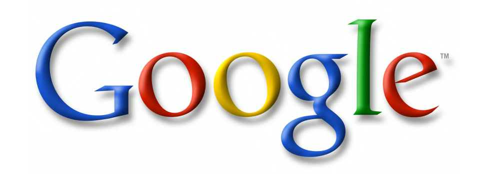
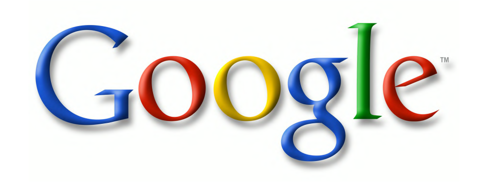





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07583109 3



SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT

TYPOGRAPHIE LACRAMPE ET COMP.,

RUE DAMIETTE, 2.



SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT

A PARIS,

PAR P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE, MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.

Livres nouveaulx, livres vielz et antiques.

ÉTIENNE DOLET.

TOME PREMIER.

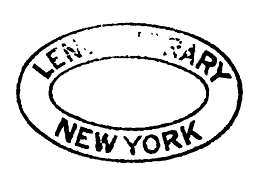
PARIS

PAULIN, ÉDITEUR,

RUE RICHELIEU, 60.

—

1846


LEN ARY
NEW YORK

PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION DU 1er VOLUME.

Ce livre était l'essai d'un nouveau genre de composition historique ; il a réussi au-delà de mes espérances ; je m'abstiendrai donc d'y changer un seul mot dans cette édition. On pourra juger des progrès que je crois avoir faits dans une imitation fidèle du moyen âge ; j'ai tenté depuis de perfectionner l'ensemble d'un système fondé sur la conscience de l'art. L'exactitude locale de l'époque, des caractères et du dialogue, a gagné sans doute dans mes derniers ouvrages, et beaucoup d'améliorations trouveraient place dans celui-ci que je préfère laisser défectueux. Voilà mon point de départ ; dois-je arriver un jour au but que je me propose après tant de laborieuses veilles?

P. L.

NOTICE

SUR

M. P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE,

ÉCRITE PAR LUI-MÊME.

Je suis bien vieux; si je ne fais pas aujourd'hui mon article nécrologique, personne ne s'en chargera demain : car moi, qui connais tout le monde, je ne suis connu de personne.

Je naquis en 1750; je serais fort en peine de dire le mois, le jour et l'heure, vu que le maudit registre où un sacristain, lunettes sur le nez, avait pris acte de ma naissance, servit pendant la révolution à faire des cartouches et causa la mort de plus d'un pauvre diable. C'est au moins fort désagréable de ne pas savoir au juste son âge, et j'ai donc raison d'en vouloir à l'église. Elle avait bien affaire des actes de l'acte civil! passe pour les baptêmes et les confirmations!

Ma famille était archi-noble. D'Hozier n'a pas composé ma généalogie, mais j'ai fantaisie de chercher mes ancêtres dans la Bible. Sans aller si loin, je me souviens d'avoir découvert, dans les *Chroniques de Saint-Denis*, que le chef des Pastouraux, en 1250, s'appelait comme moi; enfin je descends en droite ligne par les femmes de Louis Jacob, de l'ordre des Carmes, aumônier de S. M. Louis XIV. Je suis le dernier rejeton de cette antique famille.

Mon père avait dérogé, il se mêlait de commerce, à l'instar de M. de Voltaire, que j'ai vu trois fois de son vivant; la première

dans son grand costume de gentilhomme de la chambre du roi; la seconde en robe de matin, jaune, avec des ramages verts, et la troisième en habit noir, avec des boutons d'acier. Voilà des souvenirs qui font époque.

Mon père, dis-je, gros marchand de draps de la rue des Juifs, me laissa, au lieu d'éducation, une belle fortune, la fille de sa nièce et une vieille maison, qui m'a donné goût aux antiquités. Je me fis une éducation à ma manière, j'augmentai ma fortune, je pris pour gouvernante la fille de la nièce de mon père, et j'habitai la maison ; partant pas de maîtres, pas d'amis, pas de domestiques, pas de locataires. Je me trouve bien depuis soixante ans de ce régime d'égoïsme.

Et pourtant, j'ai vu la Pompadour, j'ai vu la Dubarry, j'ai vu Louis XVI, j'ai vu Robespierre, j'ai vu Bonaparte! A peine me suis-je ressenti de tous ces changements politiques; et le temps présent ne m'est pas meilleur que le temps passé, puisque tout se paie plus cher qu'autrefois. Du reste, je ne sais quel est le ministre actuel des finances ou le confesseur du roi; je n'ai pas besoin de le savoir.

Je suis comme le rat retiré du monde; j'ai bon feu, bonne table, bon lit; on serait content à moins. J'ai passé ma vie à m'instruire. Certes, la mort venue, ces belles connaissances ne me sauveront pas de la pourriture et des vers; mais en attendant, je m'en trouve bien, et n'en veux pour moi pas davantage; à soixante-dix-neuf ans, on n'a pas de temps à perdre.

J'ai rassemblé une bibliothèque choisie de trente mille volumes, dont je dresse moi-même le catalogue, avec des notes et observations. J'espère le finir, pour peu que je devienne centenaire. Mes livres, tous reliés en maroquin et dorés sur tranche, sont rangés par ordre de date, depuis l'origine de l'imprimerie. Je ne comprends ni le grec, ni le latin, ni l'arabe, mais je possède des ouvrages arabes, latins et grecs. C'est un petit sacrifice à la vanité. Ainsi, j'ai acheté au poids de l'or un exemplaire du *Speculum salutis*, imprimé sur bois en 1420, par Laurent Coster, bourgeois de Harlem. J'éprouve

une sorte d'orgueil à me dire : « Voilà peut-être le premier livre qui ait été imprimé ! » La science bibliographique est un peu celle des ignorants.

Pourtant mon esprit s'est rencontré apte à une étude qui fut longtemps abandonnée aux Bénédictins, je veux parler de la langue du moyen âge, dont je fais mes délices. Je m'y suis acclimaté au point que souvent je croirais volontiers être né avec elle. Est-ce caprice? je ne le pense pas, car avant de se plaire à cette langue morte et comme enfouie dans de gothiques manuscrits, il faut apprendre à lire une écriture qui ne ressemble pas mal à des caractères sanskrits. Mais on aime à se distinguer du vulgaire, et M. Lacurne de Sainte-Palaye me répétait souvent : « Notre moyen âge aurait pour nous la moitié moins d'attraits s'il était plus connu ; mais, Dieu merci, c'est une mine qui ne sera pas épuisée de longtemps. » Et voilà que l'on commence maintenant à exploiter la mine.

Je l'avouerai à ma honte, je préfère Rabelais à Homère, et les vieux romans de *Lancelot* et du *Renard* me semblent de l'Arioste, ou mieux encore. Les tensons des troubadours se rapprochent souvent de la fadeur fleurie et galante de MM. les chevaliers Dorat, Bertin, Parny, qui n'étaient rien moins que de l'ancienne chevalerie; mais en revanche, les trouvères de la langue d'*oil,* trop dédaignés qu'ils sont, me semblent de vrais poëtes dans leurs *lais,* où la naïveté s'unit à l'imagination. Rutebeuf m'agrée autant qu'un classique du grand siècle.

Mais je le dirai à qui voudra l'entendre, Rabelais pour moi est tout, et je chéris jusqu'à ses défauts. L'habitude rend aveugle, et voilà bien des années que je le relis, quoiqu'il soit tout entier dans ma mémoire; c'est de la passion, si vous voulez, mais, à l'exemple du cardinal Dubellay, j'ai un singulier mépris pour quiconque n'a pas lu *le Livre.*

Il est impossible que cet amour des anciens n'empiète pas sur celui des modernes; j'estime, j'admire même un auteur récent, mais avec tel es restrictions qui me conviennent. J'op-

pose toujours ceux-ci à ceux-là, Rabelais à tous; Froissard et Monstrelet à MM. Vertot et Anquetil; Pierre Blanchet, auteur de la *Farce de Patelin*, à Regnard; Robert Wace, à M. le comte de Tressan; Clément Marot, à La Fontaine, ainsi des autres. A dire vrai, les points de comparaison me manquent souvent, et pour ne pas donner tort à mes vieux écrivains, je suis forcé d'oublier quelques-uns des nouveaux. Molière et M. de Voltaire sont difficiles à détrôner; mais je me console en faisant entrer bon gré mal gré dans mon parti Montaigne et le grand Corneille.

J'ai de précieux manuscrits sur vélin, avec des lettres d'or et des miniatures d'un fini achevé. Je citerai, entre autres, un in-folio contenant la *Légende dorée* de Voragine, lequel a exigé dix ans de travail de la part du copiste; et la vie d'un homme est si courte!

En un mot, je suis aussi savant qu'on peut l'être sur cette matière, et si Alain Chartier ou Philippe de Commines revenait au monde, je m'entretiendrais avec lui de manière à passer pour son contemporain. Dans ma longue carrière, j'aurais pu servir ma patrie, être utile à mes concitoyens, faire de belles, ou plutôt de bonnes actions; mais non, j'ai mieux aimé ressusciter pour moi la vieille langue française. L'égoïsme fait vivre : qui sait? avec d'autres goûts et d'autres occupations, aurais-je traversé sain et sauf les guerres et les massacres de la république?

Ce n'est pas tout, la manie des autographes est venue un jour me surprendre, la richesse permet les manies. Pas un de ces grands hommes ne s'est douté, en écrivant son nom, qu'on paierait un jour de grosses sommes une signature qui lui coûtait si peu! Je conserve des écritures de tous les siècles et de toutes les mains. On s'aperçoit bien quelquefois que le faux en matière d'autographe n'est pas puni par la loi. Mais n'est-ce pas la foi qui nous sauve? Néanmoins, je suis sûr de partager avec la bibliothèque de Montpellier l'heureux hasard d'avoir de l'écriture de Rabelais. C'est une espèce de satire

inintelligible, dans le genre des *Franfreluches antidotées* du Gargantua.

On verra ailleurs comment ma curiosité d'autographes est en quelque sorte la cause première de l'ouvrage authentique que j'offre au public. Dieu fasse qu'il me vaille une lettre de sir Walter Scott! ça m'aura été tout profit de me faire son secrétaire de mon chef.

Je n'avais jamais songé à être auteur, mais bien éditeur; je préparais en conséquence une réimpression plus complète des OEuvres de Charles d'Orléans, qui, pour avoir été publié, n'a pas la réputation qu'il mérite; je me proposais aussi de mettre au jour des Mémoires originaux inédits sur les galanteries des cours de France; mais je travaille si lentement, que j'ai grand'peur que mes projets meurent avec moi. Il est possible encore que ce livre me désenchante du métier d'éditeur.

Je n'ai rien à ajouter sur les événements privés de ma vie, où l'achat d'un Elzévir et la lecture d'un manuscrit sont de grands événements. Ma bibliothèque ne laissait pas de place dans mon cœur et dans ma maison pour une femme et pour des enfants. Ma gouvernante a constamment approuvé mon attachement pour le célibat; mon malheur aurait dépendu du moindre désordre dans mes papiers ou dans mes livres, ou dans mes autographes. Dieu soit loué! chaque chose est chez moi à sa place : je me tiens à la mienne.

Il me revient en idée que j'ai commencé une description de la maison que j'habite : les sculptures en bois qui forment la corniche avancée sur la rue sont assez étranges pour qu'on essaie de les expliquer. M. l'abbé Lebeuf prétendait qu'elles remontaient aux Romains; M. Piganiol de la Force disait qu'elles étaient l'ouvrage des Juifs; M. Lacurne y voyait distinctement les attributs de la chevalerie; quant à moi, je persiste à soutenir, par des preuves certaines, que ces sculptures, de même que celles du portail de Notre-Dame, doivent se rapporter à la science hermétique : laquelle croire de ces diverses opinions?

En vérité, je me suis arrêté avec trop de complaisance sur le pauvre M. Jacob. Je terminerai en demandant à Dieu ou au diable quelques jours d'existence encore, pour rester en extase devant mes autographes, collationner mes manuscrits, imiter le vieux gaulois, et dire que M. Creuzé de Lesser, auteur d'*Amadis* et de *la Table ronde*, est un barbare!

—

SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT

Au mois d'octobre 1826, sir Walter Scott fit un voyage à Paris, pour recueillir les matériaux de son étrange histoire de Napoléon : il resta quinze jours dans la capitale, relancé, m'a-t-on dit, par les journaux, qui se souvenaient des *Lettres de Paul;* fêté par quelques personnes qui ne voyaient en lui que le grand romancier ; sous la conduite de son éditeur, il visitait, le jour, nos bibliothèques et nos musées ; le soir, nos théâtres et nos bureaux d'esprit. Je ne pense pas que nous le revoyions jamais.

J'appris son arrivée par mon fidèle *Journal de Paris*, qui ne laisserait point passer inaperçu un enfant à deux têtes, ou bien un animal curieux ; je suis un abonné de la fondation. Depuis soixante ans, en vérité, l'esprit du journal n'a pas changé.

A peine eus-je connaissance de cette nouvelle, vraie de point en point, que par amour pour les autographes je m'écriai : « O Walter Scott ! » Ah ! si j'avais possédé seulement ce nom-là écrit de la main de celui qui le porte, je ne publierais pas aujourd'hui

ce livre ! Que voulez-vous ? pour compléter ma collection, il me fallait de l'écriture du célèbre baronnet.

Je formai tout d'abord mille projets plus extravagants les uns que les autres pour conquérir cette précieuse écriture, mieux que s'il se fût agi de la toison d'or. Tantôt je songeais à envoyer au célèbre voyageur une lettre de bien-venue, une sorte de panégyrique, dans l'espoir d'obtenir une réponse ; tantôt, ayant ouï parler de son avidité mercantile, je m'encourageais à lui faire offrir, en échange de quelques lignes, une somme honnête, comme on dit, lors des concours d'académies de province. Que sais-je ? j'aurais séduit ses domestiques, donné un dîner à quatre entrées, un bal avec des glaces ; et cela pour deux traits de plume, de cette plume qui a écrit tant de beaux ouvrages que je n'ai j'amais lus, soixante in-octavo, je crois.

Un de mes vieux amis, qui fait des traductions à tant la feuille, sous la raison Defauconpret et compagnie, vint me visiter, comme si le ciel me l'adressait pour me tirer d'embarras. Ses premiers mots furent une enquête banale à l'égard de ma santé, qui n'a pas besoin de sangsues ni d'élixir de longue vie ; puis, sans transition, il se jeta sur Walter Scott ; c'était ample curée à conversation. « Ce chef de l'école historique, disait-il, à moi, qui ouvrais des yeux fixes d'étonnement, est reçu avec enthousiasme. — On a imaginé de faire une souscription pour l'héberger chez Grignon, à 20 francs par tête. — Il raconte des merveilles de lord Wellington, et se moque très-agréablement du petit Corse. — C'est un grand homme, à l'œil fauve et louche, un peu boiteux comme

lord Byron, ce qui ne lui va pas mal du tout. — Du reste gardant un strict incognito, de sorte qu'au spectacle ou à la promenade, tout le monde le reconnaît et le suit. »

En un mot, mon ami, plein de son sujet, n'omit pas un détail relatif à son idole. On eût dit qu'il parlait du chapeau de Bonaparte. Il n'oublia point de me répéter que sir Walter Scott venait exprès à Paris pour prendre des notes : en quinze jours il rassemblerait de quoi composer d'une part une histoire en dix-huit volumes, et un roman en quatre. Ce n'est pas ainsi, murmurai-je tout bas, que Froissard et Rabelais faisaient des livres.

Ici j'arrêtai mon narrateur et je lui demandai brusquement le moyen de me procurer l'autographe tant désiré. Ma question parut l'embarrasser; Walter Scott avait un secrétaire, et n'écrivait jamais lui-même. « Il sait du moins signer son nom ! » m'écriai-je, retombant dans mes réminiscences du moyen âge, où maint valeureux chevalier ne savait que tracer une croix avec la poignée de son épée. Mon ami rougit de colère à cette outrageante exclamation, puis se hasarda à sourire, et j'en fis autant. J'avais été trop loin.

« Mon cher Jacob, me dit-il, demain sir Walter Scott doit passer la soirée chez madame de M***, toute la haute littérature y sera : je vous conduirai volontiers dans cette maison; le ciel et votre adresse feront le reste. »

En effet, le lendemain vers huit heures du soir, mon ami vint me chercher, trop tard à mon gré; je ne me donnai que le temps de me charger d'un in-

folio que j'avais préparé à dessein, et je le suivis d'un pas qui ne se sentait presque point de mon âge. Contentement rajeunit.

Je ne pris pas garde aux chuchotements qu'excita dans l'assemblée l'apparition de mon bouquin, que je tenais amoureusement dans mes bras, comme un petit enfant au maillot. La maîtresse de maison, femme charmante m'a-t-on assuré, me présenta elle-même au noble étranger, qui causait à l'oreille d'une jeune dame, en français sans doute. Je crus m'apercevoir que cette dame me cédait la place à regret. On écoutait en silence ce que j'allais dire.

« Milord, commençai-je en tendant vers lui mon in-folio entr'ouvert, j'ose vous supplier d'écrire quelque chose sur ce volume, en faveur du nom de l'auteur. » Je croyais avoir apporté un tome des œuvres de Jean Scott, fameux docteur de l'université de Paris, au quatorzième siècle.

« Avec plaisir, » répondit poliment Walter Scott après avoir ouvert le mystérieux in-folio. Il demanda une plume et me rendit le livre avec ces mots sur la première page : VOILA MON MAITRE.

WALTER SCOTT.

J'étais transporté de joie, je n'en croyais pas mes yeux, mais je demeurai tout confus en m'apercevant d'un quiproquo... C'était un tome de Froissard, édition de Lyon, 1559!

« Messieurs, dit Walter Scott, en mettant la société dans la confidence, grâce à monsieur, que je n'ai pas l'honneur de connaître, quoique son procédé m'annonce un homme d'esprit et d'érudition, je viens

de confesser une vérité dont certainement on s'armera contre moi. »

A cet éloge inespéré de ma personne, tous les regards s'étaient tournés de mon côté, et j'ai idée que dans ce moment d'ovation j'avais grandi de trois pouces. Le livre courait de main en main : les dames en gants blancs n'osant pas toucher le papier jaunâtre et le parchemin noirci de ce *bouquin*, les hommes pour la plupart se demandant l'un à l'autre quel était ce Froissard. Dieu me pardonne! j'entendis un élégant à la cravate bien empesée dire avec assurance que Froissard était un auteur grec. L'ignorance est de mode, ou du moins de bon ton.

Walter Scott, souriant avec malice, comprit que l'entretien n'était tenable qu'avec moi : « Oui, monsieur, continua-t-il, c'est dans le vieux Froissard que j'ai trouvé le germe du roman historique. La création ne m'en appartient pas, je l'avoue en toute humilité; je n'ai fait que ressusciter des morts, ramasser des trésors dans les tombeaux et emporter dans mon pays des biens nés dans le vôtre, et que vous dédaignez, faute de les connaître.

— Non, non, interrompis-je en lui serrant la main violemment, je lis, je relis Froissard depuis ma jeunesse, et, tout vieux que je suis, je ne me lasse pas de ses intéressantes chroniques. C'est de l'histoire que ces tableaux, ces récits en action, et il y a loin de là à des dates et à de stériles résumés!

— Certes, Froissard est sans égal...

— Il est vrai ; mais Monstrelet n'est pas non plus à dédaigner...

— D'accord. Je ne déclare la guerre qu'à votre

triste Anquetil et *tutti quanti*. Nous autres Anglais, nous faisons un cas extrême de tous vos chroniqueurs, et leurs ouvrages deviennent tous les jours plus rares en France, parce qu'ils sont à l'enchère au delà du détroit.

— Vous êtes donc aussi amateurs de vieux livres en Angleterre? Je ne m'étonne plus si j'ai acheté ce Froissard 140 fr. à la vente du duc de Lavallière...»

J'allais me lancer à corps perdu dans la bibliographie, quand la conversation s'établit généralement. « Comment, milord, disait une jolie femme, vous avez eu le courage de lire ce gros livre sentant le moisi à faire lever le cœur?

— Impossible, ajoutait une autre, *la Fiancée de Lammermoor*, *la Prison d'Édimbourg*, et tant de délicieux romans, n'ont rien de commun avec cet ouvrage en langage barbare et inintelligible. —Walter Scott entend fort bien la plaisanterie, continuait un petit commis de finances. — Cet original devrait bien se retirer avec son Froissard.»

Le sang me bouillait dans les veines, je me sentis délivré d'un grand poids quand Walter Scott, me regardant d'un œil de bonté, me fit signe qu'il allait prendre notre défense à tous deux et partant celle de Froissard.

«Messieurs, dit-il, méfiez-vous des apparences, et ne soyez pas, je vous prie, plus indulgents que moi-même à mon égard; vous me forceriez à me faire plus modeste que je ne le suis en effet; j'ai reconnu Froissard pour mon maître; c'est ainsi que votre excellent La Fontaine se déclare souvent élève de Clément Marot et de Rabelais. Je ne saurais vous témoigner

combien je dois de reconnaissance aux vieux historiens français. Ils ne m'ont pas seulement montré la manière de faire agir et parler des personnages historiques, je leur dois encore l'idée de mon *Quentin Durward*, qui est tout rempli de Philippe de Commines, le Tacite de la cour de Louis XI. Bientôt j'espère puiser une nouvelle composition dans les annales de votre histoire, et ne pouvant jouter avec Froissard quand il s'agira de représenter *Charles le Téméraire*, j'essaierai du moins à l'imiter. »

Ici on cessa de m'entourer d'une attention ironique; quelqu'un me demanda tout haut si je faisais des romans. « Moi ! m'écriai-je presque blessé d'un pareil soupçon, des romans ! fi donc ! de l'histoire, à la bonne heure. » J'eus regret de cette boutade qui contraria Walter Scott, quoi qu'il fît pour n'en laisser rien voir.

« Monsieur a raison, dit-il, après un moment de réflexion, le roman est, si j'ose m'exprimer ainsi, un fils naturel de l'histoire. Bien des gens se font scrupule de le reconnaître. Quant à moi, qui ai fini par fouler aux pieds la honte, et me déclarer père d'un trop grand nombre peut-être de ces enfants naturels, je prouverais facilement que l'histoire ressemble quelquefois au roman à s'y tromper, et sans invoquer à l'appui de mon opinion une foule de chroniques aussi exactes qu'amusantes, je pourrais rapporter en forme d'exemple quelques faits curieux et peu connus que j'ai réunis dans mes recherches... »

« Des histoires ! un roman ! un conte ! » répétaient trente voix au milieu de marques bruyantes d'approbation, et déjà un triple rang de chaises s'était formé

en cercle autour de l'orateur. Les douairières avaient abandonné le whist, les jeunes gens le billard, les demoiselles les jaseries à voix basse. Seul, j'étais resté à ma place ; et Walter Scott, sans réclamer le silence qui s'était établi dans l'instant, commença un récit auquel son habileté à narrer donnait un charme inexprimable. Il conta d'abord *le Grand Œuvre*, et trois autres scènes historiques retinrent jusqu'à minuit tout l'auditoire, qui n'eut pas regret à ce temps si gentiment employé. Je ne dirai pas que l'on applaudit le conteur, l'éloge serait faible auprès de cette extase magnétique qui enchaînait chacun de nous quoi qu'il en eût.

On fit promettre à Walter Scott de revenir le lendemain soir et les suivants, pour continuer ses récits variés et improvisés. Je me promis en même temps, à part moi, de ne pas manquer un seul de ces cours d'histoire appliquée au roman, et j'eus lieu de ne pas m'en repentir. Il semble que Walter Scott prît plaisir à se surpasser lui-même. Je parie que pas un de ses auditeurs ne se consola de son départ, avant la publication de son dernier roman.

Cependant l'impression produite sur moi par ces récits de la bouche d'un homme de génie ne fut pas si prompte à s'effacer. J'avais, dans ma mémoire de soixante-dix-neuf ans, retenu les principaux traits de ces petits drames historiques ; je ne sais quel caprice me décida à les confier au papier, sans vouloir toutefois faire Walter Scott responsable des erreurs que j'ai pu lui prêter. Mon souvenir tout imprégné de gothique a nécessairement transpiré dans mon style ; la faute en doit être imputée à moi seul, comme tou-

tes celles qui appartiennent de bon drpit au copiste.

Enfin je protesterai que ces espèces de notes n'étaient pas destinées à l'impression, d'autant plus que je ne m'en suis jamais regardé comme l'auteur; Walter Scott sans doute dira de même. Mais plusieurs *scènes historiques* ayant été imprimées dans un journal, j'ai retrouvé ma version à de légères différences près. Je présume que quelqu'un s'est fait comme moi le secrétaire de Walter Scott, sans lui demander son bon plaisir; ou bien, selon l'usage, mon manuscrit sera tombé, à mon insu, en des mains infidèles. En tout cas, Walter Scott est le seul qui puisse réclamer peu ou beaucoup dans ce recueil. Il est possible qu'il n'en fasse rien pour des motifs à lui connus. On sait qu'il a nié longtemps ses chefs-d'œuvre.

Pour moi, il est de mon devoir d'éditeur consciencieux de lui adresser à son château d'Abooswod la dédicace de son ouvrage.

P. L. Jacob,
bibliophile.

SCÈNES HISTORIQUES

ET

CHRONIQUES DE FRANCE.

On dict et il est vray que tous édifices sont massonnes et ouvres de plusieurs sortes de pierres, et toutes grosses rivieres sont faictes et rassemblees de plusieurs surgeons. Aussi les sciences sont extraites et compilees de plusieurs clercs.

PROLOGUE DES CHRONIQUES DE MESSIRE FROISSART.

I.

LE TRÉSOR.

L'homme convoyteux est hastif
A ravir, a donner tardif :
Il scait bien les gens refuser,
Et est habile a s'excuser.

GUILLAUME ALEXIS, *le Passe-Temps de tout homme et de toute femme.*

1394.

La condition des juifs aux treizième et quatorzième siècles était horrible; mais les juifs de ce temps-là acceptaient avec reconnaissance servitude et avanies, pourvu qu'ils trouvassent moyen de rançonner le

pauvre monde. On les pendait entre deux chiens, on les fouettait dans les rues pendant la semaine sainte, on les brûlait pour amuser la populace; mais l'usure compensait de reste ces légers inconvénients du métier. Ils n'avaient pas même la ressource de se faire chrétiens, car le baptême les dépouillait de tout leur avoir, regardé comme impur et mal acquis.

Philippe le Bel, qui faisait argent de tout, les chassa de France pour s'emparer de leurs richesses, sans autre forme de procès; le roi Jean, qui resta toujours pauvre plutôt que de fouler son peuple d'impôts, fit payer chèrement aux juifs leur retour passager. Enfin Charles VI, dit *le Bien-Aimé*, les expulsa de nouveau par une déclaration du 17 septembre 1394, qui leur enjoignait de sortir de ses états dans l'espace d'un mois, sous peine de la hart et de la confiscation de leurs biens. On peut croire que cet arrêt, aussi injuste qu'impolitique, fut arraché par les prêtres au monarque en démence. Les juifs offrirent en vain des sommes considérables pour acquérir au moins le droit de résidence dans les principales villes du royaume. Tous les jours la canaille venait les insulter jusque dans le quartier des Halles, qu'ils habitaient à Paris: ils comprirent qu'il n'y avait plus d'espoir pour eux que dans la fuite, et leur émigration fut aussi prompte que silencieuse. Après leur départ, le numéraire devint d'une rareté excessive en France, et le commere déjà languissant cessa tout à fait. Cependant quelques traînards, qui ne comptaient pour rien la vie sans la bourse, restèrent cachés jusqu'au terme de rigueur, afin de faire rendre gorge à leurs débiteurs, s'il était possible, avant l'échéance des obligations.

C'était le 15 octobre 1394, vers six heures du soir. Dans une chétive échoppe attenante à la petite porte de Saint-Jacques-la-Boucherie, Nicolas Flamel et Perrette, ou Pernelle, sa femme, s'occupaient en silence, l'un à écrire en lettres gothiques un missel orné d'enluminures, l'autre à tourner entre ses doigts les grains de buis d'un chapelet, et la sombre clarté d'une lampe de cuivre suffisait à peine à diriger leurs travaux. Le vent d'automne, se plaignant autour de la grande tour de l'église, agitait la fleur de lis mobile qui servait d'enseigne à l'écrivain; le couvre-feu était sonné, et dans les rues voisines, cloaques de boues et d'immondices, on entendait le grognement des pourceaux, les cris des oiseaux de nuit et les abois des chiens errants.

« Nicolas, — dit Pernelle d'une voix glapissante, — je songe à part moi que, trois jours encore, ne sera plus parlé des juifs dans tout Paris : chose bien profitable à la religion, aux églises, aux moûtiers et à messires les clercs; car juif et antechrist, c'est tout un.

— Femme, — reprit gravement Flamel sans quitter son ouvrage, — pourquoi réjouir ton âme à notre dam? Faisait-on déjà tant d'écritures parmi ces discords et grosses guerres que menaient messeigneurs les princes durant la frénésie du roi Charles? Ceux-ci au moins, bons et dignes juifs, employaient jour et sérée ma tant habile plume à récrire actes, parchemins et cédules; cela fut de meilleur rapport que peintures de missels ; maintenant il me prend goût de me noyer dans un baril d'encre plein, ou de me larder le cœur du taillant de cette lame désormais oisive.

— Fi ! sied-il à un vrai chrétien de tenir tel langage désespéré ? Croyez-vous que la vue et la main vous manqueront avant le travail, d'autant qu'il n'est pas d'écrivain plus adextre que vous n'êtes, au dire des lettrés ? Aussi mon confesseur messire Jean Adam, m'a dit que les juifs départis, reviendrait dévotion, partant livres d'église et belles écritures à lettres en or et couleur...

— Qui me seront achetés en prières et messes : par mon écritoire ! c'est viande creuse que semblable monnaie ; je n'en veux pas. Au diable ! »

Ils en étaient sur ce propos, lorsqu'on frappa doucement à la porte de la boutique, et Pernelle, s'étant levée de sa chaise basse avec autant de promptitude que le lui permettait sa goutte de soixante-dix ans, alla ouvrir à un petit vieillard ayant longue barbe blanche, yeux vifs et robe jaune ; mais à l'aspect de l'arrivant, elle fit un mouvement de colère avec un signe de croix, baisa ses patenôtres et reprit sa place en répétant tout bas : « Juif damné ! que le feu Saint-Antoine l'arde ! que la lèpre le ronge jusqu'à la moelle des os ! » Nicolas Flamel, au contraire, tendit la main à Manassès, qui n'y plaça que le petit doigt de sa droite, selon l'usage de sa nation, et lui désignant un siége :

« *Sede dextris meis*, dit-il, et devisons en bonne étrenne. Je vous pensais hors de la ville...

— Plût à Dieu et à monseigneur saint Jacques ! murmura Pernelle.

— A quoi vous puis-je servir, mon père, continua Flamel, que vous venez ainsi par le froid, la pluie et la nuit noire ? Cependant vous savez les dangers

où vous vous engagez, si des écoliers de l'Université vous étiez reconnû. Ils ont mis en croix tel qui vous valait, ne vous déplaise!...

— Mon fils, interrompit Manassès, le Dieu d'Isaac et de Jacob veillera sur mon vieux âge, et quand les hommes maltraitent les siens, il étend sa dextre *omnipotente*, qui protége ainsi qu'une targe ou un haubert. Mais j'ai hâte de t'entretenir seul à seul : fais que nul ne nous écoute, pour cause, et tu béniras le Seigneur Adonaï. »

Nicolas Flamel, enveloppé dans son ample robe de bure, la tête couverte de son chaperon fourré, alla tirer les verrous de la porte par laquelle Pernelle venait de sortir sans attendre qu'on l'en priât, et le rabbin, après avoir écouté le bruit des pas qui se perdait en s'éloignant dans la solitude des rues, présenta à Flamel une bible qu'il tira d'un sac de cuir aromatisé.

« Sur ce saint livre, Nicolas, jurez vos grands dieux que tairez les mystères qui viendront à votre connaissance, et je vous rends riche comme le roi Salomon et la reine de Saba.

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je jure, s'écria Flamel la main haute; ce serment, Manassès, vaut bien celui du Styx, ce me semble, et les parjureurs en paradis n'iront jamais.

— Voici ce qu'il est besoin de faire. N'en dites donc mot. Hélas! l'édit royal qui nous exile de France bien iniquement nous a baillé un mois de grâce pour recouvrer nos prêts et obligations. Mais ce sont diables que débiteurs, aucun n'a voulu entendre payer à si prochain terme, et même des nobles seigneurs nous

promettaient coups de bâton, si non mieux. Par ainsi nous sommes plus pauvres que monsieur Job, si tu ne nous aides un petit pour ton bien et le nôtre s'entend.

— Où et comment, mon maître? ordonnez et la plume mienne est votre servante comme par le passé. Est-ce supplique et remontrance qu'il faut jeter par écrit sur parchemin blanc et neuf? ou plutôt sera-t-il opportun de requérir justice contre les emprunteurs?

— Autant profiterait la plainte de l'agnel égorgeté par le maître boucher. Mais il est un moyen plus convenable, et pour ce, ai-je imaginé user de toi en cachette. Voilà comme. Tu connais la mode du parlement, l'art des écritures, et par-dessus tout la langue hébraïque, ensemble vingt jolis tours dont le moindre serait de tenir dame fortune. Or çà, de la part de mes frères, je te donne gros intérêts en nos dettes, plus numéreuses que les étoiles du ciel, et ce, à condition que, par ruse et expédient, tu t'entremettras à ce que nous ne perdions le tout.

— Trois fois merci, Manassès; je me ferais circoncire judaïquement, tant je suis alègre et dispos pour aider de dignes gens issus de monseigneur Moïse. Passez icelles créances sur ma tête, et je les mucrai en deniers, francs et angelots d'or; je vous les porterai en Judée et au delà, sans faute, si mieux aimez.

— Sois-tu digne de si haute confiance! Tiens, en ce registre sont par ordre cinq cent mille écus non prêtés sur gage, les larrons n'y ont eu garde, fais en sorte que le principal nous retourne, du reste tu feras ton profit. »

Nicolas Flamel s'empara de ces précieux titres, laissant entre les mains de Manassès une reconnaissance

en bonne forme de ce dépôt; les conventions de ce singulier marché furent arrêtées, et le lendemain le rabbin juif était en route pour l'Espagne, où se réfugiaient les enfants de Moïse et de l'usure. Nicolas Flamel ne perdit pas de temps, et comme il se contentait de la moitié des dettes sans intérêts, à force d'adresse et d'activité, il se vit possesseur de plus de deux cent mille écus, somme énorme alors, vu le manque presque total d'espèces. Il craignait trop les scrupules dévotieux de sa femme, pour lui apprendre la source de sa subite prospérité; toutefois il acquit du couvent Saint-Martin un terrain situé dans la rue Montmorency, près la porte de la ville, et il y fit construire plusieurs maisons. C'est là qu'il établit une classe d'écriture que gouvernait son clerc Mangin; et dans les caves de sa nouvelle demeure ses richesses furent enfouies.

Deux mois seulement après la visite de Manassès, sa femme et lui, assis en face d'un feu clair, devisaient sur la Noël prochaine, et Flamel ayant dit que volontiers il ferait oblation à la paroisse Saint-Jacques d'un ciboire d'or pur et sans alliage :

« Sainte Vierge, se récria Pernelle, vous nous damnez comme des serpents; faut que vous ayez fait pacte avec le grand diable d'enfer pour être devenu si bien fourni en pécune, que l'argentier du roi de France n'est qu'un gueux auprès. J'ai peur que par châtiment la terre nous abîme en la géhenne, comme jadis Dathan et Abiron.

— Pernelle, reprit l'écrivain en riant, t'ai-je pas dit mainte fois que j'avais été prédestiné dès le ventre de ma mère, et que mon étoile avait couleur ar-

gentine. Je veux que tu vêtes robes de velours semé de figures d'oiselets en or fin, puis des patins à la poulaine, puis des merveilles d'orfévreries...

— Vieille comme je suis, le plus simple accoutrement est le plus convenable, en attendant que la mort m'habille du linceul. Mais vous, qui n'avez encore mon âge, gardez d'avancer le vôtre par des pompes sataniques qui conduisent droit au fagot. Je vous prie, dites-moi si avez recueilli quelque héritage, afin que je ferme le bec aux jaloux et méchants, dont il y a foison cette année.

— Écoutez, s'il vous plaît; si je ne vous le dis plus tôt c'était crainte du trop parler. J'ai découvert parmi d'antiques parchemins un inappréciable manuscrit hébreu, lequel fut composé par Abraham le patriarche, et écrit sur écorce d'arbre, il était couvert de lames d'or engravées de caractères mystiques, avec fermoirs d'argent; au dedans se voyaient de belles images bien coloriées et des hiérogliphes inconnus. Enfin, à triple renfort de besicles, je parvins à lire les ardus secrets d'icelui; je possède le Grand Œuvre par chimie et géométrie.

— Un chacun le disait hautement, et je ne le voulais croire : montre ce divin livre qui apprend à faire de l'or, que je l'adore en guise de reliques.

— Je n'en eus que faire, connaissant la pierre philosophale; et de peur qu'un autre y mît le nez à mon détriment, je l'ai réduit en cendres. Mais, ajouta-t-il en riant plus fort, ne révélez ces choses à pas un, autrement courrai-je risque de la bourrée, comme impie sorcier, ce dont je me passerai autant qu'il se pourra. »

Le lendemain, à l'heure où les écoliers et les moines allaient de porte en porte demander l'aumône de la journée, Pernelle, qui était sortie avant le jour, rentra accompagnée d'un prêtre à la mine enfarinée : c'était Jean Adam, chapelain de Saint-Jacques-la-Boucherie, son confesseur. Il portait une cape brune, espèce d'uniforme adopté par le clergé d'alors, qui s'habillait aussi de noir et même de bleu. Ce patelin enfroqué honora Flamel d'un salut hypocrite et d'un sourire faux comme son âme; puis, s'étant assuré que personne ne pouvait les écouter, il commença en ces termes, au grand désappointement de l'écrivain, qui maudit tout bas l'indiscrétion de sa femme :

« Maître Flamel, il m'est avis que vous êtes bien coupable ou imprudent; on fait bruit de par la ville que vous avez le Grand Œuvre trouvé...

— Que n'en est-il ainsi! mon maître, mais j'adjure tous les saints et saintes...

— A quoi bon nier? pas de mauvais serments! Je ne viens vous conseiller que de bonne amitié...

— Pourtant, vous dois-je tirer d'erreur avec un grand merci.

— Nicolas, pensez-y à trois fois : vous avez forfait à Dieu et aux hommes, vous avez mérité châtiment des deux parts; car démons seulement sont complices de magie, et icelle abominable science encourt feu ici et damnation là bas.

— Mais oyez mes raisons, messire; onc je ne fis or ni argent, et c'est affaire à plus doctes que moi, pauvre clerc, quoi que j'en aie.

— Loin ces feintises! mes paroles ne sont gonflées

de vent, afin que le sachiez ; et si vous n'avouez pas par manière de confession, une enquête en votre domicile en dira plus peut-être que je ne fais.

— Plume d'oie ! monseigneur, ces gens de justice voient dans une goutte d'eau de quoi pendre un homme chrétien ou non ; je n'ai que faire de l'enquête...

— Bien, mon fils, parle franc, et tu ne t'en repentiras. Tu l'as cette pierre mirifique, laquelle Salomon tenait en son pouvoir. O le divin chef-d'œuvre ! Aurais-tu peur que je ne te trahisse, comme Judas fit Jésus-Christ ? va, je t'aiderai plutôt à évader piéges et embûches ; mais, dis, ne veux-tu pas m'apprendre ton secret.....

— Vous moquez, messire Adam ; je vous atteste par la sainte Eucharistie...

— Assez : mais ce serait pitié qu'on t'accusât devant messeigneurs du parlement ; donc, afin que je fasse dire des messes et gagner des indulgences pour ton compte, au besoin, remets dans mes mains quelques cents pièces d'or, que je les distribue aux pauvres et souffreteux. Ce sera pour le salut de ton âme. »

Nicolas Flamel vit bien que la retraite était impossible ; jetant un regard de reproche sur Pernelle, il quitta la salle sans sonner mot, descendit dans sa cave, et fit en soupirant une légère brèche à son trésor. Jean Adam eut peine à déguiser son avarice sous de pieux semblants, lorsque l'écrivain lui apporta une sébile pleine de monnaies d'or.

« Eh ! eh ! dit le cafard en examinant de près un parisis tout neuf encore, le métal est de bon aloi, et frappé au coin du feu roi Philippe de Valois. Force m'est de crier au miracle, et j'admire que ces pièces

ne sentent ni le soufre ni odeur infernale. J'en ferai bon usage, maître Flamel ; adieu, que le ciel vous tienne en joie ! l'argent vous coûte si peu, que je ne m'en ferai faute à l'avenir.

— Femme, véritable fille d'Ève, dit le désolé écrivain à Pernelle ; maudite soit la langue qui nous met à mal !

— A vous un avertissement, reprit le chapelain au moment de passer le seuil ; je fais des vœux et des prières afin que votre heur ne soit troublé ; car on ne va pas si dru de pauvreté à richesse, sans que Satanas y ait sa part. Envie est vice de petites gens ; tâchez qu'on vous laisse en repos. Or, en cas que soyez inquiété, il est avantageux d'avoir des amis : donc ayez égard au bon Dieu et à son clergé ; fondez couvents, bâtissez chapelles, dotez églises, ornez autels, et vous vivrez longtemps : j'entends que vous ne mourrez que de mort naturelle, et en votre mémoire seront célébrés de beaux obitz en musique. »

Nicolas Flamel, qui voulait se créer de puissants auxiliaires, commença dès lors à suivre le prudent conseil de Jean Adam, et pendant sa vie, quatorze couvents et autant d'églises eurent part à ses générosités vraiment royales. Il édifia une voûte du charnier des Innocents, fit construire le portail de Saint-Jacques-la-Boucherie, sur lequel il était sculpté à genoux, vis-à-vis sa femme, en costume de capucin ; enrichit les églises de Sainte-Geneviève-des-Ardents, de Saint-Côme, des Saints-Innocents, et donna à plusieurs paroisses des tableaux, des vitraux, des reliquaires, sur lesquels il était toujours représenté sous différents habits, avec ou sans barbe, et son écri-

toire appendue à la ceinture. On doit s'étonner qu'il n'ait pas été canonisé avant sa mort.

C'est quatre mois après l'expulsion des Juifs, que la déclaration du 2 mars 1395 défendit expressément à tous leurs débiteurs de leur rien payer, et mit leurs créances à néant. Nicolas Flamel dut ce bon office à ses alliés les prêtres, et déjà sa dévotion était si manifeste, qu'on ne songeait plus à rechercher les causes de sa subite opulence.

Un matin que ce célèbre écrivain se livrait aux soins de son état, Manassès, en haillons, les yeux creux, la face pâlie, la barbe en désordre, se présenta devant lui.

« Flamel, lui dit-il sévèrement, je viens querir l'argent des Juifs et te rendre ton seing. Je vois que tes affaires ne t'ont laissé le loisir d'aller en Espagne, ainsi que convenu était entre nous deux.

— En vérité, il n'était pas nécessaire, balbutia Flamel ; bourse de débiteur est dure à délier, comme savez... Et de nouveau notre sire a mis empêchement à leur bonne volonté... L'édit a été publié à son de trompe et crié par les rues et carrefours...

— Flamel, interrompit Manassès, tu parles d'hier ; mais d'un dépôt sacré oserais-tu faire ta proie ? Tu serais infâme et déloyal ; non, ce larcin tournerait à ta perte, et tu craindrais ta conscience, sinon la loi.

— Manassès, s'écria avec horreur Pernelle qui arriva en ce moment ; un Juif en ma maison ! Arrière, circoncis !

— Un Juif ! s'écria la servante Margot, qui visait à l'héritage.

— Tue, tue le Juif ! » répétèrent les élèves, qui

entendirent de la classe voisine le nom détesté; et ils se précipitèrent en tumulte sur le malheureux vieillard, qui fut renversé dans la rue malgré sa débile résistance.

Un grand pourceau se trouvait là d'aventure, barbotant dans une mare infecte : ces enfants, qui avaient déjà le fanatisme des hommes de ce temps-là, lièrent Manassès à la queue de l'immonde animal, qui, effrayé de leurs ris bruyants et des gémissements de la victime, s'échappa de leurs mains, ne traînant bientôt plus qu'un cadavre sanglant et défiguré.

II.

LE GRAND OEUVRE.

Aymes qui te tient amy
Et te gard de ton ennemy :
Nul ne peut havoir trop d'amyz :
Il n'est nuls petits ennemys.

CHRISTINE DE PISAN, *Dicts moraulx à son filz.*

1418.

La reine Isabeau de Bavière, furieuse de la mort de Boisbourdon son amant, et de son exil à Blois, s'était jetée par vengeance dans le parti de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, allié des Anglais. Les troupes de ce dernier s'avançaient sur Paris en mettant tout à feu et à sang, tandis que les commissaires signaient force traités de paix inutiles. Le malheu-

reux Charles VI, qui avait des intervalles de raison plus funestes cent fois que sa démence, sans cour, sans argent, sans famille, sans armée, était alors à Paris, où s'agitait sourdement le levain des haines et des factions qui jouèrent une sanglante tragédie en mai et juin suivants. Le connétable d'Armagnac et le chancelier de Marle, tous deux exécrés par le peuple, qui n'a d'opinions que celles qu'on veut bien lui imprimer, gouvernaient à leur guise la volonté du faible roi, et s'emparaient sans peine de l'esprit du dauphin Charles, âgé de seize ans, qui survivait seul à ses cinq frères. Le trésor royal était vide depuis longtemps, et la ressource des impôts et gabelles devenait impossible; car les mécontents, pauvres et pressurés de toutes parts, n'attendaient que l'occasion de recommencer les troubles de 1407. On verra tout à l'heure quel moyen infructueux on avisa afin de se procurer les sommes nécessaires pour soutenir la guerre.

Depuis 1394, Nicolas Flamel, à force de bonheur et de savoir-faire, avait échappé aux proscriptions, confiscations et massacres qui avaient désolé Paris. Le clergé avait servi à souhait son bienfaiteur. Tous les bruits qui couraient sur l'origine de ses richesses étaient morts avec le juif Manassès, et à l'époque dont je parle, personne n'eût songé à mêler les juifs absents et oubliés à l'histoire du dévotissime Nicolas Flamel; seulement les envieux et quelques sacristains répétaient tout bas que le vieil écrivain possédait la pierre philosophale. Cependant la bonne Pernelle, qui avait déjà été veuve deux fois avant d'épouser Flamel, était morte très-âgée en 1397; celui-ci,

plus jeune qu'elle de quinze ans, s'occupa si activement d'augmenter sa fortune, qu'il acquit des fermes, baux, cens et rentes à Paris et aux environs, sans toucher au trésor immense en argent monnayé qu'il tenait caché dans une cave secrète de sa maison neuve, bâtie au coin de la rue des Écrivains et de celle de Marivault.

Cette maison, qu'il habitait depuis onze ans avec sa servante Marguerite, était encore avant la révolution visitée par les curieux; et son fronton, où l'on remarquait la figure de Flamel et de sa femme, ses murs chargés de devises, de versets latins et de prétendus hiéroglyphes, sa cave où des fouilles firent découvrir des fioles, des pots de terre et du charbon pilé, tout concourut à environner Flamel d'une obscurité mystérieuse et cabalistique. On a cru, et l'on ne croit plus aujourd'hui, sur la foi des livres chimiques publiés plus tard sous son nom, qu'il connut l'art de faire de l'or; on a vu pourtant qu'il ne s'en acquittait pas trop mal.

Or, le 16 mars 1418, le couvre-feu étant sonné à la tour de Saint-Jacques-la-Boucherie, Nicolas Flamel, qui, depuis vingt ans, s'était mis à la recherche du Grand Œuvre qu'on lui attribuait si généreusement, traçait en silence des lignes, des figures et des caractères étranges, tandis qu'à ses côtés, sa servante Marguerite la Quesnel, avec laquelle il vivait conjugalement, achevait de dorer et d'enluminer un jeu de cartes commandé pour l'usage du roi, fort adonné à ce passe-temps, comme on sait. Flamel, quoique octogénaire, conservait, malgré ses cheveux blancs et ses rides, l'apparence de l'âge mûr. Il portait

l'ancien costume du temps de Charles V, la robe longue à manches serrées et à large mantelet; la pointe de ses souliers n'avait pas cette ridicule longueur que la mode du temps augmentait tous les jours; seulement, son bonnet bordé de petit-gris, la finesse de l'étoffe de laine verte qui composait son habillement, et deux écritoires de fil d'or brodées sur son mantelet en manière d'armoiries, annonçaient que, sans être noble, il appartenait à la classe des gens riches.

« Margot, dit-il en contemplant avec complaisance le dessin qu'il venait d'achever, voici ce que je veux faire peindre sur quelque verrière de la chapelle des Saints-Innocents, qui m'a coûté bon à réédifier, je ne m'en plains pas.

— Vraiment, reprit Marguerite, qui avait hérité entre autres choses de la piété de Pernelle, ces bonnes œuvres seront payées à vous en monnaie d'indulgences qui a cours au ciel; mais ne ferez-vous onc trêve avec sciences diaboliques, maintenant qu'êtes riche devenu?

— N'as-tu pas vergogne au fin fond du cœur d'injurier, moi présent, l'œuvre hermétique dérivant du seigneur Dieu et procréant la bénite pierre que j'attends comme Juif le Messie? Je l'aurai certes avant trois jours, et cette nuitée en mon laboratoire soufflerai fourneaux et alambics...

— Et ensemble flammes d'enfer friandes de savants vos pareils. Sainte Vierge, continua-t-elle en se penchant pour examiner les figures tracées par Flamel, n'est-ce pas le diable votre patron qu'avez voulu pour-

traire noir et charbonné ? il se plaindra de défaut de queue et de cornes...

— Loin de là, ma mie ; cet homme tenant en main baguette divinatoire dont il montre la terre avec cette parole : *Je vois merveille dont moult je m'ébahis*, n'est autre que moi, petit, inventant le Grand Œuvre ; quant aux couleurs blanches, noires et rouges y employées, ce sont couleurs de la pierre aurifique.

— Jésus ! quelles sornettes vous rebattez à mes oreilles ! Dieu vous garde du péché de folie. Or, dites-moi pourquoi ce beau pressoir à raisins ?

— Allégorie bien mystique, chimique, géométrique et cabalistique. Icellui signifie comme quoi de matières quelconques les doctes savent quintessencier argent et or, pressurant la nature pour en extraire ce benoist jus de richesse qui ravive l'escarcelle, comme bon vin réjouit le cœur et la panse. Il m'est avis que telle image aura belle apparence en l'église Saint-Jacques, où je la dois mettre avec permission de messire le desservant Jean Adam...

— O le digne, honnête et saint homme ! un petit né ne le vaut en candeur et innocence. »

Ici dans la rue des Écrivains il se fit une grande rumeur de pas, de voix et de cris. C'était chose étrange à l'heure qu'il était.

« Plume d'oie ! s'écria Flamel, pâle comme un linge, les yeux fixés sur Marguerite, qui n'osait faire un mouvement, l'Anglais serait-il dans la ville ? Pillage est inévitable !... Ah ! trésor, mon mignon, mon âme, ma vie ! »

A ce tumulte inaccoutumé, les bestiaux effrayés mugissaient dans les étables, les voisins s'éveillaient

et se mettaient aux fenêtres; les uns, se souvenant des Cabochiens, couraient se cacher dans les caves et dans les puits; les autres s'armaient de coutelas et de vieilles hallebardes. Cependant une troupe de gens du roi, portant des torches, encombrait l'étroite rue, et tout à coup on frappa rudement à la maison de Flamel.

« Ouvrez de par le roi! s'écria une voix forte au milieu du silence qui s'établit en un instant.

— Eh! qui va là? demanda Flamel, tremblant de peur. A cette heure indue puis-je ouvrir à tant de monde sans danger aucun? Passez votre chemin, amis, et demain, à jour levé, nous verrons mieux à nous entendre.

— Ouvrez au nom de notre sire Charles VI, reprit la même voix, ou cinquante archers s'en vont briser portes et fenêtres, votre chef aussi pour vous enseigner obéissance.

— Patientez, messeigneurs, tout à l'heure serez satisfaits, répétait Flamel, feignant de se hâter et remuant la clef dans la serrure avec plus de bruit que d'effet; mais que je sois damné sempiternellement si j'ai mal fait en rien que je sache! »

La porte s'ouvrit enfin à son grand regret, et un beau jeune homme, richement vêtu, ordonnant à sa suite d'attendre ses ordres dans la rue, entra seul en la maison. Le costume du nouveau venu avait un air de cour et d'élégance qui convenait mal à un magistrat. Il portait une sorte de camisole de brocart de Gênes fort étroite, attachée avec des aiguillettes à des hauts-de-chausses de samis, serrés de manière à faire saillir toutes les formes du corps; de là l'origine de

l'indécente braguette si gaiement célébrée depuis par Rabelais. Selon la plus nouvelle mode, il était pourvu de mahoîtres ou épaules artificielles qui ressemblaient assez aux *manches à gigot* d'aujourd'hui. Ses cheveux tombaient en boucles jusque sur ses yeux; enfin des souliers à la poulaine, armés de pointes de fer, et un chapeau pointu emplumassé, complétaient l'accoutrement de ce petit-maître, qui n'était rien moins que maître des requêtes.

« Compère Nicolas, dit-il en souriant à Flamel, lorsque, sur un signe de ce dernier, Marguerite se fut éloignée après avoir refermé la porte de la rue, moi, messire de Cramoisy, maître aux requêtes en le conseil du roi, je viens au nom d'icellui vous requérir d'avoir à bailler de l'argent pour guerroyer contre Anglais et Bourguignons.

— Par mon écritoire! monseigneur, s'écria piteusement Flamel, est-ce moquerie de ma pauvreté? De l'argent! à moi, humble scribe, qui vois sortir plus d'encre de ma plume que dans ma boursette entrer d'écus. A d'autres, sauf votre respect.

— Que non pas, Nicolas! vous cracherez au bassinet de force sinon de libre vouloir, et là auprès sont gens propres à sentir d'une lieue montjoie et trésors. Je parie qu'à cette heure ils vont humant l'air, narines au vent, comme gueux des Innocents autour de l'étal d'un rôtisseur.

— Ne les appelez, je vous supplie, messire; car j'ai grand'peur des huissiers et procureurs. Ils ne laisseraient pierre sur pierre de ma pauvre maison, qui n'en peut mais.

— Donc soyez consentant d'offrir en pur don à

notre bien-aimé sire, et ce avant trois jours, cinquante mille écus en lingots ou monnaie, à votre choix...

— Cinquante mille écus! voilà de quoi acheter un duché et pairie, sans mentir! Avez-vous bien cœur à railler un bon chrétien qui ne s'inquiète que de son salut en l'autre monde?

— Baste! encore devrais-tu remercier le roi de ce qu'il ne demande pas davantage; ventre d'Armagnac! qu'est-ce que ladite bagatelle pour toi, vieux diable, qui pratiques le Grand Œuvre!

— Par l'âme de ma femme Pernelle! qui donc a cure de me perdre en épandant ces impies mensonges?...

— Silence, Flamel; nier est impossible; d'ailleurs la gêne et torture font parler muets; que t'en semble? Le révérendissime curé de Saint-Jacques, messire Jean Adam, à ton avis, serait faussaire et calomniateur...

— Jean Adam!... traître abominable! et ce pour refus de prêt!...

— Çà, maintenant es-tu sot comme oie en broche. Dis non, si tu peux. Sus, qu'on prépare la somme entière, messire le chimiste, n'était qu'on la pût trouver en quelque coin; sus, entrons au lieu où se fait l'or par diablerie, n'importe; sus, à la besogne.

— Par grâce, écoutez, répliqua douloureusement Flamel, qui s'arrachait les poils de la barbe, ne me fâchez plus long temps; d'un mot j'ai pouvoir de ruer bas ce toit sur vous et moi. » Et comme M. de Cramoisy reculait en arrière à cette menace il continua plus doucement : « Passons traité entre nous deux; de votre foi je me contente, promettez de faire qu'on me laisse en paix...

— Sans doute ; mais d'abord l'argent... La pierre philosophale, vous l'avez certainement, et j'en crois moins le dire du prêtre que vos fondations pieuses de chaque année.

— Ce sont les affaires miennes, et à Dieu seul j'en dois compte. Le roi ne verra la couleur de ma monnaie tant seulement ; vous au contraire, messire ; je reviens, le temps de dire un *pater ;* ne vous impatientez. »

M. de Cramoisy vit avec inquiétude disparaître Nicolas Flamel ; la superstition de son temps lui faisait redouter quelque embûche satanique. L'écrivain était descendu dans sa cave, qui se trouvait au-dessous de la salle où le maître des requêtes resta seul ; là il commença à frapper sur une enclume à grands coups de marteau, à briser des matras, à faire mouvoir les soufflets. M. de Cramoisy, entendant ces bruits divers et souterrains, crut qu'il allait assister au sabbat et au festin des sorciers ; il était immobile à la même place, le regard troublé et la bouche béante, lorsque Flamel reparut une fiole à la main.

« Monseigneur, dit-il en souriant avec mystère, le bon Dieu défend à moi, son serf indigne, de consommer argent pour nourrir guerres et meurtres, soit d'Armagnacs, soit de Bourguignons ; le supplice du feu même n'aurait force à me faire lui désobéir ; donc mes fourneaux demeureront froids. Mais en vous j'ai planté ma confiance, et vous prie que je meure paisible, ce qui ne saurait tarder. C'est à vous que je lègue le Grand Œuvre.

— Moquez-vous ? Je brasserais argent et or à ma convenance ?...

— A toute heure du jour et en toute saison. Ce matras tient la poudre bénite; d'icelle un grain jeté aux flammes produit beaux lingots et beaux écus à la couronne.

— Merci, maître Nicolas, merci jusqu'à la fin des siècles. O l'incomparable miracle! Je vous aflie que désormais vivrez exempt d'ennuis et d'enquêtes, et de plus serez greffier au grand Châtelet, si cela vous rit.

— Fi des biens de ce val terrien! faites que vos gens s'éloignent et ne reviennent onc. Mais un mot; n'usez point de la poudre avant six jours, d'autant que mal vous en prendrait.

— Retournons, — dit à son escorte M. de Cramoisy, en rouvrant l'huis de la maison, — que nul n'incommode ce vieil homme dorénavant, crainte du pilori. Vite à l'hôtel Saint-Paul, où monseigneur attend ma venue. — Puis il ajouta à voix basse en se tournant vers Flamel, dont le visage avait une inconcevable expression d'ironie : — Compère, grâce à vous, à six jours d'ici, je me rends roi de France! Adieu, mon général des finances! »

M. de Cramoisy et ceux qui l'accompagnaient se retirèrent tumultueusement, et dans toutes les rues où ils passèrent, les bourgeois, éveillés en sursaut, s'imaginaient que Paris était en proie à une nouvelle sédition, et s'étonnaient de ne pas entendre sonner le tocsin. Nicolas Flamel attendit qu'ils fussent loin pour se livrer à sa joie; il éclata de rire en pâmoison, de telle sorte que Marguerite, revenue auprès de lui, douta qu'il fût encore en son bon sens. Mais tout à coup à cette crise de gaieté succéda un accès de noire tristesse, qui s'exhala en plaintes et en regrets.

« Juif de Béelzébub, j'envoie vous et votre pécune à cent mille charretées de diables ! car avais-je moins de soucis pauvre et probe que riche et larron. De rien ne servent aumônes et œuvres pies ; foin des prêtres ! ma tant bonne femme Pernelle, que tant j'aimais, m'a fait trois fois tort en donnant verges pour me fouetter à ce Jean Adam, qui m'accuse en retour de mes services. Ils reviendront bientôt, si ce n'est demain, ces pillards ! Pernelle, ma très-chère, que mieux vaudrait être couché mort dans le tombeau tien, que j'ai à grands frais et soins fondé aux Saints-Innocents ! Par la mordieu ! j'y songerai. »

Flamel, frappé d'une idée soudaine, sans répondre aux questions réitérées de sa servante, alla s'enfermer dans son laboratoire chimique ; et là, dévorant des yeux ses richesses entassées, il réfléchit longtemps, non sans pousser de fréquents soupirs. Il ne ferma pas l'œil de la nuit, et le lendemain son projet était mûr. L'expérience lui avait appris que les prêtres, voire même les confesseurs, étaient de mauvais confidents ; il se détermina à se servir de son clerc Mangin, sorte d'idiot sachant lire et écrire, sans toutefois l'initier dans ses desseins.

Mangin, ébloui par des promesses et mieux encore par quelques pièces d'or, consentit à suivre l'écrivain, qui lui confia sous le sceau du serment qu'ayant trouvé un corps saint, il avait fait vœu de le transporter en Suisse et d'y faire construire une église en son honneur. Dévotion est crédule, et le clerc se chargea d'acheter des deniers de Flamel un fort chariot et deux mulets, que lui vendirent trois francs d'or les moines de Saint-Martin. Le corps saint, dûment em-

paqueté dans un cercueil de chêne ferré, n'était autre que le trésor, qui, heureusement pour son possesseur, pesait plus que toutes les reliques de la chrétienté.

Cependant Flamel, de peur que messire Jean Adam ne lui ôtât l'envie et le moyen de fuir, obtint en secret et à prix d'argent, d'un fossoyeur du cimetière des Innocents, un corps de vieillard, sous couleur de prétendues opérations magiques ; mais comme la seule révélation de ce fait suffisait de reste pour le mener au bûcher, il se hâta de prévenir tout événement funeste par une mort en bonne forme. Marguerite était déjà instruite de tout, et ses larmes n'ébranlèrent pas la résolution de son maître. Le cadavre, introduit la nuit dans la maison de l'écrivain, fut défiguré de manière à dérouter tout soupçon ; mais comme une enquête sévère aurait pu découvrir la ruse assez tôt pour en arrêter les suites, Flamel, malgré son ressentiment, la mit sous la sauve-garde de l'Église. Il eut la précaution de faire un testament qui nous a été conservé, dans lequel il demandait à être enterré à Saint-Jacques-la-Boucherie, entre les deux piliers du chœur. Parmi différentes donations de ce testament, on remarque les suivantes : dix-neuf calices d'argent doré pour être distribués aux églises ; quatre livres parisis à chacune des personnes qui assisteront aux quatorze messes basses annuelles qu'il fonde pour le repos de son âme. Il n'oublia pas plusieurs legs à des prêtres, entre autres à l'ex-confesseur de sa femme, Jean Adam, qui lui avait rendu de si bons offices ; il dota des couvents, des chapelles, des maladreries, et particulièrement l'hospice des Quinze-Vingts. En-

fin il institua héritière d'une part de ses biens, cens et maisons, Marguerite la Quesnel, sa bonne et fidèle servante, sous la condition expresse de faire brûler chaque samedi cinq chandelles devant l'image de Notre-Dame.

Tous ces préparatifs terminés, Nicolas Flamel, déguisé en religieux ainsi que son clerc Mangin, embrassa Margot, — c'est le nom d'amitié qu'il donnait souvent à sa servante, — et vers la minuit monta dans son chariot décoré de peintures de saints et rempli de patenôtres, scapulaires, missels et autres menues marchandises de moine. Il sortit par la Porte-aux-Peintres, afin de donner le change dans le cas où l'on le poursuivrait, et faisant un circuit, il prit le chemin de la Suisse, sa destination.

Le lendemain 22 mars, Marguerite, les yeux gros d'avoir pleuré toute la nuit, commença dès le point du jour à gémir tant qu'elle avait de force ; voisins et voisines d'accourir par pure curiosité, et le bruit courut bientôt dans tout Paris que Nicolas Flamel était décédé. Les églises, qui perdaient avec lui de gros revenus, mirent en branle cloches grandes et petites, et ce fut ce jour et le suivant un carillon qui eût guéri tous les sourds du monde. Messire Jean Adam courut en hâte chez le défunt, qu'il voulut voir en dépit de la prudente Marguerite; il embrassa tellement quellement ce mort de dix jours, puant de male rage, suivant l'expression du temps, et dans ses regrets de parade, il s'enquit premièrement si son ouaille bien-aimée avait laissé un testament, chose indispensable alors pour avoir sépulture chrétienne.

L'enterrement fut des plus somptueux ; toutes les

paroisses de Paris y assistèrent en corps, ainsi que les ordres religieux et les pauvres, dont Nicolas Flamel avait été le bienfaiteur; on dit à son intention force messes et *De Profundis*. Suivant ses suprêmes volontés, on lui éleva un superbe tombeau, qui se voyait encore il y a cent ans à Saint-Jacques-la-Boucherie; il était chargé d'inscriptions françaises et latines, parlant de sa piété et de sa bienfaisance. Marguerite fit peindre sur les vitraux de Saint-Jacques et des Saints-Innocents le pressoir et l'homme noir, comme Flamel en avait eu le projet. On lui attribue encore les sculptures grossières représentant des processions que l'on remarquait sur un mur de cette dernière église, expliquées sans doute par ces deux vers naïfs :

Moult plait à Dieu procession
S'elle est faite en dévotion.

Mais elle ne jouit que peu de mois de son héritage, qui, elle morte, revint au curé Jean Adam.

On a compris que M. de Cramoisy avait rendu compte au roi de ses recherches inutiles dans la demeure de l'écrivain. Se croyant maître du Grand Œuvre, il se repaissait des plus folles ambitions. Le jour même où la mort de Flamel fut annoncée, il voulut faire l'essai de sa poudre, qui n'était autre chose qu'une composition fulminante; mais au lieu de n'en jeter au feu qu'un seul grain, comme on le lui avait recommandé, s'imaginant rassembler d'un seul coup des trésors innombrables, il présenta la fiole entière à la flamme. L'explosion qui suivit fut si terrible qu'on ne retrouva que les lambeaux de son corps. On fit honneur au diable de sa fin tragique.



Tandis qu'à Paris on célébrait les obsèques du faux Flamel, le véritable était arrivé sans encombre avec ses compagnons de voyage et son trésor aux frontières de la Suisse. Partout où ils avaient passé, le conte du corps saint attirait autour de leur chariot prières, bénédictions et aumônes. Sans ce stratagème tout à fait convenable à l'esprit du temps, il n'aurait pas réussi à traverser la France, livrée aux horreurs de la guerre et déchirée par les partis. Flamel avait maintes fois recommandé à son clerc de ne l'appeler jamais que Nicolas; mais le pauvre Mangin avait peine à ne pas revenir à ses anciennes habitudes.

Un matin dans une route étroite qui serpentait entre deux précipices, Mangin gouvernait le chariot pendant que Flamel composait en latin ses *hiéroglyphes chimiques*, qui ne furent mis au jour qu'un siècle après sa mort : deux voyageurs suivaient en silence le même chemin. Le clerc parlait tout haut sans que son maître prît garde à ses discours.

« Certes, tant que la Seine à Paris passera, disait-il, sonneront bruit et los au nom de maître Nicolas Flamel...

— Flamel! s'écria un des deux inconnus qui s'approchèrent aussitôt.

— Vraiment oui, continua Mangin, l'écrivain libraire et juré de l'Université, Nicolas Flamel, mon maître que voici...

— Le Grand OEuvre! murmurait Flamel, abîmé dans ses abstractions hermétiques.

— Mort! vengeance! répétèrent les deux hommes en se jetant sur lui, voleur baptisé, chien de chré-

tien, aie remembrance de nos dettes et de Manassès!... »

La lutte ne fut pas longue; ceux-ci, dans la vigueur de l'âge, précipitèrent du chariot le vieux Flamel, qui, roulant de roche en roche avec des cris étouffés, arriva mort au fond de l'abîme.

Une heure après, les deux juifs se partagèrent le ésor, et Mangin n'était pas avec eux.

III.

LE PAGE.

De la Pucelle dire veueil...
MARTIN FRANC, *le Champion des Dames.*

Hz! ma dame, je ne scay que je die,
Ny par quel bout je doye commencer,
Pour vous mander la douloureuse vie
Qu'amour me faict chascun jour endurer.
CHARLES D'ORLEANS, *Ballade.*

1440.

Jeanne d'Arc, dite la Pucelle, après avoir délivré Orléans et fait sacrer Charles VII à Reims, fut prise à Compiègne par les Anglais, emprisonnée, jugée et brûlée dans le vieux Marché de Rouen, comme hérétique et sorcière, le 30 mai 1431. Cette condamnation inique, prononcée par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, fut à peine entendue au milieu du tumulte des guerres intestines, et le roi de France, qui

devait sa couronne à la guerrière, ne fit pas même un effort pour lui sauver la vie. C'est une ingratitude inouïe que ne fait point pardonner la révision du procès, ordonnée quatorze ans plus tard, avec permission du pape.

Cependant Dunois et le hasard avaient achevé ce que Jeanne avait si bien commencé. Après la mort du duc de Bedfort, les Anglais, battus de tous côtés, avaient abandonné les provinces et les villes qu'ils occupaient en France par le droit des armes ; les défaites de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt étaient à peu près réparées, Paris avait ouvert ses portes à son légitime souverain, et Charles VII, trop longtemps flétri du surnom de *roi de Bourges*, était rentré dans le domaine de ses ancêtres ; il tenait sa cour au palais des Tournelles ; Agnès Surelle ou Sorel tenait la sienne à l'hôtel Saint Paul.

Agnès Sorel, qui avait souvent rendu l'énergie à ce monarque efféminé lorsqu'il s'agissait d'un trône, Agnès ne songeait plus qu'à garder son rang de maîtresse royale, plus reine, en effet, que la reine même. Elle était toujours, comme on l'appelait alors, *la plus belle entre les plus belles*, et son pouvoir sur l'esprit facile de son amant n'avait fait que s'accroître. Le dauphin Louis XI eut lieu de s'en apercevoir, et il se révolta, en 1440, plutôt contre la favorite que contre son père. Cette révolte, connue sous le nom de *la Praguerie*, allait renouveler la guerre civile, Charles sut l'arrêter à temps ; c'était ainsi que dans sa jeunesse il avait levé les armes contre l'infortuné Charles VI. Le fils suivait bien l'exemple du père.

Charles VII était donc absent de Paris ; son épouse,

Marie d'Anjou, se consolait avec la religion de l'insouciance du roi à son égard ; d'ordinaire elle ne sortait pas de son oratoire. Agnès, au contraire, entourée de fêtes, d'hommages et de plaisirs, semblait triste d'une peine de cœur ; le départ du roi l'avait profondément affligée, car Rolland, le plus beau des pages de Sa Majesté, était parti aussi selon sa charge. Toutefois personne ne soupçonnait la cause de cette subite mélancolie de femme, qui aime en dépit d'elle et de tout.

Rolland n'avait ni titre ni fortune ; on le disait fils naturel de Jean, bâtard de Dunois, qui prenait de lui un soin extrême, il est vrai, mais qui n'avouait pas de quelle nature était son attachement pour ce jeune homme. Agnès Sorel avait distingué Rolland entre cent plus nobles et moins gracieux ; le page avait osé lever les yeux jusqu'à elle : l'amour naît des obstacles. En un mot, pendant que le roi, à la tête de ses troupes, cherchait partout le dauphin, déjà réfugié auprès du duc de Bourgogne, son parent, la belle Agnès se promenait seule parmi les treilles et les cerisayes du jardin de l'hôtel Saint-Paul, soit un missel, soit un livre de poésie amoureuse à la main, ou bien s'entretenant avec maître Alain Chartier de mille subtilités concernant le bel art qu'Ovide a chanté.

Un jour, vers le soir, entra dans Paris, par la porte Saint-Antoine, une amazone armée de toutes pièces, ayant la visière baissée, et montée sur un destrier blanc richement caparaçonné. Son écu portait pour devise une main tenant une épée avec ces mots : *Consilio firmata Dei*. Elle était précédée d'un hé-

raut d'armes, vêtu de blanc et d'azur, qui faisait ce cri dans toutes les rues où ils passaient, à l'admiration des badauds se ruant alentour :

« Au nom de Dieu et de notre sire roi Charles septième de nom, savoir faisons aux bourgeois et habitants de la bonne ville de Paris que, par incroyable miracle, la pucelle Jeanne est vive encore et libre de la prison des Anglais. Comment? Une autre à sa ressemblance de taille, forme et couleur, fut en sa place brûlée à Rouen, il y a de cela tantôt neuf ans. Elle en chartre privée demeura, morte de son vivant, jusqu'à cejourd'hui, qu'elle est de retour de sa captivité. Ses juges, atteints de maux étranges, l'ont renvoyée sans dépens et sans rançon. La voici de retour en cette cité, où, dans un siége qu'elle en fit, à la cuisse fut vilainement navrée d'un coup de flèche. La voici qui a voué un *Te Deum*, chanté en l'église Notre-Dame, pour congratuler de sa délivrance le Seigneur Dieu et la Vierge immaculée. Sur ce, hommes et femmes, bourgeois et métiers, jeunes et vieux, moi Montjoie, écuyer d'icelle, en son nom, je vous convoque aux oraisons de ce soir et à la grand'messe du jour de demain. Dieu vous ait en sa sainte et digne garde. »

Cette proclamation finie, il sonnait de la trompe comme les hérauts avaient coutume de faire ; Jeanne d'Arc, haussant son oriflamme fleurdelisée, sur laquelle était répétée sa devise, faisait caracoler son cheval avec une grâce et une adresse qu'on ne pouvait se lasser d'admirer. Ce singulier spectacle attirait tous les regards, et la multitude qui suivait la guerrière avec des cris de liesse grossissait à chaque

instant. D'abord cette subite résurrection avait à peine réveillé quelques souvenirs confus; mais le nom de la Pucelle, passant dans toutes les bouches, retrouva bientôt son ancienne popularité, et chacun se laissait entraîner par le torrent, sans former un doute sur la vérité du récit de l'écuyer. C'était dans tout Paris un enthousiasme tumultueux, qui accompagna la pucelle jusqu'à la cathédrale et qui la devança au palais des Tournelles et à l'hôtel Saint-Paul.

On s'embrassait dans les rues, on allumait des feux de joie, on mettait les cloches en branle. Jeanne d'Arc témoignait au peuple, par des gestes expressifs, combien elle était touchée de ce bon accueil, et l'écuyer continuait son cri au milieu de mille voix disant : *Noël! Noël!* La reine Marie apprit cette grande nouvelle sans étonnement, comme si elle ne lui était de rien; Agnès, dès qu'elle en fut instruite, sentit son cœur battre violemment, et souhaita d'aller à la rencontre de celle qu'elle n'avait jamais aimée. Alain Chartier, qui, malgré sa hideuse figure, avait su lui plaire, au point qu'il ne la quittait jamais, s'opposa à ce dessein de toute la force de l'étiquette, et je ne dirai pas les maux qu'elle souffrit dans l'attente.

Tout fut bientôt préparé à Notre-Dame pour recevoir la Pucelle : la nef était tendue de tapis de haute-lice, l'autel couvert de fleurs, les cierges allumés et les portes ouvertes à deux battants. Elle entra à cheval dans l'église, et le curé vint lui tenir l'étrier. La foule remplissait la vaste métropole, la place et les rues voisines. On joua des orgues, on chanta le *Te Deum*, et tout le clergé, bannières, croix et en-

censoirs précédant, reconduisit l'héroïne avec pompe jusqu'au grand portail, où l'écuyer était demeuré en selle.

Elle se rendit de là au palais des Tournelles, toujours suivie d'un peuple immense. On eût dit l'entrée d'un roi à Paris. La reine, qui donnait alors audience à son confesseur pour affaire de jeûne, fit réponse que le lendemain après la messe elle verrait avec plaisir la Pucelle d'Orléans sauvée par miracle du feu et des Anglais. Celle-ci, plus joyeuse qu'on ne peut penser de ce refus assez malhonnête, s'en allait tout droit à l'hôtel Saint-Paul, où elle espérait meilleure réception, quand un grand chevalier couvert d'armes noires arrêta son cheval par la bride, et, posant un genou en terre, releva vers elle son visage maigre et pâle comme celui d'un ermite en carême.

« Jeanne, noble Pucelle, n'avez-vous pas oublié Robert, seigneur des Armoises, qui est encore votre chevalier, à la vie, à la mort? »

Jeanne, à cette voix rauque, pourtant bien connue, ne put retenir un mouvement de surprise et d'impatience; mais elle ne répondit pas.

« Ah! chère âme de mon âme, — reprit le sieur des Armoises essuyant les larmes qui sillonnaient ses joues creuses, — qui eût pensé que je vous dusse revoir en ce bas monde, vous que j'ai pleurée tout ainsi qu'un époux à la mort de son épouse! Je me préparais à vous joindre en la tombe, et voilà que je n'ai que faire de mourir, puisque je m'en vais porter encore vos couleurs et devise, longtemps, s'il plaît à Dieu!

— Au diable le vieux fou! — murmura Jeanne entre ses dents. — Messire, — continua-t-elle en déguisant sa voix naturelle, — nous sommes, Dieu merci, gens de revue, et je ne me sens pas d'aise de savoir si, durant cette grave absence, vous n'avez pas forfait à vos serments et à la fidélité que me devez.

— J'en atteste madame la Vierge, votre patronne! qui désormais aimerai-je si ce n'est vous? Remémorez-vous que la parole du roi Charles, à qui deux fois je sauvai la vie et couronne, m'octroyait votre main, la paix conclue...

— Par ma lame de Fierbois! vous êtes par trop outrecuidé, beau sire, de déclarer hautement le bon vouloir du roi. Donc, jusques à dimanche, qui est dans trois jours, faites la veillée des armes au cloître des frères mineurs, jeûnant, priant et méditant; puis après vous aurez loisir de me parler, et Dieu connaît seul ce qui doit advenir. »

Le sieur des Armoises s'inclina en signe d'obéissance, et saisissant avec transport la main engantelée que Jeanne lui tendit, il la baisa respectueusement. Il eût été se faire moine, si elle l'avait voulu. Tandis qu'il se dirigeait vers le couvent, l'âme enivrée d'espoir, la Pucelle, tourmentée par des pensées bien différentes, arrivait à l'hôtel Saint-Paul.

Agnès, cachant de son mieux l'émotion profonde qu'elle éprouvait, vint au-devant d'elle, avec son poëte historiographe maître Alain Chartier, ses dames, ses pages, et les gentilshommes de la cour qui n'avaient pas suivi Charles VII. Sa robe de velours pers ou bleu céleste, diaprée d'écussons aux armes de France, dessinait merveilleusement ses formes

charmantes ; sa jolie tête était, pour ainsi dire, encadrée par une coiffure en forme d'auréole, étincelante d'or et de pierreries. Elle avait la poitrine découverte, avec des colliers et des bracelets : c'était une nouvelle mode qu'elle venait d'introduire. Jeanne, en la voyant si belle, était tentée de s'évanouir, mais elle s'en garda bien, de peur des méchantes langues. Mettant légèrement pied à terre, elle leva sa visière, et se précipita vers madame Agnès, qui la reçut dans ses bras. L'accolade fut longue et bien employée.

Mais les portes de l'hôtel refermées, la foule commença à se disperser avec bruit, et pas un ne partit de là sans dire un : *Dieu vous garde !* à la Pucelle. Il était environ huit heures. Sur la place Maubert, les écoliers de l'Université brûlèrent en effigie les juges et les bourreaux de Rouen. La fête ne finit que fort avant dans la nuit, et acteurs et spectateurs allèrent attendre le jour dans les cabarets.

Cependant, tout était en émoi à l'hôtel Saint-Paul ; l'odeur délicieuse des mets et le son des instruments allaient jusqu'à l'autre rive de la Seine. Les écuyers, les pages, les maîtres-queux ne restaient pas ce soir-là les bras croisés, à bayer aux corneilles, ou bien à jouer aux tables et aux dés.

Agnès et Jeanne, qui semblaient être en parfaite intelligence, s'étaient retirées en la salle des *Ébats royaux*, pour attendre le souper, qu'elles auraient volontiers remis à demain.

On racontait des merveilles touchant la Pucelle ; chacun s'étonnait que Dieu s'intéressât tant et tant à sa personne. « C'est que, — disaient les hommes,

— on ne saurait trop estimer celle qui garde son pucelage, chose de nature intenable.

— Oui, — disaient les femmes, — on la croit sur parole, d'autant que quelqu'un et son confesseur n'en jaseront pas. Demandez à le voir, s'il est possible.

— Vertu de page! — ajouta un de ceux de madame Agnès, — il m'est avis qu'avant d'être brûlée la Pucelle était d'un pouce moins grande.

— Sang de bœuf! — dit encore un vieux sénéchal, — je me souviens d'avoir vu, à Bourges, madame Jeanne, ce jour que de son village le sire de Baudricourt l'emmena à mon seigneur le roi, et certes, elle avait le teint plus hâlé qu'il est maintenant. Les Anglais lui auront d'aventure montré l'art de composer des senteurs pour la peau. »

Madame Agnès sortit enfin du cabinet avec la Pucelle, toutes les deux les yeux brillants et la couleur vermeillette, comme si la dispute eût été vive entre elles; mais des regards et des sourires qu'elles échangeaient continuellement, des mots murmurés à l'oreille, faisaient foi de l'amitié dont elles s'étaient prises tout d'abord.

« Quand l'autre semaine, — dit Agnès à sa compagne, — tu me narrais à la brune, sous la tonnelle du jardin, les beaux projets de ta mascarade, je riais, pensant que c'était folie et conte en l'air. Je te vis partir, sans croire à ce précipité retour, et je faillis mourir d'effroi de te savoir engagé en ce pas périlleux...

— Occasion est un fruit qui se laisse cueillir à temps. Agnès mienne et non pas sienne! je ne me possédais plus d'être si loin! Certes, je pouvais reve-

nir à l'hôtel Saint-Paul sans tout ce fracas, et seulement déguisé d'habit et de visage. Mais dis : n'est-ce rien que cohabiter amoureusement trois, quatre, cinq jours durant, t'accoler à la barbe de chacun, te voir de jour comme de nuit! Je remercie cent fois cette bienheureuse feinte!

— Mon ami, tu es gentil à faire honte à cette mauvaise bête de Pucelle, qui avait la main rude, l'abord mal plaisant et la voix enrouée. Mort de ma vie! si la fourbe était découverte...

— J'y consens, et que mort s'ensuive, pourvu que ce ne soit avant trois jours : ce n'est pas trop pour jouir de ma bonne fortune! »

Dès que les deux nouvelles amies entrèrent dans la salle du souper, une symphonie, imitant les ramages de tous les oiseaux, se fit entendre; les musiciens étaient cachés derrière la tapisserie. Jeanne se plaça aussi près d'Agnès que la décence le permettait; plus d'une fois, durant ce repas trop long de moitié, leurs mains et leurs pieds se rencontrèrent, non sans un frémissement d'amour qui ne put échapper à l'expérience attentive du vieux Alain Chartier. Agnès l'ayant prié de leur dire des vers quand la table du dessert fut apportée, il récita ce rondel, qui certainement fut improvisé pour la circonstance :

Dangier [1] s'en va, Amour s'en vient;
Amour et Dangier sont en guerre.
Gente dame, sage naguère,
D'honneur vrai plus ne se souvient;

[1] *Dangier*, dans les vieux poëtes, signifie presque toujours un mari ou un amant jaloux, qui a un rival.

Noble alliance lui convient;
Las! pourquoi la quérir vulgaire?
Dangier s'en va, Amour s'en vient;
Amour et Dangier sont en guerre.
Ains si Dangier plus tôt revient?
L'imprudente n'y songe guère.
Parmi les cours male-langue erre,
Et ce qu'on n'attend pas advient.
Dangier s'en va, Amour s'en vient;
Amour et Dangier sont en guerre.

Agnès et Jeanne changèrent de couleur, comme si le sens de ces rimes devait être compris de tous les assistants; mais l'amour, qui leur avait donné le courage de s'exposer aux plus grands dangers, ne céda point à ce contre-temps.

« Alain, — dit Agnès avec malignité, — j'ai souvenance d'un semblable rondel qui est aux œuvres de Christine de Pisan, votre sœur en Apollon.

— C'est raillerie, belle dame, — reprit vivement Alain, blessé d'un soupçon de plagiat, — lesdits vers me sont venus en tête sur l'heure, je vous jure.

— Preuve que, malgré votre grand âge, vous avez mémoire de jeune homme; mais je vous prie, eu égard à votre honneur et au mien, de ne les redire à aucun, et je vous en saurai gré, vu qu'ils déplairaient fort à d'autres qu'à moi. »

Alain sentit le reproche et le conseil qu'on lui adressait; il garda le silence.

« Or çà, maître Alain, maintenant que nous vous avons fait part de nos volontés, allez, dès ce soir, joindre notre bon sire à son camp, afin de transmettre en beau langage ses faits et gestes, selon votre emploi d'historiographe.

— Vous riez, ma tant douce maîtresse?

— Est-ce ainsi que vous acceptez mes ordres? Partez, vous dis-je, et ne revenez qu'avec le roi, mon maître et le vôtre. Il se fera de beaux coups de lance et d'épée; j'aurais regret que vous n'y fussiez. Ce soir il y a clair de lune, et le voyage sera moult agréable; surtout que votre rondel soit comme s'il n'avait jamais été. Adieu. »

Alain, furieux d'une disgrâce que sa franchise lui avait attirée, se promit bien d'avoir sa revanche; il salua madame Agnès, et sortit précipitamment.

« Qu'as-tu fait, mignonne? dit à demi-voix Jeanne d'Arc en le voyant se retirer, le méchant renard en sait trop, plus qu'il n'en faut pour me faire pendre, et tu veux qu'au roi il s'en aille me vendre à beaux deniers comptants? autant vaudrait nous-mêmes avouer la ruse et mander un confesseur.

— Que non pas, enfant! il n'oserait me trahir, crainte de vengeance! Je suis aise d'être défaite d'un si ennuyeux témoin, et nos amours s'en trouveront bien. »

Cependant, sur la prière de Jeanne, elle voulut en vain rappeler Alain Chartier; il avait déjà passé la porte de l'hôtel, et le lendemain il rejoignit Charles VII, campé non loin d'Orléans.

Mais ses sages avis avaient été oubliés aussitôt qu'entendus. Le plus grand témoignage d'amitié était alors de coucher dans le même lit. Agnès ne voulut pas se séparer de sa chère Jeanne, et la couche royale, qui avait dix pieds de long sur douze de large, les réunit pendant cette première nuit sous des courtines de soie armoriées et semées de fleurs de lis d'or :

tout rappelait à l'infidèle son royal amant. Jeanne ne lui laissa pas le temps d'y songer.

Il faisait grand jour lorsque la Pucelle, couverte de ses armes, quitta à contre-cœur l'hôtel Saint-Paul pour le palais des Tournelles. Accompagnée de son fidèle écuyer, elle fut introduite dans une galerie, où la reine la trouva au sortir de sa chapelle. La suite de Marie d'Anjou était composée de son confesseur, de trois évêques, et d'un moine à joyeuse figure, nommé Trithème, qui lui tenait lieu de bouffon, citant à tout propos la Bible et l'Évangile. Ces saints personnages aux regards lubriques et effrontés avaient l'air de dire qu'une pucelle ne leur faisait pas peur. Jeanne néanmoins ne rougit ni ne baissa les yeux.

« Ma sœur, dit la reine après les salutations réciproques, n'est-ce pas un ange qui vous a gardée d'aller au bûcher? nommez-moi son nom, que je ne l'oublie en mes prières.

— Des visions que j'ai eues, madame, répondit Jeanne, la plus étrange fut celle qui, dans ma prison, préserva ma pauvre chasteté. Un des juges, que je ne nommerai par bienséance, me poursuivait de honteuses sollicitations; si bien qu'il tenta de me forcer un certain jour que j'étais en mon lit; mais des yeux charnels je vis ange ou chérubin, c'est-à-dire une tête d'enfant sans corps, avec des ailes, lequel souffla si raidement sur le mécréant, qu'il tomba et se cassa la jambe, dont il mourut peu après.

— Père Trithème, — demanda la reine, — que vous semble de cette pieuse histoire? était-ce ange ou diable?...

—Ange sans nul doute,—reprit gravement le moine,

— car où il n'y a cornes, il n'y a diable ; à ce vous les reconnaîtrez, déclarent les saintes Écritures. »

Cette audience entièrement théologique se termina enfin à la satisfaction de Jeanne, qui ressentait un désir irrésistible de revoir sa mie Agnès. Elle dit donc un grand merci à madame Marie, dont elle prit congé après cette exhortation vraiment chrétienne.

« Ma fille, — lui avait dit la reine, — si m'en croyez, vous jetterez aux orties ces armes et habits d'homme, ainsi que l'ordonnent les canons, bulles et décrétales de Rome ; car, sans penser à mal, c'est scandale manifeste de voir une fille de Dieu, vraie pucelle s'il en fut, porter haubert et salade, vivre au camp parmi les soudards, et aller en guerre.

— Madame, — objecta Jeanne avec une noble énergie, — si j'eusse pensé comme vous, sourde à l'appel de Dieu et de la patrie en désarroi, à cette heure seriez-vous reine de France par la grâce du ciel et de mon épée? »

Depuis deux jours la Pucelle n'est point sortie de l'hôtel Saint-Paul, où l'amour, sous l'apparence de l'amitié, l'enchaîne auprès d'Agnès. Le peuple de Paris, inquiet sur la destinée de la guerrière, qui n'a pas même paru à Notre-Dame, où des messes ont été célébrées à son intention, s'imagine bientôt que des ordres secrets du roi ont fait disparaître une seconde fois celle qui leur avait été rendue par l'intervention divine. Mille bruits sinistres circulent dans Paris ; on va même jusqu'à répandre que l'esprit malin avait pris la forme de Jeanne, et que ce spectre armé de pied en cap est rentré dans l'enfer, qui l'avait envoyé. On doute, on craint ; l'agitation redou-

ble, et les échevins s'assemblent pour délibérer à ce sujet.

Cependant il est question de présenter une requête au parlement; les alentours du grand Châtelet, le pont au Change et la Cité sont déjà obstrués de gens de tous états; la foule s'amasse, le tumulte est à son comble.

« La Pucelle! » Ce cri est répété avec fureur par les femmes, les vieillards et les enfants.

« Au feu la sorcière, disait l'un. — Elle est, je gage, en un cul de basse-fosse, disait l'autre. — On l'aura méchamment mise à mort, s'écriait celui-ci. — Sainte fille, qui nous as sauvés des Anglais, s'écriait celui-là. — Voyez-vous pas qu'elle est en campagne contre les révoltés? — Patience, compère, vous la reverrez seulement là-bas où sont les démons, ses pareils. — Que la Pucelle soit de nouveau visitée par médecins et matrones. »

Une députation des notables monta au Palais de Justice, où étaient messieurs du parlement, en grand' peine de faire cesser la sédition. Le prévôt des marchands prit la parole, et se perdit en beaux raisonnements appuyés sur des versets de la Bible, pour que la Pucelle, si faire se pouvait, fût montrée au peuple d'une fenêtre haute du palais. Il importait de rétablir promptement l'ordre, à quelque prix que ce fût. Le parlement, par décret en forme, somma ladite Jeanne de comparaître devant les habitants de Paris; mais comme le peuple encombrait toutes les issues, et que, d'ailleurs, la venue de la Pucelle pouvait tarder encore longtemps, le prévôt des marchands eut l'idée de faire prendre à un clerc de la basoche

une vieille armure appendue dans une salle basse depuis la seconde race.

Il était temps ; les plus mutins menaçaient déjà le parlement, lorsqu'un huissier lut au peuple la sommation par laquelle Jeanne était requise de paraître publiquement sur la grande table de marbre. En effet, tandis que la Pucelle ne s'inquiétait guère de ce qui se passait hors de l'hôtel Saint-Paul, le basochien, habillé de fer et le casque prudemment fermé, se pavanait au poste où l'on l'avait placé. La foule circulait sans encombre autour de la table de marbre, et tout le monde se retira satisfait de la déférence du parlement, si ce n'est que d'anciens routiers, qui avaient combattu au siége d'Orléans, disaient en hochant la tête : « La Pucelle allait aux assauts la face découverte ; a-t-elle aujourd'hui plus de crainte des regards des siens que naguère des arbalétriers anglais ? Et puis, dans la prison s'est perdue toute sa contenance martiale ; elle tenait, par Dieu ! la lance en sa main senestre ! »

Le lendemain, jour de dimanche, vers dix heures, le roi revint à Paris avec sa noblesse. La révolte avait été apaisée sans coup férir par la retraite du dauphin à la cour de Bourgogne. Charles, affectant de croire que sa courte absence avait paru à sa maîtresse aussi longue qu'à lui, alla d'abord à l'hôtel Saint-Paul annoncer lui-même son retour. Agnès et Jeanne s'étaient levées ce jour-là de meilleure heure qu'à l'ordinaire.

Le front de Charles se rembrunit lorsqu'on lui parla de la réapparition de Jeanne d'Arc ; il demanda tristement où elle était ; on lui répondit, ainsi qu'Agnès

l'avait ordonné, qu'elle se renfermait en sa chambre pour prier et se préparer à la communion. Agnès, sur ces entrefaites, accourut à lui avec tout l'empressement qu'elle put feindre, et lui jeta les bras au cou, en disant :

« Charlot, mon petit roi, loué soit Dieu qui me rend votre bien-venue : dites, messire le dauphin est-il châtié selon ses mérites ?

— Non ; David pardonne à son fils Absalon ; mais il est terrible et inclément à l'égard des traîtres qui en veulent à son honneur, sinon à son sceptre maudit !

— Qu'est-ce donc ? interrompit Agnès, dissimulant à peine sa violente émotion, qui sont ceux-là, félons et déloyaux, lesquels excitent cette grosse colère ? vous auraient-ils fait tort de quelques joyaux de votre trésor ?...

— Tu dis vrai, Agnès de Promenteau, c'était bien le plus précieux joyau qui fût onc sur la terre, et je n'attends pas mieux du paradis ; mais remettons à en parler plus longuement. Tu as vu, n'est-ce pas, celle qui est dite la Pucelle ?

— En vérité, mon bon seigneur, je ne l'ai quittée d'un instant jusqu'à hier, qu'elle s'est recluse pour faire pénitence !...

— Sang d'Armagnac ! c'est agir sagement. Agnès, tu ne t'informes pas de ce que je te rapporte de mes provinces ? Mais adieu ; madame Marie m'attend aux Tournelles. Un mot ; de ma part dites à cette Pucelle, dont je paierai à intérêt les bons offices, que tantôt, si je ne la vois, je l'irai déranger de ses prières ; elle vous aura grande obligation du bel accueil que vous lui fîtes, par amour de moi peut-être. »

Il s'éloigna sans qu'Agnès hasardàt une seule parole pour le retenir. « Malheur de moi! s'écria-t-elle, il fera occire mon ami; Dieu veuille qu'il m'en arrive autant, et que j'aille en paradis! Alain, honte à ta traîtrise! »

Charles est au palais des Tournelles, il n'a pas demandé à voir la reine; mais il pleure, il gémit, il veut renoncer à la couronne et à la vie; la chambre où il se trouve seul pour la première fois lui montre partout des chiffres d'amour, sur les vitraux et sur les tapisseries. Ce sont autant de témoins qui déposent contre une infidèle. « Alain aurait il menti? » pensait-il en lui-même; et cette pensée était la fin de tous ses projets de vengeance. Agnès, de son côté, n'éprouvait pas moins d'angoisses.

« Rolland, dit-elle à la fausse Jeanne d'Arc, va-t'en d'ici, ou choisis de n'en sortir vivant dans une heure. Alain a conté tout à monseigneur.

— Alain! par ma bonne épée! je donnerai son vieux corps à manger aux corbeaux...

— Pauvre cher enfant, il est bien affaire maintenant d'un inutile meurtre! Songe de prime abord ou jamais à te tirer de leurs mains.

— Et toi, mon tout, ne seras-tu point compagne de ma départie?...

— C'est-à-dire que tu veux que tous deux soyons pris ensemble, fuyant la maison du roi! En ce cas, ôtons-leur la peine de nous supplicier, et enfonce ta dague en ma poitrine.

— Mais toi demeurant, cuides-tu qu'il te soit fait merci? tes yeux ont pouvoir infini... Que je meure s'ils te donnent la vie sauve!

— Je n'ai pas souci de cela, il sera temps demain d'y penser; petit, cesseras-tu de me baiser ainsi le cou et les mains... L'heure est proche où notre sire te fera venir en sa présence. Sus! revêts ces habits de page que voilà, sus, et pars à la grâce de Dieu et de mes prières!

— Agnès! s'écria Rolland, en s'approchant de la fenêtre, les cours de l'hôtel sont jà pleines de gardes. Fuir n'est pas saison; commandons notre âme et notre amour à tel saint qu'il te plaira, baisons-nous en signe d'adieu, et ayons bonne espérance en face de la laide mort! »

Midi sonnait, lorsque Charles VII, le sourire à la bouche, et le poignard dans le cœur, s'assit sous un dais, dans la grande salle des Tournelles; sa cour était nombreuse et brillante; le bâtard d'Orléans, autorisé depuis peu à porter le nom de comte de Dunois, se tenait debout auprès de son maître. La fausse Jeanne d'Arc parut honorablement escortée d'archers de la garde du roi. Elle s'avança lentement, les yeux baissés, jusqu'au trône. Là elle s'agenouilla et attendit son arrêt. elle ne tremblait que pour Agnès!

« Jeanne, dit le prince d'une voix qu'il essayait de rendre calme, je veux du bien aux Anglais qui m'ont renvoyé mon brave général d'armées, sans me le faire savoir, bien que la nouvelle en valût la peine. Par le pont de Montereau! j'aurais gagé ma tête et mieux encore que de toi ne restaient que cendres aux vents.

— Je me réjouis, répondit Jeanne d'un air contrit, qu'il me soit permis de mourir au service de mon bon sire.

— En vérité, c'est le moins que je te doive pour

m'avoir fait sacrer au maître-autel de Rheims. Prononce toi-même quelle récompense tu requiers à ce titre ! »

Jeanne, ou plutôt Rolland, frémit de l'ironie cachée sous ces fausses paroles d'amitié, et comme un coupable qui vient d'entendre son arrêt de mort, il restait à la même place muet et pétrifié, quand le sieur des Armoises, couvert d'armes blanches, entra brusquement et parla au roi en ces termes :

« Sire, par deux fois dans la mêlée, je vous ai secouru à temps du danger de mort ou blessure, et pour guerdon de ce, votre parole aidant, j'étais assuré d'épouser par-devant l'église ma dame Jeanne la Pucelle, de qui je serai chevalier tant que j'aurai souffle de vie au corps. Adonc le procès et supplice faits à Rouen me laissèrent veuf devant le mariage, et d'aujourd'hui seulement je romps mon deuil. Or, chose inespérée et moult consolante ! celle-là que j'aimais, voire même après son trépas, revient triomphante en votre cour ; elle m'a baillé pour pénitence de séjourner en retraite pieuse au couvent des bons pères cordeliers, et maintenant rétabli en joie et jubilation, je réclame votre ancienne promesse, afin que les épousailles se fassent soit à Paris, soit à Metz, où ma famille réside. Mais par mon brevet de chevalier ! épargnez à votre féal serviteur les retardements d'usage. *Vite et tôt*, c'est ma devise.

— Qu'en dit la Pucelle ? Et Charles se tourna du côté du page, qui releva la tête tout à coup, comme sortant d'une profonde méditation.

— Sire, reprit Rolland avec une tranquillité bien jouée, si elle n'était pas réelle, ne croyez pas que je

m'en défende; au seigneur Robert, mon loyal chevalier, ma main, de droit sinon de fait, appartient depuis maintes années. L'épreuve fut rude et longue; partant le prix trois fois acheté. Donc votre permission, que je requiers plus que tout, puisse être d'accord avec mon désir, et la Pucelle se fait femme. D'ailleurs il n'est pas d'Anglais à vaincre, ni de sacre à faire, votre courage y mit ordre à défaut du mien. Ainsi mandez le gardenote et le prêtre; messire des Armoises, donnez votre main. »

Cette présence d'esprit faillit sauver Rolland; du moins sa perte fut-elle par là retardée de quelques jours; car le faible Charles VII retomba dans ses doutes, et l'amour, plus fort en son cœur que tout autre sentiment, justifiait presque Agnès Sorel. Il s'imaginait quelquefois reconnaître les traits et la voix de Jeanne. Mais Alain Chartier, d'un autre côté, n'était pas homme à faire un faux rapport à ses risques et périls. Le scandale en cette affaire lui semblait plus fatal que tout ce qu'il craignait. Il fit encore une adroite tentative pour découvrir la vérité.

« Dunois, dit le roi tout haut à celui-ci, d'où vient que trois jours en çà, monsieur Rolland, le page que m'avez donné à bonne enseigne, n'a été vu d'aucun parmi ma suite? Est-il sans mon congé de retour au château de ses père et mère?

— Sire, répondit Dunois en souriant, j'avais la même idée et je n'en sonnais mot cependant. Quand nous passâmes à Montlherry, où vous avez couché, l'enfant s'en vint me conter que certaine belle, qu'il me nomma, le tiendrait éveillé jusqu'au jour. Je raillai son imberbe jeunesse, dorai son escarcelle, et re-

gardai sa lame, de peur qu'elle ne fût en état. Puis il partit sans monture, ce coureur de filles, et il ne revint pas. Possible est qu'il se trouve bien où il se tient ; c'est manque de discipline, et j'entends qu'il en porte la punition. Après quoi, mon amour pour lui est tel, que je surmonte la vergogne que j'ai, en vous priant de pardonner comme je fais, sauf votre respect !

— Oui dà ! mon beau cousin, vous demandez plus qu'homme ne peut donner. Nous deviserons à cette fin, quand il me semblera bon d'y voir. Mais d'avance ayez fiance en ma justice. Je sais des cas où dix requêtes et la vôtre ne parviendraient à muer ma volonté.

— Pourquoi madame Agnès n'est-elle ici, monseigneur ?

— En enfer soit-elle plutôt ! »

Pendant cet entretien, le page déguisé avait tiré à part le sieur des Armoises, fier et satisfait de la noble alliance qu'il allait contracter. Ses yeux ronds étincelaient, il n'eût pas changé son sort contre celui du roi.

« Mon très-cher époux, lui dit Rolland, avez-vous pas remarqué l'embarras et mécontentement du roi, quand il s'est agi de notre union ? Monsieur Dunois (n'en prenez nul ombrage) serait trop content que je l'eusse préféré à vous, que je préfère à tout, sinon au paradis. Il s'en va user de son gros crédit pour empêcher icelui mariage, où il n'est de rien !...

— Si le bâtard osait semblable félonie, j'irais le défier au combat à outrance, et le pied sur la gorge, je le ferais par serment se confesser lâche et infâme...

— Je n'ai garde de douter de vos grands coups de lance; mais plus bas, je vous dis, on nous écoute, et ce n'est le moment qu'on nous entende. Demain, s'il vous agrée, je suis vôtre, sous nuptiale affaire...

— Demain, est-ce pour vrai? Par la journée de Patai! j'en mourrai d'aise!

— Or çà, pour raison que vous dégoiserai par la route, désertons Paris à nuit close, et rendons-nous à Metz en votre château pour conclure, sans empêchement ni retard, contrat de cérémonie. Autrement] j'ai grand peur que ce jour tant désiré soit remis éternellement. Voyez comme messire Dunois s'évertue à tourner contre nous notre bon sire. J'ai bouté en vous mon seul espoir. Allez faire amener deux chevaux en la rue, et partons à bride avallée. »

Ce projet conçu et exécuté sur-le-champ réussit mieux qu'on ne pouvait l'espérer, le page s'était glissé hors du palais, et le galop de deux chevaux se perdit bientôt dans le lointain. Le sieur des Armoises et la fausse Jeanne d'Arc arrivèrent dans la ville de Metz, où ils furent reçus avec transport. On célébra leur mariage, où *il y eut grand'presse*, dit la chronique, mais l'épouse disparut le soir de ses noces, et le bruit courut alors que le diable, sous la figure de la Pucelle, avait tenté le sieur des Armoises, qui se fit moine de désespoir. Cette aventure, dont l'ignorance du temps faisait les frais, plaisait singulièrement à Charles VII, qui la racontait à tout venant et plus volontiers devant madame Agnès, quelque chagrin qu'elle en eût.

Le page Rolland avait été trouvé percé de coups, non loin de Montlherry; on dit qu'il fut tué par des

voleurs. Alain Chartier, disgracié, se retira dans la ville d'Avignon, où il mourut cinq ans après.

Le roi aima la belle Agnès jusqu'à sa mort, arrivée subitement en 1449, au château de Mesnil, près de Jumiéges. On croit qu'elle fut empoisonnée. Le dauphin, qui la détestait, devait être un jour Louis XI.

IV.

L'IMPRIMERIE.

Cest homme cy presche le diable...

MYSTÈRE DE LA PASSION.

1463.

Le quinzième siècle fut celui des découvertes et des inventions; il vit naître tour à tour la peinture à l'huile, la gravure sur cuivre, la boussole et l'imprimerie.

Jean Fust ou Fauste, selon quelques historiens, demeurant à Harlem, chez Laurent Coster, qui, depuis 1420, imprimait avec des planches de bois gravées, s'appropria cet admirable secret, et s'enfuit à Mayence avec les caractères qu'il avait enlevés pendant la messe de minuit. Dans cette ville, il s'associa son gendre Pierre Scheffer et Jean Guttemberg, riche bourgeois de Strasbourg, dans le but de perfectionner la méthode de Laurent Coster. Ils fondirent les premiers des caractères en métal, et après des

efforts inouïs et des travaux poussés presque au hasard, ils achevèrent l'impression d'une Bible, en tout point conforme aux manuscrits. Les grandes lettres, les miniatures étaient dorées et peintes à la main. Ces trois associés jurèrent entre eux de ne révéler à personne une invention qui devait les enrichir, et afin de ne pas donner l'éveil à la curiosité et à l'indiscrétion, ils ne vendirent à Mayence qu'un petit nombre d'exemplaires, qu'ils firent passer pour de véritables manuscrits. Jean Fauste se rendit à Paris, dans l'espoir d'y trouver beaucoup d'argent de ses Bibles. Une Bible, bien écrite et bien coloriée, coûtait alors environ cinq cents écus d'or à la couronne.

Jean Fauste était arrivé depuis deux jours au lieu de sa destination, avec sa librairie mystérieuse. Il avait loué dans la Cité une petite maison à trois étages et au toit aigu ; il s'était donné seulement comme un écrivain cherchant de l'ouvrage, et, sous ce prétexte, il cherchait des chalands pour ses livres, sans toutefois s'aider d'une enseigne à quelque saint, ni même du crieur public. Du reste, la bourse assez mal garnie, en attendant.

Jean Fauste passait, un peu avant dix heures, vers la pointe des rues de la grande et de la petite Truanderie, auprès du *Puits d'Amour*, ainsi nommé parce que Agnès Hellebic, dame de la cour de Philippe-Auguste, s'y jeta par désespoir amoureux. Il aperçut une femme voilée, et son cœur s'étant mis à suivre cette démarche gracieuse et entraînante, il se laissa aller où son cœur allait. Comme il s'approchait d'elle en marchant, elle entendit le bruit de sa respiration et de ses pas, se retourna, leva son voile, et compre-

nant son intention, le doigt posé sur la bouche, sourit merveilleusement.

« Messire, dit-elle à Fauste immobile à l'écouter, voici quasi l'heure ordonnée par nos statuts, et de ce pas je m'en vais à mon clapier, qui est dans la rue Champfleuri, bien propre, bien luisant, bien embaumé. N'y viendrez-vous point avec moi ?

— Oh que si ! » reprit l'Allemand tout enivré de ses regards et de sa voix.

Mais il remarqua à temps la ceinture dorée de la dame et son bonnet pointu, auquel on voyait attachées les armes du roi des ribauds, qui, par ordonnance royale, était chef et grand justicier des filles folles de leurs corps. Ces armes portaient une tête du dieu Priape, et je pense que cela était de bon revenu pour ce roi des ribauds, personnage spécialement attaché au service de la cour. Jean Fauste pâlit; et la honte le sommait de s'arrêter, tandis que l'amour, au contraire, le suppliait de n'en rien faire. Cependant, comme un bon dévot qu'il était, il ne compta pas sans sa conscience.

« Il m'est avis, par Notre-Dame ! que tu es femme amoureuse de ton métier, ce qui ne paraîtrait à ta fraîche et non vermillonnée couleur, à ton sein ferme encore d'apparence, à ces gentils afiquets que l'on voit d'ordinaire aux dames de haute maison. Tes yeux tout flamboyants ont fait de mon âme une vraie Troie, assiégée et brûlante...

— Je n'ai loisir d'entendre ces jolies choses ; mes affaires me mandent ailleurs. Décidez, sans plus de retardement, ce que vous souhaitez de moi, sinon n'entravez plus ma voie ; si quelque jour il vous ar-

rive du ciel ou de l'enfer quelque envie de me revoir, ayez en mémoire le nom d'Annette dite Bras-d'Or...

— J'ai fait serment à mon saint patron de n'entrer jamais en lieu de débauche ; mais toi, que ne viens-tu à mon logis ?

— Oui dà ! mon seigneur, encourrez-vous si gaiement l'amende, dont il me reviendra à moi des remontrances, et mieux peut-être ? J'ai bon vouloir, mais méchant pouvoir. Il nous est défendu de recevoir des hommes autre part qu'en nos clapiers, et aussi aux hommes de nous recevoir en leurs demeures. Ignorez-vous si étrangement nos usages ?

— Certes oui : ce sont choses inconnues en Allemagne, dont j'arrive nouvellement. Nonobstant, viens et m'accompagne, tu n'auras lieu de t'en repentir, et par là j'évaderai mon serment touchant les lieux de perdition. »

Annette ne se fit plus longtemps prier, et alléchée par la promesse d'une généreuse récompense, elle suivit Jean Fauste jusqu'à son domicile, au grand étonnement des gens de Paris, qui n'avaient pas souvent vu ses pareilles sortir des dix rues consacrées à leurs attributions. Elle était en effet si belle et si bien vêtue que chacun enviait le sort de son compagnon. Durant la route, elle conta à Jean Fauste comment, lors de l'entrée du roi Louis XI à Paris, en 1461, elle avait été choisie par monsieur le prévôt des marchands, pour jouer une sirène toute nue à la porte du Ponceau, et comment elle avait chanté des motets qui furent fort goûtés de la cour. Puis, elle lui fit l'énumération des amis qu'elle avait eus en dehors de son état, et lui récita les plus beaux sermons du père

Olivier Maillard, cordelier, qu'elle adorait pour le présent à en perdre l'esprit. Enfin, Jean Fauste mit fin à ses récits en ajoutant un nom à la liste de ses amants, et sans doute le jeu lui plut, car il garda cette fille jusqu'au soir, l'hébergea libéralement, et la renvoya avec un don au delà de ses officieux services.

« Ma mie, lui dit-il en la baisant à la bouche, je remercie mon bon ange qui m'a fait te trouver par hasard ; amitié ne doit pas cesser si tôt, et commencement veut la fin. Donc, à revoir.

— Oh ! les précieux livres ! ajouta Annette à l'aspect des Bibles couvertes en parchemin blanc rehaussé de dorures, le roi lui-même n'en a pas autant en sa librairie de la grosse tour du Louvre.

— Prends ce livre, s'écria Fauste en lui présentant une Bible, prends-le en souvenir de Jésus-Christ et de moi · c'est une très-profitable lecture, qui rachète des péchés, ne sais combien. En outre, ledit codicille a été fait et parachevé de ma main ; le roi, votre sire, n'en a, je te jure, de cette écriture mirifique.

— Ainsi de votre état, vous êtes écrivain, messire ?

— Oui, de vrai, ou peu s'en faut. Adieu, ce manuscrit te rapportera de belles sommes, de quoi acheter des carcans, des anneaux et des oreillettes à foison ; mais montre-le à tout venant, fût-ce gentilhomme, soudard ou prêtre, et dis à un chacun que moi, Jean Fauste de Mayence, à cette heure dans Paris, j'en vends de tels à si bon compte que le vélin est à peine payé.

— Par les saintes femmes de la rue Froidmentel ! c'est à faire à vous. Mon seigneur et ami, le père Maillard, qui par chaque beau sermon, soit français,

soit latin, a tant seulement dix gros tournois d'argent, gagne de surplus sa pauvre vie à faire des livres avec une étrange adresse ; mais il ne lui suffirait pas de deux années pour en orner un si richement, et je n'ai encore pu obtenir de sa main un missel à l'image de ma patronne, madame sainte Anne. »

Annette emporta la Bible en sa maison, et veilla une partie de la nuit à examiner les vignettes et les arabesques coloriées qui s'y trouvaient ; pourtant elle ne savait pas lire. Le jour venu, au coup de dix heures, elle alla à son clapier de la rue Champfleuri, sans toutefois oublier son livre qu'elle estimait déjà à l'égal d'un trésor. Dans la *chambre bordelière*, toute embaumée d'onguents, de parfums, de fleurs et de ramées vertes, elle s'assit sur une natte, feuilletant le précieux volume, pour mieux attendre sans ennui quelque ribaud muletier, carme ou cordelier ; Olivier Maillard parut.

C'était un gros, court homme, bien pourvu en épaules, muscles et le reste ; sa face large et épaisse, ses joues rondes et enluminées, ses yeux petits et vifs, sa bouche naturellement souriante, tout chez lui caractérisait le disciple de saint François, accoutumé à jouir de tous les biens de la terre, par cela même que sa règle ne lui en permettait aucun. Son froc, ses sandales et sa ceinture de corde formaient en quelque sorte le complément indispensable de sa joyeuse physionomie.

« Vertu de froc ! cria-t-il en ouvrant brusquement la porte, sans qu'Annette levât la tête au bruit qu'il fit, est-ce aujourd'hui jeûne et pénitence, qu'il n'est aucunement question de cuisine et de bouffetailles ?

Mes tripes et boyaux, par Dieu ou par diable! sonnent l'heure de se mettre à table.

— Olivier, dit Annette sans répondre à ses lamentations gastronomiques, regarde le merveilleux livre qui m'a été offert...

— Oh hé! reprit le père Maillard, qui fixa un œil d'envie et d'admiration sur la Bible ouverte par terre, dis, Annette, qui t'a fait ce don royal? serait-ce par aventure le seigneur Villon, le poëte, qui l'eût détourné de la librairie de monseigneur le roi, ou plutôt de celle des pères de Saint-Victor? Je voudrais pour beaucoup être aussi bon écrivain que fut celui qui a copié cette Bible. »

Annette alors lui narra tout au long, et sans omission, son histoire de la veille, pendant que le cordelier, plantant ses besicles sur son gros nez, considérait le volume page par page, et laissait échapper des exclamations de surprise, avec ces mots : « Cela serait volontiers vendu bien cher. » Puis, lorsque la courtisane eut fini son récit, il ferma le livre, réfléchit un moment et dit :

« Barbe de capucin! cet étranger est démon ou sorcier, sinon fou renforcé. Onc a-t-on vu bailler en pur don un livre d'une inestimable valeur? Ce ne peut être un écrivain, d'autant qu'il saurait qu'un si grand ouvrage n'est pas à faire en un jour, mais bien en des années.

— Cet homme est, ce me semble, plus habile que vous, et moins paresseux; car il m'a prié d'annoncer par la ville qu'il avait nombre de livres semblables à vendre au fin premier qui en voudrait, escarcelle en

main. Le prix n'outrepasse point soixante écus, à ce que je crois.

— Par le moule de mon capuchon! c'est quelque larron recéleur de vols, et je ferai qu'il soit pendu découfés; autrement, si par magie et sortiléges il parvient à ce rare travail, le tort énorme qu'il fait aux écrivains de notre ville veut qu'il en soit mis hors; le procès se fera, s'il en est besoin.

— Es-tu bien aise de me douloir, en molestant un si honnête homme?...

— Fi donc! mais commerçons ensemble : demain, qui est le dimanche de la Quasimodo, je récite à Saint-Thomas-du-Louvre un sermon, auquel sera la cour; j'ai affaire d'un verset biblique; or donc, consens à échanger ce livre inutile à toi, qui ne lis jamais, pour cause; je te compterai aussitôt cent écus à la couronne, que contient ma pochette.

— Marché fait, compère; voyons de quel or est votre monnaie. »

Olivier Maillard s'empressa de livrer la somme promise, et sans donner un moment à ses amours, il emporta la Bible, comme Patelin son drap. Il s'en alla chez maître Jean de La Pierre, prieur de Sorbonne, qu'il savait fort curieux de manuscrits; aussi le sien fut-il étalé aux yeux stupéfaits du docteur, vanté avec complaisance, et la vente conclue à l'instant pour une somme considérable, à la satisfaction de tous deux.

« Maintenant, dit Maillard après avoir caché l'argent dans son sein, vous plairait-il, monseigneur, de gagner au centuple l'intérêt de vos espèces sonnantes?

— Comment? répondit le prieur intrigué par cette

belle proposition. As-tu pas la pierre philosophale?

— Que ce soit pierre ou autre chose, je connais l'art de faire de l'or en achetant peu et vendant beaucoup. Quoi? non des terres, cens et maisons, mais des livres en écriture bien moulée, des Bibles en tout semblables à celle-ci, par mon cordon!

— C'est bonne marchandise, en ce bon temps de dévotion; n'était que la moindre copie coûte autant qu'un reliquaire, voire plus. Donc, trouve-m'en à bas prix, et je ne les paierai en indulgences. »

Olivier Maillard, sans vouloir d'ailleurs indiquer la source d'où il devait tirer ces Bibles, convint avec Jean de La Pierre de partager entre eux les bénéfices du négoce, dont le riche prieur consentit à faire tous les frais.

« Que le Dieu des Juifs te soit en aide, mon fils! dit-il en souriant à Olivier, donne sur moi lettres de créances à ta fantaisie; je serai ta caution; néanmoins, ne jette pas l'Église, ta mère, en oubli, et devenu marchand, pour notre plus grand bien, prêche le peuple comme devant.

— La fièvre quarantaine me tienne! si le père Olivier reste muet, à moins que voix et haleine lui défaillent: demain, à Saint-Thomas-du-Loùvre devers midi, je parlerai bien chrétiennement de choses saintes égayées de contes et gentillesses. Il est temps de rêver audit sermon. Adieu vous command! monsieur mon argentier. »

Le cordelier, d'après les indications d'Annette, trouva sans peine la demeure de l'homme aux Bibles; Jean Fauste était occupé à ranger ses volumes dont le nombre ne passait pas deux cents; le souvenir de

la charmante courtisane le poursuivait encore au milieu des soins de son état. Olivier Maillard restait immobile et silencieux à la porte; la vue de ces nombreux manuscrits l'avait frappé de stupéfaction.

« Mon maître, dit-il enfin, il n'est bruit à Paris que de Bibles, que vous vendez à perte sans doute pour mériter le paradis en l'autre monde...

— Messire, interrompit Jean Fauste, on vous a mal appris cela; comme vous pensez, je n'ai pas de bon gain à faire en cette entreprise, mais il est faux que je perde un denier de ma bourse; quant à ce qui est d'être meilleur chrétien qu'un autre, je n'y ai pas encore songé, et loin de moi d'embrouiller le ciel avec mes marchandises. J'ai dit.

— Les méchantes langues piquent comme hérisson, et trois fois heureux qui n'en est atteint! Mon maître, au fait : le prix de chacune de vos Bibles?

— Soixante écus d'or.

— Soixante! s'écria Maillard en modérant à peine un mouvement de surprise et de doute. Est-ce vous qui avez fait ces livres?

— Que vous importe? moi ou un autre sans doute.

— Tête-Dieu! suis-je pas écrivain comme vous, et juge expert en telle matière? Je riais tout bas de ma demande étrange; car j'ai idée du temps qu'il faut pour régler, écrire et enluminer un volume seul.

— Pourtant, messire le savant, à Mayence d'où je vins l'autre hier, puis-je à volonté sans trop de peine établir mille Bibles de cette sorte, et ce, dans six mois.

— Par l'âme de saint François d'Assise! es-tu pas sorcier, toi qui parles ainsi imprudemment?

— Sorcier! je ne sais qui me tient que je le croie! Pourquoi ces interrogations? Cherchez quelqu'un qui y réponde, s'il le peut; je n'ai loisir d'user temps, parole et salive à ce faire.

— Je vois clair au fond du sac, et je vous déclare sorcier damné, hérétique et brûlable en bonne justice humaine. Donc de deux choses laquelle élirez-vous?

— Par les trois rois de Cologne, me voulez-vous traiter magistralement, vous duquel je ne connais que l'habit? j'écoute cependant.

— Il s'agit de vendre au comptant toutes ces Bibles, ouvrage satanique, et de vider de céans sans qu'il soit plus onc parlé de vous, à cent lieues là autour; sinon vous préparer à rude attaque en parlement comme adorateur du diable et faiseur de sortiléges : conclusion, le pilori aux halles, ou le bûcher en la place de Grève.

— Grand merci du choix, maître; j'en ai trop ouï des deux oreilles : retirez-vous et demeurons en brave intelligence, si m'en croyez.

— De grand cœur; mais délivrez-moi votre marchandise et ne revenez pas. Autrement j'en obsècre les saints et saintes du paradis, je vous accuse en cour du grand châtelet, et votre seigneur, le diable du trou saint Patrice, ne vous sauvera la charbonnade. Déjà sentez-vous le roussi!

— Fi! messire, menaces ne me sont de rien, et ma blanche innocence m'en gardera de vous et des méchants. Je vendrai ma librairie à d'autres, je séjournerai à Paris, et si j'en sors vivant et malgré moi, je dirai encore mes patenôtres, à l'effet d'augmenter l'ire céleste contre vous, beau père!

— Jean Fauste, n'y pense pas à demi, oui ou non sera pour toi heur et malheur; de ce qui arrivera je me lave les mains à l'avance.

— Non! sus, renard cordelier; dehors, et qu'il en soit ce que tu voudras, ou plutôt ce que tu pourras; soyons bons ennemis, et avant d'acheter des livres, une autre fois, épargne au moins le vendeur qui n'est pas dans le temple. »

Olivier n'attendit pas que Jean Fauste le jetât dans la rue par la porte ou par la fenêtre; il lança un regard furieux sur l'imprimeur, et sortit au milieu d'un bruyant échange de jurements et d'imprécations. Dès lors tout entier à des idées de vengeance, il courut chez Jean de La Pierre, auquel il raconta la malheureuse issue de sa tentative, et de là porta plainte devant le parlement contre le sorcier allemand. La nouvelle de l'arrivée à Paris du libraire inconnu commençait à se répandre par la ville, et les acquéreurs de Bibles se présentaient en aussi grande affluence que le permettait la rareté des espèces. On criait au miracle et à la magie!

Le lendemain, la foule se pressait d'entrer dans l'église Saint-Thomas-du-Louvre, pour entendre le sermon du père Maillard. La cour n'y était pas comme il l'avait espéré; mais des auditeurs venus de loin attestaient la renommée du prédicateur. C'étaient, pour la plupart, des ouvriers, des moines et des filles publiques. Annette se faisait remarquer par la richesse, le bon goût de sa toilette, et surtout par la hauteur démesurée de sa coiffure, qui, selon la mode du temps, ressemblait à peu près au bonnet des Cauchoises d'aujourd'hui. Ses yeux se portèrent avec

ceux de l'assemblée vers la chaire, où le père Olivier Maillard avait paru, le visage composé et les mains en croix sur sa poitrine. Un profond silence remplaça le murmure flatteur qui s'était élevé à l'aspect du saint homme. Le sermon commença, et pendant toute sa durée, Annette ne se lassa point de regarder l'orateur. Celui-ci avait choisi pour texte un verset de l'Évangile selon saint Luc : « Jésus lui demanda : Quel est ton nom? Il lui dit : Je m'appelle Légion; parce que plusieurs démons étaient entrés dans cet homme. » Il cita ce verset en latin, et le paraphrasa dans son discours, moitié sérieux, moitié burlesque. Voici quel fut l'exorde, prononcé avec une voix criarde et des gestes impétueux. On eût dit un des possédés contre lesquels il tonnait :

« Arrière incubes et succubes, fils du grand diable Lucifer et de dame Luxure! Satan et les siens quittent le bourbier de paillardise pour s'immerger en celui de magie et larronnerie. J'ai vu l'abomination de la désolation, non sous l'apparence d'un bouc bouquinant, d'une Sagane en rut, d'une Canidie, vraie fille de joie en la cité des démons, mais sous les semblants menteurs d'un sage vieil homme adonné aux sciences, comme vous le conterai tout à l'heure. Qui donc eût pensé que de lire Bibles et saintes Ecritures, damnation éternelle pût advenir? Ce pourquoi, je vous dis en vérité, qu'il vaut mieux pour l'affaire de votre salut, pucelles, jeter aux chiens vos pucelages; filles, engrosser du fait d'un prêtre; femmes, coucher avec le diable et ses cornes, plutôt que de commettre tel irrémissible péché. Si les ladres, les violeurs de jeûnes, les hérétiques et mille

autres sont ensouffrés et brûlés dans la gehenne, les sorciers et démoniaques volontaires y mènent d'étranges tortures. Les uns, comme Tantalus, enchaînés parmi des demoiselles nues, ne peuvent en avoir leur part; d'autres sont mariés à des chimères, gorgones et monstres à cent têtes. Par les linges de la Vierge! prenez-y garde! »

Après avoir achevé ce tableau de l'enfer, peint des couleurs les plus cyniques, Olivier Maillard fit à sa manière une histoire bien scandaleuse du vendeur de Bibles, Jean Fauste, qui dans le moment même venait d'en céder une centaine à un chantre de Notre-Dame pour la modique somme de soixante écus d'or chacune. Olivier débita tant de mensonges assaisonnés de plaisanteries, de jurons et d'ordures, que l'indignation de son auditoire fut soulevée contre le malheureux imprimeur, qui n'en pouvait mais; s'il s'était trouvé là par hasard, ces furieux l'eussent lapidé sans crier gare. « A quand le supplice du sorcier allemand? » répétaient-ils au sortir du sermon.

Cependant la publique accusation du prédicateur fit assez de bruit pour que le parlement de Paris ordonnât d'en instruire, afin de satisfaire à la clameur populaire, qui dénonçait Jean Fauste de Mayence comme un impie, en pacte avec le diable. Olivier Maillard fut assigné, et ses dépositions déterminèrent les juges à poursuivre le procès. Arrêt fut donné au grand Châtelet d'arrêter Jean Fauste, et de dresser une enquête en sa maison.

Annette sommeillait dans son clapier vers quatre heures, lorsque arriva Olivier Maillard, plein de vin et de joie. Après les embrassements et les galants

propos d'usage, lesquels durèrent moins que la bonne volonté du cordelier, celui-ci s'écria fort catholiquement :

« Sans doute messire le vendeur de Bibles est déjà aux mains des archers.

— Qu'est-ce à dire? demanda Annette d'une voix émue.

— Rien, sinon que nos seigneurs du parlement vont sans retard mettre aux prisons notre maître Jean Fauste, en attendant qu'à la suite du procès il aille par les flammes terrestres ardre aux flammes où sont pleurs et grincements de dents.

— Méchant! avez-vous cœur de vous réjouir des maux du prochain? Mais cela est impossible, vraiment; d'où savez-vous cette piteuse nouvelle?

— De ma part, d'autant que je viens en justice de prêter serment contre lui.

— Pauvre homme! et il sera pris à la souricière sans avoir répit pour s'enfuir, s'il est coupable; mais non, un si généreux hôte ne saurait avoir méfait... Olivier, veux-tu pas goûter à mon vin, qui me fut donné par le propre curé de Saint-Denis-de-la-Châtre?...

— Ventre de moine! pas de blasphème! buvons toutefois, d'autant que le verre à la bouche, on n'a le loisir d'offenser le bon Dieu par dits et pensées. Sang de Noé! n'est-ce pas de l'amer! »

Les accolades s'engagèrent vivement entre Olivier Maillard et les bouteilles; Annette l'excitait à boire monacalement, c'est à dire sans soif, je crois qu'il n'était pas besoin du conseil. L'ivrognerie, comme on le disait, naquit dans un cloître. Le cordelier eut

belle à faire, avant de tomber ivre-mort, en grognant un psaume. Annette, délivrée de cet importun qui gênait ses projets, se glissa hors de la maison, et toujours courant à travers les rues étroites et marécageuses, parvint au logis de Jean Fauste, qui s'étonna de la voir toute pâle et haletante.

« Qu'est-ce, la belle? dit-il en la baisant au front. Quel saint me faut-il remercier de l'heur de votre venue?

— Tous les saints, peut-être! répondit-elle rapidement, en regardant avec anxiété du côté de la porte; partez d'ici au moment, ou jamais. Ils sont en humeur de ne vous pas relâcher.

— Par la Bible! Annette, tu te ris de moi!

— Plût à Dieu! hors d'ici, et Dieu vous soit en aide. Vous êtes accusé de sortiléges au parlement, et tout à l'heure les archers viendront vous happer.

— Moi! miséricorde!

— Demain, il sera assez tôt de geindre et de larmoyer! vite, de Paris éloignez-vous; vous y sentez le fagot. Allez en paix; ce service est le guerdon de la Bible.

— Fuir! oui; j'ai de bonnes jambes avec bonne envie d'être loin. Mais délaisser mon bien, mes livres à ces limiers de justice, aux calomniateurs... au diable plutôt! Aussi en ai-je assez vendu en cette ingrate et inhospitalière ville. Le reste soit mis en cendres; je sais l'art d'en faire d'autres. »

Tout à coup il saisit dans l'âtre du foyer une bûche enflammée, et la lança au milieu des livres dont le plancher était jonché.

« Merci Dieu! n'en faites rien, s'écria Annette en l'arrêtant, cela vaut de l'or!

— Non, ils n'auront pas joie de mes dépouilles!... Anathème sur Paris! je m'en reviens à Mayence, et puisse avec moi mourir mon secret avant qu'il soit par mes persécuteurs connu et employé! *vœ! vœ!* malheur! malheur! »

A ces mots, il se précipita dans la rue, refermant la porte derrière Annette, qui le suivait les mains jointes, et quelque temps il pressa le pas en silence, jusqu'à ce que le labyrinthe des rues et l'obscurité de la nuit tombante l'eussent mis à l'abri de toute rencontre fâcheuse.

« Adieu, Annette, ma mignonne, dit-il à sa compagne de route en s'arrêtant dans l'enfoncement d'une maison, en aucun temps je ne me cuiderai libre de gratitude envers toi, qui m'as rendu la vie sauve. Adieu; fussé-je au ciel, je prierai encore à ton intention mon seigneur Jésus, ne pouvant faire mieux. Tiens, en cette escarcelle est de quoi t'instituer en état honorable, d'autant que mainte fois d'argent dérive vertu. Merci toujours et bonsoir. »

Il embrassa, les larmes aux yeux, la pauvre fille qui se sentait défaillir, et s'éloigna brusquement à grands pas. Annette regarda tant que la brume lui permit de l'apercevoir, et il avait entièrement disparu qu'elle regardait encore, immobile à la même place.

Cependant les archers s'étaient présentés au domicile de Jean Fauste, à peine l'avait-il abandonné; ils frappèrent rudement à la porte; mais, n'obtenant aucune réponse et remarquant une fumée épaisse qui s'échappait à travers les fentes, ils l'enfoncèrent. Le

feu, qui avait fait de grands progrès, les força de reculer; les flammes sortaient par toutes les issues, et le quartier, formé de maisons de bois entassées les unes sur les autres, était menacé d'un embrasement général. La terreur semait déjà des contes ridicules, et le nom de sorcier volait de bouche en bouche. Mais le hasard porta secours à la foule épouvantée : le prieur de Sorbonne, Jean de La Pierre, vint à passer; quoiqu'il eût voulu volontiers être ailleurs, il affecta une fière contenance et somma le peuple de se mettre en prières pour éteindre l'incendie : la chose arriva comme il le souhaitait. Aussitôt que les badauds se furent agenouillés, tandis que les cloches des églises voisines tintaient l'alarme, on vit le feu décroître comme par miracle ; car les livres et les meubles qui l'alimentaient étant consumés il s'attaquait en vain aux murs de pierres, par bonheur. Chacun reprit courage, et quelques seaux d'eau arrivèrent à propos pour compléter le miracle. Peu s'en fallut que le prieur ne fût ramené en triomphe chez lui et béatifié sans bulle de la cour de Rome.

L'incendie et les recherches inutiles que l'on fit pour retrouver Jean Fauste confirmèrent les soupçons élevés contre lui ; du reste le procès en resta là. Olivier Maillard exorcisa en chaire le prétendu sorcier inconnu, qu'il n'avait pu voir brûler en place de Grève.

« Oh! le damné magicien que c'était là ! dit-il à son auditoire. Satan lui venant apprendre que le parlement allait amasser son bûcher, il se prit à rire d'une si diabolique gaieté, que des passants qui l'ouïrent riant ainsi se signèrent des deux mains. Je

sais même certaine vieille femme qui, de curiosité, posant son oreille contre l'huis, fut à la fesse mordue par des crocs invisibles, de sorte que les marques ne s'effaceront onc. Que je sois circoncis comme Juif si je n'ai vu icelles! Oyez ceci! ceux qui dans la chambre ardente osèrent entrer, recommandant leur âme, non à leurs catins, ce pensé-je! observèrent un tas de rouge cendre, duquel issaient ricanements horrifiques; et là, autour d'eux, voltigeaient ombres, larves, fantômes et dragons; mais le sorcier n'y était plus. Mesdames, quand vous irez au lit avec vos maris ou tout autre, dites dévotieusement trois *Pater*, afin que dix mois en çà n'accouchiez d'une chèvre morte! »

L'histoire des Bibles, augmentée d'une foule de détails merveilleux, qu'accueillait sans examen l'ignorance du temps, parvint jusqu'à la cour. Louis XI, qui aimait les contes (comme le prouvent les *Cent nouvelles*, qui lui sont attribuées), après que le récit lui en eut été fait par son confesseur, s'écria, en baisant la Notre-Dame de plomb de son chapeau : « Ma bonne mère d'Embrun! qu'il m'en vienne un de ces sorciers écrivant si vite des Bibles, aussi tels livres que voudrai, et je lui octroie une part de mon royaume! »

Jean de La Pierre, qui avait vu dans cette aventure autre chose que de la sorcellerie, envoya à Mayence un clerc intelligent, lequel, à force d'argent et de promesses, séduisit trois ouvriers de Fauste, et les amena en France. Martin Crantz, Ulric Gering et Michel Friburger, imprimèrent, en 1469, à Paris, dans une maison de Sorbonne, les *Épîtres de Gasparinus Pergamensis*.

V.

LA PIERRE.

Quant au corps, gueres d'advantage
Ne voids d'ung prince aux plus petits.
Les aucungs s'en vont devant aage
A la mort paovres et chetifs.
Autres suivent leurs appetits
Pour quelque temps et puys ils meurent.
Leurs oeuvres sans plus leur demeurent.

JEAN MESCHINOT. *Les Lunettes des princes.*

1474.

Louis XI, qui fut le plus grand roi et le plus méchant homme de son siècle, était déjà vieux à cinquante ans : les soupçons, les remords, les travaux du gouvernement avaient ridé son visage, blanchi ses cheveux, courbé sa taille, et soumis tout son corps à un état douloureux et maladif. Il s'était déjà mis au régime des reliques, et la Notre-Dame de plomb de son bonnet partageait, avec son barbier et son médecin, sa confiance et son affection.

Un soir qu'il alla près de la tour de Nesle voir jeter à l'eau dans des sacs une douzaine de bourgeois de Paris, qui n'avaient d'autres crimes que leurs grandes richesses, l'humidité de l'air, ou peut-être son imagination inquiète, lui causa de vives souffrances intérieures qui le tinrent éveillé toute la nuit.

Or, à cette époque, la cruelle maladie de la pierre était plus commune qu'aujourd'hui, et les médecins, en ignorant la cause, n'y avaient pas trouvé de remède; d'ailleurs, avant le seizième siècle, la science de l'anatomie était regardée comme un sacrilége sentant l'hérésie. Louis XI, qui savait plusieurs seigneurs de sa cour attaqués d'une maladie inconnue, l'identifiait aux symptômes qu'il éprouvait alors. Dès que l'aube éclaira le vitrage peint de sa chambre, il manda en hâte auprès de lui maître Olivier Ledain, son barbier, un peu médecin, beaucoup courtisan, et presque aussi méchant que son maître. En l'attendant, il s'agenouilla sur son lit devant la châsse des trois rois de Cologne, qu'il avait fait placer à son chevet, pria avec ferveur le vrai sang de Saint-Lò, baisa sa Notre-Dame de plomb et se recoucha en se plaignant. Olivier Ledain entrait en ce moment, et la contenance chagrine du roi changea en consternation un sourire commencé sur les lèvres; il salua respectueusement, et comme Louis XI se prit à verser des larmes en silence, il dit à voix basse :

« Sire, ordonnez-vous que je me retire et vous laisse?

— Reste, Olivier; t'ai-je pas appelé pour me venir conseiller?

— C'est bien matin remplir mon office; Votre Majesté a-t-elle souhait d'aller en pèlerin à quelque chapelle où se font les miracles? ou bien la Seine cejourd'hui a-t-elle cure de recevoir maint bon sac tenant la justice du roi? Vrai Dieu! le poil de votre barbe a bien profité cette nuit!

— Hélas! mon fils, j'ai grand'peur que d'ici à

bientôt tu perdes ta charge de barbier royal ; car je n'en sais pas tant seulement un qui hors moi te confiât son menton, crainte des erreurs de rasoir. Vois-tu cette rude barbe d'un jour? Par la Pâques-Dieu ! possible est qu'on me porte à Saint-Denis sans avoir été rasé d'abord.

— Cessez, sire, telle raillerie de méchant augure ; dites, auriez-vous fait cette nuit malencontreuses songeries?...

— Si avais-je fait, c'eût été vaillant, puisque je n'ai pas dormi le temps de dire un *Pater*. Je te le redis, je suis mort déjà ; je sens là en mon côté passion horrifique, à l'instar du comte de la Mark, qui, au dire des médecins, ne vivra pas trois jours ; il m'est avis qu'un serpent caché me mange entrailles, tripes et boyaux. Hai ! ma bonne mère Notre-Dame-d'Embrun, prenez pitié de votre fils indigne ! Envoie quérir mon confesseur, que je me prépare à mourir, de peur d'être damné, ce que lors de ma rébellion m'a prédit mon pauvre père, dont le bon Dieu ait l'âme !

— Ah ! mon cher sire, ne vous contristez pas ; Jacques Coctier est un habile mire qui a étudié en Arabie et en Syrie, le pays des plantes médicinales. Souvent il m'a dit que, s'il n'était faute d'argent, il se faisait fort de ressusciter un pendu de trois jours, et je l'ai sommé de n'en rien faire, s'il n'avait goût à être brûlé pour magie et pratiques diaboliques !...

— C'est un grand clerc qui sait les drogues et les poisons mieux qu'autrefois Hippocrate ; mais comme un jour que je souffrais de la tête je lui jurai par le vrai sang de Saint-Lô que, s'il ne me guérissait, au

moment de trépasser je le ferais décoller sans confession, afin qu'il dévallât en enfer comme hérétique, je suis à penser que, pour éviter la punition, d'un regard il pourrait me rendre mort, le sorcier maudit!

— Ordonnez qu'il vienne, moi présent, et certes il se donnera de garde de ne pas vous enlever votre mal à votre commandement; car au signe que vous ferez, de ma dague je lui ouvrirai si longue boutonnière, que son âme passera au travers sans empêchement.

— Mon féal Olivier, si je reviens en bonne santé, je te promets un morceau de la vraie croix, enfermé dans un reliquaire d'or tout étincelant d'orfévrerie.

— Merci, mon très-chrétien sire; or çà, mandez bientôt votre orfévre, car le temps presse; demain, s'il vous plaît, vous irez chanter un beau *Te Deum laudamus* à Notre-Dame. »

Louis XI, tout ragaillardi par l'espoir d'un prompt rétablissement, envoya chercher Jacques Coctier, qui ne tarda pas à paraître. C'était un grand homme à la face maigre et blême, aux yeux creux, à la démarche lente et au parler grave; il était vêtu de la robe noire que portaient les mires ou médecins de ce temps-là, et sa tête nue attestait que dans la promptitude qu'il avait mise à se rendre à l'appel du roi, il avait oublié son chapeau doctoral; il tenait à la main un lourd manuscrit ouvert, qu'il feuilleta sans sonner mot, en observant tous les traits du malade; puis il fit une grimace dans laquelle Louis XI crut découvrir un arrêt de mort; puis d'un doigt impatient il gratta son crâne chauve en manière de profonde réflexion.

« Holà! maître Jacques, — dit Louis XI, — votre air soucieux ne signifie rien de bon ; êtes-vous devin pour connaître de prime-abord quel mal me poinct? Vite à la besogne, je suis pressé de guérir, et ne veux pas encore visiter Saint-Denis les pieds en avant.

— Sire, — répondit le médecin en donnant une singulière expression à ses yeux de lynx, — le cas est difficile, et mon art a des bornes où s'arrêter, quoi que j'en aie ; espérons en la Providence, qui ne voudra pas qu'un si grand roi...

— Pâques-Dieu! assez sur ce propos, — reprit Louis XI en colère ; quelque chose qui advienne, je ne mourrai pas seul, et il ne sera pas dit que la sépulture sépare de si vrais amis... Mais dis, mon bien cher Esculape, suis-je donc en état si désespéré? et s'il n'était pas de remède à mon mal, n'en saurais-tu inventer? Tiens, en ce coffre sont en tas cinq cents écus d'or non rognés, que dès longtemps je te réservais.

— Je suis indigne de telle munificence;... mais Votre Majesté, bien assurée de mon dévouement, pense que la santé n'est pas toujours écrite en nos ordonnances.

— Par sainte Marie l'immaculée, tu me l'as trop fait savoir, compère, quand depuis cinq années ma goutte croît à l'encontre de ta pharmacie. Mais cette fois songe à faire en sorte que ces douleurs prennent fin. »

Ici Jacques Coctier s'avança vers le lit du roi, et l'interrogeant sur ce qu'il ressentait, examina curieusement la partie souffrante. Durant cette enquête, le

malade baisait et rebaisait ses reliques, pour se donner une contenance qui déguisât ses terreurs.

« Sire, — s'écria enfin le médecin, — que n'ai-je la vue assez pénétrante pour voir clair en votre corps! A croire les apparences, et d'après votre dire, j'appréhende cette incurable maladie dont beaucoup en ce temps meurent avec tourments inouïs, et qui, hier encore, a enlevé malgré mes soins votre grand-veneur...

— Olivier, — interrompit le roi, qui changea de visage, — ce que je craignais plus que tout est arrivé, et je ne communierai pas à la Pâque prochaine...

— Ne dites pas cela, Sire, je rendrais l'âme rien que d'y songer, — ajouta le bonhomme Olivier, cachant mal un sourire ironique où apparut toute sa pensée.

— Ladite maladie, dont il est parlé légèrement aux anciens livres de médecine, provient de pierres salines engendrées dans les intestins, et le seigneur Galien pense que, lesdites pierres jetées hors, cesserait la maladie.

— Saint Joseph! — s'écria le roi remis en belle humeur, de joie ne sachant pas ce qu'il disait; — tu parles d'or, mon fils! et tu peux offrir de ma part au seigneur Galien un office de médecin royal, s'il veut bien m'aider en ce piteux cas.

— Mais, hélas! — continua le docteur, — comment chasser du corps humain ces pierres mortelles qui tous les jours vont grossissant jusqu'à ce qu'elles obstruent les conduits de nature? D'ailleurs, qui sait où lesdites pierres sont placées, puisque nul ne les a vues?

— Alors nous n'avons que faire des médecins, — dit Louis XI désolé, — s'ils connaissent nos maux sans les guérir. Otez ces vilaines bêtes!

— Pourtant, — reprit Jacques Coctier, — ceux qui allèrent autrefois à la croisade ont dit que les chirurgiens d'Égypte ouvraient le ventre du patient pour en extraire ces corps pierreux, ce qui causait guérison parfaite et entière.

— Vrai Dieu! — se récria le roi, — est-ce raillerie? Penses-tu que je me laisse assassiner sous prétexte de cure merveilleuse? Méchant, je ne sais qui me tient que je ne te fasse donner l'estrapade!

— Sire, oyez-moi avant de me juger; je serais régicide d'essayer telle opération sur votre personne couronnée; mais pour le plus grand bien de la médecine et de vous-même, je demande qu'on fasse essai sur un vivant molesté dudit mal, et que sur ce donniez vos ordres.

— C'est bien dit, je le veux; mais qui voudra livrer son corps au couteau? Toi, Olivier, n'as-tu pas senti colique de cette sorte?

— Moi, sire, — dit Ledain, tremblant que le nouveau remède ne lui devînt funeste; — je pèse plus de dix livres de santé, et n'ai point envie de changer sur ce point.

— Tu m'as tant et tant rebattu aux oreilles, — dit malignement Louis XI, — que tu voulais perdre la vie pour ma majesté, que moi, je me faisais fête de t'en offrir une unique occasion. Eh bien! maître Coctier, trouve quelqu'un, homme ou femme, noble ou vilain, affligé de ce mal pierreux, et je te baille licence de le couper par morceaux. Va, — ajouta-

t-il, — dépêche et fais-moi savoir à quand l'épreuve, afin que j'y sois. Pour toi, Olivier Ledain, je te jure par tous les saints que si jamais tu es en danger de mort pour cause dudit mal, je te dénie tout remède de la faculté. »

Jacques Coctier assembla les plus doctes médecins, et leur exposa son projet de tenter l'opération de la taille sur un homme vivant. Le plus grand nombre s'éleva de toute la force de l'ignorance contre ce qu'ils appelaient une impiété; quelques-uns seulement se résignèrent à assister à l'expérience commandée par le roi. Jacques Coctier, qui aimait la science, tout charlatan qu'il était, se mit en quête d'un misérable sans importance que l'on pût sacrifier. Or, un franc archer de Meudon, qu'il avait déjà traité pour cette maladie, fut condamné à être pendu en punition de plusieurs vols ; le médecin de Louis XI obtint facilement que cet archer serait mis à sa disposition; et ce dernier, à qui l'on promit sa grâce s'il en réchappait, consentit gaiement à cette chance de vie.

Ce fut le cimetière Saint-Severin que l'on choisit pour être le théâtre de cette opération, que la grossière superstition de l'époque entourait d'un caractère magique et criminel. Ordre avait été donné aux habitants des maisons voisines de les quitter ce jour-là; car on craignait que le peuple ne s'opposât de vive force à une tentative dont les heureux résultats sont venus jusqu'à nous.

Une fosse avait été creusée à côté d'une grande table sur laquelle le pauvre archer, dépouillé de ses habits, fut étendu plus mort que vif, et fortement lié

avec des cordes. Les casuistes du temps avaient voulu que l'opération se fît en plein jour et à la face du ciel, pour témoigner les bonnes intentions des médecins, que déjà par la ville la voix publique dénonçait comme des sorciers dignes du feu. Louis XI, presque remis de son indisposition, était assis dans son fauteuil, environné de Tristan, de Commines, d'Olivier Ledain et de ses plus fidèles bourreaux. Les médecins préludèrent à l'opération par des prières à voix haute, que toute l'assistance écouta en religieux silence. Durant ces lugubres préliminaires, la victime contemplait avec un effroi stupide cette fosse ouverte qui semblait l'attendre.

« Oh! oh! messeigneurs, — s'écria l'archer, — que voulez-vous de moi? Est-ce là ce qu'on m'a promis sous couleur de grâce? Voici des coutelas, des poignards qui brillent un peu trop pour me rassurer!

— S'il a tant de bave et de paroles oiseuses, — dit Louis XI en fronçant le sourcil, — qu'on lui coupe la langue, et il laissera faire messieurs les médecins sans mot dire. — Puis il ajouta en se radoucissant : — Mon très-cher frère en Dieu, êtes-vous confessé et absous?

— S'il en était ainsi, j'aurais plus de cœur au ventre, — répondit l'archer, qui eût donné son âme pour conserver son corps.

— Quoi! — dit sa majesté très-chrétienne, — est-ce donc ainsi qu'on a égard à mes commandements? Par mon bonnet! savez-vous pas que j'ai fait défense qu'on mît à mort personne qui ne fût bien catholiquement confessé d'abord? Ceux-là seuls qui attenteraient à ma personne royale seraient privés des

secours de la religion. Donc faites appeler un prêtre...

— Sire, — répondit respectueusement Jacques Coctier, — nous devons craindre, plus que tout, les gens d'église, qui se réjouiraient de maudire notre entreprise; même on a fait en sorte que le clergé de Saint-Severin délogeât de céans par prudence.

— Non, je ne veux pas que ce condamné aille de vie à mort en état de péché mortel, ce qui est damnation sempiternelle... Voyez s'il ne cache sous ses habits arme quelconque, et puis éloignez-vous un peu que je lui serve de beau père confesseur. »

Tous les assistants se retirèrent à quelque distance derrière le monument élevé à Marcel, prévôt des marchands, qui sauva Paris du temps du roi Jean; et Louis XI, composant son visage hypocrite, s'approcha du malheureux, l'ouït en confession, et lui promit le paradis en l'autre monde; mieux eût valu en celui-ci. Ensuite il reprit son siége, et les médecins, armés de leurs instruments frais émoulus, se consultèrent en latin avant de commencer une opération, qui certes ne réussit que par hasard.

« Otez mes liens, criait l'archer, dont les craintes redoublaient à mesure que l'instant fatal était retardé, je ne fus onc malade que d'ivrognerie; j'ai menti comme Albigeois, espérant avoir la vie sauve; mais qu'ai-je fait pour éprouver tourments pires que la mort? Vite, bon sire! ordonnez qu'on me pende haut et court, et qu'il n'en soit plus parlé; j'aime mieux jouer des jambes une minute aux piliers des Halles, ou bien à Montfaucon être, mort, dévoré par oiseaux de proie, que, vivant, me voir déchiré, taillé et mar-

tyrisé par médecins. Grâce et la potence, et là-haut prierai encore pour vous! Merci pour Dieu!

— Si tu n'en meurs pas, disait Louis XI riant à ventre déboutonné, je te ferai crieur suivant la cour, car tu as la voix aigre comme cornemuse!

— Patience, mon fils, répétait Jacques Coctier, cherchant la place où enfoncer le scalpel, tu seras opéré de la main du médecin du roi, ce qui n'est donné à tout le monde; tiens-toi paisible, crainte que le coup ne soit mortel, et si tu guéris jamais, je te ferai don de cinq sous d'or qui passeront par ton gosier en bon vin et chair salée. »

Cependant les plaintes de l'archer et ses efforts pour détacher ses liens troublant les opérateurs, on lui bâillonna la bouche, et quatre soudards de la garde écossaise le tinrent immobile.

« Sans tant de façons, messieurs, dit le roi, pour que ce malotru de force demeure tranquille comme un beau petit saint de bois dans sa niche, ôtez-lui l'haleine, au moyen d'une corde autour du cou; devers le cœur qui est à gauche, si je m'y connais, enfoncez quelque lame bien trempée; voulez-vous que mon petit Tristan vous soit en aide! il entend merveilleusement ces sortes de choses. Pâques-Dieu! ce vilain archer, mort pour vrai, donnera ses boyaux pour tendre des arcs.

— Sire, reprit Jacques Coctier s'arrêtant au moment de trancher dans le vif, il importe que cet homme soit en bonne santé, quant au reste, vu que ledit acte chirurgique, s'il arrive à bien, ne doit point s'accomplir sur les personnes défuntes.

— Faites à votre guise, monsieur mon médecin,

c'était un menu conseil d'amitié; fort naturellement avec toute arme que voudrez, hache ou couteau, pourvu que le fil soit donné à point, divisez en plusieurs parts ce corps chétif, et vous verrez plus clair au dedans.

— Ainsi soit, monseigneur; mais il m'est avis qu'il faudra recommencer l'essai, car lesdites pierres trouvées chez un mort, le moyen de les extraire d'un vivant ?

— Pâques-Dieu! je ne suis pas de moitié dans l'événement! messire Coctier, je me lave les mains de tout ceci : vite à l'œuvre, selon vos doctes fantaisies; mais oyez à quelles conditions. *Primo,* que les pierres, origine de la maladie, soient découvertes; *secundo,* que votre belle opération s'achève sans que mort s'ensuive. Moyennant ces deux choses, je vous baille récompense en dignités et monnaie; sinon, je commande à nos amés docteurs de vous traiter ainsi qu'aurez fait ce pauvre homme.

— Sire, à votre aise; je vous ai dit déjà que par astrologie, aéromancie, chiromancie, nécromancie et autres sciences, il est patent que trois jours après moi vous décéderez...

— Garde-toi d'en rien dire, mon petit Jacques; les ennemis miens, qui sont nombreux, trop pour mon repos, connaissant ce mystère, te pourraient malement occire, à l'effet de me faire mort sous trois jours!... Mon Dieu! qu'on a de peine à vivre! Donc, ne t'inquiète nullement des feintes menaces que j'ai dites en raillerie, et fais comme il te plaira pour l'honneur de la très-haute et très-puissante Faculté; mais je te prie, montre tes mains, que je voie si tu n'y tiens

pas en réserve grès ou cailloux à ta convenance. »

Quand le roi se fut assuré, par un examen scrupuleux, que son médecin n'avait pas l'intention de le tromper, il lui donna sa bénédiction paternelle, et les images de son bonnet à baiser, pour le mettre en garde, disait-il, contre les embûches de l'esprit malin. L'opération commença.

Jacques Coctier fit une large ouverture dans l'aine droite de l'archer, qui, de la douleur qu'il éprouva, se crut mort sans rémission, et tomba en défaillance, si bien que Louis XI s'écria d'un air de triomphe :

« Que t'ai-je prédit, Jacques? ton malade cette fois est guéri à toujours, et tu peux maintenant le coucher dans son lit de terre, d'où il ne sortira qu'au jugement des âmes, je t'assure.

— Sire, de grâce, ayez patience un petit, cet homme respire encore, comme il appert à son pouls et chaleur ; le cas est grave, et loin de nous distraire par de tels propos en l'air, priez intérieurement le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; vos oraisons me seront fort secourables. »

Or il arriva que l'incision profonde avait plongé jusqu'à la vessie ; Jacques Coctier sentit la lame de l'instrument heurter contre un corps dur ; il y porta la main, et retira une à une trois pierres grosses comme des œufs de colombe, blanches et couvertes d'aspérités.

« Les voilà, dit le médecin en les offrant au roi, pendant que ses confrères se regardaient entre eux, incertains s'ils devaient ajouter foi au témoignage de leurs yeux.

— Notre-Dame d'Embrun! s'écria Louis XI trans-

porté d'admiration, ô le grand docteur que tu fais! Viens, Jacques Coctier, que je t'accole par amour de la médecine. Mais, ajouta-t-il par un mouvement d'humanité dont il n'était pas coutumier, vois à rendre sain et sauf ce moribond, si faire se peut, à moins que pour le guérir tu ne l'aies mis à mort. Il s'agit de fermer une énorme plaie; tâche d'avoir une meilleure opinion que je n'ai de ta cure merveilleuse. »

Jacques Coctier, sans répondre, observait l'aspect de la blessure, qu'il recousut et pansa avec de l'huile et des onguents; ensuite il frotta d'une certaine drogue les paupières du patient, qui sembla se réveiller d'un long sommeil, et demanda à boire, se plaignant d'une grande sécheresse de gosier. Le médecin, cependant, ne promit que tisanes et juleps à sa soif d'ivrogne.

« Maître, dit Louis XI, je ne recule pas l'effet de ma parole royale. Nous te nommons et déclarons médecin ordinaire de M. l'archer, et aussi de tous les pierreux du bon royaume de France : je ferai mon possible pour ne pas être de ceux-là. Entre outre, à titre de don et guerdon, je t'octroye six cents écus d'or sur mon épargne, et droit d'impôt d'un denier sur chaque charroi de pierres amené à Paris, ce, jusqu'à ta mort, que je te conjure d'empêcher tant qu'il se pourra. »

L'archer fut bientôt guéri, et par lettres de grâce absous sans dépens. Il réclama vainement les cinq sous promis; Jacques Coctier répondit au pauvre diable qu'il eût à lui payer d'abord une grosse somme pour les frais du médecin. L'archer se consola de ce manque de parole en retournant à ses méchantes ha-

bitudes, qui lui valurent autant d'argent qu'il en pouvait voler, et enfin la potence à la Croix-du-Trahoir.

Le roi, en apprenant la triste fin du *ressuscité* (c'est ainsi qu'il appelait l'archer depuis l'opération), fit une bonne provision de gaieté, et dit en riant à Jacques Coctier :

« Tu fais tort à ta haute renommée, mon cher fils ; n'es-tu pas médecin ordinaire de M. le pendu ? Je doute que tu le tires de ce mauvais pas...

— Toujours, sire, est-il vrai qu'il n'aura plus la pierre ! en dirai-je autant de Votre Majesté ? »

VI.

LE JOUR DES INNOCENTS.

J'ai un mary indigne d'estre aymé :
Je l'ayme autant que Dieu me le commande.
Un serviteur d'aultre part estimé
Sans fin me cherche et ma grace demande.
Honnesteté, honneur me recommande.

Marguerite, reine de Navarre, *les deux Filles et les deux Mariées.*

1490.

Louis XI en mourant avait légué la régence à sa fille de prédilection, madame Anne de Beaujeu ; Louis d'Orléans, premier prince du sang, qui avait épousé Jeanne de France, fille du feu roi, voulait qu'on fît céder les dernières volontés de ce prince en

faveur de son bon droit; le parlement se déclara contre lui, et Charles VIII monta sur le trône à l'âge de treize ans et deux mois. Le duc d'Orléans, qui s'était toujours depuis montré l'ennemi de la régente, en 1488, entraîna dans son parti les princes mécontents, devint l'allié des Anglais et de François II, duc de Bretagne, et prit les armes contre la France. Le roi entre dans ce duché à la tête de son armée, nomme le jeune Louis de la Trimouille son lieutenant-général, s'empare des principales villes, assiége Nantes; et le 28 juillet de la même année, les Bretons sont complétement défaits à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier; le duc d'Orléans, resté prisonnier, fut conduit au château de Lusignan, à quatre lieues de Poitiers, et il y passa plusieurs années, bien que la paix eût été signée entre la France et la Bretagne, aussitôt après la sanglante journée de Saint-Aubin; sa femme Jeanne n'épargna pourtant ni soins ni prières pour obtenir sa mise en liberté.

Louis, faible sous la couronne de duc, comme il le fut sous celle de roi, avait épousé par force, en 1476, la fille de Louis XI, qui était, disait-il, un maître-homme, entier dans ses commandements; Jeanne, quoique jolie, était petite, noire et un peu voûtée. Cette légère difformité, jointe au défaut de sympathie dans leurs caractères, les éloigna d'abord l'un de l'autre : la froideur de Louis ne fit que s'accroître de jour en jour, d'année en année, et se changea presque en haine ; Jeanne, au contraire, soutenue par une piété sincère, remplit toujours les devoirs d'épouse avec un dévouement d'autant plus grand qu'il était moins mérité ; la prison de son mari lui

permit de le mettre à l'épreuve. Cependant, elle ne l'aimait point d'amour.

Pendant le siége de Nantes, Louis, renfermé dans cette ville avec les seigneurs de Laval, de Châteaubriand, le prince d'Orange, le duc de Bretagne et ses deux filles, Anne et Isabeau, avait donné son cœur à la première, dont un contemporain nous trace ainsi le portrait : « Petite tête pointue, front étroit, yeux louches à fleur de tête, visage maigre, cheveux courts, narines ouvertes, grosses lèvres, menton saillant, col épais, bras longs et minces, poitrine resserrée, taille courbée plutôt que droite, et jambes grêles. » Ces détails, qui sont traduits littéralement du latin, ne représentent pas la princesse sous des couleurs fort séduisantes ; mais un portrait original du temps nous la montre avec une physionomie riante, un air de franchise et un heureux embonpoint qui excusent et expliquent la passion du duc d'Orléans, lequel, « suivant Brantôme, était d'un naturel un peu convoiteux et beaucoup du plaisir de Vénus. » Il se proposait même de faire casser son mariage avec Jeanne sous les plus frivoles prétextes, et le duc de Bretagne, approuvant son projet, qui n'était pas alors sans exemple, attendait pour le nommer son gendre, qu'une dispense du pape prononçât le divorce. La défaite de Saint-Aubin-du-Cormier et la mort du vieux duc, qui la suivit de près, furent des obstacles que supporta bien impatiemment l'amoureux Louis. Il n'avait pas perdu tout espoir d'en venir à répudier sa femme, et tandis que celle-ci à la cour du roi son frère sollicitait le pardon de son mari rebelle, la duchesse de Bretagne entretenait une correspondance

assidue avec le prisonnier du château de Lusignan ou Lezignen.

Ce château fort, situé sur une montagne, était une des plus antiques merveilles de France; les gens du pays en attribuaient la fondation à Mélusine, ou Mélissène, dont Jean d'Arras écrivit l'histoire fabuleuse au quatorzième siècle. Son nom est célèbre dans les romans de féerie et de chevalerie, et les enfants mêmes connaissent cette magicienne, moitié femme et moitié serpent. Ce fut Hugues, deuxième du nom, dit le *Bien-Aimé,* qui, vers l'an 1000, fit construire la forteresse de Lusignan, agrandie, réparée et changée de forme par ses descendants, jusqu'à ce que, pendant les guerres de religion, Louis de Bourbon, duc de Montpensier, l'ayant prise après un rude siége, obtint du roi la permission de la faire raser de fond en comble, *pour éterniser sa mémoire*, dit son éloge.

Louis d'Orléans, seul dans ce vaste manoir gothique, dont l'enceinte formait sa prison, environné de tous les égards dus à son rang et à sa naissance, aurait oublié qu'il n'était pas libre s'il n'eût pas été séparé de sa chère Anne de Bretagne. Les lettres qu'il en recevait à de longs intervalles, les lettres qu'il lui adressait sans cesse, n'étaient que d'insuffisantes consolations à ses chagrins. Le temps pour lui s'envolait avec des ailes de plomb, et la journée présente lui semblait plus lente que la journée de la veille; il cherchait des distractions qu'il rejetait ensuite avec dégoût; car depuis deux éternelles années il n'avait eu d'autre compagnie que celle de sa femme, lorsqu'elle revenait de la cour, désespérée de ne point avancer la délivrance de son époux, pour qui sa pré-

sence était un nouveau supplice. Il allait volontiers à la chasse des daims, qui s'étaient multipliés à l'infini dans le parc, un des plus beaux de France, et souvent il rentrait au logis fort tard sans avoir brandi son épieu; car dans ses promenades solitaires, il rêvait à ses amours, et c'était là son unique réjouissance. Tous les jours, il entendait une messe dans la chapelle obscure, avec ses vitraux peints d'images de saints et ses rosaces de toutes couleurs; il lisait quelques ouvrages imprimés à Paris, la plupart concernant la théologie; il jouait au tarot et à la prime avec le chapelain son confesseur, écoutait les beaux contes des lavandières de la fontaine de Mélusine, et thésaurisait l'argent qu'il pouvait avoir. Il ne songeait nullement à s'enfuir, car madame Anne lui avait défendu d'en rien faire, de crainte qu'il ne se retirât en son duché de Bretagne. Elle n'était pas d'humeur à se remettre en guerre contre le roi de France.

La veille de Noël, le duc d'Orléans reçut une missive aux armes de Bretagne. Avant de briser le cachet, il la baisa en pleurant de joie; elle contenait ce qui s'ensuit :

« Monsieur mon cher duc,

« Votre dernière m'a si fort jetée en trouble et « souci, que tout d'abord j'ai mis la plume à la main « pour répondre catégoriquement aux choses y in- « cluses. Je commence par ce qui m'est le plus plai- « sant : j'entends cet honnête divorce qui ne vous « tient pas moins au cœur qu'à moi-même; or, l'aveu « que vous me dites m'a tant fait de bien, que j'en

« ai songé deux nuits durant. Serait-il vrai que n'a-
« vez jamais touché de chair madame votre épouse?
« A vous croire, elle serait pucelle comme au ventre
« de madame sa mère Charlotte de Savoie. Si ainsi
« est, monseigneur, le pape vous baillera licence
« de la répudier, prétextant que l'avez épousée par
« contrainte, sans accomplir le conjugal devoir. De
« fait, elle a taille mal prise, peau brunette et grands
« pieds; mais elle est belle de visage, gracieuse de
« sa personne, avec tetins rondelets, et ce que vous
« n'avez onc vu ni touché. Par saint Tugal de Laval!
« j'ai peine à ne pas crier au miracle; la chose eût-
« elle été possible, madame Jeanne laide et dégoû-
« tante comme on en voit tant? Sur ce, visitez le
« fond de votre mémoire où soit caché quelque vieux
« souvenir. En cas que, la conscience nette, puissiez
« jurer sur les saints évangiles que ladite madame
« Jeanne est demeurée vierge au lit d'hymen, ne
« vous faites point faute d'en écrire secrètement en la
« cour de Rome, requérant des commissaires pour
« traiter de cela en Sorbonne et au parlement. Alors
« l'affaire une fois entamée, je vous aide de mon pe-
« tit pouvoir; et si le bon Dieu, qui nous a en sa di-
« gne garde, veut bien se ranger de notre parti, vous
« êtes, pour Pâque prochain, hors de chartre privée,
« et à la Pentecôte, je vous offre en dot ma bonne
« duché de Bretagne, et, ce qui vous duira mieux
« encore, ma personne, par-devant l'Église. Pensez-y
« à deux fois et n'agissez de léger, crainte que je
« vous désavoue, si tant est qu'il importe à mon hon-
« neur. Dès ce moment je vous tiens pour féal ser-
« viteur, et vous supplie de ne pas avoir regret au

« pucelage de madame Jeanne; on vous en rendra « l'intérêt avec un beau *conjungo;* quant aux con- « ditions du contrat, il sera temps d'y réfléchir une « heure avant, la meilleure pour vous est que je vous « aime tant et plus; car, dit le poëte, absence à l'é- « gard d'amour est pareille au vent, qui, pour étein- « dre un petit feu, allume le grand. En attendant la « tant désirée accointance, je vous commande en « guise de pénitence dix *Ave Maria* à dépêcher à « jeun sitôt votre réveil. Il est bon de se garder la « protection de la divine Vierge: en cas que madame « votre femme soit de retour à Lusignan, persévérez « en votre continence, et vous en aurez le loyer ici « bas, sinon là haut.

« La vôtre à toujours et à jamais.

« ANNE, duchesse de Bretagne. »

Cette lettre causa une ivresse inexprimable à cet amant marié, qui n'espérait pas un si beau succès de son mensonge; femme qui aime bien est crédule, et madame Anne avait saisi avec empressement l'occasion de se faire croire à elle-même qu'elle était sans rivale. Le duc couvrait de baisers le papier qu'il relisait depuis une heure non moins avidement que si c'eût été la première fois, lorsqu'il entendit la herse se lever après deux sons de cor; puis, des pas de chevaux sur le pont-levis retentissant, puis des voix et une rumeur inaccoutumée sous la voûte et dans la grande cour; on montait rapidement l'escalier de pierre, il mit la lettre sur son cœur; la lourde porte s'ouvrit, et son épouse Jeanne était dans ses bras!

« Le diable m'em porte! croirait-on pas, madame,

à vous voir si répandue en caresses et accolades, que vous arrivez tout au moins de Terre-Sainte? Vraiment, vous êtes seulement absente depuis un petit mois, et j'ai idée que ce n'est que d'hier. Pourquoi de retour si vite? à Amboise, où est la cour, n'est-il plus de bals, carrousels, jeux de paume et gais festins?

— Comment? voilà deux interminables mois, monseigneur, que je suis en route, dolente de vous quitter! Le bon Dieu n'a pas voulu que mon voyage avançât de rien à votre élargissement.

— Ainsi votre frère Charles, votre sire et le mien, dont j'enrage! veut que je sois cloîtré jusqu'à ma mort en ce damné château! Le diable m'emporte si j'ai goût au métier de moine! C'est à raison si je tiens rancune contre lui et les siens!

— Monseigneur, fiez-vous en Dieu et en madame votre épouse qui vous tirera dehors tôt ou tard; il m'est avis que ce moment est proche plus qu'on ne croit. Le roi, que j'ai obsédé à ce sujet, m'a dit que si vous vouliez promettre d'être sage à l'avenir, vous seriez son compagnon à la guerre d'Italie qu'il a en tête; car il est chevaleureux ce jeune sire, et il imitera quelque jour les faits et gestes d'Alexandre, d'Achille, de César et autres grands capitaines.

— Le diable m'emporte! vous ne m'apprendrez rien là-dessus, et s'il n'était que frapper d'estoc et de taille, batailler, escarmoucher, conquêter pour rendre heureux le petit peuple, monsieur votre frère serait le phénix et le parangon des rois. Mais il ne sait, l'enfant! ce que c'est que régir un royaume; témoin les belles choses que lui souffle sa sœur madame de Beaujeu...

— Il est certain qu'à votre égard elle a mal agi, et je lui en fis maint reproche. Mais votre grâce impétrée, la conciliation entre vous deux ne demeurera en arrière...

— C'est toi, Loïse, dit le duc sans l'écouter; viens çà, ma fille, que je te baise un petit! Le diable m'emporte! l'air de cour t'a bien profité; je te revois plus venuste que naguère. »

Il s'adressait à une charmante personne qui restait debout derrière la duchesse : à l'appel de son parrain, elle s'approcha modestement et tendit sa joue au baiser. C'était une fille naturelle de Jean l'Archevêque de Parthenay; Louis d'Orléans, qui l'avait tenue sur les fonts de baptême, la fit élever sous ses yeux dans sa maison; madame Jeanne s'attacha tellement à cette demoiselle, remplie de grâces, de talents et d'esprit, qu'elle ne pouvait la quitter un instant. Elle la regardait comme sa seule amie et la rendait confidente de ses peines conjugales. Sa confiance lui coûta cher.

Les costumes de dame à cette époque ont une grande ressemblance avec ceux du temps de Charles VII. Le règne de Louis XI avait mis l'économie à la mode, et l'avarice de ce roi imposa des bornes au luxe de ses sujets, comme si son épargne en eût souffert. Charles VIII, qui aimait la gloire et l'éclat, donna lui-même l'exemple de l'élégance, et les lois somptuaires cessèrent d'être en vigueur. La vanité et la coquetterie remontèrent jusqu'à la cour brillante d'Agnès Sorel, pour y retrouver des modèles de recherche et de bon goût. La duchesse d'Orléans portait une robe longue de velours bleu, serrée à la

taille, avec des bandes de moire croisées sur la poitrine et s'arrondissant au-dessous des hanches; son manteau écarlate sans collet traînait à terre d'une demi-aune; sa coiffure était une sorte de bourlet, en cœur, passementé d'or, bordé de grosses perles, et garni d'un voile tombant sur le cou nu et sans collier; on commençait alors à rapprocher les chaussures de la forme du pied. L'accoutrement de mademoiselle Louise ne différait de celui-ci que par une grande simplicité plus convenable à son âge et à sa naissance. Le duc d'Orléans était vêtu avec une parcimonie qui le suivit jusque sur le trône. Sa tunique, flottant sur les talons, large de manches et ouverte sur le devant, ressemblait aux robes de chambre d'aujourd'hui; elle était de serge brune et retenue autour des reins par une courroie semée de clous d'argent; l'ouverture de cette tunique laissait apercevoir le haut d'un justaucorps de drap, agrafé; ses cheveux demi-longs et bouclés s'échappaient de sa toque de velours noir surmontée d'une aigrette de même étoffe.

« Loïse, dit le duc à la jeune fille, dont il tenait la main dans les siennes, as-tu pas encore fait choix d'un chevalier qui porte tes chiffres, écharpe et couleurs? Les tournois, si je suis bien instruit, ne se font guère attendre à Amboise, et monseigneur mon beau-frère est merveilleusement épris de tous exercices de corps; il rompt des lances à tout venant, et chevalerie s'en va régner avec lui. C'est le cas d'élire un brave homme d'armes, défenseur de ta beauté, et gardien de ta vertu.

— Monseigneur, reprit Louise en rougissant et baissant les yeux, je ne me soucie aucunement de ce

bruit de fer, de ces grands coups, toutes images de guerre et de mort; j'ai déclaré devant Sa Majesté que nul n'aura ma foi, sinon quelque beau et honnête gentilhomme ne portant épée que par ornement, et mieux appris aux disciplines amoureuses qu'à celles du dieu Mars.

— Le diable m'emporte! sais-tu point que ledit Mars plaisait singulièrement à madame Vénus, qui n'aima pas moins le grand chasseur Adonis...

— Monsieur le duc, dit en l'interrompant madame Jeanne, blessée de l'indifférence que son mari lui témoignait; permettez que je fasse trève à ce grave entretien pour vous présenter messire Octavian de Saint-Gelais, de la très-noble famille de Lezignen. Venez-ci, messire, ajouta-t-elle en se tournant vers ce dernier, que le duc n'avait pas encore remarqué, venez, que monsieur mon époux vous accolle, soyez bien venu au palais de vos ancêtres! »

Octavian était un jeune homme si beau et si bien fait que pas une dame de la cour ne s'empêchait de l'aimer; et lui n'aimait que les premières en beauté et en condition. Fils unique de Pierre, sieur de Montlieu, et de Philiberte de Fontenay, il était mieux partagé en naissance qu'en fortune; et quoiqu'il eût dans ses armoiries l'image de Mélusine dont il descendait, il avait pris la carrière ecclésiastique avec l'espoir de devenir un jour évêque et pape. Cependant, tout prêtre qu'il fût, la cour lui tenait lieu de cloître, et il ne voulait remplacer son riche habit de gentilhomme que par la chasuble et la mitre, son épée que par la crosse épiscopale. Il écrivait en vers avec une incroyable facilité; outre une multitude de

ballades, rondeaux et chansons qu'il éparpillait dans ses galanteries, il avait déjà traduit et rimé l'Énéide de Virgile, l'Odyssée d'Homère, les Épîtres et l'Art d'aimer d'Ovide. La poésie est un auxiliaire de l'amour; Octavian aurait pu s'en passer. Il fut étonné de voir que madame Jeanne, plus belle encore que de plus jeunes, ne lui accordât point un regard d'attention, et il n'épargna rien pour triompher de ce cœur froid et sévère en apparence. Bientôt il inspira un sentiment qu'il ressentait lui-même, et la duchesse d'Orléans, ne se cachant plus sa faiblesse, se décida à retourner à Lusignan. Octavian, qui possédait quelques terres auprès du bourg de Saint-Gelais, ancien patrimoine des seigneurs de Lezignen, feignit un voyage indispensable et demanda à madame Jeanne la permission de l'accompagner; celle-ci aurait eu mauvaise grâce à refuser, et même elle lui offrit, non sans rougir, de voyager avec elle dans son coche, sorte de lourde et grossière voiture, traînée par deux ou quatre mulets, dont se servaient encore les rois et les princes au seizième siècle. La route leur parut si agréable qu'ils fussent volontiers repartis en arrivant. La duchesse s'abandonnait aux charmes d'une conversation souvent tendre, toujours intéressante, à laquelle se mêlait mademoiselle Louise de Parthenay. Madame Jeanne n'était pas la seule qui aimât Octavian.

Le duc d'Orléans se leva de son siége, alla avec bonhomie au-devant du poëte, qu'il avait déjà vu à la cour, et l'embrassa en lui disant: « Dieu vous gard', messire! »

« Monseigneur, reprit gracieusement Saint-Gelais, si le Seigneur Dieu, de qui je suis ministre indigne,

veut bien avoir égard à mes prières, avant le premier mai du nouvel an, vous n'aurez d'autre prison que le beau royaume de France. J'en adjure messieurs mes bons aïeux, ajouta-t-il en étendant la main vers les portraits en pied dont la salle était ornée; et tout marris qu'ils seront de perdre votre compagnie, ils s'indignent de voir captif un si noble et valeureux prince !

— Mon digne seigneur, dit madame Jeanne, j'ai promesse royale que serez transféré en ma duché de Berry, et aurez pour prison d'état la grosse tour de mon château de Bourges.

— Le diable m'emporte ! s'écria Louis, j'ai joie dans l'âme de la visite d'un tant illustre poétiseur, qui rime comme un autre parle [1]. Monsieur Octavian, vous réciterez le soir autour du foyer l'*Art d'aimer*, qui n'est encore imprimé, si l'on m'a dit vrai. De

[1] Henri Étienne, dans son curieux *Traité préparatif à l'Apologie d'Hérodote*, cite un fait qui donne une idée de cette promptitude à rimer d'Octavian de Saint-Gelais, « évesque d'Angoulesme, dit-il, et toutefois traducteur des livres d'Ovide, *de Arte amandi*.

« Il avoit faict gageure qu'en quelque temps et lieu qu'on parleroit à luy en ryme, il feroit la responsc pareillement en ryme sur-le-champ. Suyvant laquelle gageure on luy vint proposer ces trois vers pendant qu'il estoit bien empesché à desbrider la messe :

L'autre jour venant de l'eschole
Je trovay la dame Nicole,
Laquelle estoit de verd vestue.

Luy (sans aucunement rompre sa dévotion messifique ou messiquale, ou messifiquante), fit cette responsc promptement :

Ostez-moi du col ceste estole,
Et si bientost je ne l'accole,
J'aurai la gageure perdue. »

nouveau j'ai lu les belles épîtres, selon Ovide, qu'avez mises en lumière.

— Durant la route, ajouta vivement Louise de Parthenay, monsieur de Saint-Gelais composa de gentils vers, qu'on ne saurait compter, et l'amour valait pour lui texte d'évangile.

— En vérité, dit la duchesse en soupirant, c'est une si douce chose qu'amour! qui se lasserait d'en bien dire?

— Diable! madame, répondit le duc, est-ce la cour d'où vous venez ou bien ma société, qui vous met en si belle humeur? Jamais avant ce jour, ce mot *amour* n'était issu de votre bouche, à moins qu'il n'allât tout droit devers le Dieu des chrétiens. »

Les fêtes de Noël, qui devaient durer quatre jours, permirent aux amants d'être toujours ensemble, les heures étant consacrées à la promenade et aux offices. La messe de minuit, qu'ils entendirent dans la chapelle à peine éclairée, leur ménagea de doux instants d'entretien, où leurs âmes s'épanchèrent au profit de leur tendresse mutuelle; les chants des prêtres, les sons de l'orgue couvraient leurs voix et peut-être leurs baisers; madame Jeanne avait oublié sa dévotion ordinaire, et non loin d'elle son mari, missel en main, chantait plus haut que les chantres au lutrin. La messe de l'aurore ne fut pas moins favorable à Octavian, dont l'amour augmentait à proportion de ses succès. Louise de Parthenay épiait leurs regards, leurs discours, avec un intérêt mélancolique, et cherchait la solitude; ses yeux étaient rouges comme à force d'avoir pleuré.

Le lendemain de Noël, la messe dite, la duchesse

et Octavian allèrent visiter la célèbre fontaine de Mélusine, où l'ancienne légende raconte que cette princesse apparut maintes fois sous la forme d'une belle femme, dont le corps se terminait en monstre marin. Les cuves de Sassenage en Dauphiné ont donné lieu à une fable semblable. Ils aperçurent au bord de la fontaine une femme assise qu'ils furent tentés de prendre pour Mélusine elle-même; mais en avançant, ils reconnurent Louise de Parthenay, qui à leur approche se leva pour s'éloigner.

« Loïse, dit la duchesse, pourquoi n'étais-tu ce matin à la messe? Je t'y ai cherchée de l'œil...

— Madame, reprit tristement Louise, s'il est vrai, je vous en sais un gré infini, d'autant que vous étiez sans doute empêchée ailleurs. Je gage sur mon âme que monsieur Octavian ne s'inquiétait pour lors ni de moi, ni du reste.

— Mademoiselle, répondit gentiment celui-ci, en l'église comme partout, je songe aux dames, et m'en trouve bien.

— Ma mie, dit madame Jeanne, changeant adroitement de conversation, que venez-vous quérir en cet endroit désert? Avez-vous d'aventure rencontré la dame du lieu, Mélusine baignant ses écailles de dragon dans la claire source, comme la voient les bonnes vieilles de Lusignan?

— Ne riez aucunement, madame, dit Octavian, en riant lui-même; ma nourrice, de son vivant, habitante de céans, m'a juré avoir vu par deux fois celle qui fut aïeule de mon père; la première à l'angélus de midi, en robe de veuve, belle et reluisante comme soleil; la seconde, un samedi après vêpres, nageant

dans l'onde sous l'apparence d'un grand basilic vert, ayant chef féminin ; chose horrible à voir ! Elle criait si haut et si aigre que les oiselets se mussaient parmi la feuillée ; et prétend-on que ses clameurs sont des avertissements : de fait feu mon père s'en alla mort à quelques jours de là.

— Messire, interrompit vivement Louise, ne traitez ceci de fable ; la nuit dernière, les cris de la fée ont recommencé sur les créneaux, du côté où est votre chambre, et Dieu sait ce qu'ils présagent !

— Folle ! répondit la duchesse, le roman ancien de maître Jean d'Arras t'a jeté ces visions en tête ; tâche qu'elles en sortent le moins tard qu'il se peut. Mieux te siérait de dire que l'image en pierre de Geofroy, *la grand'-dent*, qui est sur le portail de la grande tour, est descendue à bas de cheval. Dieu fasse que le jour des Saints-Innocents te rende sage et saine d'esprit.

— A propos, dit gaiement Louise, qui sembla frappée d'une idée soudaine, quelle sera innocentée, selon l'accoutumance ? Quant à moi, après-demain au matin je n'en dormirai ni plus ni moins paisiblement ; nargue des innocenteurs à Lusignan !

— Demain, veille des Innocents, observa Octavian, il sera fêté au couvent de Saint-Maxant, la plus étrange et ridicule fête qui soit en la chrétienté après celles des Calendes, des Fous et des Anes, qui mènent tant de bruit, de Paris à Rome. Cette réjouissance cléricale outrepasse une montre de la Basoche, des Enfants-sans-Souci ou de l'empire d'Orléans. Les Bacchanales des païens ne sont que riens auprès.

— Certes, — dit madame Jeanne, — nous ferons

le pèlerinage de compagnie et partagerons les indulgences. La traite de plus d'une lieue s'abrégera en jolis devis, ce à quoi vous êtes naturellement enclin, et nous reviendrons par la forêt. »

Ils rentrèrent tous trois au château, et au dire des archers qui étaient de garde, la nuit fut troublée par des cris inarticulés et surhumains. Madame Jeanne, qui ne dormait pas, les entendit, et pour beaucoup elle eût souhaité ne pas coucher seule. Cependant, les traits fatigués par une insomnie agitée, elle s'habilla de bonne heure et sortit avec Octavian dans la campagne, où Louise de Parthenay les rejoignit à leur grand déplaisir. Ce témoin, qui semblait les épier, arrêtait souvent les paroles dans leurs bouches, défendait à leurs regards de s'attendrir, à leurs mains de se presser... Ils arrivèrent à Saint-Maxant, espérant, à la faveur du tumulte et de la foule, se soustraire à une si tyrannique contrainte.

Toutes les cloches du couvent ébranlées à la fois proclamaient à la ronde le premier jour de la fête des Innocents ; c'était liesse et soulas parmi les chapelains, clercs et sonneurs. Quant aux chanoines, sans daigner prendre part aux saturnales du clergé subalterne, ils jouaient aux quilles dans le jardin ou buvetaient dans les réfectoires. Mais l'église était livrée à des profanations qui, suivant un contemporain, n'étaient pas moins saintes que la fête de la Vierge immaculée. Le bas peuple, ami du bruit et du scandale, ne perdait pas cette occasion de se ruer en débauches de toute espèce. Les statues de saints, les reliquaires, les autels étaient couverts de vieux draps, de nattes déchirées et de tapis en lambeaux ; une

multitude de clercs et de séculiers déguisés en femmes, en animaux, en diables, se roulait sur les dalles des tombes, disputant de blasphèmes, d'injures et de folies. Les uns encensaient de la cendre ou de la farine, qui retombait en pluie blanche ou grise sur les assistants ; les autres, vêtus d'ornements sacerdotaux tournés à l'envers ou souillés de fange, parodiaient les sacrés mystères, hurlant des chansons à boire et dansant autour du tabernacle ; ceux-ci débitaient des sermons burlesques et impies ; ceux-là se mettaient tout nus avec des cris et des contorsions effroyables. Les principaux acteurs de ces ignobles farces étaient les frères laïcs, les frères coupe-choux, les frères quêteurs, les marmitons et les jardiniers du moûtier des cordeliers.

La duchesse ne fit qu'entrevoir de loin ce que l'on appelait la fête des Innocents ; Octavian, qui s'était servi de ce prétexte pour avoir un tête-à-tête avec sa maîtresse, ne la laissa pas longtemps en présence de cette scène hideuse ; et toujours suivis de l'importune Louise, ils s'enfoncèrent dans la forêt dépouillée par l'hiver ; ce jour-là le ciel était bleu, l'air tiède et le soleil radieux comme à la naissance du printemps.

« Madame, — dit Octavian en s'adressant toujours à la duchesse, après avoir déjà parlé de mille objets, — c'est demain un jour ardemment attendu des amoureux ; les Saints-Innocents, à la cour comme à la ville, ont été faits patrons de bonnes et galantes aventures...

— Qu'est-ce ? — demanda madame Jeanne, jouant l'ignorante pour donner à Saint-Gelais occasion d'entrer en matière. J'ai ouï de merveilleuses choses tou-

chant ce vieil usage, et n'en suis pas mieux instruite pour cela.

— Madame, — interrompit Louise sans qu'on l'interrogeât, — je vous dirai, s'il vous plaît, ce que j'en sais. Le jour des Innocents, qui a nom aussi la Saint-Valentin, est sacré aux galants et à leurs amies. Voici ce que m'en a conté ma bonne marraine madame de Laval. Il s'agit avant tout pour l'amoureux d'entrer le matin au lieu où couche sa dame, d'ordinaire dormant ou faisant le semblant; malheur ou bonheur à celle-là par nonchaloir au lit retenue! c'est grand hasard qu'elle ne soit innocentée!...

— Assez, je vous prie, Loïse, — dit sévèrement la duchesse; — j'en veux à ma cousine, madame de Laval, de vous avoir donné ces beaux conseils; ceci n'appartient à un enfant tel que vous êtes; sur ce, silence.

— Un enfant! — murmura Louise, — de vrai je suis plus loin de vingt-huit années que de seize!

— Ma chère dame, — dit Octavian à madame Jeanne, tandis que Louise de Parthenay marchait lentement derrière eux, — c'est à moi, si vous m'en donnez droit et licence, de vous montrer les us et coutumes des Innocents.

— Bien volontiers, — répondit-elle d'une voix timide; — je me contente d'un si habile maître et vous laisse dire et faire à votre bon plaisir. Mais d'abord que je sache où en venir.

— O ma noble dame! comment à votre cœur par l'oreille faire arriver ce que je souhaite plus que le paradis? Ces divins mystères veulent être exprimés en langue des dieux; c'est poésie!

Saints Innocents, de ma part vous avez
A grand planté, messes, cierges et graces,
Si le corps nu de celle que savez
Demain au lit est à moi sans disgraces!
Ce tant chier bien de longtemps me devez!
Que par les draps cachée, elle remue
Criant de peur, en moins de rien je mue
Sa peur en joie, en ris ses cris décents,
Et vous la fais, de colérée, émue!...
Sera-ce pas gentil jeu d'Innocents?

— Octavian, mon ami, qu'oses-tu réclamer en rimes si promptement trouvées?

— Le don d'amoureuse merci, dont l'idée tant seulement m'encourage depuis six vingts jours! Un si parfait amour de ma part demande un inestimable loyer, sans quoi je suis mort et enterré demain. Il m'est venu en pensée que l'eau de la fontaine Mélusine serait remède à ce que je souffre d'attendre...

— Pour Dieu! consens à te taire ou baisse le ton; cette pucelle s'applique à écouter, et je ne voudrais pas pour dix ans de ma vie qu'elle ouît la moitié de ce que disons sans honte aucune. »

Ils tournèrent la tête et n'aperçurent pas Louise de Parthenay, qu'ils appelèrent sans obtenir d'autre réponse que celle des échos; ils pensèrent qu'elle était retournée à Lusignan, et puis ils n'y pensèrent plus. Leur amour gagna d'autant à ce départ, dont ils ne soupçonnaient pas la cause, leurs pas s'égaraient dans les brisées, et leurs mains faisaient de même; cependant ils n'avancèrent pas le jour des Innocents; quoique tous deux en eussent grande envie; et le soir était proche quand ils revinrent au château, désirant déjà être au lendemain.

Louise, en effet, par une résolution de dépit et d'amour, était revenue à la hâte; elle trouva le duc d'Orléans, dans la galerie, occupé à relire la dernière lettre d'Anne de Bretagne.

« Monseigneur, — lui dit-elle, — c'est pitié qu'un si digne prince soit trompé à sa barbe!

— Qui parle ainsi? — reprit le duc, que ces paroles tirèrent de sa rêverie amoureuse? — Le diable m'emporte! A trompeur, trompeur et demi. Mais dis, ma fille, que sais-tu de récent?

— Rien, mon très-honoré parrain, sinon que demain est jour des Innocents!

— En vérité! il ne me chaût à moi! j'ouïrai en leur honneur une messe basse et les supplierai de me rendre libre plutôt aujourd'hui que demain; le diable m'emporte si je m'inquiète du reste!

— Oui, mais veillez qu'on n'aille au matin innocenter madame votre chère femme...

— Le diable m'emporte! — s'écria Louis d'Orléans en changeant de visage; et la lettre qu'il tenait lui échappa des mains.

— Je tiens pour assuré qu'au point du jour madame Jeanne ouvrira à quelqu'un l'huis de sa chambre, et ce qui s'ensuivra vous regarde trop plus que moi.

— Madame Jeanne, — répétait le duc avec une surprise qui se métamorphosait en satisfaction; — le diable m'emporte! j'aurais donné un doigt de la dextre pour qu'il en fût ainsi! je ne perdrai pas si belle occasion; l'affaire fera grand bruit, et le bref papal viendra tôt après... Enseigne-moi, au surplus, quel doit être monsieur l'innocenteur?

— Qui serait-ce autre que M. Octavian de Saint-Gelais, plus amoureux encore que poëte?

— Le diable m'emporte! j'en avais quelque doute, et vraiment le muguet vaut qu'on s'en fasse aimer. Certainement tout prisonnier que je suis, facile me serait de mettre mon honneur à l'abri vu que le remède existe avant le mal. Toutefois je me garderai bien fort d'empêcher leur jeu, et les innocents iront leur petit trac, pourvu qu'ils soient pris en flagrant délit; témoins ne me manqueront au besoin.

— Quoi! monseigneur, vous n'allez pas vous jeter à l'encontre de leur amours, renvoyer pour eux le jour des Innocents aux calendes grecques, et rendre leur male intention toute camuse?

— Le diable m'emporte si j'en veux rien faire! demain sera le jour le plus réjouissant de ma vie; tu ne pouvais m'annoncer meilleure nouvelle, et si je n'ai de quoi te guerdonner richement, à l'heure qu'il est, tu ne perdras pour attendre.

— Vraiment! si j'eusse pensé à l'avance que ma trahison tournerait de cette sorte, j'aurais avisé d'autres empêchements. Mais est-il temps encore de gâter le bon plaisir qu'ils se promettent?...

— Je m'émerveille de te voir si bien experte en ces matières; Loïse, à t'entendre, quels châtiments méritent l'un et l'autre?

— En cette affaire je serais mauvais juge : que sais-je? une bonne arme de fer affilé a toujours raison en la main d'un homme courroucé... Mais non, ce serait dommage; ordonnez que messire Octavian soit chassé de la forteresse et dénoncez-le au roi votre parent.

— Suis-je encore le duc d'Orléans pour donner ordre qu'on veuille suivre? Va, Loïse, je m'empare d'une vengeance de laquelle on parlera jusqu'à Rome et au delà; tu verras, le diable m'emporte! de braves épousailles; pleurs d'une part, ris de l'autre. Mais sur l'âme de ton père l'Archevêque! aie bouche close et œil ouvert; ne révèle à quiconque le mystère des Innocents, et à demain je te promets la comédie. »

La duchesse d'Orléans, pour éviter de fixer des soupçons qui commençaient à planer sur sa conduite, se sépara d'Octavian aussitôt qu'elle eut passé la poterne du château. Elle se rendait auprès du duc son mari, qu'elle n'avait pas vu depuis la veille, lorsqu'en traversant la galerie elle trouva un papier dont le cachet se brisa sous ses pieds : c'était la lettre d'Anne de Bretagne. Elle l'ouvrit, et les premiers mots qu'elle lut l'accablèrent à la fois de douleur, d'indignation et de remords. Elle alla s'enfermer dans son oratoire pour achever cette fatale lecture, qui tomba comme un poids sur son cœur. Ce n'était pas qu'elle aimât le duc d'Orléans, mais elle lui était attachée par devoir, et ses reproches intérieurs s'adressèrent d'abord à son amour coupable. Enfin, elle s'arma de fermeté, et traça ces lignes qu'elle mouilla souvent de ses larmes.

« Madame,

« Je prie Dieu, soir et matin, qu'il pardonne aux « pêcheurs; et partant je m'efforce à pardonner aux « injures qu'on m'a faites. Ainsi, sans vouloir de mal « à qui m'en veut, j'ai lu, non sans ébahissement,

« l'honnète lettre où il est traité de mon divorce fu-
« tur. Or, madame, dites-m'en votre opinion, com-
« ment dans la chrétienté nommerait-on tel com-
« merce épistolaire dont j'ai honte pour votre sceau
« et blason? Quant à moi, je tiens à péché mortel
« l'embûche qu'on dresse pour m'enlever mon mari,
« qui est mien de foi et de corps, j'en jure tous les
« saints qui sont en paradis! oui, c'est traîtreusement
« qu'il a menti, attestant qu'il ne m'approcha onc de-
« puis quatorze ans que feu le roi mon père nous
« fiança. Je ne sais qui est le plus criminel de qui
« profère ces mensonges ou de qui les croit contre
« toute apparence de vrai. Sur ce, j'ajouterai que la
« nuit dernière, monseigneur le duc d'Orléans a fait
« sa tâche de mari, et du passé je vous épargnerai le
« récit. Néanmoins, il m'est avis que le Dieu misé-
« ricordieux par là me garde d'être fourvoyée hors du
« sentier de chasteté et devoir! Donc, quelque chose
« qui arrive, je me fais loi de tout pâtir, et mon-
« sieur le duc que je révère me répudierait main-
« tenant, que je dirais : sa volonté soit! car je
« sens que religion procure à l'âme des joies qui pas-
« sent d'autant celles des choses terrestres, et vers
« elles désormais tendra mon unique espoir. Ne
« vous faites aucunement faute de désallier l'époux
« d'avec l'épouse; il n'en sera que ce que voudra la
« Providence supernelle!

Madame JEANNE,

« Duchesse de Berry et encore d'Orléans. »

Un page d'une fidélité éprouvée fut chargé de porter ce message à madame la duchesse de Bretagne en sa ville de Nantes, et madame Jeanne entendit

avec une satisfaction mêlée d'inquiétude le galop d'un cheval le long des fossés. Elle n'aperçut pas que la nuit était venue, et le silence, interrompu au dehors par des cris d'oiseaux, des *qui vive?* et les pas mesurés des sentinelles, l'était aussi au dedans par des plaintes et des sanglots; la porte s'ouvrit doucement, et Louise de Parthenay, une lampe à la main, entrant dans l'oratoire, resta stupéfaite à la vue de sa maîtresse agenouillée sur son prie-Dieu. Elle lui était attachée au fond du cœur malgré la rivalité qui les divisait, et dans l'instant elle ne songea plus qu'à l'état d'affliction où se trouvait madame Jeanne.

« Qu'y a-t-il? demanda-t-elle impétueusement; madame, pourquoi cet air désespéré? quel malencontre vous cause cette profonde peine? soit-il possible que j'y remédie?

— Las, répondit la duchesse sortant de son abattement, Loïse, vois-tu la plus infortunée et coupable dame qui soit en ce bas monde; le seul baume à mes maux serait un cercueil de plomb, et auparavant me faudrait-il un confesseur libéral d'absolutions.

— Bon Dieu! ma chère dame, dit Louise, s'imaginant que l'amour seul causait ce désespoir, le bon Dieu qui pardonna au bon larron ne refuse d'indulgence qu'autant qu'on ne les demande. Il baille pour pénitence du péché de n'y plus retourner; faites ce marché. Elle a tant copieusement pleuré, pensa-t-elle à part soi, souriant à un miroir appendu au-dessous du crucifix, qu'elle semble quasi vieille et laide à ce soir.

— Loïse, à quoi imagines-tu que monsieur d'Orléans emploie sa captivité, ce pendant que je n'ai

souci que de le voir désemprisonné, comme doit toute femme à l'égard de son mari?

— Sans doute que monseigneur passe son temps en dévotions et vous recommande en ses prières. Je sais qu'il n'est pas en France de plus rude débrideur de messes; il a vertu de prêtre.

— Voire même quand il entretient alliance et rapports avec madame de Bretagne!...

— Je le verrais que je ne le pourrais croire! Monsieur le duc est trop grand observateur de la fidélité conjugale, ainsi qu'un bon chrétien; madame Anne pareillement aurait peur d'un aussi gros péché, lors même que serait faux le bruit que l'on fait de sa piété; adultère, comme on sait, n'est pas petite affaire en justice humaine et divine. »

Ces paroles, prononcées avec une intention bien marquée, produisirent l'effet que Louise en attendait. La duchesse recommença ses lamentations en se frappant la poitrine.

« La coulpe en est à moi, et le bon Dieu a voulu en cela me punir de ma mauvaise pensée; mais j'aperçois l'abîme à temps pour m'en éloigner. Loïse, va-t'en prévenir monsieur Octavian... Non, demeure, un billet de ma part lui portera consolation, et qu'il s'en aille où il a affaire, pas plus tard que demain. Ce soir s'il était d'humeur à partir pour amour de moi! mais Angélus est sonné voilà longtemps... Plutôt, de peur des soupçons, restons chacune à notre place. En mon oratoire, la nuit durant, je chasserai le démon par veilles et oraisons, suivant précepte évangélique. Loïse, tâche à m'aider de tes prières; je te le rendrai quelque jour. »

Louise de Parthenay n'eut garde de répondre par un refus, mais elle commença d'ouvrir un bréviaire imprimé en gothique, qui se trouva sous sa main, et elle avait l'air d'y lire fort attentivement, lorsque la duchesse l'avertit qu'il était tourné à l'envers. Malgré cette distraction, elles durent gagner bien des indulgences pendant cette veillée qui leur parut éternelle à toutes deux. Le jour n'était pas loin. Le coq chanta.

« Loïse, dit madame Jeanne, le chant du coq met en fuite démons et mauvais anges; la nuit s'achèvera sans encombre; à cette heure je n'ai plus que faire de ton assistance : donc retire-toi en ta chambre et dors en paix.

— O que non! ma chère dame, je ne vous quitterai avant le grand jour; aussi bien dans l'obscurité, j'aurais peine à retrouver le lieu où je couche, et craindrais de rencontrer par le degré quelque archer ivre.

— J'admire ta prudence, d'autant qu'il est écrit : qui quiert le danger y mourra. Mais que ne vas-tu de ce pas dormir en ma couche une heure ou deux? sommeil est bon à ton âge.

— Cette permission m'agrée d'autant que du dormir j'ai grand besoin. Je ne tarde guère; car déjà mes yeux sont clos à moitié. Dieu vous gard'! ma bonne dame.

— Or çà, devant que d'entrer au lit, vois à ce que l'entrée soit fermée, serrures et verroux. J'agirai de même, et toi partie de là, par précaution, je n'ouvre à qui que ce soit, non plus à mon époux. Bonsoir. »

Cependant un homme vêtu d'une chape de prêtre une épée sans fourreau à la main, montait à petit

bruit le degré conduisant à l'appartement de madame d'Orléans; il avait l'oreille aux aguets et regardait le long des murs, s'il n'y voyait pas d'autre ombre que la sienne. Il arriva à la porte qu'il cherchait, écouta encore en retenant son haleine, poussa cette porte qui céda sans effort, et la referma lorsqu'il fut entré. Un rayon incertain du jour prêt à poindre lui montra un lit où était couchée une femme, ne dormant pas, comme l'attestait le bruit d'une respiration précipitée.

« Belle dame, dit-il, c'est aujourd'hui jour des Innocents, et vous êtes prise sans appel. Jeanne, ma mie, j'ai acquis de beaux droits! »

Un soupir fut la réponse qu'il obtint, et bientôt un cri étouffé annonça que les Saints-Innocents n'y perdraient rien.

« Mon âme, dit amoureusement Saint-Gelais, que de gens cherchent sans trouver, et je trouve cela que je n'espérais, vu la bonne opinion que j'avais du mari. Cent fois merci de la préférence! Onc les Innocents ne rapportèrent tant d'heur! Honte à qui le pouvait prendre quatorze années en çà! »

Il faisait jour, une porte masquée dans la tenture s'ouvrit tout à coup, et le duc d'Orléans parut dans la chambre où reposaient les deux amants; deux prêtres et plusieurs hommes d'armes entrèrent avec lui.

« Le diable m'emporte! dit-il, messieurs, voyez ce qui en est. Je vous interpelle, vous tous ici présents, comme témoins de l'adultère et vous somme de faire serment en temps et lieu de la verité du fait. N'ayez peur, messire Octavian, je vous dois un grand merci

pour votre peine, et ma gratitude ne s'en tiendra là. Vous aurez un évêché, sur ma parole ! »

Octavian de Saint-Gelais s'était jeté hors du lit, et abaissant la couverture sur la tête de sa tremblante maîtresse, il menaça de son épée le premier qui oserait faire un pas.

« Je te jure, continuait le duc en riant, que je n'ai sujet que de te rendre amples actions de grâces, ainsi rengaîne ta lame et sors d'ici, que l'on dresse procès-verbal. Il serait bon que tu signasses...

— Monseigneur, reprit noblement Octavian, faites d'abord retirer ces gens au nom de votre honneur, ensuite j'en passerai par où vous voudrez. Je sais mon devoir et suis gentilhomme.

— Le diable t'emporte avec ton éloquence ! crois-tu que j'agis sans réflexion, ou que j'ignore quelle belle se musse parmi les draps ? C'est assez faire le chevalier, vide de céans, à moins que la farce ne te plaise.

— Non, monseigneur, reprit Octavian avec énergie, loin de moi semblable lâcheté, j'en jure les plaies de Jésus-Christ ! on ne m'ôtera d'ici que mort, et peut-être quelqu'un rendra l'âme avant moi. Au contraire ordonnez que chacun s'en aille et nous nous entendrons mieux. »

Louis d'Orléans vit bien qu'Octavian ne céderait qu'à la force, et pour éviter une scène sanglante, il pria ceux qui l'accompagnaient de sortir dans la galerie voisine, et d'être prêts au premier signal.

« Maintenant, dit Octavian, quand il se vit seul avec le duc, arraisonnons en bonne intelligence. Je vous fis outrage, monseigneur, et suis de naissance

à le réparer, s'il vous plaît de m'octroyer le combat. Je m'en vais quérir quelque bonne lame, et là nous verrons à qui demeurera l'avantage.

— Es-tu dénué de raison, Saint-Gelais, de penser que j'expose ma vie et la tienne pour une franche catin...?

— Par Mélusine! monseigneur, déportez-vous d'injurier par-devant moi celle qui encourt le blâme à mon sujet. Pensez qu'ici, sous ma garde, elle n'est plus votre femme; possible qu'elle ne le soit point de chair. A quel point vous arrêtez-vous?

— Au divorce. C'est médiocre châtiment, et pour ma part je m'en contente. Le roi Louis XI m'imposa contre mon gré ce mariage stérile et maudit; j'ai regret seulement que ce jour n'ait été quatorze ans plus tôt, je ne songerais présentement à épouser madame Anne de Bretagne.

— Ne dites pas ces choses, je vous prie...

— Au fait, c'est temps perdu. Donc, de bonne grâce, Octavian, permettez que l'enquête soit dressée en les formes usitées et devant témoins.

— Non, monseigneur, on peut s'en exempter : avez-vous soif de votre honte et de la sienne? Ce que vous savez rompt l'union, qui ne fut onc parachevée; cependant évadez un procès qui ne serait pas à votre honneur; accord des deux parties déliera ce qui est lié; et madame votre épouse, qui m'a pour caution, ne sera nullement contraire à ce qu'il vous plaira de résoudre. Madame, ajouta-t-il en s'adressant à celle qu'on ne voyait pas, je vous adjure de répondre par serment à ma demande. Consentez à divorcer d'avec monseigneur d'Orléans, votre légitime époux?

— Oui ! » s'écria madame Jeanne, qui s'élança dans la chambre, et tomba évanouie aux pieds du duc d'Orléans.

Octavian écarte les draps qui lui cachaient celle qu'il avait prise pour la duchesse,... c'était Louise de Parthenay !

Neuf mois après naquit le célèbre poëte Mellin ou Merlin de Saint-Gelais ; son père Octavian fut nommé la même année évêque d'Angoulême !

En 1491, Jeanne obtint, à force de sollications, la translation de son mari en la grosse tour de Bourges, et enfin sa mise en liberté. Anne de Bretagne, par dépit et par politique, se maria à cette époque avec Charles VIII, qui mourut en 1498. Le duc d'Orléans devenu Louis XII, pour épouser la veuve de son prédécesseur, répudia sa première femme, en protestant qu'il ne l'avait jamais connue ni touchée. Jeanne, sans réclamer contre la dispense du pape, reçue en Sorbonne et en parlement, passa le reste de sa vie à faire des fondations pieuses et des miracles. Sa canonisation est encore pendante à la cour de Rome.

VII.

L'ESTRAPADE.

Ores que l'ay soubz ma loy,
Plus je regne aymant que roy.

FRANÇOIS Ier, *Chanson.*

1535.

Le luthéranisme avait fait en France des progrès journaliers, depuis qu'en 1522 quatre prédicants commencèrent à Meaux l'œuvre de la réforme. Chaque année Paris et les provinces voyaient le supplice de quelques novateurs; mais les flammes de leurs bûchers ne servaient qu'à allumer le dévouement des néophytes, qui ne refusaient pas les palmes du martyre. D'un autre côté, Marguerite, reine de Navarre et sœur du roi, se faisait protectrice des religionnaires, dont elle partageait hautement la doctrine : elle avait même obtenu que le vénérable Mélanchton viendrait à la cour défendre la cause de ses frères opprimés; mais le cardinal de Tournon craignit que la foi du monarque très-chrétien ne se laissât ébranler, et ses ruses plutôt que ses conseils rattachèrent au parti catholique François Ier prêt à s'en séparer; madame Anne de Pisseleu intervint aussi dans cette affaire, et la voix d'une maîtresse fut mieux écoutée que celle de l'honneur et de la raison.

Les persécuteurs redoublèrent d'acharnement et de cruauté; les victimes, au contraire, de noblesse et de courage. C'était un règne d'inquisition. Madame Marguerite elle-même, sœur du roi et reine de Navarre, ne se crut en sûreté que dans ses états; une foule de seigneurs et d'hommes distingués, parmi lesquels on cite Clément Marot, s'exilaient volontairement de leur patrie inhospitalière, et la plupart trouvèrent un asile inviolable auprès de madame Renée de France, duchesse de Ferrare. Rome n'est pas toujours aussi puissante de près que de loin. Proverbe historique.

Or, vers la fin de 1534, pendant que la cour était à Blois, suivant l'expression du temps, confite en fêtes et en plaisirs, que le roi prodiguait à sa maîtresse Anne de Pisseleu, de l'ancienne famille de Heilli en Picardie, des fanatiques imprudents affichèrent, la nuit du 18 octobre 1534, dans plusieurs villes de France, des placards blasphématoires, dirigés la plupart contre la messe et l'eucharistie. On n'a conservé que ce quatrain, qui était écrit sur la grande porte de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois :

Fi ! à Cana, noce par trop vantée,
Jésus d'eau claire a fait vin de bon lieu;
Cil qui premier a la messe inventée
Mua du vin en corps et sang d'un Dieu !

Ces vers, assez bien tournés en dépit de l'impiété qu'ils renferment, feraient croire que ce complot satirique avait été conçu et exécuté par des gens doctes et lettrés. Bonaventure Despériers, Étienne Dolet, François Rabelais, Clément Marot, ne pouvaient pas être étrangers à ces hérésies rimées qui, au dire d'un

contemporain, étaient moult gentilles en esprit et en langage. Cette plaisanterie rouvrit les prisons, éleva de nouveaux bûchers, et des représailles sanglantes furent accordées aux prêtres. Le chancelier, cardinal Duprat, excita les poursuites, désigna les arrestations, et fit condamner à mort six personnes soupçonnées d'être les auteurs des placards. C'étaient de pauvres gens qui à peine savaient lire et écrire : Barthélemi Milon ; Nicolas Valeton, receveur de Nantes ; Jean du Bourg, marchand drapier à Paris ; Étienne de la Forge, de Tournay ; Antoine Poille, maçon des environs de Meaux, et une maîtresse d'école nommée La Catelle.

François Ier est de retour à Paris avec sa cour de prélats, de flatteurs et de courtisanes. Il habite le palais des Tournelles, où sa maîtresse, ex-dame d'honneur de sa première femme, mène un train de reine, tandis que Léonore d'Autriche vit dans le Louvre comme au fond d'un cloître, sans autre courtisan que son confesseur, sans autre délassement que la prière.

Ce jour-là, Anne de Pisseleu, qui fut depuis la trop célèbre duchesse d'Étampes, tenait conseil avec son *gros* Duprat, comme elle l'appelait souvent, eu égard à l'énorme embonpoint du plat personnage. Elle était assise dans un grand fauteuil ciselé et richement brodé, auprès d'un feu pétillant, dans la vaste cheminée à manteau ; le chancelier restait debout, la tête découverte, roulant des yeux hypocrites, et souriant avec autant d'aménité qu'il en était capable. Il y avait du prêtre, du magistrat et du gentilhomme dans le costume de Duprat, qui portait la

barbe pointue, le chapeau rouge et la robe de velours noir fourrée de menu-vair. La soie, l'or, les pierreries et l'hermine composaient l'habillement de madame Anne, qui n'avait pas besoin de ce luxe royal pour paraître belle, bien qu'elle approchât de l'âge où l'on cesse de l'être. Elle caressait d'une main un papegeai ou perroquet aux couleurs éclatantes, et de l'autre ouvrait et fermait négligemment un livre sur la couverture duquel était peinte une salamandre d'argent au milieu des flammes, devise adoptée par François Ier.

« Prenez place, mon cousin, — dit-elle, — aussi bien c'est assez longtemps soutenir monsieur votre ventre ; ne vous gênez pas avec nous. »

Et Duprat, s'essoufflant en profondes salutations, approcha le siége le plus bas qu'il put trouver dans la salle, et parvint à s'y asseoir, non sans peine, aux éclats de rire de madame Anne, qui continua en ces termes :

« A voir votre nez rouge et riche en rubis, je pense que ce matin la froidure est de saison...

— Madame, on ne la sent pas au soleil de vos tant jolis yeux, et si vous nous aidez un peu de votre bonté, demain nous ferons feu de joie dont il sera parlé jusqu'à Genève.

— Oui dà ! Est-ce demain le jour de la Saint-Jean, où s'allument tant de beaux feux que la ville en est quasi toute illuminée et claire comme en plein jour ?

— Ah ! que ne nous laisse-t-on faire à notre plaisir ; les forêts du roi ne suffiraient. Mais, hélas ! il ne s'agit que de six hérétiques et partant de six fagots.

— C'est toujours même propos, monsieur Duprat; à vous ouïr, l'enfer serait dans ce bas monde, et si l'on n'y mettait ordre, j'aurais moi-même odeur de roussi. Mais ceci n'est pas mon affaire, ce n'est pas du bois dont je me chauffe...

— Madame, les vrais catholiques, joyeux d'être sous votre digne garde, vous prient d'accepter par amour d'eux ce petit don duquel je suis porteur.

— Remerciez-les de ma part, — reprit la favorite en ouvrant avec vivacité un coffret rempli de pierres précieuses que le cardinal lui présenta respectueusement. — Voilà des joyaux bien choisis! j'en veux faire un chapelet pour les dimanches et fêtes, afin d'avoir plus grosses indulgences. Mais dites-moi; je serais bien aise de plaire à ces bons chrétiens. En vérité, ces pierreries ont dû coûter beaucoup.

— S'il était possible que la cour fût présente à la procession et au supplice!...

— Vrai Dieu! ne comptez pas m'y voir ainsi que le roi; demain nous irons à la chasse devers Meudon. De fait, si vous pouvez retarder la cérémonie d'un jour ou deux, j'irai avec mes dames parer l'exécution des luthériens, ce qui est un spectacle préférable aux montres de la Basoche ou de Mère-Sotte.

— A l'heure qu'il est, le confesseur de notre bon sire travaille à le gagner, de sorte que d'un mot issu de votre belle bouche vous ferez plus de besogne que dix confesseurs absolution en main. Songez, madame, combien il serait profitable à la religion de Jésus-Christ et de Rome que le roi donnât l'exemple à tous, assistant à la procession solennelle ordonnée en

expiation du scandale et des placards impies de l'an passé...

— Les vers étaient de bonne fabrique, et je doute que dans le livre de Gargantua, que je relis sans cesse à l'heure de l'angélus, on pût trouver si grand planté de sel attique et de lardons piquants. Mon gros Duprat, avez-vous regret d'en avoir ri avec moi?

— Je serais heureux, belle dame, de vous imiter en plus d'un point.

— J'entends; vous souhaitez prendre sur sa majesté le pouvoir que j'ai; il faudrait que par miracle vous fussiez mué en femme jeune, belle, plaisante, et par-dessus tout adroite. »

Ici le roi entra vêtu de noir, et l'abord sévère. Madame Anne se leva précipitamment et courut l'embrasser, sans qu'il parût y prendre garde.

Le chancelier Duprat voulut aller aussi au-devant de sa majesté, mais la pesanteur de son corps lui fit perdre l'équilibre, et il tomba lourdement. Sa chute et sa piteuse figure, la bruyante gaieté de madame de Pisseleu, ne déridèrent pas le front soucieux de François Ier, qui se jeta en silence dans le fauteuil que sa maîtresse venait de quitter. Celle-ci, accommodant son air d'après le visage du roi, se plaça à ses pieds sur un coussin semé de fleurs de lis, et lui prit les mains dans les siennes; Duprat, qui savait bien que ce serait peine perdue d'essayer à se relever, demeura immobile à demi couché sur le carreau froid et nu.

« Que veulent-ils donc? — s'écria le roi avec colère; — je ne sais vraiment qui est le maître, d'eux ou de moi! Je me ferai moquer si je ne fais la figue

à ces cafards; ils me rendront fou avec leurs hérétiques, qu'ils ne valent pas, foi de gentilhomme! La hart et la bourrée ont déjà trop maltraité mes sujets; foi de gentilhomme! j'aurais profit et honneur à divorcer avec l'église romaine à l'instar de mon cousin d'Angleterre; et ma bonne sœur Marguerite, que j'ai éloignée fort à tort, était plus sage que toute cette engeance ecclésiastique.

— Sire, — dit madame Anne qui se hasarda à prendre la parole, — je ne vous vis onc si chagrin. Madame Léonore vous aurait-elle gourmandé à mon sujet?

— C'est elle, je gage, qui les instruit à me désespérer... Debout, Duprat; je veux parfaire une belle ordonnance qui mette hors de France, sans appel, cagots, matagots et le reste. Ce sont diables ennemis des pauvres mortels et rois de France.

— O mon bon seigneur! qui vous a fait si irrité, que lardez de maudissons messieurs les clercs qui n'en peuvent mais?

— As-tu idée de leur outrecuidance, ma mie? Demain, s'il t'en souvient, nous irons ensemble nous ébattre au déduit de la chasse, et la nuit coucher au château de Madrid; mais voilà qu'à l'encontre de nos plaisirs, mon confesseur, que Dieu damne! pour pénitence me convie à la procession de demain. Foi de gentilhomme! je préfère être juif, mahométan, et mieux encore, que serf de l'église en mon propre royaume.

— N'est-ce que cela, sire? — reprit madame Anne d'une voix douce et caressante; — à vous ouïr geindre et lamenter, j'aurais cru tout au moins que ve-

niez d'apprendre une défaite en Italie. Eh bien! je vous tiendrai compagnie à la procession.

— Heilli, ma bonne, ne les excusez pas, ces fâcheux qui sont loups couverts de peaux de brebis. Aussi bien vergogne me poignait, non pas d'aujourd'hui, de fléchir le genou devant un vilain malotru encapuchonné, moi qui suis roi de France par la grâce de Dieu et de mon père!

— N'en veuillez pas à ce saint homme, mais à moi seule, qui l'ai prié de faire en sorte que renonciez à la chasse de demain, d'autant que pour beaucoup ne m'absenterais d'une si belle procession et de l'holocauste qui la doit clore.

— Foi de gentilhomme! ma chère Anne, que ne le disiez-vous plus tôt que ce sale moine qui a odeur de bouc? Ce m'est douceur infinie de vous obéir, et s'il vous plaisait me l'ordonner, je prendrais froc et cilice tout à l'heure... Mais voyez combien j'étais tarabusté de si tyrannique pénitence, je ne vous ai encore baisée ce matin; vous avez pourtant la rose sur la joue, souffrez que je la cueille; de l'autre, n'en parlons plus.

— Sire, prêtons secours à mon cousin Duprat, qui s'est laissé choir à terre à votre venue. Il resterait bien là jusqu'au jugement dernier si personne ne s'offrait à le relever. Nous autres pécheurs, en cette vie portons notre croix comme le Christ; lui, son ventre, et c'est trop de la moitié. »

Madame de Pisseleu fit au cardinal un signe d'intelligence pour l'inviter à se retirer sans retard; puis tirant un son aigu d'un sifflet de vermeil, elle commanda à deux pages de sa livrée qui entrèrent aussi-

tôt d'aider M. le chancelier à se remettre sur ses jambes, ce qui n'était pas chose facile sans levier.

« Hai ! messieurs, criait Duprat, que les pages remuaient à peine, vous m'affolez ; hai ! vous allez me démancher les bras à force de tirer. Hai ! gardez-vous de me lâcher maintenant que vous avez soulevé mon corps tout meurtri ; il se briserait en tombant comme verre. »

Anne se pâmait de rire, François Ier en avait bonne envie, mais il eut pitié de son chancelier, qui restait suspendu horizontalement entre les mains des pages courbés sous le faix, et il vint à temps pour lui sauver une seconde chute plus rude que la première. Duprat, remis en équilibre autant que possible, dit au roi : « Dieu vous gard' ! sire ! » Et à la favorite : « Adieu, madame, jusqu'à la procession ! » Dès qu'il fut sorti, madame Anne ne s'épargna pas auprès de son amant pour défendre les intérêts de l'église catholique, et sa majesté pardonna bientôt du fond du cœur à son confesseur, qui avait un avocat si zélé et si persuasif. La fin absout les moyens. Une heure après, les yeux brillants et le teint animé, elle se rendit presque sans suite à l'hôtel d'Hercule, près des Grands-Augustins, qu'habitait alors le chancelier Duprat.

Le jeudi 21 janvier 1535, dès le point du jour, des crieurs publics annoncèrent à son de trompe, sur les places et dans les carrefours, la procession solennelle où paraîtraient le roi, la cour et tout le clergé de Paris. Les rues où elle devait passer, depuis Saint-Germain-l'Auxerrois jusqu'à Notre-Dame, furent tendues de draperies et d'étoffes, le pavé couvert de jonchées et de paille fraîche. Vers dix heures, la pro-

cession commença de se former devant le portail de Saint-Germain, orné de beaux tapis; les archers et arbalétriers, avec leurs hoquetons aux armes de la ville, ouvraient la marche; ensuite les ordres religieux rangés sur deux files : les augustins noirs, les carmes blancs, les capucins bruns, les cordeliers gris, les dominicains vêtus de blanc et de noir, puis de saintes femmes pieds nus et la discipline à la main; après tous les curés, prêtres et clercs des églises de Paris, dans leurs habits de cérémonie, chantant à haute voix les psaumes du roi David, venaient les échevins, les bourgeois, le guet, messieurs du Châtelet, de la cour des comptes, du Parlement, tous en bel accoutrement, selon leur uniforme. Les archers de la garde précédaient les maréchaux de France, les gentilshommes, les pages et les joueurs d'instruments du roi, sonnant de leurs sambuques, hautbois et trompettes. Suivait le roi, un cierge blanc à la main et la tête découverte; à sa droite la reine Léonore, à sa gauche madame Anne de Pisseleu dans ses plus riches atours; derrière marchait le chancelier Duprat, les princes, les cardinaux et les ambassadeurs; enfin les trois enfants de France et le duc de Vendôme, premier prince du sang, tenaient le poêle sous lequel était le Saint-Sacrement, et les principaux officiers de la cour du parlement portaient les sacrées reliques de la Sainte-Chapelle. Le cortége était fermé par les laquais du roi et la garde écossaise.

Des fenêtres, des toits de chaque maison saillaient des milliers de têtes, et cependant au milieu de cette multitude d'acteurs et de spectateurs, on n'entendait que le retentissement des pas, le plain-chant des prê-

tres et le son des instruments. Le roi et les princes assistèrent à la messe que l'on célébra à Saint-Germain-l'Auxerrois, et de là ils allèrent processionnellement à Notre-Dame, où se chanta un beau *Te Deum* en musique. Les offices terminés, la cour passa dans la grande salle de l'Archevêché, et le roi, les larmes aux yeux, exhorta les assistants mieux qu'un prêcheur luthérien.

« Je vous supplie, mes très-chers frères, disait-il en emmiellant ses paroles, je vous supplie, pour le salut de votre âme, de persister fermement dans la foi catholique, apostolique et romaine, d'autant que l'hérésie dresse lacs et embûches de tous côtés; gardez de vous y laisser prendre, car dans ce monde-ci je serai juge inclément, comme Jésus-Christ dans l'autre, et les novateurs seront brûlés sur terre avant d'aller aux chaudières d'enfer. Je sais que ces maudits mènent à mal enfants, femmes, vieillards, et tous esprits faibles de nature; partant, n'oubliez d'instruire vos fils dans la religion, afin qu'ils ne tombent en ces erreurs, pestes et ordures. Découvrez aux juges quiconque est entaché du venin diabolique; moi-même, s'il est besoin, je mourrai martyrisé et croisé pour l'église notre mère; et si je doutais que mon bras fût hérétique, je le couperais tout d'abord, crainte de la contagion. Bien plus, foi de gentilhomme! je n'accorderais pas merci aux personnes de ma famille royale, ou à mes enfants, dans le cas piteux où ils deviendraient relaps et apostats. »

Après cette profession de foi remarquable, François Ier se rendit avec toute sa cour à l'Estrapade, où des siéges et des gradins avaient été préparés pour le

recevoir. On sait que ce lieu d'exécution prenait son nom d'un ancien genre de supplice par lequel le patient, élevé en l'air par le moyen d'une poulie, était rejeté contre terre avec une telle force qu'il était tué souvent sur la place. Cette fois seulement le chancelier Duprat, ou quelque bonne âme, avait imaginé, au grand amusement des dames, de compliquer ce supplice trop doux pour des huguenots. Un vaste bûcher avait été construit à l'entour duquel se dressaient six potences mobiles qui devaient plonger les victimes dans les feux et les en retirer pour les y replonger encore. L'assemblée était nombreuse et brillante; le roi, du haut d'un trône, présidait la fête entre sa maîtresse et son chancelier. Quant à la reine, elle avait mieux aimé rester à vêpres que d'assister à une exécution : ce n'était pas de l'humanité, mais un caprice de femme dévote. Déjà les six condamnés, en robes noires, sont attachés à l'estrapade, les mains liées derrière le dos avec une corde qui soutient tout le poids de leur corps; un silence avide règne dans cette tourbe de peuple tout à l'heure si bruyante; les religieux qui d'ordinaire assistent les criminels murmurent les prières des morts; sur un geste du prévôt, on allume les fagots aspergés de bitume, et soudain, au milieu des flammes, montent et descendent les patients avec des hurlements auxquels la canaille répond par des rires et des cris de joie. La cour regarde avec insouciance les souffrances inouïes de ces malheureux, sans doute innocents, et des railleries atroces, des propos d'amour et de galanterie accompagnent leur mort lente et affreuse.

« Sire, dit madame Anne, en se penchant à l'o-

reille du roi, je prendrais volontiers plaisir à cette comédie, n'étaient les plaintes des patients et l'odeur désagréable de leur chair brûlée.

— Vraiment! reprit Duprat avec naïveté; vous n'avez donc pas été aux rôtisseries! c'est parfum semblable quand on cuit porc, veau ou mouton.

— Ne dites pas cela, mon gros cousin; j'en perdrais l'appétit, de sorte que ne goûterais plus aux viandes apprêtées par le maître-queux du roi. Fi! j'ai mal au cœur rien que d'y penser.

— Anne, ma colombelle belle, interrompit le roi, je vous accuse d'avoir tel odieux pensement; ce supplice tourne mes esprits d'autre côté, foi de gentilhomme et de chevalier français!

— Votre Majesté, reprit Duprat, voit là dedans une image véridique de l'enfer, et je gage que ces pauvres gens qui flambent ne se trouvent point en paradis.

— Duprat, dit François Ier, fais demander là-bas à ce greffier qui dort plumes et encre, et trève de langue un moment, belle dame. »

On apporta au roi ce qu'il voulait, et il écrivit de sa main sur un feuillet blanc de son livre d'Heures le rondeau suivant, composé pendant l'exécution à la louange de madame Anne de Pisseleu :

Comme hérétique, eût-il lèpre ou pelade,
Pour Satanas est friande grillade!
Moi, très-chrétien, ars aussi de franc jeu,
Et seulement de ma mie une œillade
Dedans mon âme a bouté ce grand feu.

Anne l'avive avec mainte accolade;
Serais-je pas d'esperit tout malade

Si j'agissais envers Amour, mon dieu,
Comme hérétique.

Anne vaut bien que rondeau et ballade
A son honneur sonnent galante aubade;
Femmes, prenez modèle en si haut lieu!
Fi des cœurs faux! certe on en verrait peu
Si l'inconstance encourait estrapade
Comme hérétique.

« O les gentils vers! s'écria madame Anne, après les avoir lus; ils sont à moi, et je ne les donnerais pour la moitié de votre état.

— Admirable! ajouta Duprat qui n'avait pas encore vu le rondeau; ce n'est pas assez pour vous d'être le premier roi du monde, vous visez à être aussi le premier poëte. Par mon chapeau! nul ne s'apercevra que Clément Marot voyage!

— Ils ont rendu l'âme, » disait on en montrant les cadavres roides et charbonnés des suppliciés, qui se balançaient encore parmi les cendres chaudes.

Les prêtres psalmodiaient le *De profundis*.

« Sire, dit le chancelier, offrant au roi un petit imprimé qu'il roulait entre ses doigts depuis longtemps, pardonnez si à vos beaux vers j'oppose ces rimes outrageantes que vos ennemis sèment parmi le vulgaire. » Et comme François Ier pâlissait en les lisant, il ajouta : « Voilà les abus infâmes de l'imprimerie! Que n'oseront-ils pas ceux-là qui insultent Dieu, le pape, et ce que vous avez de plus cher...!

— Donnez que je voie, dit madame Anne, rouge de honte; je gage qu'on me semonce de vous aimer trop; faites donc que ne soyez pas trop aimable. Foin des méchants et envieux!

— Anne, ce sont des billevesées, reprit brusquement le roi froissant le papier avec rage; s'attaquer à ma dame! je châtierai cette insolence, messieurs les pygmées!... Duprat, allez de ce pas dresser un édit qui mette à néant l'art d'imprimerie; s'il le faut, je le signerai de mon épée, foi de gentilhomme! »

Le jour même fut publié le fameux réquisitoire contre l'imprimerie.

VIII.

LES MORTS CORDELIERS.

Tesmoing le comte de Carpy
Qui se feit moine apres sa mort.

CLÉMENT MAROT, *IIe Épistre du Coq-à-l'Asne.*

Puys en habit de cordelier
Fust enterré soubz ce pilier.

CLEMENT MAROT, *Épitaphe d'Ortis, le More du roi.*

1536.

Albert Pio, comte de Carpi, d'une ancienne famille d'Italie que les généalogistes faisaient remonter jusqu'à Constantin, joua, dans le commencement du seizième siècle, un rôle brillant, qui se termina d'une façon malheureuse. Après avoir été pendant longtemps ambassadeur des empereurs Maximilien et Charles-Quint auprès du Saint-Siége, il fut mis en

prison lors de la prise de Rome en 1527, et n'en sortit qu'à grand'peine, sans toutefois se décharger entièrement de l'accusation qu'on lui faisait d'entretenir de secrètes intelligences avec les Français. Sa correspondance manuscrite avec François Ier existe à la Bibliothèque royale; c'est de l'espionnage en grand. La confiscation de ses biens, qui étaient considérables, lui sauva la vie, et le premier usage qu'il fit de sa liberté fut une sage retraite à la cour de France.

Le roi François Ier qui avait de la générosité dans le caractère, sinon cette hautesse d'âme dont certains historiens lui font honneur, accueillit le comte de Carpi avec les égards dus à sa naissance, à sa mauvaise fortune et à son mérite distingué; mais il laissa souvent paraître devant lui le mépris que lui inspiraient les traîtres dont il se servait. Ce pauvre comte, accablé du souvenir de sa prospérité passée, chagriné de sa position équivoque qu'il ne prévoyait pas devoir finir, se jeta dans la dévotion faute de mieux. Il avait déjà écrit et publié de gros livres latins contre Luther et contre Érasme. La mort de son fils, arrivée au moment où ce jeune homme venait le rejoindre à Paris, acheva de l'attacher aux pratiques pieuses qui, comme toute espèce de préoccupation, ne laissent pas à l'âme le temps de se replier sur elle-même.

Cependant les austérités monacales de *frère Carpi*, ainsi que les courtisans avaient coutume de l'appeler, fournissaient déjà des textes aux railleurs de langue, de plume et de crayon. Le roi, nonobstant le zèle religieux dont il faisait parade à tout venant, se permit ces vers, qui passèrent de bouche en bouche, comme

si c'eût été merveille qu'une épigramme contre un pauvre chrétien !

> On m'a conté qu'ayant remord,
> Le vieux diable se fit ermite ;
> Donc le diable Albert qui l'imite,
> Tant le péché son cœur remord,
> Se rendra moine avant sa mort.

C'est-à-dire, je pense, que le diable Albert finira comme il a commencé. Néanmoins la prophétie ne se serait pas réalisée, si Ortis, More du roi, qualification qui équivaut à celle de fou, n'avait fait des siennes pour forcer M. de Carpi à s'encapuchonner, quoi qu'il en eût.

Cet Ortis, dont Marot a composé l'épitaphe, était d'origine africaine. Envoyé fort jeune à François Ier, qui le prit à son service à cause de la vivacité de son esprit, il fit de grands progrès à l'école bouffonne de Triboulet, lequel étant mort d'une indigestion de cotignac d'Orléans, lui laissa en survivance son bonnet de fou et sa marotte ornée de grelots dorés. L'ambition est la vertu des grandes âmes et le vice des petites ; Ortis, tout More qu'il était, se laissait prendre à cet appât, et le désir de plaire au roi son maître, moins encore que l'espoir des récompenses, l'excitait à s'ingénier pour trouver tous les jours de nouveaux sujets de saillies. C'est chose difficile que de donner à rire bon gré mal gré ; sur ce point n'est pas fou qui veut.

« Sire, dit un jour Ortis à François Ier au sortir de la messe, où le comte de Carpi avait communié bien exemplairement, le cafard que vous avez déclaré moine en rimes moult gentiment attournées le sera,

dominicain, augustin ou cordelier, sinon je le veux être en sa place.

— Ce n'est la prime fois, repartit François Ier, que j'ai tiré des horoscopes véridiques ; ainsi à mon général des finances, Semblançay, avais-je prédit qu'il mourrait en haut lieu : il a été pendu, le pauvre vieux que j'appelais mon père ! Quant à toi, je m'imagine que tu te feras saint *in extremis*.

— S'il plaît à votre majesté, il en arrivera de telle sorte ; mais je m'attache à mon dire : messire Albert obéira à votre pronostication, et cette fois la folie aura raison. Avant quinze jours je vous l'amène noir, gris ou blanc ; j'en jure l'âme de Triboulet, mon précepteur !

— Fais ce que tu voudras, sans toucher à l'honneur des choses saintes, et sans irrévérence à l'égard de M. Carpi ; il est mon hôte, et je lui dois secours et protection. En tel cas, je te livrerais à mes pages, qui te pendraient par les oreilles, comme ils firent jadis devers Blois à Triboulet, fou à haute gamme, comme dit cet autre fou de Rabelais. »

Ortis, sans tenir compte de la menace, inventa mille ruses et folâtreries pour engager Albert Pio à s'enrôler moine, ne fût-ce que le temps d'avertir Sa Majesté. Il lui promettait des indulgences à tas au nom de sainte Alivergeot qui n'est pas dans l'almanach ; il le priait d'une mascarade ou bien d'une moralité : rien ne faisait, Albert ne répondait pas seulement à ses sornettes, ou bien lui récitait les sept psaumes de la pénitence.

Une fois Ortis remplit de cendre le chaperon emplumé du comte en présence du roi, qui, d'après le

conseil du fou, lui ordonnant de se couvrir, le vit, non sans rire à part, tout gris de poussière. « Sire, s'écria Ortis, il ne manque à monseigneur qu'un sac pour être semblable au prophète Jonas pleurant ses fautes; un cloître pour lui vaudra le ventre de la baleine. » Le roi cependant, pour l'exemple, fit battre de verges l'insolent bouffon, recommandant tout bas qu'on le ménageât.

Cette punition, au lieu de corriger le More endiablé, sembla, au contraire, redoubler son acharnement contre le comte, qui était venu supplier le roi de lui donner une ambassade à Rome, j'ignore pourquoi; Ortis écrivit derrière une image de saint François en costume de cordelier ce mauvais quatrain, dont François Ier n'eut pas le courage de châtier l'auteur :

Ce cagot, homme de bien,
Dont pas un ne se soucie,
Qui cilices porte bien,
Envoyez-le en Cilicie !

Ce n'est pas tout; Ortis osa dire au roi, qui était bien embarrassé, de refuser l'ambassade sollicitée : « Sire, que ne lui baillez-vous le moine? » ce qui signifiait alors : Que ne le faites-vous pendre? Cette équivoque, qui rappela l'épigramme du roi, éleva une risée générale au milieu de laquelle partit Albert sans demander son reste, et se signant, par forme de consolation. Rentré dans son logis, il fut pris d'un étourdissement, de nausées violentes et d'une grosse fièvre; ce pourquoi s'étant couché, il ne se releva plus depuis lors.

C'était une sorte de peste qui faisait à cette époque de si grands ravages à Paris, que chaque jour le

nombre des morts était de trente à quarante. Cette épidémie, causée par les amas de boues et d'immondices dont l'air était infecté, se répandait surtout dans les quartiers populeux et dans les couvents; ce fut, dit-on, un père confesseur qui la communiqua à son pénitent Albert Pio : le premier guérit, l'autre mourut.

Avant que l'on connût à la cour la nature de la maladie du comte, le roi chargea son premier médecin, le docteur Akakia, de lui donner des soins, ainsi qu'il l'avait fait souvent à l'égard de Marot et de plusieurs autres favoris de sa majesté; mais le More avait déjà pris les devants, crainte de perdre si belle occasion d'en venir à ses fins.

Ortis, sachant de bonne part que le moribond n'avait plus la tête trop saine, s'affubla de l'habit gris de cordelier, sans oublier le missel et le rosaire, et rabattant sur son visage olivâtre un ample capuchon avec des trous à l'endroit des yeux à la manière des pénitents, il se rendit à la demeure d'Albert Pio, qui était déjà bien mal; il ne remarqua pas en entrant dans la maison les croix, images et reliques que l'on avait exposées sur l'escalier et dans l'appartement solitaire du malade, qui était resté seul avec une vieille femme, la nourrice de son fils.

« Un prêtre! murmurait-il de temps en temps d'une voix que sa langue épaissie rendait inintelligible; on n'a donc point mandé le révérend père Semidieu? D'où vient qu'il tarde tant? Élisabeth, vois, je te prie, à cela; j'ai deux péchés mortels qui redoublent mon mal.

— Mon bon seigneur, le père Semidieu, qui se

trouve dangereusement malade, est peut-être mort à cette heure ; il a promis de faire venir quelque autre; ayez patience, les souffrances du corps veulent moins attendre que celles de l'âme. »

Ortis parut tout à coup à la porte, car nul valet n'était là pour l'annoncer : tous avaient fui la contagion. A l'aspect d'un habit religieux, Albert Pio sentit ses forces renaître, sa fièvre s'éteindre et ses douleurs se calmer.

« Venez, s'écria-t-il les larmes aux yeux, j'ai besoin de ceindre mes reins pour le dernier voyage; apportez-vous le linge et l'huile? Élisabeth, fais que nous ne soyons troublés par aucun; c'est affaire de salut éternel. »

Lorsqu'ils furent seuls, le comte de Carpi avait si peur de mourir déconfès, et partant damné comme une serpe (expression du temps), qu'il commença à débiter la kyrielle de ses fautes, sans que le More, mal préparé à cette audition, eût loisir de l'arrêter. Tandis que l'autre s'accusait de son mieux, il pensa en lui-même au tort qu'il faisait à l'Église en entendant une confession, lui qui était à peine baptisé, et il sentit comme un remords.

« Mon père, ajouta le pestiféré quand il eut vidé le sac de sa conscience, tout grand pécheur que je suis, j'ai belle envie d'aller en paradis, et j'ai moins confiance en mes bonnes œuvres, aumônes et prières, qu'en votre absolution très-sainte, y comprise la pénitence; s'agirait-il d'aller en pèlerinage avec le bourdon et les coquilles à Notre-Dame-de-Lorette !...

— A d'autres, répondit le faux moine, ce serait médiocre pénitence, vu qu'en route les pèlerins boi-

vent d'autant, mangent de même, et le reste encore. Avez-vous persévérance à l'épreuve et vif amour du sort des anges qui sont au ciel?

— Ah! mon père très-charitable, si j'étais roi ou pape, je donnerais ma couronne pour impétrer semblable bonheur! Bien mieux, je m'accoutrerais à la mode de saint Louis, qui, proche de la mort, se vêtit d'un cilice et se coucha sur la cendre...

— Ce n'est ce qu'il faut pour l'instant, interrompit Ortis, ayant peine à se retenir de rire en songeant au baptême de cendre que l'on a vu précédemment; écoutez-moi, plus de cœur que d'oreilles; mais auparavant priez Dieu qu'il vous donne merci en faveur de votre bonne volonté. C'est autre chose que d'écrire théologalement contre les impies Luther et Érasme, ainsi que vous avez jà fait. Dites-moi, n'avez-vous jamais voulu prendre les ordres?

— Jamais, répondit Albert sans que cette question eût fait naître ses soupçons.

— Eh bien! de ce dévouement charnel dépendra l'absolution de Dieu; si vous revenez en santé, comme je souhaite, jurez que vous n'aurez d'autre goût que de vous rendre moine...

— Je le veux, et ce sera bien profitable à la rémission de mes iniquités.

— Au contraire, s'il advenait que le Seigneur vous appelât à lui, soyez moine encore...

— De pensée je le suis déjà, mais je ne puis ce qui est impossible.

— Comment! ne savez-vous pas que Gilles, général des cordeliers, reconnaissant des bons offices du parlement, avait permis aux membres d'icelui de

se faire enterrer avec l'uniforme de l'ordre du bienheureux saint François! Depuis, à force d'argent, cette insigne faveur a été accordée à plusieurs. J'ai idée que trois mille écus vous achèteraient la même permission des beaux pères cordeliers.

— Vite un pronotaire, je suis aise de dresser un acte où j'échangerai un peu d'or, inutile à moi défunt, contre la joie béatifique. Faites le marché, mon père, et vous le rendrai-je là-haut si je puis. Tenez, au fond de ce coffre est mon trésor; puisez dedans à quatre mains, mais tâchez que je sois bientôt cordelier de fait.

— J'ai là un froc tout neuf que j'apportais à cet objet; faut-il que je vous aide à le vêtir?

— C'est maintenant que je me crois sauvé en l'autre vie, sinon en celle-ci. O mon très-digne confesseur! recevez le don de ce diamant en anneau, non pas pour sa valeur, qui est immense, mais en gratitude de votre chrétienne assistance. Quand je serai ainsi accoutré, je mourrai d'aise de voir le bon Dieu face à face. »

Ortis, joyeux d'avoir si bien réussi, se hâta d'habiller en cordelier le comte, qui oubliait jusqu'à sa maladie pour se réjouir d'avance de la belle mort qu'il allait faire. Le fou avait pourtant considéré avec inquiétude les larges tumeurs qui se formaient sur le corps du pestiféré; mais les feux de la bague qui brillait à son doigt et le son des écus au soleil dont il avait rempli sa robe lui ôtèrent l'envie de réfléchir; et après avoir promis à sa dupe qu'il reviendrait bientôt, il se retira tout chargé de dépouilles, et satisfait du rôle de confesseur. Il s'en alla

déposer ses richesses en lieu sûr; puis ayant repris ses habits et ses attributs de fou, il courut au palais des Tournelles pour conter au roi l'issue de son audacieuse mascarade. Il le trouva dans le jardin, entouré de dames et de gentilshommes.

« Sire, dit-il d'un air triomphant, frère Carpi est moine à jamais sur terre ou sous terre; votre pronostic est arrivé à bien; envoyez, s'il vous agrée, quelqu'un qui complimente de votre part monseigneur le comte de Carpi, fait cordelier de ma façon.»

Là-dessus il entra dans de grands détails sur son expédition, de laquelle il n'omit que l'épisode des écus au soleil et de la bague; et comme d'abord le roi se prit à éclater de rire, chacun d'en faire autant, de manière que nul ne s'occupa de l'impiété du More, si énorme qu'elle fût. Déjà les demoiselles demandaient malignement quels étaient les péchés du malade, lorsque le docteur Akakia se présenta devant François I[er] avec un abord si triste, que la gaieté fut suspendue à l'instant.

« Sire, selon votre ordre, j'ai visité M. de Carpi, lequel sera mort demain.

— Mort! tel fut le cri général que le bouffon ne répéta pas le dernier.

— Il est déjà délirant, continua le docteur, je l'ai trouvé sur son lit vêtu en cordelier, chantant des psaumes et des répons; c'est chose pitoyable à voir!...

— Quoi! dit le roi, vous, le plus habile de la Faculté, vous n'avez point de remède?...

— Contre la peste, sire?

— La peste !... s'écria le roi en s'écartant avec effroi.

— La peste! » reprirent tous les assistants, les uns prenant la fuite, les autres restant immobiles d'horreur.

Tous les regards, remplis de terreur et d'indignation, s'étaient concentrés sur le More et Akakia.

« La peste! murmurait Ortis entre ses dent , j'en mourrai! O mon Dieu! voilà le digne loyer de ma païennerie. » Et se tordant les mains avec désespoir, il sortit précipitamment, tandis que, sur le commandement du roi, on lui tira quelques arquebusades qui ne l'atteignirent pas.

Cependant que la consternation était grande aux Tournelles, le malheureux Ortis, trop certain du sort qui l'attendait, avait gagné le plus proche couvent des cordeliers; là, introduit auprès du père prieur, il confessa avec d'amères larmes sa méchanceté, il désigna la cachette renfermant l'argent du comte de Carpi, argent destiné à acquérir à ce dernier le droit de porter le costume de l'ordre; il força ce bon prieur d'accepter la donation de tout ce que lui avait rapporté son office de fou royal, et cela pour expiation de ses péchés; enfin il réclama l'honneur d'être reçu cordelier après sa mort..... Tant est puissante l'imagination, qu'elle fit chez cet homme l'effet du mal : il expira presque aussitôt.

Le lendemain eurent lieu dans l'église des cordeliers les obsèques et enterrements du comte de Carpi et du More du roi. Tous deux, à l'édification de l'assemblée, furent descendus dans la fosse en habit de cordelier, et les fidèles d'envier le bon-

heur des défunts, qui avaient payé un peu cher leur dernier vêtement. Le monument et la statue de bronze élevés à Albert Pio se voyaient encore avant la révolution.

On sait que François Ier ne mourut pas de la peste.

IX.

LA PANTOUFLE DU PAPE.

Aulcungs disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint ung affecté maroufle...

RABELAIS, *Gargantua*.

1536.

François Rabelais, le plus grand génie du seizième siècle, contrefaisait le bouffon, comme Brutus avait joué l'insensé, et ses inconcevables hardiesses passaient à la faveur d'une enveloppe plaisante ou ordurière. Pour se servir de son énergique expression, ses lecteurs n'avaient ni la patience ni l'intelligence de rompre l'os et d'en extraire la moelle. Il s'était enfui du couvent des cordeliers de Fontenay-le-Comte; il avait quitté aussi brusquement celui de Maillezais en Poitou; il s'était fait recevoir médecin en la faculté de Montpellier, et dans cette carrière aventureuse, bigarrée de frocs, de grec et de latin, il avait cent fois exposé sa liberté et sa vie pour un

bon mot : mais toutes les armes de la haine restaient impuissantes contre le rire; les prêtres et les moines, qu'il avait flétris de ridicule, le menaçaient en vain sourdement; tandis que son ami Marot, poursuivi judiciairement sur une accusation de luthéranisme, n'échappait au bûcher qu'en s'exilant à Ferrare, les deux premiers livres du *Gargantua* et du *Pantagruel* venaient d'être imprimés et réimprimés avec privilége du roi. Il ne leur manquait plus que la sanction du pape.

Paul III, célèbre par sa prud'hommie et surtout par ses amours avec sa sœur, occupait alors le trône de saint Pierre avec une insouciance religieuse bien rare en ces temps de sectes et de persécution. Jean Dubellay, évêque de Paris et ambassadeur du roi François Ier à Rome, fut, en 1535, nommé cardinal par ce bon pape, qui, préférant le temporel au spirituel, faisait de l'épicurisme catholique, et qui s'accommodait au mieux du caractère philosophique de Jean Dubellay. Celui-ci, forcé de faire un voyage en France pour affaires politiques, alla prendre congé du pape, qui lui dit : « Saluez de ma part notre maître François Rabelais, que j'élève au-dessus des saints Paul et Augustin, à l'apprécier d'après ses gentilles œuvres. » L'ambassadeur, dans son court séjour à Paris, fit la connaissance de Rabelais, l'amena à Rome en qualité de secrétaire et de médecin.

Pendant ce voyage, le cardinal passant par Fréjus se trouva dans une situation fort critique, dont il ne sortit qu'en épousant madame de Châtillon, veuve d'un gentilhomme français tué devant Ravennes. Le

frère de cette dame le surprit faisant les fonctions du mari mort, et le força l'épée sur la gorge d'en prendre le nom. Cet étrange mariage eut lieu secrètement, et l'époux obtint, par des sacrifices énormes d'argent, que madame la cardinale garderait son titre de veuve. Après la cérémonie, il quitta Fréjus, triste et jurant de n'y jamais revenir. Rabelais conçut des soupçons de cette aventure, qui se changèrent bientôt en certitudes; mais Jean Dubellay ayant imposé silence à quelques plaisanteries sur ce sujet, son secrétaire se promit d'en avoir revanche et de le payer de sa méfiance. Rabelais, qui s'est peint lui-même dans le personnage de Panurge, prenait un singulier plaisir à la vengeance.

L'ambassadeur, à son arrivée à Rome, alla un matin chez le pape, en audience particulière. Après les premiers propos d'amitié, Paul III lui demanda s'il avait rempli sa commission à l'égard de Rabelais, qu'il ne pouvait se lasser d'aimer et d'estimer sans le connaître.

« Monseigneur, — répondit Dubellay, — j'ai fait mieux; désirant vous complaire en cela, j'ai amené cet insigne pantagruéliste, qui vous désopilera la rate quand serez d'humeur morose. Il a recette merveilleuse pour faire rire quoi qu'on en ait. Comme il est médecin de son état, j'ai ouï dire que ses malades meurent d'ordinaire en éclatant...

— Ou d'indigestion, car ses livres sont pleins de vins et de goinfrerie; je le crois volontiers en ce qu'il assure n'écrire qu'à table.

— Par ma fy! c'est le plus fou des sages ou le plus sage des fous, n'était qu'il lâche trop la bonde

à sa bile, et qu'il parle amer quelquefois, sans pardonner à Dieu même, qu'il prétend ne pas connaître.

— Je lui baillerai une belle absolution pour jaser à sa guise, et déjà je me fais grande fête de l'ouïr en toute liberté. Faites qu'on l'envoie chercher, ou plutôt j'attendrai à demain que messieurs mes cardinaux y soient, et avec lui vous viendrez à ma réception.

— Quoi! monseigneur, ne craignez-vous qu'il crache quelque hérésie ou impiété au scandale d'un chacun, et s'écarte de la voie du respect?... J'en aurais trop grand peur, vu qu'il est coutumier du fait.

— N'importe, tout est licite à maître Alcofribas Naser, abstracteur de quintessence, comme il se baptise, par anagramme, en tête de ses joyeuses chroniques. Mais qu'est-ce que cela? »

Une rumeur mêlée de cris sinistres et d'éclats de rire s'élevait sur la place Saint Pierre; le pape et l'ambassadeur s'approchèrent de la verrière, et ne purent conserver leur sérieux en voyant un homme, déguisé en saint et le visage fardé, traverser la foule qui grossissait sur son passage avec des clameurs et des huées.

« C'est lui! — dit le cardinal, qui le reconnut aussitôt; — il aura célébré son arrivée en cette ville par certaine mascarade un peu trop aigre pour des Romains.

— Il ne sait pas, — dit le pape, — qu'ici railler les choses saintes n'est pas tout profit; Rome est pays de la liberté, pour qui n'en mésuse à l'égard de la religion : mieux lui vaudrait de tuer un homme que de ne pas s'agenouiller à la procession.

— Monseigneur, — s'écria Dubellay, — vòs prophéties disent vrai; les jeunes gars le bourrent de coups, les femmes d'injures; il se peut qu'ils le fustigent publiquement! La belle comédie que voilà!

— Sus, — dit le pape à ses appariteurs ou huissiers, — sus, en mon nom, tirez des mains du peuple ce brave homme qu'on maltraite comme si ce fût un juif. Qu'il soit mené en ma présence.

— Monseigneur, voyez, votre secours arrive à temps, ils le lient contre une colonne, ainsi que Jésus-Christ à sa passion, et verges d'entrer en danse! Grâce pour mon secrétaire et médecin! »

Les huissiers envoyés par le pape arrivèrent trop tard pour empêcher un commencement de flagellation; ils firent reculer avec leurs masses les exécuteurs de cette justice populaire, délivrèrent saint François de ses liens et le conduisirent au palais papal à travers les menaces, les jurements, les rires et les signes de croix des spectateurs.

« Il faudrait le conduire, — disait l'un, — non chez notre Saint-Père, mais bien à la potence.

— C'est un athée de l'église gallicane, — disait l'autre : — il s'en vient à Rome damner les vrais chrétiens.

— Sa Sainteté en a fait pendre qui ne le valaient en perversité.

— Bonnes gens, — disait Rabelais, — vous êtes vraiment dignes de baiser la pantoufle, fût-elle pendue au cul d'un âne, comme la figue dont vous savez le conte. »

Rabelais leva les yeux et aperçut à la fenêtre le cardinal qui riait de le voir marcher, chausses bas, en

costume de saint. Il lui en garda rancune, comme on le verra par la suite. Conduit dans la salle où se trouvaient le pape et Dubellay, dont la gaieté redoubla à son aspect, il ne salua personne, mais s'approchant d'une statue de pierre, représentant un ange, qui servait de pupitre, il s'inclina respectueusement devant elle, et s'agenouillant, commença cette espèce d'oraison :

« Monsieur du pape, s'il vous plaisait d'avoir la tête un peu moins dure, possible serait que la religion dite hérésie, ne sais pourquoi, s'accointât en bonne étrenne avec la divine religion papale, *id est* catholique, apostolique et romaine.

— Mon fils, — dit le pape égayé par cette saillie, — pas d'erreurs ici ni ailleurs ; c'est errer que prendre un ange pour un pape.

— Non, — reprit Rabelais, — le seigneur Christ a dit sagement : tu es Pierre ! *es Petrus et super petram œdificabo ecclesiam meam*. O l'élégant latin ! — ajouta-t-il en se relevant, — il n'est rien de tel en Cicéron. Vivent les bons chrétiens pour latiniser en équivoques !

— Que répondre à cela, — reprit le pape, — sinon que la foi est ce qui nous sauve?...

— Et non le fouet, — interrompit Rabelais, portant la main à la partie lésée et faisant la grimace.

— Raconte à monseigneur, — dit le cardinal, — les causes de cette momerie dont nous vîmes l'effet. Qui t'a mu à te béatifier sans demander licence à Sa Sainteté?

— Par le froc ! les coups seront soudoyés en moqueries au centuple ; hier donc, arrivant à Rome, à

la suite de monsieur le cardinal, joyeux comme un épousé, j'avisai sur cette place maudite un saint Pierre dans sa niche, lequel recevait dons, présents et aumônes. Monsieur le saint était d'une souche taillée, et certes, il n'avait payé ni cordonnier ni tailleur. Donc me trouvant léger d'argent et lourd de conscience, j'eus idée bien folle de piper l'escarcelle du saint, qui en paradis n'a pas besoin de monnaie par bonheur. La nuit, je préparai le mystère; l'image de bois déshabillée fut jetée au Tibre, et moi, en son lieu, de ses habits vêtu, la face peinte, je me posai sur l'estrade, attendant écus et oraisons; ce qui ne manqua, et j'admirai la dévotion des Romains, du reste, fort enclins au péché de Sodome.

— Sais-tu pas, dit Paul III en souriant, que le tarif des péchés taxe celui-là 90 tournois, 12 ducats et 6 carlins? D'ailleurs, indulgences sont marchandises papales.

— Finalement, continua Rabelais, je jouais au mieux mon rôlet de saint, bien que las d'être debout auprès d'une lampe puante qui m'enfumait comme jambon, je ne faisais fi d'aucune offrande, si médiocre qu'elle fût, et déjà j'avais à cœur de partir de là avec le trésor, quand une gente fille, ayant de quoi donner envie, voire aux saints de bois, de pierre ou de marbre, s'alla planter à mes pieds, de sorte que de l'œil je tâtais ses tetins blancs, ronds, ni trop grands, ni trop petits; mes mains ne se tenaient plus d'y toucher, quand la pucelle (croyez-en ce que vous voudrez), intercédant pour son ami, en voyage d'outre-mer, se dressa jusqu'à moi et me baisa pieusement à la bouche. Force m'était de lui rendre son

baiser et deux en sus; mais l'effroi qu'elle eut de sentir chaleur humaine et de voir yeux ardents comme escarboucles se répandit en prières et exclamations. Les badauds d'accourir, et le fait du baiser connu, les plus téméraires, en se signant de quatre mains, me tirèrent hors de la niche. La ruse faillit me coûter plus que les verges, et d'aventure je ne craignais rien tant que de joindre l'image du saint, vu que l'eau me semble pire que le feu. Merci au bon pape qui a mis fin à ma passion! »

Paul III cessa cet entretien à regret pour se rendre à son conseil; mais il fit promettre à Rabelais d'accompagner le lendemain M. Jean Dubellay, qu'il devait recevoir en audience solennelle. Rabelais eut la précaution de quitter ses guenilles de saint qui l'auraient fait remarquer, et la foule s'étant dissipée sans bruit, il revint à l'hôtel de l'ambassadeur. Ce dernier, qui n'aimait pas moins la bonne chère que son médecin, fit apporter une table bien garnie de mets et de bouteilles; Rabelais, infatigable adorateur du dieu Ventre, commença de fréquentes et copieuses libations en son honneur.

« A la santé de madame la cardinale! s'écria-t-il en vidant son verre.

— Fou, répondit Dubellay, si tu retournes encore à ce blasphème, je t'ordonne un jeûne d'un mois et ton vin mouillé d'eau pour t'ôter la voix. Récite plutôt les *Propos des Buveurs*, pour m'encourager à la buverie.

— Bah! bé! *bibo!* bu! dit Rabelais, s'animant par degrés, donnez-moi la mer et qu'elle soit de vin, je vous la rends sèche et aride comme déserts arabi-

ques. L'homme n'aurait onc besoin de médecin, si au lieu de sang coulait en ses veines du vin sans mélange. Jésus, lequel fit laide grimace suçant le vinaigre sur la croix, a recommandé de travailler à sa vigne. Comment? du gosier ne laissant moisir la vendange. Pensez-vous que j'aie tout dit au chapitre des buveurs en Gargantua? J'aurais plutôt nombré les étoiles et grains de sable. Vin prête langue aux muets, force aux faibles, courage aux lâches, joie aux tristes : vin est le Léthé qu'on voit sourdre au Tartare, et les flammes infernales ne sont autre chose que le feu recélé en vin. Ainsi les damnés boivent sempiternellement, sans paix ni trève! et Satan gourme les non ivrognes. Quelle mort est plus horrible? se noyer en eau de rivière, lac ou mer! Quelle plus douce? se noyer au cuvier où se foule le raisin! Il doit être plus abhorré qu'Érostrate ou Pierre Ramus, celui qui inventa le très-horrible concubinage d'eau avec vin. Monsieur le pape serait bon d'y songer et de les divorcer à jamais; c'est trop grand scandale. Dites, un éléphant peut-il s'allier avec une grenouille ; un lion avec une fourmi? ainsi est de l'eau mêlée au vin. En Évangile, que voyez-vous de plus miraculeux témoignant la divinité de Jésus? eau muée en vin aux noces de Cana. Bacchus n'aurait fait mieux au temps jadis. Savoir quelle sorte de vin c'était? du meilleur, de la Devinière en Chinonais ; le clos est à moi par héritage paternel. Répondez ; moine, que connaîtrait-il, sinon le jus des treilles de son abbaye? Que signifie *bréviaire?* il a nom ainsi parce que, le vin tiré et sur table, prières sont *brèves*. Trinquons comme Allemands ou

Suisses, à la santé de notre paternité; c'est charité bien entendue. Voilà de quoi bien mériter de Vénus, et madame Dubellay, qui est à Fréjus, aurait dû faire le voyage de Rome à son avantage et au vôtre. Un petit cardinal à cette heure prendrait naissance parmi les pots. A boire! quand Jupiter tonne, j'entonne si bien, que j'entame ma tonne sans que rien m'étonne; je n'ai qu'un seul culte, le vin. Pourrais-je trop réitérer ce joli mot qui est mon alpha et oméga! Je chancelle et tout vire autour de moi, verres et brocs, table et salle. Voici l'heure de l'inspiration : versez tout plein en l'honneur de la *dive bouteille*, dont par suite je célébrerai les miracles et vertus. *Favete linguis!* ceci est l'hymne que chantait Diogène en goguette :

Vrai père d'Apollo, toujours Bacchus nous vainct.
De son doux nectar bois-en autant que vingt;
Adonc, sans plus, seras bel écrivain :
Au lieu d'encre, avecque brandevin
Arrose ton gosier cavin,
Et tu n'écriras pas en vain
Issant hors du ravin
De ce monde vain,
Par ce divin
Sans levain
Devin
Vin.

Un triple hoquet fut la conclusion de cette improvisation bachique, et le cardinal éclata en applaudissements.

Le lendemain l'ambassadeur de France fut introduit avec son secrétaire devant Paul III, entouré de Salviati, Sadolet et de ses plus chers cardinaux, qui

attendaient les folies de Rabelais avec non moins d'impatience que le pape lui-même. Un profond silence régnait dans l'assemblée. Jean Dubellay, selon l'antique usage, posa un genou en terre et baisa la bienheureuse pantoufle du Saint-Père. Alors on entendit une voix aigre, que chacun reconnut.

« Petit page, vite une aiguière pleine d'eau bénite devant le maître-autel, *id est* salée ; puis du linge blanc et net, afin d'en purger et essuyer ce que monseigneur le pape cache derrière lui lorsqu'il fait de beaux saluts.

— A quelles fins ? demanda le pape tandis que les assistants s'entre-regardaient sans comprendre le sens de cette impiété.

— Certes, reprit Rabelais, si messire le cardinal Jean Dubellay baise les pieds au pape, moi son très-humble serviteur, je devrai m'estimer heureux de ne lui baiser que le derrière. »

Un rire universel s'éleva à ces mots, et le cardinal Salviati, qui n'avait jamais ri de sa vie, se pâmait sur son siége. L'ambassadeur se mordit les lèvres pour ne pas en faire autant. Rabelais, continuant sa comédie, se prosterna la face contre terre, et dit d'un air suppliant :

« Mon très-digne seigneur, s'il était de votre bonté papale que je sois excommunié des pieds à la tête.

— Excommunié, mon cher fils ! s'écria le pape, étonné de cette singulière demande ; n'êtes-vous plus chrétien ?

— Je ne sais ; mais je me tiendrais plus assuré contre le fagot, avec votre sainte excommunication ;

car, venant à Rome, je vis une vieille femme en sa cabane, où pour me chauffer elle voulut allumer du feu ; mais le bois, qui était vert, fumait sans brûler. Elle s'exclama en colère : « Il faut que cette bourrée soit excommuniée de la propre gueule du pape! » Or, moi qui suis d'un pays où il n'y a faute de fagots, je serai bien aise de ne les pas craindre, d'autant que j'y suis sujet. Je vous prie donc de m'engarder du roussi en cette vie; quant à l'autre, il sera temps d'y penser s'il y a lieu. Jusque-là, je ne m'en soucie pas le moindrement.

— Approche un petit; je te veux parler à l'oreille. Pour vrai, ton esprit aimable m'émerveille; requiers ce qui te sera plaisant, et je promets de contenter tes souhaits.

— A si haut seigneur que vous êtes, rien n'est trop difficile; partant, je vous supplierai à mains jointes et avec un grand merci, de me démontrer bien géométriquement que Dieu est, que Jésus est son fils de chair et os, que vous êtes pape à son image, et que moi, qui vous parle, ne suis qu'une machine faite de boue et que la mort rendra boue, sans plus. Si vous pouvez m'expliquer ces mystères si abstraits que rien que d'y rêver ma pauvre tête en est toute perturbée, je vous déclare fameux abstracteur de quintessence, et vous fais oblation du Grand-Œuvre.

— Mon fils, si moi-même savais ces belles choses, serais-je pape? demande à moi ce qu'homme peut donner.

— Vraiment, je vous croyais un dieu sur terre; mais j'apprends que monsieur le dieu souvent n'est

pas même homme. Oui-dà ! par votre grâce, faites que j'épouse madame votre fille par devant ou par derrière l'Église, et j'espère, si Dieu m'aide, être père charnel d'un beau petit pape ou papelard, qui succédera à son aïeul par hérédation ; car, moi pour devenir pape et chef de tous moines, ne bois-je pas assez ?

— Ta requête est hors de mon vouloir et pouvoir. Le bon Dieu ne m'a octroyé qu'un fils, et ma fille est encore à naître.

— Dites-lui de se hâter, car je l'attendrai, s'il le faut, jusqu'à ma mort; j'ai de quoi la rendre plus réjouie que la papesse Jeanne. »

Jean Dubellay, intrigué par ce long entretien à voix basse, et craignant peut-être une indiscrétion de la part de Rabelais, vint brusquement prendre part à la conversation secrète que tenait celui-ci avec le pape. Paul III se serait bien passé d'être interrompu.

« Permettez, dit le cardinal, sans doute humilié d'avoir seul baisé la pantoufle, permettez, monseigneur, que monsieur mon secrétaire baise, comme bon chrétien, la plus sainte pantoufle qui soit en ce monde sublunaire.

— Ainsi faites, dit le bon pape, la place du baiser de M. l'ambassadeur est chaude encore.

— Or çà, M. le cardinal, répliqua le malicieux Rabelais, savez-vous ce que signifie trouver chaussure à son pied?

— Ce n'est le moment d'équivoquer...

— Ventre de biche ! ceci vous regarde plus qu'on

ne croirait, à voir votre habit. Je vous apprendrai, s'il vous plaît, par un exemple, ce que c'est que chaussure à son pied. Le fait est récent et vrai ; j'en atteste monseigneur. Un honnête cardinal, menant les affaires d'amour à l'égal des affaires d'église, sinon plus roidement, de passage dans une ville de France, senamoura d'une dame veuve peu, et galante autant que belle. Donc messire le cardinal, dût-il en rougir comme son chapeau, sous couverture de confession, eut de la dame ce qu'il en voulait. Mais le frère d'icelle, qui avait l'épée plus longue que l'urbanité, rencontra les deux amis au lit, où ils ne dormaient pas, je vous jure. On m'a narré que la farce était agencée d'avance entre sa sœur et lui ; je le crois volontiers, et la chose n'est pas à leur honneur. Finablement, la pointe de sa lame fit merveille, et le pauvre cardinal ne sortit de ce pas hasardeux que marié et allégé d'une grosse somme.

— Seigneur Dieu ! s'écria Paul III, j'ai peine à croire ces choses. Un cardinal aurait femme et enfants !

— Comme si c'était un pape ! reprit Rabelais en riant.

— Oui ; mais que n'a-t-il requis dispense extraordinaire pour entrer en divorce ? je la lui eusse baillée sans commissaires.

— Il enrage certainement de ne pouvoir mettre à profit votre bonne volonté, car le frère de madame la cardinale jura Dieu et diable de couper oreilles et davantage au digne homme s'il faisait mine de vouloir casser le mariage, et j'approuve l'époux d'avoir en appréhension le sort d'Abélard. Par ma braguette !

je me m'en accommoderais guère, pour ce qui est de moi!

— Je tombe en stupéfaction bien grande. Ce cardinal, mari et marri, serait-il parmi vous, messieurs?

— Monseigneur, interrompit Dubellay, voyez-vous pas que ce bouffon vous raille, avec des contes de cette valeur! ce sont menues menteries qu'il jette, l'impie, à travers le baisement de la pantoufle. Mais sans plus dégoiser, messire le trompeur, baisez...

— Laquelle? brune ou blonde? pantoufle! ô la mauvaise viande que cuir tanné de veau ou mouton! ce m'est grande pénitence, monsieur du pape, que d'accoler celle-ci!

— Laissez-le dire à son aise et fantaisie, répondit Paul III à Dubellay, qui s'indignait de voir son secrétaire mieux venu que lui.

— Oui dà, continua Rabelais, n'est-ce pas saint Crépin qui a ouvré ces merveilleuses pantoufles que l'on baise à tout venant? Si est, je veux lui en acheter de pareilles, parce que, avec elles, onc n'aurai à guérir goutte, cors ou varices, et par ainsi ne mourrai jamais par les pieds. Un mot de philosophie ardue, mon cher père. Dans cette antique cérémonie renouvelée du Prêtre-Jean, que baise-t-on en toute humilité chrétienne, pied ou pantoufle?

— Ni l'un ni l'autre, répliqua le pape, assez embarrassé de la question.

— Et tous deux, cependant; mais le cas est facile à résoudre: la pantoufle, si elle n'était chaussée, vaudrait-elle le baiser amoureux que je m'en vais lui donner sans remords?

— Non, sur mon chef! car ce baiser n'est rien

qu'un hommage à la personne du pape; se nommât-il Pierre, Agapet ou Paul; c'est emblème manifeste que les rois même sont nos serfs et feudataires.

— Patience, monsieur de la pantoufle, je vous ferai voir que le vulgaire, moutonnier de nature, se contente de l'apparence, et en votre pantoufle ne baise rien qu'une pantoufle; sur ce, je suis friand d'y goûter. »

En disant cela, il feignit de se baisser vers la pantoufle que le pape tendait à la rencontre de sa bouche; mais il saisit tout à coup la jambe de Paul III et le renversa de son trône, la tête dans un bénitier. Cette audace souleva de justes murmures, et pendant que l'on aidait le pape à se relever, les cardinaux disaient entre eux :

« C'est un hérétique renforcé! il serait urgent de le conduire aux prisons avant qu'il ait fait des siennes dans la ville, à l'édification des impies et réformateurs.

— Méchant, dit le cardinal, je ne me tiens pas de te livrer aux inquisiteurs, et je te verrais brûler sans pitié aucune.

— Mon fils, balbutia le pape, que t'avais-je fait pour me traiter si rudement? tâche à t'excuser de cet acte imprudent.

— Pardon et grâce! mon très Saint-Père, répondit Rabelais affectant une étrange surprise, j'ignorais qu'il pût en advenir ainsi; j'avais par ci par là ouï exalter la stabilité éternelle et sempiternelle de notre mère l'Église romaine, et je cuidais, moi crédule par trop, que nulle force humaine, quelque grande qu'elle fût, ne pouvait remuer sa base perdurable, qui est

monsieur le pape. Pour Dieu! je m'avise qu'on m'avait mal informé, et qu'il n'est pas tellement difficile de ruer par terre pape. J'y songerai. Ainsi soit-il. »

Cette allégorie était expliquée par les efforts de Luther contre le papisme, et tous les assistants en furent scandalisés, et ne rirent pas. Le pape lui-même parut mécontent. Il avait, du coup, deux ou trois bosses à la tête. Rabelais, cependant, sans demander son reste, s'esquiva subitement, et après son départ, Paul III s'aperçut que sa pantoufle avait disparu.

Quelques jours après, le pape reçut par un message un énorme paquet de décrétales et de bulles, au fond duquel il retrouva sa pantoufle; il se douta que Rabelais avait fait le tour. En effet, celui-ci, sans perdre de temps, fit faire, par un ouvrier de confiance, deux pantoufles entièrement conformes à celles du pape, et il attendit que l'occasion se présentât pour s'en servir. Paul III, quoiqu'il eût toujours à cœur sa culbute allégorique, ne pouvait se passer de Rabelais qui l'accompagnait dans ses promenades et l'amusait par ses rudes plaisanteries. La flatterie n'était pas son défaut.

Un jour qu'ils traversaient presque sans suite le quartier appelé *Rione de Parione*, au coin du palais des Ursins, Rabelais fit remarquer au pape les dits de Pasquin. C'était une statue de gladiateur, en marbre, qui, découverte près de la boutique du cordonnier Pasquin, renommé pour ses bons mots, en retint le nom lorsque ce cordonnier eut imaginé d'attacher au piédestal des vers satiriques, où la statue était censée parler. Ces *pasquinades* dérivèrent en usage, et toujours événements nouveaux faisaient

naître nouveaux placards. Rabelais pria le pape de lire un quatrain français qui venait d'être affiché.

Devers Genève un bon vent souffle,
Dont Rome s'est mal défendue ;
Le pape a perdu sa pantoufle !...
Voilà sa puissance perdue !

« Par l'Apocalypse ! s'écria le pape, c'est Rabelais ou le diable qui a fait ce placard hérétique.

— Saint-Père, j'aurais de quoi me glorifier de ce parallèle avec monseigneur le diable, mais par saint Frappart ! je ne vois d'autre coupable que maître Pasquin, et je suis d'avis qu'on le brûle comme vendeur de psaumes en langue vulgaire.

— Nargue de sa prophétie ! ma bonne pantoufle m'est revenue du ciel en droite ligne, et fût-elle, suivant l'écriteau, perdue réellement, je ne tarderais guère à la remplacer sans que nul y prît garde ; ainsi la puissance papale ne s'en ira qu'avec les cordonniers.

— *Amen*. Cependant, pour retourner à mes moutons, je déclare comme ci-devant que le *plebs* imbécile baiserait la pantoufle au même endroit où fut mise la figue [1], et ce sans danger de mort.

1 *Faire la figue* était, en Italie, une expression de mépris dont voici l'origine racontée par Rabelais, *Pantagruel*, liv. IV, ch. 45.

« Les Milanois s'estoyent contre luy (Frédéric Barberousse) absent rebellez, et avoyent l'imperatrice, sa femme, chassée hors de la ville ignominieusement montée sur une vieille mule nommée Thacor, à chevauchons de rebours, sçavoir est le cul tourné vers la teste de la mule et la face vers la croppière. Federic, à son retour, les ayant subjuguez et resserrez, feit telle diligence qu'il recouvra la célèbre mule Thacor. Adonques au milieu du grand Brouet (*Broglio*), par son ordonnance, le bourreau mist aux membres honteux de Thacor une figue,

— Nenni, mon fils; le premier qui la verrait en si horrible profanation la prendrait bien dévotement, et pour ôter toute mauvaise odeur, l'oindrait de parfums; puis après, content des indulgences obtenues, viendrait la rapportant sur un mol coussin, ou dans un coffre de bois de sycomore. Je gage qu'il en serait ainsi.

— Monseigneur, je m'offre à parier deux cents tournois qu'il en adviendrait autrement, et que la mule porte-pantoufle serait festoyée, baisée, caparaçonnée mieux que l'âne de Balaam.

— J'aurais honte de gager à ce jeu deux cents tournois...

— Non pas moi, je vous affie! davantage, s'il vous plaît, la somme pour un pape est médiocre.

— N'en parlons plus; qui voudrait se damner pour si peu? le scandale aussi bien aille à tous les diables, il est plus nuisible à l'église romaine que zuingliens, anabaptistes et luthériens ensemble. »

Peu de jours après cette conversation, une dame

présents et voyants les citadins captifs, puis cria de par l'empereur, à son de trompe, que quiconque d'iceulx vouldroyt la mort évader, arrachast publiquement la figue avec les dents, puis la remist au propre lieu sans aide des mains. Quiconque en feroit refus seroyt sus l'instant pendu et etranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposerent à la crainte de mort et furent pendus. Es aultres la crainte domina sus telle honte; iceulx à voir à belles dents tiré la figue, la monstroyent au bourreau apertement disants : *Ecco lo ficco.* »

Cette singulière anecdote est rapportée aussi par Albert Crantz et Guillaume Paradin. De là, montrer le pouce passant entre l'index et le deuxième doigt, pour figurer la figue au cul de la mule, fut une grande injure, et *faire la figue* passa en proverbe, comme en France *faire les cornes.*

richement vêtue, qui tenait en sa main un étui de velours brodé en fil d'or, se présenta avec assurance au palais du pape.

« Sa Sainteté, demanda-t-elle, sera bien aise de mon arrivée ; faites qu'on l'avertisse et la prie de me voir le temps de la saluer et complimenter.

— Monseigneur, répondit un appariteur, est enfermé à cette heure avec monsieur l'ambassadeur de France ; ils sont en conférence politique, et ne veulent point être troublés.

— Je le pense, mais de ma part annoncez seulement ma venue au très-Saint-Père, et j'ai ferme espoir qu'il vous remerciera de cette bonne nouvelle.

— Serait-ce pas, disaient entre eux les huissiers, quelque reine ou princesse en pélerinage à Rome? »

Rabelais, pour qui toutes les portes du palais étaient ouvertes, vint à passer dans le moment, et voyant cette dame courroucée de rester dans le vestibule, il la reconnut aussitôt, sans toutefois le laisser paraître.

« Madame, dit-il avec une feinte gravité, je devine ce que vous souhaitez, et s'il vous plaisait me suivre, je vous mènerais tout droit où est le pape, qu'attendez comme le messie les Juifs.

— Seigneur, je vous en aurais gratitude bien grande, et monseigneur le pape à ma requête vous en voudra du bien, car je me doute qu'il est fort curieux de me voir, ce brave messire Dubellay ; sa lettre m'a fait jeter des larmes! aussi lui avais-je prédit en nos adieux qu'il deviendrait pape en moins de rien. »

Ils allèrent ainsi jusqu'à la porte du cabinet, que

Rabelais ouvrit sans gratter ; Paul III et Jean Dubellay assis devant une table lisaient des dépêches ; la dame se précipita impétueusement au cou du cardinal, quoi qu'il fît pour échapper à cette brusque accolade.

« Mon petit Jean, dit-elle avec transport, je savais bien que j'épousais un pape en herbe !...

— Sainte Vierge ! s'écria Dubellay en la repoussant, après l'avoir envisagée, me voulez-vous perdre avec ces blasphèmes ? C'est quelque pauvre folle d'hôpital ! ajouta-t-il, rouge de colère.

— Dieu me pardonne ! désavoueras-tu ta lettre et ce témoignage sacré que j'ai baisé dix millions de fois !... »

A ces mots, elle tira de l'étui une pantoufle semblable à celle du pape, et la plaça sur la table, cependant que Paul III et le cardinal échangeaient des regards de surprise et de doute. Rabelais, qui étouffait de rire, prit le papier qu'elle montrait et lut ce qui suit :

« MADAME, MA CHÈRE ÉPOUSE.

« Je vous mande par la présente que le pape « Paul III étant mort d'un flux de ventre, le conclave « m'a élu en sa place ; donc je vous prie de me ve- « nir trouver sans délai ; d'autant que tous les papes « ont été mariés plus ou moins, je ne resterai en ar- « rière. En public serez ma maîtresse et amie ; ma « femme en mon palais ; nos fils (et j'ai hâte d'en « jeter en moule une belle provision) seront nommés « légats dès qu'ils auront des dents. Quant à monsieur « votre digne frère, je l'institue gonfalonier de l'Église,

« en attendant mieux. Pour témoigner de la vérité « de ceci, je vous envoie la très-sainte pantoufle, « vous suppliant de la baiser bien fort pour l'amour « de moi. Sur ce, je suis impatient de vous avoir « en cour de Rome; hâtez-vous, madame la papesse.

« Votre pape, JEAN DUBELLAY. »

— Notre-Dame de Langey! s'écria celui-ci, la raillerie est par trop outrageuse!

— Pour ma part, dit Paul III, je suis volontiers tenté de rire, tout mort qu'on me fasse dans cette joyeuse épître.

— Quoi donc? reprit madame Dubellay, me moque-t-on de telle sorte, et monsieur mon mari est-il moins pape que cardinal?

— L'incomparable aventure! reprit le bon pape, monsieur l'ambassadeur a pris femme sans dispense et de lui sortira belle lignée de cardinaux pour le plus grand profit de l'Église! Madame la cardinale, ne vous gênez pas... » Puis se ravisant il continua d'un ton plus sérieux : « Ça, parlez franc; la farce vaut bien qu'on en rie, et e sais gré à son gentil auteur; pourtant je n'ose croire que messire Jean Dubellay ait épousé devant l'église cette honnête dame, mais seulement de chair.

— Monsieur le pape, répliqua Rabelais, l'exemple d'Alexandre VI était bon à suivre, et monsieur le cardinal, pour son excuse, dira qu'il a été forcé au gîte, car pour vrai il épousa plutôt madame de Châtillon que la mort. Voilà ce que c'est qu'être prêtre, on n'a pas en cas de besoin une épée bien trempée pour soi défendre, et les excommunications ne tuent

personne. Enfin messire Jean Dubellay, faisant contre fortune bon cœur, se vit de noces, bien qu'il en eût. Cela s'appelle, comme je l'ai ci-devant expliqué : trouver chaussure à son pied.

— Monsieur le moqueur, dit le cardinal, cachant mal son ressentiment, vous avez agi en traître serviteur, mettant le nez où vous n'aviez que faire, et travaillant à me nuire en l'opinion du plus honnête pape qui ait jamais été.

— Au contraire, monseigneur, reprit Rabelais, de même qu'un pape est loin d'un cardinal, ainsi épouser une veuve par légitime contrat ne l'emporte pas sur coucher avec sa propre sœur. Qu'en pense Sa Sainteté?

— Rien, sinon que tu es de nature dangereux de fait et de langue; on peut se trouver mal de rire de tes folâtreries, et qu'un plus méchant te citerait en inquisition pour vindicte trop méritée.

— En vérité, continua Dubellay, j'aurais de quoi te faire condamner criminellement, et souviens-toi que je tiens en réserve une clef satirique et impie du *Pantagruel*, et qu'au carême dernier tu mangeas du lard par dérision du jeûne.

— Oui-dà, messire, n'étiez-vous point à table avec moi, petit, qui ne fis qu'imiter si haut prince de l'Eglise?...

— Mais non, interrompit Jean Dubellay, je n'en ferai rien, et ces menaces n'étaient que par ris. Tu es un gentil Panurge et je t'aime mieux ainsi qu'autrement. Pour vous, belle dame, partez sans rancune et tenez-moi toujours pour vôtre du plus loin qu'il se pourra. »

Madame Châtillon-Dubellay baissa son voile pour cacher des larmes de dépit, et sans écouter des plaisanteries fort libres que Rabelais lui lançait à voix basse, sortit précipitamment et retourna à Fréjus, où elle passa le reste de ses jours dans un veuvage fort occupé.

Cependant il se fit un grand bruit sur la place Saint-Pierre; Rabelais battit des mains avec de joyeux éclats de rire.

« Qu'est-ce là? demanda le pape; les lansquenets de l'empereur forcent-ils Rome une seconde fois, ou bien s'est-il opéré quelque beau miracle?

— Voyez-y, dit Rabelais, et baillez-moi cédule pour toucher de votre trésorier deux cents tournois; c'est pari gagné de ma part. »

Le pape et le cardinal coururent à la fenêtre, et le spectacle qu'ils virent les contraignit de partager la gaieté de Rabelais. La place était encombrée de peuple; la foule en rumeur ouvrait, entre deux rangs pressés, un étroit passage à une mule caparaçonnée, au derrière de laquelle était attachée une pantoufle de velours rouge ornée d'une croix d'or. Chacun venait à son tour s'agenouiller et baiser la pantoufle.

— Dieu me soit en aide! s'écria le pape, c'est ma sainte pantoufle qui pend au cul de la mule!

—Sainte Marie! répéta Dubellay, la pantoufle n'a pas été se ficher là toute seule!

—Vraiment, répliqua Rabelais, le mystère est mon fait, et par cette curieuse comédie j'ai démontré que l'hommage était dû à la pantoufle et non à qui la chausse. Certes, un pape quel qu'il soit diffère d'une mule!

— Rabelais, dit le cardinal, j'admire bon gré mal gré tes hardies inventions; mais en ami, je te donne avis d'en être sobre à Rome, surtout si tu n'as pas goût à te voir lapidé comme feu saint Etienne; monseigneur le pape même n'aurait pouvoir de te sauver.

— Il parle d'or, ajouta le pape avec tristesse; à Rome on peut impunément se souiller de crimes et forfaits, mais non railler tout haut la plus patente superstition. Gardez-vous, mon fils, de dire à aucun l'auteur d'une telle hérésie; mal vous en prendrait.

— Sainte pantoufle, ayez pitié de moi! disait Rabelais; sainte pantoufle, priez pour moi, *kyrie eleison!* Dites, mon petit pape, cette farce vaut-elle pas deux cents tournois? Vite, payez vos dettes et soyons quittes. Cernez de tous vos yeux. N'est-ce pas étrange cérémonie? Comme madame la mule porte bravement ses reliques! De quelle ardeur ces bonnes gens baisent et rebaisent le moule de votre pied! Ils pensent racheter leurs péchés à venir! Pas un ne s'embarrasse du honteux endroit de la mule, et viendrait-elle à aller du ventre, qu'ils n'y songeraient guère parmi leurs dévotions. Par la cuisine des moines! monseigneur, comme il n'est qu'un pape, il ne faut plusieurs pantoufles!

— Mon fils, répondit Paul III, tiens-toi pour admonesté, si tu ne mets de frein à tes paroles, elles te mèneront plus loin que tu ne penses. Or, sois sage en public, je t'en prie, sinon tu feras mauvaise fin. Je vois que ces gens s'en vont venir à mon hôtel. »

En effet, la mule s'était arrêtée d'elle-même, comme par instinct, devant le palais, et tous les regards s'étant tournés de ce côté, on aperçut le pape

à sa fenêtre, et mille acclamations retentirent : Paul III fut forcé de paraître sur le balcon, et de donner sa bénédiction au peuple, qui la reçut en silence et à genoux. Ensuite on délibéra parmi la foule pour envoyer une députation au pape, et trois religieux mendiants, qui faisaient partie du cortége de la mule, furent chargés de cette mission délicate. Le Saint-Père ordonna qu'on les introduisît devant lui, non sans avoir recommandé à Rabelais de ne pas commettre d'imprudence. Les religieux commencèrent par des signes de croix et des génuflexions, puis le plus âgé parla en ces termes :

« Très-vénérable pontife, qui avez en main les clefs du paradis et de l'enfer, daignez ouïr un miracle étonnant qui tient Rome en ébahissement et proclame la protection du bon Dieu. Votre sacrosainte pantoufle avait été sans doute dérobée par les démons ou les hérétiques : or, voici comment ce trésor est revenu en notre ville. Un ange que beaucoup ont vu a raconté que des païens à Ferrare, possesseurs de la divine pantoufle par magie ou larcin, l'appendirent au cul d'une mule avec coupable intention, la voulant par la ville promener en manière de momerie ; et madame Renée, duchesse de Ferrare, qui en sa cour recueille les luthériens bannis de France, les excitait à ce faire. Mais la digne mule inspirée de Dieu, comme jadis l'ânesse de Balaam, s'enfuit si rapidement qu'elle arriva tantôt aux portes de Rome. Donc ordonnez qu'une chapelle soit édifiée au lieu où parut l'ange, tenant par la bride la mule bénite, et faites qu'un de vos cardinaux vienne de ses mains sacrées délier la pantoufle ; ce que n'oserait nul profane, de

peur d'être abîmé comme Dathan et Abiron. De plus, nous prions Votre Sainteté de permettre que cette sainte mule soit donnée en garde à notre couvent, où elle ne manquera de paille ni d'avoine.

— Mes bons pères, interrompit Rabelais, chez vous, la mule aura meilleure pâture qu'en l'écurie d'un prince; mais j'ai peur que certain faussaire la réclame comme sienne; baillez-lui, en paiement de son mensonge, des coups et injures.

— Monsieur le cardinal, dit le pape, veuillez de ce pas chercher ma pantoufle et la rapporter bien précieusement en ma garde-robe.

— Monseigneur, reprit Dubellay, tout confus, ne pouvez-vous requérir cela de ces honnêtes religieux? ils vous en voudront de la reconnaissance.

— Non, répliqua Paul III, ce vous sera légère pénitence pour un péché que vous savez; vous aurez part aux indulgences. Quant à la chapelle dont j'approuve l'idée, je consens qu'elle soit faite et ornée du produit des aumônes. Déjà M. François Rabelais, secrétaire et médecin de monsieur l'ambassadeur, offre en don deux cents tournois, pour être employés à cet objet. »

Rabelais n'osa pas dire non, et fit une grimace au pape; le cardinal, d'assez mauvaise humeur, suivit les moines et alla détacher la pantoufle. Un pauvre diable, s'étant écrié que la mule lui appartenait, fut conspué et battu par la populace. Les religieux mendiants vinrent en procession emmener la mule, que Rabelais avait volée dans une hôtellerie.

« Il pleut donc des pantoufles, dit Jean Dubellay en jetant aux pieds du pape celle qu'il rapportait,

ou bien il faut qu'il en pousse ! Le feu Saint-Antoine arde les cordonniers !

— Mon fils, dit le pape à Rabelais, si tu ne t'amendes point, je te déclare que tu périras par le feu ou la hart !

— Peut-être, répondit Rabelais ; néanmoins d'après icelle invention, votre pantoufle sera dite éternellement *la mule du pape !* »

Rabelais mourut dans son lit, à l'âge de soixante ans, et curé de Meudon !

X.

LE FOUET.

Parquoy appert que des grands on tient compte :
Qu'en faisant mal, ils sont favorisés :
Mais les petits sans cesse méprisés
N'ont pour loyer que la peine et la honte.

François Habert, *Fable du Lion, du Loup et de l'Asne.*

1543.

Clément Marot avait été forcé de sortir de France pour la seconde fois ; il avait translaté en rimes françaises les psaumes de David. C'était une hérésie digne du dernier supplice. Il s'était retiré à Genève, où Jean Cauvin, dit Calvin (du nom latin *Calvinus*), son ami et son coreligionnaire, achevait l'œuvre de la réforme. Le pouvoir de ce dernier était si grand au

temporel comme au spirituel, qu'on le désignait sous le nom de *Pape de Genève*. Marot, qui avait servi au péril de sa vie la cause persécutée de Calvin, avait le droit de s'attendre à une existence tranquille et heureuse, dans une ville soumise au gouvernement de celui-ci; mais il signala encore son caractère immoral et cet esprit turbulent qui avait failli le mener au bûcher, malgré la protection de François I[er] et celle de sa maîtresse Marguerite, reine de Navarre, éprise de belle passion pour l'homme le plus laid de la cour. Elle suivit en cela l'exemple de Diane de Poitiers, qui préluda à la conquête de Henry II par ses amours avec le poëte du *Ouy et Nenny*. Quant à Marot, enthousiaste et insouciant à la fois, il était incapable d'une liaison un peu solide et d'un ouvrage de longue haleine. Il se laissa prendre à la réformation par le caprice de la nouveauté, et il l'aima comme il eût fait une femme; sans doute il aurait quitté l'une aussi facilement que l'autre, mais les prisons, procès, exil, vexations qu'on lui fit éprouver à ce sujet, l'y attachèrent par contradiction. Au reste, à cette époque, n'ayant encore que quarante-sept ans, il avait déjà toutes les infirmités d'une vieillesse anticipée. La galanterie, ou plutôt la débauche, avait bonne part dans ce délabrement. De gai, riant, *pantagruélisant* qu'il était, il devenait de jour en jour plus morose et plus bourru; ses cheveux neigeaient avant le temps, sa taille se rabougrissait, ses yeux s'éteignaient et son visage se ridait; seulement il demeurait passé maître en libertinage.

Il arriva à Genève, y fut reçu avec distinction, élut

domicile chez un riche horloger, et sans beaucoup d'effort, il est vrai, séduisit la femme de son hôte.

C'était une belle Génevoise nommé Flammette. Thomas Bruslay, son mari, s'occupait moins de sa moitié que du prêche; en revanche, celle-ci, plus d'affaires galantes que du reste. Elle traita bien Marot à cause des bijoux qu'il possédait, peut-être du fait de madame Marguerite, et qu'il donna volontiers pour quelques privautés au delà du baiser; que sais-je? Le mari trompé aimait franchement son hôte à cause des *psalmes* qu'il faisait presque sans y penser. Un vieux proverbe dit que cocuage est toujours content de lui-même, des autres aussi.

Mais il paraît que Marot, sans compter le mari, n'était pas le seul qui fût dans les bonnes grâces de la dame; sans doute qu'il croyait le contraire. Calvin, tout gourmé de rigidité, se délassait quelquefois de cette morgue d'apparat et de position. Il avait épousé Idelette de Bure, veuve de Jean Serder, anabaptiste réfugié à Bâle. Cette union avait été malheureuse; la perte de sa fille unique ne fit que précéder celle de la mère, et plusieurs années laborieusement employées le débarrassèrent à peine du fardeau des regrets. Flammette, par charité chrétienne, ne contribua pas peu à l'en délivrer; personne n'était dans la confidence, pas même le mari. L'adultère était puni de mort à Genève; on pendait les deux criminels dos à dos, comme pour les séparer de vive force en les envoyant dans l'autre monde.

Marot, qui ne recevait plus à l'étranger les pensions de valet de chambre du roi, de secrétaire de la reine de Navarre, et les sommes énormes qu'il

prélevait sur la cour avec une épigramme ou une dédicace, en était réduit pour vivre à rimer le *Pater noster* et l'*Oraison dominicale*. Avait-il quelque argent, il allait le perdre au jeu des tarots, sorte de cartes particulières dont on fait encore usage en Allemagne : la fortune semblait l'avoir abandonné de guerre lasse. Flammette voyait son amour diminuer en raison des ressources pécuniaires de l'exilé. Enfin une brouille acceptée de part et d'autre survint à la suite du refus fait par Marot, de sacrifier à la cupidité de cette dame le produit modique d'une édition de ses œuvres, imprimées à Lyon par son confrère en poésie, Étienne Dolet. Ils ne s'en tinrent pas à des injures données et rendues ; l'irascible et imprudent Marot jeta sa bile dans un huitain qui, passant de bouche en bouche avec commentaires, scandalisa bientôt la ville tout entière.

AVIS AUX GÉNEVOIS.

Flammette, au souris engageant,
N'engendre que petite flamme ;
Mais ne lui faut petit argent :
Son baiser de grand's sommes réclame :
Elle a laissé, par défaut d'or,
Clément qui pour vivre rimaille.
Que le fin premier riche homme aille
Prendre sa place chaude encor,
Il est tantôt sans sou ni maille !

Ces vers âcres et méchants furent placardés jusque sur la porte du temple, où les lut M. Bruslay en allant faire ses oraisons. A son retour, il trouva sa femme en larmes, qui, avec mille simagrées usitées en telle occurrence, embrassa ses genoux, pleura,

cria, se tordit les mains, s'arracha des cheveux à poignée, et finit par avouer tout le mystère. Qui se vit camus et inquiet? ce fut l'honnête homme. Il ne pouvait s'empêcher d'octroyer un triple pardon à ce gros repentir; mais d'un autre côté, il fallait renoncer à se venger du Marot, sinon du même nœud coulant faire un collier à sa digne femme, si dolente, si honteuse, qu'il eût volontiers juré sur l'Évangile qu'elle était sainte pour l'avenir; le cœur lui en saignait. Ce fut elle qui l'engagea à chercher un bon conseil auprès de Calvin; elle savait le but où elle visait.

Thomas Bruslay prit sa cape et une ferme résolution. Bientôt on l'introduisit dans le cabinet du sectaire, occupé alors à écrire son catéchisme. Papyre Masson fait de Calvin un portrait peu avantageux. Il était, dit-il, d'une stature médiocre; il avait le visage allongé, maigre et basané, les cheveux noirs, la barbe rare, les yeux vifs et étincelants, le nez aquilin, la voix éclatante, et l'abord triste et désagréable.

« Dieu te garde! Thomas, — s'écria-t-il dès qu'il aperçut l'horloger; — comment se porte notre dame ta femme?

— Bien et mal, — bégaya le mari, se frappant le front avec la main, — je ne sais quelle envie me prend de déchirer mes vêtements et de couvrir mon chef de cendre, à l'imitation de messire Jacob oyant la nouvelle de l'obit de son très-cher fils Joseph.

— Qu'est-ce donc, mon père? Flammette n'est pas malade, que je pense; hier encore l'ai-je vue joyeuse à bon escient; qui vous contriste si grièvement?

— Trois fois hélas! je suis, ce dont j'ai poires

d'angoisses trop amères, tout ainsi que le lévite d'Éphraïm...

— Par les cierges de Noyon! interrompit Calvin, moitié colère, moitié indécis, vous me la baillez belle, monsieur le lévite; assez sur un propos qui touche à l'honneur des dames, au vôtre, et ne me tarabustez plus l'entendement de ces vilenies.

— Qui m'entendra si ce n'est vous, seigneur Calvin? ma pauvre femme m'a sommé de vous conter le cas tout piteux qu'il soit!

— Or donc, contez, et cependant ayez remembrance que la loi coupe la langue aux calomniateurs. »

Thomas Bruslay commença son fâcheux récit, et Calvin, s'efforçant de garder contenance, rougissait et pâlissait tour à tour; il grinçait des dents et froissait ses mains l'une contre l'autre. Une horrible colère luttait au dedans de lui-même.

« Va dire à cette fille de joie... » Ce fut comme une explosion; puis il se tut, sourit avec rage et reprit plus calme : « Ta femme a trompé toi et moi, sans crier garc! c'est une fausse et impudique louve! J'ai fantaisie de l'accuser au tribunal... Oui, qu'elle soit traitée ni plus ni moins qu'elle-même l'a voulu; elle que je cuidais aussi munde et chaste de corps que d'âme!...

— Hier j'en aurais dit autant et mieux encore; mais elle est contrite à faire larmoyer un marbre; je l'ai suppliée de confesser au seigneur Dieu sa faute, quelque grave qu'elle soit de fait.

— Et Clément! continuait Calvin sans l'écouter et suivant le cours de ses idées, je l'ai retiré du bourbier d'infortune, je le souffre en ces états tout gan-

grené de vices et de son métier de courtisan, et de prime abord voilà qu'il pollue celle qui est à moi!

— Ce bon seigneur, pensait à part soi maître Bruslay, il sent le deuil qui m'accable et se fourvoie en sa douleur chrétienne, ni plus ni moins que s'il s'agissait de sa propre femme.

— Toi, premier as mis en oubli, Clément, l'hospitalité à toi donnée et promise, et parce que tu sais adextrement pour toute chose poétiser du sacré et du profane, penses-tu que nulle loi humaine ne te puisse atteindre? Si les fagots catholiques n'ont rien pu contre ta paillarde chair, je te veux montrer que la hart qui se corde à Genève est de bon chanvre et tenace en diable!

— Monseigneur, que répondre à la désolée Flammette, qui fond en larmes tant et tant, que j'ai peur qu'elle en soit aveugle? Afin d'effacer la macule du péché, enseignez-lui une pénitence et amende honorable à suivre.

— Va-t'en, Thomas, et si elle a goût au salut de son âme et au pardon de son iniquité, rapporte-lui que la Magdeleine, grande pécheresse s'il en fut, eut, par sa repentance, absolution du Christ; de mauvaise gouge elle s'est faite sainte femme. Sur ce, bonsoir! »

Ce bon mari se retira à peu près consolé; Calvin, qui ne sut jamais supporter un outrage, déborda alors en imprécations et en serments de vengeance, jusqu'à ce qu'il eût épuisé sa première colère. Alors il se rappela que Marot devait, le jour même, lui apporter les cinquante psaumes en vers qu'il lui avait achetés, et craignant d'être privé de cet important

travail, il résolut d'attendre, pour éclater, que le manuscrit fût remis entre ses mains.

Marot entra dans ce moment; il chantait une chanson galante de sa façon, sur l'air d'un psaume composé par Calvin; l'accueil froid et sévère de son ami le frappa.

« Or çà, maître Clément, lui dit Calvin, après avoir fermé soigneusement la porte, avez-vous paraphrasé la version des psaumes?

— Que nul n'appellera *l'aversion* des savants, comme disait Bochard, parlant de la traduction française de la Bible par Olivetan!...

— Tu n'as que faire de rapporter une impiété!... réponds; mes ouailles s'attendent à les chanter en musique, non sur des airs profanes, comme à Paris et à Rome....

— Par le corps Dieu!... s'écria Marot.

— Bethsamite! Amalécite! Philistin! interrompit Calvin transporté d'une sainte colère, jusques à quand blasphèmeras-tu le nom de Dieu? Pas longtemps, à ce que je pense, car je rendrai une loi qui condamne les jureurs à manger des charbons ardents.

— Ce sera nourriture mal saine, mais ne vous fâchez pas, père Calvin; vous et moi avons été élevés parmi les impies (ce sont papistes), et nous ne sommes pas si bien lavés qu'il ne reste rien au fond du vase, comme dit le bonhomme François Rabelais.

— Tu t'emploies de ton mieux à me sortir des gonds de patience! oses-tu nommer seulement de bouche l'apostat curé de Meudon? il pue le moine et l'enfer!

— Vrai Dieu!... Pardonnez à cette erreur de bec;

mais l'honnête Rabelais a dans ses beaux livres défendu la doctrine évangélique mieux qu'un ministre en chaire!...

— Certes! il enveloppe d'ordure ce qu'il veut n'être point touché; assez sur ce propos impie et monacal! La version des psaumes?

— La voici tout entière, y compris les menues prières matutinales, et bien m'en a pris de mettre à néant les conseils de dame paresse (mauvaise bête qui n'est parmi celles de l'Apocalypse, ne sais pourquoi), d'autant que je suis pauvre à l'égal du seigneur Job, dont on a fait une belle histoire que je translaterai du latin en rimes françaises...

— Je te baillerai vingt écus d'or pour prix de ton labeur, parce qu'il est écrit que les moissonneurs du matin et du soir auront la même paie. Ces beaux cantiques, que je fais imprimer avec avertissement et religieuse musique, vaudront mieux que la Vulgate qu'on chante aux églises... mais ce n'est ce dont il s'agit pour le quart d'heure.

— A présent que vous tenez ce précieux manuscrit, déliez votre escarcelle libéralement; car ma main brûle de toucher cette sonnante monnaie, qui est fée vraiment et se métamorphose selon notre désir. Pour moi je la veux muer en vins et chair salée, aiguillon de la soif.

— Ivrogne, qui pour idole as ton ventre!... Combien tu es heureux d'avoir traduit David si à propos! Le seigneur Dieu, plus clément que tu n'es, t'en tiendra compte là haut, et malgré ton crime, après la punition seras conduit du purgatoire devers le

ciel, au lieu de devaller tout droit au profond de la gehenne.

— Quelle litanie est cela, *pater sancte?* auriez-vous en dormant vu le grand diable vous faisant la baboue?... Ohé! regardez à qui vous parlez, et, si possible est, ne jouez pas l'inspiré!

— Clément, souviens-toi de Flammette Bruslay?

— Je certifie que je l'ai payée six fois plus qu'elle vaut! j'en fais juge monsieur son mari, qui l'eût laissée, je crois, mourir pucelle, ce qui ne s'est vu depuis la création de la femme.

— Clément, tu as convoité la femme d'autrui; il est écrit que l'adultère sera lapidé.

— Oui, si Jésus n'avait pas dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première « pierre. » Est-ce toi, Jean Calvin, qui le feras? Tu aspires à m'effrayer peut-être : je ne m'en dédis pas; j'ai usé de la femme de mon hôte, de sorte qu'il en avait la fumée à son nez; à lui seul appartient de trouver mauvais qu'on fasse son devoir conjugal; je n'ai pas tempérament de vierge; et des vœux de chasteté, j'en ferai l'an deux mille et quand aussi ferez, compagnon, car je vous connais depuis vingt ans en çà, s'il vous en souvient.

— Tu seras pendu, Clément! l'adultère à Genève...

— Que j'aille à Rome, j'en serai quitte et absous pour une aumône selon le tarif du pape Jean XXII. Par Cahors! en France, que je chéris comme un fils sa mère, adultère porte en soi une absolution, et notre sire François I[er] y travaille royalement, adultérant toutes les dames de sa cour; mais aussi au secret déplaisir des moines, on châtie le sale péché

du pasteur Corydon, comme on voit, monseigneur, d'après vos épaules fleurdelisées à beau fer rouge, du temps qu'à Noyon, pour l'honneur de votre père cabaretier, vous gâtiez les jeunes gars de bonne volonté...

— Par le ciel! ne dites telles choses.

— Vous jurez donc d'aventure? et le supplice des charbons! N'ayez peur, monsieur le ministre en Dieu ou en diable, je ne vous souhaite pas plus de mal qu'à moi; mais un mot : serai-je pendu?

— Ah! mon cher Clément, je vous complains véritablement, mon cœur en saigne... Un si digne homme! un si excellent poëte!

— Non, par tous les saints que vous décriez en votre *Traité des reliques!* il n'en adviendra pas ainsi que vous et Flammette l'espérez à mon dam! ou bien avant que d'être pendu haut et court, je crie aux badauds là assemblés : Messires Génevois, qui par religion traitez patibulairement un honnête homme pour crime d'amour, souffrirez-vous qu'un *Bulgare* (je dirai le gros mot) vous prêche et endoctrine?

— Vous n'en ferez rien, mon trois fois cher.

— Ainsi, à vous ouïr, je serais venu me faire pendre à Genève, comme s'il manquait de corde en mon pays; j'y retourne plutôt, pensez-y à deux fois, compère. Je suis Clément Marot de Cahors en Quercy, qui a été condamné par le révérend docteur en diable Bouchart, pour avoir mangé du lard en carême; qui a deux fois été banni de France, où, pour moi et autres, c'était la saison des fagots et potences; qui à Ferrare fut fouetté par les rues, et à Venise, s'il vous en souvient, a failli laisser ses os, ce qui m'au-

rait fait un grand mal au cœur. Pourquoi tous ces exils, martyrs et tourments, sinon pour vous ou votre damnée rhétorique, que j'ai soutenue de paroles, d'écrits et de gestes contre moines, juges, rois, femmes, papes, empereurs et ma conscience, maintes fois? Et vous croyez bêtement que sous votre tutelle, au, propre pays de la réformation, laquelle j'envoie à cinq cents charretées de diables, je me laisserai pendre parce que j'ai touché à la chair?... Serait-ce pas quatre-temps ou vigile? Vraibis! j'eusse pu rester au royaume français jusqu'à ma mort, et au-delà, pourvu que laissasse religion aux prêtres, et en ce paradis des cocus j'aurais envahi la porte de corne du mariage, que messieurs les maris m'auraient dit seulement : Grand merci! Travaillez donc pour ingrats! Je me suis mis en haine et péril pour vous et les vôtres; je pouvais vivre tranquille, riche, estimé des uns et chéri des autres, et pour vous ne l'ai point fait. O bien fou qui croit en l'amitié et reconnaissance! Fi! ne me parlez jamais, je redeviens catholique et baptisé comme devant; je renie Luther, et Calvin, et Satan; je pars de cette terre inhospitalière et vais me faire pendre ailleurs.

— Marot, mon ami, fiez-vous en Dieu, qui n'abandonne pas ceux qui le prient et se repentent. Fuir, vous ne le pouvez; on vous happerait bientôt, et l'accusé qui cherche à fuir sent sa faute. Ce serait vous déclarer coupable et digne de mort.

— Eh bien! qu'ils me pendent, par la mort-Dieu! s'ils l'osent! le roi mon maître viendra avec son armée châtier les assassins de son poëte et valet de chambre, et vos prudes femmes qui font mettre à

mort quiconque les sert en bonne amitié, par punition insigne, ne seront durant le sac de Genève violées par les soudards!...

— Non, de mon petit crédit je vous aiderai tant que ne serez que fouetté par la ville...

— Certes, le fait serait incomparable, et je me croirai encore à l'école des moines qui perdirent mon jeune âge!

— Vois et juge; étranger dans cette ville, mon pouvoir n'est pas stable, mon crédit n'est pas certain comme tu t'imagines, Clément. J'attaque les vices de l'Église romaine et ne puis les tolérer, bien plus, les défendre en la nôtre. Ainsi, entre en contrition, tel que le Christ au jardin des Olives, et chaque coup de verges, que tu peux bien appeler heureuses, te gagnera un an d'indulgence.

— Trève de patelinage; je me résigne au fouet pour me donner du bon temps, car fouetté, on pourra me pendre plus tard; mais pendu, je ne connais que les sorcières qui me pussent fouetter au sabbat. Que sais-je? peut-être y trouverai-je plaisir sensuel. Faites en sorte qu'on ne frappe pas trop dru, en bonne manière de flagellation.

— Tenez, mon frère, voici le prix de vos psaumes; Dieu vous paiera le reste. Ayez soin d'épargner cela, l'argent est plus rare ici qu'à la cour de Rome, comme ici les péchés de simonie. Je m'en vais m'employer pour vous; mais cependant gardez de me nuire en découvrant ce qui est caché entre l'écorce et l'arbre. »

La plainte en adultère avait été portée devant les magistrats; le procès fut instruit, et Marot arrêté, emprisonné et interrogé, fut condamné à être pendu

selon les lois de Genève; Calvin, qui était l'âme des juges, avait écarté Flammette de l'affaire, où elle ne parut qu'en qualité de témoin et d'accusatrice : il fut reconnu qu'elle n'avait cédé qu'à la séduction et à la violence. Cependant, d'après sa promesse, Calvin fit commuer la peine de mort en celle du fouet et du bannissement. Marot s'estima heureux d'échapper à si bon marché à l'hospitalité génevoise, jurant tout bas de redevenir catholique et tranquille comme dans sa jeunesse.

La veille du supplice, il était dans sa prison, assis devant un verre plein et une bouteille à moitié vide; les rayons du soleil d'hiver, tombant à travers les barreaux et se jouant sur le mur noir, lui semblaient l'aurore de sa délivrance; car le lendemain à midi, l'exécution de la sentence accomplie, il devait être libre et hors de Genève. La porte ferrée s'entr'ouvrit, et Thomas Bruslay, enveloppé d'un manteau brun, son chapeau à larges bords rabattu sur les yeux, se précipita dans ses bras.

« Sang-Dieu! s'écria le prisonnier en reculant, qu'ai-je fait pour mériter si prompte accolade? Compère, vous vous méprenez certainement; pour ma part, je n'aime point baisers de Judas. Regardez à qui vos amitiés s'adressent; je suis votre adultère, Clément Marot, qui vous souhaite seulement en revanche la peste, ou madame votre femme l'éternité durant.

— Non, mon frère, reprenait Thomas, ce ne sont momeries, mais signes de repentir et humilité. Le mal est fait, hélas! et réparation ne tient à ma pauvre volonté. Que n'ai-je vase d'aromates à répandre

sur vos pieds, comme la Magdeleine fit à Jésus!

— Quelle litanie est-ce là! Êtes-vous en démence ou aveugle? Le pardon des injures va-t-il jusqu'à messire cocuage! Pour Dieu! vous moquez-vous, et n'est-ce assez pour vous que je sois battu de verges comme meurtrier ou larroneur?

— *Meâ culpâ!* mon brave Clément, *maximâ culpâ!* Je lirai deux fois la bible française pour obtenir rémission d'une telle injustice, dont je suis cause par conseil du démon ou de ma femme indigne! Baillez-moi absolution, je vous supplie!

— Par le bâton de la croix! vous me la baillez bonne! vous qui me fîtes juger, incarcérer et condamner; à vous ouir, je vous devrais un grand merci pour ces bons offices : au contraire, si j'ai occasion et moyen de vous valoir cela, je veux que soyez traité plus durement cent fois; que je vous voie en l'eau périssant, je ne vous tendrai un fil d'araignée afin de vous retirer du danger; loin de là, à coups de pierres je vous éloignerai du bord.

— Mon frère, c'est mal écouter les préceptes de la réforme...

— Le diable emporte réforme, réformés et réformateurs! ils n'auront de moi que haine et malédiction! Je m'en vais de ce pas me rendre serf du pape et sacristain en quelque église!

— Dieu vous garde d'une telle forfaiture! Mais voyez mon cas, et j'atteste que votre indignation passera la mienne. Sachez que l'outre-cuidée Flammette m'incita à requérir vengeance contre vous, et sans soupçon de sa méchanceté, j'allai prendre avis

de monseigneur Calvin, le plus abominable homme qui soit sur terre et en enfer!

— J'en dirai tout autant et davantage, ou plutôt je ne sonnerai mot de ce que j'en sais.

— Voici le fait : j'ai vergogne de l'avouer; votre punition me causait une belle joie, et je m'étais résolu, ainsi que Flammette, à vous voir flagellé à son de trompe; je vous laisse à penser comme je rendis mille actions de grâce à cet Antechrist fait pape de Genève par étrange folie et aveuglement! Hier soir, allant en Piémont pour affaires de commerce, lesquelles m'y eussent retenu longtemps, j'eus besoin de retourner à Genève prendre quelques marchandises oubliées; de fait, j'avais regret d'être absent à la fête de demain.

— Le reste, je prévois, se trouve aux nouvelles de Boccace! Toutes les femmes sont ainsi faites!

— C'était de nuit, et je rentrai en ma demeure sans être vu ni annoncé. D'abord pensant réjouir madame de ma bien-venue, je passai en sa chambre, et devinez la belle rencontre que j'y fis?

— Peut-être la dame en fuite et le lit désert?...

— Plût au bon Dieu que je n'eusse d'autre mal que la peur! mais en ma couche conjugale ma femme était dormant aux bras d'un homme!

— Encore un pauvre adultère qui n'est pas tant sûr que moi d'être sain et sauf, l'arrêt prononcé! La dame n'a donc point assez d'un picotin?

— Ils ne s'éveillèrent toutefois, et déjà j'armais ma dextre d'une vieille lame rouillée, pour d'un seul coup faire rendre au diable deux méchantes âmes; mais je me recordai que l'Évangile a dit que ceux

qui frapperont de l'épée périront par l'épée, et j'approchai pour voir qui c'était. Aux clartés d'une lampe, j'avisai sur l'épaule du galant une fleur de lis imprimée dans la chair, comme ont les grands criminels.

— Messe de sorcières! Jean Calvin!

— Lui-même. J'accusais mes yeux de tromperie, et j'avais idée que l'esprit malin avait pris cette forme feinte pour me tenter mieux; mais je reconnus, faute de pouvoir douter, que le paillard ne dormait si fort que de fatigue amoureuse, et je sortis de céans, content et fâché de la découverte. Eussé-je fait plus sagement d'appeler à la force?

— Oh! ah! eh! l'admirable histoire! j'aurais donné onze doigts de la main pour en être spectateur. Pourquoi, compère Thomas, n'avoir point sonné les cloches?... Pardon; j'oublie qu'il n'en est pas à Genève, au grand profit des oreilles! O maître Calvin, vous travaillez patriarcalement à la multiplication des vrais chrétiens!

— Par la figue! avez-vous cœur de rire?...

— C'est un digne tour de maître Calvin; le fin renard encore promulgue des lois contre l'adultère! madame Flammette assurément a plus gagné avec cet amour intéressé que moi avec mes psaumes! Calvin semble fait pour Calvaire!

— Que dois-je résoudre à votre avis? Rien ne me sera trop difficile, pourvu que j'en vienne à une belle vengeance! Aidez-moi, messire Clément, vous qui êtes grand clerc, bien que trop entiché de débauche! J'ai merveilleusement déguisé mon courroux, et j'ai requis licence de vous venir voir, pré-

textant au Calvin damné que c'était afin de retirer d'entre vos mains les épîtres de ma bonne femme.

— Si pareille infamie me fût advenue, j'aurais fait vœu de ne rogner mes ongles et tondre ma barbe qu'après la mort violente du traître cocuficateur!

— Je ne serai pas satisfait à moins; or, attendu que par les commandements divins il n'est licite de verser le sang, je préfère lui bailler le bouccon...

— Poison n'aura onc été employé plus à point; car justice en ce cas serait dérisoire; comme il est suprême juge en cette ville abhorrée, n'attendez pas qu'il s'aille condamner lui-même.

— Oui, mais il serait urgent de veiller à ses dépouilles; lui mort, Genève et la religion sont sans chef; vous et moi ferions bonne figure en la place de ce pécheur.

— Quant à moi, je ne demeurerais en arrière du côté du vin, de la gueule et des femmes. Donc je m'en rapporte à vous pour ce qui est du poison; mais plutôt dénoncez le crime au peuple, Calvin a nombre d'ennemis, et le fait de la fleur de lis ne sera à son avantage. Demain à l'heure où passerai sous les verges devant votre domicile, narrez publiquement le dommage qu'il vous fit, et quand vous aurez préparé les voies, je serai en état de déclarer ce que je sais de la fleur de lis, à savoir qu'elle lui fut octroyée à Noyon pour d'infâmes péchés, comme il appert de la revue des registres en la cathédrale...

— Adieu, Clément, un plus long séjour donnerait à penser. Je m'en vais réunir amis et parents, le tout à la grâce de Dieu! Demain, à l'exemple du lévite

d'Ephraïm, j'en appelle à nos frères; promettez par serment de certifier la vérité de mon dire.

— De grand cœur; aussi bien Calvin n'emportera point en enfer le contentement de m'avoir mis à mal avec impunité. Demain donc les coups de verges vous avertiront de mon approche; sur ce, chantez une belle gamme à messire le fleurdelisé. »

Thomas Bruslay tendit la main à Marot, qui la secoua cordialement, et sortit de la prison; un homme qu'il ne put reconnaître dans l'obscurité glissa comme une ombre à côté de lui, et disparut dans le labyrinthe des corridors.

Le lendemain la populace de Genève était en joie; riante et en habit de fête, elle remplissait les rues; les boutiques et les fenêtres étaient garnies de monde. Clément Marot, demi-nu et les mains attachées derrière le dos, sortit de la maison de ville, entouré d'une garde nombreuse et suivi du bourreau armé de verges. Un crieur public marchait devant à cheval, proclamant la sentence à son de trompe. Deux ministres subalternes, chantant des psaumes, imprimaient à cette exécution un caractère de justice religieuse.

Marot paraissait ne pas prendre garde aux verges qui lui déchiraient la peau des reins; il était tout entier à une grave préoccupation : seulement reconnaissant Flammette, qui traversa la foule : « Ma mie, lui dit-il, que pensez-vous de la fleur de lis? Je vous approuve de métamorphoser les goûts socratiques de Jean Calvin. »

Puis, voyant des jeunes femmes qui riaient, il s'adressa à l'exécuteur : « Eh! que ne laissez-vous faire

aux dames? Elles vengeraient leur propre cause. Je suis fier d'un adultère à mon âge; car maintenant je suis trop vieux et trop laid, dont j'enrage, pour être fouetté à tel prix! »

Il remarqua de loin que la maison de Thomas Bruslay était fermée; en approchant, son visage prenait une teinte de mélancolie; il passait, la tête baissée, devant cette maison qui lui rappelait des souvenirs d'amour et de vengeance; tout à coup la porte s'ouvrit lentement, et Thomas, pâle et les cheveux en désordre, se traîna sur le seuil, enveloppé d'un drap qui avait l'air de son linceul.

« Le poison! dit-il d'une voix mourante, Flammette!... Mes frères, avant de rendre l'âme, sachez que Calvin... la fleur de lis!... »

Il tomba sur la pierre dans d'horribles convulsions; sa bouche écumait, ses yeux sortaient de leurs orbites, ses bras se tordaient; il expira sans pouvoir proférer une parole.

« Génevois, s'écria Marot, ce malheureux!... »

Il ne put en dire davantage; on le bâillonna, malgré sa résistance; et sans que le peuple fît un mouvement en sa faveur, il fut jeté hors de la ville, avec défense d'y rentrer sous peine de mort. A peine se vit-il débarrassé de ses liens qu'il ressentit les douleurs les plus aiguës; il parvint jusqu'à une chaumière prochaine, où de prompts secours arrêtèrent l'effet du poison, sans toutefois lui rendre la santé. Il languit pendant plusieurs mois, et mourut à Turin l'année suivante.

Cependant Calvin, par son orgueil et sa tyrannie, s'était attiré beaucoup d'ennemis; la haine s'empara

plus tard de cette aventure pour s'en faire des armes contre lui. La condamnation qu'il avait subie et la fleur de lis qui s'y rattachait furent l'objet d'une enquête que dirigea Bolsec, médecin, parent de Thomas Bruslay.

« Mes frères, avait dit Calvin à ceux qui lui reprochaient cette tache d'infamie, il suffirait de mettre cape bas pour faire un pied de nez aux calomniateurs, et convaincre que la fleur de lis n'était qu'en leurs imaginations ; mais ce serait tenter le Seigneur Dieu, et pour l'amour de lui je souffrirais pis encore. Quant à vous, afin de mieux juger les choses, faites chercher à Noyon les registres du chapitre de la cathédrale, où serait, au dire des méchants, la preuve de cette condamnation ; d'avance je me soumets à ce qu'on y verra. »

Ceci se passait en 1552 ; des protestants chargés de prendre des informations à ce sujet furent envoyés à Noyon ; pendant qu'ils étaient en route, la cathédrale de cette ville devint la proie des flammes, et les registres du chapitre n'échappèrent point à l'incendie.

XI.

L'ÉCHAFAUDAGE.

Ne presche plus en France une doctrine armée,
Un Christ empistolé tout noirci de fumée,
Qui, comme un Mehemet, va portant en la main
Un large coutelas rouge de sang humain.

RONSARD, *Discours des Misères du temps.*

1572.

La Saint-Barthélemy, dont l'idée appartient au duc d'Albe, fut complotée, dit-on, pendant deux ans par Catherine de Médicis et ses favoris, Retz et Gonzague. Que leur manquait-il pour l'exécuter? une occasion.

Sous prétexte de cimenter la paix, la reine-mère prépara le mariage du roi de Navarre avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Le contrat fut signé à Blois le 11 avril 1572; cinq jours après Jeanne d'Albret mourut subitement, empoïsonnée sans doute par des parfumeries que lui avait vendues un Italien au service de Médicis. La dispense du pape et les mesures que l'on prit pour envelopper dans le massacre les principaux huguenots retardèrent plusieurs mois la célébration du mariage; enfin l'amiral Coligny quitta sa maison de Châtillon-sur-Loing pour se rendre à Paris, et avec lui tous les chefs de son parti vinrent assister à ces noces sanglantes.

Le 18 août, bien que les dispenses ne fussent pas encore arrivées de Rome, le cardinal de Bourbon maria le roi de Navarre à madame Marguerite de France; la cérémonie eut lieu, selon l'usage, à la porte de l'église Notre-Dame, les deux époux n'étant pas de la même religion. Tout ce que la cour avait de distingué y assistait; là se trouvaient ensemble catholiques et protestants : les ducs d'Anjou et d'Alençon, frères du roi; le prince de Condé et le marquis de Conti son frère; le duc de Montpensier; le prince Daufin, les ducs de Guise, d'Aumale et de Nevers; les maréchaux de Montmorency, de Cossé et de Tavannes; l'amiral Coligny et le comte de la Rochefoucault. Beaucoup de ces seigneurs étaient placés par le hasard à côté de leurs futurs meurtriers. La vieille basilique, magnifiquement décorée, avait ouvert ses portes, d'où s'échappaient, avec l'encens, les graves accents de l'orgue mêlés à la voix des prêtres; les cloches envoyaient de joyeuses volées; la foule était dans les rues, aux fenêtres, sur les toits des maisons; la cérémonie ne fut signalée par aucun événement remarquable, si ce n'est que le duc de Guise, qui avait toujours à cœur l'assassinat de son père par Poltrot de Méré, et sa haine pour l'amiral, s'approcha par derrière de Coligny, et, la main sur la garde de son épée, fit mine de le vouloir frapper dans le dos. Le comte de Nevers, qui s'aperçut de ce geste imprudent, l'arrêta par ces mots, prononcés d'une voix mystérieuse :

« Guise, tu joues là une vie contre vingt mille; aie patience deux jours durant, et tu auras belle revanche; en attendant aiguise ta lame, fais dire des

messes et accole les parpayots avec beaux semblants d'amitié.

— Ton conseil est bon, Gonzague, j'en userai; mais, par mes trois merlettes, je tuerais de meilleur courage si j'avais de prime-abord mis à mal monsieur l'homme de bien, qui m'a l'air d'avoir fait seul le crime de Poltrot, devers Orléans. »

Le cortége retourna au Louvre, où l'attendait le roi, *bien appris à jouer son rolet*, comme il l'avouait lui-même avec l'ingénuité de la scélératesse; Catherine de Médicis, encore belle quoique dans l'âge mûr, donnait l'exemple à son fils, en dissimulant ses projets sanguinaires sous un masque d'aménité et de mignardise qui trompait les plus courtisans. Un groupe de ceux de la religion vint à se former autour de Henri, qui se plaignit, en riant, de la malhonnêteté des papistes, et de ce qu'ils l'avaient reçu seulement à la porte de leur église, comme s'ils eussent craint de gagner la lèpre. Jean Goujon, célèbre depuis le règne de Henri II, qui le chargea des sculptures du château d'Anet; Jean Goujon, calviniste dans l'âme, bien qu'il travaillât d'ordinaire pour le roi très-chrétien Charles IX, avait été indigné de ce mariage en plein air, et son caractère naturellement doux et timide se révolta au souvenir amer réveillé par la plaisanterie du roi de Navarre.

« Sire, dit-il avec feu, il sied bien en effet aux papistes de faire les dégoûtés, et de nous exclure des églises! ce n'est pas que nous les aimions le moins du monde, bien au contraire, mais j'admire comme ces messieurs si difficiles passent leur temps dans la maison du Seigneur; ils causent, rient et courtisent les

dames. Loin de là à nos prêches, qui manquent moins d'auditeurs que de temples; mais, vive Dieu ! j'y mettrai bon ordre; laissez faire, Sire, je veux qu'avant longtemps, dans Paris, vous ayez un temple admirable en architecture, statues et bas-reliefs. Ce sera, si l'on me laisse faire, un si grand chef-d'œuvre, que les fidèles y auront mille distractions à mon honneur.

— Merci, par avance, répondit celui qui fut plus tard le bon Henri IV; je connais ce que tu peux, l'ami, en matière de maçonnerie, et l'hôtel de Carnavalet, la fontaine des Innocents et la porte Saint-Antoine me content merveille de ton ciseau. Vive Dieu ! je te baille ordre d'édifier ledit temple en l'emplacement qui t'agréera, d'autant que d'après le traité cela nous est loisible. Fais ton associé, si tu aimes mieux, de Pierre Lescot ou de Germain Pilon, n'épargne ni soins, ni temps, ni argent, et tâche que le bon Dieu lui-même soit content; le tout demeure à ta convenance. »

Le soir même, ce propos fut rapporté au roi, qui n'avait jamais ouï parler de l'hérésie de Jean Goujon. Ce qui l'affligea davantage, fut la prochaine construction de ce temple protestant : « C'est assez, pensa-t-il, qu'il soit payé moins en écus qu'en éloges et bénédictions, pour qu'il s'outrepasse en cet ouvrage maudit, et les hérétiques auraient le parangon des églises ! mais les pierres sont encore aux carrières ! »

Les trois jours suivants furent remplis par des joutes, des mascarades, des bals et des conseils secrets dans le cabinet du roi. Les machinateurs de la Saint-Barthélemy, à l'instar du chat qui joue avec la souris avant de la dévorer, révélèrent leurs intentions

atroces dans un divertissement dont les acteurs étaient bourreaux et victimes. Le roi, ses deux frères et les princes catholiques étaient représentés au milieu des délices du paradis, non loin duquel s'ouvrait le gouffre de l'enfer, avec ses diables, ses flammes et ses bruits de chaînes ; le roi de Navarre et plusieurs seigneurs du parti calviniste figuraient des chevaliers errants qui combattirent contre le roi et les habitants du paradis, et furent précipités dans le tartare, suivant le programme de la fête. Cette allégorie, que l'événement expliqua trois jours après, ne fut alors comprise par aucun de ceux qu'elle menaçait. On applaudit l'auteur, le décorateur et les acteurs; Charles IX reçut tous les éloges, comme de bon droit; il devait tenir plus qu'il ne promettait.

Le lendemain de ce spectacle mémorable, Jean Goujon, dès le matin, reprit le cours de ses travaux avec cette ardeur et cette persévérance qui le rendaient étranger aux affaires politiques, en le sortant à peine de la classe des ouvriers. Cette obscurité, qu'il aimait, lui permit de vivre tranquille dans une cour fanatique et persécutrice, et si le hasard n'avait pas mis en évidence ses opinions religieuses, il eût sans doute fourni une longue carrière pour les arts, qui partageaient avec la réforme son inviolable attachement. Il n'approuvait pas plus les religionnaires pillant, brûlant les églises et massacrant les prêtres, que les papistes se portant à des excès non moins horribles. C'était là le louable motif qui l'empêchait de se mêler aux sanglants débats nés de l'autel ; et souvent il répétait à ses vieux amis : « Combien dans ses commencements était plus noble la cause de nos

frères, s'offrant d'eux-mêmes au martyre! » Jean Goujon avait acquis de la fortune par son travail, que Henri II estimait singulièrement. Marie Stuart quittant *le beau pays de France* pour retourner en Écosse, après la mort de François II, son mari, voulait emmener avec elle cet excellent sculpteur; mais il refusa les offres magnifiques qu'elle lui fit, et préféra rester au Louvre, qu'il était chargé de décorer de statues et de sculptures. Après avoir achevé un de ses meilleurs ouvrages, la tribune de la salle des Suisses, il commença plusieurs bas-reliefs extérieurs que l'on remarque encore dans le vieux Louvre. Il en terminait alors un du côté de la rivière, et, monté sur un échafaudage à découvert, le ciseau et le marteau en main, il polissait son dernier chef-d'œuvre, en chantant à voix basse les psaumes de David, traduits en vers par Clément Marot et Théodore de Bèze.

Le roi sortit de son palais avec une garde nombreuse et les seigneurs de sa cour; il avait un justaucorps de satin blanc, tailladé et bordé en étoffe d'argent, une toquette de velours blanc ornée de pierres précieuses et d'une plume, une collerette étroite, des hauts-de-chausses de soie très-serrés et un manteau court de velours cramoisi, avec des bouffettes autour du collet. Ronsard, déjà vieux, puisqu'il était né le jour même de la bataille de Pavie, parlait de poésie à ce prince, qui faisait lui-même des vers excellents. Le comte de La Rochefoucault, fort bien en cour, quoique protestant, détournait souvent l'entretien sur la chasse, qui plaisait beaucoup au roi; témoin son *Traité de la Vénerie*, que M. de Villeroi

publia sous le titre de *Chasse royale*, en 1617. Messieurs de Retz, de Tavannes, de Soubise et d'autres gentilshommes des deux religions devisaient ensemble des prodiges survenus depuis trois jours : une nuée de corbeaux passant au-dessus de la ville, des cris et des bruits d'armes entendus pendant la nuit, et le tonnerre tombé par deux fois sur l'hôtel de l'amiral, dans la rue Béthisy. Cinquante suisses et archers de la garde du roi, accoutrés du haubert et du sayon, ou d'habits bariolés, le chapelet et la large épée au côté, portant l'arquebuse avec sa fourchette et la mèche allumée, fermaient la marche, sous la conduite de Cosseins. Charles IX, en cet équipage, allait rendre visite à sa maîtresse Marie Touchet, fille d'un lieutenant particulier au présidial d'Orléans.

En passant auprès de l'échafaudage sur lequel sculptait Jean Goujon, il leva la tête, le reconnut, tandis que celui-ci, tout entier à son travail, sans prendre garde au bruit qui se faisait à ses pieds, continuait à psalmodier comme s'il était au prêche.

« Qui croirait, dit Ronsard, à voir cet homme sans pourpoint et en tablier de cuir, travaillant du soir au matin comme mercenaire, qu'il soit pour vrai le Phidias de Votre Majesté ? Il croît en âge et talent...

— En hérésie, tu peux dire, interrompit le roi ; je m'ébahis qu'il ne se fasse ministre ! Le diable emporte Calvin !

— Soit, reprit M. de Tavannes, prenez patience, il veut servir de ses petits moyens la religion qu'il a tant à cœur : j'ai ouï dire qu'il dressait une statue de monsieur l'amiral...

— Que cela soit, que vous importe? s'écria le

comte de La Rochefoucault, le feu au visage ; n'est-ce pas, s'il vous plaît, une belle et noble tête de vieillard en cheveux blancs? Je suis d'avis que cette sculpture vaudra à Jean Goujon plus de los que ses ouvrages de la porte Saint-Antoine, tant beaux soient-ils !

— Foucault, dit le roi à ce seigneur, qu'il aimait particulièrement, tu ne songes pas que cet hérétique ne m'a point encore pourtrait en pierre ou en marbre ; cependant il est mon sculpteur ordinaire ! Sang-Dieu !

— Il faut que Sa Majesté ne lui ait point commandé, répondit Ronsard ; car Goujon n'est pas assez ennemi de lui-même pour faire fi d'un si insigne honneur.

— Non, l'ami Ronsard, dit le roi d'un air fâché ; non, par le baptême ! la même main qui taillera en marbre vif mon cousin l'amiral ne peut, Dieu me damne ! ériger pareillement mon buste pour servir de pendant : j'aurais peur de faire la grimace, mort d'huguenot ! à moins toutefois qu'à la façon des anciens empereurs romains, on coupe le chef d'icelui pour y placer le mien. Vive Dieu ! »

Charles IX avait l'habitude de jeter presque à chaque mot des jurons qu'il composait selon la circonstance ; il appela Jean Goujon, en invoquant Dieu et diable ; le sculpteur sortit enfin de sa préoccupation laborieuse, et, voyant le roi qui déjà avait un pied sur l'échelle, il ôta respectueusement son bonnet et voulut descendre ; mais Charles IX, plus enfant que roi, lui fit signe de n'en rien faire et monta seul sur l'échafaudage, avec sa légèreté de vingt-deux ans.

« Par les mules du pape! s'écria-t-il en frappant sur l'épaule de Jean Goujon, à quoi songez-vous, mon maître? ce n'est pas là un temple protestant, à ce que je crois?

— Sire, je ne sais de quel temple vous parlez.

— Oui dà! par la hart! ne vous souvient-il plus qu'à mon beau-frère, le roi de Navarre, vous avez promis un temple où se feront les prêches, où se chanteront les psaumes français?...

— Il est vrai, sire! tel est le bon plaisir de ce religieux roi. Je m'estime heureux de mettre la main à l'œuvre pour messieurs de la religion!

— Que je sois un hérétique si vous en faites rien! par l'âme de mon père! ce temple s'en ira en fumée, et gare ceux-là qui s'attaquent à la religion catholique!...

— Sire, n'avez-vous pas reconnu dans le traité les édits faits par votre défunt honoré père?... Toutefois je n'agirai nullement à l'encontre de vos volontés. Mon ciseau est vôtre; et s'il vous plaisait de donner un coup d'œil à cette sculpture, que j'achèverai demain!...

— Faites, compère, cela vous rapporte profit et honneur; mais, froc de moine! regardez-y à plusieurs fois avant de me faire une injure aussi griève que d'élever une statue triomphale au Coligny!...

— Qui vous a dit ces choses? sire! c'est affaire aux grands rois tels que vous d'avoir dans les places et carrefours des effigies en vénération à chacun. M. de Théligny, gendre de monsieur l'amiral, m'a prié de sculpter le buste de ce vénérable homme, pour l'offrir à madame son épouse.

— Vive Dieu! c'est de la prévoyance! Voilà de quoi parer un tombeau!

— Ah! sire, prions Dieu qu'il ne retire point à lui de sitôt ce brave chef, qui est notre père à tous!

— Était-il bon père d'aventure pour feu M. de Guise, qu'il fit tuer par Poltrot? Sang et tête! l'habile coup que ce fut!

— Je vous en prie, ne dites point cela! vous ne pouvez le penser, sire!

— Écoute, Goujon, tu serais sage d'abjurer avant deux jours d'ici! la réforme est maladie mortelle à l'heure qu'il est, bouche d'enfer!

— Je répondrai à Votre Majesté que j'ai regret bien poignant de lui désobéir, mais que je mourrai dans la croyance que je tiens de feu mon père, mort lui-même luthérien de cœur et de fait.

— A ton aise, foi de prince! adieu; j'avais pensé à t'ordonner une statue de roi; mais j'aurais trop peur d'aller en purgatoire, si j'employais à ce la main d'un huguenot entiché de l'impénitence finale. Sur mon âme! mon ami, je t'ai conseillé sagement à propos de l'abjuration. Surtout dépêche ta statue du Coligny. crainte de ne la pas finir. »

Charles IX, laissant Jean Goujon confus et inquiet, rejoignit sa suite, qui s'émerveillait de voir un roi de France sur un frêle échafaudage d'ouvriers.

« Sire, lui dit M. de La Rochefoucault, vous montiez l'échelle d'un air si délibéré, que je croyais que vous alliez au ciel tout droit.

— Par tous les saints! Foucault, c'est à toi d'y monter s'il se peut; la traite est longue et rude avec

une conscience de réformé, vraie besace à péchés mortels!

— Sire, dit un page qui arrivait en courant, M. de Guise m'envoie vers Votre Majesté, la prévenir que l'homme en question est au Louvre, attendant ses ordres.

— Il se fait tard; Ronsard, va de ma part visiter *je charme tout* (c'est l'anagramme du nom de Marie Touchet), et dis-lui que trois jours en çà je n'aurai le loisir de la voir, sans pour ce que je l'aime moins.

— J'en prends à témoin, dit Ronsard, les gentils vers que vous fîtes l'autre hier sur le nom de madame Marie Touchet, auquel se trouvent *aimer* et *toucher*, par inversion des lettres [1]....

— Le diable m'emporte! s'écria le roi, je me sens en veine poétique, et les rimes ne me coûteront que le temps de les dire; or çà, monsieur mon ambassadeur, toi qui assures te ressouvenir d'un livre, la lecture faite, je te vais bailler de la besogne....

— Sire, reprit Ronsard, dites seulement à haute et intelligible voix ce qui vous plaît, et je retiendrai en ma bonne mémoire tout par ordre et sans omission. Il suffit que je vous entende du commencement à la fin.

1 Voici cette chanson, assez mauvaise d'ailleurs:

Toucher, aimer, c'est ma devise
De celle-là que plus je prise,
Bien qu'un regard d'elle à mon cœur
Darde plus de traits et de flamme
Que de tous l'archerot vainqueur
N'en feroit onc appointer dans mon âme.

— Par la mort Dieu! messieurs, écoutez tout bellement ; je ne tarderai guère. »

Les gentilshommes se rangèrent en cercle autour de Charles IX, qui, relevant la tête, murmura deux ou trois jurons, et récita d'une voix douce et agréable les vers suivants, improvisés dans un mètre nouveau et ingénieux :

Seras-tu pas marrie,
Marie,
Tantôt de ne pouvoir
Me voir?

Certes j'ai grande envie,
Ma vie!
D'aller là-bas m'asseoir
Ce soir;

Mais qu'Amour me pardonne!
Je donne
A des faits importants
Mon temps.

La même rive arrose
Et rose,
Et mal plaisant souci,
Ainsi!

Hier, au feu de l'âtre,
Folâtre,
Comme étoilaient nos yeux
Joyeux!

C'étaient baisers sans nombre
Dans l'ombre;
Gais devis et serments
D'amants;

C'étaient plaisirs insignes
Très-dignes

D'un Dieu, plutôt, je croi,
D'un roi.

Ce jourd'hui l'importune
Fortune
M'empêche de travaux
Nouveaux.

Mais j'en fais, par la messe!
Promesse,
Demain, pluie ou soleil
Vermeil,

Par défaut d'accolade
Malade,
Je veux pour médecin
Ton sein!

Que lors cent mignardises
Tu dises,
Et coures en émoi
Vers moi!

Du soin qui t'environne,
Couronne!
Amour guérit, vainqueur,
Mon cœur.

Hier j'étais plus qu'homme
En somme,
Vu que ma main touchait
Touchet!

« O les merveilleux vers! s'écrièrent à la fois les courtisans avec une bruyante approbation où la flatterie était de moitié.

— Sire, dit Ronsard d'une voix émue, vous m'avez vaincu, et la palme vous soit décernée par tous et partout! J'en jure Apollon! cette jolie poésie s'est

engravée en mon cerveau mieux que sur l'airain, et madame Touchet s'en va l'écrire sous ma dictée.

— Par la pince de Mellin[1] ! Ronsard, toi qui es le poëte des rois et aussi le roi des poëtes, tu dois être satisfait de ton élève; mais j'oublie que M. de Guise attend le sien. Messieurs, au Louvre ! et demain, la messe dite, je vous défie au jeu de paume.»

Charles IX alla s'enfermer dans son cabinet avec M. de Guise et Nicolas de Louviers, sieur de Maurevert, ou Maurevel en Brie, surnommé le *Tueur du Roi*. La reine mère, qui était depuis le matin en conférence avec deux astrologues et son physicien Côme Ruggieri, dit Ruger, se rendit auprès de son fils, lorsque le duc de Guise se fut retiré ainsi que Maurevert, qui alla toucher une grosse somme à l'épargne du roi. Catherine de Médicis félicita Charles IX de la résolution qu'il avait prise; et, s'étant fait rendre compte des moyens d'exécution, l'embrassa maternellement; il était digne d'elle. De splendides festins eurent lieu ce jour-là, suivis de fêtes non moins

1 Les querelles de Mellin de Saint-Gelais et de Ronsard, à la cour de Henri II, rappellent la division qui existe aujourd'hui entre le *classique* et le *romantique*. Ces deux grands poëtes cependant se réconcilièrent, et Ronsard a rendu célèbre le talent satirique de son rival dans une strophe souvent citée.

Écarte loin de mon chef
Tout malheur et tout méchef,
Préserve-moi d'infamie,
De toute langue ennemie
Et de tout acte malin,
Et fais que devant mon prince
Désormais plus ne me pince
La tenaille de Mellin.

brillantes que celles de la veille, et les protestants, aveuglés par l'accueil bienveillant qu'on leur faisait à dessein, se livraient sans défense aux égorgeurs.

Le 22 août, à l'heure de midi, l'amiral, accompagné de ses amis et de son gendre, sortit du conseil présidé par le duc d'Anjou, et sur sa route rencontra le roi descendant les degrés de la chapelle qui était devant le Louvre.

« C'est vous, mon cousin, dit Charles IX, peu charmé de la rencontre; ne m'en veuillez pas de m'être absenté du conseil; j'avais une pénitence à faire pour obéir à mon confesseur; maintenant je m'en vais au jeu de paume afin de me remettre en belle humeur.

— Sire, souffrez que je vous ramène jusque-là en causant d'affaires bien urgentes, et là je vous laisserai dresser une partie avec M. de La Rochefoucault et Théligny, qui tient la raquette comme un prêtre un aspergeoir; puis je m'en reviendrai dîner en mon logis. »

Le roi se serait volontiers passé de la compagnie de l'amiral, mais il craignit de lui donner des soupçons en résistant plus longtemps à son désir. Pendant que Coligny lui parlait avec chaleur de diverses requêtes qu'il recevait des provinces, dans lesquelles les protestants demandaient justice et protection, Charles IX examinait tristement l'armure que le vieil amiral ne quittait jamais, parce que, disait-il, un justaucorps de satin, d'homme de guerre l'eût changé en courtisan. Arrivés au jeu de paume, MM. de La Rochefoucault et Théligny réclamèrent l'honneur de jouer contre le roi, dont l'amiral prit congé.

« Mon cousin, dit Charles, je voudrais pour beaucoup ne pas vous voir cette parure de fer à cette heure. Par la mort Dieu ! je vous prierais de jouer contre moi une belle partie. Dieu sait qui serait battu.

— Sire, ce serait moi certainement, qui n'ai pas été instruit à tenir la raquette, mais l'épée ; vraiment ! Dieu me garde d'en user jamais plus contre vous ! »

Sur ce il s'éloigna avec sa suite, au grand contentement du roi, qui semblait, distrait du jeu, prêter l'oreille au moindre bruit. L'amiral marchait le premier lisant une requête, son curedent à la bouche, tandis que MM. Pruneaux, de Guerchy, les capitaines Piles et Minins, s'entretenaient de fêtes, de bals et de joutes. Ils n'étaient pas à cent pas du Louvre, devant le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, lorsque d'une fenêtre treillissée de la maison où logeait ordinairement Villemur, précepteur du duc de Guise, on tira un coup d'arquebuse à trois balles qui emportèrent l'index de la main droite de Coligny et le blessèrent au bras gauche.

La consternation fut grande parmi les gentilshommes de la suite de l'amiral, et celui-ci, tandis qu'ils s'entre-regardaient, leurs épées demi-tirées du fourreau, leur montra avec sa main sanglante la maison d'où l'arquebusade était partie.

« Soyez rassurés, messieurs, dit-il enfin tristement, c'est à ma vie seule qu'on en veut ; voilà ce que cachaient les accolades perfides du duc de Guise ; capitaine Piles, et vous Monins, allez de ma part dire au roi comme on observe les traités et le droit des

gens : ils ont voulu m'assassiner en face du Louvre !

— Monseigneur, s'écria Monins avec effroi, si les balles étaient empoisonnées !

— Alors, mes enfants, répondit l'amiral d'une voix calme, je suis un homme mort ; mais il en arrivera comme il plaira à Dieu ! »

Pendant cette scène de trouble, un gentilhomme arrachait sa collerette pour bander les blessures de Coligny ; un autre soutenait son bras ; M. de Guerchy étanchait le sang qui coulait en abondance ; plusieurs s'étaient dirigés vers la maison désignée par l'amiral, dont ils enfoncèrent la porte ; la foule se rassemblait autour de la victime, que ses amis désolés ramenaient lentement dans son hôtel, distant à peine de six-vingts pas. Le peuple témoignait par son silence ses dispositions hostiles à l'égard des protestants. On nommait cependant tout haut le duc de Guise comme auteur de l'assassinat.

Jean Goujon, se rendant à l'échafaudage du Louvre, entendit le coup et les cris d'indignation qui le suivirent ; il passait le long de la maison de Villemur, et ne sachant pas encore qui l'on venait d'assassiner, il s'élança dans le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, devant lequel il remarqua un cheval sellé que gardait un valet à la livrée du duc de Guise : un homme, le visage pâle, les cheveux en désordre, courait tant qu'il avait de force à sa rencontre.

« Chailly, dit-il d'un air égaré, croyant parler à un de ses complices, va-t'en dire à monseigneur qu'il est mort, et qu'à présent on peut sonner le tocsin : pas un n'échappera ! »

Il allait passer outre ; mais ces mots effrayants,

ses traits décomposés confirmèrent les soupçons du sculpteur, qui l'arrêta d'un bras vigoureux.

« Qui es-tu? demanda-t-il à ce misérable, qui jetait autour de lui des regards de terreur.

— Maurevert! répondit-il; ne me retenez pas davantage; j'ai agi par ordre exprès du roi! »

A ce nom Jean Goujon hésita, et Maurevert, redoublant d'efforts, se débarrassa des mains qui retardaient sa fuite, monta sur le cheval qui l'attendait, et disparut au grand galop. Il sortit de Paris par la porte Saint-Antoine.

Cependant on accourait à la poursuite de l'assassin; les seigneurs de la religion parcouraient le cloître l'épée à la main, se faisant ouvrir toutes les portes. Ils entrèrent dans la maison de Villemur; on trouva un laquais et une servante dans la cave; on les interrogea, ils répondirent que M. Chailly, valet de chambre du duc de Guise, avait amené la veille un inconnu d'un aspect sinistre, qui avait dès le matin agencé son arquebuse et regardé par le grillage d'une fenêtre donnant du côté du Louvre; qu'ayant eu peur du coup tiré par cet homme, ils s'étaient cachés sans mauvaise intention; enfin qu'ils ne savaient rien de plus. Ce rapport parut vrai; dans la chambre indiquée était encore l'arquebuse montée sur sa fourchette, la mèche éteinte, et ample provision de poudre et de balles : l'arquebusier seul n'y était pas.

« L'avez-vous vu, l'assassin de monsieur l'amiral? dit un gentilhomme à Jean Goujon, qu'il reconnut.

— Bon Dieu! que m'apprenez-vous? l'amiral est mort? ah! que n'en ai-je eu seulement la pensée! Ce

digne chef de la religion ! Tout à l'heure j'eusse fermé la fuite à ce misérable Maurevert...

— Maurevert ! le tueur du roi ! s'écria un des assistants ; trahison ! nous sommes perdus si nous ne désertons Paris, l'amiral à notre tête. »

Cependant à la détonation de l'arquebuse le roi avait tressailli ; la raquette lui était tombée des mains ; mais il se remit, et dit avec un sourire équivoque :

« Je rendrai une belle ordonnance contre les écoliers qui, dans les rues, tirent des armes à feu aux environs de mon Louvre. Qu'ils s'en aillent pour cela dans le Pré-aux-Clercs, par ma barbe !

— Le coup vient de la rue Béthizy ! dit Théligny en quittant le jeu ; et l'amiral s'en allait tout à l'heure en son hôtel ! Sire, pardon, je cours à son aide.

— C'est bien fait à toi, tâche d'arriver à temps : messieurs, je vous donne le bonjour. »

Charles IX trouva la reine mère, son frère, le duc d'Anjou, le comte de Retz et le duc de Nevers, réunis en conseil secret, et dans l'impatience de nouvelles fraîches. Le duc de Guise arriva sur ces entrefaites.

« Vive Dieu ! dit le roi, le Coligny est-il dépêché ? Dois-je faire dire des messes pour le repos de son âme ?

— Sire, répondit Guise d'un air sombre, les corbeaux de Montfaucon jeûneront encore quelque temps de sa chair, la blessure n'est pas mortelle.

— Par l'honneur de ma mère ! s'écria Charles, le traître Maurevert, pour la première fois de sa vie, a mal ajusté son haquebute ! Je n'empêcherai pas

qu'on le pende ; ce mauvais tueur ne sera jamais plus mon ami.

— Encore, reprit Guise, il ne s'en est pas manqué de beaucoup qu'il fût pris par les huguenots, et je gage qu'il leur eût révélé sa mission, en accusant de tout Votre Majesté et moi.

— Guise, je m'en dédis, répliqua le roi ; l'idée t'en appartient comme l'exécution, et mon bon frère Henri a pris le meurtre sur sa conscience en cette vie et en l'autre. Mais ce Maurevert est-il devenu fou, qu'il ait failli se laisser arrêter en flagrant délit?

— Voici comme me l'a conté Chailly, qui est caché dans ma chambre, sous mon lit, attendu qu'on le cherche. Maurevert ayant fait le coup, et croyant qu'il n'était plus à refaire, s'enfuyait par le cloître Saint-Germain ; le sculpteur Jean Goujon, qu'il prenait dans l'ombre pour Chailly, le happa à la gorge et l'eût tenu jusqu'à l'arrivée des gentilshommes huguenots, s'il n'eût pas invoqué votre nom pour s'échapper....

— Qu'est-ce, monsieur de Guise? dit le roi en colère, ne me mêlez le moins du monde en vos assassinats, sinon je montrerai bien que je n'y suis de rien. Or, écoutez : de crainte des procès, faites éloigner Chailly, comme vous avez fait Maurevert, et que je n'en entende parler désormais.

— Le roi a raison, ajouta Catherine ; qu'à tout prix Chailly parte ; qui sait? avant deux jours il pourra se remontrer peut-être ; cependant l'amiral est blessé, m'a-t-on assuré ?

— Au bras et à la main, madame, dit Guise ; le médecin du roi est à l'opérer à l'heure qu'il est.

— Maurevert n'a-t-il pas eu soin de mordre les balles? continua Médicis; ou bien s'il les avait trempées dans quelque poison, tout serait dit.

— Je ne lui avais rien ordonné de cela, me fiant sur son adresse; j'en ai regret, par ma foi! cela ne coûtait pas davantage.

— Ce qui me tourmente surtout, dit le duc d'Anjou, c'est de ne pas en finir dès aujourd'hui avec les Colignards, ce serait la clôture des noces de madame ma sœur avec le Navarrois.

— Tel était mon conseil, reprit Médicis; l'amiral mort, nous aurions eu bon marché du reste; le signal eût sonné à Saint-Germain-l'Auxerrois, et le massacre se poursuivrait maintenant sans relâche : j'y comptais pour ma part, et les Suisses avaient ordre de se tenir prêts.

— Les mesures, madame, n'étaient pas toutes prises, répliqua le comte de Retz; les bourgeois catholiques n'agissant pas de concert, la plupart de cette vermine hérétique n'eût pas été écrasée; vous savez que l'église réformée participe de la nature de l'hydre de Lerne, les têtes coupées reviennent à foison; il faut d'un coup mettre à mort la vilaine bête.

— Bien parlé, Retz, dit la reine mère; ainsi, demain!... non, dimanche, jour de la Saint-Barthélemy; offrons au bon Dieu cet holocauste expiatoire de nos péchés, et noyons l'hérésie en son propre sang.

— C'est chose conclue, s'écria le duc d'Anjou, dimanche donc, sans plus attendre, nous gagnerons des indulgences plus qu'il n'en faut pour éviter le purgatoire, et si nous manquons la sainte messe, la

cause en sera fort agréable à Dieu et à monseigneur le pape.

— Oui, dimanche, observa Médicis ; mais il convient de surprendre nos gens au lit ; la nuit, qui est favorable aux voleurs et aux amants, viendra cette fois bien à point pour les serviteurs de la vraie religion : son ombre sera par là sanctifiée.

— La nuit vaut mieux, dit le duc de Guise ; voyez la Bible ; les premiers-nés d'Égypte ne furent-ils pas une nuit exterminés par les anges ? les mêmes anges, de qui nous suivons la méthode, n'ont-ils pas nuitamment taillé en pièces l'armée hérétique du roi Sennachérib ? et mille autres bons exemples que vous savez comme moi. Donc la nuit du 23 au 24, jour de Saint-Barthélemy, saint et martyr, la boucherie sera solennelle, profitable à la religion de Jésus-Christ comme au roi et à son état. Je m'assigne pour ma part la maison de l'amiral ; pas un des gens qu'elle enferme n'en sortira vif, aussi bien je suis aise d'acquitter une vieille dette qui court depuis le meurtre de mon très-honoré père ; messieurs, préparons à cet effet nos amis, nos cœurs et nos âmes.

— Je consens à tout, reprit le duc d'Anjou, sinon à ce qui est de la nuit : on dirait de par le monde que lâchement nous avons frappé ceux qui dormaient sur la foi de l'hospitalité ; au contraire, si nous faisons le coup en plein jour, comme braves ennemis doivent agir, si le péché commis à la face du ciel est réparé de même, on approuvera cette justice, d'autant que ça aura été à nos risques et périls.

— Mon cher Henri, répondit Catherine, vous avez grand tort d'estimer les huguenots au prix des autres

hommes ; la Bible, qui les représente sous la figure des Philistins, permet de les tuer en toute rencontre, ni plus ni moins que des loups et bêtes nuisantes. Mais pour couleur d'équité, et surtout pour obtempérer à votre valeureux désir, faisons que la fête commence au point du jour, qui en ce mois luit vers quatre heures, cela sera tout ainsi pour nous et pour eux que si l'on entrait en danse vers la minuit. Ils ne s'éveilleront pas, je présume, si matin ; tâchons que ce ne soit jamais. Que penses-tu de mon invention, Charlot? Monsieur ton confesseur n'eût pas mieux trouvé. Mais d'où te vient cet air soucieux, mon petit fillot ?

— Madame, reprit le roi, je suis en grande colère contre ce Jean Goujon qui, en retour de mes bontés, vient traverser mes desseins. Gageons que déjà il a rempli toutes les oreilles hérétiques de l'insigne mensonge de Maurevert, touchant l'haquebutade, et je me persuade qu'on le croira facilement. Encore n'est-ce pas le premier ennui que m'a fait monsieur mon sculpteur. Par mon divin Sauveur ! j'entends bien qu'il n'échappe à la punition, ce ne sera pas le massacre des saints Innocents ! »

Incontinent le roi de Navarre et le prince de Condé demandèrent à être introduits ; ils se plaignirent au roi de l'assassinat qui venait d'avoir lieu, et, insinuant que le séjour de Paris n'était pas sûr pour ceux de la religion, réclamèrent la permission d'en sortir.

« Mes très-chers cousins, dit le roi d'un air hypocrite, je vous jure par l'Eucharistie que je ne suis pas moins désolé de ce qui est advenu : mon cœur en saigne d'y penser ; mais ne vous inquiétez pas du

reste, je promets de faire mémorable justice du coupable, consentants et fauteurs du crime, et mon conseil s'y emploiera dès demain.

— Sainte messe! ajouta Médicis, croirait-on pareille audace? Presque sous les yeux de Sa Majesté tendre une embûche à ce bon amiral, que j'aime comme s'il fût mon père! C'est un vrai outrage au roi, et le roi fera bien de pourvoir à la vengeance. Si l'on supportait cela aujourd'hui, demain on prendrait la hardiesse d'en faire autant dans son Louvre, une autre fois dans son lit, et l'autre jusque dans ses bras. Messieurs, ne partez encore; il est besoin que vous assistiez au châtiment du délit. »

Le roi commanda que l'on informât du fait sur-le-champ, et la commission en fut donnée aux présidents de Thou et de Morsen, et au conseiller Viole. On fit chercher Maurevert, qui avait changé de cheval à Villeneuve-Saint-George, en disant sur son passage : « Vous n'avez plus d'amiral! » Une enquête judiciaire fut faite dans la maison du chanoine, et le laquais et la servante arrêtés et interrogés persistèrent dans leurs dépositions. Cependant, pour empêcher que les coupables ne prissent la fuite, on ferma les portes de Paris, et deux seulement restèrent ouvertes avec bonne garde; le roi fit mettre toute la ville en armes, et voulut que les seigneurs et gentilshommes de la religion allassent loger aux environs de l'hôtel de Coligny, sous prétexte de lui porter secours en cas de danger. C'était Médicis qui dirigeait tous les ressorts de cette machination infernale.

Cependant les blessures de l'amiral inspiraient des craintes à ses amis, quoique les médecins et chirur-

giens appelés auprès de lui eussent répondu de sa vie. Ambroise Paré, chirurgien du roi, avait coupé l'index mutilé, et comme ses pinces n'étaient pas assez aiguisées, il se reprit à trois fois dans cette douloureuse opération : il fit ensuite deux profondes incisions dans le bras gauche, que la balle avait traversé. L'amiral endura tout sans proférer une plainte, et avec un visage merveilleusement patient. Tandis qu'on bandait ses plaies, les principaux seigneurs protestants entouraient son lit dans un morne silence, et leur inquiétude se peignait dans leurs yeux. On vit entrer Jean Goujon, qui fondit en larmes à la vue de la pâleur effrayante de Coligny.

« Vive la réforme! lui dit en riant ce dernier; n'est-ce pas toi, mon fils, qui avais appréhendé au corps ce damné de Maurevert? C'est un acte courageux, d'autant que ces sortes de gens ont d'ordinaire deux ou trois pouces de fer à la ceinture, sinon dans la main. Je remercie Dieu de ce que tu n'as pas eu lieu de t'en repentir!

— Ah! monseigneur, répondit tristement le sculpteur, j'aurais avec grande joie donné mon sang pour racheter le vôtre, si nécessaire à l'église évangélique ; mais je ne veux me pardonner jamais la fuite du scélérat que la Providence avait mis entre mes mains.

— Souviens-toi que Jésus sur la croix demandait grâce pour ses ennemis; faisons à son exemple; et moi le premier, je me réjouis de savoir l'assassin non arrêté, et loin d'ici; je m'en voudrais de la mort de cet homme, d'autant qu'il aura loisir de faire pénitence. Ce qui m'afflige, c'est de voir le roi calomnié par de tels misérables.

— Certes, j'aurais dû me défier de ses menteuses paroles, et ne le retenir que mieux pour l'éclaircissement; mais au nom de Sa Majesté, réclamé par ce tueur, mes bras ont failli avec mon intention, et je l'ai laissé courir au cheval qu'un valet lui tenait en lesse.

— En vérité, si un autre que toi me le disait, je n'en croirais rien.

— Je n'avais pas la berlue, tout inquiet que je fus au bruit de l'haquebutade; j'ai vu à la porte du cloître un beau cheval gardé par un valet portant la livrée de Guise.

— Messieurs, dit l'amiral en se tournant vers les assistants pétrifiés d'indignation, vous voyez ce qui en est. »

Or, Théligny et le maréchal de Damville avaient été humblement prier Sa Majesté de vouloir bien, s'il lui plaisait d'en prendre la peine, visiter l'amiral, qui, se trouvant en danger de mort, avait à lui dire des choses importantes concernant son salut et celui du royaume. Le roi répondit qu'il irait volontiers; et vers deux heures il se mit en chemin, accompagné de la reine sa mère, de ses deux frères, du duc de Montpensier, du cardinal de Bourbon, des maréchaux de Damville, de Tavannes et de Cossé, du comte de Retz, du duc de Nevers et des sieurs de Thoré et de Méru. Charles IX ordonna qu'on fît sortir de la chambre de l'amiral ceux qui s'y trouvaient, excepté Théligny et sa femme. Le premier qu'il reconnut fut Jean Goujon; il fronça le sourcil et lui dit avec une colère couverte :

« Par la messe! monsieur mon sculpteur, que

venez-vous faire ici? N'est-il point assez de besogne en mon château du Louvre, qu'il vous faille fainéantiser toute la journée du bon Dieu! Vous avez fait, je crois, de beaux rapports! je sais de vos nouvelles. Je vous ai tant et plus d'obligation. Un bon office n'est jamais perdu; j'en remets le paiement à deux jours d'ici. »

A ces mots il tourna le dos à Jean Goujon, stupéfait d'un si étrange accueil, et passa avec sa suite dans la chambre de l'amiral. Celui-ci regarda si Guise n'était pas d'aventure parmi les nouveaux venus; et, ne le voyant pas, il répondit avec une singulière modestie au roi, qui, après l'avoir salué avec bonté selon sa coutume, l'interrogea doucement sur sa santé :

« Sire, je vous suis reconnaissant autant que possible de l'honneur qu'il plaît à Votre Majesté de me faire, et de tant de peine que prenez pour moi.

— Mon père, reprit le roi, moi, madame ma mère et messieurs mes frères, sommes joyeux de vous savoir si bon courage, et j'espère que guérison ne se fera point attendre : je formerai des vœux pour cela. »

Alors l'amiral justifia sa conduite passée, avertit le roi des secrètes intelligences que le duc d'Albe avait dans son conseil, et le pria de veiller à ce que les édits de pacification fussent mieux observés.

« Je vous promets, dit le roi, de faire réflexion sur ce que vous dites, et ma bonne mère ne me laissera l'oublier; mais à cette heure, je l'avoue, j'ai peur qu'une sédition ne s'émeuve dans la ville, pleine de mutins et enragés, ce pourquoi, je vous exhorte à permettre que soyez porté au Louvre pour plus de

sûreté. Sainte communion ! qu'on vienne vous chercher là, je répondrais à coups d'harquebuttes !

— Certes, ajouta le comte de Retz, nous lui ferons un rempart de nos corps et de nos courages.

— Sire, répondit Coligny, je n'ai nulle crainte du gros danger dont vous me menacez sans raison ; je suis, Dieu merci ! bien entouré de mes vrais amis...

— Qui toutefois, interrompit Médicis, ne vous eussent sauvé de l'haquebute de Maurevert !

— Madame, s'écria l'amiral, en broyant le cure-dent qu'il tenait à la bouche, c'est en vain qu'on voudrait semer la zizanie entre mes féaux et moi ! je les apprécie selon leur valeur, et je proteste qu'il n'en est pas un qui ne me fît rempart de son corps ! Nous nous connaissons de loin !

— En tous cas, observa Théligny, le transport serait impossible ; l'agitation aggraverait les douleurs, et les médecins d'ailleurs n'y consentiraient.

— A votre aise, mon père, et qu'il soit fait selon votre désir, dit le roi ; mais je souhaiterais voir la balle qui a failli coucher mort le plus brave gentilhomme qui soit en mon royaume ! »

Théligny alla chercher la balle, et la remit à Charles IX ; celui-ci l'examina avec curiosité, l'approcha de son nez, et, désignant la manche ensanglantée qu'on lui montrait en même temps, demanda si tout ce sang était sorti de la blessure.

« Ah ! sire, dit l'amiral en soupirant, j'en ai versé bien davantage dans les guerres, et le peu qui me reste encore s'en ira au service de Votre Majesté.

— Il est étrange, continua Médicis, qu'on perde tant de sang et ne meure pas ! » Puis elle prit la

balle des mains du roi et la considéra en souriant.

« Sainte Madone ! je suis contente qu'elle ne soit demeurée dans la plaie ; quand feu M. de Guise fut blessé devant Orléans, j'ai ouï raisonner les médecins, disant que si la balle, empoisonnée ou non, était hors, le cas ne serait nullement mortel.

— Nous ne nous sommes contentés de si peu, reprit un médecin qui se trouvait auprès du lit ; afin de prévenir le poison, s'il y en avait, monseigneur a pris un breuvage propre à cet effet.

— Vive Dieu ! mon père, vous avez soutenu gaillardement l'opération, et je vous déclare le plus valeureux et magnanime homme de la religion. »

Le vieil amiral pleurait de joie ; Charles le quitta en lui prodiguant les plus vifs témoignages d'amitié. De retour au Louvre, il écrivit à tous les gouverneurs de province, pour leur apprendre le crime de Maurevert et la vengeance qu'il prétendait en tirer ; ensuite il tint conseil avec sa mère et ses affidés pour organiser la Saint-Barthélemy.

Le lendemain, samedi 23 août, le roi, suivant un plan arrêté, comme pour attester ses bonnes intentions à l'égard de l'amiral, feignit de disgracier MM. de Guise et d'Aumale, qui firent semblant de sortir de Paris, se dirigèrent à cheval vers la porte Saint-Antoine et retournèrent sur leurs pas. Les quarteniers allèrent dresser la liste des noms et demeures des protestants. Après son dîner, Médicis rassembla encore une fois dans son jardin des Tuileries le roi, le duc d'Anjou, Gonzague, Tavannes et le comte de Retz. Les dernières mesures furent prises ; on résolut d'épargner le roi de Navarre et le prince de Condé,

qui étaient au Louvre, à condition qu'ils changeraient de religion, de gré ou de force; on nomma le duc de Guise chef de l'exécution, et comme le soir approchait, douze cents arquebusiers furent disséminés dans les rues voisines de l'hôtel de l'amiral. Ces apprêts inquiétants ne purent être faits assez secrètement pour ne pas donner l'éveil à quelques seigneurs qui en avertirent Coligny. Ce dernier, sans que sa sécurité fût troublée, ne vit dans toutes ces allées et venues que l'émotion du peuple, et envoya demander au roi quelques archers de sa garde. Cosseins, avec cinquante soldats, vint, sous prétexte de protéger son hôtel, occuper deux boutiques de la rue Béthisy.

Jean Goujon, chagrin de se voir en disgrâce, ne se rendit que fort tard à son échafaudage; mais à peine avait-il commencé à travailler qu'un son éclatant le fit tressaillir; il retourna la tête et vit six crocheteurs pesamment chargés qui entrèrent au Louvre. Un d'eux avait fléchi sous le faix, et ce qu'il portait avait rendu comme un bruit de fer.

« Au diable le faux pas! dit quelqu'un qui conduisait ces gens; ne pouvez-vous marcher droit, traîtres! vaudrait autant crier par les rues que vous crochetez des armes. » Cet événement, en apparence fort naturel, et surtout ces paroles, frappèrent l'esprit soupçonneux du sculpteur, qui, ayant quitté aussitôt son travail, se rendit chez l'amiral, dans la chambre duquel on tenait conseil, pour savoir si l'on devait sortir de Paris la nuit même. Coligny écoutait les différents avis en silence, le coude appuyé sur sa Bible.

« Messeigneurs, dit Jean Goujon, ce soir, le Louvre

est dans un étrange désarroi, les capitaines suisses ont été mandés, et tout à l'heure six hommes courbés sous un amas d'armes sont entrés secrètement par la petite poterne qui regarde la rivière. »

Cette nouvelle effraya les plus prudents; les autres, et principalement le roi de Navarre et le prince de Condé, s'élevèrent contre le projet de retraite précipitée.

« Cœur d'huguenot! dit enfin l'amiral conservant un visage triste et sévère, vous parlez bien, messieurs, et Bouchavannes peut rapporter ce qu'il a entendu à madame la reine mère. Étant ici, moi, je pense que rester est plus convenable; si était possible, je me laisserais aller à l'opinion de monsieur le vidame de Chartres, que je remercie de l'intérêt qu'il prend à ma sûreté; mais l'affaire de mon assassinat est encore trop récente, et j'aurais l'air de mettre en doute la parole du roi. »

Il se fit alors un grand tumulte dans la rue, et le roi de Navarre descendit pour s'informer de ce qui se passait. Un page apportait deux épieux par le commandement de Théligny; Cosseins empêchait que ces armes fussent introduites dans l'hôtel.

« Monseigneur, répondit-il au roi de Navarre, qui lui demandait la cause de ce refus, Sa Majesté m'a ordonné qu'il en fût ainsi; mais s'il vous plaît de commander d'autre sorte, je suis content que ces épieux soient portés là dedans. »

Quand les seigneurs réunis apprirent cela, la question du départ de l'amiral fut encore agitée; Jean Goujon s'était retiré.

« Messieurs, dit Théligny, pour vous appointer, je

propose de tirer au sort le parti qu'il est le meilleur de suivre ; monsieur l'amiral, prêtez un peu votre Bible. A vous, monseigneur.

« Je tiens pour le séjour, répondit le roi de Navarre en prenant le livre, qu'il ouvrit à ce verset : *La nuit suivante, le Seigneur dit à Gédéon : Levez-vous !*

— Oui-dà, s'écria le vidame de Chartres en saisissant la Bible à son tour, le sens suivant la lettre est à notre avantage ! et j'ai idée que l'avenir souvent se manifeste en ces jeux de hasard. Voyez : *Dix-huit mille hommes furent tués en cet endroit, tous hommes de guerre et très-vaillants.* La victoire me demeure, d'autant que la lettre *D* l'emporte sur la lettre *L.* Mais ce qui me semble en faveur de la départie, c'est l'incroyable avertissement contenu en ces deux versets !...

— Monsieur le vidame, répliqua l'amiral, vous avez raison de persister en votre penser et moi dans le mien ; ainsi je me suis résolu à ne point partir, et vous ferez ce que vous voudrez...

— Monseigneur, partez, je pars ; je demeure si demeurez, et quelque chose qui arrive, je suis tout prêt à mourir à vos côtés pour vous et la religion.

— Sur ce, messieurs et amis, dit l'amiral, je vous donne le bonsoir, et prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde ! »

Le soir venu, le duc de Guise avait mandé les capitaines des Suisses et leur avait déclaré ouvertement que le roi voulait que justice se fît cette nui même : ils jurèrent d'obéir aux volontés du roi ; leurs compagnies furent postées autour du Louvre, avec

ordre de n'en laisser sortir personne de la maison du roi de Navarre et du prince de Condé, qui y demeuraient avec leurs plus chers serviteurs.

Vers minuit, les capitaines et dizainiers de Paris sont convoqués à l'Hôtel-de-Ville, et le président Charron, prévôt des marchands, accompagné de quelques partisans des Guise, tels que d'Entragues et Puygaillard, leur adresse ce discours :

« Messieurs, le roi a délibéré d'exterminer tous les séditieux qui, les années précédentes, avaient pris les armes contre lui, et de racler entièrement la race de ces méchants. Cela est venu bien à point ; leurs princes et capitaines sont comme en prison dans l'enclos de Paris : on commencera par eux cette nuit-ci; quant aux autres, le roi donnera ordre qu'on leur fasse pareil traitement dans chaque province; le signal du massacre est la cloche du Palais, qu'on sonnera au point du jour, ce qu'on n'a accoutumé de faire qu'aux grandes choses. Les signes qui vous distingueront d'avec tous autres, ce sera un mouchoir blanc attaché au bras gauche avec une croix blanche au chapeau. Avisez au reste d'être bien armés, d'avoir bon courage et faire allumer des flambeaux et falots par les fenêtres des maisons, pour empêcher le désordre avant le son de l'horloge du Palais. »

Il ne fallait pas plus longtemps haranguer ceux qui ne demandaient qu'à frapper; les dizainiers aussitôt courent aux armes et se répandent en divers quartiers où le duc de Guise et le chevalier d'Angoulême, bâtard de Henri II, leur assignent leur place.

A cette même heure, le comte de La Rochefou-

cault se trouvait encore dans la chambre du roi, auquel il prit un remords d'amitié.

« Foucault, lui dit-il, ne t'en va point ; il est déjà tard, nous baliverneroas le reste de la nuit.

— Cela ne se peut, sire, car il faut dormir et se coucher.

— Tu coucheras, s'il est besoin, avec mes valets de chambre.

— Les pieds leur puent ! et d'ailleurs je m'en vais chez madame la princesse de Condé la douairière, deviser d'amour et le reste. Adieu, mon petit maître ! »

A peine était-il sorti que la reine mère, suivie d'une seule femme de chambre, entra dans le cabinet du roi ; le duc d'Anjou, le duc de Nevers, Tavannes, le comte de Retz, et bientôt après le duc de Guise, s'y réunirent une dernière fois en un conseil secret qui dura plus d'une heure. On résolut de hâter l'exécution dont la conduite fut commise au duc de Guise, au chevalier d'Angoulême et au duc d'Aumale. Ceux-ci, accompagnés des capitaines Cosseins et Goas, s'acheminèrent vers le logis de l'amiral, où devait commencer le massacre. Le duc de Nevers voulait sortir de Paris avec une bonne troupe de cavalerie pour saccager ceux qui s'enfuiraient des faubourgs ; mais le roi et Médicis le supplièrent de ne les pas abandonner dans cette grande entreprise.

Cependant les alentours du Louvre étaient remplis d'une rumeur menaçante ; ce cliquetis d'armes, ces torches allumées, ces gens allant et venant excitèrent quelques gentilshommes de la religion à sortir de leur logis et à demander ce que c'était ; on leur répondit que le roi avait fantaisie d'assaillir à cette

heure-là un château fait à plaisir, et que ses amis étaient conviés à ce passe-temps. Ces gentilshommes s'approchèrent du Louvre, éclairé par mille flambeaux, et retentissant de pas et de voix.

« Cap de diou ! leur dit un soldat gascon, mes beaux sires, que venez-vous querre à la marmite qui bout pour vous ? car, à votre air, je vous déclare huguenots ; que l'angine vous étouffe ! Halte-là ! nous irons saigner de votre côté dans un instant.

— Goujat ! reprit l'un d'eux, je m'en vais t'envoyer un de mes valets qui te baillera les étrivières. »

Le soldat répond par un coup de pertuisane, les gentilshommes tirent leurs épées, ils sont environnés tout à coup, et, malgré leur vigoureuse résistance, ils périssent accablés par le nombre.

« Sire, la noise est émue, s'écria Médicis au tumulte qui se fit devant le Louvre, il n'est plus loisible de reculer davantage ; lâchons la bride aux vrais catholiques ; Losses, va-t'en faire sonner la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois. »

A ce signal, la maison de Coligny est forcée, l'amiral tué par Besme, et son corps jeté par la fenêtre aux pieds du duc de Guise, qui essuie avec un mouchoir son visage sanglant, et dit : « Je le connais ; c'est lui-même ! Courage ! nous avons heureusement commencé ! » Les meurtriers se précipitent alors dans la ville en criant : « Le roi le commande ! c'est la volonté du roi ! c'est son exprès commandement ! » Aux premières lueurs du jour, l'horloge du Palais sonne ; aussitôt les bourgeois armés se mêlent aux soldats, et on assassine dans chaque rue et dans chaque maison. Tavannes marche à la tête de ces fu-

rieux qui crient avec lui : « Saignez! saignez! la saignée est bonne au mois d'août! » Un horrible fanatisme s'étend depuis les colléges, où le savant Pierre Ramus est mis à mort, jusqu'au Louvre, où l'on égorge les protestants, même dans la chambre du roi de Navarre. Les mots *tue! tue!* passent de bouche en bouche, et le jeune roi qui préside à cette scène d'horreur n'est pas le dernier à les répéter. Les ruisseaux sont gonflés de sang, le pavé jonché de cadavres. Ceux de la religion surpris nus, désarmés, sont frappés dans leurs lits et sur les toits où ils se réfugient. Deux mille personnes périrent ce jour-là, seigneurs, gentilshommes, présidents, conseillers, avocats, procureurs, écoliers, médecins, marchands, femmes, filles et enfants; le comte de La Rochefoucault fut tué dans un grenier par un Écossais; le seigneur de la Force, sur le corps d'un de ses fils. Théligny, le marquis de Renel, de Brion, gouverneur du marquis de Conti, le baron de Soubise, le sieur de Guerchy et d'autres de marque n'échappèrent pas au carnage; le comte de Montgommery et le vidame de Chartres, qui habitaient le faubourg Saint-Germain, s'enfuirent en Angleterre. Enfin Charles IX accorda la vie au célèbre chirurgien Ambroise Paré, qu'il enferma dans sa chambre royale.

« Messire Ambroise, lui dit-il, bien que je vous veuille du mal d'avoir prêté au Coligny l'aide de votre bel art, je vous donne la vie sauve, attendu qu'en danger de mort on ne peut se passer de votre assistance. Ce serait pitié de vous voir taillé en pièces comme un chien. »

Le matin de ce jour mémorable, Jean Goujon,

qui avait sa maison dans le faubourg Saint-Germain, à l'endroit où est maintenant la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, la quitta de bonne heure pour aller achever le bas-relief du Louvre. Il entendit dans le lointain le tintement des cloches, les cris et les arquebusades; il doubla le pas, et, arrivé à la porte Dauphine, Maugiron, qui l'aimait particulièrement, s'offrit à lui à la tête d'une grosse troupe à cheval.

« Jean, lui cria celui-ci, tu ferais mieux de ne point aller dans la ville! or, par précaution, attache à ton bras gauche ton mouchoir, et cette croix blanche à ton chapeau. Dégaîne en tous cas! »

Là-dessus il partit au galop avec ses gens; Goujon, incertain de ce qu'il devait faire, suivit cependant ce conseil, et, voyant venir à lui des hommes qui portaient le même signe de ralliement, il se jeta dans une rue où son premier coup d'œil rencontra des fuyards, des égorgeurs, du sang et des morts. Il était sans arme.

« Frère, lui disaient des assassins qui le prenaient pour un des leurs, combien en as-tu saignés pour ta part?

— Beaucoup! » répondait-il sans savoir ce dont il s'agissait et sans oser le demander.

Un malheureux qu'on lança tout percé de coups du haut d'une maison tomba à côté de lui et le couvrit de sang. « Mort aux huguenots! » Ce cri lui apprit tout ce qu'il ignorait.

« Tu sembles avoir fait grosse besogne, lui dit un bourgeois qui avait une main coupée pendue à son chapeau; mais aurais-tu laissé ton épée dans la poitrine de ces mécréants; tiens, vieux brave, ce poi-

gnard en a déjà expédié plus de dix, tâche d'augmenter le compte. »

Jean Goujon hâtait ou ralentissait sa marche; plusieurs fois il fut tenté de retourner en arrière, mais entendant dire que les portes de la ville venaient d'être fermées, il s'arma d'une forte résolution et se dirigea vers l'hôtel de l'amiral. Il était arrivé sur le bord de la rivière, rouge de sang et couverte de morts; il faillit perdre courage.

« Monseigneur, lui cria un batelier qui regardait tranquillement ce spectacle horrible, vous plairait-il de passer l'eau? la curée est plus abondante à l'autre rive, et tout n'est pas fait par delà. »

Jean Goujon, dont les yeux étaient pleins de larmes et le cœur de sanglots, descendit dans la barque et s'y assit en silence; le batelier ayant détaché le câble commença à ramer en chantant un vieux noël.

« Par la Conception! s'écria-t-il en pesant sur les rames, le métier est dur ce matin; il y a plus de corps que d'eau en la Seine, et ma peine étant double, il serait bon que la paye le fût aussi; je brûlerais une chandelle pour l'âme de Coligny!

— Que dis-tu de monsieur l'amiral?

— Qu'il a fait un bien en sa vie, puisque sa mort a procuré cette belle saignée catholique!

— Par la Bible! l'amiral mort?

— Dea! jouez la surprise; c'est grande joie parmi les bons chrétiens! vous en savez quelque chose, car à votre abord je juge que vous avez joué des couteaux, et dans cette païennne ville, les tueurs ont du gibier pour plus de trois jours! Si je n'étais forcé de gagner ma pauvre vie, j'offrirais en hostie au bon Dieu

des bourgeois et grands seigneurs! faute de quoi je ferai des neuvaines à saint Barthélemy. »

La barque abordait; Jean Goujon jette sa bourse au batelier et s'élance à terre. Une multitude d'hommes à figure atroce accouraient du côté de la rue Béthizy, avec des rires et des hurlements effroyables; Jean Goujon se trouvait au pied de son échafaudage où l'échelle de la veille était encore debout. Le péril qu'il court lui inspire une idée subite; il monte, ôte son pourpoint, ceint le tablier de cuir, et le marteau dans sa main tremblante lui donne l'air d'un ouvrier.

« Aux corbeaux! aux chiens! à Montfaucon! » disaient cent voix autour d'un corps sans tête et sans bras que traînait dans la boue une populace ivre de sang; la tête de l'amiral avait été tranchée pour être embaumée et envoyée, à Rome, au pape et au cardinal de Lorraine.

« La passion de saint Coligny, selon saint Barthélemy! » criait Maurevert, qui se retournait de temps en temps pour donner des coups de fouet à ce tronc mutilé.

« Vive le roi! » cria l'affreux cortége en passant devant un balcon où Charles IX, avec toute sa cour, se repaissait des crimes qu'il avait ordonnés, et tirait des coups d'arquebuse sur des malheureux qui traversaient la Seine à la nage.

« Sire, dit le comte de Retz, demain nous irons visiter le Coligny au gibet de Montfaucon.

— Et Soubise de Parthenay, ajouta en riant Catherine de Médicis; son épouse l'accusa d'impuissance pour s'en séparer; serez-vous pas réjouies, mesdames, de savoir la vérité du fait?

— Losses, dit le roi tout échauffé, la sueur au front et la joie au visage, ne te lasse pas de charger mon harquebutte plus que moi de la tirer. Dieu et diable! j'ai fait de beaux coups d'adresse, et plus d'un huguenot a mes balles sur la conscience, outre mille et un péchés non absous. »

Charles IX visa et mit le feu à la poudre ; le batelier qui repassait la rivière tomba mort dans sa barque.

« Par ma moustache! sire, s'écria le duc de Nevers, vous touchez le but à tout coup ; pour vrai, vous avez l'œil à la main! Si d'aventure le pauvre défunt était bon chrétien, il n'en ira que plus tôt en paradis. Le bon Dieu reconnaît les siens.

— Dieu me damne! interrompit le roi, je vais conclure par un chef-d'œuvre ; ma main de fatigue tiendrait mieux à présent une quenouille qu'une haquebutte! Or çà, messieurs et dames, continua-t-il en désignant de la main l'échafaudage sur lequel s'était réfugié Jean Goujon, voyez là-bas cet ouvrier qui martèle de si bon courage! je le connais rien que de le haïr ; il est déloyal, huguenot jusqu'au fond de l'âme, et je gage que sous mine de travailler il machine quelque vengeance hérétique.

— C'est un homme hardi, répliqua la reine mère ; il songe à son ouvrage pendant cette échaufourée.

— A ses regards jetés de droite et de gauche, reprit le duc d'Anjou, on voit qu'il y a plus de peur que d'honnêteté. On dirait un faux ouvrier.

— Par l'eucharistie! dit le roi, qui le couchait en joue, voyez, je vous prie. Quel qu'il soit, je l'ai au bout de mon haquebute!... Je regrette que le pau-

vre Foucault soit défunt, il admirerait mes coups de maître. Cet autre ne se doute assurément que je le regarde si amoureusement. »

Le coup partit; Jean Goujon chancela, s'appuya contre les parois de l'échafaudage, s'y cramponna un instant, roula le long de l'échelle et ne bougea plus. Un applaudissement unanime s'éleva après un court silence, et Charles, content de lui-même, dit avec un sourire sanguinaire :

« Voici l'emploi de mon sculpteur vacant! c'était un habile ouvrier et un mauvais chrétien; celui-là du moins ne se plaindra pas d'avoir été mal tué. »

Charles IX passa la nuit suivante avec sa maîtresse Marie Touchet, et la Saint-Barthélemy continua pendant quinze jours à Paris et dans les provinces.

XII.

LES DRAGÉES.

> O mari trop cruel pour si douce beauté!
>
> PHILIPPE DESPORTES, *Discours.*

1577.

Le règne de Henri III avait mis à la mode les sarbacanes, outre certaines choses qui n'ont plus cours aujourd'hui que dans les couvents et congrégations, où le *mignonage* s'est perpétué par tradition. On sait qu'une sarbacane est un tube creux en bois ou en métal, dont autrefois se servaient les pages

avec tant d'adresse, qu'au moyen de dragées, lancées de toute la force de leur souffle, ils tuaient des oiseaux au vol.

Un jour que Quélus et Saint-Mégrin se promenaient fraternellement dans le parc du château de Saint-Germain, le roi, qui s'occupait alors à voir manger ses faucons, les aperçut d'une fenêtre basse et les appela, sans que sa voix bien connue parvînt à les distraire de leur entretien ; ce qui excita vivement sa jalousie. Il allait leur dépêcher un page avec force paroles dures, lorsqu'il avisa une sarbacane dans un coin de la salle : il s'en saisit, et, arrachant un diamant de sa toque, l'envoya si adroitement devers les converseurs, que Saint-Mégrin en eut la joue déchirée, et jura que jamais blessure ne lui fit plus de bien.

Cette aventure fit du bruit à la cour, et bientôt personne n'osa se montrer sans sarbacane au Louvre. Où diantre la flatterie n'entre-t-elle pas ? Cette étrange mode de porter en tout lieu à la main un long tuyau assez semblable au bâton blanc des juges diseurs de la chevalerie., valait bien les collerettes dites *plats de saint Jean-Baptiste*, parce que la tête, au milieu de ces collerettes roides et empesées, n'avait pas mal l'air de celle du saint dans le plat d'Hérodiade. Il fallut trouver un usage à ces éternelles sarbacanes, que les plus grands seigneurs faisaient dorer et ciseler, et la galanterie imagina de les employer à jeter des cartels, des boulettes de senteur et des billets doux. Les sarbacanes rappellent les *émigrants* de notre révolution.

Les progrès de cette mode ne s'arrêtèrent pas là ;

les écoliers de l'Université percèrent des branches de sureau avec lesquelles ils couraient par les rues de la ville, adressant des pois à la figure des passants et aux fenêtres des bourgeois. C'était une diversion aux petites guerres collégiales du Pré-aux-Clercs. Les seigneurs, de leur côté, poussèrent si loin l'insolence des sarbacanes, que Saint-Mégrin, dit-on, pour faire sa cour au roi, s'en servit à provoquer le duc de Guise armé de pied en cap. Les dames riaient, les maris se battaient en duel, les galants étaient heureux, à moins qu'ils ne fussent assassinés comme Legas et Saint-Mégrin, et le roi se félicitait d'être la cause première de tout ce tracas. O le bon temps de malheurs et de plaisirs, de fêtes et d'égorgements, de turpitudes royales et de factions populaires!

Claude de Beaufremont, baron de Senesçai, était un noble et brave gentilhomme s'il en fût; il n'aurait pas supporté patiemment un outrage, vînt-il en droite ligne de la part du roi de France et de Pologne. O le mauvais courtisan!... Sa femme, belle, avenante et jeune un peu pour sa vieille barbe grise, menait les affaires d'amour comme lui celles d'honneur; non pas aussi franchement, mais sans avoir autrement peur. Camille, adolescent italien, au service particulier de Sa Majesté très-chrétienne, n'était pas si entiché de son état qu'il ne cherchât à s'en consoler auprès des dames. Certes, le roi ne savait rien de ce changement de rôle qui lui aurait fort déplu. Donc, Camille s'ingéra de triompher de madame de Beaufremont, qui répondit à ses agaceries comme femme habile à ce faire.

Par malheur pour leurs amours, Camille, impru-

dent qu'il était, passant devant l'hôtel de Beaufremont, toque au front, manteau sur l'épaule et sarbacane en main, salua bien amoureusement madame sa maîtresse qui ne fit pas semblant de voir; et, piqué de cela, écrivit de gentils reproches sur un papier qu'il roula dans une pâte odorante, nonobstant les signes de la dame; il visa si juste avec sa sarbacane que la dragée tomba dans l'appartement, au grand effroi de madame de Beaufremont, dont le mari aussitôt avança la tête à la croisée pour observer qui c'était. Mais bien que la colère apparût sur tous ses traits, il ne dit rien et ne fit rien non plus, sinon que le lendemain, ayant été au Louvre, il se plaignit au roi de l'audace du mignon, sans qu'on lui promît droit et justice. Le soir même, il se posta près des Tuileries et attendit Camille qui s'en allait en mascarade : « Monseigneur, lui dit-il si tranquillement qu'il semblait de bonne humeur, hier n'envoyâtes-vous pas chez moi une dragée? » Et comme l'autre hésitait à répondre, il ajouta : « Je ne suis pas homme à vous en faire tort, et veux vous la rendre. » A ces mots, il lui tira à bout portant un coup de pistolet qui l'étendit mort, de sorte que le sourire lui restait encore à la bouche. Le roi laissa cette affaire s'assoupir d'elle-même, crainte des suites.

XIII.

LA SARBACANE.

Se friser, se fraiser, se farder le visage,
Et si c'est pour un grand, faire un maquerelage :
Voilà tout le bonheur de ceux qui tous les jours
S'engagent follement à la suite des cours.

CLAUDE DE TRELLON, *le Portrait de la Cour.*

1580.

L'histoire, c'est la vérité nue et entière; voici dans toute leur hideur les mignons du roi très-chrétien Henri III.

François d'Épinay, dit le brave Saint-Luc, fut stigmatisé du titre de mignon avant qu'il se régénérât à l'école de Henri IV, sous les drapeaux duquel il fut tué au siége d'Amiens, en 1597. Il paraîtrait cependant, d'après le caractère même de Saint-Luc, que son dévouement pour la monarchie ne s'étendit jamais jusqu'à certaines privautés.

La Confession de Sancy rapporte que le roi voulut obtenir par force ce qu'il ne lui eût pas accordé de bonne grâce; il pria donc Saint-Luc de ramasser des livres au fond d'un grand coffre, dont le couvercle, refermé et maintenu par Camille et le grand-prieur, livra le patient à sa merci : cela s'appelait, dans le langage des mignons, *prendre le lièvre au collet.*

En 1580, Quélus et Maugiron avaient été tués en

duel; d'Entragues, leur adversaire, s'était enfui en Belgique; Saint-Mégrin avait péri assassiné; plusieurs autres mignons avaient fait aussi une fin malheureuse, sans que leur place fût moins ambitionnée. D'O, Caumont et Arques, frère du fameux duc de Joyeuse, partageaient alors la faveur du roi, qui pourtant ne se consolait pas des refus de Saint-Luc, qu'il avait marié par vengeance, en 1578, à Jeanne Cossé-Brissac, la plus laide, la plus contrefaite et la plus spirituelle femme de la cour à cette époque [1].

Saint-Luc, cependant, n'accepta pas cette alliance comme une disgrâce.

Un jour, Henri III se promenait avec Arques et Caumont dans la petite galerie du Louvre attenante à son appartement; il leur montrait gravement le contenu d'un in-quarto richement relié en parchemin vierge aux armes de France.

Henri III, d'une taille moyenne et un peu courbée, avait dans le regard et le sourire quelque chose de rabelaisien, à la franchise près. Il portait des moustaches avec la royale et des boucles d'oreilles; son costume, qui ne différait de celui de ses courtisans que par le luxe des étoffes, était composé d'un pourpoint de satin à corsage serré, de grègues ou hauts-de-chausses tailladés, bouffants autour des reins, d'un manteau court à l'espagnole, en velours, et d'une

1 Ce quatrain satirique qui courut alors sur elle est exagéré.

Brissac aime tant l'artifice,
Tant du dedans que du dehors,
Qu'ôtez-lui le faux et le vice,
Vous lui ôtez l'âme du corps.

petite toque surmontée de plumes de couleur. Henri avait adopté outre cela diverses modes qui lui donnaient l'apparence d'une femme, même d'une courtisane ; il se couvrait le visage d'un masque et de senteurs propres à conserver la fraîcheur du teint ; il mettait des gants préparés pour adoucir et blanchir la peau des mains. Le livre des *Hermaphrodites*, pamphlet du temps, rapporte sur ce prince et ses mignons nombre de détails inouïs, qui ne passeraient plus dans la civilisation actuelle.

Le roi, voyant entrer Saint-Luc, qui s'inclina profondément, dit tout bas quelques mots à l'oreille de ses favoris, lesquels eurent belle à faire pour ne pas éclater de rire.

« Votre Majesté a bien passé la nuit ? commença Saint-Luc.

— Il tenait à toi, dit le roi en soupirant, qu'elle fût meilleure, mon cher fils ; j'en veux à madame ta femme d'accaparer tous tes bons moments...

— Madame d'Épinay, interrompit Caumont avec impudence, à quand donc ne sera-t-elle ni bossue ni déplaisante ?... »

Saint-Luc le regarda fixement avec mépris, la main sur la garde de son épée, mais il ne répondit pas.

« Saint-Luc, continua Arques de Joyeuse avec légèreté, par la messe ! c'est affront de voir si gentil cavalier que tu es embéguiné des jupons de madame ta femme, laquelle de tout son esprit n'aurait de quoi faire feu qui flambe au lit conjugal.

— Messieurs, interrompit Saint-Luc ému de colère, assez sur ce propos mal séant en présence de

Sa Majesté. Ailleurs, si bon vous semble, et je vous prouverai que je joue mieux de l'épée que de la langue.

— Viens, Saint-Luc, dit le roi en l'entraînant dans l'embrasure d'une croisée, tandis que Arques et Caumont ne perdaient pas un seul de leurs mouvements ; considère, je te prie, ce beau missel amoureux, que j'ai fait composer et écrire par mon poëte Philippe Desportes, abbé de Tyron. »

Ce volume, rempli de sentences, maximes, litanies, devises, vers latins et français touchant le *mignonage*, était orné d'une multitude de figures de saints, dorées et enluminées, que Henri III faisait copier dans les anciens manuscrits, et qu'il appelait du nom de ses favoris. Saint-Luc rougit de honte et d'indignation en remarquant à l'ouverture du livre la pourtraiture de son homonyme l'évangéliste, surmontée des armoiries de la maison d'Épinay, et du vers soi-disant bucolique de Virgile :

Formosum pastor Corydon ardebat Alexim.

« Sire, s'écria-t-il d'une voix étouffée, ne châtierez-vous pas les calomniateurs? Qui sont ceux-là qui ont soif de mon déshonneur? J'en mourrai de vergogne. »

Sur ce il se retira, non sans avoir salué le roi et lancé un regard expressif à Caumont, qui lui rendit un geste indécent.

« Henri, dit Arques avec familiarité, ce serait œuvre charitable que d'amener ce rebelle à nos institutions. Il est beau de corps et de visage!

— Oh! non, reprit Caumont, il a les cheveux roux et mal parfumés, les bras longs et jambes torses.

— Pourtant, s'écria le roi, j'accepterais dix jours de purgatoire après ma mort afin qu'il entrât de gré ou de force au cabinet de nos ébats. Je l'aime de passion, mes petits ! »

Saint-Luc, de retour à son hôtel, triste et rêveur, raconta à sa femme l'injure nouvelle de Sa Majesté, et cette scandaleuse aventure leur servit de texte pour passer en revue les débordements et les orgies que la voix publique attribuait à ce monarque débauché. Madame d'Épinay, pieuse sans cagoterie, appuya beaucoup sur le bruit qui courait alors que Henri III, dans son château de Vincennes, renouvelait les bacchanales et les lupercales de la vénérable antiquité, en vouant un culte honteux à des dieux païens allégoriques. Saint-Luc, qui avait la religion fanatique et superstitieuse de son siècle, s'étonna, au récit de ces mystères impudiques, que le ciel n'eût pas encore consumé la seconde Sodome ; ce que lui dit sagement sa femme acheva de lui inspirer un courageux projet qui ne corrigea le roi qu'à moitié : c'était beaucoup.

« Mon ami, lui fit observer madame d'Épinay, Sa Majesté, malgré tant de gros péchés, a peur d'être damnée en l'autre vie, et il m'est avis qu'une apparition, fantôme, esprit ou ange, l'ôterait sans peine du bourbier d'impuretés, d'autant qu'il a tête faible et cœur de femme.

— Madame, répliqua Saint-Luc, je profiterai de cette imagination, et, vive Dieu ! pour la perte des mignons et le salut du roi, il n'est rien que je ne fasse à mes risques et périls. Je vois déjà quels moyens il me faut aviser. Bonsoir, ma chère dame ;

cette nuit je serai de garde au Louvre, près de la chambre du roi ; demain vous en saurez des nouvelles. »

Saint-Luc, bien décidé à se venger des favoris en même temps qu'il espérait mettre Henri III hors de page, quitta sa femme, qui lui promit de dire messes et prières à son intention, et secrètement alla chez un forgeron, qui lui fit à l'instant une grande griffe de fer, qu'il emporta au Louvre sous son manteau. Il se faisait tard, et le roi, retiré dans son oratoire tout décoré de peintures lubriques, menait avec Arques et Caumont une si joyeuse vie, que leurs rires et leurs chants s'entendaient de bien loin. Saint-Luc ne perdit pas de temps, et pendant que la griffe rougissait au feu, il perça habilement le mur qui séparait la chambre du roi de celle où il devait passer la nuit. Le trou qu'il fit, déguisé d'un côté par la tapisserie de la tenture, et de l'autre par les courtines du lit de Henri, servit à y introduire une sarbacane d'airain ; puis, tenant en main la griffe embrasée, il se cacha dans l'enfoncement d'un petit degré obscur qui conduisait au cabinet des mignons. A l'appel d'une sonnette argentine, Duhalde, premier valet de chambre du roi, accourut ; mais, lorsqu'il montait l'escalier, Saint-Luc, renforçant sa voix, lui cria d'en bas :

« Duhalde, va-t-en dire à ton maître que s'il ne quitte le vice et n'amende sa vie, devant trois jours d'ici l'ire de Dieu est prochaine de tomber sur lui ; pour témoigner de la vérité de mon dire, tu en garderas cette marque du vrai feu d'enfer. »

Ce disant, il lui saisit le bras de la griffe ardente, en dépit de ses cris et de ses signes de croix de la

main gauche; Saint-Luc, après ce beau chef-d'œuvre, ouvrit la fenêtre, jeta la griffe dans les fossés du Louvre et se recoucha sur son lit, où il resta coi et aux écoutes.

« Sire, sire, répétait Duhalde effrayé, montrant son pourpoint brûlé et quatre blessures en forme de griffe vers le coude de son bras droit, un diable noir, ensoufré, armé de queue, cornes et dents, s'est montré à moi, disant qu'il chauffait pour vous une chaudière et un gril, si vous ne cessiez tel genre de vie... Voyez cette brûlure!

— C'est avertissement céleste, dit Arques en se signant; mais était-ce démon ou ange?

— Par le pape! dit à son tour Caumont, véritables bourdes d'huguenots! J'y pense, par le sang-Dieu! n'est-ce point quelque assassin qui en veut à Sa Majesté? En tel cas, je serais pour lui pire que diable. »

Caumont, Arques et Duhalde descendirent pour faire partout une exacte recherche, tandis que Henri III, prosterné à genoux près du théâtre de ses crimes, oubliant de réparer le désordre de ses vêtements, se frappait la poitrine, poussait de bruyants soupirs, versait des larmes amères, et retournait la tête à tout moment pour voir si messire Satan ne viendrait pas le visiter.

« Mes petits, criait-il à ses favoris, ne me laissez seul pour l'amour de Dieu; je suis contrit et repentant, ô mon bon seigneur Dieu! et pourvu que je ne meure encore, je fonderai trois couvents et je rétablirai la Saint-Barthélemy. »

Cependant les autres eurent beau chercher, ils ne trouvèrent ni anges ni diable, mais bien Saint-Luc

faisant le dormeur, qui montra beaucoup d'humeur qu'on l'éveillât. Il feignit un grand ébahissement lorsqu'on lui conta de point en point ce qu'il savait déjà mieux que personne. Les perquisitions terminées sans effet, Henri III, tout malade de la frayeur qu'il avait eue, se voulut coucher; mais il ordonna à Arques de veiller la nuit avec Saint-Luc, ce qui contraria singulièrement ce dernier. Le roi fut longtemps à s'endormir, et Arques, sur l'âme de qui n'avait pas glissé l'aventure du soir, fit part à Saint-Luc de ses appréhensions.

« En vérité, disait-il, le roi avec lui nous damne tous comme calvinistes; maintenant j'ai regret de mes complaisances, et pour beaucoup je voudrais que Sa Majesté ne nous empêchât de gagner paradis.

— Railles-tu? répliqua Saint-Luc qui le vit avec plaisir dans ces dispositions d'amendement; si tu jurais seulement de ne me point trahir, je rendrais en moins de rien le roi notre sire bon chrétien et mieux encore.

— Railles-tu à ton tour? Non, il m'a avoué qu'il se passerait plutôt du boire et du manger... J'ai idée que Dieu ne serait pas de trop pour mener à bien ce pécheur endurci. Quant à moi, j'abandonne à d'autres ma charge de mignon et vais me faire capucin.

— Arques, ne me fais pas regretter ma confiance; c'est moi qui jouais le diable, lequel a mis mal le pauvre Duhalde; voici la fin de la comédie. »

A ces mots il montra à ce confident forcé la supercherie qu'il avait inventée pour donner au roi des conseils efficaces. Arques, étonné d'abord, se laissa

entraîner sans peine à servir les plans de Saint-Luc, qui ne tarda pas à essayer cette espèce de porte-voix.

« Henri Valois, dit-il en embouchant la sarbacane sonore qui renvoyait ses paroles plus effrayantes, peux-tu bien dormir, quand pour toi va sonner la trompe du jugement?

— *Miserere mei, Domine!* s'écria le roi en s'éveillant épouvanté comme au sortir d'un rêve affreux ; *ora pro nobis!*

— Valois, continua Saint-Luc qui entendit l'exclamation de Henri, encore trois jours de merci! Si tu ne bois aux sources de la grâce, je te cite pour comparaître au tribunal de Dieu, et ce dans trois jours.

— Qui me parle ainsi? répondit le roi, dont les dents claquaient convulsivement; n'est-ce pas mon très-cher ange gardien?

— Oui, vraiment, je suis un ange, mais un ange exterminateur qui porte glaive de feu, et tue les méchants plus dru que le tonnerre.

— Oh! oh! grâce pour Dieu, monseigneur l'ange, car j'ai bonne envie d'avoir absolution.

— Donc renonce aux débauches et ordures qui font au ciel pleurer la Vierge; chasse les mignons, et, si tu peux, redeviens roi de France tout bellement. »

Ici Arques arrêta Saint-Luc, et, lui reprochant de mal servir leur intérêt commun, le pria de lui confier la sarbacane pour un moment, ce pendant que le roi, n'osant bouger dans son lit ni même appeler quelqu'un, marmottait entre ses dents :

— Oui, par l'âme de mon père, je chasserai ces vilains qui me valent tant de souci !...

— Bien ! interrompit Arques, qui s'était emparé de la sarbacane, je suis aise de te voir si docile ; c'en est assez pour plaire à Dieu ; mais garde-toi de chasser ces pauvres gens qui ne se sont épargnés à ton égard ; au contraire, emploie-les d'autre sorte plus louable, et songe à leur octroyer, en réparation de tes méfaits, richesses, titres et honneurs.

— J'en donne ma foi, disait le désolé Henri dont la raison s'affaiblissait, s'il plaît à Dieu, je les ferai évêques ou papes...

— Arques et Saint-Luc ont mérité ample gratitude de ta part ; mais punis ce traître Caumont qui ne croit pas à la messe. »

Les deux complices, craignant qu'un plus long entretient ne les trahît, firent disparaître les traces de l'ange et s'endormirent convaincus du succès de leur ruse. Pour Henri III, assiégé de terreur, de remords et de spectres, il attendit le jour sans pouvoir fermer l'œil. Les premières clartés du matin ramenaient à peine un peu de calme dans son esprit égaré, lorsqu'un orage violent qui éclata sur Paris faillit le priver pour toujours de l'usage de la raison. Toutes ses facultés, affaiblies par la scène de la nuit, ne résistèrent pas à de nouvelles émotions de terreur. Des éclairs se croisant en tout sens illuminaïent le vitrage de sa chambre, et au milieu des vents et de la pluie, la foudre en éclats redoublés ressemblait aux accents de la colère céleste.

« O mon Dieu ! disait le roi en se tordant les mains, prends pitié du plus grand pécheur qui ait

jamais été! Sainte Vierge, je te voue une chapelle! Quelle horrible tempête! On croirait que le monde s'en va aller en poudre! *De profundis!*... Je pense ouïr les trompettes du grand jugement! Ce sont les diables et damnés qui jettent pareils bruits horrifiques! j'en rendrai l'âme de peur! Oh! ah! *Ave Maria!... Pater noster!*... quelle prière est bonne à cette heure? »

Soudain un coup de tonnerre plus fort que les premiers fit trembler le Louvre et roula longtemps d'écho en écho. Henri, dont l'effroi devenait du désespoir, se précipita hors de son lit et se cacha dessous, la tête dans ses mains, se plaignant comme s'il se sentait mourir. Puis, réfléchissant qu'il n'était pas assez en sûreté sous cet abri, à demi nu et les cheveux hérissés, il traversa ses appartements avec des cris inarticulés, et courut se réfugier dans l'ombre des basses voûtes du château, où il voulut demeurer jusqu'à ce que l'orage fût entièrement passé.

Un silence imbécile succéda à ses transports bruyants, qui rappelaient la démence de Charles VI; enfin la foudre ne grondait plus depuis longtemps lorsque Henri consentit à remonter dans les salles d'en haut. Caumont se trouva sur son passage.

« Loin d'ici, Bethsamite! lui dit le roi; Philistin, Amalécite, va-t'en, païen maudit! Pouah! tu sens l'enfer d'une lieue! Fais-toi moine, et je te pardonne! »

Puis, lui ayant tourné le dos, il manda auprès de lui son prédicateur, M. Roze, évêque de Senlis, avec lequel il s'enferma dans son oratoire. Ils prièrent et se concertèrent ensemble. L'évêque, bien qu'émer-

veillé de l'histoire du coup de griffe et de celle de l'ange, pour rassurer et faire sa cour à Henri, l'engagea seulement à mêler à ses débauches de pieuses cérémonies.

« Je prends tout sur moi, lui répétait-il en patelinant, et je me fais votre caution auprès de monseigneur l'ange. Revêtez l'habit de cordelier lorsqu'il s'agira de pécher, d'autant que ce saint costume purifie jusqu'au mal par l'intention. Prenez clystère d'eau bénite, ce qui nettoie corps et âme à la fois; portez chapelets et scapulaires; ayez, en cas de besoin, du bois de la vraie croix et des reliques; enfin, à votre coucher dites un *Pater* à rebours. Voilà excellents moyens de conjurer les démons et convoquer les anges. »

Henri III, qui plus tard sanctifia ainsi ses infamies, resta mélancolique tout le jour, ne dormit pas de la nuit, et le lendemain fit appeler Arques en sa chambre, déjà pleine de châsses et d'ossements comme le trésor de la Sainte-Chapelle. Arques, qui se repentait au fond de l'âme d'avoir troublé le repos de son maître en jouant si gros jeu, n'était pas plus gai qu'il ne le fallait. Le roi l'attira près d'une fenêtre ouverte sur le fossé du château.

« Arques, mon loyal ami, lui dit-il, j'ai promis au bon Dieu de récompenser toi et Saint-Luc; je suis maintenant d'humeur si chagrine, que de bon cœur je céderais ma couronne pour une tonsure de prêtre ou un froc de pénitent...

— Sire, interrompit Arques, ne dites pas ces choses qui me tirent larmes des yeux; et s'il se peut, régnez longuement et heureusement...

— Par Saint-Barthélemy! s'écria Henri les yeux fixés en bas de la fenêtre, que vois-je là? Si je n'avais l'absolution d'hier, je cuiderais rêver; regarde donc, Arques, cette griffe de fer qui ressort d'entre les pierres du fossé...

— Je suis perdu! pensa le pauvre Arques, à qui le roi ordonna de faire chercher cette malencontreuse griffe.

— Vrai Dieu! dit Henri III lorsqu'il l'examina de près, il y a des traîtres parmi nous!

— Sire, pardon! répondit Arques qui ne redoutait rien tant qu'une disgrâce, je suis bien coupable envers Votre Majesté; mais par mes aveux prompts et entiers, je mériterai, sinon merci, pitié et compassion. »

Il raconta en détail, en se faisant blanc comme neige aux dépens de Saint-Luc, les inventions hardies de son complice, sur lequel se concentra bientôt toute la fureur du roi.

« L'ange, disait ce dernier, n'était donc autre qu'une sarbacane! Cet insolent Saint-Luc a espéré m'effrayer ainsi! A d'autres, sang-Dieu! je lui rendrai une plus belle peur dont il mourra haut et court. Silence, Arques; à ce prix est ta grâce. »

Henri III sur-le-champ commanda à Lancosme, qui avait huit compagnies de régiment à Brouage, dont Saint-Luc était gouverneur, d'aller en toute hâte et en grand secret s'emparer de cette ville qu'il lui donnait en gouvernement; mais, déguisant sa colère, il fit bon visage à Saint-Luc qu'il rencontra à la messe. Arques eut honte de sa trahison, et, malgré la menace du roi, il se vint mettre à genoux près

de Saint-Luc, et lui dit à voix basse, feignant de prier Dieu dans ses Heures.

« Saint-Luc, on sait tout; Lancosme s'en va se saisir de Brouage; tâche de le devancer ou de fuir ailleurs, autrement tu es mort sans remède. »

Saint-Luc ne se le fit pas dire deux fois; mais il sortit de l'église comme s'il eût saigné du nez, et piquant nuit et jour à crever dix chevaux, arriva assez tôt à Brouage pour en fermer les portes à Lancosme. Il y fut rejoint par sa femme, que le roi essaya en vain de retenir prisonnière avec toutes ses richesses.

« Sire, écrivit Saint-Luc au roi, sauf le respect « dû à Votre Majesté, si par vos ordres je suis in- « quiété en mon gouvernement, je me fais huguenot « et ligueur à la damnation de mon âme; mais tout « le mal n'en sera imputé qu'à vous seul. »

Saint-Luc resta maître de Brouage jusqu'à la mort du roi; Henri III eut toujours des mignons, bien qu'il fît des processions et des mascarades; et deux ans après l'aventure de la sarbacane, Arques s'encapucina sous le nom de *frère Ange*, quitta, reprit le froc, et mourut duc de Joyeuse et capucin.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT

TYPOGRAPHIE LACRAMPE ET COMP.,
RUE DAMIETTE, 2.



SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT

A PARIS,

PAR P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE, MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.

Livres nouveaulx, livres vielz et antiques.
ÉTIENNE DOLET.

TOME DEUXIÈME.

PARIS
PAULIN, ÉDITEUR,
RUE RICHELIEU, 60.

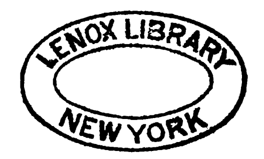
1846

Je me dédis adonc de ma préface!
De Walter Scott le grand nom que j'efface
Très-humblement cède le rang au tien;
Ah! si pour prix ton sourire j'obtien,
Ma Muse, à toi, toute œuvre que je fasse!

C'est doux devoir, mon cœur y satisfasse!
Muse aux yeux pers, qui m'inspires en face,
A Walter Scott ne baillerai ton bien....
Je me dédis!

Amour voulut, par un vent efficace,
Qu'en cette vie avec toi m'embarquasse,
Pour affronter maint écueil quotidien;
Sois mon pilote et mon ange gardien!
De mon vaisseau reçois la dédicace!...
Je me dédis!

P. L. Jacob.



LETTRE

DU

BIBLIOPHILE JACOB

A L'AUTEUR DE WAVERLEY.

MAITRE,

Je vous admire dans vos ouvrages, sans m'inquiéter à savoir si vous descendez en ligne directe ou indirecte des Scotiniens, des Scotopites, hérésiarques des premiers siècles de l'église. Je ne saurais découvrir au juste si votre prénom Walter est de même famille que celui de Walter Lollard, qui fut brûlé comme hérétique à Cologne en 1322; de Waltham, docte chanoine anglais qui *florissait* en 1250, disent les dictionnaires; de Walton, évêque de Chester et auteur de la *Bible polyglotte*.

Mais laissons là votre prénom, qui appartient à tout le monde en Écosse, et qui répond à notre *Gauthier*, abbé de Saint-Martin de Pontoise en 1050, et joyeux patron des bons vivants. André Duval, auteur de la *Vie de saint Gauthier,* raconte de belles cures opérées par ses reliques; vous avez fait des miracles plus avérés que les siens et avant votre mort, Dieu merci!

Je suis plutôt tenté de croire que l'on doit choisir vos ancêtres parmi les nombreux Scott ou *Écossais* dont s'honore la théologie scolastique : Marianus Scotus, qui alla se faire moine en Allemagne, où il écrivit une chronique latine vers 1083; Jean Duns Scott, cordelier, fondateur de la secte des Scotistes, et appelé *docteur subtil*, ce qui ne l'empêcha pas, en 1308, d'être enterré vivant pendant une apoplexie qui lui vint d'avoir réfuté la *Somme* de saint Thomas. Cet habile

ergoteur avait défendu toute sa vie l'immaculée conception de la sainte Vierge. Vous possédez sans doute l'édition complète de ses œuvres, imprimée à Lyon en 1639, douze volumes, avec la vie de l'auteur par Wadinge. Ses traités ne valent pas vos romans.

Votre amour pour le merveilleux et la féerie d'Écosse me fait soupçonner qu'il ne coule pas dans vos veines d'autre sang que celui de Michel Scott, mathématicien, astrologue attaché à l'empereur Frédéric II, et pourtant bon théologien. Dante et Merlin Coccaie ont célébré ses enchantements. Qu'en pensez-vous, maître? Je n'ai jamais lu ses livres de *la Physiognomie*, de *la Sphère de Socrobosco* et de *la Nature du Soleil et de la Lune*; mais en revanche j'ai toujours souhaité connaître le secret de sa cuisine, composée de mets qu'il enlevait tout chauds sur la table des rois de France, d'Anglererre, d'Espagne, même sur la table de l'empereur de la Chine, sans que ces mets se refroidissent en route. Ces singuliers repas ne lui coûtaient qu'un coup de baguette, et, nonobstant ses faits magiques, il mourut dans une église de la Pouille, alors qu'il adorait le Saint-Sacrement; la cloche que l'on sonnait détacha de la voûte une grosse pierre qui lui brisa la tête. Voilà une triste fin pour un sorcier.

Mais pour l'honneur des sciences occultes, peut-être contesterez-vous que telle fut la véritable mort de ce savant homme, dont vous possédez la tombe dans l'abbaye de Melrose, à deux milles de votre château gothico-moderne.

Et pourquoi ne seriez-vous point cousin à la mode de Bretagne de cet autre sorcier du seizième siècle, Reginal Scott, auteur d'un *Traité sur le Houblon* (vous aimez l'*ale* d'Écosse autant que vos héros), et plus connu par son livre *Sur la découverte de la Magie*, que Jacques Ier prit la peine de réfuter lui-même? Ce livre indigna tout ce qui croyait encore à la puissance du diable, et fut brûlé comme peu orthodoxe. Or, ne venez-vous pas de compiler un livre sur la *Démonologie* qui mériterait bien aussi le feu, si l'on consultait les bonnes femmes d'Édimbourg? car vous y faites la guerre aux dernières superstitions de notre siècle anti-féodal, vous ingrat, vous renégat en sorcellerie.

Maître! vous êtes un grand sorcier, malgré ce livre, et le plus universel que je sache; toujours suis-je assuré que vous ne mourrez pas comme votre homonyme Jean Scott, pour

avoir écrit contre la sainte Eucharistie ; vous ne courez risque d'être lapidé que par les whigs, en votre qualité de tory et comme flatteur de Georges IV, sur lequel vous aviez si ministériellement reporté votre jacobitisme élégiaque, depuis votre élévation au rang de baronnet.

Mais vos ouvrages si variés et si multipliés, les meilleurs et les moins remarquables depuis *Kenilworth* jusqu'à *Charles le Téméraire*, les plus graves comme les plus légers depuis vos recueils d'antiquaire jusqu'à vos chansons de taverne, ce sont là des enchantements de tous les jours et de tous les pays.

Vous réalisez l'allégorie des dîners-mosaïques de Michel Scott, votre quadrisaïeul ; dans votre ardeur à feuilleter les histoires nationales et étrangères, à butiner parmi les chartes et les monuments des vieux temps, à couper, comme fit David, un coin du manteau des hommes d'autrefois, vous composez des chroniques neuves et originales, vous redonnez la vie aux siècles passés, et vous créez une foule de personnages qui ont le caractère, le costume et le langage de l'époque, types inimitables nés de votre génie et de votre érudition. Il est alors bien malaisé de reconnaître à quelles sources vous avez puisé des documents si divers et en quel auteur contemporain vous prenez chaque trait différent pour en former un ensemble complet. Car vous procédez à la manière de Praxitèle qui peignit sa Vénus d'après les plus belles filles de la Grèce. L'imagination n'est que la science de combiner la mémoire.

Ainsi ai-je fait dans les esquisses que j'ai osé exposer à côté de vos tableaux achevés ; j'aurais voulu me produire à votre image, et bien empêché de vous ressembler, j'ai du moins suivi votre façon de composer, avec les ouvrages des autres, une œuvre qui vous appartînt en propre. Souvent vous mêlez à votre style, nourri d'étymologies anciennes, l'idiome héréditaire des highlands d'Écosse ; moi aussi j'aime à rétablir en usage la langue riche et pittoresque de notre moyen âge, avec un choix d'expressions et de tournures qui mettent de l'art jusque dans le barbarisme et l'obscurité. Mais pour toute la série de romans historiques à l'aide desquels je compte parcourir les 14e, 15e, 16e, 17e et 18e siècles, j'ai adopté une distinction fort raisonnable dans la manière de les écrire.

Maître, je vous ai même demandé votre avis à ce sujet par lettre confidentielle, et quant à la réponse, il faut que le pa-

quebot à vapeur qui l'apportait ait péri corps et biens, puisque je l'attends encore. Le capitaine Clutterbuck, le docteur Dryasdust ou quelque autre savant de votre connaissance me prouvera peut-être que j'ai tort, dans votre prochaine introduction en forme d'épître.

Je me suis déjà expliqué nettement dans la préface des *Deux Fous*, sur la différence que je faisais du dialogue et de la narration. L'une est toute séparée de l'autre; l'auteur raconte et décrit; le dialogue au contraire doit échapper à ce positif qui montre l'auteur agissant ou parlant à la place de ses personnages; ceux-ci sont en scène; ils doivent compléter l'illusion; c'est maladresse si l'on voit le souffleur derrière eux, et le fil qui les fait mouvoir.

Cette vérité d'art, qui a besoin d'être sentie et pour laquelle je ne réclame pas de brevet d'invention, semblera sans doute un paradoxe; mais je maintiens qu'elle peut être au moins employée comme type dans les sujets de notre histoire de France; d'où il ne résulte pas qu'il faille mettre du latin dans la bouche de Charlemagne, conserver le patois inintelligible des troubadours, et, par une débauche de science, élaborer des romans polyglottes; ce serait la tour de Babel.

Je crois cependant que ces bizarreries, insoutenables en système, ne sont pas impossibles dans l'exécution, pourvu que le romancier en use modestement, comme le médecin ferait d'un remède violent dont l'application et la dose déterminent la santé ou la mort.

Certes, à cette marqueterie locale il manquera bien des lecteurs, et surtout bien des lectrices; les femmes qui lisent pour dépenser le temps et se distraire de l'ennui, les gens de la mode et du bon ton, n'achèveront pas même le volume qu'ils auront déclaré *grimoire* ou mal écrit, d'après l'inspection de la converture; d'ailleurs messieurs du bel esprit ne perdent nulle occasion de critiquer ce qu'ils ne connaissent et ne comprennent pas. Pauvres renards sans queue!

Maître, avouez-le; pourquoi avez-vous résumé les études de toute votre vie en livres? Vous souriez; vous entendez sans doute livres sterling; non, je ne trahirai pas le secret de votre bourse; dites seulement avec franchise et sans retour commercial, si jamais vous avez pris la plume à l'intention des mariniers de Clyde, et pour les menus plaisirs des dandys de Londres? Il ne s'ensuit pas que vous soyez un *Sycophante*,

comme l'a juré dans un toast célèbre certain baronnet anglais qui avait bu la politesse.

C'est à nous, Français, qu'il convient d'avoir de la rancune contre l'auteur des *Lettres de Paul* et de l'*Histoire de Napoléon*, qu'on ne saurait trop distinguer de l'auteur de *Waverley*, mon honoré maître. Le premier, qui, coupable d'une erreur préméditée, a remplacé par le chef de Wellington la tête de l'Empereur, soulève plus de dégoût que de haine, et l'Angleterre elle-même en a fait justice. Ce véritable Sycophante serait-il de la famille des Hauteclair, qu'on ose à peine prononcer son nom?

Voici la généalogie de cette famille courtisanesque : sous le règne de François Ier existait un pied-plat, poëte de cour, adorant en rimes le soleil levant, toujours la main ouverte pour recevoir, toujours l'épine dorsale arrondie pour saluer, chien couchant, toujours guettant les bribes qui tombaient de la table royale, le sieur *Couillard* Almaque de Pavillon, enfin, qui nous a laissé en témoignage de sa basse cupidité *le Triomphe d'Argent* et *les Ordonnances d'Argent*. Ses flatteries et ses habitudes rampantes l'avaient fait de lui un valet de chambre du roi. C'était le titre d'académicien de ce temps-là, et l'adulation plutôt que le talent donnait aux gens de lettres accès dans le palais des Tournelles; Rabelais et un petit nombre d'hommes fameux par leur instruction et leur génie, eurent le courage de dédaigner les gages de valet, tandis que Clément Marot et tant d'autres poétisaient à la solde du roi, des princes et des grands seigneurs. Maître de Pavillon, que dames et gentilshommes affectaient d'appeler par son vilain nom, comme pour l'avilir davantage, venait souvent gratter à la porte de Sa Majesté, quand il n'avait plus un sou marqué dans son pourpoint brodé d'or.

Un jour qu'il se présenta pour être introduit dans la salle d'audience, l'huissier, qui avait acheté sa charge depuis la veille, lui demanda qui il était; en ce moment une des maîtresses de François Ier vint à passer. Almaque de Pavillon, habitué qu'il était d'entendre répéter son nom malhonnête, n'en trouva pas d'autre sur ses lèvres, et la honte lui conseilla de se taire; la dame, qui riait de son embarras, s'arrêta pour voir comment il en sortirait, et l'huissier, renfermé dans les devoirs de son emploi, réitéra son injonction : « Nommez votre nom haut et clair, dit-il. — Hauteclair ! » répondit Pavillon

tout troublé, croyant qu'on le prenait pour un gentilhomme de ce nom. L'huissier, trompé à son tour, ouvrit la porte et annonça M. Hauteclair. « Hauteclair, repartit le roi, cherchant dans sa cour quelqu'un de ce nom-là. — Hauteclair? s'écriait la dame qui entrait sur les pas de Pavillon, voilà du moins un nom décent à la bouche comme aux oreilles. — Ainsi soit! dit le galant prince, ce que dame veut, le roi veut pareillement; or çà, bonjour, monsieur Hauteclair. » Ce nom resta donc à Pavillon et à ses descendants, qui firent de cette anecdote leurs lettres de noblesse. Le plus plaisant, c'est que la dame dont la pruderie s'offensait d'une consonnance de mots se nommait elle-même Anne de Pisseleu! Ménage a placé l'origine des Hauteclair du temps de Louis XIII; l'art de vérifier les dates garde là-dessus le silence. Au reste, on trouve partout de pareilles réticences et de pareilles substitutions de noms. La reine Marie-Stuart, femme de François II, voulut savoir, par naïveté ou par malice, le nom d'une rue qu'elle traversait; un courtisan improvisa pour elle le nom de Tire-boudin...

Et voilà pourquoi il en coûte tant de nommer l'auteur des *Lettres de Paul* et de l'*Histoire de Napoléon*.

Mais pour revenir à mes moutons, comme le drapier dans la farce de *Patelin :* Maître, je veux vous entretenir péremptoirement sur le fait des *Soirées de Walter Scott,* qui vous sont attribuées par les uns et contestées par les autres. *Prenez-les, ne les prenez*, c'est le refrain le plus sage et le plus commode; les cloches ne sont de meilleur conseil; car chacun leur fait dire ce qu'il souhaite entendre. Après tout, les esprits crédules sont-ils plus dupes que les sceptiques? Toute la discussion pour et contre se réduit à ceci : il est possible que l'auteur de *Waverley* soit aussi celui des *Soirées de Walter Scott.*

Cette conclusion, qui n'en est pas une, et dont le bibliophile Jacob n'appellera pas, dérive nécessairement des plus fortes inductions auxquelles je ferai en sorte de répondre pour vous et en votre privé nom, sans toutefois prétendre prouver par là que les *Soirées* soient votre ouvrage, comme tant de romans bâtards : *la Sorcière de Glaslin*, *le Château de Pontefract*. etc., où vos admirateurs d'Édimbourg, de Londres et de Paris ne vous ont pas reconnu. N'a-t-on pas mis sur le compte de Rabelais, en son vivant et après sa mort, les *Navi-*

gations de Panurge, les *Songes drôlatiques*, et de misérables almanachs? Tous les jours on nous vend du mauvais vin, aigre et frelaté, sous les longs bouchons cachetés de Bordeaux.

J'arrive à mon argumentation sorbonique.

L'auteur de *Waverley* a-t-il fait un voyage à Paris pendant l'hiver de 1826? Le fait est incontestable; tout le monde l'a vu visitant nos spectacles, nos musées et nos bibliothèques, sous la conduite de son éditeur français; j'ai moi-même eu l'honneur de lui adresser la parole chez une belle dame, qui rassemble dans son salon l'aristocratie des artistes et des gens de lettres.

L'auteur de *Waverley* a-t-il réellement raconté les Chroniques de France que le bibliophile Jacob a recueillies et publiées? Je me fais l'écho des objections posées et discutées aussi gravement que s'il était question de vérifier l'authenticité d'un des cinquante Évangiles apocryphes. La réponse pourrait se retrancher derrière un *distinguo* qui ne laisserait plus de prise aux ergoteurs. Mais il vaut mieux se renfermer dans cette hypothèse, que l'auteur de *Waverley* peut avoir raconté des histoires dont l'idée première se trouve dans nos chroniqueurs.

L'auteur érudit du *Voyage en Angleterre* et de l'*Histoire de Charles-Édouard*, mon ami Amédée Pichot, qui fit le pèlerinage d'Abbotsford par dévotion littéraire, a signalé plusieurs fois l'admiration que Walter Scott a pour notre Froissard et pour nos premiers historiens, admiration d'ailleurs commune aux Anglais instruits, qui nous enlèvent tous les jours les éditions gothiques de Froissard et de Monstrelet. Maître, n'avez-vous pas tiré *Quentin Durward* de notre Tacite, Philippe de Commines? Il y a encore des diamants à Golconde et d'admirables drames dans *l'art confus de nos vieux romanciers*, comme disait Boileau, qui ne les avait jamais lus.

Maître, voilà le procès jugé et plus embrouillé que devant, car il me serait aussi difficile de prouver mathématiquement que vous êtes l'auteur des *Soirées de Walter Scott*, ou que vous ne l'êtes pas; vous-même auriez autant de peine à vous faire croire dans l'une ou l'autre alternative. Ainsi Clément Marot s'excusa en vers d'avoir fait les *Adieux aux Dames de Paris*, qui couraient sous son nom, et personne cependant ne voulut prendre le change; ainsi Voltaire renia tout haut jus-

qu'à sa mort la *Pucelle*, qu'il avouait tout bas comme son plus joli péché.

Maître, n'était-ce point assez pour moi d'avoir accepté toute solidarité dans la rédaction ? Pardonnez à votre élève indigne d'avoir compromis votre renommée qui ne s'est naturalisée en notre capitale des préjugés qu'à force d'affiches vertes et rouges; vous aviez à détrôner une trinité féminine qui fit couler assez de larmes pour mettre à flot un vaisseau à trois ponts : mesdames Anne Radcliffe, Cotin et de Genlis.

Voici une anecdote inédite qui résume toutes les excuses que j'aurais encore à vous adresser.

Dans une petite ville de province et très-provinciale, où l'hôtel de Rambouillet du lieu était composé de M. le curé en soutane, d'une comtesse à six quartiers, du maître d'école échappé du séminaire, d'un vieil adjoint goutteux et cacochyme, du percepteur, du juge de paix et de plusieurs autres notabilités des deux sexes (ceci se passait au mois de juin 1829), le premier volume des *Soirées de Walter Scott* arriva, recommandé d'avance par une annonce du *Constitutionnel*, à 1 fr. 50 c. la ligne; grande rumeur à Landernau ! on n'attendait rien moins qu'un roman traduit par l'infatigable M. Defauconpret; ce fut à qui introduirait le couteau d'ivoire entre les feuilles vierges du volume, plus désiré, plus convoité, plus caressé qu'un numéro du *Journal des Modes* que dirige mon vieil ami M. de la Mésangère, lequel, entre parenthèses, porte perruque poudrée, culottes courtes et souliers à boucles. Madame la comtesse eut les honneurs du pas; elle lut la préface et sourit; elle lut le *Trésor* et fit la grimace; elle essaya de continuer et ferma le livre en se frottant les yeux. Mais, de peur de hasarder un jugement téméraire, elle refusa de donner son avis jusqu'à ce que la nouveauté gothique eût passé de main en main et d'esprit en esprit. La plupart des lecteurs se rebutèrent à la trentième page; les plus fortes têtes, particulièrement le curé, achevèrent à grand'peine et à plusieurs reprises une lecture souvent inintelligible pour eux. Quelques expressions plus naïves que libres, quelques détails hardis ne trouvèrent pas grâce devant les dévots de parade. Le bureau d'esprit se réunit donc extraordinairement pour dresser procès-verbal du mérite de l'ouvrage *anglais*, et discuter sur les considérants de l'arrêt. Ceux qui n'avaient pas fondé leur opinion sur un examen gé-

néral du livre, se perdirent dans le champ vague de la digression; les autres, craignant de faire tort à leur infaillibilité d'Aristarques, consultaient leurs voisins, tout prêts à opiner du bonnet. Enfin, après plusieurs critiques partielles sur le style, l'époque, les caractères et la licence des actions autant que des paroles, après un entretien creux de deux heures, l'assentiment du sénat bourgeois-littéraire éclata tout d'un coup à cette exclamation de madame la comtesse : *Décidément, Walter Scott devient romantique!*

Et voilà comme on nous juge, pauvres auteurs! Maître, nous partageons en cela le sort de Dieu même, si toutefois Dieu est; on le juge aussi par ses œuvres. Petit, poëte burlesque de *Paris ridicule,* fut pendu et brûlé en place de Grève, pour avoir raillé le bon Dieu. Béranger fit bien de naître deux siècles plus tard!

En somme, maître, cette longue épître, dédicatoire, si vous le voulez bien permettre, finira par où elle devait commencer. Je vous annonce un second volume de *Soirées de Walter Scott,* qui sera peut-être suivi d'un troisième, quoique les *Suites* ne viennent pas ordinairement de la même source. Trois ou quatre anonymes se disputèrent la gloire de terminer le *Roman comique* et l'*Énéide travestie.* Marivaux fut plus heureux que Scarron, quand madame de Riccoboni eut le bonheur de finir *Marianne.* Plaignons les généraux d'Alexandre.

Moi, puisqu'il n'est pas défendu à un auteur d'occuper le public de sa personne, moi, dont on sait l'âge avancé et les paisibles jouissances de bibliophile, je me suis mis à ma fenêtre depuis la Fronde populaire du mois de juillet; j'ai communiqué avec l'air extérieur, sinon avec les hommes d'à présent, et j'ai failli oublier les seuls biens qui me feront regretter la vie : mes livres et ma belle retraite, pour fréquenter le monde inconnu de la politique. De là mes travaux interrompus. Mais voici que je reviens à mes habitudes laborieuses et casanières; la ruche est faite et bientôt le miel. Les grands événements qui se sont passés dans la rue m'ont rajeuni l'imagination et le corps; peu s'en faut que je ne jette mes béquilles à l'instar du pape Sixte-Quint.

Puis, j'ai regardé derrière moi, dans l'histoire, dans le passé, ce grand dictionnaire de l'avenir; là j'ai retrouvé les barricades de 1588 et de 1648. J'ai vu la fuite de Henri III, le duc de

Guise lieutenant-général du royaume et les États de Blois; j'ai remonté au xve siècle pour assister à l'avénement du bon roi Louis XII, ci-devant duc d'Orléans, et depuis père du peuple; mais celui-ci n'avait pas d'enfants, et son successeur, *François, ce gros garçon gâta tout !*

Maître, je vais donc sans relâche me faire un piédestal de chroniques, et battre en brèche l'approbation de mes lecteurs, puisque l'on a supprimé celle du roi, ainsi que le Privilége, bien à propos pour nous; il m'eût fallu recourir aux presses d'Amsterdam, et acheter un sauf-conduit du ministre de la police. Ces entraves sont tombées avec les grands rois, Dieu merci! J'userai tant que je pourrai de la permission, et chacune de mes histoires sera garant de la richesse des matériaux. Eh bien! malgré ces preuves écrites et signées, il se peut faire que des pyrrhoniens s'avisent de nier l'existence du bibliophile Jacob, qui leur répondra en publiant *le Roi des Ribauds*, *Semblançai*, *la Danse Macabre*, et le reste.

Vous-même qui avez mis au jour tant de beaux chefs-d'œuvre, où brille partout votre cachet de poëte, d'antiquaire et d'Écossais tory, n'a-t-on pas noirci bien des articles de journal pour discuter gravement votre degré de parenté avec l'auteur de *Waverley!* on a été jusqu'à dire que vous achetiez vos romans à bon marché; mais personne n'a su découvrir où on en vendait.

Maître, sans vous émouvoir de ces sottes méchancetés qui entretenaient la curiosité des badauds d'Europe, vous avez poursuivi votre tâche; et maintenant, pour la première fois, vous signez une édition complète de vos œuvres, qui renferme pourtant deux mélodrames inférieurs aux nôtres.

L'homme est douteux et envieux : on a répandu des flots d'encre inutile pour savoir si Jésus-Christ n'était pas un être idéal et fictif : le doute sur ce point n'a pas fait de progrès. Mais un Allemand est parvenu à prouver que les poëmes d'Homère avaient plusieurs pères inconnus ou putatifs. D'accord ; en tout cas, les Zoïles ne seront jamais des Homères.

P. L. Jacob,
bibliophile.

Ce 1er janvier 1831.

SCÈNES HISTORIQUES

ET

CHRONIQUES DE FRANCE.

On dict et il est vrai que tous édifices sont massonnes et ouvres de plusieurs sortes de pierres, et toutes grosses rivieres sont faictes et rassemblees de plusieurs surgeons. Aussi les sciences sont extraites et compilees de plusieurs clercs.

PROLOGUE DES CHRONIQUES DE MESSIRE FROISSART.

XIV.

LE CHARIVARI.

« .... Pour ce que au moyen des faulx visaiges appelez en commun langaige masques, qui depuis aulcun temps ont esté faictz, vendus et portez en ceste ville de Paris et ailleurs, contre les deffences sur ce faictes, sont survenus plusieurs grans scandales et inconveniens, et pourroyent encores plus grans cy-apres advenir, aussy que la vendition qui publiquement se faict, mesmement dans ce palais, de plusieurs choses et vilaines, estoit merveilleusement scandaleuse... »

REGISTRES DU PARLEMENT DE PARIS, *en date du* 27 *avril* 1514.

1393.

LA MÉNARDIÈRE tire du grec le vieux mot *chari-*

vari; Scaliger le dérive du latin; Saumaise réfute ces deux étymologies sans proposer la sienne : en définitive, on ignore quand et pourquoi on a commencé en France à faire des charivaris, sorte d'aubade bruyante et ridicule, qui consistait à chanter en cœur *Carimari*, *Carimara*, mots barbares que Leduchat lui-même n'a jamais pu expliquer raisonnablement. C'était sans doute une onomatopée discordante, mais en harmonie avec l'intention moqueuse des charivaris, qui étaient d'usage même à la cour quand une veuve se remariait. Le plus célèbre eut lieu du temps de Charles VI.

Ce prince, que ses hautes qualités avaient d'abord rendu cher à la France, s'était affranchi de la tutelle de ses oncles les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Berry et de Bourbon, qui exploitaient la régence à leur profit, dilapidaient les trésors amassés par Charles le Sage, grevaient le peuple d'impôts et sacrifiaient l'État à leur avarice, à leur ambition et à leurs créatures. Le duc d'Anjou avait péri au milieu de sa fatale conquête du royaume de Naples, sanglant héritage laissé aux rois Charles VIII, Louis XII et François Ier; le duc de Bourgogne travaillait sourdement à entraîner de nouveau la France dans une guerre contre la Flandre, qu'il désirait unir à son duché; le duc de Berry venait d'obtenir le gouvernement de Guienne et de Languedoc, qu'il s'était naguère approprié pendant la minorité de son neveu; le duc de Bourgogne restait indifférent, sinon étranger aux affaires; la démence de Charles VI avait commencé.

Lorsqu'il marchait avec son armée contre le duc

de Bretagne pour le punir d'avoir donné asile à Pierre de Craon, assassin du connétable de Clisson, et traversait la forêt du Mans, la tête nue, par une des plus ardentes matinées d'août, un homme noir et barbu sortit d'un taillis et lui cria de rebrousser chemin parce qu'il était trahi. Cette apparition effrayante, jointe au bruit d'un casque heurté par un fer de lance, troubla l'esprit du roi, qui mit l'épée à la main et tua quatre de ses gentilshommes, entre autres le bâtard de Polignac.

Pendant trois jours qu'il resta sans connaissance, *mires* et *physiciens* désespérèrent de sa vie, et on ne manqua pas d'attribuer une si étrange maladie aux sortiléges de son frère le duc d'Orléans, qui avait, ainsi que sa femme Valentine de Milan, la faiblesse de s'adonner aux sciences occultes. Cependant les soins de la duchesse d'Orléans contribuèrent souvent à la guérison momentanée du roi, et son innocence a pour témoin irrécusable la haine dont la poursuivit Isabeau de Bavière, reine de France, que l'on avait été chercher en Allemagne, selon l'ordre de Charles V mourant, pour que « les Allemans eussent plus grans alliances aux François. » Quarante ans de guerres civiles furent le présent de noces.

Charles VI, rétabli en apparence, sauf une morne mélancolie qui le rongeait incessamment, revint à Paris et alla faire un magnifique pèlerinage à l'abbaye de Saint-Denis pour offrir la châsse d'orfévrerie que son père avait destinée aux reliques de saint Louis. Seulement, on remarqua dès lors que son jugement n'était pas sain, à voir comme il prodiguait ces reliques, donnant une côte entière à chacun

de ses oncles, et un os à partager entre les évêques.

Depuis cette cérémonie, qui fut célébrée avec magnificence au mois d'octobre 1392, il ne sortit presque pas de l'hôtel Saint-Pol, qu'il habitait avec la cour, et jusqu'à la fin de l'année, il ne s'occupa que de ses plaisirs, jouant à la paume et à divers jeux du temps, dirigeant les plantations de ses jardins, écoutant la lecture des romans de chevalerie, se promenant seul avec Valentine, et souvent renfermé dans son petit retrait ou cabinet d'étude. Ses médecins, dont les remèdes étaient impuissants contre cette noire tristesse, laissaient à ses favoris la peine de le distraire par des momeries ou mascarades indignes d'un roi. Charles VI avait toujours eu goût pour ces divertissements peu délicats; et lors des fêtes pompeuses qu'il donna en l'année 1390, on le vit se mêler aux masques qui éteignirent les lumières et firent beaucoup souffrir l'honneur des dames.

Pendant ces intervalles de lucidité aussi funestes que sa folie, ce malheureux roi livrait son pouvoir par lambeaux à sa femme, à son frère, à ses oncles, à ses courtisans et à ses maîtresses. C'était un conflit de volontés et d'intrigues, un chaos de supplices et de réjouissances. Déjà les partis se formaient autour du trône, déjà on pouvait prévoir les désastres inouïs qui poussèrent la France à sa perte imminente; la guerre civile s'allumait au milieu de la famille royale.

Le 29 janvier 1393, une foule de peuple (car les badauds de Paris sont contemporains de la monarchie) se pressait aux abords de l'hôtel de la reine Blanche.

Cet hôtel, ainsi nommé parce que cette reine, seconde femme et veuve de Philippe de Valois, l'avait fait construire comme maison de plaisance, était situé dans le faubourg Saint-Marceau, près de l'église Saint-Marcel, et sur l'emplacement d'une rue qui en a conservé le nom; ses jardins et préaux s'étendaient au delà de la petite rivière de Bièvre ou des Gobelins. La reine Isabeau, à qui la reine Blanche avait cédé son hôtel des faubourgs pour se retirer dans un autre qu'elle possédait rue de la Tixeranderie, quittait souvent le sombre hôtel Saint-Pol où tout l'entretenait de la maladie de son mari. Elle allait séjourner hors de la ville, dans cette habitation qu'elle avait embellie de tout le luxe et de toutes les délices de l'époque.

A l'intérieur, l'antichambre, la chambre de parade, la chambre à coucher, les deux cabinets, les deux galeries et les autres appartements qui composaient alors une résidence royale, étaient lambrissés, nattés, peints et même tapissés; partout des armoiries, des fleurs de lis d'étain, des vitraux coloriés et des peintures empruntées à l'histoire ancienne, à la mythologie païenne et à l'Écriture sainte. Les tables, les siéges et les autres gros meubles de bois d'Irlande, étaient sculptés en creux et en bosse; des escabelles semblables à des coffres, ou supportées par trois et quatre pieds d'un beau travail; des bancs valant plus de trente sous parisis, et un grand nombre de chaises pliantes couvertes de cuir de Cordoue rouge, avec franges de soie et clous dorés. Les cheminées à larges manteaux s'ouvraient jusqu'au plafond, où des images de saints et des bas-reliefs pieux

attestaient la dévotion de la fondatrice; le soufflet, les *lardiers* ou chenets, les *tenailles* ou pincettes, les pelles et le traifeu en fer massif et ouvré, avaient des dimensions gigantesques.

Dans les cours et les écuries, il y avait quantité de chevaux, de poules, de pigeons et d'oiseaux; les *courtils* ou jardins, plantés de fleurs et de légumes, avec des allées de gazon et des tonnelles de vignes, offraient de la verdure au milieu de l'hiver. Un nombreux domestique desservait cette agréable demeure, consacrée aux amours et aux complots de la superbe Isabeau de Bavière.

Or, ce jour-là, toute la cour s'était donné rendez-vous à l'hôtel de la reine Blanche pour honorer le mariage de Catherine, dame d'honneur de la reine, Allemande de nation et veuve en troisièmes noces. Elle épousait un riche seigneur bavarois que n'effrayait pas la mort prématurée des trois maris qui l'avaient précédé, chacun à deux années de distance. Madame Catherine, jeune encore, avait la beauté des femmes de son pays, c'est-à-dire de grands yeux noirs, des cheveux blonds, la peau blanche, un gracieux embonpoint et le plus beau teint du monde. La reine l'aimait à titre de parente éloignée et de confidente; elle ne lui permettait pourtant pas d'être longtemps veuve, par une jalousie que celle-ci s'attachait à justifier.

Le peuple, qui s'était rassemblé aux portes de l'hôtel, voulait au moins entendre le bruit de la fête, et prendre sa part des restes du festin. C'étaient, pour la plupart, des gueux, des écoliers et des femmes; quelques gens de métier se mêlaient aussi aux cu-

rieux. Au dedans tout retentissait des préparatifs du gala; aux cuisines, à la paneterie, à la bouteillerie, chaque officier de bouche, une baguette à la main, présidait au service, et le vieux Taillevent, maître-queux de Charles V, avait promis de faire ce qu'il appelait son *chef-d'œuvre*. Les dames se tenaient dans les salles auprès des poêles dits *chauffe-doux*, et les gentilshommes visitaient la volière ou l'écurie, tandis que le *papegaut* ou perroquet de la reine répétait dans la cage peinte les propos que le feu roi lui avait appris à jargonner.

Dans un oratoire désigné par ce synonyme équivoque : *retrait où madame dit ses heures*, la reine s'était retirée en tête-à-tête avec son beau-frère Louis, duc d'Orléans.

Ce prince, âgé de vingt-deux ans, aussi bien fait de corps que charmant de visage, déguisait sa politique astucieuse sous un faux air de frivolité, et ses débauches n'étaient qu'un aliment pour l'activité de son esprit. Il convoitait seulement la couronne entre toutes ses tendresses volages, et la reine Isabeau avait deviné l'objet véritable de son amour. Louis cependant n'avait pas l'énergie du crime, et son caractère pétulant n'eût point trempé dans une conspiration lentement ourdie : il se serait même contenté du pouvoir sans attributs royaux; et lorsque plus tard il fut créé régent durant la démence de Charles VI, ses désirs n'allèrent point au delà. Brave et téméraire, dévot et libertin, adroit, impérieux et prodigue, aimable et instruit, il faisait le plus mauvais usage des meilleures qualités, achetait à tout prix des créatures; insouciant dans ses haines comme dans ses amitiés,

offensait un ami et servait un ennemi, vivait, parlait et agissait au hasard ; fier jusqu'à l'insolence ou familier jusqu'à la bassesse, il sacrifiait tout à un bon mot. C'est ainsi qu'il mit le poignard à la main de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne.

Isabeau, que l'histoire a stigmatisée pour avoir introduit les Anglais en France, doit être placée entre Frédégonde et Catherine de Médicis, qu'elle a surpassées toutes deux. Epouse ingrate et adultère, mère dénaturée, reine parjure et scélérate, elle a étalé hideusement tous les vices et tous les crimes. On ne rencontre pas, dans son long règne, une action noble ou vertueuse ; ses moindres paroles, au contraire, portent l'empreinte de la dégradation morale.

Isabeau était belle et majestueuse ; ses traits anguleux avaient quelque chose du profil romain d'Agrippine, mère de Néron ; mais ses yeux *verts* (c'était alors une beauté) révélaient une âme vile. Le roi son mari n'osait soutenir leur regard louche et féroce. Du reste, à ne juger que sa haute stature, sa taille élégante, ses mains blanches et sa gorge admirable, on comprenait l'empressement que le jeune Charles VI mit à l'épouser quand il la vit pour première fois *habillée à la françoise et adextrée par la comtesse de Hainaut*, en la ville d'Amiens où elle fut amenée l'an 1385, sous prétexte de visiter le chef de saint Jean-Baptiste.

Depuis son mariage, Isabeau avait acclimaté en France les modes de l'Allemagne. Elle était coiffée d'un bonnet à la Hénin, qu'elle avait imaginé en exhaussant la forme des bourrelets ouverts en cœur que les femmes de la cour portaient sous Charles V ;

ce bonnet, semé d'étoiles d'or et brodé de canetilles, cachant les cheveux, imitait un coquillage dont l'ouverture placée sur le devant de la tête se fermait du bas avec une agrafe de pierreries, et laissait échapper du haut une branche de fleurs en diamants, avec un voile court à riche frange flottant par derrière. Elle avait une robe d'étoffe cramoisie d'argent à reflets, décolletée carrément, étroite des manches, et faite de manière à rendre la taille aussi longue que plate; par dessus, un vaste manteau fleurdelisé d'or, attaché à la naissance des épaules et couvrant le plancher de son immense queue séparée en deux pointes que soutenaient tour à tour les dames de sa maison. Un collier de perles à double rang suspendait à son cou un reliquaire d'orfévrerie; ses brodequins de cendal tissé d'or, lacés depuis le talon, ne dissimulaient pas sa seule imperfection corporelle, des pieds épais et difformes.

Le duc d'Orléans était vêtu fort simplement, à peu près comme l'un de ses pages; son chaperon de samis vermeil avait une crête de même étoffe, plissée, et pourfilée d'or; ses chausses de soie blanche, serrées et retenues autour des reins par des aiguillettes, disparaissaient sous une espèce de casaque bleu-cramoisi fleurdelysé, garni de menu-vair, à larges manches, tombant au genou; ses bras sortaient jusqu'aux coudes, montrant les manches d'une chemisette de lin; ses souliers, à demi-poulaine, n'avaient pas cette longueur extravagante et ces ornements bizarres que Charles V fut obligé de proscrire pour satisfaire aux censures ecclésiastiques.

« Mon beau cousin et ami, dit la reine après un

silence où ne fut pas respecté l'honneur absent du roi, jurez-moi par monseigneur saint Louis votre patron que n'aimez nulle personne si ardemment?

— Ce jurerai volontiers, madame, mais non pas invoquant monsieur saint Louis, que j'estime au-dessus de tous les saints, de même qu'êtes précellente parmi toutes dames, voire les plus cointes, les mieux en point et les plus avenantes.

— Çà, messire, pour me complaire, prenez autre serment à votre fantaisie et assurance.

— Or, ma chère et aimée, j'adjure le chef saint Jean-Baptiste!...

— Ledit chef gardé en la Sainte-Chapelle d'Amiens, me rémémore icelui de monseigneur le roi, plus cornard un petit...

— Fi, madame! ne jouez de la fine langue à l'égard de mondit sire, qui l'emporte d'autant en patience chrétienne.

— Dites, s'il vous plaît, quel ennui secret vous faisait l'air malhaigné et maucontent, à votre arrivée?

— Possible, le souci de n'avoir baisé votre bouche trois jours en çà.

— A cette heure, n'êtes-vous donc encore contristé et rêvasseux, mon gentil seigneur?

— Je n'aurais plus d'aise à courtoiser madame la sainte Vierge; cependant enseignez-my à quelle intention, si ce n'est afin de tenter divine providence, joignez à noble homme allemand madame Catherine, jà veuve trois fois?

— Déa, ne vous étonnez; Catherine n'est d'âge encore à persévérer au dur état de veuvage sans li-

gnée, puis qu'elle ne prétend se rendre nonain en un moûtier.

— Certes, bien l'affie; ains, le cas est pitoyable de voir le diable tuer ses maris, tout ainsi que la femme de Tobie ès saintes Écritures.

— Tel l'exemple que proposerai, beau cousin; il est écrit que messire Tobie, bien conseillé par l'ange, enchaîna ce mauvais démon qui avait causé le trépassement à sept jeunes hommes.

— Vrai, madame, l'époux qu'avez élu à cette fois jouera-t-il honorablement le rôle de l'ange compagnon de Tobie?

— J'ai en idée, beau cousin, que Catherine triomphera d'un sort pire que le nœud de l'aiguillette, et l'épousé fera son devoir à la bienheureuse nuit; ce désirant pour son avantage, changeons de gamme, et contez comment se porte mondit roi?

— Ce matin, l'ai visité au préau de la Fontaine-au-Lion, ce pendant qu'il plantait des lauriers verts, achetés deux sous la pièce sur le pont au Change.

— Annonçait-il meilleure santé, et jetait-il ses yeux égarés en contrebas?

— Mondit sire m'a salué d'un Dieu-gard' avec un doux souris, et maître Guillaume Harsely, qui là était, me déclara que le mal ne se remontrerait en cas que mondit sire se gardât de tout violent émoi; peine, joie, douleur, peur et lassitude.

— N'ayez fiance à sot mire et physicien, beau cousin; il trafique avec les esprits de l'abîme et gâte la santé du roi par ses maléfices.

— C'est abusion, madame, je proteste; ledit Guillaume est vrai catholique, hantant les églises, commu-

niant à la Pâques, jeûnant au jour préfixe et baillant force aumônes.

— Oui, m'aide Dieu ! il vous affiert d'imputer à mensonge ces mauvais bruits, beau cousin, desquels vous n'êtes exempté non plus madame Valentine.

— Malebouche et médisance ont voulu ainsi nuire à mon los et bonne renommée ; suis et serai fils de Jésus-Christ et me sauverai de telles abominations.

— Madame Valentine aurait vergogne de nier si délibérément que vous faites, monseigneur ; elle tient un sorcier à gages, connaît l'avenir et mélange des poisons.

— De ce la défendrai de voix et de fait, ma chère dame, envers et contre qui appartiendra ; un jour madite dame Valentine se consulta aux devins qui l'épouvantèrent, prophétisant vilaine fin pour moi, aussi vrai que d'Orléans est éloignée Bourgogne.

— Ne faites état de telles prédictions, beau cousin ; ces trompeurs et diseurs de sorts m'ont pareillement déclaré que deux soudards anglais honoreront le convoi de la reine défunte, et qu'icelle ira par Saint-Cloud jusques à Saint-Denis.

— Avez-vous onc demandé à ces docteurs ce qu'il adviendrait de la maladie de mondit cher sire et frère ?

— Célez à part vous ce mystère, qui vous importe non moins qu'à moi-même ; il m'a été répondu que dorénavant le roi Charles ne serait roi de France.

— Contrairement, certain Arabe, découvrant l'avenir par les nombres pythagoriques, a vu clairement que mondit sire existera encore après son royaume, et toutefois régnera un plus long temps que ses prédécesseurs.

— N'ayons fiance à affineurs et artisans de menteries, beau cousin ; j'aurai cure et intérêt que sorciers et adorateurs du diable soient ars et consumés en cendres pour le fait d'hérésie. Or, mondit sire rendant son âme à Dieu, quel sera roi en sa place?

— Assurément, monsieur son fils Charles, dauphin de Viennois.

— Las! mon bon seigneur, icelui, bien qu'âgé tantôt de deux années, n'a force de vie ni de corps ; un miracle n'empêcherait qu'il ne décédât.

— Oui dà, madame, le roi notre sire n'est jà trépassé, et l'an prochain je vous vois en gésine pour le fait d'un autre dauphin, qui sera plus sain et mieux portant.

— Parlez franc, beau cousin ; en cas que je devienne veuve et régente, me voulez pas épouser solennellement?

— Vous me voyez bien marri et confus de si haute proposition, pour ce que suis conjoint à madame Valentine.

— O le bel empêchement! monseigneur le pape d'Avignon, Clément septième, à defaut du pape de Rome, Boniface neuvième, vous baillera bonne absolution de divorce, et par ainsi le grand schisme qui divise l'église nous sera du tout profitable.

— Cuidez-vous que madite dame Valentine n'appelle de la bulle papale au futur concile? Ensuite monseigneur le Saint-Père romain nous peut excommunier et mettre la France en interdit.

— Ce pendant le second pape et vicaire de Dieu en Avignon nous remparera de pardons et décré-

tales, beau cousin; boutez votre main en la mienne, et je vous fais oindre et couronner à Rheims.

— Vraiment, madame, je vous loue et mercie de tant de hâte; mais mondit sire n'est point agonisant?

— Encore un peu de temps; madame Valentine, par l'envie qu'elle a de régner, tempère l'effet des conjurations, peur d'être convaincue de maléfices.

— Ce sont toutes inventions odieuses, ma chère dame, et m'est avis que madite duchesse d'Orléans emploierait plutôt pratiques condamnables afin de guérir le pauvre roi Charles.

— Outre ce, elle a jeté aussi un mauvais regard à mon petit dauphin, qui s'en va languissant et débilité jusqu'à ce qu'il trépasse.

— Par saint Louis, mon patron! si cela était de la sorte, madame, je ferais juger icelle par messeigneurs les ducs et pairs de France, et je divorcerais tout à l'heure! Non, mondit sire revient à raison et santé, par la prudence de maître Guillaume Harsely, moyennant repos, séjour, mansuétude et paix entière.

— Veut-on pas le rendre moine en un couvent? Pour abréger, beau cousin, je vous convie par horoscope au trône du gentil royaume de France, et vous tiens jà pour mon roi et seigneur. »

Pendant que des caresses d'amants servaient de conclusion frivole à un entretien politique, où le duc d'Orléans, plus dissimulé que la reine, n'avait pas montré le fond de sa pensée, une troupe de cavaliers arrivait de Paris au petit trot. C'était un gentilhomme natif de Bourbon, Hongriman de Jansay, ou mieux, Hugues de Guisay, accompagné de ses amis et de ses domestiques.

Ce jeune favori de Charles VI, et surtout d'Isabeau, avait la haute main dans toutes les fêtes de la cour, bals, mascarades et tournois. Sa bonne mine commença son crédit, et la reine remarqua la première ses yeux noirs et vifs, sa chevelure blonde et bouclée, sa taille élégante et tout ce que promettait l'apparence ; dès lors, Hugues de Guisay sortit du vulgaire des courtisans et devint conseiller intime de l'hôtel Saint-Pol. Mais son orgueil suivit la même progression que sa fortune, et, tout rempli de la confiance que lui témoignait le roi pour se conformer aux caprices de sa femme, il ne regardait pas à se faire haïr de tout le monde. Bien plus, son insolence éclatait aussi avec les princes, qui le ménageaient pour ne pas s'attirer la colère de la reine ; quant aux valets, petites gens et vilains, il les frappait et les invectivait avec un malin plaisir, souvent en présence du roi, qui riait de ses brutalités. Hugues de Guisay n'avait pas même de respect pour les femmes, et devant elles il affectait une singulière grossièreté de langage. Ce fut lui qui plusieurs fois changea en orgies les fêtes que donnait Charles VI ; dans une mascarade qui eut lieu à l'occasion de la naissance du dauphin, il se précipita dans le bal avec de jeunes seigneurs, tous masqués ; les lumières furent éteintes et la vertu des dames ou demoiselles reçut un irréparable dommage. Qu'était devenue la galanterie des anciens chevaliers !

Hugues de Guisay se rendait donc à l'hôtel de la Reine Blanche, et du plus loin qu'il aperçut le peuple rassemblé aux portes, il détacha de sa suite deux archers armés de boulaies ou baguettes de bouleau ;

ceux-ci partirent au galop, et la foule, sans les attendre, ouvrit un large passage où six chevaux pouvaient se présenter de front.

Mais Hugues de Guisay, voyant que ses archers ne faisaient pas usage de leurs boulaies, fut transporté de fureur, saisit un fouet de chasse qui était toujours suspendu aux arçons de sa selle, et enfonça ses éperons dans le ventre de son alezan. Sa vengeance se tourna d'abord contre les archers qu'il accusait de trop d'humanité.

« Ah! chatemites, renards, traîtres et mécréants, il vous souviendra de la danse! criait-il les yeux ardents et la bouche écumante; aboyez, chiens! voilà ce que c'est que bienveignier cette ribaudaille, l'épargnant et lui disant gare! Coups et bourrades conviennent au menu peuple mieux que frein au destrier. Monsieur le diable, ramasse les horions qui tomberont par terre! Clamez merci bien harmonieusement, la musique me duit, et je férirai plus dru s'il vous plaît. Adonc, par la corbieu! hurlez, maugréez, pleurez, riez, aboyez, chiens! Tout beau, ne vous rebellez, ou je vous saigne d'une taillade au ventre! »

Les témoins de cette scène n'eurent pas la précaution de contenir leurs éclats de rire, et ils s'amusaient beaucoup des grimaces et des contorsions que la douleur arrachait aux victimes soumises et résignées. Hugues de Guisay ne prétendait pas donner la comédie à cette populace, et laissant respirer ses deux archers, accoutumés d'ailleurs à ces injustes corrections, il se mit à promener autour de lui son fouet qui rencontrait toujours des visages, des épaules et des jambes à déchirer. Chaque coup laissait un stig-

mate sanglant ou des balafres bleues sur quelque figure d'homme, de femme ou d'enfant.

« Aboyez donc, chiens, de par Dieu! criait-il avec une joie féroce; ce sont présens de joyeux avénement; ne cessez de rire, viezdases; la farce est moult folle et réjouissante! aboyez, chiens! Ceci soit à compte sur la gabelle que paierez à votre patron Satanas. Ça, ne vous arrêtez de rire, malôtrus, bélîtres, gueux, gueneaux et race cynique. Aboyez en cramoisi, et dansez la courante! »

Cette cohue se dissipa dans les ruelles du faubourg, pour se soustraire aux atteintes du fouet que le gentilhomme agitait d'un bras infatigable; et ceux même qui avaient le bonheur d'échapper à la grêle de coups, criaient plus fort que les autres. Enfin, Hugues de Guisay s'arrêta las de frapper et ne blessant plus que l'air; alors il s'abandonna délicieusement à son expansive gaieté; ses gens l'avaient rejoint en silence, et comme indignés de son expédition.

« Par le sang de Dieu! dit-il, balançant son fouet dont la courroie était ensanglantée, ai-je pas baudement châtié ces vermines? Dites, quelle pitance bailler aux chiens hargneux? Ils ont moult aboyé; et, à la prochaine revue, j'aurai égard qu'ils ne s'enrhument. Corbieu! chien battu craint le bâton; et ils ne m'attendront guère, ces courtaux sans queue! Et vous, ribauds, avez-vous la langue coupée et la parole pendue aux nœuds de mon fouet?

— Monseigneur, reprit un écuyer témoignant du geste qu'il parlait pour tous, vous sembliez le prince Hercules, chassant certains peuples pygmées, qui pensèrent mal à propos lui gripper sa fourrure de

lion néméen, et il n'est au monde gentilhomme plus adextre à battre tas de vilains.

— Dieu te pardoint! interrompit Hugues de Guisay lui déchargeant son fouet sur la joue, que traversèrent aussitôt de rouges sillons, éprouve toi-même la bâture, et déclare comme vilains sont honorés d'être fustigés par noble homme et seigneur. Aboye, chien! »

Le fouet à la main, il entra dans la cour des étables, et commanda d'un ton impératif à ses gens de donner un picotin d'avoine à son cheval, d'essuyer sa sueur, et de ne lui épargner aucun soin. Puis, il mit pied à terre, et passant à côté des dames et des seigneurs, sans daigner se découvrir, il se dirigea d'abord vers les appartements de la reine.

Hugues de Guisay était armé à blanc, c'est-à-dire que ses brassards, sa cuirasse et son haubergeon ou cottes-de-mailles en acier poli et reluisant, le distinguaient des gens d'armes; il portait en tête un chaperon demesuré, mi-parti de blanc et de bleu, étoilé d'or et relevé sur l'oreille gauche : on entendait sonner à chaque pas ses éperons longs et droits; son épée garnie d'argent et attachée contre sa cuisse, froissait par moments les jambards de fer.

Il monta le grand degré, annonçant son approche par le cliquetis de son armure et le retentissement de sa démarche; il pénétra dans la galerie Blanche, ainsi nommée parce que les murs étaient blanchis de craie détrempée à la colle; il arriva jusqu'à l'antichambre obscure qui conduisait chez la reine; mais là il fut arrêté par petit page, à la livrée d'Isabeau de Bavière.

« Par la mort-Dieu! s'écria-t-il en colère, qui est le sot naquet qui boute sa main orde à mon haubert clair et rayonnant? Vais faire aboyer le chien!

— Point n'entrerez ceans, messire, de par ordre de madame Isabeau.

— Sambregoi! ladre puceau, es-tu bien osé de me recevoir à reculons?

— Monseigneur, faites retraite, et tenez compte du commandement de madite dame.

— Loqueteux, claquedent et croquelardon, plutôt que page, tire tes grègues en arrière, peur de fouet et bâton!

— Sur mon âme! messire, ne passerez outre, et madite dame punira telles injures et vitupères.

— Voici de quoi répondre aux faquins de si basse gent, reprit Hugues de Guisay levant son fouet; maintenant aboie, chien!

— Par l'écusson de mon père et couleurs de ma dame! messire, suis gentilhomme, et si griève noise vaudra entre nous le combat à outrance, à toutes armes et sans merci.

— Ventre-Dieu! le petit compère est propre et idoine au métier de chevalerie. »

Après ces mots railleurs, Hugues de Guisay, étonné de rencontrer tant de résistance dans un enfant, abaissa son fouet et se retourna vivement aux éclats de rire qu'il entendit derrière lui. Il rougit d'impatience en reconnaissant Catherine, qui était restée spectatrice de la menace et du défi.

Cette jolie veuve, vêtue de blanc et de noir, les cheveux épars sur les épaules et sans voile, à la mode des épousées, éblouissante de joyaux et de pierreries,

sortait de la chapelle où Pierre d'Orgemont, évêque de Paris, avait célébré son mariage avec un noble seigneur bavarois. Elle souriait encore, et le gentilhomme au fouet eut honte de l'espèce de défaite qu'il venait de subir devant elle.

Il prit un air froid, sévère et arrogant, s'appuya sur la poignée en croix de son épée, et regarda en face Catherine, qu'il n'avait pas même saluée.

« Mon beau cousin, dit celle-ci avec une fine ironie, prenez du champ, provoquez monsieur le page et courez sus, sacquant de l'épée et pourfendant du fouet; octroyez-moi de décerner prix, couronnes et baisers.

— Foin des baisers! réservez iceux à votre quatrième ou cinquième mari, ne sais lequel; m'est avis que les baisers vôtres ont venin mortel, et si n'en voudrais pour un fétu.

— O le déloyal et infâme! vaincu et moqué par un petit page, il s'en va guerroyer contre les dames.

— Messire de Guisay, ajouta le page ôtant son gant, qu'il jeta fièrement devant son adversaire, relevez ce gage de bataille en l'honneur des damoiselles et pour le fait de courtoisie.

— Par le saint nom de Dieu! répondit Hugues foulant aux pieds ce gant avec rage, ce chien qui aboie sans objet aboiera tantôt à bon escient.

— Mon seigneur et mari descendra en la lice pour revenger mon los diffamé et votre outrecuidance, reprit Catherine qui fixait sur lui un regard de mépris et d'indignation.

— Vrai Dieu! ma mie, répliqua-t-il d'un ton moqueur qui ajoutait à l'insolence de ses paroles, j'en-

verrai quelque chevaucheur d'écurie envers votre époux portant au front plus de cornes que de cheveux ; ce sera duel de taureau et de chien : possible est qu'engrossiez du Minotaure crétois.

— Que madame Isabeau n'est-elle céans pour ouïr si grosses vilenies ? disait Catherine en pleurant. Nenni, vous n'êtes, ni onc serez gentilhomme, à savoir de lignage antique et honorable ; blasphémateur et méchant blasonneur, méritez trop mieux qu'avoir langue et oreilles coupées !

— Jetez votre langue aux chiens et aboyez conjugalement, bimblotière d'amour ; ains, de par le corps Dieu ! la danse sera moult goguelue et ridicule pour le mystère de vos épousailles, et selon la coutume solennelle, je vous promets à la vesprée le plus mélodieux charivari qui fût sonné depuis les sept cents veuves du roi Salomon. »

Cette altercation vive avait attiré l'attention de la reine, qui ouvrit la porte de sa chambre, et, accompagnée du duc d'Orléans, tout ému à la voix de Catherine, elle s'avança jusqu'au milieu de la salle avant que les disputeurs s'aperçussent de sa présence.

« J'adjure saint Louis mon patron, dit impétueusement le duc en réponse aux dernières insultes du sire de Guisay, que les faiseurs de charivaris danseront une autre danse, et n'auront souci de faire les fous au déshonneur des dames et gentes épousées !

— Beau cousin, reprit Isabeau en souriant, c'est médiocre sujet d'ire et de frénésie. Depuis ne sais quand, charivaris sont usités aux noces de veuves ou femmes divorcées, et madame Aliénor de Guyenne, femme du roi Louis septième, reçut violente aubade

à son remariement avec le roi d'Angleterre Henri.

— Pour Dieu! ma chère dame, répliqua-t-il lançant un coup d'œil foudroyant au sire de Guisay, délaissez en oubli ces vieux us malhonnêtes, et, comme doit tout chevalier tenu par ses serments, honorons les dames à l'instar du Seigneur-Dieu et des saints; chérissons leur gloire et renommée comme chose sacrée, et disputons, la lance ou l'épée au poing, contre quiconque, malandrin ou félon, tenterait de causer dommage et préjudice à icelles maîtresses des cœurs, source de vaillance et jardin de vertus.

— Madame, dit le page le genou en terre et la main gauche placée sur sa poitrine, le sire Hugues de Guisay m'a du tout offensé et avili, pour ce que ne voulais lui bailler passage en votre chambre ; après quoi ce faux et détestable gentilhomme a diffamé madame Catherine par mensonges et médisances que rétracte et honnis; sur ce, je prie et requiers que le combat soit accordé entre nous en réparation pour le jugement de Dieu.

— C'est bravement parlé, Boisbourdon, répondit la reine lui faisant signe de se lever ; tu seras vaillant homme de guerre et preux chevalier : adonc force est de dénier ce combat inégal qui m'offre deux mauvaises chances à courir, d'autant que j'aime Hugues malgré son méfait; et certes aimerai si fidèle page, vienne barbe au menton.

— Madame, dit à son tour Catherine, dont les yeux suppliants roulaient encore des larmes, il n'est que faire de combat, lances, épées et mort d'homme, à cette fin de châtier ce malheureux qui m'a si hardiment blasonnée que vergogne me poind et sollicite

d'aller en un couvent; ains, madame, si tant est que votre grande amitié pour moi ne soit à néant, or donnez à ce malin seigneur de s'excuser par-devant vous quant aux ordures qu'il a répandues touchant l'estime et bruit de ma maison.

— Ma très-chère dame, ajouta le duc d'Orléans, ne refusez cette justice à nos instances, et pour l'amour de moi, aussi de mondit sire, exilez ce méchant et outrecuidé seigneur, défendez à icelui de venir en cour, et baillez-moi charge de le traiter ensuivant ses mérites.

— Vos désirs soient parfaits, beau cousin, repartit Isabeau encourageant du regard Hugues de Guisay, qui se croyait perdu et attendait son arrêt; toutefois, à moi seulement appartient droit de haute et basse justice sur mes gens. Sire Hugues, venez en ma chambre avouer vos méchefs et forfaitures. Catherine, je te donnerai pour dommage et dépens quarante florins d'or de mon épargne.

— Monseigneur, dit Catherine au duc d'Orléans qui se retirait tristement, viendrez-vous pas ce soir baller et vous ébaudir à mes noces, où le roi notre sire ne peut assister, étant malade et tout essoinié?

— Oui dà, par saint Louis! viendrai si m'y invitez, belle épousée; madame Isabeau a disposé merveilleuse fête, danses, jeux, musique et souper.

— Dieu nous garde du charivari du sire de Guisay! je mourrais de male honte si monsieur mon mari oyait ces contes ords et infects; ô la bizarre et abominable pratique!

— Allez vous accoutrer, et revenez en triomphant

arroi, beau cousin, dit la reine échangeant des regards d'intelligence avec Catherine, le sire de Guisay et le duc d'Orléans; au demeurant, monsieur mon page, en récompense de votre bonne garde à l'huis de ma chambre, mandez ce qui vous duira et agréera davantage.

— Madame, s'écria Boisbourdon avec feu et la main sur le cœur, d'avance me résigne à votre gros courroux et refus; mais un baiser de votre bouche me plaît mieux que le paradis en l'autre vie.

— J'ai juré à part moi de ne rien nier à votre souhait; ainsi soit comme vous l'avez requis, mon amiable page. »

Boisbourdon, que la reine avait baisé au front, pâlit et chancela; Isabeau ressentit une secrète joie d'inspirer à un enfant un sentiment qui ressemblait à de l'amour. Elle suivit des yeux le duc d'Orléans, comme pour l'empêcher de se trouver seul avec Catherine; puis, quand il fut éloigné et que le palefroi qui l'attendait au montoir de pierre eut bondi sous son maître, elle sourit encore une fois à son page et se renferma dans sa chambre où l'avait précédée Hugues de Guisay.

« Sur mon âme! lui dit-elle en le faisant mettre à genoux, Hugues, mon bien-aimé, avez la tête moult légère et plus folle que celle du roi votre sire.

— Madame, reprit effrontément le fourbe, n'ai nulle repentance d'avoir injurié, molesté, et honni madame Catherine, cette mauvaise bête et bonne bague, laquelle entretient commerce amoureux avec mon beau seigneur d'Orléans, mêmement avec au-

cuns valets d'étables, puissants ribauds et joyeux frapparts.

— Non, dis que tu mens et abuses, Hugues, mon vrai et unique ami? Sur ta vie ne t'aventure à jouer ce vilain jeu de médire de mondit seigneur d'Orléans? Renie ce propos mal séant et incongru; cuides-tu que j'aie foi à telles bourdes mal sonnantes?

— Madame, ne feignez ignorer cette accointance manifeste et apertement déclarée en la ville comme en la cour, à savoir que ladite Catherine est facile audit duc d'Orléans qui allégeait son veuvage et solaciait ses ennuis?

— Hugues, entends le serment qu'ai fait tout bas, et vois à le rendre vain : si tu es tenu pour imposteur et foi mentie, au fait des amours de messire d'Orléans avec madame Catherine, clame vers Dieu rémission de tes péchés, car sans faute seras lié en un sac et jeté en la rivière!

— Partant, suis je moult assuré de n'être mangé des poissons. Ma digne et chère dame, rancunez-vous votre petit indigne serviteur, qui craindrait moins la laide mort qu'un regard iré et contraire de vous?

— Nenni, Hugues, mon beau cousin, il ne me chaût ni soucie de la fausse Catherine, et davantage je vous loue tant et plus desdites remontrances.

— Par le sang-Dieu! haute et amée dame, rien ne me semblera onc trop âpre et ardu à votre service : quel ordre me baillez-vous à cette heure?

— A savoir de ne jurer ni ne blasphémer le sacré nom de Dieu, comme êtes coutumier de ce, peur du bourreau-tourmenteur qui vous eût jà percé la langue

d'un fer ardent, n'étaient votre noblesse et ma miséricorde.

— Madame, de ce me confesse humblement par devant le seigneur Dieu et vous qu'il me deult avoir colérée par ma conduite impie...

— Tu dégoiseras le demeurant au père confesseur, d'autant que n'ai puissance d'absoudre le moindre péché, voire par accolade et toutes privautés. »

Alors elle interrompit la pénitence du sire de Guisay, lui permit de se relever, et le fit asseoir à la place que le duc d'Orléans avait quittée ; elle embrassa tendrement le jeune gentilhomme qui, oubliant tout à fait le rang de sa maîtresse, s'empara de ses mains délicates, et les dévora de baisers.

« Hugues, trêve à ce jeu, disait Isabeau s'abandonnant elle-même aux caresses que son regard ordonnait malgré la défense de sa bouche ; ce n'est heure du déduit, et aussi bien les dames s'interrogent entre elles pour connaître quel empêchement me tient hors de leur vue.

— Isabeau, ma mie, ne me soyez si rebourse et cruelle en témoignage de vos pardons que n'ai encore gagnés.

— Il se fait tard, et n'as-tu pas trop de temps pour ce que vais réclamer de toi, mon beau cousin?

— Qu'est-ce? Pour obvier aux délais et retardements qu'appréhende, je fais serment plus inviolable qu'était le vôtre, d'obéir en toutes choses au vœu qu'allez faire !

— Çà, ne sauriez que résoudre, si je vous sommais de perforer votre sein d'un coup profond ! s'écria la reine jouissant de l'effroi de son amant.

— Par le sang-Dieu ! madame, reprit Hugues en pâlissant, point n'avez conçu si perfide dessein? en ce cas, un prêtre consentirait à délier mon dit serment.

— Par ma fi! sire Hugues, je ne prétends vous parjurer le moindrement, et l'office qu'il vous plaira me rendre est aisé et réjouissant de soi.

— J'adjure Dieu et monsieur saint Denis que n'arrêterais onc à vos ordonnances, hormis un petit temps pour barbotter mes patenôtres ; et fallût-il me précipiter la tête en bas du faîte de quelque tour, ou parmi les eaux tournoyantes d'un gouffre, je vous saluerais d'un grand merci en adieu.

— Vraiment, si outrées promesses veulent être expérimentées, et j'y songerai ; mais ce n'est pas ce qu'il faut aujourd'hui. Ce soir la fête des épousailles fera l'étonnement de la cour ; ains secrètement inventez certaine momerie bien parée et agencée, en laquelle soit le roi Charles, mais d'une étrange sorte à l'insçu de tous.

— Corbieu ! madame, c'est occasion de dresser et instruire pompeux charivari au regard de madame la veuve?

— Catherine se dépitera, et mon beau cousin d'Orléans orra publier le mystère de ses amours au bruit des trompes, tabours et violes.

— Onc ne sera vu et entendu plus galant charivari, mieux crié et mieux sonné !

— Va-t'en, de ma part, annoncer au roi cette triomphante momerie, et le persuader d'élire son rôlet en la farce pour le divertissement des dames.

— Monseigneur Charlot, vous affie, ne contredira le jeu que médite en mon esprit.

— Tel est le *recipe* des physiciens pour la guérison du roi : or, n'épargnez danses, virades, sauts, hullées, courses et force mouvement, tant que mondit roi ahane, souffle, sue et se pâme. Ce plaisant remède puisse ruer jus sa maladie.

— Par la mort Dieu! si guérirai notre sire! »

La reine avait aux lèvres un sourire où apparaissait toute sa pensée : le sire de Guisay lui développait le projet de mascarade qu'il voulait soumettre à Charles VI; et la satisfaction que ses paroles imprimaient sur les traits de madame Isabeau lui semblait de bon augure pour son ambition; une promesse d'argent excita son dévouement au plus haut degré, et il sortit du tête-à-tête, tout glorieux de l'amour qu'il avait su inspirer, et des avantages qu'il espérait en tirer pour sa fortune.

En passant par la galerie, il rencontra le page préoccupé, qui ne bougea point à son approche.

« Chien, lui dit-il d'un air hautain, n'as-tu plus voix pour aboyer?

— Monsieur de Guisay, reprit Boisbourdon, chien a dents en gueule pour mordre et déchirer. »

Le gentilhomme ne hasarda point une nouvelle question, de peur d'avoir à soutenir une attaque ouverte et acharnée; il épancha son ressentiment dans un éclat de rire accompagné de son exclamation ordinaire : Aboie, chien!

Son alezan encore sellé et bridé piaffait dans l'étable : il sauta lestement en selle et partit le premier; mais comme ses gens, surpris par ce départ inattendu et rapide, se mettaient en devoir de le suivre, il tourna bride et revint gourmander leur

lenteur à coups de fouet; puis faisant ouvrir les portes de l'hôtel, il effaroucha du son de sa voix les curieux qui s'étaient ravisés, et fustigea largement ceux qui n'eurent pas la précaution de s'enfuir à son passage. Il renversa une femme sous les pieds de son cheval, blessa un enfant avec ses étriers tranchants, et balafra deux ou trois écoliers qui lui lancèrent des cailloux sans l'atteindre.

Ces exploits de lâche cruauté entretinrent sa bonne humeur jusqu'à l'hôtel Saint-Pol, où il arriva en traversant la porte et la rue Bordelle, la rue Saint-Jacques dans toute sa longueur, le Petit-Pont, la Cité, le pont au Change, la Grève, la porte Baudoyer et la rue Saint-Antoine. Partout sur son chemin, il insultait le peuple, distribuait des coups de fouet à droite et à gauche, renversait des étaux de boutiques, éclaboussant les passants, et répondant à quiconque se plaignait : Aboie, chien! Un de ses domestiques étant tombé de cheval fut maltraité pour le compte de son maître, qui jura de venger ce qu'il nommait la trahison des vilains.

Charles VI était à jouer aux quilles avec ses favoris, dans la galerie vitrée qui environnait le sauvoir où vivier aux poissons. Ce roi avait quelque chose d'égaré dans le regard, et sa figure, belle et régulière, semblait contractée par une irritation continuelle; son nez aquilin se courbait sur ses lèvres ternes et épaisses, son menton osseux s'allongeait en avant, ses yeux étaient caves et ses sourcils proéminents, des rides précoces déformaient ses traits pâles, et on remarquait un tressaillement nerveux dans toute sa personne. Il n'avait pas de coiffure de tête

et ses cheveux touffus formaient une sorte de bourrelet par derrière; il portait une ample robe ou *domino*, avec camail et capuchon à la monacale, en étoffe de camelot de soie, usé et taché, sans autre ornement qu'un collier d'or bénit et une ceinture de corde qu'il avait adoptée par pénitence.

Les quatre seigneurs qui composaient son conseil privé en matière de jeux et de plaisirs étaient tous beaux, bien faits et richement habillés; on aurait volontiers cherché le roi au milieu d'eux. C'étaient le comte de Jouy ou de Joigny, Aymery, sire de Poitiers, Ivain, bâtard de Foix, et le jeune Nantouillet; ils resplendissaient d'or, de soie, de velours et de fourrures.

Hugues de Guisay, que, malgré tous ses vices, le roi honorait d'une prédilection marquée, fut accueilli par un silence d'envie, et la tendre accolade qu'il reçut de Charles VI poignarda les autres courtisans; le jeu fut interrompu, et le roi attira vers un banc le sire de Guisay, qui s'y assit brusquement le premier.

« Hugues, lui dit Charles avec un sourire souffrant, cette nuitée fut valable et de rafraîchissant sommeil; j'ai gringotté cinq patenôtres au coucher, et au déjucher pareillement; ce m'a du tout reconforté, et devers Pâques-fleuries j'irai guerroyer chez les Flamands.

— Mon cher sire, dit le bâtard de Foix qui était vraiment attaché au roi, Guillaume Harsely est docte physicien et puissant mire; il remparera votre santé démantelée et vous gardera en la forteresse de longue vie, moyennant repos et petit travail.

— Corbieu ! interrompit le sire de Guisay, monseigneur se conseillera mieux à ses amis et serviteurs ; la maladie ne prendra congé qu'à renfort de passe-temps joyeux, divers et moult exercés, jeux de paume, promenades, tournoiements, danses et tordions.

— Par monsieur saint Denis ! dit le roi, mon cousin de Guisay a langage plus expert et plaisant que tout docteur en la faculté de Paris ; ce matin j'ai promené, tracassé et couru en mes jardins, plantant arbres et fleurs, tant que suais de par tout le corps, après quoi suis dispos et alègre d'autant.

— Je renie Dieu, si tel expédient ne réussit pas à vous retraire des ombres de mélancolie ; aucuns mires ont baillé tel avis à madame Isabeau.

— Néanmoins, madame Valentine me voulait forcer de séjour en mon hôtel, disant mes menus suffrages et ne vaquant qu'à messes ; la règle des moines n'a rien de pire ni meilleur.

— Fi de ces pratiques claustrales ! monseigneur, ai tantôt ordonné momerie singulière et appétissante.

— Quelle ? demanda Charles, dont les yeux s'animèrent.

— Joyeux charivari aux noces de madame Catherine, naguère veuve de trois maris.

— Monsieur saint Denis me donne indulgence pour festoyer la commère et sonner *Carimari, carimara !*

— Oui bien, sire, dirent les gentilshommes complaisants aux désirs du roi, c'est us antique et galant ; outrepassons Carême-prenant et Mardi-gras, inventons si merveilleuse farce qu'il en soit parlé en public.

— Mon cher sire, ajouta le bâtard de Foix, pensez à ne vous lasser et harasser pour affaire de la santé votre; de prime-saut conférez-en à maître Guillaume.

— Monseigneur, interrompit le sire de Guisay, figurons un chœur d'hommes sauvages, velus, hideux à voir, en manière de faunes ou satires?

— Par saint Denis et Montjoie! s'écria Charles dont l'assentiment s'exprimait par un rire convulsif, moi représenterai le dieu Pan avec queue et cornes.

— Ainsi soit à votre plaisir, monseigneur, reprirent les seigneurs, nous jouerons vos serfs et domestiques en tel accoutrement sylvain et mythologique.

— Au nom de Dieu, de la sainte Vierge, saints et anges, messieurs, je vous commande et recommande de ne point, par vos faits, gestes et dits, causer offense ou scandale aux dames et damoiselles. »

Hugues de Guisay ne laissa pas se refroidir l'enthousiasme de Charles VI et remplit l'office de grand-maître des cérémonies; il alla donc avertir l'imagier du roi, le couturier, le bonnetier et quelques autres, de se rendre dans la galerie du sauvoir, et d'y apporter tous les objets nécessaires à leur état. Quand ces gens de métier furent réunis sans connaître ce qu'on voulait d'eux, on ferma la porte de la galerie et deux archers de la garde du roi eurent mission de veiller à ce que personne n'approchât de la longueur de leur pertuisane.

Hugues de Guisay fit part de son projet à l'imagier, qui discuta gravement la forme, la matière et la couleur des habits; enfin on tailla des vêtements de toile, qui furent exactement cousus et appliqués sur le corps nu, de manière à en faire saillir toutes les parties les

plus déshonnêtes; ce fut le sire de Guisay qui se prêta d'abord à l'expérience, et le roi, enchanté de ce costume, ne voulut pas attendre plus longtemps pour s'en revêtir.

Lorsqu'il fut emprisonné dans ces langes de toile, on l'enduisit de poix résine pour la faire reluire, et on colla par-dessus des crins, des poils et de la laine, pour imiter une peau de bête; une longue queue de vache, des souliers à la poulaine avec griffes dorées, une crinière de lion en guise de perruque, et un masque semblable à celui du théâtre grec; tel fût le burlesque assemblage de ce déguisement.

Charles VI, ainsi masqué, poussait à chaque instant des bouffées de rire et des cris aigus, tant cette invention lui semblait nouvelle et comique : seulement sa gaieté exagérée faisait mal à voir comme à entendre, et le bâtard de Foix lui demanda plusieurs fois s'il n'était pas incommodé par l'odeur de la poix et gêné dans cet habillement; le roi, sans répondre, admirait avec une curieuse attention chaque pièce de son costume; cela dura jusqu'à ce que les cinq gentilshommes furent déguisés uniformément et armés de thyrses.

Cette mascarade, composée dans le goût du temps, ne parut pas encore assez grotesque; on mit à la main du roi une crosse d'évêque et sur sa tête une couronne, pour désigner les attributs du dieu Pan; puis chacun choisit l'instrument dont il savait jouer. Pan suspendit à son cou un rebec, sorte de violon à trois cordes, dont le manche était sculpté en figure de Gorgone; les satyres prirent une viole, un tabourin, une saquebutte, ou trombonne, une buccine ou

trompe et un psaltérion. La nuit était close, lorsque deux litières fermées vinrent secrètement dans le sauvoir chercher cette momerie pour la conduire au faubourg Saint-Marcel, à l'hôtel de la Reine Blanche.

Dans cet hôtel, la fête était engagée depuis que les torches avaient été allumées. Les galeries tendues de tapisseries de haute-lisse à personnages et couvertes de nattes, ne suffisaient pas pour recevoir la foule des conviés.

La petite galerie était à demi occupé par les ménétriers, au nombre de cent, habillés aux livrées de la reine et portant un chapel de roses autour de leur bonnet; chacun de ces chapels ou chapelets, fort rares dans la saison, avait été payé trois sous aux *rosiers* de la rue Hautefeuille. Ces musiciens jouaient de toutes sortes d'instruments dont aujourd'hui on ne connaît que le nom; ils savaient s'en servir si habilement qu'ils imitaient le chant des oiseaux, la voix de l'homme, le bruit d'une tempête, les cris des animaux, et passaient de la plus suave mélodie aux sons les plus discordants.

Dans la grande galerie, où l'éclat des lumières faisait étinceler celui des diamants, des bijoux et des étoffes de soie, d'or et d'argent, les dames coiffées de hauts bonnets à la Hénin, avec des robes armoriées, mi-parties, traînantes et bordées de menu-vair; les seigneurs portant chaperons aux couleurs variées, habits longs en drap, en damas, en satin, en taffetas et en brocart, bottines fauves et chaînes d'or au cou; les pages, écuyers et domestiques (on désignait sous ce titre, alors honorable, toutes les personnes attachées à la maison royale), vêtus de livrées neuves, enfin cette assemblée noble et galante n'avait pas droit

d'entrée dans la chambre de parade où la reine Isabeau se tenait avec sa famille, les grands officiers de la couronne et la haute noblesse de France.

Bientôt les basses danses, c'est-à-dire terre-à-terre, sans tours de force de baladin, commencèrent aux accords des fanfares, et la gaillarde, la volte, l'allemande, la courante, le branle, et surtout la morisque, importée des croisades d'outremer, permirent successivement aux danseurs et danseuses de montrer leur souplesse, leur grâce et leur agilité. Ensuite un jongleur de Bohême disputa d'adresse avec un jongleur de Saint-Quentin; ils firent assaut de merveilles, au point que plusieurs assistants se signèrent dans le doute que ces prodiges s'opérassent par l'intervention du diable. Le jongleur picard, élève des Trouvères, chanta des lais et récita des fabliaux du temps jadis.

Les jongleurs et jongleresses, qu'on allait louer dans la rue Saint-Julien-des-Ménétriers où ils demeuraient, tombèrent en discrédit deux années après, lorsque les Confrères de la Passion établirent leur spectacle à Paris; et ils disparurent tout à fait à la suite d'une ordonnance qui leur défendait, sous peine d'amende et de prison, d'exciter du scandale par leurs jeux dans les rues, carrefours et lieux publics.

L'auditoire parut satisfait du savoir-faire des jongleurs, qui, après les tours de passe-passe, les chansons et les récits rimés, tels que *les Trois Aveugles de Compiègne*, *le Seigneur Hippocrate aux Indes* et *le Sacristain de Cluny*, terminèrent leur représentation par le jeu des épées qu'ils avalaient, qu'ils s'enfonçaient dans le corps, et avec lesquelles ils faisaient

des miracles de dextérité. Après, les danses recommencèrent en attendant que l'on apportât les tables du souper.

Dans la chambre de parade, éclairée par quarante torches que tenaient des varlets figurant des esclaves Maures, madame Isabeau, qui n'avait rien changé à sa toilette du matin, était assise dans une chaire pliante, fleurdelisée, élevée sur une estrade à deux degrés; elle regardait souvent du côté de la porte avec impatience, et répondait froidement à l'épousée, qui ne perdait aucune occasion de lui adresser une parole ou un regard. La reine semblait aussi indifférente pour sa favorite Catherine, que pour les deux pages qui portaient la queue de son manteau royal.

Parmi cette foule magnifique de princes, de princesses, de hauts barons et de hauts dignitaires, on remarquait Louis, duc d'Orléans, l'air chagrin et pensif, surtout lorsqu'il rencontrait les yeux de Catherine; madame Valentine, sa femme, belle et pâle comme une statue grecque, silencieuse et le regard prophétique; Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandres, avec son fils Jean, comte de Nevers, à qui l'expédition de Hongrie mérita le surnom de *Sans-Peur ;* Jean, duc de Berry, et Louis, duc de Bourbon, oncles du roi; les duchesses de Berry, de Bourgogne, de Bar; la comtesse de Nevers et la dame de Coucy; les seigneurs de Coucy, de Labreth, de Bar et de Namur; Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France; Arnaud de Corbie, chancelier de France; les maréchaux, Louis de Sancerre, sire de Charenton; Boucicaut, comte de Beaufort et vicomte de Turenne; l'amiral, Jean de Vienne;

Guy de Cousant, grand-maître; Renaud de Trie, grand maître des arbalétriers; Milet de Lyon, grand maître de l'artillerie; Arnaud Amanieu, sire d'Albret, grand chambellan; Robert de Montdoucet, dit le Borgne, premier écuyer du corps; Jacques de Bourbon, sire de Préaux, grand échanson; Guy de la Roche-Guyon, grand-panetier; Philippe de Courguilleray, grand veneur; Enguerrand de Lagny, grand fauconnier; Charles, sire de Châtillon, grand-queux, et Michel de Crenay, grand aumônier; une brillante élite de jeunes chevaliers, Charles de Savoisi, Guillaume de la Trimouille, le sire de Rochefort, breton; le sire de Beaumont, Jean de Brabançon, flamand; Jean de Barres; le sire de la Rochefoucaut, Jean de Harpedant; le sire de Garanciers, Guillaume Marciel, Regnaud de Roye, Geoffroy de Carin, Charles de Changiet, et une foule d'autres de haut lieu, riches seigneurs féodaux, bâtards, princiers et vaillants capitaines. Les dames et demoiselles n'étaient pas moins illustres par naissance ou par alliance; et la vieille noblesse, dont la cour de France était la pépinière, comptait là ses plus précieux rejetons.

Les femmes, disputant de toilette, la plupart portant couronne à plumets de duchesse ou de comtesse, avaient augmenté la hauteur et la dimension des bonnets ou aumusses que la reine introduisit dans les modes françaises; leurs robes de drap d'or, de velours et de satin vermeil, cramoisi ou écarlate, se prolongeaient en queue d'une ampleur extraordinaire. Les hommes, vêtus de robes faites des mêmes étoffes, avec chaperons de velours bordés de martre zibeline, étaient chargés d'orfévrerie, dont le poids faisait l'élé-

gance et qui n'empruntait pas d'autre forme que celles des coquilles et des feuilles d'arbres. Les souliers et brodequins ne rappelaient les poulaines que par leur pointe, et les fourrures rares étaient prodiguées dans chaque partie de l'habillement.

Cette réunion, où la cour s'était donné rendez-vous, témoignait combien peu on avait confiance dans la guérison du roi, que l'on abandonnait à ses médecins et à ses valets, dans l'hôtel désert de Saint-Pol.

Pendant que les musiciens, maîtres chanteurs allemands, exécutaient des concerts ravissants et dignes de la féerie, les courtisans briguaient un sourire de la reine; les damoiseaux offraient aux dames un hommage de respectueuse et tendre galanterie; les amants se parlaient du regard, et les hommes de guerre s'entretenaient de tournois et de batailles.

Le duc d'Orléans, attiré vers Catherine, heurta en passant le comte de Nevers, qui, remarquable par sa houppelande fourrée et son bonnet de renard bleu, se tenait debout, les bras croisés, au coin de la cheminée, et méditait en silence, jetant un regard sournois et perçant autour de lui.

« Beau cousin, lui dit le duc d'Orléans, il m'était avis que vous aviez été mué en image de pierre pour ornement de cette cheminée.

— Par ma duché de Bourgogne! reprit le comte Jean; cuidez-vous, monseigneur, que ce cœur, cette main et ce couteau soient de pierre aussi?

— Madame de Nevers croît en beauté, gentillesse et plaisance!

— Ses mérites sont petits et de nulle valeur auprès

de madame Valentine, monseigneur; et vous êtes bon d'y avoir l'œil, sinon la pensée. »

Puis il se détourna brusquement, et vint se placer vis-à-vis sa femme. Valentine, dont l'esprit s'éloignait de la fête et du présent, pour s'attacher aux chances de l'avenir, frémit involontairement à la voix de l'héritier de Bourgogne, et l'évent de plumes peintes qu'elle agitait pour rafraîchir l'air, s'échappa de ses doigts; un page s'empressa de le ramasser et de le lui présenter.

« Petit, lui dit-elle en examinant sa main, ses yeux et les traits de son visage, comment as-tu nom?

— Boisbourdon, répondit le page.

— Or, garde-toi des amours royales, du Val-à-la-Reine, de la tour de Nesle, du sac et des poissons.

— Madame, ne sais si j'interprète mal cet horoscope, mais pour si grand bien que je souhaite, tout mauvais sort ne serait trop dur et cruel.

— Madame Isabeau, qui mène ce bruit, cris et musique? »

En effet, on entendit un effroyable mélange d'instruments, de clameurs, de rires et de voix; Boisbourdon fut dépêché pour savoir la cause de ce vacarme; mais avant son retour, le refrain sacramentel *Carimari carimara!* répété de toutes parts et sur tous les tons, avait annoncé le charivari.

Catherine changea de couleur et faillit s'évanouir; la reine se redressa sur sa chaire pour jouir de son triomphe, et une secrète espérance brilla dans ses yeux qui communiquèrent la joie à tous les visages; le duc d'Orléans, muet de fureur, incertain que résoudre, serrait les poings à faire craquer les os des

jointures, et baissait la tête pour dissimuler sa rougeur. Boisbourdon revint lentement, et s'approchant du duc, lui dit d'un accent pénétré :

« C'est messire de Guisay avec des masques horribles au regarder.

— Par la mort!... » s'écria le duc d'Orléans qui essaya de se contenir devant la reine et Valentine.

La mascarade, suivie de tout le bal, s'était arrêtée dans la salle voisine, et la sérénade qu'elle donna aux nouveaux époux était composée des sons les plus faux, les plus burlesques et les plus éclatants : le tambour battait la danse du singe ; le rebec glapissait comme un tas de petits chiens, la viole grognait comme un porc, la buccine retentissait comme la trompette du jugement final ; le psaltérion prenait les intonations de l'orgue, et la sacquebutte jouait une marche guerrière. A cette confusion d'instruments se joignaient des voix plus aigres et plus discordantes ; on aurait dit la fête des Fous à Notre-Dame.

Après l'aubade, on vit entrer dans la chambre royale cinq monstres humains enchaînés, au corps noir et velu, masqués, menaçant tout le monde de leurs cornes recourbées, et balayant le plancher de leurs queues. Ils secouaient leurs fers et poussaient des hurlements épouvantables ; un homme sauvage, plus affreux dans son déguisement, conduisait les autres en laisse, et les frappait d'une crosse épiscopale qui contrastait singulièrement avec son aspect diabolique ; sa couronne d'or à fleurs de lis étonna plusieurs des assistants, et madame d'Orléans, à qui la surprise et la terreur arrachèrent un soupir plaintif, se cacha la figure dans ses deux mains.

Alors le chef de ces satyres se mit à rugir à la manière des jeunes lions qu'on nourrissait à l'hôtel Saint-Pol pour les combats d'animaux; ses compagnons lui répondirent en chœur et formèrent des danses bouffonnes entremêlées de gestes libres et de postures indécentes. Celui qui paraissait le plus hardi fit semblant de sauter en arrière et envoya une ruade au duc d'Orléans; en même temps le papegaut du roi Charles V cria par trois fois : « Montjoie saint Denis! à l'aide du roi votre sire! » L'attention générale fut distraite par ce cri, et on ne s'aperçut pas que le duc d'Orléans avait saisi une torche allumée qu'il approcha des satyres dansants pour mieux reconnaître celui qui l'avait insulté à dessein.

« Par saint Louis, mon patron! dit-il impétueusement, qui est cet audacieux qui s'attaque à son seigneur et maître! »

Il n'attendit pas la réponse à ses menaces, lorsqu'il vit la flamme tout à coup s'attacher aux vêtements de l'un d'eux et s'étendre avec une irrésistible rapidité; il laissa tomber la torche qui communiqua le feu aux quatre autres. Cet accident ne fut d'abord remarqué de personne, excepté de ceux qui brûlaient; et chacun pensa que l'embrasement faisait partie de la mascarade, pour mieux imiter les habitants de l'enfer. En conséquence les applaudissements des spectateurs couvrirent un moment les cris désespérés de ces misérables enveloppés de flammes jaillissantes et d'une fumée épaisse, retenus par une chaîne dans le cercle de l'incendie auquel la poix-résine et les ingrédients des costumes servaient d'aliment combustible. Ce qui ajouta encore à l'erreur fatale de l'assemblée, c'est

qu'on vit le roi de ces hommes sauvages s'élancer avec un ricanement bizarre au milieu des flammes qui l'atteignirent aussitôt.

Le papegaut continuait son cri toujours plus déchirant : « A l'aide du roi votre sire ! » et au sein même de cette momerie ardente une voix lamentable répétait ces mots : « Sauvez le roi ! » Un gémissement universel accueillit cet avis tardif. « Le roi ! qui est notre sire? » s'écriaient tous les assistants, et vingt seigneurs s'efforcèrent de s'opposer aux progrès du feu ; mais comment découvrir le roi parmi les six victimes enchaînées l'une à l'autre et ne pouvant se soustraire à cette étreinte enflammée?

Le duc d'Orléans, auteur de ce terrible événement, avait disparu à la faveur du trouble; la reine Isabeau considéra un moment de sang-froid le péril inévitable où se trouvait son mari, et fit mine de s'évanouir.

« Le roi sera sauf ! » dit Valentine enlevant dans ses bras Charles VI autour de qui la flamme ondoyait en pétillant ; elle l'entortilla dans les plis de sa robe, et, interceptant l'air, éteignit d'un seul coup cette flamme vivace quil' environnait. Le roi, qu'une émotion aussi violente avait frappé d'imbécillité, redoublait ses éclats de rire, et cherchait à se débarrasser du linceul de soie qui l'avait préservé comme par miracle ; mais épuisé de fatigue et suffoqué par la fumée, il perdit connaissance ; son visage, délivré du masque, devint bleu, et ses membres se raidirent, comme s'il venait d'expirer.

Le danger que courait la vie du roi avait presque fait oublier les infortunés qui, sans secours ni espoir

de salut, hurlaient et secouaient leurs chaînes, semblables à des damnés dans la fournaise, ou bien à ces martyrs chrétiens qui, enduits de matières inflammables, éclairaient, en guise de flambeaux, les fêtes des empereurs romains. Déjà une odeur nauséabonde de chair rôtie se répandait dans toute la chambre, déjà le feu gagnait les nattes du plancher, quand la chaîne tiraillée en tous sens se brisa; alors les cinq jeunes seigneurs, portant avec eux l'incendie, tentèrent un dernier effort pour échapper à ce supplice dévorant; le comte de Joigny n'eut pas la force d'aller jusqu'à la porte, tomba par terre, se roula en convulsions et mourut étouffé; le bâtard de Foix et Aimery de Poitiers, qui suppliaient au nom de tous les saints qu'on leur apportât de l'eau, furent à demi consumés avant qu'on pût arrêter le feu.

Le jeune Nantouillet et le sire de Guisay avaient quitté précipitamment la chambre, avec des cris forcenés, traînant après eux un reste de chaîne qui sonnait contre les dalles, traversant les galeries, les appartements et les cours, sans se douter que cette fuite rapide, telle que le vent d'un soufflet, excitait l'ardeur des flammes qui dépassaient leur tête et les parcouraient tout entiers.

« Notre sire du moins est sain et sauf! » disait à chaque instant le sire de Nantouillet à l'exemple du bâtard de Foix qui, malgré les plus cuisantes douleurs, n'avait cessé de veiller à la conservation du roi. Plus heureux que son compagnon, Nantouillet entra dans la bouteillerie, et se plongea dans une cuve d'eau; il fut ainsi sauvé d'une mort certaine.

Le sire de Guisay, qui accélerait sa course égarée,

en blasphémant et en mugissant, ressemblait dans la nuit à un spectre évoqué de l'enfer; on le voyait de loin flamboyer de préau en préau, jusqu'à ce que rencontrant la petite rivière de Bièvre, il se jeta dans l'eau bourbeuse où il eût été noyé, si ses gens ne l'avaient suivi de près. Ils le retirèrent du ruisseau, tremblant de fièvre et le corps tout rouge d'une seule brûlure; la peur, la rage, la souffrance et le froid qui l'avait saisi dans cette eau glacée, lui ôtaient le mouvement et la parole; on banda ses plaies, et on le mit dans la litière qui l'avait amené.

Lorsque, selon ses ordres, les premiers qu'il n'eut pas accompagnés de mauvais traitements, on allait le reconduire lentement à Paris, la foule qui s'était accrue devant les portes au bruit de ce triste accident, s'étonna de voir sortir une litière fermée, et s'informa de ce qu'elle contenait. Le nom du sire de Guisay réveilla un vif sentiment de vengeance, et on fit retentir aux oreilles du moribond ce cri féroce : Aboye, chien! Des gueux plus acharnés que le reste, la face égratignée de coups de fouet, firent cortége à leur bourreau en répétant avec joie : Aboye, chien! Dans toutes les rues où passa le sire de Guisay, il n'entendit pas d'autre oraison funèbre. Il était mort en arrivant.

Cependant Charles VI rouvrit les yeux, considéra les personnes qui l'entouraient avec inquiétude, sourit à Valentine, et reporta ses regards hébétés sur les lambeaux noircis de son déguisement; il parut chercher les acteurs de la momerie, et examina fixement la place carbonisée, d'où trois cadavres avaient été enlevés dans un état informe; deux avaient encore souffle de vie, qu'ils exhalèrent bientôt en demandant à boire.

On voulut alors emporter le roi pour visiter ses légères brûlures et le mettre au lit : il se débattit entre les mains des valets de chambre, et refusa avec obstination de changer au moins de vêtements. Mais ayant aperçu ses souliers à poulaines, longs de deux pieds et demi, tigrés et terminés en griffes, il fit un geste d'horreur, pleura, sanglota, et la bouche écumante, les dents serrées, les yeux éteints, la poitrine oppressée, et les tempes horriblement contractées, il prononça ces imprécations frénétiques :

« A moi ! monsieur Michel de Cernay, mon aumônier, vitement, un *absolvo te* pour acquit de mes péchés ! Par saint Denis, mon patron ! voilà que je suis damné perpétuellement, et jà prendrai figure de diable, cornes, queue et griffes ! Oh ! oh ! les pieds fourchus ! Hai ! hai ! les feux grégeois m'ardent, et monseigneur Satanas me fait la baboue.

— Mon bon sire, lui dit Valentine avec une douce voix et un plus doux regard, éloignez ce mauvais songe, et virez votre esprit à la prière.

— Point ne saurais-je prier onc ! le feu Saint-Antoine me tient aux jambes, et maintenant suis-je diable par en bas ! Oh les fâcheuses jambes ! Lucifer en a de telles, roussies et difformes. Çà, çà, admirez croître et s'allonger ongles et tout le harnais infernal.

— Monseigneur, voulut dire Isabeau, faisons dire une messe en la chapelle...

— J'ois les harpies hululer, hydres siffler, et Cerbérus aboyer. Compère de Guisay, qui vous a si drôlement attourné sur le gril en capilotades, damné en haute game, et pourvu de griffes royales ? Saint

Denis me vienne tirer du brasier et me baille autre chaussure puant moins le soufre ! Merci de mon âme ! j'ai fait le chef-d'œuvre maudit, et suis assermenté en la confrérie des cornards et poulaines ! Ah ! ah ! j'ai le dos écorché et pelé comme schismatique ; je puis marcher et déambuler parmi charbons et cendres chaudes. Où quérir un physicien-chirurgien qui me tranche ces jambes gâtées et dévolues du tout à la géhenne, où sont pleurs et grincements de dents ? »

Valentine, les mains jointes et les paupières noyées de larmes, implorait une assistance qui n'était pas de ce monde ; le malheureux prince qui se désolait et se tordait, chaque fois que ses souliers, par leur forme et leur couleur, lui faisaient croire à sa damnation éternelle, tomba de nouveau dans une rêverie calme et insensible : sa physionomie immobile, ses yeux fixes, avaient le caractère de non existence ; mais de fréquents spasmes nerveux annonçaient qu'il n'avait perdu que la raison. Valentine lui prodiguait des soins empressés, et lui adressait de consolantes paroles.

« Messires, dit la reine, bien moins affectée réellement qu'elle le paraissait, écartez toute arme et bâton, de peur que le roi en use contre vos vies par transport et démence, ainsi qu'il advint en la forêt du Mans, où quatre gentilshommes furent occis de sa main.

— Notre sire est de meilleur entendement que cuidez, madame, reprit Valentine, et le pauvre seigneur ne maltraitera quiconque, si sera maltraité durant son règne, comme Jésus en sa passion.

—Las ! messires, interrompit la reine, qui donc a causé tel méchef? qui bouta le feu en la momerie?

— Madame, c'est monseigneur d'Orléans ! répondit Boisbourdon, qui avait vu comment la chose s'était passée.

— M'est avis toutefois que mon cousin d'Orléans n'a point agi malignement, repartit la reine d'un ton qui laissait tout soupçonner; parquoi, gardez-vous de jugement téméraire.

— Bourgogne ! s'écria vivement Jean, comte de Nevers, mon beau cousin est departi sans voir l'effet du complot, et peut-être s'en va-t-il à confesse.

— Oh ! les bien malencontreuses noces ! » dit en soupirant Catherine.

En ce moment, les gens rassemblés autour de l'hôtel, et grossis par l'arrivée de quatre cents bourgeois de Paris, s'agitèrent tumultueusement pour avoir des nouvelles du roi, que l'on disait mort. Dans l'intérieur de l'hôtel, on accusait tout haut le duc d'Orléans d'avoir attenté à la vie de son frère, et cette calomnie se trouvait encore accréditée par son absence : on l'avait vu partir seul et à pied; deux écuyers se hâtèrent de l'accompagner presque malgré lui; ils prirent ensemble la route de Paris, sans que le duc voulût attendre qu'on sellât les chevaux. Tous ces bruits et d'autres circulaient dans le public, et les bourgeois ne se contentèrent pas d'apprendre que le roi était hors de péril.

« Ci demeurerons jusques à l'aube, disaient-ils, à tant qu'avisions en face notre bon sire, sauf des machinations avec Lucifer?

— Vive le roi Charles ! Noël ! Dieu et monsei-

gneur saint Denis l'aient en leur sainte et digne garde! criaient ceux qui ébranlaient la grosse porte à coups de pierres.

— Ils battent l'huis en brèche, dit le duc de Berry, faut-il les convier à la fête de madame Isabeau?

— Monsieur mon père, dit Jean au duc de Bourgogne, ordonnez qu'avec quelques archers ou gens d'armes j'aille ravager cette tourbe de gens.

— Montrez ouvertement la personne de notre cher sire, criaient encore les bourgeois, qui se persuadaient qu'on voulait leur cacher la mort du roi.

— Par Notre-Dame! nous vous supplions de déclarer franc et net s'il faut espérer ou non, rire ou geindre.

— Messeigneurs, nous sommes bourgeois de la bonne ville de Paris, et devallons à Saint-Marcel pour voir comme va ledit sire bien aimé.

— Le plus mince délai vaut poire d'angoisse, et tous les gens de Paris, ville, cité et université s'en vont venir céans de grand erre, lors notre sire ne s'excusera davantage de nous faire reverdir en liesse.

— Force est de courir sus à cette badauderie! s'écria madame Isabeau; voleurs et meurtriers envahiront l'hôtel, et mettront à mal ceux-là qui sont dedans.

— Assurez-vous en vos petits serviteurs, dit Boisbourdon, à qui la reine répondit par un léger coup sur la joue; ils feront une belle jonchée de ces truands et faquins.

— Onc doit-on molester le petit peuple, reprit le duc de Bourgogne, et le cas n'est pas tant énorme, que d'exposer le roi en la fenêtre. »

Ce conseil prévalut, parce que la foule augmentait avec la rumeur populaire. Valentine fit observer que Charles VI ne pouvait paraître aux yeux de ses sujets dans un équipage aussi triste que grotesque; elle l'emmaillotta dans le manteau de la reine, et lui embéguina la tête de son mouchoir brodé ; puis les oncles du roi et le connétable l'emportèrent dans leurs bras jusqu'à la fenêtre, où l'obscurité empêchait de distinguer sa pâleur, son air morose et son singulier accoutrement.

« Noël! vive le roi ! cria-t-on avec fureur.

— Otez de ma vue ces pieds monstrueux, disait Charles à voix basse. Me voilà moult damné par les orteils ! un barbier étuviste qui me rase le poil et taille les griffes!

— Oyez, oyez! disaient certains bourgeois qui entendaient parler le roi sans comprendre ses paroles, notre bon sire nous mercie et salue!

— Vive le roi! Noël! » répétèrent du fond du cœur ces bonnes gens, qui se séparèrent satisfaits.

Les uns retournèrent à Paris pour rassurer leurs femmes et leurs voisins ; les autres se rendirent processionnellement dans l'église de Saint-Marcel, pour offrir au ciel leurs actions de grâces.

Charles VI, préoccupé d'une idée fixe, ne cessait, dans ses discours insensés, de faire allusion aux souliers qu'il portait, sans permettre qu'on les lui ôtât. Le médecin Guillaume Harsely n'arrivait pas, et la fête interrompue avait fait place au silence et à la consternation. Valentine, qui prêtait attentivement l'oreille aux divagations entrecoupées du roi, se leva comme par une inspiration soudaine, et réunissant en

cercle ses parents et ses plus fidèles amis au nombre de dix personnes :

« Messires, leur dit-elle tout bas, c'est affaire de guérir notre cher seigneur, et possible chasser le démon dont il est possédé ; faites quérir, ci ou ailleurs, ces grands souliers à la poulaine qu'aucuns portaient sous le feu roi, et que l'Église a jugés indécents et hérétiques ; Dieu vous absoudra du péché pour icelle fois. Après chaussez lesdits souliers et venez vous seoir en cet état, ce pendant que musique, bal et danses réitéreront de plus belle. Ainsi mondit sire s'éveillera de sa frénésie et sera du tout délivré du mauvais esprit. »

Il y avait tant de conviction dans la voix, le regard et la contenance de Valentine, que personne n'osa opposer une objection contre ce bizarre remède : elle passait d'ailleurs pour savante dans la cabale et la magie ; comme on la soupçonnait d'avoir rendu le roi malade, on lui attribuait aussi la puissance de le guérir ; son conseil parut donc un ordre général, et chacun s'empressa d'y obéir, ceux-ci par dévouement, ceux-là par curiosité, la plupart sans savoir pourquoi.

On trouva dans un ancien garde-meuble de l'hôtel beaucoup de ces souliers ridicules qui furent à la mode pendant quatre siècles, et que l'on avait ornés plus ridiculement encore peu d'années avant que Charles V les eût défendus sous peine d'amende. Il y en avait de toutes les longueurs, depuis deux pieds jusqu'à trois pieds et demi ; de toutes les étoffes et de toutes les formes ; la pointe seule variait à l'infini : tantôt c'était un bec de fer aigu ou recourbé, tantôt

le bout se divisait en deux et même en trois parties acérées; tantôt le soulier était terminé par des bijoux dorés figurant des animaux, des saints, des fruits et même des objets qu'on est habitué à cacher; enfin la poulaine avait seule exercé l'imagination naïve de ce temps-là. Il n'en coûta guère aux dames et aux hommes pour reprendre une chaussure nationale qu'on avait quittée à regret en France, et bientôt la chambre de parade fut encombrée de ces souliers qui n'étaient plus destinés à voir le jour.

Le médecin arriva en robe noire, en bonnet carré et la baguette d'ébène à la main; il salua profondément l'assistance et s'approcha du roi à pas comptés; son visage sévère se rembrunit à la vue de ce malheureux prince qui, les yeux fermés, murmurait des mots inarticulés et frémissait de tout son corps. Guillaume Harsely, ayant promené sa main sur la tête, le front et le bras nu de Charles, s'écria en soupirant :

« Le souverain créateur pardonne à celui-là, traître et parricide, qui a perturbé l'entendement de mon seigneur, par émotion, ahan, peur et momerie !

— C'est le fait de monsieur de Guisay, dit Boisbourdon après un coup d'œil lancé à la reine; icelui a inventé le mal, et aussi est-il mort en punition !

— A l'aide du roi votre sire ! Montjoie et saint Denis ! cria Charles VI par ressouvenir des cris du papegaut; ô monseigneur saint Denis, j'ai souillé ma robe d'innocence et suis tout pollu ! Cette momerie profane et pernicieuse fut l'origine de ma chute en la géhenne, et si j'avais eu la concupiscence plus courte, présentement aurais la griffe moins longue. O les très-odieuses pattes pelues ! est-il métier de

tenter le pauvre monde qui me reconnaîtra, voyant ces pieds de bouc et de satyre? Je donnerais à Saint-Denis une double châsse d'or pesant trois cents marcs, afin d'être au purgatoire ou devenir cul-de-jatte! Vrai Dieu! comment chausser ces ongles pointus et dépouiller ce pelage diabolique! »

Soudain les ménétriers jouèrent une symphonie délicieuse entremêlée de chants d'oiseaux, et le papegaut, égayé par cette musique, cria de toutes ses forces : « Dieu gard'le roi! »

Charles VI souleva son front prosterné, ouvrit à demi ses yeux hagards, écouta mélancoliquement; mais ayant aperçu de tous côtés les souliers à la poulaine qui semblaient défier les siens, il bondit sur son siége, et comme s'éveillant d'un lourd sommeil, rassembla ses idées dans sa mémoire confuse; puis il se dressa spontanément et, la tristesse au cœur, dit d'une voix forte :

« Par monsieur saint Denis! est-ce fausse songerie et vaine illusion? Mesdames et messires, qui vous a permis de la sorte de réhabiliter et maintenir tels souliers condamnés par les saints conciles de Paris et d'Angers, telles extravagantes poulaines, que feu mon seigneur et père a défendues à peine de dix florins d'amende; cette superfluité étant contre les bonnes mœurs, en dérision de Dieu et de l'église, par vanité mondaine et folles présomptions.... »

Il se tut, et par une subite réminiscence regarda ses pieds avec un chagrin repentant, qu'il exprima par des torrents de larmes et de grands coups dans la poitrine. Sa raison était revenue.

« Mes chers frères en Jésus-Christ, dit-il d'un

air contrit, lesdites amendes soient payées au profit des pauvres et gain des indulgences. Au jour de demain j'ordonne une belle procession pour expier ce gros scandale, débauche détestable et momerie infecte. Le bon seigneur Dieu me veuille absoudre sans malédiction! certes, baillerais ma couronne au fin premier Anglais ou Flamand, pour ce que je ne sois banni du royaume des cieux.

— Mon cher sire, dit Valentine essuyant ses yeux pleins de larmes, aurez un règne trop plus longuet que ne pensez; la volonté d'en haut soit en mal comme en bien! »

Le lendemain, à l'heure de midi, les ducs de Berry, de Bourgogne et d'Orléans, allèrent en procession, nu-pieds et tête découverte, depuis la porte Montmartre jusqu'à Notre-Dame; toute la cour les accompagna, portant des cilices et des disciplines; le peuple, touché de cette dévotion, se joignit au cortége, en chantant des psaumes, pour remercier Dieu d'avoir conservé la vie du roi. Ce prince se rendit de l'hôtel Saint-Pol à la cathédrale, monté sur un cheval noir avec une housse semée de larmes d'argent, et assista pieusement à la grand'messe. A son retour, on lui apprit par imprudence la mort du comte de Joigny, d'Aimery de Poitiers, du bâtard de Foix et d'Hugues de Guisay; il retomba dans sa frénésie morne ou furieuse, et pendant trente années, il n'eut que des éclairs de raison. Il se souvint pourtant de faire de riches présents à l'abbaye de Saint-Denis, parce qu'il demeura convaincu que ce patron de tous les rois de France l'avait protégé dans ce terrible danger. Valentine ne réclama pas contre le saint.

Quant au duc d'Orléans, en pénitence de sa faute involontaire, il fonda une magnifique chapelle aux Célestins, ainsi qu'un grand nombre de messes commémoratives, et il assigna à cette destination la terre de Porche-Fontaine qu'il avait eue entre les biens confisqués du prince de Craon, meurtrier d'Olivier de Clisson.

L'année suivante, Catherine devint veuve pour la quatrième fois et ne se remaria plus. La reine fut d'abord instituée régente pendant la maladie du roi; en 1407, Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, assassina le duc d'Orléans à la porte Barbette; Isabeau de Bavière prit parti pour les Bourguignons contre les Orléanais et le dauphin son fils; elle appela les Anglais en France et leur livra le trône; en 1417, par ordre de son mari, le chevalier Louis de Boisbourbon son amant, fut arrêté au sortir de la tour de Nesle que la reine habitait, lié dans un sac et jeté à la rivière. Pauvre et abandonnée, Isabeau mourut en 1435, et deux soldats anglais conduisirent son corps à Saint-Denis, la nuit, dans une barque. Les étrangers, qu'elle avait servis en trahissant la France, ne lui donnèrent pas même un tombeau.

XV.

LE GUET.

« Scavoir faisons a tous presens et a venir que, comme de toute memoire et ancienneté pour la garde et seureté de nostre bonne ville et cité de Paris, nosdits predecesseurs ayant ordonné de faire guet par certain nombre de gens a cheval et a pied, armez, appelez le Guet royal, pour aller et venir durant la nuit parmy la ville, et autre nombre de gens, appelez le Guet assis, pour estre et demeurer en certains carrefours et places pour conforter, secourir et ayder les uns aux autres, le tout conduict par un capitaine, appelé le chevalier du Guet... »

Édit du roi François Ier, *au mois de janvier* 1539.

1460.

L'institution du guet, qui appartient aux Romains, était en vigueur à Paris sous la première race; elle fut depuis, à diverses époques, réglée par des ordonnances particulières de Charlemagne, de saint Louis, du roi Jean et de François Ier. Celle du roi Jean, qui servit de base à toutes les suivantes, prouve combien on appréciait déjà l'utilité d'une garde civique, bien préférable à des troupes mercenaires. Cependant les bourgeois et les marchands, qu'un égoïsme pacifique aveuglait sur leurs propres intérêts, regar

dèrent le guet comme partie intégrante de la taille et des corvées; beaucoup s'en exemptaient; les autres obéissaient avec répugnance; il fallut même les forcer, par la crainte des amendes et de la prison, à s'acquitter d'un devoir qui pouvait dès lors tourner au profit de leur affranchissement et de leur liberté.

Le guet royal, ou payé par les rois, fut établi longtemps avant le guet assis, qui n'était composé que des gens de métiers ayant boutique ou appartenant à une corporation, et divisé, comme Paris, en seize quartiers. Le premier parcourait de nuit les principales rues; l'autre occupait des postes fixes. Ce furent les métiers qui demandèrent eux-mêmes à faire la police, parce que les vols, les rapts et les assassinats se succédaient chaque nuit avec une malheureuse impunité. Il est dit dans l'ordonnance du 6 mars 1362 que depuis un temps immémorial les prédécesseurs du roi Jean avaient créé le guet pour veiller à la garde et sûreté de la ville, des saintes reliques de la Sainte-Chapelle, des corps et personnes des rois, des prisonniers du Châtelet, des bourgeois, de leurs biens et marchandises, pour donner ordre aux accidents de feu, aux meurtres, aux vols, ravissement de femmes et de filles, et aux méchantes actions. Toutefois il ne paraît pas que l'un et l'autre guet aient jamais accompli le but de leur fondation, et sous Louis XIV la ville n'était pas encore mieux gardée que sous Louis XI et François Ier. Le guet assis fut appelé par raillerie le *guet dormant*, avant que les édits de François Ier eussent pris au sérieux cette maligne allusion. Le guet royal devint aussi le *pauvre guet*, à cause de la poltronnerie des sergents qui en faisaient

partie; mais cette dénomination ne fut pas sanctionnée par ordonnance.

C'était au mois de juillet de l'année 1460. Vers six heures et demie du soir, deux trompettes du haut d'une tourelle du Grand-Châtelet sonnèrent la guette afin de convoquer ceux qui étaient *de jour* pour faire le guet; car chacun des vingt et un métiers, compris dans les six corps privilégiés, devait fournir le nombre d'hommes nécessaires une fois dans l'espace de trois semaines.

Une demi-heure après ce signal, au pied de la grosse tour, dans la rue de la Joaillerie ou Chevet-Saint-Leufroy, descendirent du Châtelet deux personnages vêtus de robes noires, coiffés de bonnets fourrés, l'écritoire pendue à la ceinture, une plume et une pancarte de papier blanc à la main. C'étaient les deux clercs du guet, bien rentés et bien vivants, comme le témoignaient leurs ventres proéminents et leurs faces rubicondes. Leurs douze deniers parisis de gages par jour multipliaient au centuple entre leurs mains, selon les impôts qu'ils prélevaient sur la paresse des absents.

Ces honnêtes commis se regardèrent en souriant lorsqu'ils se virent seuls et les premiers à l'endroit du rendez-vous. Au même moment la cloche du couvre-feu sonna à toutes les paroisses.

« Hé! hé! compaing, dit maître Evrerard à son collègue Grippani; voilà sept heures sonnant; nos gens ont regret à venir.

— M'est avis, répondit celui-ci, que le guet anuit fera quasi défaut; la plupart seront excusés; ains nous aurons de gros bénéfices à cela, et jà en poche

plus de quarante sous parisis, outre deux paires de mitaines et deux bonnets de feutre pour nos petits enfants.

— Par les poids et mesures ! ces maîtres bonnetiers sont riches et généreux, tellement que possible est qu'ils entrent aux six corps de métiers en lieu et place des pauvres changeurs. Çà, d'où vient que parmi lesdits bonnetiers requis pour le guet se trouvent aucuns apothicaires ?

— Vraigot ! Fallait maintenir tel et pareil nombre de gens ; et à défaut de bonnetiers, le cas était d'avertir le métier suivant, à savoir les apothicaires.

— Oui-dà, lesdits apothicaires se prétendent exempts de droits comme aussi les orfévres, drapiers, taverniers et autres.

— Nenni ; autrement ils paieront amende, frais et pots-de-vin. Si d'aventure on croyait à leurs raisons, tous auraient privilége pour ne pas servir au guet. Qu'adviendrait-il de notre emploi ? »

Ils en étaient là de leurs comptes particuliers, quand le chevalier du guet accourut de la petite maison qu'il habitait dans la rue Perrin-Josselin, résidence habituelle de ceux de sa charge. Ce gros pansart était équipé à moitié militairement ; il portait des chausses de laine verte à martingale et une saie couleur muraille, descendant jusqu'au bas des reins, avec une étoile brodée en jaune devant et derrière ; son casque non poli offrait aussi une étoile en cuivre, qui était un insigne figuratif du guet de nuit. Il n'avait pour toute arme qu'une longue rapière traînant sur le pavé raboteux. Il releva sa moustache qui ajoutait à la dureté de son visage, et s'avança d'un

air bourru vers les deux clercs, qui faisaient assaut de salutations et de Dieu gard!

« Par mon étoile! dit-il à voix haute, ces couards de bonnetiers ne se hâtent guère; j'en ferai mener en chartre la demi-douzaine avec dépens. Qui sont ceux-là n'obéissant point aux ordonnances?

— Monseigneur, reprit Evrerard en élevant la voix pour être entendu des badauds qui s'arrêtaient et des femmes qui se mettaient aux fenêtres, vos sergents à pied et à cheval défaillent à leur office et reculent aussi de venir.

— Mes petits, demanda le chevalier du guet à l'oreille des clercs, les exemptions ont-elles produit quelque somme aujourd'hui, sans qu'il soit besoin d'user de rigueur?

— Monseigneur, répondit Grippani, longtemps il y a que ces gens ne financent qu'en fausses promesses. Toutefois, en oblation à vos bontés et mansuétude, nous vous délivrerons dix sous parisis à compte sur nos pauvres deniers.

— N'en faites rien, mes chers fils, ce n'est âge d'or, mais de fer, et maintenant recueillerait-on meilleur argent sous la sebille d'un gueux qu'en l'escarcelle d'un clerc. Dieu tienne saine et sauve votre épargne! or savez-vous pas que monsieur le prévôt de Paris veut bailler vos offices à ses cousins de Bretagne?

— Vrai! l'office est tant misérable que ne l'envierai, répliqua Evrerard avec une feinte indifférence.

— Outre ce pur don, s'empressa de dire Grippani tremblant d'avoir un successeur, nous tenons en réserve à votre intention deux écus au soleil, valant

chacun trente-trois sous, beaux, neufs, reluisants et trébuchants.

— Merci vous dis, mes gentils argentiers, dorénavant, labourez, semez et moissonnez en mes terres, champs et domaines : ce sont artisans des métiers. »

L'arrivée du chevalier du guet fit sortir des cabarets voisins ses soldats qui se préparaient aux fatigues de la nuit en buvant leur solde du lendemain ; ils étaient couverts de galvardines ou demi-robes de laine brune (costume un peu chaud pour la saison), avec étoiles de serge jaune découpées ; coiffés de salades et armés d'épées, de piques et de boulaies, quelques-uns de bâtons. Ils devaient être vingt à cheval et vingt-six à pied ; mais ces derniers furent en plus grand nombre parce que les premiers n'avaient que six chevaux en commun pour la parade ; ils recevaient pourtant deux sous parisis au lieu des douze deniers affectés seulement aux sergents à pied. Maître Evrerard déploya sa pancarte et inscrivit ceux qui manquèrent à l'appel sans avoir envoyé un remplaçant.

Pendant ce temps-là, les gens commandés pour le guet assis arrivèrent un à un et de mauvaise humeur ; ils avaient tous leur habillement ordinaire, étaient armés à leur fantaisie et ne portaient aucune espèce d'uniforme. Quand ils furent à peu près assemblés, quinze manquant sur quarante, le chevalier du guet les passa en revue, examina leur armement, critiqua ou approuva et finit par réclamer une indemnité pécuniaire, que nul n'osa refuser, quand l'un d'eux eut mis la main à sa bourse.

Ensuite maître Grippani commença le recensement et distribua les postes d'après les anciennes ordon-

nances; six hommes furent envoyés sur les carreaux au delà du guichet du Grand-Châtelet, et six autres placés autour des murailles pour la garde des prisonniers, de peur qu'ils s'échappassent par les portes ou qu'ils descendissent avec des cordes; six furent enfermés dans la cour du Palais pour la conservation des reliques. Après avoir pourvu à ces postes importants, on ne put accorder que deux hommes à celui de l'église de la Madelaine dans la Cité, deux à la fontaine des Saints-Innocents et trois à la porte Baudoyer, quoique ces différents postes exigeassent une garde plus forte, et que beaucoup d'autres demeurassent inoccupés.

Maître Évrerard, d'une voix prévenante, avait toujours soin de répondre pour les absents et de les exempter, soit parce que leurs femmes étaient en couches, soit parce qu'on les avait saignés ce jour-là, ou soit parce qu'ils n'étaient pas en ville. Enfin le chevalier du guet donna ses dernières instructions pour emprisonner les criminels pris en flagrant délit et traiter humainement les habitants de Paris; il défendit, sous peine d'amende et de prison, d'abandonner le guet avant l'aube, et partit à la tête de ses sergents à pied et à cheval. Les deux clercs souhaitèrent une bienheureuse nuit aux bourgeois qui s'acheminaient tristement vers leur corps-de-garde assigné, regrettant le souper en famille, la rôtie au vin et le lit conjugal.

Les trois hommes, qui se rendaient à la porte Baudoyer, en suivant le bord de l'eau jusqu'à la rue des Barres, avaient une contenance plus décidée et moins abattue que celle de leurs compagnons d'infortune si-

lencieux, effrayés et inertes. C'étaient deux bonnetiers de la rue des Écrivains et un apothicaire de la rue Jean-Pain-Mollet.

Le premier, Jehan Grisel, aumussier et mitainier de son état, coiffé d'une espèce de bonnet d'évêque, vêtu d'une robe longue rouge, ceinte d'une courroie, brandissait d'un air menaçant une broche de fer qu'il avait empruntée à la cuisine de sa femme, vieille édentée, avare et ridicule. Jehan Grisel, qui se vantait de savoir tailler un bonnet mieux que saint Fiacre, patron de sa confrérie, était un petit vieillard encore vert, chauve et louche, bravache et poltron, tenant boutique à l'image de *la Tête Médusienne*.

Le second, maître Eustache Gonin, chapelier, bonnetier de père en fils, depuis deux cents ans, grand, pâle, maigre et jaune, enveloppé de sa houppelande grise et nu-tête, était le seul des trois qui fût armé; mais sa lame, qui n'avait pas vu le jour depuis un demi-siècle, se trouvait incorporée au fourreau par la rouille. D'ailleurs, maître Gonin n'eut jamais l'idée de s'en servir; et lorsque sa femme la lui attacha au côté, en riant, avant son départ, il eut l'inutile précaution de lier la poignée de cette épée innocente. La bonnetière, belle, fringante et capricieuse, avait attiré à elle toute l'autorité du ménage et rendu son mari aussi souple qu'un bonnet de peau : l'honnête homme avait choisi pour enseigne une pluie de bonnets et coiffures de toutes formes avec cette devise : *tel chef, tel bonnet*.

L'apothicaire, herboriste et droguiste, Gilles Humevesne, jovial et bossu, habillé d'une robe noire trouée et tachée, et soutenant sur son épaule un

énorme pilon de fonte, était renommé dans le quartier par son habileté à manier la lancette et à composer une potion ; les barbiers le jalousaient, et plusieurs fois on brisa son tableau, représentant la fontaine de Jouvence, gardée par saint Côme et saint Damien. Ce petit homme avait épousé la fille d'un apothicaire, qui ne lui ressemblait pas plus qu'une seringue à un mortier : grande, sèche, laide et hargneuse, elle se querellait sans cesse avec son mari et avec tout le monde; souvent même elle s'emportait jusqu'aux coups, et l'apothicaire portait sur la face le souvenir de leurs altercations quotidiennes.

Ces trois braves marchands s'arrêtèrent à chaque pas en chemin pour saluer de vieilles connaissances qui leur souhaitaient bon soir, bon heur et bon guet ; ils occupèrent enfin à la nuit close le corps-de-garde qu'on appelait alors un *guet*.

La porte Baudets ou Baudoyer, autrefois *Porta Bagauda*, bâtie avec la première enceinte de Paris crénelée et bastionnée par les Romains, se composait d'une voûte étroite et obscure, flanquée de deux tourelles rondes, et surmontée d'une plate-forme. Ce poste, situé à l'entrée de la rue Saint-Antoine, dans un petit carrefour, était destiné à garder tout ce quartier populeux, infesté de gens sans aveu qui commettaient leurs crimes même en plein jour; la rue des Mauvais-Garçons n'avait pas encore démenti son nom et son origine; le cimetière Saint-Jean servait de retraite à des voleurs, et on avait élevé au milieu du carrefour une croix de fer pour protéger l'hôpital Saint-Gervais.

Des six hommes du guet que l'ordonnance attribuait

à la porte Baudoyer, un devait rester en vedette sur la plate-forme, un dans chaque tourelle, un sous la voûte, un au pied de la croix, et le dernier auprès du cimetière; en cas d'alerte, ils devaient s'avertir mutuellement à son de trompe, et appeler du secours, si une patrouille du guet royal était dans les environs.

Mais les deux bonnetiers et l'apothicaire, ne se trouvant pas en force suffisante et n'ayant pas même à leur service un seul cornet à bouquin, se déterminèrent d'un commun accord à se tenir dans l'intérieur du poste, chambre circulaire, aux murailles de salpêtre sombre et humide, qu'éclairait seulement une ouverture, treillissée de fer, pratiquée dans la porte massive, et que meublaient des bancs, une table, une litière de paille, une cruche pleine d'eau, un crucifix et des images de saints. C'est là qu'ils se retirèrent bravement, après avoir fait serment de n'ouvrir à personne et de ne sortir de leur retraite sous aucun prétexte.

Ils se préparèrent aussitôt à passer la nuit le plus agréablement possible; la porte fut fermée à double tour et verrouillée; des planches et une poutre prises dans un caveau voisin leur servirent à barricader cette porte, que Samson n'aurait pas enlevée aussi aisément que celles de Gaza; la lanterne allumée sur la table, Jehan Grisel tira de sa bougette une chandelle de cire jaune qu'il laissa brûler quelques instants à peine devant l'image enfumée de saint Fiacre, que sa confrérie avait inaugurée auprès des patrons de chaque métier; puis il montra une bouteille d'eau bénite dont il s'était précautionné; maître

Gonin avait apporté un flacon de vin rosat qu'il déposa généreusement à la merci de ses compères; l'apothicaire, ne voulant pas demeurer en reste de bons procédés, étala en ricanant deux gâteaux miellés cuits au four. Une joie unanime accueillit ces munitions de bouche; quant à celles de guerre, l'épée, la broche et le pilon, elles furent placées sous les auspices de la sainte Croix. L'un d'eux ayant fait observer que la lumière du dedans pouvait être remarquée du dehors, ils bouchèrent la lucarne au moyen du bonnet de Jehan Grisel, et les interstices de la porte avec de la paille tressée.

Lorsque ces apprêts minutieux furent terminés à la satisfaction des trois marchands, ils s'assirent les coudes appuyés sur la table et le menton dans les mains; ils goûtèrent le vin et les gâteaux, rapprochèrent leurs trois visages et entamèrent l'entretien sur leur commerce réciproque : Jehan Grisel se plaignait des temps contraires, de la décadence des bonnetiers et de sa pauvreté; Gilles Humevesne exaltait la prospérité de sa boutique et se vantait d'amasser un trésor à l'insu de sa femme; maître Gonin était toujours de l'avis du dernier qui avait parlé; il pleurait et riait tour à tour, mêlant à tout l'éloge de madame Gonin et de ses bonnets.

Cependant l'horloge de l'église Saint-Jean avait sonné onze heures, et depuis longtemps aucun bruit ne s'était fait entendre dans la rue, où des miasmes putrides s'exhalaient de chaque ruisseau changé en marais par la stagnation des eaux et corrompu par le soleil ardent de juillet; aucun pas d'homme ne retentissait lourdement sur le sol poudreux et à dem

pavé ; des cris d'animaux domestiques se répondaient par intervalles dans les étables et les poulaillers. Un pâle clair de lune en un ciel noir ne suffisait pas pour dissiper l'obscurité dans ces ruelles étroites dont les maisons penchées semblaient, d'en bas, prêtes à tomber. De temps en temps la cloche lointaine d'un couvent réveillait moines ou nonnains pour la prière. Les batteurs de pavé n'étaient pas encore en campagne.

« Compères, disait Jehan Grisel, connaissez-vous le guet des piliers de la Grève, contre la maison de monsieur le prévôt?

— Voirement, reprit l'apothicaire, là je fis le guet une nuit de mars ; et nos gens happèrent une fille publique hors de son logis et trimballant par les rues.

— C'est un vilain endroit, par le moule de mon bonnet! larrons, coupeurs de bourses, affronteurs de nuit, tireurs de laine, gueux et sabouleux, y dressent leurs embûches encontre la vie et l'escarcelle des passants.

— J'en adjure les chardons qui sont en nos armoiries! s'écria maître Gonin ; la place est fréquentée par les mânes et gémonies des condamnés, lesquels, après leur trépas, mènent semblables pratiques qu'en leur vivant, et molestent les bons chrétiens pour les induire à mal. Au propre lieu où le bourreau bâtit ses échafauds viennent se ranger spectres, fantômes, larves et laides apparitions, comme serpents, basilics, gorgones, hydres et diables ; quiconque s'avance vers eux imprudemment est saisi, martyrisé et supplicié si horriblement qu'il rend l'âme en un blasphème, et cheoit au gouffre infernal.

— Le fait est croyable de soi, reprit Jehan Grisel; mais le patient fut quelque gros pécheur, adorateur de Satan et méchant catholique-romain, partant ne put-il se garder de damnation par beau signe de croix ou secrète oraison. En si périlleux pas, j'eusse invoqué saint Fiacre, mon bienheureux patron, et crié : « Arrière! aux piéges diaboliques! » Le plus âcreté sorcier ne résisterait à l'invocation des saints.

— Compère! vîtes-vous onc les âmes des trépassés? demanda maître Gonin tressaillant de peur; ces piteuses âmes issent de terre à la minuit, et sollicitent des messes, litanies et aumônes, pour rompre leur purgatoire.

— Je donnerais deux livres de rhubarbe à quelque chien, dit l'apothicaire, plutôt que de rencontrer en face ceux du pays des limbes, faisant la baboue comme singes, et miaulant comme chats en ardeur amoureuse. « Çà, ferais-je, messeigneurs les morts, avez-vous cure de panacée, clystère ou médecine?

— Tête-Dieu! répliqua Jehan Grisel dont l'assurance augmentait en raison de l'air épouvanté des deux autres, moyennant un pot d'eau bénite et une ratelée de prières, je m'aventure au gibet de Montfaucon, où gisent les ossements lavés des pendus... Sur mon âme! il s'est fait un étrange soupir!

— C'est l'air nocturne qui vente assurément, dit l'apothicaire sans se déconcerter; ou bien maître Gonin soupire à part lui du déplaisir qu'il a de coucher hors son lit bien enflé de duvet et plume.

— Ne raillez de la sorte, répondit celui-ci qui s'effrayait du bruit de son haleine, les hôtes de l'autre monde vont soupirant sans cesse, grognant et se gué-

mentant. Oyez ce témoignage : naguères, ma femme dormant seule en sa chambre particulière à cause de ses coliques et nausées...

— Excuse, interrompit Humevesne, quel remède et topique furent à ce ordonnés?

—Aucuns; ma bonne femme n'appela médecin, barbier ni apothicaire. Or la nuit, étant tout éveillé, j'ouis geindre, soupirer et souffler au cabinet voisin où madite femme était couchée; ces bruits continuant et ma femme se plaignant à voix éteinte, je l'interrogeai pour savoir d'elle quels lutins rabattaient à petit bruit. « Mon bon seigneur, fit-elle après un court silence, l'âme de feu notre père m'est apparue en grand deuil, jetant pleurs et plaintes, ébranlant ma couche pour avoir prières, d'autant qu'il a faute de six vingt années d'indulgences. » De fait, j'allai ensuite portant flambeau aviser par où était venu le fantôme, et trouvai fenêtre déclose, draps et linceuls dérangés; voire même, ma chère femme racontait quel aspect eut le défunt en peine. Alors j'achetai pardons, obits et reliques; onc depuis n'a été vu.

— J'ai cuidance que ce fut voleur, dit Jehan Grisel s'arrêtant à toutes ses phrases comme pour écouter; ces gens de croc et de pince abondent la nuit par la ville, et le chanvre n'est filé pour le plus audacieux. Je voudrais que le dernier de ces renards fût chapitré, mitré et boullu au pilori des halles, comme faux monnayeur.

— Compère, dit à maître Gonin le facétieux apothicaire, je parierais un bussard de séné que ladite

vision avait corps et substance autrement que la nature des esprits?

— Oui-dà, vous êtes bon divinateur, repartit l'honnête bonuetier en riant à lui-même; si que ma femme assure l'avoir réellement touché? »

A cet aveu naïf, Gilles Humevesne, oubliant ses terreurs, se pâma de rire aux dépens du bonnetier, qui se mit le plus gaiement du monde de la partie, et donna l'exemple au grave Jehan Grisel préoccupé de vols et de pillages. L'apothicaire, dont le singulier rire barytonnait avec les plus bouffonnes modulations, communiqua par degrés sa belle humeur aux deux bonnetiers.

« Saint Perpet, mon patron, me soit en aide! dit-il, nous possédons trois femmes, lesquelles ensemble n'en valent une bonne ni demie.

— Parlez à votre écot, compaing, reprit aigrement maître Gonin, la mienne en vaut trois, ne vous déplaise, et des meilleures, tant elle est galante, brunette, affable et caressante.

— Madame Grisel ne fut des pires en son printemps, ajouta l'autre bonnetier qui frissonnait au moindre bruit; encore est-elle à présent amiable, douce, économe et prudente.

— Laquelle est préférable, demanda l'apothicaire, de femme prude ou imprudente, autrement de drogue restrictive ou laxative?

— Ne sais laquelle, répondit maître Gonin, et des deux vous baille l'essai; car celle que le bon Dieu m'a départie est la plus ceci et la plus cela qui soit au monde, tant que je l'aime par dessus les oreilles et à l'étourdie.

— Donc, messieurs les maris non maris, dit l'apothicaire empruntant des expressions et des gestes à son métier, femme prude est démon incarné et cent fois pis : mieux vaut boire ciguë et manger arsenic que l'avoir pour épouse avouée et légitime; car tels poisons n'ont pouvoir qu'à tuer le corps, et contrairement l'autre empoisonne l'esprit. La vertu d'icelle dérivant toujours de laideur, malice, occasion et fantaisie, est rachetée d'autant par maints défauts plus aigres que verjus, plus poignants que vipères et plus malsains que bosses chancreuses. De telle vertu le grand Diavole se fait un emplâtre, et ma très-honorée femme, sèche et enflambée de colère, pourra aider à chauffer le four infernal.

— A ce ne m'oppose, reprit maître Gonin; mais êtes-vous assuré de sa grande fidélité, qui est chose difficile à tenir en mariage?

— Je l'entends comme vous dites et non autrement; le serpent qui tenta Eve au Paradis n'aurait souci de tenter la vilaine, et bien vainement je clame en oraison : Le diable l'emporte, ainsi que la fièvre un moribond! Elle battrait le diable, ce me semble?

— Quant à ce qui est de ma femme, repartit Jehan Grisel d'un ton insouciant, l'âge l'a faite vieille, chassieuse et courbassée; des galants peu me soucie, ains beaucoup des larroneurs.

— Compaings, dit le bonhomme Gonin, le roi Louis onzième n'a si prude femme que la mienne bigote, chaste et blanche d'innocence; les anges ne feraient fi de son honnête entretien, et son beau père confesseur peut acertainer qu'il n'est de plus sainte en Paradis. »

Le bonnetier interrompit l'éloge de madame Gonin sur un signe de Jehan Grisel, qui écoutait avec anxiété une voix encore éloignée dans la rue Saint-Antoine. Les trois compagnons se regardèrent en silence et se consultèrent des yeux. Bientôt ils entendirent la voix plus distincte et plus chevrotante ; l'homme qui chantait vint s'arrêter devant l'entrée du corps-de-garde, et psalmodia ce couplet en manière de sérénade :

Le galant compagnon du guet
De son bâton fit une bigne
Au beau muguet,
Qui le narguait
Et si briguait
Les amours de fille condigne.
« Noé, dit-il, fonda le guet,
« Pour qu'on ne vendangeât sa vigne.
« Noël le guet !
« Noël la vigne !

« Boîte d'onguent ! s'écria l'apothicaire, ce avaleur de frimas est enroué à force de boire, et possible a-t-il délaissé sa raison en quelque taverne des faubourgs.

— Par les sept plaies ! dit Jehan Grisel, ce n'est l'heure de moquer et rire, quand ce ribaud vient planter le siége pardevant notre guet.

— Donnez-vous garde d'un tel ribleur de nuit, reprit maître Gonin, et restons cois. D'aventure, sorciers, nécromans et suppôts du diable tendent leurs lacs pour engluer quiconque, ne pensant à mal, n'est muni d'eau bénite, d'agnus ou d'absolutions. Puis, par enchantements et maléfices, ils moyennent la damnation éternelle du pécheur et se transmuent

après en la figure d'un chien, chat, vipère, huant ou pourceau. *Vade retro!...* »

Il s'arrêta court au commencement de son exorcisme, effrayé des coups de bâton que l'ivrogne distribuait aux murailles, comme s'il eût à soutenir un combat acharné; ce dernier se précipitait contre l'arche de la porte; croyant pouvoir étreindre son ennemi, et les contusions qu'il se donnait lui-même le forçaient de reculer devant un auxiliaire qui n'existait que dans le mur de pierre de liais. Sa fureur augmentait en proportion de ses meurtrissures, et son désir de vengeance se manifestait en blasphèmes et en injures.

« Rufien, criait-il en s'escrimant de plus belle, je te couperai la tête de mon bâton et baillerai ton cœur à manger aux oiseaux! Courtaud de boutange, cagou, sabouleux, fils de sorcier et du grand Coësre! je renie Dieu, si goutte de sang demeure en tes veines, si aubert moisit en ta fouillouse! Çà, maître joueur de quilles, ton vêtement de fer te vient fort à point, et lame d'acier, voire de bois, ne saurait entamer cette dure cuirasse; mais le diable me souffle au cœur, j'ai la force de l'Esprit-Saint; tiens, reçois cette bourrasque, avale ces horions, brise ce heurt, défends cet assaut! juif et marane! ce quidam a les os des mains formés de diamants! par saint Michel! comment pousser à bout ce gendarme enragé? je me recommande à mes compagnons du guet; à l'aide! le malin magicien me jette un sort que je renvoie à Satanas. Grâce! merci! au meurtrier! je pâme, je péris, je suis défunt! »

Pendant cette terrible bataille, dont les coups fré-

quents accompagnaient l'allocution d'un des champions, les trois marchands étaient frappés d'épouvante ; les yeux hagards, la bouche entr'ouverte, ils attendaient la fin de l'aventure, lorsqu'une autre voix plus glapissante répondit à ce monologue en s'approchant par degrés.

« Qui mène ainsi semblable altercas? disait-on ; on cuiderait ouïr le pilon en un mortier. Holà, monsieur mon mari, êtes-vous éveillé? Sus, levez-vous et venez soigner le pauvre curé de Saint-Jacques, quasi mourant d'indigestion, et ce par faute de clystères.

— Par la merdé ! s'écria l'apothicaire s'élançant vers la porte, est-ce ma bonne femme qui parle de la sorte? Oui-dà ; c'est elle vraiment.

— N'en croyez rien, mon ami, dit maître Gonin le retenant par le bras, le démon a puissance de contrefaire sa voix selon l'occurrence, et s'il imite les cris divers des animaux, pareillement il emprunte l'accent d'homme ou de femme, pour tromper, abuser, tenter et nuire. Patientez un petit, et sur votre âme ! méfiez-vous des prestiges d'enfer.

— Je jure l'aumusse d'un évêque, ajouta Jehan Grisel, que cette voix est feinte et mensongère ; certains harpailleurs nous veulent séduire à erreur.

— Gilles, réponds tout à l'heure, dit encore la voix de plus près, ou je te garde deux soufflets en ma dextre? Pourquoi cette outrecuidée persévérance? Viens çà et tôt, crainte du châtiment, sot, bélitre et âne bâté, je te frotterai de coups au lieu d'onguent. Ouais, je te délierai la langue !

— C'est ma femme, dis-je, reprit l'apothicaire ; je

la connais à sa bienveillance coutumière, toutefois n'ouvrirai-je point, par la casse !

— La peur est en mes chausses, repartit maître Gonin, c'est une querelle de sorciers, et j'appréhende qu'ils fassent descendre la lune en terre. Nous serions grillés comme porcs.

— Ne bougez pas, dit l'autre bonnetier, les deux pillards se prennent au poil et à la peau.

— Par l'âme de ma seringue ! répliqua l'apothicaire, béni soit ci bas et aux cieux celui-là qui corrige aussi rudement ma charogne de femme ! »

En effet, la lutte s'était engagée avec des pleurs et des grincements de dents ; le bâton ne rencontrait plus la muraille, et des coups sourds tombaient comme grêle sur la malheureuse qui hurlait, écumait, égratignait, mordait et ne cédait pas ; le sergent, qui se croyait toujours aux prises avec un enchanteur, ne ménageait pas la défense, et souvent une attaque offensive dirigée contre ses yeux lui arrachait un cri aigu. Enfin l'ivrogne, chancelant sur ses jambes avinées, roula par terre dans un lit de fange, et la femme s'enfuit en maugréant. Quand elle fut loin, le sergent chanta victoire et s'endormit au milieu du bourbier.

« Bien vous en prit de ne point desserrer l'huis, dit maître Gonin encore blême de terreur, ces sorciers abominables eussent pénétré céans pour nous entraîner au sabbat dessus un balai.

— Ou bien, dit Jehan Grisel cachant sa bourse de cuir dans son sein, ces mauvais garçons eussent pris argent, bonnets, capes et chemises.

— Peut-être l'art magique a-t-il opéré cette étrange vision, repartit l'apothicaire en riant ; néanmoins je

pense véritablement que ma propre femme fut celle qu'on battait si dru à renfort de tribard. *Amen.*

— Voilà que le diable vous incite à coupable pensée, reprit maître Gonin ; or, soyez bien sûr que cela n'était que diablerie et sorcellerie ; au lieu de votre femme, vous eussiez trouvé quelque monstrueuse forme de bête, jetant la flamme par le gosier et les regards. Quant à moi, compère, j'entendrais et verrais madame ma femme, à cette heure indue et magique, apparaître soudainement, que l'éloignerais à beaux signes de croix, jets d'eau bénite et invocation céleste.

— Eh quoi ! riposta l'apothicaire d'un ton goguenard, vous aviseriez cette belle dame ou sa ressemblance faire chère amoureuse à la barbe du mari, et n'y mettriez obstacle sinon par vos pratiques dévotieuses ? elle et son amant n'arrêteraient guère ce pendant, et vous seriez cocu fieffé dansle temps d'un *pater*.

— Vous vous gaussez de nous, maître apothicaire juré, dit Jehan Grisel venant au secours de son confrère ; il est signe manifeste pour reconnaître visions sataniques comme au toucher l'étoffe d'un bonnet, et aussi vrai que ma confrérie porte en armoiries des ciseaux ouverts avec quatre chardons en champ de gueule, nous coiffons les autres et jamais ne sommes coiffés.

— Réponse pertinente, ajouta Gonin frappant son front nu. On n'a que faire de chaperon par le chaud qu'il fait en la saison. Çà, maître Humevesne, l'esprit est prompt, et faible la chair ; votre ange gardien vous puisse écarter de péché et maintenir en la droite voie !

— J'ai vif et profond regret de n'avoir visité le digne curé de ma paroisse, dit l'apothicaire faisant un geste significatif, et s'il passe de vie à trépas je m'accuserai de meurtre; car il est de mon état de secourir les pauvres souffreteux, et si baillerais-je clystère au diable Vauvert tourmenté de coliques. »

Jehan Grisel s'était couché sur la paille et bientôt il exhala le sommeil en sonores ronflements. Maître Gonin, qui tremblait de voir l'apothicaire s'étendre à côté du dormeur, ne laissait pas la conversation languir, et il narra tant d'histoires de sorciers, de diables et de revenants, qu'il réputait vraies comme l'Évangile, que Gilles Humevesne se reprocha d'avoir fait l'esprit fort. Dans le cours de ces récits effrayants, un ronflement articulé par les larges narines de Jehan Grisel retentissait comme une voix de l'autre monde à l'oreille attentive du conteur qui s'interrompait pour reprendre haleine et chercher dans les yeux de son auditeur le courage qui leur manquait à tous deux.

Vers une heure du matin, alors que tout reposait dans un silence inanimé, des pas légers et pesants avancèrent du côté de la place de Grève; à mesure qu'ils devenaient plus marqués, les deux guetteurs pâlissaient et tremblotaient, sans oser interroger leurs appréhensions mutuelles; bientôt on distingua deux voix, l'une grave et accentuée, l'autre douce et confuse, puis le froissement d'une robe de laine, un rire étouffé, ensuite un seul pas et une seule respiration.

« Encore quelque vision féminine! dit l'apothicaire saisissant le bénitier; si j'avais en main mes armes

et engins, volontiers l'aspergerais-je d'eau bénite pour la purifier!

— Dors-tu pas, mon petit Gonin? demanda une voix entrecoupée d'un ricanement ironique; voilà ton bonnet, crainte que tu gagnes mal de dents, esquinancie ou pleurésie.

— Seigneur bon Dieu, assiste-moi et chasse ce démon trompeur! répondit le bonnetier immobile et les yeux tout grands ouverts. Admirez comme il feint le ton et parler de ma tant prude femme!

— Oyez votre épouse bien-aimée, mon bon seigneur, reprit la voix plus flatteusement encore; je vous porte votre bonnet, si vous n'êtes jà enrhumé.

— Gardez à votre tour de parlementer avec ce lutin femelle, dit l'apothicaire non sans inquiétude; il nous tordrait le col ou nous médecinerait d'ellébore infernal! Il rit d'avance, à part lui, songeant à la triple proie qu'il se propose. Faut qu'un de nous ait péché mortellement, pour affriander telles légions de diables?

— Fin contre fin n'arrive guère à ses fins, répondit le bonnetier; et ces magiques inventions n'ont de quoi étonner un chrétien pourvu de profitables indulgences. *Vade retro, Satanas!*

— Mon digne seigneur, continua la même voix, prenez votre bonnet, ne le prenez; je m'ennuie de morfondre en la rue et vous offre le bon soir; mais tout le mal qui me puisse advenir au retour, vous retombe dessus la tête, et je me lave les mains des violences qui me seraient faites à cette heure malséante: la faute vous en soit du tout imputée.

— Va, s'écria maître Gonin transporté d'une

pieuse ferveur; va-t'en à cinq cents millions de diables, ribaude d'enfer, loudière de Belzébuth, pythonisse détestable, sorcière impie, vaine image et fausse vision! Arrière, au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit!

— Maître Gonin, dit la voix avec des éclats de rire qui avaient un écho à quelque distance, tu as mérité bonnet de fol à cornes, et mieux encore en punition de ta crédulité et couardise. Le guet est une plaisante invention pour les pauvres femmes!

— *Vade retro!* répétait le bonnetier se signant du haut en bas. Satanas, Belzébuth, Astaroth, *exorciso te!* Jésus, délivre-nous de la diablerie! Saint Fiacre, mon patron, aide-moi en ce péril inévitable!

— Maugrebleu! dit l'apothicaire, je médite un souverain remède à cette tentation, pire que celle de saint Antoine, et l'exorcisme sera plus efficace. »

En disant cela, il s'avança hardiment vers la porte, le bénitier à la main, et enleva le bonnet qui fermait l'ouverture grillée; le rayon lumineux tomba sur une figure à demi éclairée; l'apothicaire, sans perdre de temps, lança le contenu du vase avec une telle adresse, qu'un cri perçant annonça l'effet de l'aspersion. L'exorciseur, triomphant, revint s'asseoir à côté du tremblant Gonin.

A ce cri, Jehan Grisel réveillé en sursaut se leva, blême de frayeur avant de savoir ce qui se passait, et demanda en balbutiant si des voleurs n'attaquaient pas le guet. L'apothicaire lui raconta quel danger ils avaient couru, et quel expédient les en avait préservés. Gonin continuait ses prières avec d'autant plus d'ar-

deur, qu'il croyait toujours reconnaître la voix de sa femme.

« Maître coquart, dit une voix d'homme qu'on n'avait pas encore entendue au dehors, viens çà recevoir loyer et guerdon de ta vilenie et trahison; je te promets bastonnade récréative en cadence et belles chiquenaudes pour clore la danse. O le pouacre qui a sali et souillé si gente dame ! ô le lâche qui ne veut dresser combat singulier ! ô le cocu qui a plus de cornes que de cheveux à son vieux chef branlant !

— Assez d'injures à ce brave sot ! interrompit l'autre voix ; l'inondation n'est que d'eau bénite ; et par ainsi congé m'est donné de vivre en liesse sans pêcher aucunement ; adieu donc au pauvre guet ! »

Les rires et les railleries s'adressaient si directement à maître Gonin, que ses compagnons ne doutèrent plus de la réalité du rôle que sa femme lui faisait jouer ; mais ils ne parvinrent pas à lui persuader de s'assurer par lui-même de ce fâcheux quiproquo dont on pouvait déjà prévoir les suites. Jehan Grisel jurait que madame Gonin, sa voisine, était là causant avec quelqu'un. Le mari, obstiné dans ses terreurs imaginaires, récitait les psaumes de la pénitence, et déclarait, sur serment, qu'il reniait cette truande qui contrefaisait ainsi la voix de son honnête femme. Plusieurs grosses pierres jetées dans la porte qui rendit un son prolongé, empêchèrent les deux autres de chercher eux-mêmes la vérité. Bientôt les pas, les voix et les rires s'éloignèrent dans la rue Saint-Antoine, et maître Gonin se sentit revivre.

« Je brûlerai deux chandelles en la chapelle de monsieur saint Fiacre, patron des bonnetiers, dit-il

en soufflant comme un cheval poussif, car il m'a sauvé du plus rude péril qui fut onc; celui qui n'a pas de blanc dans l'œil revêtit l'apparence de ma bonne femme pour me conduire à la géhenne; sans doute colérisé, à cause des chaperons d'abbés, bonnets d'évêques et mitons de bedeaux que moult dévotement j'ouvre en ma boutique.

— Compère, répliqua Humevesne, il n'est plus malsaine drogue en mon apothicairerie que la peur, et maintenant je me plains de n'être au chevet de monseigneur le curé de Saint-Jacques.

— Il n'est point de forte tête sans bonnet, dit Jehan Grisel; aussi faut clore l'huis de la maison; aucunesfois voleurs sont renards en peaux de brebis; or soyons brebis sous peaux de renards.

— Montons à la plate-forme, dit alors l'apothicaire devenu presque courageux; avisons en quel ordre se passent les choses et si chacun dort là autour.

— Il pleut horriblement, et nous serions mouillés de pied en cap.

— Sang de bœuf! vous songez éveillé ou pensez à la pluie d'eau bénite; le temps anuit est clair et riant.

— Il m'en soucie comme d'un chapel de roses; dormir vaut mieux que humer l'air nocturne.

— Devons-nous pas guetter les accidents, vols et mauvaises actions, tel que l'apothicaire garde la santé des gens? d'ailleurs ce haut donjon est loin de l'atteinte de tout affronteur; voire même Villon et sa troupe ne sauraient d'en bas nous faire tort d'un denier. »

Le raisonnement plut à Jehan Grisel, qui marcha

devant avec la lanterne ; maître Gonin le suivit plutôt que de rester seul et sans lumière ; Gilles Humevesne oublia de charger le pilon sur son épaule ; ils montèrent en silence et à pas comptés les marches usées d'un escalier tournant ; mais au moment où Jehan Grisel arriva le premier à la plate-forme, un coup de vent éteignit la lanterne : ce fut un désespoir unanime ; le *fusil* qui servait à l'allumer était dans la salle basse, et on ne pouvait espérer le retrouver au milieu de l'obscurité la plus complète.

« Quel va quérir le fusil ? demanda Jehan Grisel pour s'exempter de répondre à pareille question.

— Volontiers, dit l'apothicaire ; ains le degré est ardu et difficile, je craindrais d'y cheoir et rompre au moins deux jambes.

— Compère, excusez-moi, en tant que j'ignore à quel place gît le fusil, et en ce petit lieu sombre j'aurais trop affaire de trouver l'huis.

— L'aube viendra tantôt, dit Humevesne, et pour l'attendre demeurons ensemble aux flambeaux des étoiles.

— Écoutez ces bruits étranges ? interrompit Gonin désignant du geste le cimetière Saint-Jean ; les âmes des morts ballent et s'ébaudissent aux festins des sorciers.

— On dirait le bruit d'un rouet à filer ou d'une navette de tisseraud, remarqua Jehan Grisel.

— Ce sont des gens qui s'entrebaisent et font chère lie, s'écria l'apothicaire ; par la casse! voyez-les contre ce tombeau de grès illuminé par la lune ?

— Oui, ma fi ! c'est un mystère d'amoureux ; ils s'ébattent parmi l'herbée, reprit Jehan Grisel.

— Ainsi font les incubes et les succubes, dit maître Gonin se tournant de l'autre côté ; c'étaient ceux-là qui tout à l'heure nous crièrent et recrièrent merci en différents tons ; mais à qui n'a tête ne faut chaperon, et nous autres chrétiens n'avons affaire au diable.

— Je veux être un vendeur d'orviétan, reprit l'apothicaire, si ces gens ne mènent joyeux train, fort empêchés de l'œuvre des vivants parmi le séjour des trépassés.

— C'est le fait d'un enlèvement de fille ou femme, dit Jehan Grisel, et le ravisseur est d'intelligence avec sa dame comme deux têtes en un chaperon.

— Monsieur saint Fiacre, priez pour nous ! répéta trois fois maître Gonin s'agenouillant ; ci est l'abîme de Coré, Dathan et Abiron ! ci le feu d'enfer ! la ville de Paris sera tantôt arse et consumée à la mode de Sodôme et Gomorrhe !

— Maugrebleu ! dit l'apothicaire, j'aperçois la maison en flammes.

— Nenni, vous avez la berlue ? repartit Jehan Grisel plus inquiet qu'il ne voulait le paraître, aucuns batteurs de pavés ont allumé bottes de feurre à la Grève.

— Ne vous fiez pas à ces faux semblants, disait l'autre bonnetier en se frappant la poitrine, monseigneur Satan porte envie aux gentils feux de la Saint-Jean, et toute l'eau de la rivière n'aurait puissance d'éteindre ce brandon.

— Holà ! un *Recipe* pour l'incendie ! s'écria Humevesne ; qui tient la trompe pour sonner le signal ? bien ; les cloches sont en branle à Saint-Jacques ; cette maison flambante est de la rue des Ecrivains ?

— Pour vrai? en cette rue est établie ma boutique, interrompit Jehan Grisel avec un douloureux pressentiment ; compaings, à l'aide!

— Oyez les clameurs de la foule? avisez flamme, charbons et fumée? Jà décroît l'incandescence, et les maisons voisines seront sauves.

— Mes très-dignes amis, éveillons bourgeois et métiers ; dévallons en la rue des Écrivains.

— Je suivrais ce parti de grand courage, compère, hors la défense expresse de déserter le guet sous peine de prison et grosse amende.

— Merci de moi! ce pendant mon logis ard, et d'aventure les larrons n'y trouveront rien trop chaud ni trop pesant.

— Je me donne à travers les ciseaux ouverts de monsieur saint Fiacre, dit maître Gonin, en cas que je départe avant le jour levé!

— Bonnet-Dieu! s'écria Jehan Grisel, devers la rue des Mauvais-Garçons une femme accourt à la fuite pour évader de méchantes gens!

— Par saint Côme! continua l'apothicaire, elle crie à la force, et les brigands la vont mettre à mal ; elle touche à la croix.

— A moi le guet! à moi les sergents! criait une voix haletante ; sauvez-moi des voleurs et meurtriers!

— Ils la dépouillent, malgré la sainteté du lieu, reprit Jehan Grisel hors de lui ; possible est qu'elle porte montjoie d'écus d'or, la pauvre misérable!

— Tuez, tuez, criait la voix plus gémissante ; ains ne m'ôtez ce que le feu épargna, n'achevez ma ruine et ne commettez si énorme péché! Bonnes gens du guet, à la force!

— Les coupeurs de bourse ont parfait leur coupable dessein, dit l'apothicaire; ils tirent de çà, de là, emportant le bon morceau.

— Las! ils m'ont pris ma chère pécune, murmurait la voix sanglotante; je désavoue monsieur saint Fiacre et tous les saints qui ne m'ont secourue! Maison et ouvroir en cendre, escarcelle vide! ô nuit néfaste et malgracieuse! Comment obvier à ces pertes et encombres! Au guet! au guet! Jehan Grisel, entends à moi!

— Ma femme! c'est ma femme voire! dit le bonnetier tout le corps trempé d'une sueur froide; je voudrais avoir vécu, plutôt que de vivre ainsi à la male heure! Quoi! le feu et les pillards! ayez pitié de moi, mon doux Seigneur! »

Il se précipita dans l'escalier qu'il descendit en roulant, avec un triple soupir à chaque degré; l'apothicaire ne balança pas à l'accompagner, et maître Gonin, se voyant abandonné, essaya de suivre ses deux compagnons; mais une fois engagé dans les ténèbres, et n'étant plus guidé par le bruit des pas, il n'osa reculer ni avancer, s'assit sur une marche, et, les yeux fermés, attendit sa délivrance de la main de Dieu.

Jehan Grisel avait, non sans peine, à tâtons, enlevé les barricades dont la porte du guet était garnie en dedans; il traversa rapidement le carrefour, et reconnut sa femme évanouie au pied de la croix. Le son de sa voix et des questions relatives au vol la firent revenir à elle, pendant que l'apothicaire puisait avec la main de l'eau croupie dans le ruisseau pour la lui jeter au visage en guise d'eau fraîche. La bon-

netière fondait en larmes lorsqu'elle raconta ses infortunes, et son mari, qui l'écoutait sans l'interrompre, s'arrachait les cheveux, se déchirait le visage et se tordait les mains. Le feu qui consumait leur maison lui avait laissé le temps de sauver une boîte contenant deux mille écus, amassés dans toute une vie de travail et de privations; mais des voleurs, que l'espoir du gain attirait du côté de l'incendie, l'avaient rencontrée et privée de ce trésor considérable. Jehan Grisel, apprenant sa ruine entière et irréparahle, entra dans une violente colère, cria, blasphéma et maudit Dieu et diable, les voleurs, le guet, sa femme et lui-même; les consolations de l'apothicaire ne réussirent pas à fermer une plaie si récente, envenimée par l'avarice.

Le couple infortuné, s'arrêtant au plus sage parti, se leva pour aller recueillir les débris échappés à l'incendie et pour porter plainte du vol au prévôt de la ville. Les deux époux marchaient à grands pas, en silence et la main dans la main; tout à coup leur désespoir se divisa en bruyante altercation.

« Madame, dit le bonnetier, quelle imprudence de bouter le feu en mon petit domicile? La faute en est à vous assurément.

— Dites à vous seul, monsieur mon mari, qui, devant que d'aller au guet, avez jeté une étincelle au fin fond d'un chaperon, mi-partie de rouge et bleu, d'où advint le méchef.

— Je jure monsieur saint Fiacre que deviez serrer notre montjoie aux mains d'un ami, plutôt que l'emporter ne sais où ni pourquoi, par les rues périlleuses.

— Oui, couard, quand j'appelais au guet, vous n'êtes venu à mon aide avec bâtons de guerre.

— Vilaine pleureuse ! que n'as-tu fait meilleure résistance, jouant des ongles et dents, tandis que je dépendais mes armes ?

— A savoir la broche rouillée, qui ne percera onc que oies et gélines ? ô le vaillant soudard !

— Par l'âme de mon bonnet ! soyez acertainée qu'il ne me chaût d'une tourbe de larrons ou de sottes paroles de femme. »

L'apothicaire s'efforçait d'arrêter ce torrent d'injures et de récriminations, qui grossissait toujours; le bonnetier et sa femme en étaient venus au point de terminer la querelle en action, lorsqu'à la hauteur de la rue du Pet-au-Diable, une bande d'écoliers accourus de l'Université au tocsin de Saint-Jacques-la-Boucherie leur ferma le passage.

Cette rencontre eut plus d'effet que les exhortations bénignes de l'apothicaire ; la colère bavarde des deux époux fit place à un sentiment commun d'effroi ; ils se rapprochèrent l'un de l'autre et se rangèrent contre une vieille tour gauloise qui faisait le coin de la rue et subsista jusqu'au temps de Louis XIII. Les écoliers des Quatre-Nations, remarquant ces deux hommes, qui semblaient cacher une femme demi-vêtue, soupçonnèrent un enlèvement mystérieux et voulurent contenter leur curiosité.

« Nous sommes écoliers en l'Université de Paris, dit tout haut le plus influent d'entre eux, et allons éteindre le feu vers la rue des Écrivains ; or, déclarez quels vous êtes et comment errez par les rues à cette heure de nuit ?

— Messeigneurs, répondit Humevesne avec franchise, cil est bonnetier de son état et moi apothicaire; anuit étions de guet à la porte Baudoyer.....

— Hurra! crièrent les écoliers, anuit, devers les clapiers de l'Abreuvoir-Matcon, le guet a molesté un artien de coups et de blessures; par ainsi c'est profit et récréation de battre le pauvre guet. »

Ils ne se bornèrent pas à la menace, et ce fut à qui frapperait davantage le bonnetier et l'apothicaire, l'apothicaire et le bonnetier; les cris, les pleurs et les prières, au lieu d'émouvoir leur pitié, ne servaient qu'à les divertir; ils ne cessèrent que de lassitude et poursuivirent de leur Dieu-gard' moqueurs ces deux infortunés, qui s'enfuyaient, chacun de son côté, les membres endoloris, les dents cassées, les yeux gonflés et le visage en sang.

Le bonnetier, soutenu par sa femme, qui ne pleurait que son or, se traîna jusqu'à l'endroit où fut sa maison; il contempla d'un regard morne le brasier rouge et fumant, se souvint de la veille, compta en idée son trésor et accusa le guet de tous ses maux.

L'apothicaire, de retour à sa boutique, tout le corps noir de meurtrissures, trouva sa femme au lit, suant la fièvre et aussi maltraitée que lui; néanmoins elle sortit nue de ses draps et accueillit son mari par la plus rude aubade qu'il eût encore essuyée.

« Maugrébieu! ma femme, disait-il sans se mettre au moins sur la défensive, est-ce délire, folie ou démence? dansez-vous la danse Saint-Guy?

— Sur mon âme! dit-elle, lui donnant un moment de répit, avez-vous eu cœur à me laisser ainsi éreinter par un soudard ivre?

— Qu'est-ce? Moquez-vous, ma mie, par occasion des grands tourments que j'ai pâtis de ces malins écoliers?

— Dis, connus-tu pas que c'était moi que ce méchant gendarme meurtrissait à l'orée du guet de la porte Baudoyer?

— Onc ne pilerai onguent, maugrébieu! tant ils m'ont festoyé du pied et du poing, ces diables ès-arts!

— Quoi! tu étais dormant, pouacre, sans égard à mes plaintes et gémissements?

— Vrai, ma douce amie, n'ai-je entendu anuit que huer le hibou et aboyer les chiennes chaudes. Çà, comme se porte messire le curé de Saint-Jacques?

— Ah! vieux ladre, découvre ta feintise et perfidie, insulte à ma piteuse fortune; ores te rendrai tout bellement la dette bâtonnière qu'ai endossée et acceptée, maugré ma vie!... »

Ces mots furent accompagnés d'un déluge de coups et d'injures, que le patient apothicaire n'essaya pas même d'éviter, sans doute par suite de l'habitude qu'il en avait; la mégère empruntait de nouvelles forces à la fureur qui empourprait ses joues et faisait saillir ses prunelles hors de leur orbite sanglant. Elle mourut deux jours après d'une fluxion de poitrine, et, à ce prix, l'apothicaire ne se plaignit pas d'avoir été battu.

Cependant, vers deux heures et demie du matin, le chevalier du guet, qui fesait patrouille avec ses sergents à pied, arriva par la rue Saint-Antoine à la porte Baudoyer; il fut surpris de ne voir pas de loin

se promener les guetteurs : il n'aperçut personne aux environs du corps-de-garde, dont la porte était ouverte, et qui paraissait vide ; il entra dans la salle, promenant devant lui la lumière de sa lanterne ; l'épée, le pilot et la broche abandonnés, le bonnet de Jehan Grisel, le pot d'eau bénite et la bouteille de vin presque pleine, lui donnèrent à penser que les trois compagnons n'avaient quitté leur poste que momentanément ; il se préparait à les attendre, lorsque des murmures plaintifs et inarticulés tournèrent son attention vers l'escalier de la plate-forme ; il monta quelques degrés, et une voix lamentable retentit à son oreille.

« Holà ! enfants ! cria-t-il à ses gens, saisi d'une frayeur panique ; j'adjure mon étoile que l'écolier occis par vous à l'Abreuvoir-Matcon lamente en cette tour et veut être vengé ? Nommez l'assassin, s'il vous plaît, j'en ferai bonne et prompte justice.

— Monseigneur, répondit un sergent qui aurait pu déclarer le vrai coupable, ledit écolier nous défendait d'avancer, disant que le fin premier qui viendrait à l'encontre, plus n'accollerait les damoiselles du châtel Pute-y-musse ; ensuite il se jeta emmi nos épées et engins, s'offensant et navrant soi-même, tant qu'il tomba à l'envers ; bien nous prit de n'y aller voir ; m'est avis qu'il méditait quelque embûche.

— De ce pourtant je m'excuse à bonne intention ; or, va-t'en reconnaître qui geint de la belle manière.

— Monsieur saint Fiacre, faites-moi une targe de votre bonnet, et de vos ciseaux un harnais de guerre, » s'écriait maître Gonin.

Il poussa des cris aigus lorsqu'il se sentit enlevé dans les bras vigoureux du sergent qui le transporta sur la table, vis-à-vis la lanterne et sous les yeux du chevalier du guet, tout à fait rassuré par le dénoûment de cette aventure; celui-ci oublia sa peur en riant de celle de Gonin, qui, pâle, hagard et troublé, se croyait en présence des êtres surnaturels et malfaisants créés par son imagination. Ce tremblant bonnetier ne se rassura que par degrés, pour tomber dans des craintes plus réelles :

« Compère, lui demanda le chevalier du guet, êtes-vous seul céans ?

— Oui, dont j'enrage, monseigneur; maître Humevesne et Jehan Grisel m'ont malement quitté sans dire adieu.

— Je suis mécontent de telle évasion, mon fillot, et la veux châtier en suivant l'ordonnance de mon très-amé roi Jean; la trompette du Châtelet n'a point sonné pour la retraite du guet, partant, vous irez en la prison dudit Châtelet et payerez d'amende huit sous parisis au lieu des défaillants.

« Merci de moi, mon bon seigneur, vous me baillez alouettes rôties tombant des nues, bonnets sans fond et mitaines percées; octroyez prison et amende aux deux compagnons absents, point ne m'y oppose.

— Par mon étoile! le diable les aille quérir où ils sont; ains je vous ai à la main, comme pleige et otage; ne cuidez échapper au procès sans dépens; huit sous parisis à payer d'abord pour amende.

— Cet argent vous puisse mener pendre à l'exemple de Judas Iscariottes; tenez, et au revoir le plus

tard qu'il adviendra, d'autant que le guet me prend à la bourse.

— Vertubieu! mon maître, avez le pouce adextre pour compter monnaie trébuchante ; et pendant que les cordons de l'escarcelle sont déliés, rachetez votre prison moyennant huit autres sous parisis!

— Quelle prison? L'amende est-elle pas acquittée entièrement?

— Si l'amende, et la prison point.

— Voilà huit sous de bon aloi, au coin du roi Charles septième; de quoi acquérir deux hauts bonnets des mieux accrêtés, en la boutique de maître Gonin, taillable et corvéable du guet. »

Ils furent interrompus par le bruit qui s'éleva tout à coup au dehors; les sergents venaient de découvrir, étendu dans la boue du ruisseau croupi, un des leurs qui avait disparu pendant la patrouille auprès du cabaret de la Madeleine ; l'ivrogne, ayant cuvé son vin, retrouva son impudence dès qu'il fut amené devant son chef, encore tout dégouttant d'eau puante et barbouillé de lie, de sang et de fange :

« Mâcherabe, lui dit le chevalier du guet le saluant d'un coup de pied, pourquoi manquas-tu à ton service? Qui t'a orné en ce plaisant équipage?

— Monseigneur, reprit-il avec assurance, alors que j'étais éloigné de vos gens pour certaine affaire que devinerez, un malôtru armé à l'avantage s'en vint me pousser sa dague dans les reins, et m'a rué jus en un bourbier.

— Par mon étoile! le malôtru n'est guère distant de toi, j'appréhende?

— Oui-dà, monseigneur, repartit le sergent, se

ravisant, la maulubec me trousse si je mens; le forcené champion qui jouta de taille et d'estoc contre ma personne est présent par devant vous et portant assuré visage.

— Moi! ce dit-il, s'écria maître Gonin, qui ne put s'empêcher de sourire d'une si grossière méprise. Monsieur saint Fiacre, mon patron, est témoin que je n'ai garde d'agir si hardiment.

— Je me jette à travers dix mille diables comme boule à travers les quilles, reprit le sergent, qui regardait fixement le bonnetier à lui donner le frisson, si ce quidam n'est le propre jouteur armé de pied en cap qui me tailla des croupières par sa bravoure indomptable, et me fit clamer à lui merci.

— Désistez-vous de nier si franc aveu, ajouta le chevalier du guet : ayez vergogne d'avoir si baudement combattu ce piteux soudard, et de nouveau crachez au bassin pour le tort qu'avez fait à mon sergent, le provoquant, l'assaillant, l'affolant et souillant son linge. Après quoi, je vous fais escorte à votre hôtel. »

Maître Gonin, tout honteux de passer pour brave, ne refusa pas de dédommager l'ivrogne qui lui avait fait, la nuit, une si belle peur; le chevalier du guet s'appropria cette amende arbitraire, et offrant le bras à sa dupe, reconduisit le bonnetier en sa maison de la rue des Écrivains.

Les sergents à pied qui avaient servi de cortége à maître Gonin mirent aussitôt à contribution sa bourse et sa cave, tandis que celui-ci, ne trouvant pas sa femme dans le lit conjugal, et se rappelant les épisodes de la nuit, pleurait dans sa chambre, sans

remarquer la folle gaieté qui arrivait à ses oreilles de la salle voisine, habitée ordinairement par la famille nombreuse et variée de ses bonnets.

Mais, peu de temps après, un son de voix connu l'ayant distrait de sa rêverie solitaire, il entra dans sa boutique où l'attendait un spectacle fort gai pour tout autre que lui; les sergents assis à table, pour allumer leur soif, dévoraient un jambon, des boutargues et des boudins qu'ils avaient flairés dans la cheminée enfumée; le chevalier du guet, dédaignant les plaisirs de la gourmandise, faisait l'amour à madame la bonnetière.

« Ma mie, s'écria maître Gonin, dont le cœur s'émut à la fois de joie et d'inquiétude, avez-vous pas anuit fait le guet des métiers?

— Vrai, sur mon âme! répondit-elle avec une feinte ingénuité qui donnait beaucoup à penser; le jour poignant, suis revenue saine et sauve de ma promenade.

— Dieu soit loué! madame; et pour quelle fin aller par la ville à cette heure indue?

— Trop vous le savez, méchant, qui me déniâtes gîte et grand merci, m'exposant à la discrétion des voleurs, gens hardis et autres, tandis que venais vous rendre votre habillement de tête, demeuré en la maison.

— Dieu me pardoint et vous aussi, ma chère dame! adonc ce fut vous qui grattiez à l'huis du guet?

— Assurément; fourbe et ingrat époux, il vous en souvient?

— Ce fut vous-même que l'apothicaire aspergea d'eau bénite, cuidant exorciser quelque diable?

— Ah ! qu'il dise sa croix de par Dieu, le déplaisant compère ! s'il s'aventure à passer contre ma fenêtre, le baptiserai à la revanche et plus vilainement.

— Ce fut vous encore, sans doutance, que je vis riant et folâtrant au cimetière Saint-Jean !

— Nenni, sur mon âme ! interrompit-elle vivement pour cacher sa rougeur et son embarras; point n'ai-je péché envers les trépassés; vîtes-vous pas l'âme de feu messire Craon se dépitant de la ruine de son hôtel, mué en cimetière, pour cause de l'excès commis sur feu messire le connétable de Clisson ?

— Par mon étoile ! ajouta le chevalier du guet, la chose est manifeste, et messire de Craon depuis maintes années apparaît de nuit en cet endroit; tantôt l'ai-je ouï riant et s'ébattant.

— Or, ma bonne femme, avez un longtemps tracassé de rue en rue comme patrouille du guet ?

— Non, je ne fis tant de pas, et mon gardien me préserva de tout fâcheux encombre.

— Votre ange gardien s'entend ?

— Oui-dà, mais outre celui invisible, un galant sire écolier, lequel me rencontra par la voie, et garda très-fidèlement mon honneur, aussi ma personne.

— Ma fi ! serais bien aise de remercier et embrasser ce gentil écolier; çà que fîtes-vous la nuit durant ?

— Mon seigneur, attendais près la porte Baudoyer, afin de vous remettre ledit bonnet... »

A ces mots, les sergents choquèrent leurs verres pour couvrir leurs éclats de rire par ce bruit bachique. Le chevalier du guet vint au secours de la bonnetière un peu intimidée, et changea le sujet de l'entretien.

« J'adjure mon étoile, maître Gonin, que le sort vous a pourvu d'une bonne femme, qui vous aime et honore exemplairement. Donc, seyez-vous pour rafraîchir et faites-moi raison de ce verre pleurant.

— Par saint Fiacre ! s'écria le bonnetier après avoir bu, ce vin mâconnais que buvez à pleins godets et à tirelarigot, est issu de ma propre cave ?

— Mieux profite d'héberger vivants que d'enterrer défunts, reprit le chevalier du guet embrassant la bonnetière ; cette accolade en commémoration du beau duel que maître Gonin soutint contre un de mes sergents ! Çà, mon hôte, aiguillonnez buverie avec ce lopin de jambon.

— Le diable me coiffe d'un bonnet d'épines ! repartit maître Gonin exprimant sa déconvenue par une grimace ; ces francs lippeurs ont pris les viandes salées que j'enfumais pour la Noël prochaine ! »

Il s'arrêta suffoqué par une toux qui fut favorisée des *Dieu vous bénisse* et des *Dieu gard'* de la compagnie. Madame Gonin, à qui les agaceries du chevalier du guet, les fumées du vin et la force de l'habitude, avaient fait perdre toute retenue, se leva de table et posa sur le chef du pauvre mari un antique chaperon de laine jaune, sorte de bonnet surmonté de cette crête ridicule, que, sous Louis XI, on avait commencé à porter sur l'épaule.

« Mon doux et amé seigneur, dit-elle en mignardisant, le guet vous a du tout enrhumé ; abstenez-vous d'avoir la tête nue.

— Voilà un compère fièrement bonneté ! crièrent les soudards du guet : à boire, à boire ! Liesse éternelle à la confrérie des bonnetiers ! »

Cette orgie soldatesque dura aussi longtemps que le vin : maître Gonin tomba le premier endormi sous la table.

Le lendemain lorsqu'il se réveilla parmi les débris de bouteilles et de verres, il était grand jour ; le chevalier du guet et ses gens avaient fait retraite, emportant avec eux tout ce qui pouvait être emporté de la boutique ; le bonnet cornu de l'hôte avait seul été respecté, et la galante bonnetière dormait d'un sommeil pesant, sa guimpe déchirée, ses cheveux épars et un sourire lascif à la bouche. Maître Gonin se frotta les yeux, considéra le désordre qui régnait autour de lui, rassembla ses souvenirs et soupira profondément.

« Bienheureux sont les gueux et Bohêmes de la Cour des Miracles! se dit-il en lui-même; ils ne se conchient de male peur, ne sont battus et éreintés, ne veillent la nuit hors de leurs logis, n'encourent prison et amende, ne sont pillés et rançonnés honnêtement, ne voient tels marmiteux buvant leur vin, mangeant leur dîner, partageant leurs biens, et, qui pis est, pourchassant leurs femmes! Parquoi je maintiens bienheureux et privilégiés ceux qui sont exempts de servir au guet des métiers! »

Aux termes des anciennes ordonnances, maître Gonin eut droit enfin à son exemption définitive dès qu'il fut âgé de soixante ans accomplis.

XVI.

LA REDEVANCE.

« Il m'est advis et à aultres aussi que ches coustumes qui maintenant sont usees, si sont bonnes et pourfitables à faire mettre en escript et en livre, si que elles soient maintenues sans changier des ores en avant, que par les memoires qui sont remuans et escoulans par les vies des gens qui sont courtes, che qui n'est pas escript est moult tost oublié. »

Philippe de Beaumanoir, *Coustumes de Beauvoisis.*

1497.

L'ancienne coutume de la vicomté et prévôté de Paris ainsi que celle des provinces et villes de France, étaient hérissées d'une foule de redevances forcées, vexatoires, bizarres ou ridicules, toutes nées de la féodalité, du bon plaisir ou même du hasard. Elles s'enracinèrent tellement dans les esprits, que souvent, malgré les exemptions des rois, elles continuaient à se perpétuer.

Sous la première race, les rois recevaient les hommages des grands de l'état (*Proceres*), soit assis dans une chaise dorée, soit au Champ-de-Mars dans un char traîné par des bœufs; là chacun leur apportait des présents volontaires. Mais sous la troisième race, *annua dona* devinrent *debita dona*, et les rois,

à divers titres, exigèrent des redevances en nature et en argent. A leurs entrées, à leurs sacres et couronnements, les villes s'imposaient extraordinairement, et les échevins allaient à leur rencontre avec les dragées, les confitures, les flambeaux et de magnifiques dons en espèces monnayées ou en pièces d'orfévrerie. Il n'est pas jusqu'au passage de Charles-Quint à Paris, en 1540, qui ne coûta à la ville une statue d'Hercule en or, haute de sept pieds, pour le remercier d'avoir ruiné le royaume en guerres désastreuses !

Sans compter ces taxes exorbitantes, les rois avaient mille moyens de pressurer le pauvre peuple, qui souffrait et payait; tantôt c'étaient les corvées pour loger des gens de guerre ou fournir des transports, tantôt la taille qui grevait d'impôts le blé, le pain et les personnes; enfin tout vassal devait suivre le pennon de son seigneur et quitter pour des querelles particulières de château à château ses affaires, son champ et sa famille. Les rois les plus honnêtes, non contents de la taille ordinaire, avaient recours à la taille *aux quatre cas*, lorsqu'ils étaient prisonniers de guerre, lorsqu'ils mariaient leurs filles, lorsqu'ils faisaient leurs fils chevaliers et lorsqu'ils partaient en croisades. Le plus chétif village subissait quelques-unes de ces accablantes servitudes transmises par tradition : Bagneux donnait du vin, Lourcines des faucons, Saint-Lazare des charrettes de paille et la Ville-l'Évêque des chiens de chasse. Quand l'évêque de Paris mourait, tout ce qui se trouvait d'or et de fer dans ses maisons revenait de droit à la couronne.

Les rois eux-mêmes à leur tour n'étaient pas

exempts de certaines redevances. Les reines et princesses ne pouvaient faire valoir le privilége de leur rang ni de leur sexe, s'il fallait rendre hommage d'un fief à l'abbé de Saint-Denis ou bien à l'évêque. Les rois, comme les ducs et pairs, étaient tenus de payer le droit des roses au parlement, qui, pendant le printemps de chaque année, échangeait le chaperon fourré contre un chapel de fleurs.

Ces redevances se multipliaient à l'infini. Chaque abbaye, chaque hôpital, chaque rue de Paris avait ses prérogatives spéciales, rigoureusement tenues, si vaines qu'elles fussent d'ailleurs. Outre les hommes et les femmes de corps qui appartenaient en servage à tel chapitre ou à tel seigneur, moyennant telles conditions, on retrouve bon nombre de taxes odieuses pour celui qui les exigeait et honteuses pour qui les acquittait; d'autres instituées dans des vues de charité ou de police dérivaient en abus par l'avarice des intéressés. Ainsi la paille du lit et de la chambre du roi passait dans les salles de l'Hôtel-Dieu, sitôt que le roi sortait de Paris; l'Hôtel-Dieu confisquait encore à son profit les pourceaux que l'on rencontrait dans les rues, et le bourreau en avait la tête avec cinq sols. Cet exécuteur de la haute justice avait droit en diverses circonstances à des indemnités en pain, en vin et en argent.

Les seigneurs ecclésiastiques se montraient encore plus âpres à la curée, nonobstant la pauvreté érigée en précepte par l'Evangile. Dans plusieurs prieurés et moutiers, les moines, les clercs, les chantres et les enfants de chœur songèrent d'abord à leur ventre, et des repas copieux, des quantités de viandes,

de pain, de vin et de petits pâtés, exerçaient la générosité des abbés et des évêques. Les messes et les obits, appelés quelquefois *salés*, à cause des minots de sel que l'on payait aux prêtres, étaient d'un rapport invariable. Pendant plus de deux cents ans, la ville de Paris faisait à Notre-Dame l'offrande annuelle d'une bougie aussi longue que le tour des murailles, pour brûler nuit et jour devant l'image de la Vierge. Plus anciennement, le prieur de Saint-Martin-des-Champs et le doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, en qualité de curés primitifs, partageaient avec les curés des autres paroisses le plat de la noce, le pain et le vin des messes des morts et l'argent des pardons.

Les épices des juges ont survécu longtemps à ces dettes héréditaires que les pauvres supportaient au profit des riches. Les exactions innombrables qui écrasaient les écoliers de l'Université étaient encore tolérées au dix-septième siècle. Pierre Ramus adressa un mémoire à Charles IX, pour demander la suppression de ces charges, comprenant les banquets des maîtres ès-arts, les soupers du président, la paille du chancelier, le miton fourré du bedeau, les bonnets, les gants, le sucre et les dragées. N'était pas qui voulait docteur en la Faculté de médecine, ni docteur en Sorbonne. Les droits du voyer étaient aussi variés qu'il y avait de rues et de ruelles à Paris. Aux Etrennes, aux Rois et aux principales fêtes de l'année, les vendeurs de paille lui devaient deux charges, les chandeliers deux livres de chandelles, les fromagers plusieurs fromages, les pâtissiers des gâteaux à la fève, les herbiers des bottes d'herbes,

les rosiers des chapeaux de roses, les merciers des aiguilles, les chaussetiers une paire de chausse, et même les duellistes un impôt pécuniaire.

En un mot, tout était matière à redevances obligatoires, et l'usage seul avait force de loi. Les revenus de cette dîme perpétuelle furent toujours moins considérables dans les provinces qu'au voisinage des résidences royales; et même dans un grand nombre de villages, ils se bornaient à une petite part des productions du sol, et à des servitudes d'autant plus misérables qu'elles ne servaient qu'à mettre en relief l'orgueil des seigneurs et l'avilissement des vassaux. Ces exigences ignobles ou singulières sont peut-être parvenues jusqu'à nous dans les *gages touchés*, qui, dans plusieurs jeux d'enfants entraînent des conditions assez conformes aux redevances seigneuriales du moyen âge.

Le 10 mai de l'an de grâce 1497 était destiné à l'investiture du jeune Gontran, sire de la terre du Breuil, qui relevait de Montluçon; il atteignait ce jour-là sa majorité; et tant qu'il fut mineur, ses hommes de corps ou coutumiers n'étaient pas tenus de lui prêter hommage, comme ils avaient fait à feu son père, aimé et honoré de son vivant à quatre lieues à la ronde, craint de ses ennemis et après sa mort reçu sans doute dans le saint Paradis.

Cette investiture, dite joyeux avénement, célébrée d'ordinaire avec pompe, par des festins, des danses et des fêtes champêtres, réjouissait d'avance les bons villageois, qui préparaient sans regret leurs redevances, et allaient consulter le chapelain sur les termes des vieilles chartes, en vertu desquelles ils avaient

à remplir des devoirs peu onéreux envers leur nouveau seigneur. On chantait des noëls, on disait des messes, on sonnait les cloches, on achetait de beaux accoutrements; la satisfaction éclatait dans tous les yeux, et le plus chétif gagne-denier avait le sourire sur les lèvres; car depuis dix ans que le dernier seigneur était décédé de la douleur qu'il ressentit de la perte de sa femme, le château restait inhabité, le jeune Gontran résidait avec son précepteur à l'hôtel de sa tante et tutrice, haute et puissante dame Marguerite de Montluçon, dans la ville du même nom; et seulement à la Pâque de chaque année le major-dome du Breuil arrivait au châtel et levait tous les impôts avec l'aide du chapelain; gardien solitaire du manoir aux tourelles élevées, aux girouettes sonores, aux vastes salles et aux longues galeries.

Cet abandon chagrinait les serfs comme les hommes libres; ils regardaient avec des larmes et des soupirs cette demeure de leurs anciens maîtres, naguère si vivante et si magnifique, maintenant déserte et silencieuse; pas un archer sur la plate-forme, pas un écuyer dans les cours, pas une voix humaine aux fenêtres où les corbeaux et les hirondelles avaient pendu leurs nids; mais le pont-levis en l'air, la porte fermée et les fossés pleins d'une eau verte et croupissante où les grenouilles prenaient leurs ébats. La prochaine venue du nouveau sire du Breuil avait déjà changé ce triste aspect. Un nombreux domestique nettoyait et ornait le château; les gens de métiers, chacun selon son état et sa dette, travaillaient aux réparations que les intempéries de l'air et des saisons avaient rendues nécessaires; l'un rapprochait les planches dis-

jointes de la porte, l'autre jonchait de feuilles les abords de la chapelle ; celui-ci lavait le plancher de la haute salle de justice, celui-là enlevait les toiles d'araignées et passait l'éponge le long des murs humides ; des femmes et des enfants battaient l'eau des fossés avec des fléaux. C'était un bruit confus de cris, de chants et de marteaux.

La veille de l'arrivée du sire du Breuil, vers l'heure de midi, deux hommes étrangers au fief suivaient ensemble une route boisée qui conduisait de Montluçon au Breuil. L'un, dont la tournure élégante plus encore que l'habit annonçait un noble de naissance et de rang, avait une si gracieuse figure et des formes si délicates que les paysannes s'arrêtaient pour l'admirer : l'expression fine et moqueuse de son regard n'était pas un indice de méchanceté. Il portait une jaquette d'étoffe de laine mi-partie de vert et de violet, sans armoiries, descendant jusqu'aux genoux ; il avait en tête une salade d'acier poli comme un simple franc-archer, et l'épée au côté.

Son compagnon, d'un âge déjà mûr, espèce de Silène gros et ventru malgré sa petite taille, se distinguait aussi par l'assemblage grotesque de son nez pointu, de ses joues vineuses, de sa bouche immense, de ses yeux clignotants, de ses mouvements vifs et de son hochement de tête continuel. Une robe longue de tissu commun, un bonnet conique, une écritoire de plomb à sa ceinture et des gants de peau de chat composaient un accoutrement analogue à son air austère et doctoral.

C'étaient le jeune sire du Breuil et maître Janotus son pédagogue qui se promenaient ensemble. Ce der-

nier faisait remarquer à son élève la beauté des sites et la fertilité du terroir sur les bords pittoresques du Cher ; car le Bourbonnais, province formée autrefois avec des lambeaux de la Bourgogne, du Berry, de la Marche, du Nivernais et de l'Auvergne, participe aux avantages de ces diverses provinces, et sa richesse consistait alors, comme aujourd'hui, en bois, vins, fruits, grains, bestiaux, et surtout en pâturages. Les domaines de Montluçon et du Breuil n'étaient pas moins heureusement favorisés de la nature ; des campagnes verdoyantes et cultivées s'étendaient à l'horizon largement ouvert sous un voile transparent de vapeurs attirées par les tièdes rayons du soleil de printemps.

« Là bas et plus loin encore, disait le précepteur à son disciple inattentif, votre seigneur et père, que Dieu absolve, vous laissa, allant de vie à trépas, le châtel de vos bons ancêtres avec toutes dépendances, vignes, prés, bordes, bois, villages, serfs, et de beaux droits féodaux. A demain, messire, vous tiendrez en main les clefs dudit châtel, l'argent du vilain et pouvoir temporaire sur qui il appartiendra...

— Voirement, compère, ai-je point à ma convenance femmes et filles de corps ?

— Oui, ma fi, lesquelles ne peuvent sans votre veu et consentement soi marier ou soi retirer en quelque autre châtellenie.

— Çà de corps seront-elles miennes absolument ?

— Miséricorde ! qu'est-ce à dire ? Mort de mon âme ! Voici désir de paillardise qui poind en cœur si net à l'avantage. Messire, déboutez telle mauvaise pensée, peur que madame Marguerite ne jette en pri-

son abhorrente pour avoir mal remparé la citadelle de votre innocence.

— Ma bonne dame pense-t-elle que vous avez bellement endoctriné mon esprit ignorant et fortifié icelui de lettres latines, grecques et françaises? Il n'en est rien, compère Janotus, et vous avez pris seulement vos degrés en ânerie, menterie et bélîtrerie.

— Mon très-doux maître, je m'accuse par-devant vous de tels péchés qu'il vous plaira élire ; je baille en expiation mon âme à cinq cents panerées de diablesburs, afin que preniez mon cas en pitié jusques à demain que serez institué seigneur de la terre du Breuil.

— A ce compte, Janotus, mon fillot, je te garde en mes grâces pour ce que tu perdis ma jeunesse, m'enseignant non la grammaire, Aristote et la haute clergie ; mais voltes à cheval, duel à l'épée, à la lance, joûtes et tournoiements, chasse et fauconnage, sauts et tours de mainte façon, gentils jeux et amoureux propos.

— Vrai est que trouviez déduit et récréation à la lecture des lais et romans de chevalerie.

— Comment tel chevalier jouit de quarante belles pucelles sans désemparer ; comment tel autre, non moins avantagé, ravit la dame du géant ou du roi mauresque ; ô les mirifiques histoires ! Lancelot du Lac, Arthur de Bretagne, Merlin, Giron le Courtois ! onc ne saurai-je comme eux batailler à toutes armes, mais si avec la trousse de Cupido !

— Messire, j'ai ferme contentement que ne soyez tantôt plus *moindre d'ans*, à savoir pupille ; nulle force ne vous pourrait arrêter de séduire les filles d'Ève moult idoines aux charnelles tentations.

— Certes, il me deult d'être puceau encore à cette heure, tant que de l'haleine allumerais une chandelle éteinte, comme dit-on. Or, étant seigneur devenu, n'aurai-je garde d'attendre, et la fine première me sera dame amoureuse.

— Ne parlez de cette sorte, je vous supplie, et plutôt patientez en vos désirs jusqu'à honnête mariage...

— Nenni ferai, laid conseiller de Belzébut : noces sont mieux séantes à votre froide vieillesse, et quelque antique matrone vous épousera d'un anneau de paille...

— Çà, ne raillez point, monseigneur; dotez l'épousée, et mandez le tabellion. Dieu me doint de petits Janotus à votre propre ressemblance! »

Ils en étaient là de leur entretien qui les avait amenés dans un bocage embaumé de mauves et de violettes. Gontran jeta le premier une exclamation de surprise en voyant une jolie fille assise sur l'herbe drue, et composant un bouquet de fleurs sauvages. Elle avait la fraîcheur de ses dix-huit ans, des yeux noirs éveillés, et une bouche au sourire agaçant; ses vêtements simples ne manquaient pas d'une certaine élégance dans leur arrangement; ses cheveux bouclés s'échappaient de dessous sa coiffe de drap brun, relevée en champignon derrière la tête; sa robe de bure dessinait les contours moelleux de sa taille qui eût fait honte à une duchesse; et de ses manches serrées sortaient des mains blanches que des travaux grossiers et pénibles n'avaient pas flétries.

Cette charmante villageoise ne s'aperçut de l'approche des deux inconnus que quand il ne lui était plus possible de les éviter; elle rougit, et n'osant bou-

ger devant eux, elle baissa la tête pour cacher son embarras. Gontran la considérait avec des yeux ardents, et maître Janotus n'était pas moins attaché à la regarder. La pauvre enfant, toute troublée d'être l'objet d'une attention aussi soutenue, plaçait et déplaçait une fleur, puis une seconde, puis une troisième, comme pour se donner une contenance; enfin Gontran partit d'un éclat de rire qui lui fit relever les yeux.

« Bienheureux soit le saint, dit-il en touchant familièrement la main de la jeune fille, cent fois heureux qui tiendra de vous, belle, le précieux don de ces fleurettes!

— Dea! mon beau seigneur, répondit-elle naïvement, cil à qui de droit appartient ce bouquet des champs, n'est encore saint canonisé, si sera; c'est le très-noble sire du Breuil, mon maître et seigneur.

— Merci vous offre en retour, s'écria Gontran lui arrachant ces fleurs qu'il baisa avec transport.

— Las! hélas! où donc en querir de plus vermeillettes? Rendez-les-mi! Ne me portez si énorme préjudice! Demain le sire du Breuil voudra-t-il me quittancer sans recevoir?

— Tout beau! ne criez ainsi qu'anguille de Melun, interrompit maître Janotus d'un ton caressant, le jeune gars que voyez céans vous excusera de votre redevance, et à ce je m'engage, sous l'expresse condition d'un baiser de votre bouche...

Maugrébieu! dit Gontran repoussant Janotus du geste et du regard, vilain ladre, ne t'avise de boire à mon écuelle?

— Messeigneurs, reprit la villageoise ramassant les

fleurs dont le gazon était semé autour d'elle et se levant avec légèreté, m'est avis qu'il ne faut résister à plus fort et mieux appris ; adonc irai-je quêtant autres fleurs par les prairies, afin que ma mère et monseigneur ne me reprochent un trançon de paresse.

— Demeurez un petit, gente demoiselle, et baillez-moi votre nom en souvenir?

— Très-volontiers, messire; suis-je appelée Jehannette, fille unique de Véronique Champlein, veuve, mainmortable de la terre du Breuil. Un Dieu gard' et puis adieu.

— Ne t'en va pas si hâtivement, Jehannette, cependant que tu emportes mon cœur avec. Çà, compère Janotus, livre-moi ton anneau?

— Il appert que vous êtes à ce coup mon pédagogue et despote, murmura Janotus ôtant de son doigt une chevalière qu'il disait provenir du roi Priam.

— Gardez cette bague en assurance d'un serment que je fais à part moi ; et pour sceller davantage ce beau serment, octroyez-moi l'accolade.

— Messire, ne vous jouez malignement d'une pauvre serve, indigne de baiser vos pieds, comme la Madeleine ceux du seigneur Christ...

— Ce baiser puisse n'être pas le dernier, et à ce premier je joins cent autres en idée ! »

Jehannette ne chercha pas à se défendre d'un baiser qu'elle était bien aise de recevoir et qui eût fait de rapides progrès, sans la voix prudente de maître Janotus, que guidait un secret sentiment de jalousie ou d'envie.

« Ohé ! dit-il tout haut, voici des gens de madame

de Montluçon qui s'en viennent par le taillis, en peine de vous, messire! »

Ce mensonge produisit l'effet que son auteur en espérait, et Jehannette, se dégageant des bras de Gontran, s'enfuit toute tremblante et sans tourner la tête, pensant voir déjà plus d'un valet à sa poursuite. Le jeune seigneur avait beau l'appeler et lui faire signe de revenir sur ses pas; elle ne pouvait l'entendre et courait plus vite, jusqu'à ce qu'elle eût disparu dans le fourré du bois; des fleurs tombées çà et là indiquaient le chemin qu'elle avait pris. Gontran, étonné et mécontent de cette brusque retraite, fut tenté de suivre ses traces; mais il se sentit arrêté par son précepteur, qui lui disait d'un ton railleur:

« Messire mon disciple, vous émouvez si tellement votre bile à cette école galante, que n'auriez plus fervente ardeur à baiser le Saint-Gréal! Au jour de demain la danse s'il vous plaît.

— Damné enchanteur, repartit Gontran, qui ne voyant personne se douta de la ruse, as-tu fait évanouir ces gens de qui tu sonnais l'approche? A quand couper ta langue mendace? plus traître que Ganélon, plus déloyal que le comte de Toulouse!

— Ce fut peut-être une vision comme il est écrit aux Saintes-Écritures, et si connaissiez le latin en haute game, je vous en déduirais le gros et le menu.

— Foin du latin et du latinisateur! Érige tes oreilles de Bourbonnais et chante le plain-chant des ânes. Semblable occasion m'adviendra-t-elle? Jehannette serait femme de mon fait!

— Je baille mes degrés de docteur à qui les voudra, pour épouser si belle fille, blanche et refaite;

faut souhaiter ce bienheuré mariage en remède à mon vieil âge.

— Tout vient à point à qui peut attendre, compère.

— Messire, qui attend fort a temps. »

Le maître et l'élève piqués l'un contre l'autre retournèrent sur leurs pas sans s'adresser la parole, et rentrèrent dans la ville de Montluçon à l'heure de vêpres. Gontran, dont l'imagination nourrie de lectures romanesques commençait à fermenter, s'enferma dans sa chambre pour rêver à la rencontre qu'il avait faite dans le bocage des Penniers. Jehannette était à ses yeux plus séduisante que la fée Viviane ou la reine Genêvre; il avait l'air préoccupé au souper, et comme il ne mangeait point, sa tante demanda si son confesseur ne lui avait pas prescrit le jeûne en pénitence; il dormit d'un sommeil agité; son précepteur au contraire, retiré dans une taverne, passa la nuit à festoyer le vin et les commères.

Cependant Jehannette de retour à la pauvre chaumine, où sa vieille mère était restée pour disposer leurs plus beaux ajustements, trouva celle-ci toute pensive, un papier à la main; elle eut d'abord à subir la mauvaise humeur de cette bonne femme, qui ne comprenait pas qu'on mît tout ce temps à cueillir des fleurs flétries et brisées. Jehannette, inhabile à dissimuler, raconta naïvement son aventure dont elle n'oublia que le baiser, et promit d'aller le lendemain avant l'aube faire un autre bouquet mieux choisi. La mère secoua la tête à l'idée du danger que sa fille soupçonnait à peine, et changea de propos ; elle lui montra ce papier qui causait son inquiétude; mais

ne sachant lire ni l'une ni l'autre, elles furent réduites à chercher des conjectures sur ce qu'il contenait; le majordome du Breuil le leur avait envoyé pour les instruire de la redevance que réclamait d'elles l'investiture d'un nouveau seigneur, d'après anciens *adveux* du fief. Le majordome lui-même n'aurait pas pu dire en quoi consistait cette redevance que Véronique Champlein croyait avoir toujours ignorée.

La mère et la fille résolurent donc, pour terminer leur embarras, de consulter le chapelain du Breuil, que les villageois nommaient *messire l'abbé*, et qu'ils regardaient comme un oracle de savoir. Elles s'acheminèrent aussitôt ensemble vers la demeure du chapelain, et la curiosité leur faisait doubler le pas à mesure qu'elles avançaient; Jehannette avait le cœur gros de soupirs. Enfin elles atteignirent le but de leur course avant le coucher du soleil; une poterne étroite et masquée les conduisit par une voûte obscure dans l'intérieur de l'antique châtel; alors elles montèrent un escalier en spirale pratiqué dans une petite tourelle, qui aboutissait au domicile aérien de messire l'abbé.

Après que Véronique Champlein eut frappé à une porte basse sur laquelle était écrit un verset de la Vulgate, une voix retentit au dedans, et un homme sec, pâle, tanné et ridé vint tirer les verrous en mâchant des prières. Il répondit par un léger signe de tête et par quelques signes de croix au salut des deux visiteuses; puis il s'assit méthodiquement dans un immense fauteuil sculpté et colorié, croisa ses mains et ses jambes, fixa les yeux à terre et attendit en silence.

L'unique chambre qu'il occupait était d'une insigne malpropreté; un crucifix d'ivoire jaune à côté d'un grand bourrabaquin ou flacon de cuir; des tessons de pots et de bouteilles pêle-mêle avec un cilice, des verges et une discipline; des morceaux de pain dur en pyramide; des hardes en guenilles, un vase d'eau bénite, quelques meubles en mauvais état, un grabat et une table boiteuse couverte de manuscrits bigarrés de lettres d'or, de vermillon et d'azur. L'habitant de ce bouge puant était vêtu d'une robe ample de gros drap de bureau, dont les taches et la maturité avaient rendu la couleur incertaine; ses cheveux gras s'arrondissaient sur le chignon du cou, et ses pieds nus dans des sandales de cuir accusaient son indifférence pour les choses de ce monde.

Messire l'abbé reçut d'un air impassible le papier que lui présentait la vieille avec instance d'en lire le contenu à haute voix; il planta ses besicles énormes sur son nez exigu, et toussa doctoralement, puis il lut ce que lui-même avait écrit.

« Selon les us du temps jadis et d'après Adveu de la terre du Breuil, rendu par Archambaud, deuxième du nom, sire de Montluçon, l'an 1248, une pièce de terre entre les deux gros noyers est à perpétuité concédée à Romieu Champlein, homme de corps, comme aussi à ses descendants, et ce à la condition que la fille mineure née en sa famille sera tenue de payer redevance au nouveau seigneur du Breuil, à savoir, chapeau de fleurs bocagères, et ensuite sous honnête couverture, en cabinet secret, *unum bombum* (ainsi qu'il est écrit); moyennant quoi ledit seigneur soit

tenu la marier et doter à l'avantage, la délivrant de servage, elle et sa postérité. »

« Oyez ceci, ma chère mère, s'écria Jehannette satisfaite de ce qu'elle avait compris dans cette charte, plus ne serai demain coutumière du Breuil; en ce cas, puis-je prendre alliance hors de la seigneurie?

— *Ora pro nobis!* m'est avis qu'il s'agit de cette déplaisante redevance, dont j'ai vergogne, que me conta ma grand'mère, d'autant qu'elle avait acquitté envers son seigneur ce vilain loyer?

— De fait, quel mystère se musse en cabinet secret et sous honnête couverture? Est-ce pas confession, indugence plénière, pratique nuptiale ou quelque fleur plus rare à trouver au bois?

— Dieu vous soit en aide! répliqua le prêtre se signant pour éloigner le malin, l'Adveu témoigne *unum bombum*, et le demeurant vous affiert.

— Messire abbé, dit Jehannette avec un sourire pudique et innocent, fût-ce mon père confesseur qui me pénitenciât par *unum bombum*, ainsi serais-je moult empêchée d'acheter des pardons; donc c'est moi qui, outre le bouquet rustique, dois solder *unum bombum* au sire du Breuil?

— En vérité, possible est qu'il vous tienne quitte, répondit le chapelain se levant de nouveau pour ouvrir la porte; interrogez votre mère, qui n'en ignore, ce cuidé-je, et faites de sorte que monseigneur ne se bouche les narines, sinon les oreilles.

— *Unum bombum!* ajouta la jeune fille après un moment de réflexion, c'est herbe ou plante de mauvais suc et d'odeur fétide?

— *Unum bombum!* dit la mère avec un signe négatif,

c'est beau latin d'église sans doute, signifiant la redevance d'un pet...

— A Dieu vous command! interrompit brutalement le chapelain qui les poussait dehors; il ne me sied prononcer cela en langage français; honte me retient la langue; d'ailleurs dame Véronique Champlein a deviné le cas étrange, comme bien il appert à sa perplexité et confusion. Or, rendez à Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César! »

Là-dessus il ferma sa porte, laissant Jehannette toute ébahie et sa mère fort triste. Elles redescendirent sans se plaindre de la bizarre réception qu'on leur avait faite, et sans remettre en discussion le point capital de la redevance; mais pendant la route Véronique Champlein entretint sa fille au sujet de cette mystérieuse redevance qu'elle se souvenait enfin avoir payée, dans son bas âge, à l'aïeul du nouveau seigneur. Jehannette pleura beaucoup et souhaita mourir avant l'aurore.

Le lendemain, la fête commença de bonne heure, après la grand'messe chantée en musique. Les francs-archers des paroisses voisines, armés, suivant l'ordonnance de Charles VII, avec la salade, le haubert de mailles, la brigandine, l'épée, l'arc et la trousse, maintenaient la police dans les cours et le préau du châtel, tendus de tapisseries en haute-lice et pavoisés des couleurs de la maison du Breuil. Le pont-levis était abaissé et le passage libre à tous; dans la cour d'honneur, on avait dressé une estrade sous des courtines de soie armoriées; deux siéges étaient préparés comme des trônes tout reluisants d'or; des bancs et quelques pliants attendaient la noblesse des environs

et les parents du jeune sire. De chaque côté s'élevaient des orchestres pleins de ménétriers qui sonnaient de leurs instruments avec une ravissante mélodie; toutes les fenêtres, ornées de draperies et de roses printanières, se garnissaient déjà de spectateurs; le pavé avait disparu sous d'épaisses jonchées d'herbes, de feuilles et de fleurs. Dans le préau, des jeux de bague et de toutes espèces, des charlatans et des bateleurs, divers spectacles curieux attiraient la foule toujours avide de voir et de savoir. Les hommes et les femmes portaient les livrées du Breuil, vert et violet; les gens de corps se distinguaient par un bracelet de cuivre au bras droit. Tout ce monde allait, venait, se réjouissait, jasait, riait et regardait.

Un houra tumultueux annonça la venue du sire du Breuil et de sa suite, qui était nombreuse, habillée et montée à l'avenant. Les trompettes, sacquebuttes et tabours ouvraient la marche; suivaient les archers au nombre de dix en hoquetons neufs; les pages en justaucorps de drap vert, avec des chausses violettes à queue de merlus; puis les domestiques de toutes charges, depuis le majordome et le maître-queux jusqu'aux goujats et petits serfs en bel ordre.

Ensuite paraissait Gontran sur un fort alezan à longue queue, aux crins ondoyants et aux sabots peints, richement houssé et harnaché de soie et de broderies; il portait un chaperon de velours violet avec un plumail blanc et un gros nœud de rubis; son pourpoint de satin vert à larges manches, d'où sortaient d'autres manches étroites en damas violet, et ses chausses, mi-parties des mêmes couleurs, faisaient ressortir sa grâce et sa bonne mine; ses bot-

tines de daim avaient de longs éperons recourbés qui résonnaient dans les larges étriers; sa droite tenait un bâton doré et sa gauche un faucon encapuchonné.

Enfin, son air et sa figure charmèrent tous les assistants, et les cris de *Noël! Noël!* accueillirent son passage.

Après lui, au milieu d'une brillante cavalcade de dames, de chambellans, de pages et d'écuyers, madame Marguerite de Montluçon, la couronne de comtesse en tête, habillée d'étoffe d'or et d'argent, éblouissante de pierreries, s'avançait le regard sévère et l'abord hautain; son palefroi caparaçonné répondait à la houssine par des sauts et courbettes. C'était une grande femme sèche et noire, déjà vieille, de mœurs irréprochables, de dévotion outrée et de caractère irascible. On la craignait plus qu'on ne l'aimait.

Maître Janotus fermait le cortége, ivre encore des débauches de la nuit et chancelant sur son cheval fourbu. Les charrois contenant les meubles, le linge, la vaisselle et tous les objets nécessaires dans une résidence seigneuriale, défilaient pesamment dans une ligne d'un quart de lieue.

Mais voici que les ménétriers jouent la fanfare solennelle que les sires de Bourbon, ancêtres des familles de Montluçon et du Breuil, avaient adoptée dans leurs cérémonies; les vilains se découvrent respectueusement ou jettent leurs bonnets en l'air. Le jeune Gontran et sa noble tante sont assis dans la cour d'honneur, les hérauts d'armes ordonnent le silence. Aussitôt deux pages s'approchent de Gontran et lui ôtent ses éperons; celui-ci, la tête nue, pose

un genou en terre devant madame. Marguerite et répète la formule du serment d'hommage que lit le chapelain; sa tante le relève et l'embrasse en lui disant avec l'accent de la supériorité :

« Mon beau neveu, j'accepte à ma plaisance votre foi et hommage; car si le fief du Breuil dépend de ma comté de Montluçon, aussi ma maison et la vôtre s'entretiendront toujours en féale amitié. Depuis dix malencontreuses années que votre père défunt vous délaissa petit et débile, les pauvres gens de sa terre languissent sans seigneur ni tuteur; donc vous êtes d'âge présentement à les distraire de cet ennui, et je vous institue sire du Breuil, châtel et dépendances. Vivez honnêtement et chrétiennement; servez Dieu, ses saints, honneur, justice, et les misérables qui sont membres de Jésus. Profitez de l'exemple paternel et des bonnes leçons que tenez de vos pédagogues. »

A ces dernières paroles, Gontran, qui rencontra dans l'assemblée le sourire cynique de maître Janotus, faillit perdre sa gravité; mais il se contint et répondit à cette allocution par des paroles de reconnaissance et des promesses pleines de dignité. Des acclamations unanimes et prolongées lui prouvèrent qu'il avait gagné tous les cœurs.

« Vassaux et vassales du Breuil, dit-il après s'être assis et couvert, gens de métier, gens de corps et tous autres qui êtes mes hôtes cejourd'hui, je vous mercie de vive force, quant au plaisir que montrez de mon joyeux avénement. Je jure Dieu qu'il ne se passera long temps avant que je réduise la taille et allége les corvées; ce sera l'an prochain assurément. Or, suis-je prêt et dispos à donner audience à qui-

conque clamera justice, et pour cet effet j'irai maintes fois me seoir sous l'ormel. Mais venez çà, gentils tenanciers, rendre vos hommages et redevances, ensuivant les chartes, droits, adveux et coutumes. »

Cette invitation excita un tumulte soudain, provenant de ceux qui, chargés de provisions, s'efforçaient d'approcher à travers la foule; des rixes bruyantes et des clameurs forcenées exigèrent l'intervention des francs-archers, qui ne parvinrent pas sans peine à rétablir un peu d'ordre et de silence. Des femmes et des enfants avaient été maltraités, renversés et foulés aux pieds. La presse était si grande, qu'il fallut appeler deux piquiers, qui firent à grand'peine reculer les plus mutins, en les frappant à coups de hampe. Quand le milieu de la cour fut libre, le chapelain commença l'appel nominal des tenanciers, afin que ceux-ci vinssent à leur tour acquitter leurs redevances.

Hommes et femmes s'agenouillaient nu-tête devant le sire du Breuil et lui rendaient hommage ; un baiser à la bouche scellait le serment ; puis des tuteurs réclamaient souffrance pour leurs pupilles, c'est-à-dire que la prestation d'hommage fût remise à l'époque de leur majorité. Ensuite d'autres villageois apportèrent processionnellement des charges de paille et de foin, des ruches de miel, des sacs de blé, des corbeilles de sel, des fruits secs et des légumes, des volailles, des jambons, des gâteaux, des tonnes de vin, des fagots, des fleurs, et pour ainsi dire un échantillon de chaque production du pays. Ces présents forcés ou volontaires encombrèrent une partie de la cour, et tous les domestiques, aidés par les serfs du

châtel, les rangeaient à mesure dans les celliers. Le jeune seigneur ne jetait qu'un coup d'œil indifférent sur tant de denrées choisies, tandis que sa tante les énumérait d'un regard avare ; mais il cherchait parmi les assistants s'il n'apercevrait pas Jehannette en qualité de femme coutumière. Le seul bouquet de cette fille lui eût agréé plus que tout le reste ensemble.

Après un moment d'interruption, le chapelain reprit l'inventaire des devoirs seigneuriaux, qui devenaient plus frivoles. Un chasseur vint planter une *quintaine*, sorte de but formé d'un mannequin armé à la moresque, et la flèche qu'il lança atteignit le bouclier de la figure de bois ; un vigneron, le visage dégouttant de vin, contrefit l'ivrogne d'autant plus facilement qu'il avait pris son rôle au sérieux ; un tonnelier chanta une chanson obscène dont les dames ne se scandalisèrent pas. Un autre alla s'asseoir par terre, et le maître d'hôtel lui tira les deux oreilles : un autre tendit sa joue au soufflet que lui appliqua le bouteiller. En un mot, on remit en pratique beaucoup de ces jeux comiques ou ridicules que Rabelais a relégués dans l'enfance de Gargantua. Quittance était délivrée par un clerc à chaque redevancier et scellée des armes du seigneur.

Une jeune fille alla baiser le verrouil de la porte principale du château ; une autre se laissa tomber en faisant une pirouette, et des éclats de rire furent la seule punition de sa maladresse ; une troisième retroussa le bas de sa robe ; celle-ci devait réciter un lai ; celle-là répéter la formule sacramentelle : *Trois petits pâtés, ma chemise ard!* On ne saurait imaginer les folies, les postures burlesques et les graves

riens qui se succédèrent pour l'amusement des badauds. Gontran, ennuyé de ces mascarades et désespérant de voir Jehannette, entendit messire l'abbé appeler *l'aînée des Champlein*, sans se douter que les vœux de son amour fussent sitôt exaucés.

Un murmure flatteur circula de toutes parts à la vue de Jehannette, plus belle que jamais, malgré ses yeux rouges et sa contenance embarrassée, malgré son habillement de drap commun et sa coiffure de laine. Gontran fit un mouvement de joie et de surprise ; il encouragea par un sourire d'intelligence la pauvre fille, qui, ayant reconnu le jeune homme de la veille, se souvint à la fois du baiser et de son étrange redevance, tremblait de tous ses membres et n'osait avancer. Le majordome, d'après l'ordre de Gontran, lui offrit la main et l'amena jusqu'au pied de l'estrade.

Là, elle présenta au sire du Breuil un papier ouvert, celui que le chapelain avait lu, sans vouloir expliquer *unum bombum*. Ces deux mots latins rendaient la phrase inintelligible pour l'élève de Janotus ; il se repentit pour la première fois de n'avoir pas étudié cette langue ancienne qui lui eût été si utile dans ce moment. Toutefois, comme la jeune fille attendait une réponse, il crut devoir se conformer à une des conditions de la redevance, et, froissant ce papier qu'il maudissait, s'empressa de conduire Jehannette dans un cabinet secret où il s'enferma en tête-à-tête avec elle, sans avoir motivé cette brusque sortie qui fut matière à conjectures pour l'assemblée.

Quand il se vit seul avec la pauvre fille, qui ne

songeait d'abord qu'à s'acquitter honorablement de sa redevance, il lui jeta les bras au cou avec effusion de tendresse, et lui demanda ce que signifiait *unum bombum ;* elle ne répondit pas ; car la définition lui était aussi impossible que la preuve, tant les baisers et les caresses impétueuses de son seigneur avaient déconcerté sa résolution. Elle eut beau s'en rapporter à la science du chapelain et invoquer l'autorité de sa mère, Gontran refusa d'entamer une controverse sur un mot latin, mais il profita du vieux proverbe, *Je vous prends sans vert*, et la redevance reçut une interprétation différente de celle du fondateur. Jehannette, docile comme une vassale, ne se plaignit pas de l'honneur insigne que lui accordait son maître. Elle se résigna donc et paya en autre monnaie.

Cependant l'absence prolongée du sire du Breuil avait nécessité des explications fort peu claires de la part du chapelain, qui ne s'écartait pas de la décence du mot latin ; madame de Montluçon, qui soupçonnait la vérité, fronçait le sourcil, se mordait les lèvres et s'irritait de tous les prétextes que la flatterie inventait pour calmer sa colère. Maître Janotus, dans son épais bon sens, comprit quelle sorte d'affaire pouvait tenir si longtemps enfermés jeune fille et jeune garçon ; il se glissa vers l'estrade, ramassa le papier que Gontran avait jeté à terre, et le parcourut des yeux :

« Messire le docteur, lui dit le chapelain, qui remarqua son intention, narrez à madame Marguerite le fait de la redevance, lequel répugne à homme d'église.

— Certainement, répliqua Janotus, que le mot latin avait arrêté tout court, monseigneur fut obligé d'agir de la manière !

— Sur mon âme ! s'écria la comtesse, impatientée des retards que l'on mettait à lui obéir, enseignez-moi comment cette vilaine ribaude a tel pouvoir dessus messire mon neveu.

— Madame, répondit le chapelain, tel adveu fut enregistré devers l'an 1248, par Archambaud, sire de Montluçon.

— Vrai, continua Janotus, moyennant cette obligation une pièce de terre entre les deux gros noyers fut concédée perpétuellement à icelle et à ses hoirs.

— Que si êtes clerc, interrompit madame Marguerite, s'animant par degrés, démontrez votre beau savoir et translatez en langage français cette vieille coutume gauloise...

— M'aide Dieu ! dit le chapelain, la chose est moult aisée, hormis deux vocables latins.

— Aussi pensé-je, se récria le précepteur, et sans trève satisferai votre altesse, si ce n'est certain cas incongru et mal séant.

— Messire le pédagogue, repartit le chapelain, ne tardez davantage, et, s'il vous plaît, n'offensez la chasteté des oreilles catholiques.

— Nenni, messire l'abbé, à votre sapience et clergie il importe tout connaître, et ce texte, fût-il hébreu, encore pourriez-vous le mettre à vide.

— Sur mon âme ! dit la comtesse, le visage bleu de colère, avisez sans délayer à parler net, ou je vous expulse de mes domaines et châtellenies comme Bulgare et Bohémien.

— Ma très-noble dame, reprit Janotus en bégayant, il est écrit que toute fille aînée mineure issue de Romieu Champlein, homme serf du Breuil, ait à payer au nouveau seigneur un chapeau de fleurs bocagères...

— Point n'ai vu de fleurs en couronne ou chapeau, remarqua madame de Montluçon : le sire du Breuil irait-il d'aventure cueillir lesdites fleurs en compagnie de la fille ?

— Aucunement, répondit le chapelain ; ains celle-ci doit aussi sous honnête couverture et en cabinet secret payer *unum bombum*.

— Qu'est-ce ? demanda la comtesse, que cette étrange argumentation exaspérait davantage.

— *Unum bombum !* répondit à son tour maître Janotus, inquiet des suites de son ignorance et dupe d'une grossière équivoque ; l'écrivain peut-être a mal copié...

— Non, vous dis, riposta le chapelain piqué dans son amour-propre ; *unum bombum*, selon la lettre de l'adveu, sur vélin scellé de cire jaune ; *bombum* est mis en latin pour ce que savez.

— Sans conteste, répliqua Janotus, espérant sortir de ce mauvais pas, je suis serf de votre science ardue et omnipotente ; partant, faut lire *unum bombum*, vous devinez quoi ?

— Çà ! une dernière fois, s'écria madame de Montluçon s'agitant sur son siége, moi, votre dame et maîtresse, vous somme avouer ce qu'est signifié par *unumb ombum*. »

L'obstiné chapelain ne se hâtait pas de répondre, et Janotus allait le faire au hasard, lorsqu'on vit re-

paraître le sire du Breuil donnant la main à Jehannette, honteuse et confuse, car un murmure équivoque l'accompagna jusqu'à l'estrade, où madame de Montluçon lui lança un regard terrible.

Cependant la contestation très-abstraite et très-chaude élevée entre le chapelain, le précepteur et la comtesse, avait augmenté la curiosité de l'auditoire, et déjà on expliquait tout haut les motifs de cette conférence mystérieuse. Gontran, dont la dissimulation précoce attestait les soins de son précepteur, retourna s'asseoir sans témoigner la moindre émotion intérieure; et s'adressant à sa tante, qui scrutait le fond de sa pensée :

« Madame et noble parente, dit-il avec un gracieux sourire, quelle peine a desservie Jehannette Champlein pour n'avoir pas rendu hommage seigneurial d'un chapeau de fleurs bocagères?

— Sur mon âme! mon beau neveu, je cuidais qu'étiez allé le querir par les herbées et les futaies. Après a-t-elle payé et acquitté *unum bombum ?*

— En vérité, et je lui baille valable quittance.

— Or, contez-moi quelle redevance ce fut.

— De fait, exemptez-moi de résoudre si plaisante question, madame; voici maître Janotus, célèbre docteur en les sept arts libéraux, qui ne répondra noir à blanc et argumentera en bonne rhétorique.

— Monseigneur, reprit Janotus d'un ton suppliant, ne me contraignez à ce faire, et, plutôt que vous nuire, mentirais tout ainsi que mécréant, infidèle et renieur.

— Gontran, dit madame de Montluçon avec une dignité sévère, tout à l'heure départirai de céans et

vous tiendrai pour félon, si vous faites de moi objet de risée, cette redevance demeurant absconse et comme non avenue...

— Pédagogue de Satanas, interrompit le seigneur menaçant Janotus, réponds nettement et brièvement à cela, ou seras promené par toute ma terre dessus un âne galeux.

— Messire, dit Jehannette sans lever les yeux, il n'est besoin de tant d'invectives et disputes ; volontiers à madame de Montluçon relaterai tout le mystère à basse voix pour la vergogne que j'en ai. »

Elle monta les degrés et s'approcha de l'oreille de madame de Montluçon, qui poussa un éclat de rire à l'explication naïve de la redevance ; mais un coup d'œil échangé entre le sire du Breuil et sa vassale, lui apprit qu'on ne lui confiait pas tout. Cette réflexion assombrit de nouveau son visage.

« Messire, dit-elle à Gontran, avez-vous moult de semblables dettes à récupérer et dont ne vous feront faute vos tenancières ? Votre los ainsi croîtra en bruit et bonne odeur. Toutefois la somme fut longue à compter et recevoir.

— Madame, reprit le sire du Breuil sans balancer, j'arraisonnais cette gente pucelle sur le fait du mari que je lui dois.

— Malin équivoqueur, vous avez bravement labouré et avocassé au profit d'autrui !

— Ainsi au roman d'*Ogier*, ce chevalier sans peur combat pour le Sarrasin Caraheu, de qui la dame est faussement accusée ; finalement ai si bien travaillé à parfaire ces épousailles, que demain Jehannette est

femme de maître Janotus, sous votre bon vouloir, ma très-honorée dame.

— Quoi ! s'écria le précepteur incertain de ce qu'on voulait de lui, *unum bombum !*

— C'est œuvre pie que ce mariage, continua Gontran d'un ton hypocrite, si s'entr'aiment-ils l'un l'autre véhémentement, et la fille jà tient à l'index l'anneau de son fiancé. En surplus, pour don de noçage, j'affranchis icelle et ses hoirs à perpétuité, l'exemptant du cens, rentes et droits, la dotant de cent écus d'or, du bocage des Penniers et de la maison dite de Briques ; pour mieux honorer et annoblir mon pédagogue, déclare nommer et tenir dessus les fonts le petit fils à naître à la fin de l'an. »

Ces paroles, prononcées d'une voix forte, émerveillèrent les vassaux de la terre du Breuil, qui crièrent Noël à l'envi, et bénirent leur digne seigneur ; de malins bruits se répandirent parmi la noblesse ; mais la dame de Montluçon approuva par une inclination de tête les avantages octroyés aux nouveaux époux.

Maître Janotus, la bouche béante et les yeux écarquillés, froissait le papier de la redevance et restait stupide ; à demi consolé quand il songeait à la beauté de Jehannette et à la magnificence de sa dot ; perplexe et morose quand il repassait dans son esprit l'effrayant *unum bombum*. La fille de Véronique Champlein soupirait de regret et d'espérance à la fois ; elle alla baiser en rougissant la main de son seigneur, qui lui remit une quittance en bonne et due forme.

« Monseigneur, dit le chapelain toujours impassible, ladite redevance est et demeure abolie en ladite famille Champlein?

— Ainsi soit, reprit madame de Montluçon avec amertume, pourvu que par hoirie on réserve aux femmes folles de leurs corps cette joyeuse redevance.

— Quelle, monseigneur? demanda bas au sire du Breuil maître Janotus, préoccupé du mot latin mystérieux.

— Compère, répondit Gontran, l'épousée vous éclaircira l'énigme durant la bienheureuse nuit, et dorénavant ne douterez de l'utilité des langues anciennes.

— La fin du monde est proche d'autant que les disciples sont mieux appris que leurs pédagogues! »

Le jour suivant, le mariage de Janotus et de Jehannette fut célébré en grande pompe et solennité; le sire du Breuil mit le comble à ses largesses en ne revendiquant pas le droit de noçage et en conviant tous ses vassaux, qui furent ivres huit jours après la fête; cette année-là, il n'y eut pas de femmes stériles. Quant à maître Janotus, le jour de ses noces, à l'église, à table, dans le préau, partout il ne cessa de répéter à demi-voix, *Unum bombum;* le lendemain il n'en parla plus. Jehannette, au bout des neuf mois d'usage, donna un enfant à son parrain.

Le sire du Breuil ne put s'opposer à la méchanceté de sa tante qui, pour se venger de la pauvre Jehannette, voulut perpétuer le souvenir de son aventure et lui faire honte d'une faute excusable sans doute. Elle établit, par ordonnance du 27e septembre 1498, que toute fille publique devrait en arrivant à Montluçon payer sur le pont du Camp de Montluçon quatre deniers ou la redevance de Jehannette.

Son clerc, qui n'avait pas l'entêtement ou la pru-

derie du vieux chapelain, écrivit en belles lettres moulées sur parchemin, à la requête de la comtesse Marguerite, cet adveu de la terre du Breuil :

« *Item in et super omni filia communi, sexus videlicet viriles quoscumque cognoscente, de novo in villâ Montislucii eveniente, quatuor denares semel aut unum bombum, sivè vulgariter PET, super pontem de castro Montislucii solvendum.* »

« Pucelles, disait Gontran dans sa vieillesse lorsqu'il racontait cette histoire, recordez-vous que si précieuse redevance ne se paie deux fois ! »

XVII.

LES ÉCOLIERS.

« Ont esté mandez en la court les recteur et deputez de l'université de Paris, auxquels a esté remonstré que de present se font plusieurs scandales en ceste ville tant de jour que de nuict, par aulcuns maulvais garcons eux disans estre des supposts de ladicte université, au grand vitupere d'icelle et deshonneur de la justice.... Sur quoy a esté respondu par lesdicts de l'université qu'il estoit vray que depuis peu de temps en ca, ils avoyent veu de jour en l'université plusieurs maulvais garcons embastonnez en grande compagnie jusques au nombre de cinquante ou soixante et estoyent meslez gens mecaniques, religieux en habits dissimulez, et alloyent les uns contre les autres more hostili au Pré aux Clercs et portoyent enseigne et livree comme adversaires font, à quoy estoit besoing de remedier. »

Anciens registres du Parlement, *à la date du 18 décembre* 1494.

1501.

L'Université, qui passe encore pour avoir été fondée par Charlemagne, et qu'à ce titre les rois de France appelaient *notre chère et amée fille*, commença médiocre et obscure dans le cloître de Notre-Dame ;

car au bon vieux temps l'église donnait asile aux sciences et aux arts, de même qu'en Egypte les prêtres tenaient école dans le sanctuaire des temples. Pendant plusieurs siècles la théologie scolastique, hérissée de mots et de difficultés, ouvrit une arène de disputes à l'ombre des tours de la vieille cathédrale et sous les arceaux ténébreux du Parvis ; mais des rhéteurs célèbres par leur éloquence ou leur érudition ayant mis en renom l'Université de Paris, les écoliers se multiplièrent et accoururent de tous les pays aux savantes leçons de Pierre Abailard et de Guillaume Champeaux.

En ce temps-là, le lieu des classes était dans la maison épiscopale, qui ne fut bientôt plus assez vaste pour contenir un si grand nombre d'auditeurs; d'ailleurs l'affluence augmentant de jour en jour, cette partie de la Cité était encombrée d'écoliers, de libraires ou copistes de manuscrits, de filles publiques, de gueux, de vagabonds et de marchands, tous attirés par le voisinage des écoles. Les chanoines de Notre-Dame se trouvèrent incommodés du bruit qui se faisait autour d'eux, même à l'heure de la messe; souvent le tumulte d'une querelle les réveillait malgré la sourde épaisseur de leurs courtines de soie; souvent le cri rauque d'un vendeur de jambons se mêlait aux paroles de l'officiant; là des fainéants agaçaient les chiens et les passants, ici des femmes amoureuses assiégeaient le portail du chapitre. Enfin les papes n'épargnaient pas les bulles et les priviléges à l'Université, qui devenait une puissance dans l'État, avec ses lois, ses statuts et ses chefs particuliers.

Sous Louis-le-Gros et Louis-le-Jeune, l'Université

passa de l'autre côté de la Seine, fonda des classes rue Saint-Julien-le-Pauvre, envoya des maîtres ès-arts à l'abbaye Saint-Victor, et laissant la théologie occuper seule et sans rivale le sombre cloître Notre-Dame, implanta les humanités, la grammaire et la philosophie dans la petite rue du *Feurre* ou *Fouère* ou *Fouare*, célèbre par ses attributions scolaires depuis Pétrarque jusqu'à Rabelais. Cette rue dite *vicus straminis* ou *stramineus* s'appelait ainsi à cause de la paille dont elle était toujours jonchée, pour que le bruit des charrois ne troublât pas le silence des études; plus tard, cet inconvénient n'exista plus, quand des barrières furent placées aux deux bouts de cette rue, citée pour sa malpropreté dans le compte du voyer de Paris.

C'est là que jusqu'au milieu du seizième siècle les arts libéraux, Priscien et Aristote, étaient jetés en pâture à des milliers d'oreilles plus ou moins attentives.

Les écoliers formaient un peuple à part au milieu des habitants de la ville; parlant toutes les langues, portant tous les costumes, venus de tous les coins de l'Europe, ils n'obéissaient qu'à la juridiction capricieuse de l'Université, et leurs querelles avec les moines de Saint-Germain-des-Prés, avec les ordres mendiants, avec les gens du roi, prévôts des marchands, chevaliers du guet et bourgeois de la Cité, retentissent dans l'histoire de chaque règne. On peut juger de leur nombre, lorsqu'on les voit, à la procession ordonnée pour la guérison d'un roi de France, couvrir la route de Notre-Dame à Saint-Denis; tous les ans, à la fête du Landit, c'était une armée entière qui sor-

tait de la rue Saint-Jacques, sous la conduite d'un seul homme en chape d'écarlate, suivi de ses bedeaux aux masses d'argent et de ses suppôts : le recteur de l'Université.

Les quatre Facultés ne sont pas contemporaines; la Théologie et les Arts devancèrent la Médecine, qui se logea enfin rue de la Bûcherie sous le patronage de saint Nicolas, et le Droit, qui se borna longtemps aux décrétales des papes. Les écoles de la rue du Feurre étaient les plus fréquentées, et comme les écoliers arrivaient surtout de Picardie et de Normandie, on imagina de les diviser en Nations, qui furent appelées *France*, *Picardie*, *Normandie*, *Angleterre* ou *Allemagne*. Cette dernière dénomination prévalut sur l'autre, la même année que les Anglais brulèrent à Rouen Jeanne la Pucelle.

Les écoliers avaient paru malheureux ou plutôt dangereux; répandus par bandes dans Paris, sans lois ni discipline, sans domicile et sans moyen d'existence, ils erraient dans les rues, demandant l'aumône, pillant les boutiques, enlevant les filles et laissant sur la place quiconque voulait résister à leurs violences. Beaucoup de malfaiteurs profitaient de l'impunité accordée aux serviteurs de l'Université; le Pré-aux-Clercs fut souvent ensanglanté par des rixes, et le roi lui-même était sans pouvoir contre cette multitude hardie et insolente. Maître Robert de Sorbon, confesseur de saint Louis, fut le premier qui établit rue Coupe-Gueule, à l'hôtel Cluny, près le palais des Thermes, un collége en faveur des pauvres écoliers; tel fut l'obscur berceau de la Sorbonne. Son exemple fit des imitateurs par charité, par mode et par dévotion.

La reine Jeanne, femme de Philippe-le-Bel, fonda, par testament, le collége de Navarre. Un trésorier de Notre-Dame voulut aussi qu'après sa mort ses grands biens retournassent aux écoliers. Ceux-ci partagèrent avec les couvents et les églises les dotations, les offrandes et les héritages ; un archevêque se faisait cas de conscience de créer au moins une bourse dans un collége : c'était une infaillible manière de gagner des indulgences.

Bientôt la partie méridionale de Paris devint un grand fief de l'Université; les colléges de Calvi, de Prémontré, d'Harcourt, de Bayeux, de Laon, de Narbonne, de Marmoutier, des Écossais, des Cholets et de Montaigu furent d'abord des *hospices* où les écoliers nécessiteux trouvaient le logement, la nourriture et l'instruction aux frais des riches fondateurs et protecteurs. Tous, il est vrai, ne consentaient pas à se rendre prisonniers et soumis à des règlements comme des ordres monastiques. Beaucoup préféraient la misère et la liberté, vivaient d'aumône ou de rapine, et assistaient aux cours publics de la rue du Feurre. Dès ce temps-là on avait inventé l'école buissonnière.

Le collége de Montaigu, appelé collége des Aicelins en 1314, du nom de son fondateur Pierre Aicelin, archevêque de Rouen et de Narbonne, se composait de deux grandes maisons et de plusieurs petites, situées entre les rues des Sept-Voies, des Chiens, et Saint-Étienne-des-Grecs. Les anciens bâtiments encore existants servent aujourd'hui de prison militaire.

En 1501, ce collége, favorisé par des évêques, des cardinaux et des papes, avait pris un prodigieux accroissement, grâce aux soins de son principal, Jean

Standonc, homme d'une piété et d'un savoir extraordinaires, qui fut d'abord domestique à Sainte-Geneviève, où le jour il travaillait à la cuisine, et la nuit montait dans le clocher pour étudier au clair de la lune.

A son installation comme principal, Jean Standonc trouva le collége de Montaigu en pitoyable état, les bâtiments en ruine, les revenus dilapidés, les règlements sans force et les écoliers à demi nus, couverts de vermine et mourants de faim. Il obtint des secours d'argent considérables qui lui permirent de bâtir une chapelle, de porter le nombre des pauvres écoliers à quatre-vingt-huit en l'honneur des trois personnes de la Trinité, de la Vierge mère, des douze apôtres et des soixante-douze disciples; de créer deux prêtres chapelains, un maître des pauvres, deux correcteurs et trois conservateurs. L'amiral de Grandville et le cardinal d'Amboise contribuèrent de tout leur pouvoir à la prospérité du collége, qui, toutefois, conserva une réputation de saleté horrible passée en proverbe : *Dieu te gard' des éparviers de Montaigu!*

La jalousie des autres pauvres écoliers qui couchaient en plein air et ne dînaient pas tous les jours popularisa ce proverbe, que Rabelais lui-même prit à la lettre; le costume de la maison ajoutait encore aux présomptions malignes et aux plaisanteries des *langards :* c'étaient les mauvaises langues de ce temps-là. Jean Standonc ordonna que les boursiers ne pourraient sortir dans la ville sans être vêtus du camail et de la cape grise ou noire fermée par devant. De là le nom de *capètes* qu'on leur appliqua ;

nom que les enfants répétaient avec effroi en courant se cacher dans les bras de leurs mères. Les *capètes* tenaient lieu de l'Ogre ou de Barbe-bleue. En compensation, les pauvres écoliers de Montaigu jouissaient de hautes prérogatives : ils pouvaient avoir des confesseurs de leur corps ; ils pouvaient être absous par le prieur des Chartreux une fois dans leur vie des cas réservés au pape ; ils pouvaient garder l'hostie en un ciboire, enfin se faire enterrer dans un cimetière particulier. Pour prix de ces concessions, ils se levaient à minuit chacun à leur tour pour chanter matines, et à trois heures du matin pour réciter l'office de la Vierge. Était-il surprenant que les écoliers préférassent leur liberté misérable à cette vie de collége ?

Pendant l'automne de l'année 1501, sous le règne du bon roi Louis XII, un brouillard matinal chargé de vapeurs méphytiques, enveloppait encore les ruelles tortueuses et infectes de l'Université, au milieu desquelles se trouvaient alors de grands espaces vides marécageux, des clos, des courtilles, de vieux arbres et même des vignes.

C'était partout une brusque et bizarre transition du vert jaune des feuilles aux murs noirs des maisons ; ici des églises gothiques enfumées par les cheminées voisines ; là des colléges ténébreux sans air, avec des ponts jetés d'un bâtiment à l'autre comme pour étouffer la lumière ; puis dans les rues principales, celles Saint-Jacques et de la Harpe, un pavé anguleux, des ruisseaux stagnants, des amas d'immondices, des poteries brisées, des chiens morts et des tas de fumier. Parmi une foule de gens qui montaient

du côté des faubourgs et descendaient vers la Cité, on remarquait beaucoup d'écoliers, nu-pieds et nu-tête, allant de compagnie, pérorant à haute voix ou mendiant aux portes en concurrence avec les moines.

Dans la petite rue des Sept-Voies, plus écartée et moins bruyante, non loin de la porte sculptée du collége Montaigu, un écolier, assis au pied d'une haie qui fermait un jardin en friche attenant à l'enclos de l'hôtellerie de la Corne-du-Cerf, semblait attendre que quelqu'un sortît de la maison opposée.

Ce pauvre écolier étranger était de taille moyenne, avec de larges épaules, que surpassait à peine une grosse tête basanée aux cheveux plats, aux sourcils touffus, aux yeux torves et à la bouche démesurée; il avait les jambes courtes et les bras longs, de sorte qu'il pouvait sans se baisser ramasser à terre sa bourse, s'il en avait une. Son habillement ressemblait assez à celui d'un lazzarone d'Italie : ses chausses de serge tombant sur ses genoux et déchirées en vingt endroits, étaient prêtes à quitter leur destination; heureusement qu'un ample manteau jaune, taché de vin, mais drapé avec une sorte d'élégance, couvrait aux yeux ce vêtement inutile et son corps velu comme un bouc, sans chemise ni pourpoint : il marchait nu-pieds, en homme habitué à pareille chaussure, et portait un chapeau de feutre terminé en pointe et surmonté d'une plume de paon. C'était don Japhet de Tolède, théologien au cloître Notre-Dame. Le seul attribut de sa profession était une bible latine imprimée en caractères gothiques et reliée en bois, avec fermoirs de cuivre. En sa qualité d'hi-

dalgo de pure race, il cachait dans sa ceinture un amulette bénit et un poignard.

Tout à coup une main blanche et potelée ouvrit le volet d'une petite fenêtre basse, à laquelle parut la plus séduisante figure de jeune fille ; de grands yeux noirs et vifs, une chevelure blonde floconnant sur un col arrondi, un sourire angélique découvrant des dents d'ivoire et une gorge de pucelle qui se dessine sous la guimpe mobile, tout en elle était grâce et beauté. Abailard en la voyant aurait pensé à Héloïse.

Son corset, en taffetas violet, à manches évasées, de couleur verdâtre, était séparé par une cordelière pendante de sa jupe de laine jaune, tombant jusqu'aux talons; des manchettes de toile d'atour bouffaient autour de ses poignets, et son chaperon de velours pers avait la forme de cette coiffure grossière de drap, que portent les vachères pour mener paître leurs bêtes dans les froides matinées d'hiver.

« Dieu vous gard', ma très-bonne et très-chère demoiselle ! » s'écria l'écolier se levant avec impétuosité.

Celle-ci, poussant la fenêtre à petits vitraux, se montra tout entière et répondit au Dieu gard' par une gracieuse inclination de tête. Puis, sans attendre que don Japhet se fût rapproché, elle lui fit un signe d'intelligence, disparut un moment et revint avec un panier de provisions. C'étaient deux saucisses cuites, une soupe grasse, un pain blanc, des poupelins, des gaufres et un pot de vin orléanais.

« Voici de quoi, dit-elle d'un air réjoui et ingénu, mangez ; mon pauvre père est malade d'avoir deux nuits durant compté et recompté ses écus d'or, et

pour ce n'a-t-il pas soupé hier; or, profitez de sa part, mon ami.

— Notre-Dame du Mont-Carmel! reprit don Japhet, de qui les yeux brillants ne quittaient pas la jeune fille, le seigneur Florentin Bataille est plus riche que la reine Saba, non tant à cause de ses harmonieux ducats que de vous, si cointe, si parfaite et si avenante. Aussi vous honorerai-je comme fit l'ange à la très-sainte Vierge : *Ave Maria, gratiâ plena !*

— Çà, monseigneur, vous êtes trop plus savant qu'il ne faut pour mon petit entendement, et depuis madame Christine de Pisan, fort estimée du roi Charles cinquième, les dames et demoiselles n'ont point affaire du grec ou du latin. Parlez moins et mangez davantage.

— Ma dame et maîtresse, ne voudriez-vous pas goûter à ces pâtisseries et tenir table avec votre indigne serviteur?

— Nenni, monsieur l'écolier, ce matin dois-je jeûner par pénitence, en expiation de mes péchés et pour la bonne santé de mon très-honoré père.

— Par les sept plaies de Jésus-Christ! m'est avis que vos péchés ne pèsent un fétu dans la balance célestine; à quand vous souhaiterez gagner des pardons, chargez-moi d'y pourvoir, et si irai-je en pèlerinage jusques à Saint-Jacques de Compostelle. »

Marie s'était accoudée sur le bord de la fenêtre, et dans la rue l'écolier, agenouillé devant le panier ouvert, dévorait à beaux coups de dents les morceaux pris au hasard et regardait avidement la jeune fille, qui souriait de plaisir à son singulier appétit. De temps en temps elle jetait un coup d'œil à la dérobée du côté

du collége Montaigu. La rue des Sept-Voies était déserte et encore silencieuse; une cloche tinta trois fois.

« Oyez, dit Marie posant l'index sur sa bouche et se livrant à une joie enfantine, les offices de nuit sont parachevés au collége, et devant que de commencer les classes, on permet aux écoliers d'aller par la ville. Jà le maître pourvoyeur est départi aux Halles...

— Par l'ombre du Cid ! interrompit l'écolier fronçant le sourcil et grinçant des dents, je donnerais deux bussards de mon sang espagnol pour écorcher un capète en manière de cape rouge ! Les clercs des Quatre-Nations ont belle envie de mettre à sac la tanière de cette vermine !

— Fi, don Japhet, un chrétien ne doit vouloir le mal du prochain, et assurément les écoliers de Montaigu, bien vivant sous le révérend seigneur Jean Standonc, et bien méritant la protection de M. l'amiral de Granville, verront croître leur revenu, leur domaine et leur honneur. Admirez la belle sonnerie de cloches que leur a octroyée monseigneur le cardinal d'Amboise.

— Vraiment, répliqua don Japhet jetant avec impatience le morceau de pain qu'il tenait, il ne me soucie pas d'entendre exalter les bélîtres de Montaigu, et certes j'ai vergogne d'émouvoir la pitié d'une fille quasi énamourée d'un capète, pire que diable et plus puant aussi.

— Vrai Dieu ! est-ce donc mal fait à moi de mener commerce de salutations et de Dieu gard' avec cet honnête écolier qui a nom Béroalde, docte, studieux et d'aimable entretien ? Dites, vous ai-je pas aussi montré bonne chère et bon accueil ?

— Saint Jacques de Galice me sauve de la male rage! laissez ce propos dépiteux, gente demoiselle, et Montaigu puisse enserrer tous les guenaux des Innocents. Mais à quand remuerai-je des noix pendant la bienheureuse nuit de vos épousailles?

— Il n'est pas temps, je vous jure; j'aurai tantôt seize ans à la Noël prochaine, et mon seigneur et père n'entend à me marier si jeunette; encore veut pour gendre un noble par la bourse, qui, ce dit-il, pave la chambre nuptiale d'écus à la rose, au soleil, et d'augelots d'or.

— Sainte Vierge de la Posa! le plus galant n'a point à sa dévotion boutique et forge au Pont-au-Change?

— Adieu vous dis jusqu'à demain, mon très-cher hôte, la science ne nourrit que de fumée, et désormais ne crierez-vous plus famine.

— Demeurez, Marie, et répondez sans feintise: Quel cas feriez-vous d'un pauvre écolier, lequel se hasarderait d'aventure à vous aimer?

— Je n'aurais garde de le haïr ni repousser, repartit Marie en bulbutiant, car il est écrit: Aimez autrui comme vous-même.

— Il est écrit aussi: La femme délaissera ses père et mère pour suivre son mari. Saint Janvier! la plus belle entre les belles, je désespère d'amour, et faute d'allégeance, je suis quasi mort. Qu'il vous plaise me ressusciter d'un baiser!

— N'en ferai rien, seigneur don Japhet, d'autant que ce serait outre-passer la charité chrétienne. Dieu vous garde des coupables pensées!

— J'en jure par la châsse saint Médard, je me tien-

drais pour bienheuré de vous conserver en joie et liesse! jamais plus fine épousée ne sera vue, lorsque vous viendrez par les Castilles occuper mes grands fiefs, régenter mes vassaux et vilains, finalement être à la cour du seigneur roi comme la lune entre les étoiles. Vous aurez joyaux, perles et escarboucles, aurez accoutrement d'or et de soie, aurez force gens pour vous servir, tel qu'il sied à la dame et altesse de Guipuscoa, de Létitia et de Callatrava. Par saint Alphonse d'Aragon! votre confesseur sera infant d'Espagne, vos filles d'honneur seront puissantes duchesses, et monseigneur l'archevêque de Tolède se dira votre beau cousin! »

Marie souriait d'un air d'incrédulité, en comparant à ces brillantes promesses le manteau troué et les sales pieds nus de l'écolier; puis elle changea de visage et parut distraite, les yeux fixés sur un jeune homme qui sortait du collége Montaigu et s'avançait d'un pas indécis.

Ce capète, selon les statuts de Jean Standonc, portait la robe à capuchon, fermée par devant, en étoffe de laine grise à quinze sous l'aune, avec le camail noir fermé devant et derrière. Sa robe courte laissait apercevoir des grègues brunes dessinant la forme des jambes, et des bottines de cuir chaussant de petits pieds. Sa figure blanche et féminine, ses yeux chatoyants, son maintien décent et sa toilette soignée dans une rigoureuse simplicité, tout donnait un démenti au préjugé populaire répandu alors contre les pauvres écoliers de Montaigu.

Quand il fut parvenu à quelques pas de la fenêtre basse où Marie épiait son approche et ses mouvements,

il s'arrêta court à la vue de don Japhet accoudé amoureusement vis-à-vis la jeune fille; celle-ci l'accueillit d'un signe de tête amical :

« Venez çà, maître Béroalde, lui dit-elle d'une voix douce, venez ouïr les singulières merveilles que monseigneur don Japhet relate touchant Espagne, son pays de naissance : mieux vaut y croire qu'y aller voir, et j'ai idée qu'il regrette son châtel et ses trésors à mener la misérable vie d'écolier théologien.

— Par l'estoc de saint Michel! s'écria l'écolier lançant des regards sombres au capète et se dressant devant lui comme un coq en fureur; voici venir la peste et la gale en la personne d'un Montaigu! Retirez-vous de son passage, dame de mes amours, peur du mauvais air.

— Ma belle et chère demoiselle, dit Béroalde sans faire semblant d'entendre les injures qu'on lui adressait en face, j'ai récité anuit les offices de la Vierge à votre intention, et ainsi ferai du profond de mon cœur; votre amé père est-il céans?

— Oui-dà, reprit Marie suppliant du regard don Japhet qui paraissait prêt à s'élancer sur son rival, ains dort-il d'un bon somme pour avoir besoigné une part de la nuit en sa forge. Sur ce, messeigneurs, vous aide Dieu, et bonjour!

— Ord et déplaisant museau, s'écria l'écolier, es-tu bien osé à ce point de venir effaroucher cette amiable pucelle et déranger un si bel entretien? Je te devrais bailler poires d'angoisse, savoir mainte boutonnière rouge à ton pelage gris.

— La raillerie est bonne de soi, compaing, répondit tranquillement le capète, et suis aise de vous treu-

ver d'humeur si joviale à ce matin; Dieu vous tienne éloigné des faits, sinon des paroles! car mieux vaut être juif ou marrane que de mettre à mal quelqu'un de nos frères en Jésus-Christ.

— La caquesange te prenne au fond des chausses! Malôtru, voudrais-tu pas jouer la farce de l'âne qui pensa gouverner l'ânier?

— Holà, point ne suis de valeur pour argumenter en si haute gamme, d'autant qu'il n'est de plus fin ergoteur en Sorbonne; donc, sans plus de bave, adieu et merci, tranchante lame de Tolède...

— Sang et mort! ladre fieffé, claquedent audacieux, avez-vous pas arme quelconque pour parler tel assuré langage? en ce cas, cette rue soit la lice, cette demoiselle maîtresse du camp, et vitement besognons aux couteaux! Sache qu'il n'est point de renard de Tolède. »

Ce défi n'était pas seulement une injurieuse bravade; don Japhet tire son poignard effilé et roule son manteau autour de son bras gauche en manière de bouclier; puis, comme un toréador qui attend de pied ferme le taureau qu'il excite et provoque, il rassemble ses forces et médite le coup qu'il portera. Béroalde, dont le visage et la voix ne décelaient aucun trouble, sans daigner seulement regarder son agresseur et saluant Marie, les bras en croix sur sa poitrine, retourna en arrière du côté de la rue Saint-Étienne-des-Grecs.

« Au très-saint nom de madame ma patronne, se récria Marie d'un ton suppliant, seigneur don Japhet, cessez telles furieuses menaces et n'allez pas malement occire un pauvre chrétien qui n'a fait tort à personne

au monde. Trêve et merci! remettez votre estoc au fourreau et votre ire insensée en repentance. Ce pendant que messire Béroalde tire de ce côté, vous, tirez de l'autre.

— *Dixit Dominus Domino meo*, psalmodiait Béroalde en s'éloignant, *sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.*

— Par la barbe de mon aïeul don Gonzalès! disait l'Espagnol en montrant du poing son ennemi, chante psaumes et motets, afin que la chance ne te jette désormais en ma voie; autrement te percerai-je comme crible, épandant ton sang gâté par fontaines. Le seigneur Dieu m'est témoin que, pour ne vous désobéir pas, dona Maria, ma main fut enchaînée et ma dague nette de meurtre. J'ai tué aucuns (ne vous en dirai-je le compte) qui n'avaient tant et si aigrement méfait à mon regard.

— Le diable soit-il en mes chausses! cria une voix pleine et sonore dans l'intérieur de la maison, ma fille est quasi folle devenue, de chômer ainsi en la compagnie des écoliers, ces malvivants qui ne redoutent Dieu ni le guet!

— Çà, allez vous-en, reprit vivement Marie, ne vous offrez à la rencontre de mon seigneur et père; demain, à l'heure de l'*Angelus*, revenez ci querir votre pitance, et toutefois ne gardez rancune à mon ami Béroalde. »

A ces mots, prononcés à voix basse, elle ferma le volet et la verrière, tandis que don Japhet la suivait d'un regard farouche. Il resta un moment immobile, prêtant l'oreille aux reproches sévères que le changeur adressait à sa fille, habituée à les entendre.

« Oui, Mariette, disait-il adoucissant sa voix grondeuse, par ta faute et à ton grand déplaisir, nous serons réduits à la besace; car de mon bien tu fais largesses à ces bélîtres, gueux et triples gueux raillant qui les aide et mordant toujours la main vers eux tendue. Ensuite ouvrant fenêtre sur la rue, tu enseignes à ces pillards comment ôter l'âme de mon coffre-fort. Le diable soit-il en leurs chausses!

— Le diable y est jà logé, murmura l'Espagnol, et fusses-tu mieux gardé que don Piétro de Castille, ce malin démon robera ton épargne et ta fille pareillement, podagre avaricieux. Vrai est que je porte plus ardent amour à la pucelette qu'au trésor et montjoie du changeur. »

Il examina en silence les dehors de la maison, et s'achemina pensivement vers le faubourg Saint-Jacques.

A six heures du soir, une bise glaciale soufflant dans les rues de Paris invitait les bourgeois paisibles à se retirer chez eux pour attendre le couvre-feu de Notre-Dame; les boutiques étaient fermées et des lumières rares brillaient aux étroites fenêtres des maisons; les compagnies du guet royal commençaient à parcourir la ville, tandis que le guet assis ou dormant stationnait aux postes déterminés. Ces gardes bourgeoises négligeaient alors un service que les ordonnances du roi essayaient de remettre en vigueur. A cette heure, on ne rencontrait guère dans les rues que des coureurs de guilledoux, des femmes folles de leurs corps, des archers, des écoliers et des voleur de nuit.

Autour d'un grand feu allumé sur la place Maubert

avec des débris d'échalas et de tonneaux, de feuilles mortes et de vieilles jonchées, vingt pauvres écoliers environ étaient assis par terre, sur des bancs, des pierres et des bottes de paille; ils jouaient au *Propos interrompu* et entremêlaient leur jeu de discours concernant la police de la ville, les maisons de prostitution, les vols récents, les bons tours des gueux, les aventures scandaleuses et les classes de la rue du Feurre. De violents éclats de rire, des jurons ou des cris bizarres sortaient par moment du groupe, accoutumé à rester la nuit en plein air; la flamme, en pétillant, enveloppait ce conciliabule d'une fumée noire et opaque, à travers laquelle apparaissaient des figures fugitives dans le clair-obscur ou coloré d'un reflet changeant.

« *Mnadies,* compaings, réveillez-vous et ne dormez mie; par le feu de Riqueracque! un espie nous guette à l'orée de la rue des Rats. »

Cette exclamation d'un des principaux de la bande mit tout le monde en alerte; chacun se leva précipitamment et s'arma; vingt tribards, bâtons ferrés et estocs volants sonnèrent sur le sol battu, et le chef prit dans le brasier un tison en feu pour éclairer une reconnaissance. Ces écoliers aux visages repoussants, à l'abord rude, à la parole brutale, aux costumes bigarrés, avaient l'air de brigands de profession et tenaient du reste tout ce qu'ils promettaient. Ils virent avancer vers eux un homme seul, sans armes et couvert d'un manteau de couleur sombre.

« Qui vient çà? bourgeois, soudard ou étranger? dit une énorme voix qui retentit au loin comme une basse d'orgue.

— Clerc de Notre-Dame, non encore maître en divinité, répondit don Japhet, que la troupe entoura presque aussitôt.

— C'est le don Espagnol, s'écriait-on à la fois, c'est ce mal avisé bourrachon! a-t-il bien cejourd'hui mendié et morpiaillé comme chien sans queue? saint Nicolas lui baille la saccade! Bren pour moi, si par occasion je ne lui tire l'âme du corps! Qu'il se garde d'aller aux Quatre-Nations, les Picards qu'il a raillés le veulent pendre en manière d'armes parlantes à l'huis du pilori Saint-Germain! M'est avis que les Normands auront tôt appointé le procès? Don Japhet ne peuplera une part de l'univers à l'instar du fils de Noé. Bé, bé, il vendit ses yeux, langue et salut éternel au chevalier du guet, qui, pour ce, n'a égard à ses méfaits. Ventre-saint-Queuest! il le faut brûler comme porc, en expiation de ses vitupères! »

Parmi ce débordement d'invectives, l'Espagnol n'aurait pu se faire entendre; il croisa les bras, et, lançant des regards moqueurs à la ronde, il défiait superbement ses nombreux ennemis. Un de ces derniers s'étant hasardé à le saisir par son manteau, il se dégagea d'un mouvement brusque et porta son poignard à la gorge de l'agresseur; des cris et des jurons effrayants le menacèrent sans l'intimider.

« Tout beau, mon mignon, hurla un colosse à face silénique, se jetant le premier en avant et faisant tournoyer un lourd tribard, j'accepte le combat singulier, d'autant mieux que ce mois durant je n'occis qu'un vilain clerc de la Basoche, tant seulement.

— Los aux écoles! crièrent les spectateurs s'écartant pour laisser le champ libre aux deux champions,

Goliath Cacodémon s'en va meurtrir ce théologien en l'honneur de la Faculté de médecine. Admirons ses grands coups, et désormais l'hidalgo ne serait-il onc enrhumé !

— Paix, alliance et amitié, reprit don Japhet rengaînant sa lame et tendant la main à Goliath, compère, mieux convient répandre entre nous cervoise et hypocras que sang et larmes. Or je venais à l'heure vous inviter au festoiement de mes noces? »

Cette explication pacifique arrêta soudain les voies de fait, et chacun se rapprocha du soi-disant fiancé qui saluait à la ronde avec un sourire éloquent et serrait la main aux sieurs Goliath et Hortensius.

Le premier de ces deux écoliers avait ajouté à son prénom biblique le sobriquet de *Cacodémon*, qui signifie en grec *mauvais génie*, pour exprimer son humeur belligérante. Sa taille élevée et ses formes athlétiques, ses traits sauvages, sa barbe noire et sa voix de stentor, toute sa personne enfin était un tel objet de terreur à ses ennemis, qu'une nuit il mit en fuite le guet avec un seul cri, plus épouvantable que celui jeté par Achille à la mort de Patrocle. Il est vrai que, dans une querelle de taverne, il avait tué trois compagnons du guet, et que les duels se terminaient presque toujours aussi malheureusement avec lui.

Son caractère, bien qu'endurci par des rixes sanglantes et journalières, avait des qualités qui le faisaient aimer autant que craindre : il prenait la défense du faible contre le fort, secondait les vols et les rapts, distribuait l'aumône aux pauvres, donnait gratis des leçons d'escrime et brûlait, par semaine,

deux chandelles en l'église de Saint-Nicolas. Du reste, les filles publiques, les gens du guet, les avares et les amants faisaient des vœux pour ne le pas rencontrer.

Goliath Cacodémon se distinguait de ses camarades par un costume ridicule moitié français, moitié lansquenet : il avait un chapeau à larges bords, orné de trois plumes noires; des chausses de peau serrées, bouffantes autour des reins avec de larges crevés de satin écarlate; un pourpoint de drap usé, déchiré et rapiécé, de sorte que la couleur primitive en était toute problématique; des bottes trouées, une ceinture de toile bise à laquelle pendait une énorme bourse de cuir faite comme nos carnassières de chasse.

Ce costume, remarquable par la prétention unie à la malpropreté, n'avait pas l'*honnesteté* prescrite par les édits, et au lieu d'une épée que les édits lui défendaient de porter ouvertement, il était armé d'un bâton ferré des deux bouts qu'il savait manier avec une merveilleuse adresse. On disait de lui qu'il guérissait d'un coup les plus vieilles maladies, ce que ne fit jamais Hippocrate ou Galien.

Maître Hortensius, élève artien de la nation de Normandie, avait le visage imberbe, des yeux sans regard, une large bouche édentée et l'air stupide; il était habillé d'une housse longue, espèce de robe en étoffe de bure; coiffé d'un vieux bonnet carré sans chaperon, chaussé de bobelins ferrés et rapetassés, et ceint d'une cordelière de femme jadis dorée ; c'était la défroque d'un malheureux Allemand mort dans la ladrerie du Temple.

Le nom d'Hortensius, qu'il s'était attribué par al-

lusion au fameux orateur romain rival de Cicéron, annonçait sa vanité de beau parleur, et en effet son verbiage, semé de citations pédantes, lui avait acquis une réputation d'éloquence qu'il prodiguait surtout dans les carrefours, chez les barbiers et dans les mauvais lieux. Sa rapacité et son avarice invoquaient sans cesse Priscien et Aristote : jamais larron ne fit tel usage de philosophie et de rhétorique; lâche et adroit comme un renard, fourbe et méchant comme un gueux, il eût fourni de reste l'étoffe d'un procureur.

Les autres écoliers appartenaient soit aux Quatre-Nations de la rue du Feurre, soit au Grand-Décret de la rue Saint-Jacques, soit aux écoles de médecine et de chirurgie; plusieurs s'étaient enfuis du collége de Navarre, pour apprendre l'école buissonnière. Les uns portaient des robes sales et en lambeaux, les autres des pourpoints sans manches et sans boutons; beaucoup n'avaient ni chapeau, ni chemise, ni chaussure; ils étaient armés de bâtons et de couteaux, de crocs en fer et de frondes. A les voir se dessiner en noir sur un fond éclairé par la flamme rougeâtre du foyer, on eût dit un de ces tableaux de Rembrandt, où la lumière se joue capricieusement dans l'ombre, et donne aux objets une apparence fantastique.

« Seigneur Goliath, dit l'Espagnol enveloppant ses phrases de miel et de persuasion, si tant est que n'ayez perdu la tête au combat du seigneur David, oyez ce de vos deux oreilles : Voulez-vous pas, ces bons compagnons nous aidant, conquêter le plus copieux trésor qui onc fut depuis la toison de Théséus?

— Hourra! *optime!* oui, ma fi! *ies!* Par la perguoi! cap de Diou! mort de ma vie! bren pour qui

dira nenni! Or çà, dites! Sainte Catherine m'en baille le meilleur! Béni soit le thésauriseur! *ia, mener!* si, si, los à l'hidalgo! Sont-ce nobles à la rose, angelots ou saluts d'or? Sus, sus, au trésor!

— Par saint Cosme! mangez vos salives, enfants, cria Goliath caressant de son tribard les jambes de ses voisins pour les faire taire; du fin premier qui parle sans y être convié, jetterai-je la langue aux chiens! Assez chanté de cette gamme, morpiailleurs et baveurs insignes; le feu Saint-Antoine vous arde!

— *Pater conscriptus*, dit maître Hortensius gesticulant comme les avocats de ce temps-là, en bon syllogisme commençant par *utrum* et finissant par *ergo*, tel ferait Démosthène arguant en la ville de Rome contre Philippe de Macédoine : est-ce montjoie de noble ou vilain, de clerc ou séculier? car il n'est licite de toucher aux pécunes de la noblesse et de l'église; ainsi argumente le seigneur Aristotélès.

— Le seigneur Aristotélès et les fièvres quartaines! reprit Goliath frappant du pied d'impatience; m'est avis que le trésor n'a besoin du docteur ni du médecin. D'aventure est-il au pays des fées, et bien fol qui l'irait là querir!

— Par mon patron fils de Noé! interrompit le théologien, tenez-vous cours de dialectique et d'ergoterie? En bref, le susdit trésor loge en la rue des Sept-Voies près Montaigu; il est possédé et gardé par le vieil Florentin Bataille, changeur-juré au Pont-au-Change.

— Sus, sus, venez-y, crièrent les écoliers poussant des cris de joie; ce gentil trésor soit plus pesant que la grosse cloche de Notre-Dame! Çà, et vitement!

— Quiconque bouge, s'écria Goliath, aura en la tête une emplâtre vermeillette de mon estoc! La fistule te puisse gâter, si tu mens! compère don Japhet; autrement le trésor échéant, quelle et quante part éliras-tu? Dressons le traité avant la victoire et j'engage ma foi que toutes conditions seront maintenues après.

— Notre-Dame-du-Mont-Carmel! dit l'Espagnol d'un ton patelin, point ne veux de monnaye, sinon pour être aumônier envers les pauvres; ains je requiers tant seulement l'avantage d'emmener la jeune fille dudit changeur, afin de la préserver de toute injure et scandale.

— Le bon chattemite! répliquèrent les écoliers en ricanant et faisant des grimaces, il la confesserait à la mode des Carmes et autres cochons de Dieu! Déa! la pucelle est accorte et refaite! Pucelage! est-ce pas trésor moult précieux? Bé! nous aviserons au partager. Sainte Vénus, *ora pro nobis!* Compère, l'amour me boute le feu au corps, sinon au cœur. A sac la belle! Il fera beau jouter vingt contre elle. A moi! Nargue des écus, la dame vaut mieux! Elle aura double picotin! Je sens bel appétit; je l'épouserai avec anneau de paille! Il me tarde jà de la tenir! Chantons les matines de Cythère! Jouons à *Je vous prends sans vert!* »

Les écoliers manifestaient plus vivement encore leurs intentions libertines par des équivoques indécentes et des gestes malhonnêtes, tandis que don Japhet, désolé d'avoir manqué son but, pâlissait, serrait les poings et méditait quelque subterfuge. Hortensius, avec un flegme imperturbable, calculait tout bas ce

que ses poches (il en avait seize, comme un moine mendiant) pourraient contenir d'écus. Goliath Cacodémon souriait malignement, satisfait de voir son dessein secret si bien secondé par ses camarades.

« Silence! mes très-chers frères, dit-il d'un accent de supériorité, êtes-vous point quasi émus de la prud'homie du seigneur don Japhet, dénicheur de trésors et gardien de pucelles? Donc j'ai en idée que, pour le sauver de véhémente tentation, il nous faut lui prêter un peu d'aide, et assurer l'honneur de ladite demoiselle contre de perverses entreprises : ce lui sera plus salutaire que rhubarbe ou séné.

— Moi, ce pendant, ajouta Hortensius, garderai-je la montjoie des rapines et pilleries, tel que monseigneur Cicero arguant contre Verrès, proconsul. Or çà, or çà, fins mitouarts, vous aurez affaire au plus prud' trésorier qui soit d'ici en la Sainte-Chapelle. Puis, à la chance des dés seront départies les dépouilles opimes. Par Jupiter! Or çà!

— Menteurs et parjureurs! s'écria l'Espagnol, pensez-vous faire de moi comme d'une girouette virant à tous vents? Saint Satanas vous torde le col et l'âme avec! Allez-y, n'y allez pas, il ne me chaût; ains, évitez de trouver des pierres en lieu d'écus, et la potence en guise de pucelle!

— L'hidalgo marranisé nous jette de mauvais sorts, reprit Hortensius se signant à plusieurs reprises; ainsi faisait Canidie la sorcière, cueillant herbes magiques sous le pâle croissant de Phébé. Qu'il purifie sa souillure et ses artifices par les flammes bénites!

— Hourra! répétèrent tous les écoliers, qu'il soit ars et réduit en cendres!

— *Væ victis!* dit Hortensius reculant par prudence hors de la portée d'un coup de poignard, c'est-à-dire, dans le sacré livre des Évangiles, que tout arbre gâté soit coupé et mis au feu! Çà, liez le païen, mîtrez-le de feurre, et le chapitrant pour ses forfaitures, envoyez-le griller éternellement aux fournaises d'enfer! Dès que sentirez odeur de chair rôtie, cornes de poindre, pieds de bœuf d'apparaître, griffes et dents de menacer, poils et queue de se hérisser, et à ces beaux insignes manifestes reconnaîtrez suppôt du diable abominable!

— Au feu! hurlèrent de nouveau les écoliers dansant autour de la victime; une joyeuse carbonnade! Le Marrane bourrachon flambe comme bûche de Noël. »

Don Japhet frémissait de rage et, la main dans son manteau, se tenait sur la défensive, épiant du regard toute disposition d'attaque contre sa personne; tandis que les écoliers lui fermaient le passage, l'injuriaient et, rallumant un grand feu, prenaient plaisir aux préparatifs d'une cruauté inutile. Hortensius, qui conservait contre l'Espagnol une vieille haine, à la suite d'une querelle où il avait eu le désavantage, s'évertuait à force d'éloquence et de rhétorique; mais il ne s'avançait qu'en paroles, et laissait aux autres le soin d'exécuter ce qu'il souhaitait à cœur-joie.

Déjà la flamme alimentée de nouveau s'élançait en mille jets lumineux; déjà le cercle se rétrécissait pour étreindre don Japhet; déjà l'impatience éclatait en cris plus violents.

« La male angine vous étouffe! confrères rôtisseurs, cria Goliath d'un air et d'une voix qui empêchaient

la réponse; pourquoi vous amuser à la moutarde, plutôt que fourbir vos pinces, crocs et harnois de villonnerie? Cessez tel altercas, et trêve au martyre de saint Laurent. O le beau loyer d'un bel avis! Au fin premier qui se hasarde à molester mon mignon d'Espagne, je promets une bastonnade pire que le mal des Ardents.

— *Domine*, voulut répliquer Hortensius, ce damné magicien par ses brigues annihilera notre entreprise, et nous perdrons ce procès avec dépens, comme le seigneur Æschine contre Démosthène...

— Fus-tu pas mordu d'un chien enragé? interrompit Goliath secouant son bâton ferré : combien de bave pour si peu! Je te baille foin en cornes comme à taureau ombrageux; par les fièvres quartaines! retire à toi ce gros flux de paroles hortensiennes, ou par envie du silence, je le changerai en flux de sang. Jouons à ce gentil jeu de *Flux et séquence.* »

Les écoliers murmurèrent, mais ne bougèrent pas, les yeux fixés sur le terrible tribard que le géant levait à l'appui de sa menace. L'Espagnol se rapprocha de son défenseur, qui lui frappa de sa large main sur l'épaule :

« Cette violente émotion fut guérie sans saignée, lui dit-il en riant : il ne te sera fait dommage, mon bon poignard castillan, et demain en ton lieu et place grillera le chien de Jean Dulong le boucher. Ce sera manger plus délectable que viande du plus mécréant chrétien du monde. Seigneur don Japhet, honorez-nous de votre compagnie, et le trésor de Florentin Bataille rémunérera votre peine, ayez droit et part à la curée. Debout, enfants! »

Une bruyante clameur accueillit cet appel, et Goliath Cacodémon fit retentir son bâton ferré pour donner le signal du départ; les écoliers se précipitèrent en désordre à travers les rues des Lavandières, des Carmes et des Sept-Voies, où ils s'arrêtèrent pour délibérer à quelque distance de la maison du changeur. Un d'eux fait sentinelle dans la rue; le reste, caché dans une grange en ruine, tient conseil et attend le moment favorable de tenter le vol. Don Japhet, qui les avait suivis, demeurait à l'écart et déchirait sa poitrine avec ses ongles.

Il était dix heures du soir; un profond silence régnait dans la ville et dans les faubourgs, interrompu à de longs intervalles par un hurlement de chien, par un cri d'oiseau ou par la chanson en style d'argot que psalmodiait un gueux en regagnant son gîte aux Cours des Miracles. On ne dormait pas encore au logis de Florentin Bataille.

Dans une salle basse de chétive apparence, à la clarté lugubre de deux cierges jaunes implantés sur des flambeaux d'argent massif, auprès d'un chauffedoux en fer grossièrement travaille, Marie lisait à demi-voix les prières latines de la Vierge sa patronne, tandis qu'un bruit souterrain de marteau, de forge et de balancier semblait répondre à chaque verset. Par moments, Marie s'arrêtait dans sa pieuse lecture, avait l'air de réfléchir, souriait d'une pensée fugitive; puis inquiète de se trouver seule si tard dans la nuit, elle s'approchait du poêle encore tiède, regardait avec anxiété un grand coffre de bois garni de clous et de lames de cuivre qui reluisaient dans un coin de l'appartement, et tressaillait en observant les ombres

que chacun de ses mouvements dessinait sur la muraille enfumée.

Bientôt cessèrent les rumeurs sourdes qui s'élevaient de la cave à retours égaux, et on entendit un pas d'homme monter pesamment les degrés d'un escalier; une porte s'ouvrit, et le changeur entrant se jeta tout essouflé sur une escabelle pour reprendre haleine.

Maître Florentin Bataille, natif de Lombardie, pays des usuriers, et de bonne heure élevé dans l'amour de l'argent, était un petit homme corpulent et d'étoffe épaisse, mal en équilibre sur ses jambes courtes et faites en piliers; de sa large face renfrognée par un air de mauvaise humeur qui était affaire d'habitude, tombaient de grosses gouttes de sueur; ses yeux clignotants brillaient d'une joie sordide. Son habillement composé d'un justaucorps de drap râpé et taché, boutonné par devant, de chausses pendantes et d'un bonnet de laine gras; sa barbe inculte et ses cheveux couverts de cendre; tout en sa personne annonçait l'avarice et la malpropreté; il tenait dans sa main une balance et des pièces de monnaie ancienne.

« Le diable soit en mes chausses! dit-il chargeant les deux bassins de la balance, combien diffèrent de poids et de value les deniers d'or à l'écu et les anges du temps de monseigneur Philippe de Valois, avec les écus au soleil inventés par défunt Louis onzième, duquel Dieu ait l'âme et moi la bourse! M'est avis que l'argentier du roi quadruple l'épargne d'autant qu'il diminue la monnaie; à ce compte, le change eut de beaux priviléges avant la Pragmatique-Sanc-

tion qui ruina le Saint-Père et ces pauvres changeurs aussi.

— Faites qu'on n'entende ce bruit aurisonnant! s'écria Marie, qui écoutait marcher le long de la maison, car les larronneurs ont l'oreille exercée à cette musique, plus céleste pour eux que l'orgue et le rebec.

— Le diable soit en mes chausses comme en mon escarcelle! reprit le vieil avare continuant ses lamentations; le change est en détresse imminente, si bien que ce pont qui nous fut concédé à perpétuité par ordonnance du bon roi Louis septième, n'a plus quasi d'habitants que chapeliers et faiseurs de poupées! Changeurs et orfévres, c'est un d'entre les Ordres-Mendiants, et tantôt les bonnetiers prendront notre rang aux six corps des métiers!

— Faites trêve à vos lamentations pitoyables, et après avoir, le jour durant, soufflé, forgé, ahané et ouvré, reposez-vous, comme fit le souverain Créateur au septième jour. Dieu vous doint bonne et heureuse nuit!

— Le diable soit en mes chausses! Depuis maintes années je laboure plus que vingt à gagner ma pauvre vie, et encore n'ai thésaurisé de quoi payer des messes et obits, en cas que je meure de famine. Sais-tu pas que ma fenêtre au Pont-au-Change, laquelle coûtait dix sous de loyer, sous le règne du bon roi Jean, vaut présentement, à monseigneur le roi Louis, vingt sous de revenu?

— Souventes fois, mon très-cher père, interrompit Marie en souriant et désignant du doigt le grand coffre qui semblait donner un démenti aux plaintes

du vieil avare, je pense que voulez rire et tenter dame aveugle Fortune; au contraire, il serait prudent de céler cette boîte où gît votre chevance, de peur que pillards et méchants soient attirés à cet appât.

— Enfant, aie fiance à la sagesse de ma barbe chenue; aussi bien ledit coffre est fée, et les plus affinés voleurs ne sauraient, de force, ouvrir ce clavier magique; voire même pour les punir de leurs mauvais desseins, je souhaiterais qu'ils le vinssent ravir; certainement, au lieu d'y mettre obstacle, je les y aiderais volontiers, bien réjoui de ce qui en adviendrait.

— Si ainsi est, cuidez-vous pas qu'il les faille avertir? Ensuite, sauf votre respect, puissiez-vous dire quelle grosse ire vous tient contre la Pragmatique-Sanction?

— Le diable soit-il en mes chausses! Avant ce schisme gallican, Rome tirait de France grand planté d'or et d'argent monnayé, tellement que le demeurant était de cuivre; et les jurés-changeurs avaient fort à faire pour transmuer la menue monnaie en or, miracle non moins merveilleux, et plus utile un petit, que ceux des saints Évangiles.

— Merci de moi, mon honoré père! oyez-vous point quelque bruit insolite en la rue?

— Le diable soit en mes chausses! murmura le changeur écoutant avec inquiétude; est-ce pas la cliquette d'un ladre? Autrement, tel bruit vient du collége de Montaigu : oui, bien; à cette heure les écoliers s'en vont priant et veillant à leur chapelle haute.

— A ce propos, il me souvient d'un songe : J'ai songé l'autre nuit à savoir que j'étais pourchassée d'amour par un gentil gars qui m'épousait devant le maître-autel de l'église Sainte-Geneviève ; l'épousé avait la face enbéguinée de sorte que ne pouvais le connaître ; ains tout à coup je vis sa figure à point, semblable à celle de messire Béroalde, aussi gracieuse, et souriante du plaisir qu'il sentait de ces noçailles.....

— Le diable soit en mes chausses ! voici un songe qui ment ! Il serait beau voir la fille unique du changeur Florentin Bataille conjointe à ce vilain et ord capète ! nenni, je te veux quelque maître juré pour mari, afin que tu aies haut banc à la paroisse, beaux attournements de soie et voire même pignon sur rue.

— Sur mon âme ! n'avais-je au cœur telle ambition ! Souvent l'un se contente plus, d'autant l'autre moins. Je ne sais pourquoi, envie me possède d'avoir un docte épousé.

— Çà, çà ! maugré de la folle ! mêmement il ne me plaît que tu devises le matin avec la gent écolière, vivant d'aumônes et de larcins, non moins funesté aux pucelettes qu'aux trésors ; méchants et rusés ribleurs n'ayant croix ni pile, et riches tant seulement de bribes latines. Mieux vaudrait prendre alliance au plus chétif mercier de la Galerie du Palais.

— Ne parlez de cette sorte et si hautement, peur qu'à vous ouir quelqu'un pensât que votre copieux héritage vous fait tenir tel propos ? D'aventure, il se peut qu'aucuns soient tentés à l'idée de vos grands biens.

— Qu'est-ce à dire? Le diable soit en me chausses! Comment, Marie, appréhendes-tu pas certaine entreprise encontre moi? Ils seraient bien camus, ceux-là qui m'estimeraient possesseur de quelque montjoie! Vrai est-ce que n'ai d'autres biens que mon commerce de change et orfévrerie, lequel déchoit misérablement. Oh! devant que me mettre au lit, faut aviser si en l'officine le feu soit tout éteint, crainte d'incendie. »

Florentin Bataille, tourmenté par un pressentiment d'avare, devant lequel toute autre idée disparut, se hâta de redescendre dans son laboratoire, et le retentissement de ses pas précipités se mêlait sous les voûtes à des bruits de portes, de clefs et de verrous; puis un profond silence au dedans comme au dehors.

Marie, pleine des souvenirs de son beau songe, avait essuyé deux larmes suspendues à ses paupières, et, laissant retomber ses mains croisées sur son bréviaire, elle rêva tristement à Beroalde, qu'elle aimait sans s'être jamais rendu compte de la nature de ses sentiments. Elle chérissait et respectait trop son père pour vouloir lui désobéir, et pourtant elle se disait tout bas qu'elle n'aurait pas d'autre mari que le capète. Elle s'endormit dans ces pensées, et le sommeil réalisait en rêve des désirs innocents qu'elle n'aurait osé confier à personne au monde, lorsqu'un coup donné dans le volet de la fenêtre, la réveilla en sursaut; elle ouvrit de grands yeux effarés, regarda autour d'elle avec défiance, et n'aperçut que les jeux de l'ombre portée sur les murs par la lumière vacillante des cierges presque consumés. Alors des

histoires terribles d'assassinats, de pillages et de rapts, passèrent et repassèrent dans son esprit; elle resta muette, hagarde et immobile.

Cependant, à la rumeur confuse de voix, de pas et de marteaux, qui se faisait dans la rue, elle ne douta pas que plusieurs individus cherchassent à pénétrer de force dans la maison; elle ouvrit la bouche pour appeler du secours et avertir son père, mais elle vint à penser que des voleurs de nuit pourraient maltraiter ce vieillard pour lui arracher ses trésors; elle se contraignit donc à garder le silence, retenant sa respiratiou, écoutant les battements de son cœur, et incertaine du parti qui lui restait à prendre.

« Saint Alipantin! dit une grosse voix entrecoupée d'un gros rire, si vais-je émouvoir quelque bruit imprudent à battre en brèche ce solide volet, et les gens de céans s'éveillant à ce bruit crieront : A l'aide! Remords me remordrait de meurtrir personne, d'autant que suis confés et absous comme un beau petit saint.

— *Per Jovem!* reprit aigrement un autre, il est écrit aux *Suppositions* d'Alliaco que commettre meurtre pour sa propre sûreté ce n'est que péché véniel, *quia* il faut, par-dessus toute chose, éviter de mourir malement et sans ablutions d'eau bénite. Cicéro a tiré semblable argument *in Verrem, de suppliciis*...

— Par l'élévation de notre divin salvateur! interrompit une voix qui fit tressaillir Marie frappée d'une préoccupation soudaine, oyez-vous point venir le guet devers la place Maubert? c'est bienveillant avis de jouer des jambes, sinon des couteaux. »

Il y eut un moment de silence et d'indécision, pendant lequel la tremblante Marie espéra un secours qu'elle n'attendait plus que de l'intervention divine; mais ses prières ferventes ne furent pas exaucée; elle collait sa bouche sur les pages de ses Heures.

« Rien! s'écria quelqu'un du dehors, ma bonne épée mise sur le pavé, l'oreille auprès, ne branle aucunement, et le guet n'a garde d'approcher.

— Il n'est encore reposé de la dernière danse, dit la grosse voix, quand, pour fêter sa bienvenue, ruant de belle force un tombereau contre la vallée, je couchai le pauvre guet par terre, comme porcs à la boucherie. Or çà, sans plus de délayements et de paroles oisives, forçons honnêtement ce logis où se musse le Grand-Œuvre sous les semblants d'un changeur. Honorez messire l'appariteur de la porte! »

Les grands coups qui retentirent à la fois contre le volet allaient épouvanter les voisins dans leurs draps; mais, à cette époque, les crimes de nuit à main armée étaient si fréquents dans les rues de Paris, non éclairées et mal gardées, que les deux guets, *royal* et *dormant*, évitaient toujours des rencontres sanglantes dans lesquelles ils n'avaient ni l'avantage du nombre ni celui du courage. Quant aux bourgeois, renfermés dans leurs demeures, ils se recommandaient tout bas à la solidité de leur porte et à la sauvegarde des anges; pas un qui osât mettre le nez à la fenêtre ou allumer la mèche d'une hacquebutte. Ainsi, le volet, presque arraché de ses gonds, poussait à chaque coup un sourd gémissement, que l'écho envoyait par delà Sainte-Geneviève, et les écoliers semblaient ne pas se soucier de donner l'éveil

aux habitants de la maison et à tout le quartier.

Marie, qui luttait avec mille angoisses nées de la peur, ne balança pas davantage lorsqu'elle entendit le vitrage de la fenêtre voler en éclats; elle s'arma d'une énergie spontanée. Elle courut à l'entrée du souterrain où son père était descendu, enleva la clef de la serrure, un flambeau à la main, après avoir soufflé l'autre, passa dans sa chambre à coucher, ferma la porte derrière elle et alla tomber sur un prie-Dieu de bois noirci, vis-à-vis une image de sa patronne la vierge Marie; aussitôt toute sa résolution l'abandonna; le flambeau qu'elle tenait d'une main défaillante roula sur le plancher, et le cierge s'éteignit. L'obscurité redoublant son effroi, elle laissa la clef glisser sous son mouchoir et se prosterna dans une muette invocation à tous les saints du paradis.

La fenêtre avait cédé aux efforts multipliés de Cacodémon, et les écoliers s'élancèrent dans l'appartement que Marie venait de quitter: la plupart faisaient sonner leurs estocs volants ferrés aux deux bouts; quelques-uns agitaient des épées et des broches en fer. Ils se ruèrent d'abord pêle-mêle dans les ténèbres, poussant des cris, des rires et des blasphèmes de joie. Hortensius, embarrassé dans sa toge romaine, restait en arrière avec une lanterne de corne, dont la clarté rare et blafarde errait sur des visages sinistres.

« Çà, Diogène mon mignon, dit Goliath interpellant son ami, avise à trouver un trésor mieux que le Cynique en quête d'un homme. C'est à propos de purger maître Bataille de sa copieuse richesse, et en la place je composerai une tarte bourbonnaise avec

force aulx, *castoreum*, *assa fœtida* et maintes vilenies, de sorte que le pouacre en rende sa gorge!

— Tarabin, tarabas! crièrent les écoliers, où gît le trésor et aussi le trésorier?

— *Dis, manibusque!* ajouta Hortensius relevant le pan de sa housse et promenant sa lanterne dans tous les coins de la salle, quel Jupiter fera sourdre la bienheureuse pluie d'or qui délivra madame Danaé, au temps de la fable?

— *Carimara!* reprirent les écoliers impatients de posséder le butin qu'on leur avait promis, ce don Espagnol nous a-t-il moqués et ensorcelés? Les écus au soleil sont-ils encore au fin fond de la mine? nos poches bâillent d'avide appétit, et le Pactole fera bien de croître et déborder à l'instar du Nil égyptien.

— Voilà de quoi! s'écria Hortensius se jetant sur le coffre-fort qu'il embrassa plus tendrement qu'une maîtresse; prenez en main la lucerne, et admirez la capacité de l'arche sainte!

— Je renie Dieu, dit l'un, s'il ne contient les sept merveilles du monde et assez de pécune pour racheter le péché d'Adam en cour romaine!

— Sainte m'amie! dit l'autre, ci fut enterrée l'âme du feu roi Louis onzième, le plus avaricieux de la chrétienté.

— Saint Quodepin qui fut martyrisé de pommes cuites! avec cela on eût payé la rançon d'Hector ou du preux chevalier Bertrand du Guesclin!

— Je n'ai les mains à l'avenant des désirs.

— Cordieu! *Aperite portas Domini!*

— *La martre scend!* j'en veux à pleines panerées.

— Par la figue! c'est à moi.

— Nenni, je perfore de ma tarière le fin premier qui boutera les doigts au plat !

— *Ne dia madia!* ouvrez la boîte, et Dieu me doint sa part !

— *De po cap de bious!* ne verrai-je mi cette sacrée monnaie?

— Arrière les mains crochues !

— Faute de raisons, je parlerai haut de ma lame effilée !.....

— L'angine vous serre la gorge ! cria Goliath frappant du pied avec colère ; oiseaux de nuit plus ramagers que corbeaux de Montfaucon ! Par Esculape ! je rendrai muet et paralytique de langue quiconque ne parle à son écot ! Agissons par mesure et compas.

— *Argumentabor*, dit Hortensius remuant les bras comme un nageur et gargarisant chaque mot avant de le prononcer, tel le seigneur Caton d'Utique au sénat romain, répétait en bonne rhétorique : *Delenda est Carthago.* Ainsi moi, serviteur indigne des humanités aristotéliennes, je dis et redis fermement : Emportons ce trésor tant joliet, tant cher et adoré ; en parts égales divisons-le, et chacun le dépense à sa fantaisie, pour la plus grande gloire de l'Université de Paris. *Dixi.*

— O l'excellent docteur ! repartirent en chœur les assistants. Cueillons la manne céleste, et bienheureux qui aura cent mains, à la mode du seigneur Géryon, issu de la Terre !

— J'en adjure la rue de la Bucherie, répliqua Goliath, nul d'entre nous ne mourra de cette maladie qu'on nomme *faute d'argent.* Donc, mes benoits

lévites, transportez ledit coffre plus précieusement qu'un corps saint, et venez en quelque cabaret, où, après boire, nous trancherons le nœud gordien, gagnant des pardons avec de belles aumônes aux pauvres et souffreteux.

— Notre-Dame des Sept-Douleurs ! dit à son tour don Japhet, qui se tenait à l'écart, lacérant son manteau avec ses dents, tout à l'heure adviendra quelque troupe de sergents du guet à cheval, lequel ne se retire du péril ainsi que le guet des métiers ; et jà oyez hennir et pennader les chevaux ; observez au loin luire lanternes et pertuisanes. »

Toutes les oreilles écoutèrent, tous les regards se dirigèrent du côté que l'Espagnol indiquait du geste ; mais l'ombre était épaisse, et le silence troublé, à de longs intervalles, par les abois plaintifs des chiens, n'envoyait aucun bruit étranger qui pût faire craindre une surprise. Tout à coup des soupirs étouffés partirent de la chambre où Marie s'était réfugiée. Don Japhet devint pâle et agité ; Goliath le regarda et sourit d'un air d'intelligence.

« Ne sais si la goutte me tient en l'esprit, dit-il posant sa large main sur le bras roidi de l'Espagnol ; de vrai, j'ai honte d'oublier le meilleur de notre conquête, à savoir la gente fille du changeur, pucelle admirable au dire du Théologien.

— Par l'immaculée Conception ! répondit don Japhet au désespoir, partez de céans et n'offensez le bon seigneur Dieu !

— Foin des demoiselles ! reprit Hortensius flairant la serrure du coffre qu'il essayait de soulever :

voilà mes amours et jouissances! est-il plus luisant corsage et parler plus harmonieux?

— La plus riche capture n'est point en cette boîte! murmurèrent quelques-uns; quelle sera Hébé pour emplir et couronner nos verres? Vienne la dame de la fête!

— Certes, dit don Japhet en s'efforçant de sourire, Cupido en ses pèlerinages porte escarcelle garnie en lieu de bourdon, et, moyennant espèces, aurez droit de séjour en Champ-Gaillard, à l'Abreuvoir-Matcon, au Grand-Hueleu, et en tous arsenaux vénéréiques.

— Ainsi faites, mes fillots, répliqua Goliath ramassant la lanterne, il vous affiert de brûler force chandelles en l'honneur de sainte Vénus; ains je me fais servant d'une avenante pucelle que je déclare maîtresse mienne, et qu'il vous convient honorer.

— Sur votre âme! lui dit tout bas l'Espagnol qui voulut l'arrêter, abstenez-vous de si malhonnête dessein, et n'approchez d'icelle, peur de male mort subite?

— *Marmara!* riposta Goliath se faisant passage de force, faut qu'elle soit bien sucrée pour irriter tel appétit de théologien! Çà, refrène un petit la paillardise!

— Par la barbe de mes aves et ataves! il y aura mort d'homme! au diable l'âme! »

On entendit un cri désolé, à l'instant que Goliath poussa rudement la porte et entra dans la chambre voisine; à ce marcher pesant, Marie cacha sa figure entre ses mains froides, et les rayons jaunâtres de la lanterne tombèrent sur une masse immobile et sans forme, d'où s'échappaient des sanglots et des plaintes

inintelligibles. A l'entrée de cette chambre se groupaient hideusement les écoliers, avec des yeux enflammés de luxure, des ricanements cruels et de grossières railleries. On eût dit une scène horrible et grotesque de la tentation de saint Antoine.

Mais Goliath ordonna, d'un geste impérieux, à ses compagnons, de reculer en arrière et de garder un respectueux silence, qui fut aussitôt observé, puis il s'avança seul jusqu'à la jeune fille à moitié morte d'effroi, et, la saisissant au bras, avec tant de force que l'empreinte de ses doigts demeura tracée sur la chair meurtrie, il la tint droite devant lui, tandis que ses tonnants éclats de rire contrastaient avec sa menaçante brutalité.

Marie pourtant contraignit les sentiments qui firent battre son cœur et palpiter son sein; elle se défendait les cris et toute manifestation bruyante de terreur; des larmes muettes, des paroles entrecoupées et des signes suppliants, tels étaient les moyens de résistance qu'elle opposa d'abord à son ravisseur; souvent un regard furtif, jeté vers l'issue du souterrain, et un tressaillement d'attention à quelque pensée soudaine, révélaient à quelles inquiétudes son âme était en proie au milieu de ce danger personnel. Dans le crépuscule que la lanterne répandait à l'entour, sa jolie figure, à demi éclairée, n'avait point échappé à la curiosité lubrique des écoliers, qui enfreignirent l'ordre de leur chef pour témoigner hautement leur admiration concupiscente. Goliath, s'apercevant que ces clameurs troublaient davantage celle qui en était l'objet, s'empressa de les faire cesser, en s'écriant :

« Je jure, par monseigneur Galien, que déchique-

terai anatomiquement le quidam assez fier pour injurier cette honorée demoiselle !

— Messire, lui dit Marie encouragée par l'intérêt qu'elle pensait avoir inspiré à ce protecteur inconnu, empêchez que sois violentée et mise à mal ! monsieur mon père ne vous payera de ce bienfait en fausse et petite monnaie ; le maître changeur et juré Florentin Bataille, ayant fenêtre au Pont-au-Change, vous peut rendre riche mieux que le duc et pair féodal ; adonc délivrez-moi de ces mauvaises gens !

— Le fleuve Pactole a pris la figure d'un bahut, déclamait Hortensius couché sur le coffre encore intact : point ne voudrais lever ce couvercle, crainte d'être du tout ébloui de l'or, ainsi que des rais du soleil ; la reine Saba, le roi Prusias et la ville Corinthe, n'ont eu si précieuse montjoie !

— N'ayez nulle fâcheuse appréhension, belle, reprit Goliath, adoucissant sa voix autant qu'il se pouvait ; réclamez-vous à moi, qui vous guérirai du mal de la peur. Aussi quiconque vous offenserait avalera une part de mon bâton, laquelle sera remède à l'esquinancie, jusques à l'avénement de l'Antechrist.

— Compère, osa dire un des écoliers interprétant le murmure de mécontentement qui répondit à la menace de Goliath, es-tu parjuré de tes serments à notre patron saint Nicolas, en la confrérie des écoles ? Cuides-tu que les Quatre-Nations se laissent battre comme le pauvre guet ?

— Petit, répliqua tranquillement Goliath, étudias-tu onc médecine et chirurgie en la Faculté de la rue de Bucherie ? Pourpense à part toi que d'un coup

à la tempe gauche, voire un héros s'en va choir mort à l'envers !

— Le géant Goliath à ce compte fut vaincu par la fronde du berger David, dit une voix partie du milieu de ce groupe.

— Par la phlébotomie ! c'est propos de théologien ! » marmotta en riant Goliath.

Il promena sa lanterne à la ronde pour découvrir l'auteur de cette comparaison biblique ; mais ne le reconnaissant pas entre ces physionomies sauvages et renfrognées, il se retourna vers la pauvre Marie, qui commençait à se repentir d'avoir espéré en la générosité d'un voleur de nuit ; elle frissonna en rencontrant deux gros yeux dardés sur les siens et un sourire libidineux, qu'elle regarda, dans son innocence, comme des pronostics certains de sa perte ; ses pleurs coulèrent de nouveau, et ses mains s'élevèrent pour une prière.

« Mes bons seigneurs, s'écria-t-elle s'adressant à tous les assistants, ne commettez tel péché mortel que d'attenter contre moi et causer dommage à mon honneur ; je vous adjure par le nom et les mérites de la Vierge immaculée, ma patronne et gardienne ; départez de céans, ou sous peine de punition corporelle ci-bas, et sempiternelle là-haut ; abstenez-vous de méfaire au regard du prochain.

— A quel objet attente si longuette ? interrompirent quelques-uns étendant la main pour attirer à eux la jeune fille ; avons-nous faute de sermon cette nuitée, et songera-t-on au départ, quand les galants du guet nous viendront bailler la saccade ?

— Onc je ne vis si friand musequin et plus gente

pucelle, disait Goliath la pressant avec rudesse; faut la mener en quelque chapelle d'amour où l'épouserai sans prêtre, ni pronotaire, ni tabellion.

— Monseigneur, disait Marie mouillant de pleurs les rudes mains de l'écolier et lui embrassant les genoux; si êtes chrétien et baptisé, prenez-moi à rançon, et n'agissez si lâchement que d'outrager une femme sans aide ni recours.

— Sang de Picard et chef de Normand! avons-nous fantaisie d'écouter ces balivernes? criaient les plus impatients; cependant, l'argent moisit au fond de la boîte, et la rusée fillette gagne ses indulgences.

— Ah! messires, ne faites si grand tort à mon vieux père, que lui ôter sa fille avec ses écus! Emportez le trésor et n'en laissez un lopin, volontiers; mais octroyez-moi merci et adieu!

— *Corpo di Bacco!* repartit la même voix qui avait déjà parlé : maître Florentin s'est évadé à l'emblée pour querir main-forte et nous prendre en nos propres lacs!

— A la fuite! répondirent les autres lâchant pied et clignant de l'œil en arrière; il n'est métier de combat, et maintenant avons la peau de l'ours à garder!

— Arrêtez-vous, croque-lardons, lièvres et peureux! les gourmanda Goliath; ledit changeur est mussé en quelque coin, ou habite sa boutique du Pont-au-Change.

— Ainsi est véritablement, ajouta Marie préoccupée du salut de son père, et je demeurai seulette en la maison, pour mes péchés et à la male heure!

— Grosbis! dit un écolier du Grand-Décret, tou-

tefois n'est-ce affaire au plus ferme sanglier d'affronter chiens et veneurs, offrant son flanc aux dards et coups d'épieux! Mieux vaut la coutume des Parthes qui s'enfuient pour chamailler leurs ennemis.

— Je veux être saigné de l'orteil, dit Goliath entraînant Marie dans la première salle, si les fins matois ne sont affinés et trompés plus aisément que malades en fièvre chaude.

— *Senatusque populusque Romanus!* C'est un édit, criait Hortensius sans quitter sa position horizontale; moi suis et serai trésorier et argentier des compagnons; or je veille à ce que les petits saints monnayés ne s'évanouissent à l'instar du corps de monsieur saint Jean l'évangéliste.

— M'aide Dieu! que prétend-on de moi? disait Marie à demi-voix essayant d'émouvoir la pitié de son geôlier. Au jour de demain, mon cher père, de retour au logis, ne trouvant plus sa fille et sa fortune, ira de désespoir acheter un licol pour se pendre!

— Quant à ce qui est de moi, reprit Goliath dont les yeux expliquaient la pensée, j'aimerais mieux danser la danse du bourreau, à six pieds en l'air, que de quitter le meilleur du butin, à savoir la plus appétissante pucelle qui onc fut.

— Ventre-Quenet! dit un Normand, maître Hortensius cuide appartenir au trésor ni plus ni moins que ledit trésor à lui appartient.

— Vertubœuf! dit un Picard, veut-il être porté triomphammment dessus?

— Par le Styx! répondit Hortensius, ce maître coffre me tient à double rebras comme l'aimant le fer, et m'est avis qu'il est plein d'amour envers moi.

Il me vient une envie de le tâter et tenir dans les mains.

— Hurra ! s'écrièrent les écoliers enlevant à force de bras le coffre avec Hortensius, qui ressemblait à un Spartiate rapporté mort sur son bouclier. La crosse d'or de monseigneur saint Denis, qu'on montre au Landit, est moins pesante qu'icelle ! Serpedieu ! j'y veux bouter le doigt et la main. Il me duirait de baiser ce beau corps saint ! Par mon escarcelle vide ! c'est manne céleste. Compaings, soutenez plus dévotement ces précieuses reliques. De par tous les diables ! voici ma *Légende Dorée !* Holà ! je souffre et sue à cause de la difficulté du chemin. Los aux écoles ! oyez tinter l'âme d'argent. Reniebieu ! à l'habit jugeons le moine. Haussez, baissez, virez, poussez à dextre, à senextre. Par Charlemagne ! monsieur le coffre n'issira par la fenêtre. Or çà, messer, je renonce à ce faix épouvantable. Qu'est-ce au dedans ? par la figue ! *Cazzo !* ce ne sont pas écus du Palais dits de la Basoche, servant aux calculs de chicane. Par ma fi ! n'y aura point écus à la lanterne, qui sont faux et de mauvais aloi ? *Cap di diou !* fussent besants d'or du temps des croisades ? Refrenez vos langues, baveurs ! Sang de lifreloffe ! où mener en sûreté ce gros prisonnier ? A la plus proche taverne, donc à la Corne-du-Cerf. Ventre de biche ! le tavernier barbier dort tout son saoul. Oui-dà, Jehan Violle a pris ses degrés en l'Université ; nous aurons bon gîte, bon recueil et bon jus vignolat. Merdigues ! ne faites choir notre arche sainte ! tendons au plus près ; par la mort ! j'ai les bras dérompus et les mains tremblottantes ; suivons la rue des Chiens. *Oime !*

Par les trois rois de Cologne! la traite est longue et la tâche ardue; le diable nous prête quelque appui! Dépêchons; foin d'Aristote, nous aurons écus et rentes! Marmara! le char est-il embourbé? *Væ tardè venientibus!* Accompagnez Plutus en procession; secourez-nous de prières, sinon d'efforts. Venez au partage et buverie. Noël et largesse! »

Pendant ce dialogue rapide et confus, tous parlant à la fois, jurant à chaque mot, chacun faisant sonner le patois ou l'accent de son pays, la lourde caisse avait été soulevée de la place qu'elle occupait et transportée par la fenêtre dans la rue.

Goliath Cacodémon, qui semblait oublier son autorité sur les écoliers et sa part au trésor, gardait amoureusement Marie, l'effrayait de ses consolations prononcées d'une voix dure, et enchaînait un bras délicat dans sa main de fer; l'infortunée, se souvenant du désir souvent manifesté par son père, de voir le coffre-fort au pouvoir des voleurs, et craignant que la retraite du changeur fût enfin découverte, ne mit aucun obstacle à ce vol, que ses cris n'eussent pas empêché; elle espérait encore échapper à l'aide d'une si forte rançon, et elle implorait tout bas la pitié de son terrible protecteur, qui ne se hâtait pas de rejoindre les porteurs du trésor. Lorsqu'il se crut seul avec elle dans la maison, il l'avertit de son projet, moins rassurant pour elle que les plus grands dangers à courir.

« Gente pucelette, lui dit-il d'un air bourru qu'il croyait seulement mystérieux, à quand ces francs-gaûtiers seront loin, je vous conduirai par la ville en promenade et devisant de nos amours; puis vous in-

stituant ma mie et sœur d'alliance, je vous mène loger chez une mienne parente à la mode de Bretagne, demeurant rue Froidmentel; là, vivrons en joie, soulas et contentement; jetterons en moule fils et filles, danserons le branle-gai, jouerons à tous jeux, voire défendus, et n'aurons souci du temps à venir, partant du passé : donc serez dite la plus heureuse femme entre la nation écolière.

— Saints d'Espagne! dit une voix qui détourna l'attention inquiète de Marie et lui fit jeter les yeux du côté de la rue, le seigneur Cacodémon s'amuse à la moutarde, et possible a découvert nouveau trésor au logis? »

En même temps l'Espagnol, enveloppé dans son manteau, se dressa devant la fenêtre, et, aux rayons de la lune qui tombaient perpendiculairement sur son visage farouche, la jeune fille reconnut celui qu'elle ne prévoyait pas trouver au nombre de ses ennemis. Cette vue inopinée lui porta le dernier coup du désespoir; et récapitulant dans sa mémoire les souvenirs du matin, elle accusa don Japhet de son enlèvement. Elle tendit les bras vers cette apparition immobile, comme pour essayer une vaine supplication; mais ces violentes secousses étaient au-dessus des forces de son sexe et de son âge; elle ne put qu'articuler un faible cri plaintif, et Goliath la reçut défaillante, froide et inanimée.

Lorsque dévorant du regard cette figure belle malgré sa pâleur et ses yeux fermés, il méditait une retraite favorisée par cet évanouissement, il entendit l'Espagnol interpeller les écoliers qui s'éloignaient :

« Par les mille reliques de San-Salvador! disait-il

avec des signes pressants, compaings, *fratres*, la meilleure proie est demeurée céans ; n'oubliez la pucelle qui de plus friands allécherait volontiers.

— Vertu de braguette! s'écrièrent en accourant plusieurs de ceux qui escortaient le coffre, l'argent nous occupait l'esprit, et messire Cupido voyait ses flèches reboucher contre la targe d'Avarice.

— J'adjure messeigneurs les saints Augustin et Chrysostome, reprit don Japhet en riant, que frère Goliath est moult empêché de sa conquête!

— Vilain mézeau, dirent les premiers venus qui rencontrèrent l'Espagnol seul au milieu de la rue des Sept-Voies, où la dame de nos pensées fut-elle mise au sortir de la maison? Veux-tu nous paître de bourdes et vessies de béliers?

— Entrez là-dedans, répondit don Japhet, qui ne se hâtait pas de leur donner l'exemple; vous aviserez la demoiselle en pamoison ; aussi maître Goliath, lequel n'en peut mais, souffle comme beau cornemuseur, et voudrait qu'on allât à son aide.

— Chien d'hidalgo! murmura Goliath entre ses dents, j'aurai cure qu'il soutienne sa thèse au bâton, puisqu'il a pris ses degrés en malignité.

— Maître, dirent à la fois les écoliers, qui eurent égard à l'avis exact de l'Espagnol et s'élancèrent dans l'intérieur de la maison, reposez-vous un petit, et profitez de notre bon vouloir à vos commandements.

— Vrai-bieu! repartit Goliath de méchante humeur, éloignez-vous et ne me tarabustez davantage, peur des représailles.

— Çà, mes bedeaux, dit alors don Japhet, ce n'est

là lieu ni occasion de muser et railler gentiment; or portez la dame, qui les pieds, qui les bras, qui le chef, et ce plus doucettement que la Sainte-Croix.

— Don Japhet, s'écria le médecin, onc je n'eus la goutte aux mains pour férir et remercier tous moqueurs, gabeurs, gausseurs, chicaneurs et affineurs!

— Messires, disait celui-ci qui marchait en avant, gare aux faux pas, et invoquez monsieur saint Julien, afin de ne trébucher ni choir en ornière! n'arrêtez point ainsi que l'ânesse de Balaam?

— A la force! ce sont pillards qui s'enviennent à nous! cria Hortensius entendant les voix et les pas à l'entrée de la rue des Chiens nommée maintenant rue Jean Hubert; amis, faut jouer de l'estoc volant pour défendre notre héritage; ce pendant qu'appellerai à l'aide le bon Dieu et le guet!

— Quelle mouche le poind? disaient entre eux les porteurs du coffre; l'insensé nous va faire tort par ses terreurs, et jà tient-il pour larrons nos gens demeurés en arrière.

— Hurra! crièrent ceux qui emmenaient Marie sans connaissance; voici l'autre trésor!

— Il est écrit que le sage Caton aimait la pécune, dit Hortensius; adonc il me plaît de catonniser. Pareillement on conte que les Sybarites en Sicile couchaient parmi les roses effeuillées; j'estime plus ce coffre de bois ferré en guise de matelas et oreillers.

— Ruons jus ce triomphateur! reprirent les écoliers posant à terre le fardeau alourdi encore par le poids d'Hortensius; ce n'est le fait d'un orateur que monter au Capitole?

— Malins narquois, dit l'Artien debout sur ses jambes et s'attachant à l'angle du coffre, ingrats malôtrus, ilotes détestables, j'ai regret au cœur d'avoir dit qu'il était besoin de conquêter Carthage! Baillez-moi grosse part du butin et puis adieu. »

Des rires railleurs accueillirent cette requête d'Hortensius, qui se rassit sur son cher coffre pendant que les autres fort intrigués du contenu reprenaient haleine et s'étonnaient de sa sigulière pesanteur. Goliath et ceux qui, sans se plaindre de leur agréable fardeau, transportaient la jeune fille évanouie, rejoignirent l'avant-garde vis-à-vis la chapelle antique dédiée à saint Symphorien, et située au milieu des vignes, à l'endroit où fut bâti depuis le collége de Sainte-Barbe.

Là, tous les écoliers s'agenouillèrent d'un commun accord devant l'image du saint, noire de vieillesse, qui ornait seule un porche étroit et nu d'architecture, construit sous la première race; l'un se confessa du vol qu'il avait commis et supplia le saint de l'absoudre; l'autre promit à ce même saint des chandelles et des oraisons; ceux-ci disaient leurs prières en se frappant la poitrine; ceux-là ne perdaient pas de vue le coffre qu'Hortensius baisait avec des larmes édifiantes. Goliath ne songeait qu'à Marie dont la tête charmante s'appuyait sur ses genoux. Don Japhet, attentif à tous ses mouvements, poussait au ciel une invocation fervente, des regards humides et de profonds soupirs; il se prosternait la face contre terre, restait en muette extase jusqu'à ce qu'il se relevât l'air calme et serein, mais le visage jauni d'une empreinte glaiseuse. Hortensius donna le signal du départ en

tambourinant sur le coffre d'où ne sortait aucun son argentin.

« Nom d'un Philistin ! dit Goliath qui avait observé les dévotes simagrées de l'Espagnol, notre théologien marranisé confère au Seigneur Dieu et à ses saints, tout comme s'il fût possédé du diable.

— Monsieur mon maître, reprit don Japhet, il est parlé ès saints Évangiles d'un homme qui eut sept diables au corps : ce sont péchés mortels ; je cuide que vous ne le cédez point à icelui, et contrairement ne serez guéri par Jésus-Christ. Quels démons sont en vous-mêmes? Luxure, avarice, gourmandise, paresse...

— Tâchez de ne me rendre homicide ! s'écria le médecin contenant sa colère de peur d'éveiller en sursaut la pauvre Marie. Si m'en vais t'occire comme hérétique, et seras enterré à cette place emmi les vignes, par saint Bacchus !

— Eusses-tu le braquemart de saint Michel et le Malchus de saint Pierre, répliqua l'Espagnol d'un ton sardonique, je déclarerais ton arsenal moins dangereux que ta médecine et plus innocent que ta langue?

— Sang de cabres ! maintenons l'honneur des écoles, interrompirent les témoins de ce défi ; reculons ce fâcheux blasonneur qui entretient troubles et zizanie à male intention ; cet outrecuidé Espagnol mourra percé de plus de coups qu'un crible ou tamis. Çà, bélître, va-t'en tout à l'heure et n'avance onc à la distance d'un jet d'estoc. La rue du Feurre n'a nulle affaire du cloître Notre-Dame.

— A Galien le command ! s'écria Goliath, gardez

qu'il s'éloigne de la longueur de son ombre, crainte qu'il vous aille vendre et trahir : justice veut aussi qu'il emporte sa part du trésor.

— Ventre-Bible ! ajouta don Japhet, certainement ai meilleur droit et appétit à la fille ! »

Le coffre était arrivé à la porte basse de la taverne, dite de la Corne-du-Cerf, à cause des armes parlantes qui lui servaient d'enseigne ; cette taverne, connue seulement des écoliers, des voleurs et autres gens de mauvaise vie, n'obéissait pas à la juridiction du prévôt de Paris, et offrait un asile presque inviolable aux plus criminelles actions. Placée à dessein à l'entrée des faubourgs et au centre des colléges, elle était ouverte jour et nuit à la prostitution, aux jeux illicites, à l'ivrognerie et à tous les vices.

Le tavernier lui-même, chirurgien et barbier de son état, avait longtemps exercé dans l'Université sa coupable industrie, dévalisant les boutiques et les passants avec autant d'adresse que de bonheur, puisque la potence, la prison et l'amende ne l'avaient pas atteint pour prix de ses exploits nocturnes ; étant vieux et voulant faire une fin digne de sa vie, il acheta l'hôtellerie et taverne de la Corne-du-Cerf, qui depuis deux cents ans justifiait sa scandaleuse renommée. Jehan Violle, c'était le nom de l'hôte, entretenait des relations avec tous les ribleurs et tireurs de laine, achetait ou recélait les objets volés, donnait à boire aux écoliers vagabonds qui devenaient ses émissaires, trafiquait des amours clandestins, apprenait l'escrime en cachette, et pansait les blessures faites dans les rixes avec le guet et autres gens du roi.

Les écoliers se pressèrent confusément à la porte qu'ils frappaient des pieds et des mains ; aucun bruit intérieur n'annonçait qu'on se disposât à leur ouvrir, quand la voix retentissante de Goliath sollicita une réponse prompte et décisive :

« Jehan, cria-t-il, voici les compagnons des écoles, qui ont trouvé la pie au nid et veulent partager les écus d'or, après avoir perforé le tonneau, taillé l'éclanche de mouton, et moult médiciné leur appétit d'estomac.

— *Per dios !* ajouta Hortensius, venez adorer le vrai Messie qu'attendent les Juifs.

— Seigneur Goliath, dit une voix enrouée, vous n'êtes, ce me semble, en petite compagnie.

— *Quò usque tandem abutere patientiâ nostrâ, Catilina ?* reprit l'Artien, la pluie s'en va rouiller notre belle et reluisante monnaie !

— Dea ! pour Dieu ! interrompit Goliath, cette fâcheuse pluie peut gâter et enrhumer ma chère dame.

— Aussi assuré que j'ai nom Jehan Violle, répliqua la voix, messieurs du guet royal ont fait mille ambages et détours contre Saint-Etienne-des-Grecs, Saint-Symphorien et Sainte-Geneviève, comme en quête d'une proie.

— Las ! hélas ! n'ai-je l'éloquence cicéronienne, dit Hortensius, pour convaincre ce maugrabin qui nous livre ès mains du guet !

— Ouvre tôt et de par Dieu, s'écria le médecin, car autrement je romps l'huis et ta tête avec ; au contraire, pour loyer et récompense, je te donnerai part à la chance et aux dépouilles.

. .

— Excuse et merci du retard, répondit l'hôtelier tirant ses verrous, j'étais en peine de bouter la clef au clavier, comme chameau s'efforçant de passer au trou d'une aiguille, et riche cherchant issue aux cieux. »

La porte, dont les ferrements gémissaient comme les chaînes d'un pont-levis, recula sur ses gonds, et les écoliers se précipitèrent à la fois, pêle-mêle, avec le coffre; Goliath, obstinément suivi de don Japhet, entra le dernier, et alla déposer son précieux dépôt sur une couchette sans rideaux, formée d'un seul matelas, d'un traversin, de deux draps et d'une couverture qui ne valaient pas ensemble trente sous parisis. La couverture de serge verte, déchirée, usée et salie, accusait la complicité de ce lit infâme.

« Beaux sires, dit Goliath désignant la jeune fille étendue sans mouvement sur ce théâtre de débauches, quiconque s'aventure à offenser ma dame et maîtresse, sentira le poids de mon tribard, tellement que maître Jehan Violle ne saurait le ramener de trépas à vie, malgré baume, onguent et art hippocratique. »

Les écoliers écoutèrent cette menace en silence; puis se regardèrent d'un air mutin, et plusieurs s'indignèrent tout haut. L'hôtelier était sorti dans la rue pour s'assurer s'il ne distinguait point un bruit étranger au milieu du murmure de la pluie qui tombait fine et drue; il ne poussa pas plus loin cette reconnaissance qui suffit pour le tranquilliser, et ayant refermé sa porte avec autant de précaution que celle d'une citadelle assiégée, il comparut devant la turbulente assemblée qui avait déjà pris séance autour d'une table qu'un enduit de poussière, de crasse et de vin répandu, couvrait en guise de nappe.

Le coffre tenait lieu de banc ou de trône à Hortensius, qui avait à sa droite un Picard, et à sa gauche un Normand, non moins curieux que lui-même de visiter le trésor du changeur. Goliath s'était assis à côté de don Japhet sur un grand bahut, sorte de malle à dos d'âne garnie de cuir.

Jehan Violle, vieillard chauve et petit, rabougri, jaune de teint, ridé de peau, édenté, montrait dans son regard mobile et pétillant ce qu'il fut dans sa jeunesse et ce qu'il était encore : la malice, l'insolence et la cupidité occupaient une bonne place dans ce corps exigu. Il portait un haut bonnet que la mode avait rendu ridicule depuis le règne de Louis XI ; sa vieille robe de docteur, avec chaperon d'hermine sur l'épaule, annonçait sa prétention à une qualité qu'il n'avait pas. Sa toilette entière était venue pièce à pièce en sa possession par droit de vol, d'aubaine, d'échange ou de vente.

« Enfants, dit-il en riant comme glousse un canard, avez-vous pas caûtement ravi la belle en son cloître et le trésor en quelque église catholique? Ce serait péché condamnable. Avisons ce qui est dedans?

— Non, vous dis, maître Jehan, *per sidera !* s'écria Hortensius ; le partage soit fait après boire et grâces dites, car faut refréner le démon d'Argent, selon le psalmiste, *manus habent et non palpabunt, oculos habent et non videbunt.*

— Lans, tringue ! crièrent les écoliers ; avarice est un feu pire que celui des Ardents, et besoin est de l'éteindre à belles lampées ; çà, Mahom ! le Théologien voudra bénir les coupes ; Jehan du diable et de la cave ! va-t'en mettre en perce la grosse tonne

de Clairvaux qui contient autant de muids que l'année a de jours! Argent aiguillonne la soif, et pintes sonnent aussi harmonieusement qu'écus. Los aux écoles! ci les Quatre-Nations et les Quatre-Facultés boiront comme Allemands, Suisses ou Lifreloffres!

— Mes joyeux pousse-avant, reprit le tavernier, je tiens en un caveau très-précieux vieux Gâtinais et galant hypocras qui doit avoir barbe blanche au menton; à vous réservais pour festoyer monseigneur le trésor. Quand verrons-nous ce qui est dedans?

— Sang de navet! dit Goliath, ce barbier nous tient au poil et à la peau, crainte de tarir son cellier sans remplir son escarcelle; mais je lui promets sa part ni plus ni moins qu'à chacun dans les deniers du changeur.

— Quoi! le seigneur Florentin Bataille est dénué de sa toison dorée en moutons à la grand' laine! demain sera-t-il plus ébahi que fondeur de cloches, ne trouvant point le coffre au lieu accoutumé? Certes voudrais voir ce qui est dedans?

— Barbier barbon, je te noie en Malvoisie, en cas que tu écorches une parole sans l'arroser.

— A boire! à boire! crièrent les écoliers frappant à coups redoublés sur la table; ce barbier des chèvres nous veut-il tondre la langue! mon gosier pèle! Si ce supplice tantalien dure encore, je donne ma soif à cent millions de diables altérés! Je ferai à notre hôte malhonnête une belle barbe d'oribus. »

Jehan Violle s'était décidé à descendre à la cave, non sans avoir examiné, flairé et tâté le coffre avec tendresse et défiance à la fois; le tumulte croissant qui régnait dans la salle, où les voix, les cris et les

rires éclataient sur différents tons, dissipa peu à peu le profond évanouissement de Marie, qui rouvrit les yeux comme au sortir d'un cauchemar, et pensa dormir encore, lorsqu'elle aperçut, à travers la demi-obscurité qu'entretenait une lampe de cuivre fumeuse et puante, le lit où elle était couchée, et les écoliers en cercle tenant table ; mais aussitôt la figure connue de don Japhet lui rappela toutes les circonstances de son enlèvement, et se retrouvant dans un lieu qu'elle n'avait jamais vu, à la merci de ses ravisseurs, elle se leva tout en larmes, s'élança loin de ce lit avec horreur et s'agenouilla en joignant les mains :

« Messires, dit-elle, je vous adjure au nom de madame la très-sainte Vierge, de me remettre saine et sauve au logis de mon seigneur et père ; par quoi je vous engage la moitié de sa richesse en récompense et une part de mes prières !

— Oui, reprirent plusieurs avec des gestes fort significatifs, nous n'avons affaire à vous qu'un petit temps, et bien fol qui voudrait vous retenir en sa puissance. A bergerette, combien de bergers ? *Lans mann !* Compaings ! Gentil garçonnet, quel commencera la danse ? *Ecco lo ficco ?*

— Bren pour les amourabonds ! s'écria Goliath, allant à la jeune fille et repoussant ceux qui s'approchaient d'elle ; Hippocrate prescrit la buverie comme remède aux désirs effrénés de Vénus ; adonc videz flacons et tonneaux pour mieux prendre patience, car j'affolerai plus rudement quiconque soit affolé d'amour à l'endroit de ma chère dame !

— Ne faites état de ce pauvre amoureux, dit Hortensius, puisqu'il nous concède ses droits au trésor

par ce désistement; montrez la continence de Scipio Africain; préférez plus grosse part au butin, et n'adorez que dieux d'or et d'argent.

— Morbieu! dit un Normand, la cause n'est appointée, et à cette fin j'en appelle, disputant la fille qu'il m'agréerait d'accoler en bonne étrenne.

— Los aux écoles! ajouta un Picard; il me plaît aussi à moi de jouter également avec icelle.

— Par Esculape! interrompit le médecin quittant Marie pour s'élancer au milieu des mécontents qui se turent à son aspect, quel d'entre vous a fantaisie d'embrasser la mort? j'ai la main moult impatiente de battre, d'autant que n'ai occis personne depuis la Pentecôte environ.

— Ayez bonne espérance et reconfort, dit tout bas don Japhet, qui profita du moment où Goliath ne pouvait l'entendre pour s'approcher de Marie; car je suis céans pour votre salut et recouvrance; or, priez Dieu et les saints qu'ils aident à mon entreprise.

— Dites-vous vrai, seigneur Espagnol? répondit Marie dont la joie était mêlée de doute; ai-je un ami et serviteur parmi ces abominables gens?

— Oui-dà, plus qu'un ami et moins que serviteur; sur votre âme! attendez que je vous puisse délivrer aux dépens de ma pauvre vie.

— Sang et tête! cria Goliath revenant près de Marie, quelle antienne vous récite ce faux hidalgo? Il s'inquiète follement de vos faits, et cherche le coup duquel il doit mourir.

— Sire Cacodémon, répliqua don Japhet avec arrogance, ne soyez tant orgueilleux de votre force résidant en si grand et si gros personnage; par ainsi

la dague ne faudra point à trouver fourreau en votre poitrine.

— Le feu saint-Antoine t'arde ! riposta Goliath secouant son bâton, imprudent disputeur, je te vais médeciner et frotter d'onguent de bois sec ; commande ton âme à Dieu et ton corps aux fossoyeurs.

— Trêve, s'il vous plaît, dit Marie se faisant médiatrice, ne menez tel altercas à mon sujet, car par là je serais répondante d'un meurtre commis par devant moi ; cessez plutôt toute querelle, et permettez que, retirée en un coin, je récite à basse voix psaumes, litanies et oraisons.

— Petite pluie abat grand vent, reprit Goliath d'un ton radouci ; ainsi soit comme le désirez, ma chère et amée dame ; nul ne portera empêchement à votre veuil, en tant qu'aurai force et pouvoir à la main. »

Les écoliers, impatients de l'autorité despotique et de l'égoïsme privilégié de Goliath, fiers comme des parvenus depuis leur riche capture, et insolents par caractère, murmurèrent de nouveau et faillirent se révolter contre les menaces du médecin qui, les bras croisés et le regard terrible, retourna s'asseoir à sa place, tandis que Marie échangeait des signes d'intelligence avec don Japhet, et allait tout émue se mettre en prière à l'angle le plus sombre de la salle.

Dans ce moment critique rentra l'hôtelier, tenant embrassés deux brocs, nommés *breusses*, qui servaient de coupes aux vaillants Gaulois conquérants de la vigne ; les joues de Jehan Violle, devenues cramoisies de pâles qu'elles étaient habituellement, expliquaient les causes de sa longue absence ; l'honnête homme avait goûté son vin. La bande altérée applau-

dit à son entrée triomphale, et les gobelets d'étain, bosselés et noircis, furent aussitôt vides que pleins.

Seulement les deux breusses contenaient à peu près quarante pintes, et vingt-cinq buveurs en belle humeur, *rompaient leur poitrail pour boire à si petit gué*, suivant une métaphore d'Hortensius, tirée des chevaux que l'on mène boire dans une eau trop basse. Le premier broc en se tarissant montra que les écoliers, fidèles aux doctrines d'Aristote, avaient horreur du vide; ils demandèrent *de quoi*, avec un cri unanime, que répéta l'écho de la cave, et Jehan Violle, qui les avait généreusement aidés à boire son bien, ne se fit pas prier pour satisfaire la soif de ses hôtes; il reparut avec un jambon et deux nouveaux brocs; car Goliath s'était emparé du second qu'il caressait à son aise, comme s'il eût tenté de vider le hanap de Charlemagne.

Cette conduite impérieuse avait exaspéré davantage ses compagnons qui témoignèrent leur sourd ressentiment, par des regards, des grimaces et des murmures. Goliath haussait les épaules, et son broc en même temps, de sorte qu'à cette secousse, le vin obstruant son gosier reflua dans la bouche, et rejaillit en pluie sur les visages voisins. L'arrivée des pots fit diversion aux plaintes qu'excita cette rosée bachique, et aux rires moqueurs de Goliath, qui méditait un second déluge de vin; l'orgie conserva pourtant une apparence hostile, et la conspiration de tous contre le seul Goliath qui buvait d'autant, n'attendit plus qu'un prétexte pour éclater.

Don Japhet, quoiqu'on le traitât toujours de *bourrachon*, c'est-à-dire ivrogne, ne démentait pas la so-

briété espagnole, et trempait à peine le bout des lèvres dans son verre. Marie, distraite de ses oraisons, par le bruit qui se faisait auprès d'elle, non moins que par ses tristes réflexions, regardait avec terreur ce groupe d'hommes aux figures ignobles et dégradées, écoutait avec anxiété pour savoir si quelque secours inespéré lui viendrait du dehors, et n'entendait que les voix rauques ou glapissantes des écoliers, le tintement des gobelets, le cliquetis des mâchoires et des assiettes, enfin tout le jargon trivial des cabarets; alors elle soupirait, fondait en larmes, et cachait son front glacé dans ses mains.

« Mes petits seigneurs, dit l'hôtelier qui payait d'exemple et de sa personne, buvez tant et plus, ains parlez tant et moins; c'est temps perdu, et le sabbat tumultueux qui se tient céans, s'en va d'aventure avertir le guet et réveiller les capètes de Montaigu.

— Par le Saint-Gréal! dit un Normand, il me poind d'acquitter nos dettes scolaires envers le pauvre guet qui vit de chiquenaudes, de trucs, de coups et d'amendes.

— Saint Jacques de Compostelle! ajouta don Japhet, ces ladres de capètes méritent d'être essorillés comme larrons ou saccagés comme bêtes fauves.

— Par ma fi! dit un Picard, le régent d'iceux, Jean de Standonc [1], a déclaré que Montaigu faisait honte aux Quatre-Nations de la rue du Feurre.

[1] Il est probable qu'autrefois l'orthographe de *Jean* (*Johannes*) variait selon les différents saints de ce nom, sous l'invocation desquels on était baptisé ; c'est la seule manière d'expliquer raisonnablement cette bizarrerie; car souvent dans la même page d'un livre de cette époque on lit *Jan*, *Jean*, *Jehan*, *Jouan*.

— Mes doctes agnelets, reprit Jehan de Violle, aussi vrai que j'encourus aucunesfois d'être pendu haut et court, je vous somme de humer le piot si copieusement que laissiez votre langue au fond du verre.

— De par Aristotélès, levez le coude en l'air, dit Hortensius ; car ce grand philosophe romain, grégeois ou sorbonnien, écrit que ceux-là qui sont ivres à demi pèchent et délirent plus que ceux-ci qui ont bu leur raison.

— Le seigneur Aristotélès ? répliqua un Allemand, était bon lifreloffre en son vivant, puisque au traité *De partibus animalium*, il exalte l'humide et déprise le sec.

— Qu'est-ce à dire d'Aristotélès, rétorqua don Japhet, qui voulait détourner l'attention dans une dispute scolastique, le roi David argumente pareillement : *Bonum vinum lætificat cor hominis*, en suivant la Vulgate.

— Aristotélès fut lépreux et mézeau, dit Goliath frappant du poing sur la table où frémirent les gobelets ; cet outrecuidé philosophe étudia les livres du fameux médecin Hippocrate, lequel a prescrit certains excès d'ivrognerie en façon de purgation naturelle.

— Aristotélès et Hippocrate le cèdent aux seigneurs papes, répondit un élève au Grand-Décret ; je lis en maintes décrétales véhémentes interdictions de la purée septembrale ; sur ce entonnons théologalement.

— Bienheureux qui s'est exercé de bonne heure à l'ivresse ! repartit Hortensius se versant à boire ; Aristotélès le range parmi les ennemis de chagrin et

oisiveté, d'autant qu'il demeure plus longtemps entre les vignes du Seigneur.

— Érigeons un autel au père de philosophie, s'écria un Artien, chantons ses louanges, puisqu'il inventa un breuvage qui a pouvoir et faculté d'aiguillonner la soif inextinguible, et d'éloigner ivresse.

— *Ebriosi tremunt*, dit Hortensius dont la tête tombait en avant, aucuns de vous ne sauraient compter et recompter les écus du trésor?

— Je veux être saint en niche, dit Jehan Violle qui donnait un tendre coup d'œil au coffre mystérieux, si je devine ce qui est au dedans?

— Par les âmes du purgatoire! reprit un Normand, messire Aristotélès annonce que ceux-là seulement sont riches qui jouissent, et non pas qui possèdent; donc partageons la montjoie.

— Non faites, interrompit un savant écolier de la Nation d'Allemagne, avant le chant du coq, les diables et farfadets sont attirés par les sons des belles monnaies d'or, et souventesfois l'appât des richesses les induit à mal, si que trésors peuvent s'évanouir en fumée.

— Seigneur Dieu, libérez-nous du mal et de la tentation! répétèrent les plus superstitieux.

— Ce sont balivernes et moquettes de moine, dirent les esprits forts; au contraire dit-on que le diable loge volontiers en boursette vide.

— Soyez de meilleur entendement, repartit le Théologien, qui espérait prolonger encore la discussion: il est écrit aux saintes Écritures que le roi Saül consulta la Pythonisse à prix d'argent, et pour

preuve certaine, Judas Iscariotès vendit son maître et seigneur par avarice diabolique.

— Aristotélès ni Cicéro ne citent cette affection des malins esprits pour la pécune, objecta Hortensius à demi courbé sur le coffre; mais j'ai lu aux livres de cabale et magie, que les maudits sorciers pratiquent l'art de ravir trésors, sans clef ni pince, et métamorphosent *aurum ac argentum* en boue, pierres ou telles ordures.

— Point ne brûlerons des cierges devant l'image de sainte Catherine-du-Val-des-Écoliers, s'écrièrent ceux qui avaient fait des vœux de ce genre, en cas que notre richesse soit envolée !

— Voirement, dit un jurisconsulte, les sorciers, dits adorateurs du diable, sont trop plus dignes de la bourrée et fagots.

— Possible est que la montjoie ait ouï la chanson d'un magicien, reprit l'hôtelier ; mes gentils buvetiers, avisons ce qui est dedans ?

— Patientez jusques à l'aube, répondit Hortensius, pour que le sabbat des lutins et les conjurations des magiciens ne fassent brèche et larcin parmi ces espèces frappées au bon coin; je veille et garde ladite boîte sans eau bénite, et je prendrai bourdon et coquilles pour un pèlerinage à Rome, s'il y a défaut d'un seul blanc au trésor.

— Par saint Guerlichon qui plante des enfants aux femmes stériles ! dit un Normand qui était décidé à disputer à Goliath la possession de Marie ; jambon ne vaut pas plaisant gibier amoureux ; or, puisque dame Fortune se musse à nos désirs avant le jour levé, dame Vénus ne nous sera tant cruelle et inhumaine.

— Par le très-vénéré saint Bacchus ! interrompit à dessein don Japhet, nous arrêtons de boire, pour ce que le benoît piot arrête de couler. Ce bulgare nous verse du vin d'âne qui fait dormir, et aussi vin de buffet mêlé d'eau ; l'Espagne produit le vrai jus qu'aimait mon antique aïeul Noë ! ô la précieuse vendange ! Mais çà au cellier de la Corne-du-Cerf est-il point plus valable liqueur, piment ou vin épicé, vin muscat et si doux, vin miellé ou autre ? Compaings, j'apporte la Botte-Saint-Benoît qui est à Boulogne-sur-Mer, au Chapitre des bénédictins. »

Don Japhet, que Jehan Violle suivait d'un pas pesant et aviné, en le suppliant de respecter sa cave, courut dans le laboratoire du barbier, et s'y enferma seul avec lui, sans que les buveurs eussent remarqué sa retraite. Jehan Violle, dont la faible voix s'était éteinte tout à fait à force de libations, alla se placer en sentinelle à l'entrée de sa cave où l'on descendait par dix marches, et fit mine de défendre le passage ; il serrait les poings, lançait des éclairs de sa prunelle, et s'exprimait en bruyants hoquets :

« Par Notre-Dame d'Astorga ! lui dit l'Espagnol, un maître-en-divinité du cloître Notre-Dame est affligé d'une insomnie perdurante sans aucune trêve ; il requiert de vous quelque drogue soporative qui l'incite au sommeil ; autrement, il mourra de fièvre chaude.

— Compaing, reprit Jean Violle, entendez-vous tel baume, qu'après l'avoir pris il ne s'éveille onc, sinon au jugement des âmes ?

— Nenni, de boucon et poison n'ai affaire, dit don Japhet lui présentant deux écus à la couronne, dont la valeur augmentait depuis le règne de Charles VI ;

baillez-moi les pavots de Morphée ou le gâteau de la Sibylle, pour endormir, voire Cerberus et Satanas.

— Dieu m'envoie beaux acheteurs, je vendrai plus que mon âme à si haut prix ; tenez ce Silène, et avisez ce qui est dedans. »

Le barbier, à qui la vue de l'or rendit un moment la raison, choisit dans son apothicairerie un *silène* ou boîte peinte de figures fantastiques, hommes à deux corps ou à plusieurs têtes, lièvres cornus, oisons bridés et cerfs attelés ; il la présenta à don Japhet en exagérant la vertu narcotique de cette poudre qu'il disait composée d'ingrédients magiques. L'Espagnol, pour mettre un frein à sa langue indiscrète, l'entraîna dans la cave, et, sous prétexte de goûter différents vins, le força de boire jusqu'à ce qu'il roulât ivre-mort sous le fausset d'un tonneau ; alors don Japhet, débarrassé d'un témoin qui contrariait son dessein, jeta le contenu de la boîte dans un petit baril de Brétigny qu'il reboucha soigneusement et secoua pour mêler la poudre au vin.

Après cette opération, craignant qu'une plus longue absence ne donnât lieu à des soupçons, il se hâta de rapporter en triomphe son vin sophistiqué, lorsqu'il entendit des cris et des éclats de voix qui provenaient d'une violente altercation entre Goliath et tous les écoliers ; son entrée dans la taverne, quoique bruyante et précipitée, n'interrompit point la querelle, et un regard suppliant de Marie, pâle, effrayée, nu-tête et les vêtements en désordre, lui apprit ce qui venait de se passer ; un Picard, gisant et baigné dans des flots de vin, avait le crâne fendu d'un coup de bâton, et râlait encore ; Goliath était son meurtrier et son rival ;

l'honneur de la jeune fille venait d'être préservé d'une attaque brutale, au moment d'y succomber peut-être. Don Japhet, par tactique, demeura neutre dans cette dispute déjà ensanglantée.

« Hurra ! criaient les écoliers debout et agitant leurs armes autour de Goliath appuyé tranquillement sur son tribard ; il a malement occis le Picard ! à mort ! Voici le David qui décollera ce maître Philistin ! Saint Huluberlu, coupons icelui par morceaux, comme fit le lévite d'Ephraïm ! A sac ! par les Plaies-Dieu ! tuons le tueur ! Los aux écoles ! Ce meurtre ne sera impuni, le pauvre Golfarin fut assassiné ! Point de merci à ce mauvais garçon !

— Compaings, dit le médecin, j'ai gros regret à l'âme d'avoir affolé ce Picard, et volontiers le guérirai si la chose de soi est possible.

— A Jésus et aux saints il sied ressusciter les trépassés, interrompit don Japhet soulevant le bras roidi du moribond ; hélas ! point ne le puis-je confesser agonisant ?

— Mettons à mort l'assassin ! reprirent les écoliers avec une fureur nouvelle. Je renie Dieu s'il n'avale mon braquemard de broc en bouche ! Saint Babolin, bénis cet estoc volant ! Cà, lansmann, *id est* compaings, juchons et frappons ! Au diable l'escarmouche !

— Lions à gros nœud ce méchant Hérode, dit un légiste, et monsieur le lieutenant criminel voudra bien le mener pendre aux échelles du Parvis pour revenger l'Université.

— Oui, par la figue ! ajouta un autre ; mêmement

à sa barbe nous accolerons par ordre et compas cette mirifique pucelle !

— Sus, enjambons, repartit un Allemand armé seulement d'une breusse vide ; arguons de mensonge le sieur Aristotélès qui estime le vin être ennemi de l'amour.

— Bébé ! dit en pleurant un grammairien de la Nation de France, ce malin Picard a jeté plus de vin que de sang, et nous avons tous bu le piot de saint Jean qui émeut si tempêtueuse colère.

— Amis, repartit Goliath se tenant toujours sur la défensive, je confesse avoir méfait, et Golfarin le Picard, ci-gisant exanimé, a reçu châtiment exemplaire pour son offense et trahison déshonnête.

— *Patres conscripti*, s'écria Hortensius sans bouger de sa place, en punition de ce, j'opine à ce que ledit Goliath Cacodémon soit exclu de la chance au partage de la fille, et privé du trésor.

— Par mon âme ! je consens à la proposition, répondit le médecin que la mort de son adversaire ramenait à des sentiments plus pacifiques ; adonc dressons un beau traité comme quoi cet accident m'est du tout pardonné moyennant icelles conditions acceptées.

— Par le très-souverain créateur ! reprit don Japhet s'emparant de rôle de conciliateur, le seigneur Goliath témoigne de sa repentance et se soumet à l'expiation du délit ; mes beaux cousins, n'entretenez davantage guerre et discordes fatales ; foulez aux pieds tout levain de haine et d'ire ; aussi bien cil qui fut meurtri ne peut être révoqué à la vie, et plusieurs

l'iraient rejoindre au pays des Limbes, sinon en la géhenne.

— Vraibot! dit un Normand qui le premier s'approcha en chancelant de Goliath et lui tendit la main, sire médecin, dorénavant ne frappez si dru comme marteau dessus enclume, et vénérez les priviléges de l'Université.

— Le diable m'enseigne son patois, dit un Allemand, Golfarin de la Nation picarde fut tricheur au jeu et faux en amour.

— Los aux écoles! dirent quelques voix qui ne trouvèrent plus d'échos, il est écrit : Qui férira de l'épée soit féru par l'épée; or, maître Goliath doit son sang au sang.

— Le défunt obtienne indulgence plénière de ses péchés, dit le plus grand nombre; sa part du trésor soit distribuée aux pauvres et souffreteux. Goliath fit office de médecin, le guérissant de tous maux présents et à venir jusques au feu éternel. Çà, morbieu! de la fine fleur d'accolade! »

Ce fut le signal de la réconciliation; tous vinrent à la fois tomber dans les bras de Goliath, qui reçut leurs caresses ridicules et leurs baisers vineux; lui-même n'était pas exempt des fumées bachiques, quoique le malheureux événement dont la victime gisait sous ses yeux eût éclairci ses idées qu'obscurcissait l'ivresse. Il eut peine à se débarrasser de ces étreintes multipliées pour aller poser sa main sur le cœur de Golfarin; il la retira vivement et la porta fermée contre son front; le jeune homme était mort! Ensuite il examina la blessure, regarda Marie qui priait, et enlevant le cadavre, il le déposa près d'elle avec un

geste menaçant. Les écoliers, à la vue du baril que don Japhet plaça sur la table, s'empressèrent à l'entour, et manifestèrent leur joie en turbulentes acclamations; aucun d'eux ne s'aperçut qu'il marchait dans le sang. Goliath revint s'asseoir sombre et pensif.

« A boire! criait-on, à boire jusqu'à l'entier dessèchement du cellier de la Corne-du-Cerf! à pleins godets! verse encore et davantage! Ventredieu! ceci est du vin paré, haut en couleur; mon nez en soit peint comme une gigne! Guerre de buverie, heurt de gobelets et munitions de gueule! Lans, trinque! ô le piot joliet, friand, riant!

— *Fratres*, dit l'Espagnol qui tirait le vin et emplissait les verres à la ronde, buvez à l'oubli des injures, et perpétuelle amitié entre les Quatre-Facultés!

— Le mal saint-Main advienne à quiconque fausserait cette parole! reprit Goliath à qui s'adressait le toast du théologien; monsieur l'échanson, lampez cette véguade à l'avantage et prospérité de vos désirs.

— Au cloître Notre-Dame, on enseigne à boire théologalement, repartit don Japhet qui fit semblant d'épuiser sa tasse vide; je souhaite à chacun ci-présent le bien que plus il espère!

— Ainsi soit par la grâce du bon Dieu! s'écrièrent avec des hoquets et des bâillements ceux qui commençaient à sentir les effets du soporifique.

— Moi, je requiers la plus riche montjoie au ventre du coffre, dit Hortensius retombant sans mouvement sur son voisin endormi.

— Saint Nicolas me doint d'être tantôt maître ès

arts crotté, dit un Allemand qui ronflait comme une trompette marine.

— Moi, j'ai grande envie secrète d'être bâté docteur en Sorbonne, dit un jurisconsulte tout gonflé de boisson.

— Petits ribauds! dit Goliath, qui, ayant l'esprit et l'estomac troublés par l'assassinat de l'écolier picard, ajouta seulement quelques gorgées au vin qu'il avait bu largement : voulez-vous pas jouer au sort des dés le pucelage de cette fille?

— Voirement par les dents de saint Christophe! répliqua don Japhet, le seul qui fût en état d'entendre et de répondre; amis, faute de dés, jouons à croix ou pile avec ce galant écu au soleil.

— La chance me favorise! dirent ceux que la luxure tenait à demi éveillés.

— Don Goliath, reprit l'Espagnol guettant le sommeil sur tous ces visages immobiles, m'est avis que le sort décidera entre nous deux désormais, puisque Bacchus a clos les yeux et vaincu le bon vouloir de ces amoureux buveurs.

— Docteur, dit Goliath se signant pour affermir sa résolution, accointez le premier cette excellente pucelle, et pour rémission du péché d'homicide, me contenterai du demeurant.

— Nenni, de par Dieu! répondit don Japhet, qui fut d'abord tenté de sacrifier à la certitude du moment une espérance plus éloignée; mais une sorte de respect humain lui arracha un refus positif. Au plus heureux la meilleure chance! voyons lequel, au jet de l'écu, gagnera le profit et amènera selon son vœu

croix ou pile. Toutefois auparavant, il convient entrer en bette, c'est buverie.

— J'adjure monsieur mon patron, en cas qu'il soit dans la Légende, qu'en mes veines la liqueur vermeillette circule au lieu de sang.

— Ne me faites ce tort de renier saint Bacchus par qui le jeu nous rira? Comme roi du festin, je vous ordonne une tasse pleine.

— Sur ce, je vous maintiens pour mon médecin et apothicaire. Cependant jetez en l'air la pièce de monnaie, car je nomme croix. »

Marie, que cet entretien frappait de désespoir, maudissait la perfidie de l'Espagnol, et enviait la destinée du malheureux couché sans mouvement à ses pieds. Lorsque ses regards, de peur de rencontrer ceux de don Japhet étincelants d'un feu sombre, s'arrêtaient sur la face décomposée du mort, le sang sifflait à ses oreilles, des nuages passaient dans son esprit et interceptaient sa vue; elle pensait expirer. Cet anéantissement des forces morales redoublait à chaque instant, lorsqu'un bruit mat, accompagné d'un long soupir, secoua cette torpeur pesante et fit remonter le sang vers son cœur, qui semblait prêt à se briser dans un battement.

C'était Goliath, qui venait de s'assoupir en buvant son dernier verre, et sa tête pendante avait bondi contre la table; tout dormait, excepté don Japhet, qui, le sourire à la bouche et le corps tremblotant, franchissait avec précaution les bancs renversés, les brocs, les ivrognes pêle-mêle, et s'avançait à pas sourds du côté de Marie; mais elle, se voyant à la

merci d'un homme qui l'avait trahie et voulait sans doute exécuter ses projets criminels, poussa des cris entrecoupés.

« Insensée ! lui dit l'Espagnol, l'attirant sur ses pas avec violence, votre perte sera mienne; voici que je vous délivre; ils nous tueront ensemble s'ils s'éveillent à vos clameurs !

— Mon cher seigneur, reprit la jeune fille, suivant à regret ce sauveur intéressé, je vous accepte comme répondant de ma virginité et innocence. Ma patronne, qui est madame la sainte Mère de Dieu, vous punira si, par votre faute, j'arrive à mal. Desservez indulgences ou damnation. »

Don Japhet gardait le silence; mais sa respiration pressée et les pulsations fréquentes de son pouls révélaient presque la joie coupable qui s'emparait de son cœur à mesure qu'il mettait plus de distance entre les écoliers et lui. Marie frissonnait; un vague pressentiment lui conseillait de reculer, afin de ne pas tomber en un péril plus inévitable.

Don Japhet la conduisit lentement dans l'obscurité à travers le laboratoire du barbier et plusieurs chambres contiguës jusqu'au jardin potager attenant au collége et borné par la rue Saint-Étienne-des-Grecs. Marie se sentit plusieurs fois pressée dans les bras de son guide, qui feignait de vouloir la soutenir. Celui-ci ouvrit une porte que tous les écoliers connaissaient bien après une visite à la Corne-du-Cerf; car tous les jours la circonstance exigeait qu'entrés d'un côté ils sortissent par l'autre, et la taverne conservait cette ancienne servitude, à la faveur de laquelle maint buveur s'esquivait sans payer.

Quand ils se trouvèrent dans la rue, Marie allait se diriger en hâte vers celle des Sept-Voies ; et déjà elle rendait grâce à son libérateur ; mais don Japhet la décida, plutôt de force que par conviction, à se cacher dans les vignes en attendant le jour, qui n'était pas loin. La jeune fille baissa la tête en silence et dévorant ses larmes ; moins inquiète de son propre sort que des angoisses de son père, elle se laissa entraîner au milieu des courtils et des clos qui environnaient alors le pressoir du roi et l'église Saint-Étienne-des-Grecs.

L'Espagnol marchait devant à grandes enjambées, et tenant la main de Marie dans la sienne ; il s'arrêtait par moments pour écouter, et croyait entendre à peu de distance un pas lourd et mal assuré, qu'accompagnaient les sons pleins d'un hoquet obstiné. Alors il continuait sa route avec une rapidité que Marie, hors d'haleine, le priait de ralentir ; il se mordait les lèvres de rage, et remarquait derrière lui un reflet lumineux semblable à un feu follet, dansant parmi les ombres, et tout à coup éclairant un arbre, une haie, un mur, une maison, puis disparaissant pour luire de plus près.

La nuit était froide et brumeuse ; les nuages s'entr'ouvraient par intervalles pour laisser tomber un pâle rayon de la lune ; la pluie avait détrempé la terre grasse et glissante. Les deux fugitifs atteignirent un petit carrefour entouré de cultures et aboutissant à la porte Saint-Jacques. Marie, découragée de fatigue et de peur, ne put aller plus loin ; don Japhet la supplia de faire un effort pour échapper à ses ennemis ; à l'instant elle aperçut un homme qui

venait à eux une lampe à la main, et bientôt après elle reconnut Goliath.

C'était lui en effet qui, à moitié endormi, avait épié le dessein de don Japhet et s'était mis sur ses traces pour tirer une vengeance éclatante de sa mauvaise foi, et pour ramener la jeune fille aux écoliers; l'état d'ivresse et de somnolence où il se trouvait l'empêcha de rejoindre ceux qu'il suivait à la piste; enfin la colère lui donnant de l'énergie et de la persévérance, il avançait toujours en trébuchant malgré l'appui de son tribard.

Marie restait là comme paralysée ou changée en statue; les yeux égarés, la bouche ouverte et les doigts écarquillés, elle n'avait de sentiment que pour son horrible situation.

« Ma chère Marie, lui dit don Japhet la soulevant et l'aidant à marcher, ce méchant Pharaon nous pourchasse comme Hébreux en la mer Rouge; voici que la fuite devient moult impossible, d'autant que la porte Saint-Jacques est fermée, aussi la porte Papale. Efforcez-vous néanmoins et gagnons du terrain.

— Seigneur don Japhet, disait Marie s'affaiblissant davantage, mes pieds semblent liés au sol, et suis comme empiégée en ce palud et marécage.

— Que les loups, les clous et force malins ulcères vous tiennent aux jambes, cauteleux fuyards! criait Goliath d'une voix entrecoupée; ravisseur et parjureur hidalgo! Merci de ma vie si le théologien ne s'en va où est allé le Picard!

— Je pâme et rends l'esprit, murmura Marie tombant contre un poirier qui limitait une pièce de

vigne ; j'intercède mon seigneur Dieu qu'il me secoure de mort subite en ce périlleux étrif.

— J'atteste saint Côme et saint Damien, se disait à lui-même Goliath déviant à chaque pas, qu'à ce larronneur de filles ferai belle cape à l'espagnole et à la tigresque, de sorte que la male mort vienne le prendre tout gâté, meurtri et au beurre noir.

— M'aide Dieu ! s'écria Marie autour de laquelle erraient les rayons de la lanterne, l'Antechrist me serait plus aimable. Holos ! ne suis-je pas encore défunte ? Seigneur Japhet, déportez-vous de faire résistance, et plutôt évadez ce combat inégal.

— Non, sur mon âme ! reprit le théologien dont les yeux étincelaient, le demeurant à la grâce de Dieu. Cet ivrogne médecin ne sera onc reçu docteur, ce jurerai-je ! Ma dame chère, tenez-vous paisible et assurée, je vais jouer de ruse et des couteaux.

— Par la ruelle du Lion-Pugnais ! dit Goliath levant son bâton et frappant sur les épines d'une haie, ce malin enchanteur convoque diables et diablotins, lesquels m'ont si hautement piqué et molesté ; ains, la peste te puisse maléficier ! le mal des Ardents te brûle à défaut de bourrée !

— Compaing, dit l'Espagnol allant droit à sa rencontre, la main dans le manteau, soyez le bienvenu, car volontiers je poursuivais à la désespérade celle qui nous emporte cœur et soulas.

— Je renie l'art de saint Yves, mon glorieux patron, si ce mitainier ne parle le grec ou le haut allemand.

— Voici seulement que j'ai pu atteindre et arrêter cette agile demoiselle qui refuyait de bel erre.

— Madia! était-ce pas le traître Pâris enlevant madame Hélène? Les fièvres quartaines guerdonnent celui qui ment! çà, raconte le menu.

— Au temps que ramassais les dés chus à terre, ladite pucelle, départit de céans à petit bruit et à travers chambres, courtils, vignes et clos ; ne l'avisant plus, et oyant son pas lointain, je courus à force jusque-là pour la reprendre et ramener à la Corne-du-Cerf.

— Satanas soit ton mire! suis-je donc devenu aveugle, que point ne vois cette divinité féminine? ou bien celle-ci est-elle exhalée en fumée?

— Notre-Dame de San-Salvador! le bon Bacchus vous ôte le miroir des yeux et vous fait jeter larmes de vin. La bachelette, dont avez souci, est attachée d'une corde au tronc d'un arbre, et faut la porter à beaux bras vers la taverne où sont les gars dormant et le Picard défunt.

— O le trois fois méchant! disait Marie ajoutant foi à ces paroles et se frappant la poitrine avec un nouveau désespoir : il veut faire pacte avec mes ennemis, et me rendre après en leur pouvoir. J'eusse aimé mieux être tuée sans déshonneur!

— Par la casse! galant compère, le pourchas ayant réussi, vous aurez avantage et priorité pour le fait amoureux ; de ce bien vous quitte ma part, rang et prérogatives ; ce pendant boirai à vous, ensemble à notre dame d'amour.

— Venez çà, je vous prie, d'autant que la pauvre fille s'émeut de pamoison ; il est métier de physicien.

— Saint nom d'Hippocrate! point ne saurais-je avancer, non plus qu'un podagre et goutteux? m'a-

t-on jeté un sort qui me retient empêché au même endroit? quelque sorcier maudit, d'aventure s'est planté en mon chemin.

— Par les Plaies-Dieu! ne demeurez pas ainsi en arrière, et assistez-moi d'un peu d'aide; car la belle a perdu tout sentiment et veut être secourue, crainte qu'elle trépasse.

— Je veux mourir de la fistule, comme Bulgare, en cas que je puisse bouger d'ici et remuer tant seulement le pied senestre; ma médecine est réduite à néant contre magie et diablerie; sur ce, accours à moi et me tends la main, affermie d'un signe de croix.

— O mon Seigneur Dieu! murmurait Marie, envoie en croisade, pour ma défense et tutelle, mon gentil Béroalde. Nenni, garde plutôt de l'envoyer au péril de ses jours précieux. »

Don Japhet, le regard obstinément dardé sur son adversaire, dont il épiait tous les mouvements, pour prévenir une surprise, s'aperçut alors que Goliath s'était engagé dans la haie, où ses vêtements accrochés aux épines semblaient lui imposer un obstacle surnaturel; l'ivresse ne faisait qu'ajouter à son embarras; et chaque fois qu'une branche lui déchirait les mains et le visage, il se persuadait qu'un être invisible prenait parti contre lui en faveur de Marie. Il brisait à coups de bâton les arbres et les ceps qui se trouvaient à sa portée, puis il s'élançait au milieu de la haie et s'y débattait tout ensanglanté, implorant les prières du théologien, qui se tenait hors de portée; enfin il entraîna les débris de la haie déracinée et marcha vers don Japhet.

Celui-ci, averti par les jurons furieux qui s'entrechoquaient dans la bouche du médecin, et soupçonnant qu'il serait la première victime d'une feinte réconciliation, se précipita lestement sur Goliath et lui plongea son poignard entre la troisième et la quatrième côte ; la lame s'enfonça jusqu'à la garde et de telle sorte qu'il était difficile de la retirer ; don Japhet la laissa dans la blessure, et sautant à gauche avec promptitude, il évita un coup terrible que Goliath déchargea presque au hasard dès qu'il se sentit frappé.

« Le bon Dieu me fasse merci ! s'écria-t-il en chancelant ; j'ai la mort à l'âme, et il n'est baume aux boutiques d'apothicaires qui me guérisse. Toutefois je suis content si ce lâche et faux Espagnol tire la langue d'un demi-pied au croc patibulaire.

— Par la figue ! reprit don Japhet en riant, le grand Diavole dîne et soupe de ton âme, gros faquin ! Je te baille malédiction.

— Las ! suis-je donc prédestiné à voir meurtres et forfaitures ! » dit Marie avec horreur.

Goliath, blessé mortellement, tournoyait en essayant d'arracher le poignard ; il se soutenait encore avec son bâton et gémissait comme un bœuf que le boucher vient d'abattre ; son sang, après avoir jailli sur le manteau de l'assassin, ne coulait plus et s'amassait dans la plaie bouchée par le fer ; il lutta un moment encore contre la douleur et puis roula étendu au bord du sentier. La lampe qu'il portait s'éteignit, et son tribard vola jusqu'aux pieds de Marie ; on entendait sa respiration bruire sourdement dans ses poumons, ses derniers efforts s'épuiser en blasphèmes

et ses membres s'agiter convulsivement. Don Japhet s'arma du bâton ferré en échange de son poignard, et tout exalté de sa vengeance féroce, il saisit le bras de Marie qui l'accompagna sans résistance.

« Belle et chère mie, lui dit-il à demi-voix, ce n'est point vainement que vous assurai secours et protection ; ce vilain paillard, dorénavant dessous la tombe, ne vous causera ennuis.

— Merci, vous dis, seigneur Japhet, pour le beau zèle qu'avez montré à mon objet ; mais était-ce affaire d'occir cet écoliere ivre ?

— Par la Vierge de Castille ! fallait à votre avis l'accepter pour maître et tyran ? avez-vous regret en l'âme de ne subir le joug de ce puissant ribaud ?

— Voulez-vous surpasser tous vos bienfaits me ramenant chez mon pauvre père ?

— Je n'aurai garde à cette heure, pour Dieu ! tandis que gens des écoles fréquentent la Corne-du-Cerf. Outre ce, ils viendront au lieu où Goliath gît à l'envers, et le trouvant percé si grièvement, se revengeront encontre nous.

— Adonc sans plus tarder allons au logis de mon seigneur Florentin Bataille, qui nous abritera en sa cave ?

— N'y comptez pas, et plus sûrement vaguons par les rues désertes avant que les soudards du guet nous découvrent auprès du corps exanimé et sanglant.

— Voici venir là bas lesdits écoliers ! ma très-sainte patronne déguise notre fuite ! ils s'en viennent querre leur pauvre compagnon qui désormais ne commettra semblables méfaits.

— Nenni, ce sont les gens du guet à cheval, et

gardons de les attendre pour qu'ils ne nous dépouillent et jettent après en dure prison.

— Merci de moi! que devient cependant mon cher père en sa retraite? à la grâce de Dieu le command! »

On distinguait au loin dans la rue Saint-Jacques un bruit d'armes, de pas, de voix et de chevaux. Don Japhet serra le bras de Marie et l'empêcha de défaillir en l'effrayant des mauvais traitements que le guet exercerait contre eux; ils marchaient avec précaution et en silence; ils longèrent quelque temps la muraille de la ville et le vaste couvent des Jacobins; ils descendirent la rue de la Harpe jusqu'à celle des Cordeliers et errèrent tout le reste de la nuit dans les rues des Deux-Portes, Hautefeuille, Serpente, l'Eperon et aux environs de la porte Saint-Germain, qui était située vis-à-vis la rue des Boucheries, et séparait la ville du faubourg.

Vers trois heures du matin, Béroalde, après avoir servi tout le jour à la cuisine, avait quitté son lit au premier son de cloche, et s'était rendu avec tous les capètes dans la chapelle pour réciter l'office de la Vierge et d'autres prières de fondation. Cette chapelle, qui est changée aujourd'hui en prison militaire, subsiste encore au coin de la rue des Sept-Voies. Béroalde, dont le sommeil avait été violemment agité, sans doute à cause de la mauvaise nourriture ordonnée par les statuts du collége qui défendaient l'usage du vin et de la chair, s'écarta de ses camarades et s'assoupit malgré lui derrière un pilier.

On ne remarqua pas son absence dans l'obscurité, et chacun, pressé de regagner son lit, se hâta de

remplir un pénible devoir qui recommençait toutes les nuits. Les offices achevés et les lumières éteintes, les capètes se retirèrent, et l'austère Jean Standonc, leur principal, menaça de jeûnes extraordinaires ceux qui n'observeraient pas la règle du silence.

Béroalde dormait ; les fèves, les harengs, le céleri et les œufs frais qu'il avait mangés à son souper, selon le cinquième chapitre des statuts, agirent sur le cours de ses idées, et il rêva délicieusement au bonheur qui attendait l'époux de Marie. Ce songe, qui participait aux sensations de la réalité, lui fit croire qu'il était cet époux, et il s'enivrait des baisers de l'amoureuse fille, quand un pressentiment spontané détruisit ces plaisirs intimes et ces belles illusions ; Béroalde, sans s'éveiller, vit son amante enlevée par les démons, et comme il s'élançait pour la délivrer à travers des champs de soufre, de bitume et de feu, il entendit la voix moqueuse de Marie qui le nommait *capète* ; il s'arrêta en pleurant, et voulut se précipiter dans un gouffre enflammé.

A ce moment de cauchemar, il se heurta le front contre la pierre où il était appuyé, et se réveilla en sursaut, trempé d'une sueur glacée et saisi d'une invincible horreur. Il eut peine à se rappeler comment il se trouvait seul, par une nuit humide, dans cette chapelle froide, dont la pluie battait les vitraux, et sur les blancs arceaux de laquelle se dessinaient de grandes ombres à mesure que les nuages passaient devant la lune.

Tout à coup il entendit des coups sourds et redoublés dans la rue des Sept-Voies ; il prêta l'oreille avec surprise, et ces coups, dont on ébranlait une

porte de bois ferrée, retentirent au fond de son cœur. Il courut à la fenêtre et ouvrit un vasistas pour voir ce qui causait ce bruit insolite.

La rue était solitaire et obscure ; les gouttes de pluie qui mouillèrent son visage et ses cheveux rafraîchirent un peu ses sens échauffés, et il respira plus librement à l'air vif de la nuit.

Mais ses yeux se portèrent vers la maison qu'habitait sa chère Marie, et il s'aperçut en tressaillant que le volet du rez-de-chaussée était ouvert ; mille pensées se ruèrent aussitôt dans son esprit, et la jalousie expliqua d'abord cette particularité au désavantage de son amour : un rival avait pénétré auprès de la fille du changeur !... Mais ce bruit qui paraissait sortir de l'intérieur du logis tourna ses suppositions d'un autre côté. Il fut bientôt convaincu que des voleurs pillaient les immenses richesses de Florentin Bataille; à cette crainte se joignit un intérêt qui croissait à chaque instant au souvenir de Marie.

Enfin les cris étouffés qu'il crut remarquer dans les intervalles des coups entraînèrent sa résolution ; il chercha quelque arme défensive et ne trouva que le bâton de la croix en cuivre argenté, qu'il prit non sans demander pardon à Dieu de la profanation. Puis il brisa une verrière et se laissa glisser le long du mur ; il tomba d'une hauteur de dix pieds dans un bourbier qui lui permit de se relever sain et sauf, mais crotté jusqu'à l'échine. Il alla droit à la maison et entra par la croisée toute ouverte. Alors voyant d'où provenaient ces coups frappés obstinément contre une porte retentissante de ferrures, il reconnut la voix du changeur qui n'avait pas bougé dans sa cave

tant qu'il eut à redouter un danger imminent, et qui ensuite, songeant à sa fille, s'était reproché sa lâche avarice.

« Le diable soit en mes chausses! criait-il avec désespoir; qu'est-il advenu? Ma pauvre et tant chère fille ne me répond et ne peut ouïr certainement; oh! je vais mourir de male faim, de soif, d'ennui et de désespoir.

— Maître, lui dit Béroalde se dirigeant à tâtons du côté de la voix, en quel lieu êtes-vous mussé?

— Saint Eloi me soit en aide! qui est-ce qui me répond à ces lamentations? Ange, diable, homme ou femme?

— Sur mon âme! maître Florentin, avez-vous l'esprit perturbé et faites-vous songerie, que méconnaissez votre petit serviteur Béroalde?

— Voirement, mon cher fils, qui t'a introduit en ma demeure à cette heure nocturne? Le collége Montaigu est-il forcé et à sac, que les écoliers se retirent au logis des bourgeois?

— Ne raillez, monseigneur; sollicité de venir par vos plaintes et cette fenêtre ouverte, j'ai enfreint notre règle pour vous secourir, si besoin est.

— Le diable soit en tes chausses! es-tu bien assuré que le volet de la rue n'était pas clos devant ta venue? et ma fille, capète?

— Point ne la vois et point ne l'entends! certes, monseigneur, ajouta-t-il, remarquant que la chambre à coucher était vide, elle est absente, hors de céans, et ne sais où la rencontrer.

— Saint Éloi te fasse mentir par la gorge! Çà, dis

et parle net, avises-tu pas un grand bahut où je soulais enfermer ma pécune?

— Aucunement, à moins qu'il soit de médiocre capacité.

— Au contraire, ma fi! n'arrête pas et regarde auprès; ledit coffre peut contenir le trésor de la Sainte-Chapelle de Paris.

— La place seulement est demeurée.

— A l'aide! ô voleur! s'écria le changeur dans un subit accès de colère, le diable soit en leurs chausses! je suis perdu, ruiné et navré plus mortellement que d'un estoc; ces vilains larroneurs ont ravi ma petite Marie!

— De par tous les saints! qui donc a commis ce déplorable enlèvement?

— Avoue-le plutôt, infâme capète, et ne persiste en ton maudit dessein; autrement j'adjure monsieur saint Eloi et la confrérie des maîtres changeurs que seras supplicié dessus notre pont.

— Oh! monseigneur, n'usez de clémence envers le ravisseur, je vous prie; ains premièrement fesons la poursuite d'icelui, avant qu'il ait endommagé l'honneur de cette pucelle.

— Çà, mon ami Béroalde, en cas que tu aies ma fille en ta puissance, ne tarde à me la rendre saine et entière? je te donnerai en rémunération de quoi acheter Montaigu et ses dépendances.

— Nenni, mon cher seigneur, ne redoublez mon deuil par de telles injures malséantes; je veux être damné comme une serpe, si j'ai onc connu ou deviné comment et par quelles gens fut ladite demoiselle enlevée!

— Par saint Eloi ! volontiers croirai à ton serment, mon bon capète, après que tu m'auras recous et délivré de cette prison.

— Vraiment, monseigneur, excusez si je n'en peux mais ; ladite porte est du tout fermée et la clé hors du clavier.

— Çà, ne saurais-tu la rompre à grands coups?

— L'entreprise serait moult difficile, à cause des clous et ferrements qui remparent le cœur de chêne.

— Ce pendant que suis en chartre, ma pauvre et infortunée fille est emmenée par ces criminelles gens ! O mon ami, aide-moi à issir des limbes où suis retenu, et te guerdonnerai par-dessus tes mérites.

— Patientez, messire, voici que je quiers quelque engin pour briser l'huis. Quoi ! Marie la belle fut ravie de la sorte? Las ! hélas ! son bon ange gardien la défende du mal ! »

Béroalde, qui cherchait de tous côtés un objet propre à servir de levier, entra dans la chambre voisine, et distingua dans l'ombre quelque chose de blanc, sans forme et sans mouvement; il s'approcha du prie-Dieu et ramassa le mouchoir de Marie; une clé en tomba : c'était celle qu'il demandait. Aussitôt il alla rendre la liberté au changeur qui, pour s'assurer lui-même des malheurs qu'il avait à déplorer, visita en pleurant toute la maison où il n'espérait plus retrouver sa fille chérie ! Béroalde le secondait dans cette enquête minutieuse, et l'angoisse lui ôtait la parole ; enfin, maître Florentin, égaré par sa douleur paternelle, s'élança sur le capète et lui secouant le bras avec emportement :

« Larron d'honneur, dit-il d'un air de menace, le

diable soit en mes chausses, si tu n'es pendu et suspendu pour le fait de vol d'argent et rapt de noble demoiselle ! mais confesse auparavant où ladite jeune fille fut conduite ? viens çà restituer icelle à son vieil et lamentable père.

— Assurément j'ai compassion bien grande d'une telle frénésie, et partant excuse votre erreur. Dites plutôt comme quoi Marie est disparue, et avisons plus sûrement à la reprendre aux mains des séducteurs ?

— Mon digne capète, savez trop mieux la manière et le comment de tout ceci, puisque vous y étiez.

— Dieu veuille témoigner mon innocence ! ne dépensons le temps irréparable à cette querelle vaine ; commençons la quête et poursuite.

— Je vous sollicite par les châsses de monsieur saint Eloi, que rançonniez seulement cette tant précieuse fille, puisque vous avez découvert le mystère du coffre !

— Trêve à ce propos injurieux, mon doux seigneur ; invoquez vos bienheureux patrons afin qu'ils vous montrent la voie ; sitôt le jour luisant, faites dire des messes et brûler des cierges aux églises, avertissez de votre cas le prévôt de la ville, le chevalier du guet et le lieutenant criminel.

— Ainsi ferai et n'épargnerai pas la peine ; car d'une part de ma grosse richesse voudrais racheter ma petite Marie.

— Certes, baillerais ma vie et mon sang pour sauver celle que plus j'aime au monde ! ce serait chétive rédemption !

— De fait, sire écolier, le diable est aux chausses de ces pillards qui ont le coffre! de ce rirais bien comme un tas de mouches, si ne pleurais comme une vache pour l'absence de ma fille.

— J'ai ferme espérance de la rendre saine et sauve en vos bras, et à Dieu la command! Vous, descendez vers la rivière, explorant carrefours, rues, ruelles et culs-de-sac, tandis que monterai vers les faubourgs, afin de mettre aux aguets les gardiens de chacune porte.

— Monsieur saint Eloi vous éclaire! allez où il convient, mon ami, et point ne cesserai de prier pour le succès; adonc partez, et puis adieu.

— Je fais vœu et serment de ne reposer, boire ni paître avant d'avoir trouvé la gente Marie. Ne tardez toutefois plus longtemps, maître Bataille, et puissiez-vous suivre les brisées de cette fugitive.

— Oui dà, le diable soit en mes chausses! je commencerai ma course tout à l'heure; ores premièrement vais clore les verrous, cadenas, fenêtres, portes et volets. Bon soir et bonne chance! »

Béroalde était enfin dans la rue, et le changeur, que cette visite indue inquiétait beaucoup, s'empressa de fermer son volet et de barricader sa fenêtre ; alors seulement il respira de la peur qu'il avait ressentie en observant les regards scrutateurs que le capète jetait autour de lui et surtout vers l'entrée du souterrain. Il s'était persuadé sans peine que Béroalde voulait l'amuser pour donner aux voleurs le temps de revenir le surprendre; les marques d'intérêt et les offres de services que le capète avait mises en avant lui sem-

blaient autant de ruses ; il se crut hors de danger dès qu'il fut seul en sa maison.

« Oh ! oh ! pensait-il en riant, il m'est avis que ce fin compagnon de Montaigu désirait avoir belle revanche du coffre ! Souventes fois j'ai prévenu Marie que rien de bon n'adviendrait de ses charités et aumônes aux écoliers. Or çà, je suis aise qu'ils aient pris le coffre et soient trompés au leurre ; dorénavant, ces brigands porteront lunettes, et j'appréhende peu qu'ils reviennent au même endroit. Las ! ma chère fille, comme le souci me poind ! »

Malgré le profond chagrin que lui causait la disparition de Marie, il n'osa se décider à tenter les recherches que Béroalde lui avait conseillées avec instance ; cette idée, qu'on devait profiter de son départ pour faire irruption dans sa cave, le préoccupait tellement qu'il oubliait par instants jusqu'à sa fille. Mais ce souvenir amer parlait plus haut que l'avarice, et des larmes roulaient sous ses paupières ; puis il écoutait attentivement, retenant son haleine et abusé par une consolante erreur ; il retombait après plus tristement dans des rêveries conjecturales ; son anxiété passait de sa fille à son argent et de son argent à sa fille. C'est ainsi qu'il attendit le jour.

Béroalde, quoique étonné de la façon brusque et maussade dont le changeur l'avait éconduit, ne persista pas moins dans son généreux projet, que combattit en vain une supposition fondée sur les apparences ; il gémit de suspecter Marie d'une action coupable, et pourtant cette fenêtre ouverte, cette clé cachée, les invraisemblables récits de son père, tout était d'accord pour l'accuser ; la jeune fille s'échap-

pait la nuit pour rejoindre un amant préféré !... Béroalde eut assez de force en son cœur et repoussa cette odieuse imputation des circonstances expliquées par la jalousie.

Livré ainsi à ces tortures intérieures, il arriva, la tête baissée, au bout de la rue des Sept-Voies ; il était trop distrait pour s'apercevoir que la terre avait été foulée devant la maison de Florentin Bataille et que les empreintes des pas se dirigeaient dans la rue des Chiens. Incertain du chemin qu'il prendrait, il s'engagea d'abord au milieu des vignes, marchant au hasard et sans précaution ; il portait sur son épaule le bâton de la croix, avec autant d'indifférence qu'une hampe de lance.

Tout à coup, au détour d'un sentier, il heurta une masse informe qui tressaillit sous son pied et rendit un soupir caverneux ; cet obstacle imprévu et cette plainte lugubre le tirèrent de ses vagues réflexions, comme si son sommeil eût été interrompu par une terreur panique ; il recula en arrière, puis se baissa pour examiner de plus près ce qui gémissait de la sorte, et vit un homme assassiné. La pitié chrétienne l'emporta sur tout autre sentiment, et le capète, qui avait les priviléges de la prêtrise, s'agenouilla pour offrir des secours spirituels à la victime agonisante.

« Mon très-cher frère en Jésus-Christ, lui dit-il à l'oreille, je n'ai point le vin et le miel du Pharisien évangélique pour guérir vos plaies ; mais l'absolution déifique est baume souverain aux blessures de l'âme ; adonc confessez vos péchés et iniquités, moyennant quoi vous baillerai absolution suprême.

— Merci Dieu ! répondit le mourant d'une voix entrecoupée : médecin et apothicaire me seraient plus profitables, d'autant que suis jà damné.

— Ayez bonne repentance, et le divin Salvateur vous remettra la somme de vos méfaits ; remémorez-vous le bon larron qui fut du tout sanctifié au calvaire ?

— Je fus larron pareillement, et davantage homicide.

— Ce sont grosses forfaitures contre les saints commandements de Dieu ; ains la grâce est efficace.

— Tout beau, père confesseur, ôtez de mon sein cette dague espagnole qui m'a perforé les ventricules du cœur ; par ainsi serai soulagé de ces véhémentes passions. »

Béroalde ne se refusa pas à cette prière, et saisissant à deux mains la poignée, il se releva par un mouvement spontané et arracha la lame de la blessure d'où le sang put couler en abondance ; Goliath recouvra un moment l'usage de ses facultés : il se redressa sur son séant, rouvrit les yeux, desserra les dents et parla plus librement.

« Quel es-tu, compaing ? dit-il en riant ; quant à moi, suis mué en outre, de laquelle on voit sourdre joli vin clairet.

— Dieu lui pardoint ! pensa Béroalde, il perd son sang à flots, et sa mort prochaine l'a jeté en délire, autrement possible est qu'ivresse lui délie la langue.

— Par Hipocrate ! ne connais point ce quidam, et son habit me représente un puant capète de Montaigu.

— Oui, mon frère, et le Seigneur Dieu m'a dépê-

ché vers vous pour vêtir votre âme de la blanche robe de fête.

— Mieux vaut vivre ladre, galeux, mézeau, goutteux, voire hérétique et juif, que mourir en vrai chrétien tout empaltoqué de pardons!

— Qui vous a si vilainement navré.

— Voici le cas, afin que n'en ignoriez : J'ai nom Goliath Cacodémon et suis écolier en la Faculté de Médecine. Cette nuitée, j'ai si copieusement péché envers le bon Dieu, que dix capellans ne gagneraient assez d'indulgences une année durant pour la rémission d'icelle nuit; un faux compagnon, appelé don Japhet...

— Espagnol, théologien au cloître Notre-Dame?

— Par les fortes fièvres quartaines! tantôt après boire, il s'enfuit, ensemble la plaisante pucelette....

— La fille du changeur maître Florentin Bataille?

— Qui donc vous a si bien appris ces choses? Êtes-vous un d'entre les nôtres? Il me souvient vous avoir vu aux promenades du Pré-aux-Clercs.

— Au nom de Dieu le père, de Dieu le fils et de l'Esprit-Saint, avouez en quel lieu fut convoyée ladite demoiselle?

— Faut vous enquérir de ce à don Japhet, qui m'ayant par feinte et trahison meurtri d'un furieux coup, emmena la pucelle où il voulut, et j'augure qu'à cette heure il la tient amoureusement dans quelque clapier.

— Par l'invention de la Sainte-Croix! de quel côté s'en allait-il?

— Devers la porte Saint-Jacques ou celle Saint-Germain; car s'il demeure en l'Université, les école

me revengeront par la peine du talion, et partant suis-je acertainé de ne périr seul. »

Béroalde, dans l'esprit duquel cette révélation avait disculpé la pauvre Marie, eut honte de ses soupçons et sentit son amour s'augmenter en proportion des reproches qu'il avait à s'adresser. Le péril que courait l'honneur de sa maîtresse fut d'abord plus écouté que le devoir du prêtre; il interrompit son ministère religieux, et tenant d'une main le bâton de la croix, le poignard sanglant de l'autre, il s'éloigna dans la direction qui lui était indiquée.

Mais Goliath, le voyant partir et n'osant mourir sans assistance chrétienne, usa ses derniers cris pour le rappeler; une défaillance fit retomber à terre ce moribond, qui s'était soulevé sur ses mains tremblantes pour suivre son consolateur qui l'abandonnait; il se roula dans son sang, et, déjà glacé par l'agonie, poussa des murmures inarticulés. Béroalde se repentit de sa cruauté et revint sur ses pas auprès du malheureux qui luttait avec les terreurs d'une autre vie; les angoisses de la souffrance étaient horriblement subordonnées aux effets de l'ivresse; Goliath rejetait des flots de vin avec le sang, gémissait et riait à la fois, terminait un cri déchirant par un hoquet, priait et jurait, enfin ne prononçait pas deux phrases entières. Le capète se mit à genoux et dit l'office des morts.

« Compaing, marmotait l'écolier dont les hoquets bachiques entrecoupaient le grondement du râle, ce poignard est moult indigeste... Je crois en Dieu tout puissant et aussi en Vénus la bonne déesse. Hippocrate parmi ses Aphorismes déclare que le dia-

phragme affiert à la respiration. Les anges et milices divines boivent-ils pas du meilleur...? L'anatomie n'a onc guéri, que je sache... Le feu du Ciel puisse réduire en cendre le cloître Notre-Dame! Merci vous dis, sire capète, patenôtres et orémus valent rhubarbe, laquelle rien ne vaut .. Sonnez un bel enterrement!.. Oh! oh! le bon Dieu me reçoive en son sein!.. Chopinons funérairement et jouons des pintes en *De profundis*... Las! par la Faculté! je pardonne à mon pire ennemi, don Japhet, pourvu qu'il soit lapidé, noyé et mis en quartiers!.... »

Ce furent ses dernières paroles; sa poitrine se remplissait de sang; il lutta quelque temps contre la mort et se roula convulsivement sur la terre rougie. Béroalde, immobile, continuait tout bas des prières au milieu desquelles la pensée de Marie jetait sans cesse de puissantes distractions; il ne s'aperçut pas même que le patient n'existait plus.

Cependant le guet royal, qui faisait patrouille dans les environs, ayant entendu des cris confus au milieu des vignes de Saint-Étienne-des-Grecs, s'approcha d'abord avec précaution, l'oreille au vent, pour éviter les chances de danger que pouvait présenter cette aventure; les six hommes composant la patrouille rampèrent sur leurs genoux entre les ceps demi-dépouillés, et, retenant leur souffle, ils se trouvèrent bientôt assez près de l'endroit où Goliath se débattait au moment de rendre l'âme; ils pensèrent qu'un assassinat venait d'être commis; mais incertains du nombre des meurtriers, et chacun craignant pour sa propre vie, ils se préparaient à une retraite inoffensive, lorsqu'un d'eux s'étant avancé jusqu'à la

lisière des vignes, découvrit un seul homme agenouillé devant un corps mort; cette vue lui redonna du courage, et les autres, enhardis par une nouvelle si rassurante, résolurent d'assaillir ensemble leur unique ennemi.

Aussitôt leur plan d'attaque fut prudemment concerté, et encore plus prudemment exécuté; la bravoure de leur chef, qui avait fait son apprentissage parmi les bohémiens de la Cour des Miracles, faillit être compromise dans cette expédition; les cinq sergents devaient lui prêter main-forte au signal convenu; il se glissa sans bruit, au moyen d'un détour, derrière le capète absorbé dans la prière et la méditation; puis appelant ses soldats avec un sifflement aigu, il s'élança d'un bond sur Béroalde, qu'il tint renversé sur le dos et l'épée à la gorge; les sergents restèrent à leur place sans bouger, et donnèrent à ce dernier le temps de se relever avec une incroyable souplesse; il menaça du poignard qu'il tenait tout sanglant cet adversaire inconnu, et voulut prendre du champ; mais le bâton de la croix le fit trébucher, et il tomba sur le cadavre de Goliath; le chef du guet demanda du secours à voix haute, et les sergents, qui avaient entendu la chute de Béroalde, pensèrent que la victoire était remportée; ils sortirent de leurs embuscades et s'emparèrent avec brutalité du capète, qui renonçait à une résistance armée contre six champions.

« Lièvres et cerfs! s'écria avec colère leur capitaine, pâle et frissonnant du péril qu'il avait couru dans un combat inégal, pourquoi ne veniez-vous pas à mon appel? ce furieux gendarme se ruait contre

moi à beaux coups d'estoc, et, nonobstant ma ferme assurance, il me poussa de raides assauts; ne sais comme j'ai réussi à le vaincre par terre.

— Par l'ange gardien, patron du guet! répondit un des soudards, nous admirions en extase la vaillante ardeur qu'avez montrée en cette passe d'armes, et votre los nous persuadait d'arrêter un petit pour finir ce triomphant tournoi.

— Méchant meurtrier, dit le capitaine, s'adressant à Béroalde, le flagrant délit est avéré; tu as occis ce pauvre homme traîtreusement, en mépris du seigneur Dieu et notre dame la justice?

— Fi! par la rate-Dieu, ajouta un sergent, il n'aura point d'asile en quelque église; ainsi pour l'épier et le prendre ne seront faits dépens chez le charcutier et le tavernier.

— Oui, ma fi! reprit un autre, il dansera l'égyptienne dans l'air vide, et aura son calvaire à Montfaucon.

— Cap de bious; dit un Gascon; ce larron allégea le défunt de l'escarcelle; faut aviser à ce que messes soient achetées de cet argent, au profit de l'âme du mort.

— Cet usage compétent et honorable, répliquèrent-ils à la fois; adonc écorchez le renard, c'est-à-dire rendez gorge sur l'heure, assassin abominable, et ne retenez un seul blanc, car votre corps n'aura besoin de linceul, non plus votre âme d'indulgences.

— Mes frères et compagnons, dit tranquillement Béroalde, que les sergents entouraient avec une ce taine crainte, point ne suis voleur ni meurtrier, a

capète du collége Montaigu, comme il appert à cet habit.

— Oui, bien, par le grand Hueleu! repartit le capitaine, messire le chevalier du guet, de qui je tiens le rang aujourd'hui, m'a commandé de n'avoir égard aux qualités et noms des délinquants; or, il sera jour demain.

— Monsieur mon maître! s'écria Béroalde, se voyant prisonnier lorsqu'il espérait aller à la recherche de Marie, je vous jure par les plus redoutés serments que suis du tout innocent; j'ai rencontré par ma voie un homme percé d'un coup mortel; et l'ayant exhorté comme doit tout prêtre laïc ou séculier, je barbottais les oraisons des trépassés en son intention.

— Oh! l'honnête tueur! interrompit un soudard, il confesse ceux qu'il met à mort, et intercède Jésus-Christ, pour qu'il les recueille en son saint paradis!

— Sire capète, reprit le capitaine, qui n'était pas éloigné d'ajouter foi à ce récit, savez-vous d'aventure qui est ce pauvre garçon si malement tué?

— Certes, et n'en ferai mystère; icelui écolier en la faculté de médecine, rue de la Bûcherie, a déclaré se nommer Goliath Cacodémon...

— Noël! Noël! crièrent les sergents riants et manifestant la plus vive joie, ce malin batteur du guet est abattu! *Adioucias!* merci au gentil ribaud qui paracheva ce travail herculéen! Combien de véguades boirons-nous au défunt?

— En vérité, dit le capitaine, qui partageait la satisfaction de sa troupe, l'entreprise fut difficile et

bien menée à bout ; cet écolier, ainsi qu'un loup en la bergerie, soutenait trop rude guerre contre la patrouille ; et celui qui a meurtri tel meurtrier croîtra en bruit et fame.

— O le bienheureux coutelas ! dit un sergent baisant le poignard ensanglanté qu'il avait arraché des mains de Béroalde ; je l'adore comme relique, et le tiens pour sacré plus que le braquemart de saint Michel !

— Çà, çà, croassait un sergent qui avait ramassé le bâton de la croix, voici l'arme divine et bénite avec quoi fut occis cet impie Sarrasin ! Les mérites d'icelle ont sauvé le guet !

— Ledit Goliath, ventrebœuf ! reprit un autre, affola de sa main foison de gens du guet royal, et voire aucuns du guet assis ! Jacques le Maltotier, Pierre Oudard, Guillaume Macon, André le biscoteur, et le demeurant !

— Mon bon seigneur, ajouta le plus timide d'entre eux en baisant le pan de la robe du capète, avez mérité gratitude insigne pour si haute action ! Le guet est délivré de la peur, puisque ce mécréant git à l'envers sans pouvoir désormais molester le petit monde.

— Maître ! Dieu vous baille rémunération pour cette mort tant souhaitée ! il n'était au pays des Gueux plus dangereux ribleur de nuit ! Dites de quelle sorte avez vaincu cet outrecuidé vainqueur ?

— Je vous affie et certifie, répondit le capète, que ce chef-d'œuvre n'est point mon fait, et, Dieu merci ! ai la conscience nette de sang et d'homicide.

— Au diable soit la prudhommie ! s'écria obstin

ment un des soudards; il craint d'avouer ce duel béni et prospère pardevant témoins; ainçois, n'appréhendez nulle vexation; au contraire serez exaltés et mercié pour avoir si bellement vengé le guet!

— Je jure et jurerai Dieu, reprit Béroalde levant la main au ciel, que suis innocent de ce meurtre, dont l'auteur a nom Japhet, théologien; donc souffrez que j'aille où j'ai affaire à cette heure, et ne m'arrêtez à cette controverse.

— Nenni, répondirent les sergents, malgré vos dénégations et refus, êtes dûment convaincu d'un si haut exploit, et partant demeurerez avec nous pour boire au triomphe du guet.

— Par mon étoile! dit le capitaine, si hardi champion doit humer le piot hardiment; adonc venons de compagnie à la Cave Saint-Jacques, contre la porte, et la nuit finira plus tôt que le clairet.

— Saint Babolin! ajouta un autre, convions à cette fête les reliques de maître Goliath, qui fut aussi altéré buveur; son invocation engendrera la soif en nos gosiers.

— Mes amis, ne me faites si grand tort que de me retenir! disait Béroalde que deux soudards entraînaient bras dessus, bras dessous, comme une épousée; l'honneur d'une noble demoiselle veut que je départe en hâte, et possible est qu'un petit délai cause singulier méchef.

— Point, point! interrompaient-ils en riant, vous conterez ce joyeux mystère parmi les pots, et arroserez de vin votre mémoire. Vive le guet! La mort de ce quidam nous ressuscite et assure notre honnête métier; faut louer Dieu et le fier joûteur qui nous li-



bère de la peur. Adonc magnanime vainqueur, métier est maintenant de vaincre à buverie et au choc des verres. »

Deux autres sergents chargèrent sur leurs épaules le cadavre déjà froid et raidi. Béroalde, appréhendé au corps ainsi qu'un criminel, comprit que toute tentative de fuite serait inutile, et se résigna, non sans désespoir, à s'abandonner à la nécessité du moment; il continua cependant à rejeter les éloges qu'on ne cessait de lui prodiguer pour avoir tué un si terrible ennemi du guet; il arriva enfin avec le mort au cabaret, dit la Cave Saint-Jacques, parce qu'on descendait plusieurs marches pour y entrer; c'était le rendez-vous de la patrouille ou guet royal; c'était là que les sergents trouvaient des remplaçants à raison de trois sous par nuit.

Cette nuit-là l'assemblée était nombreuse et de belle humeur; le corps de Goliath fut étendu sur une table, à côté du bâton de la croix, en manière de trophée, et la prétendue victoire du capète, proclamée en sa présence par le capitaine, souleva des transports de joie et de reconnaissance. Béroalde, dont l'inquiétude ardente volait sur les traces de la malheureuse Marie, avait les joues ruisselantes de larmes, et maudissait en son cœur la charité chrétienne qui l'avait conduit près du moribond; il fut embrassé, félicité, choyé, barbouillé de lie. Les post et les tasses d'étain luisaient dans toutes les mains; le vin coulait en rubis de tous les mentons et pétillait dans tous les yeux; on célébrait les funérailles de Goliath Cacodémon. Béroalde, que la force seule avait pu mêler à pareille orgie, ne cherchait, n'espérait qu'une occasion de

s'en séparer, et se tenait à dessein près de la porte; l'air et la contenance qu'il affectait au milieu de ses hôtes ignobles le confondirent bientôt avec eux, et comme il portait son verre plein à sa bouche plus souvent que les autres, chacun s'empressa de rivaliser d'exemple. Ces soldats de taverne avaient la tête exercée aux fumées du vin, et ils soutinrent jusqu'au jour une lutte continue avec les flacons, autour des restes sanglants de l'écolier.

La lumière matinale du soleil pénétrant dans l'intérieur du cabaret éclipsait par degrés celle d'une lampe puante et de trois chandelles plantées sur de hauts chandeliers de fer, lorsque le guet des métiers, qui avait passé la nuit à la porte Saint-Germain, vint se remettre de ses fatigues à la Cave Saint-Jacques avant de reprendre ses travaux; son arrivée aiguillonna les buveurs, qui trinquèrent sur nouveaux frais; le guet bourgeois paya toute la dépense. Feu Goliath, ses meurtres et ses vols, servirent encore une fois de texte à l'entretien; Béroalde n'échappa point aux louanges et aux accolades; le tavernier surtout bénissait le mort, cause première de ces copieuses libations; le mort lui-même semblait participer à l'orgie : quelqu'un avait placé un gobelet entre ses doigts contractés, et répandu sur sa face pâle, comme un dernier baptême, la liqueur qu'il avait tant aimée.

Cependant Béroalde, las de patience, obsédé de félicitations qu'il repoussait avec horreur, déchiré d'inquiétudes croissantes, réfléchissait au parti qu'il lui fallait choisir; il ne songeait qu'à Marie, et sa pensée tombait découragée devant des difficultés sans nombre et des incertitudes plus cruelles : où décou-

vrir dans ce vaste Paris une fille enlevée de la maison paternelle? Il s'approcha à tout hasard d'un marchand du guet-assis, et lui demanda s'il n'avait pas rencontré pendant la nuit un homme à manteau emmenant une jeune fille belle et pudique; celui-ci, dont le sourire prévenant inspirait la confiance, essuya ses lèvres, se recueillit un moment, et dit avec un mouvement de tête approbatif :

« Par la confrérie des épiciers! la question a de quoi étonner, car le guet des métiers fait patrouille et demeure aux lieux indiqués; néanmoins il me souvient que l'aube poignait à peine quand fut ouverte la porte Saint-Germain, et aussitôt un bachelier, accoutré et coiffé à l'espagnole, sortit de l'Université dans la campagne avec une gente demoiselle qui larmoyait.

— Loué soit le seigneur Dieu! c'est icelle! Or, dites-vous, le ravisseur la conduisait hors des murailles devers le faubourg Saint-Germain?

— Oui-dà; voirement, mon maître, il advint que les regardai s'éloigner, et je vis qu'ils suivaient le chemin qui côtoie les fossés contre le Pré-aux-Clercs.

— J'adjure tous les saints de vous rendre ce bon office! Dieu veuille que je rejoigne Marie! »

En achevant ces mots inintelligibles pour tout autre que lui, il s'élança dans la rue, et avant que personne se fût levé de table, il avait disparu derrière les maisons voisines.

Il faisait grand jour, et les écoliers dormaient encore dans la salle commune de la Corne-du-Cerf; leur sommeil, alourdi par l'effet du narcotique, aurait duré longtemps malgré tous les bruits extérieurs, si

Jehan Violle, qui dormait aussi dans sa cave, ne s'était réveillé le premier tout glacé par l'humidité pénétrante de la terre sur laquelle il reposait; il s'appuya contre une grosse botte d'orléanais, et attendit que le cours du sang eût rendu le mouvement à ses membres perclus; alors il se rappela peu à peu les circonstances qui l'avaient amené à l'état d'ivresse, et n'entendant rien dans la maison, il trembla que ses hôtes eussent profité de son absence pour s'en aller sans payer.

Le rayon lumineux qui tombait d'un soupirail confirma ses craintes en témoignant de l'heure avancée qui sonna huit fois au collége Montaigu; il monta le degré de sa cave avec précipitation et entra dans la salle où retentissait un concert de ronflements; la satisfaction rasséréna son visage, lorsqu'il se fut convaincu par ses propres yeux que les écoliers n'avaient pas fraudé leur écot; mais en même temps la vue du mort étendu la tête baignée dans le sang lui donna un plus juste sujet d'appréhension; depuis qu'il se faisait vieux, il fuyait tout sérieux démêlé avec la justice qui aurait pu régler d'anciens comptes avec lui.

« Par la croix du Tiroir! s'écria-t-il, quel a commis et perpétré meurtre abominable en mon logis?

— Jupiter préside au partage! répondit Hortensius rêvant à moitié et préoccupé du trésor qu'il couvrait de son corps; le sort décidera, soit par les dés, soit par les vers virgiliens, soit les aruspices, soit tout autre expédient antique et sacré.

— Méchants et fieffés corrivaux, interrompit le tavernier secouant les dormeurs et distribuant des coups au hasard, cuidez-vous conduire votre somme au ju-

gement des âmes? J'adjure monsieur saint Pris que le ribaud qui meurtrit son prochain sera pareillement traité.

— Compaings! *plaudite, cives!* cria Hortensius étonné de voir le jour venu ; ce n'est heure de songer; levez-vous hâtivement pour gripper le butin ; jà les classes de la rue du Feurre sont ouvertes, et maître Aristòtélès nous envie au dieu Mercure.

— Le tourmenteur vous baille l'éveil! disait Jehan Violle redoublant ses énergiques admonitions, voulez-vous pas que les sergents du prévôt nous viennent assiéger céans? Beaucoup, je pense, prendraient leurs degrés aux échelles de haute justice!

— Le Styx écoute mon serment, ajouta Hortensius frappant sur le coffre sourd : quiconque refuse de répondre à son nom, soit exclu des ayants droit au trésor!

— Je consens à ce, reprit l'hôtelier, chez qui l'avarice prit un instant la place de l'effroi : ceux-là seulement qui tendront la main crochue pour recevoir, sont admis à la curée! »

Ces paroles, plus encore que les coups, parvinrent à combattre la vertu soporative du vin et de la poudre que don Japhet y avait mêlée; tous s'éveillèrent les uns après les autres, bâillant à se disloquer la mâchoire, roulant des yeux demi-clos et se détendant les muscles des bras ; puis l'instinct les poussa pêle-mêle autour du coffre qu'Hortensius essayait de forcer avec un instrument aussi ancien que les serrures et les voleurs. Jehan Violle, voyant les écoliers réunis, leur adressa de nouvelles questions sur les auteurs et les

causes du meurtre, et n'obtint pour réponse que des bâillements ou des éclats de rire :

« Mes frères et compagnons, dit-il d'une voix suppliante, le crime fut fait en ma demeure, et par ainsi suis passible de la peine; vous n'aurez point cette cruauté de laisser supplicier un innocent?

— La hard procure jouissance incomparable, dit un médecin, et ne sais quel docteur l'a nommée friande et amoureuse.

— Vraibis, ajouta un élève du Décret, mon petit compère, es-tu pas redevable envers messire le lieutenant-criminel, pour certaines forfaitures encore impunies? Voilà le cas de t'acquitter du tout avec dépens.

— Merdigues ! reprit un Allemand, le maître de la Corne-du-Cerf ne s'ébahit d'un Picard occis, d'autant que les morts ont bouche close et muette.

— Hortensius, très-excellent orateur, grammairien et artien, s'écria l'hôte s'humiliant jusqu'à baiser le bas de la robe de l'écolier, rémunérerez-vous tant ingratement l'hospitalité que vous ai octroyée? Déclarez comment est advenu ce fâcheux accident, et d'abord enterrons le défunt en mon enclos.

— Assez de bave sans éloquence ni rhétorique, repartit Hortensius qui se rengorgeait dans sa toge aux louanges intéressées du cabaretier, tu devrais deviner sans ambages ni détour le vaillant meurtrier qui n'a son pareil en l'Université, à savoir messire Goliath Cacodémon.

— Par la figue ! il s'est enfui, le galant, par la peur des archers !

— Sang et mort ! crièrent plusieurs voix, avec le faux Goliath a disparu la gente pucelle !

— O la male heure ! dit Hortensius brisant la fermeture du coffre, ensemblement s'est évanoui le théologien don Japhet, grand clerc en magie et cabale, invocateur du diable et docteur en félonie !

— Nous serons pendus ou décollés, mes fils bienaimés ! dit l'hôte qui se lamentait ; cet espie s'en va querir des juges et des bourreaux.

— Avant qu'on dresse le siége du logis, reprirent quelques-uns courant à la porte verrouillée, prudence nous persuade d'aller à l'école buissonnière ; sauve qui veut et qui peut !

— Départez ou demeurez, dit Hortensius au moment de soulever le couvercle du coffre, la part nôtre sera plus grosse d'autant, et je souhaite une terreur panique pour rester seul possesseur de la montjoie. »

Cette menace qu'Hortensius allait mettre à exécution rappela les plus craintifs, qui oublièrent tous les dangers pour venir chercher de l'or, en repaître leurs yeux et en remplir leurs mains ; le tavernier réclama en indemnité la part du mort, qu'on lui accorda pour les frais d'enterrement ; tout à coup Hortensius enleva le dernier cadenas et montra ce que le coffre contenait... Un cri de désespoir et de stupéfaction, suivi d'un morne silence, s'éleva de toutes parts, lorsque chacun put apercevoir des pierres et des cailloux au lieu du trésor. Hortensius, dont le désappointement prenait le caractère de la rage, écarta vivement quelques grès pour voir si le coffre ne renfermait pas autre chose ; mais cette inscription, gravée sur une lame de cuivre : *Espérance voire n'est logée au fond,*

lui prouva l'inutilité de ses recherches; les écoliers, irrités d'avoir été dupes, ne pensaient plus à se séparer et s'interrogeaient des yeux. Hortensius, accablé de douleur, s'était assis, la tête enveloppée de sa robe, et Jehan Violle, perdant ainsi la garantie des dépenses que ses hôtes n'avaient pas épargnées, s'arrachait la barbe et les sourcils.

« Los aux écoles! dit un Normand, il est écrit que Deucalion muait les pierres en hommes, ains aucuns changeraient-ils icelles en écus au soleil?

— Par les douze apôtres et les douze Césars! reprit Hortensius, m'est avis que les écus furent métamorphosés en pierres par les enchantements de don Japhet!

— Sang de cabres! dit un Picard, ce clerc théologien nous engluait en ses lacs et nous donnait à tous les diables.

— Serpe-Dieu! ajouta un Allemand, ce vilain lans et compagnon attira une tourbe de maux dessus nous et conquêta nos âmes à son pédagogue infernal.

— Faut nous revenger et châtier ce fourbe tout bellement! s'écrièrent-ils à la fois et la main sur leurs armes.

— Sera-t-il coupé par quartiers à répandre dans les Quatre-Facultés? proposa un chirurgien.

— Nenni, par sainte Catherine du Val! dit un Français, je veux qu'il soit battu de verges aux Quatre-Nations.

— J'invoque les dieux et déesses pour rendre cet oracle, interrompit Hortensius : attribuons à ce magicien hérétique l'assassinat de Golfarin, et en réparation de ce, au nom de l'Université, requérons qu'il

soit attaché aux fourches du parvis Notre-Dame.

— O la merveilleuse vengeance ! dirent les autres avec une explosion de joie ; de fait, ce sorcier théologien qui sait la cabale des Juifs, a induit Goliath au péché d'homicide.

— Oui-dà, reprit Hortensius, Goliath est le plus benin et le plus généreux des écoles, sinon qu'il ne lut onc Cicéro, Aristotélès et la haute latinité.

— Nonobstant, la demoiselle étant évadée, objecta un philosophe, adonc qui l'ôta de notre pouvoir, sans doute à son profit?

— Priscien *major* a prévu l'argument, répondit Hortensius jouant son personnage d'avocat ; mieux vaut soupçonner du forfait celui-là qu'on vit jà forfaire ; *ergo* ledit Japhet employa pratiques damnables pour ravir cette proie qui nous eût consolés du coffre vide.

— Or, sans délai, dévallons aux écoles, dirent les plus exaltés, et jetons notre cri accusateur contre ce paillard d'Espagne et traître nécromancien !

— Par saint Charlemagne, notre commun patron ! s'écria l'hôtelier s'opposant à leur sortie avec cette fermeté que donne l'amour de l'argent, bâillez-moi en paiement vingt-cinq sous trois deniers qu'avez dépensés, tant en vin rouge que clairet?

— Monsieur mon maître, dit Hortensius avec arrogance, votre vin fut de médiocre cru et baptisé d'eau bien catholiquement ; toutefois tenez-vous pour réjoui que n'allions déceler votre cave à monseigneur le prévôt de la ville.

— Çà, nous sommes vos amis, dit un autre, et ne ferons connaître au recteur de l'Université qu'exercez

le métier de chirurgien-barbier sans diplôme et permission.

— La moisson prochaine vous garde un collier de chanvre neuf! reprit Jehan Violle écumant de colère, larrons, affectés harpailleurs, quel pourtant me paiera trente pots de ce bon vin de renard?

— Réserve ce cadavre qui a dents et cheveux, répondit un Picard en riant, et avise à le vendre aux sorcières de la Tombe-Issoire.

— N'y revenez dorénavant, ladres banqueroutiers, répétait tout haut le tavernier refermant sa porte avec soin derrière ses débiteurs, ou bien prendrez sans coût le boucon lombard. Trente pots de gatinois, breton et orléanais! Le bon seigneur Dieu leur en demande le compte! »

Pendant que ce pauvre homme, volé à son tour comme en punition des vols qu'il avait à se reprocher lui-même, faisait disparaître les traces de l'orgie nocturne, cachait le corps mort dans un bahut, lavait le plancher taché de sang et enlevait le coffre que les écoliers avaient laissé, ceux-ci s'acheminaient par troupe et avec des éclats de folle gaieté dans la rue Saint-Jacques.

C'était l'heure des classes; la petite rue du Feurre, parallèle à la rue Saint-Julien-le-Pauvre, aujourd'hui si sombre à cause de la hauteur des maisons, plus sale et plus étroite alors, s'emplissait d'écoliers, indifférents la plupart aux études. Cette rue, qui avait des portes de gros *merrain*, à la construction desquelles, en 1362, le roi Jean consacra deux arpents de bois de sa forêt de Fontainebleau, était fermée durant la nuit pour empêcher les écoliers d'y venir

faire des ordures et de s'y retirer avec des femmes de mauvaise vie; malgré ces précautions, les filles publiques s'y glissaient en plein jour, et la paille fraîche dont elle était jonchée chaque matin dissimulait tout, excepté la puante odeur.

Les grandes écoles des Quatre-Nations occupaient des deux côtés de cette rue deux anciens bâtiments noirs et dégradés, dont l'un contenait Allemagne et Normandie, l'autre France et Picardie; les armoiries de chaque Nation sculptées en relief servaient de frontispice à l'entrée des classes.

Dans la rue, aussi bruyante qu'une halle, les écoliers, assis ou couchés sur des bottes de feurre, se livraient à des jeux de hasard, s'entretenaient de leurs amours, prenaient leurs repas, complotaient quelque bon tour et se querellaient; souvent une altercation particulière devenait une lutte générale et sanglante; chaque Nation ayant un esprit de corps qui divisait les écoles en plusieurs camps.

Dans l'enceinte obscure des quatre classes, vastes salles humides et ouvertes à tous les vents, les écoliers, groupés sur des litières de foin, dormaient, devisaient, jouaient aux dés, aux cartes et aux tarots, tandis que le professeur du haut de sa chaire, surmontée d'un crucifix, lisait et commentait les ouvrages classiques de ce temps-là, le rudiment d'Elien Donatus, les huit Auteurs moraux, la grammaire de Diomède, le doctrinal d'Alexandre de Villedieu, le Mammotret de Marchesino, les deux Priscien *major* et *minor* et les principaux Traités d'Aristote dans la version latine. La plupart de ces livres, écrits par des théologiens et des rhéteurs ignorants, ne semai

dans des têtes légères que des sophismes, des mots vides de sens et des bribes de basse latinité; les explications dont le maître-ès-arts accompagnait sa lecture ne servaient qu'à pervertir davantage le jugement des auditeurs.

La chaire de Picardie était occupée en ce moment par Noël Beda, maître-ès-arts, disciple de Jean de Standonc, nouvellement sorti de Montaigu, dont il devait être un jour le principal, et jaloux de faire sa réputation par des leçons publiques; il avait la figure carminée à force de boire, et il était déjà d'un bel embonpoint, malgré sa jeunesse; la robe qu'il portait, déchirée, crasseuse et crottée, ne différait pas de celles de ses collègues.

Ce Noël Beda, qui se distingua plus tard en Sorbonne par ses persécutions contre les hérétiques, était alors le plus fidèle desservant des sept péchés capitaux : avare, gourmand, luxurieux, paresseux, orgueilleux, envieux et colère, il ne rachetait ces défauts par aucune qualité intellectuelle; sa bêtise pédante diminuait tous les jours le nombre de ses élèves.

Depuis une demi-heure environ il lisait d'une voix mugissante le Théodolet, *Ecloga Theodoli*, sorte d'églogue barbare en vers léonins, qui fait partie des *Auctores octo morales*, et entremêlait de réflexions ridicules la discussion ridicule qui s'établit dans ce poëme entre le Mensonge, la Vérité et la Sagesse, sur les fables du paganisme et les histoires de l'Ecriture-Sainte; il prosodia ce quatrain, mis par l'auteur dans la bouche de la Vérité :

Enoch justitiæ polluto cultor in orbe
Raptus de terrâ nulli comparavit ultrà,

Judicis adventum fidens athleta secundum,
Leviathan contra socio precedet Helya [1].

« Doctes et précieux disciples, ajouta-t-il, s'exprimant en français contre l'usage des classes, point ne relaterai ci-après le beau commentaire grammatical qui vous fut récité l'an dernier par maître Jean Major de Montaigu ; ces gentils vers accommodés à la mode virgilienne sont tirés de la Vulgate, où gît la vraie philosophie ; or, il vous plaira de construire le verbe après le régime, comme voyez le toit superposé à la maison : je compterais en ces quatre mètres plus de vingt-six subtilités de rhétorique et dialectique ; *ergo*, avisez à les chercher en vos esprits. D'abord ce passage du vieux Testament me semble allégorie compétente à l'Université ; *in orbe polluto :* c'est elle immonde, malsaine, gâtée, polluée par hérésie, bêterie, péchés de toutes sortes, tel fut le monde devant le déluge, et du mot *univers* fut quasi formé *université.*

— Le diable l'emporte ! dit un écolier assez haut pour être entendu, s'il convient équivoquer sur les verbes et noms, assurément *Beda* dérive de *bête.*

— Silence, reprirent les autres : oyons ce méchant cornemuseur et faisons-lui réception de maître ès-ânes.

— *Utrum* Enoch, ce pieux et vénérable homme, cultivateur de justice, demanda le professeur, élevant la voix à ébranler la salle, ne représente clairement la Sorbonne, qui demeure encore ci-bas, pleu-

1 Enoch, qui pratiquait la vertu dans ce monde corrompu, enlevé de la terre, ne se montra depuis à personne ; accompagné d'Hélie et envoyé par Dieu contre Léviathan, il précédera le second avénement du Christ.

rant ainsi que la Madeleine, non ses erreurs et souillures, mais la perversité croissante des écoliers lesquels bientôt, ne pouvant prendre leurs degrés, diront de la Sorbonne : *Nulli comparavit ultrà;* c' *est*, onc depuis lors ne fut vue d'aucunes gens?

— Los aux écoles! crièrent les auditeurs quittar leurs jeux et leurs entretiens pour écouter la suite de cette allégorie accusatrice.

— *Concedo consequentiam*, poursuivit Beda · la Sorbonne étant ravie à l'Université, ce sera la fin des études et disciplines, de même que la fin du monde résultera de faute de justice. Je parle *in modo et in figurâ;* le prophète Hélie, qui doit revenir pour le fait de la renaissance des lettres, sera le bon Ro...r Sorbon, fondateur de Sorbonne, ou quelque aut. son image; *distinguo :* cet autre, lequel rebâtira difice des sept arts libéraux, n'est point un fant ou fausse apparition, mais bien un sophiste de ha graisse, un philosophe de studieux entendement, théologien sachant les Pères et la glose, un docteur en toutes sciences...

— Le billeveseur prétend se pourtraire à sa fantaisie, dit un des assistants; mais s'il s'accompare à maître Hélie, ce n'est point comme prophétisant.

— Finalement et *denique*, continua Beda emporté dans son parallèle, je vous baille en cent à deviner qui est figuré par ce Léviathan, *id est*, l'Antechrist, le démon et les schismatiques? M'est avis que Léviathan contient toute la diablerie, à savoir les mauvais garçons dont foisonne notre mère l'Université, voleurs de nuit et meurtriers portant épées et bâtons; possédés du diable, qui est nommé Légion en l'Évan-

gile; ivrognes et fainéants, impudiques et quasi métamorphosés en chiens...

— Los aux écoles! crièrent cent voix auxquelles répondirent celles du dehors. A l'eau, ce diffamateur de l'Université, ce menteur et blasonneur malhonnête! Emplissons de bouse de vache le bonnet de ce sorbonnien. Non, par la figue! crachons nos mépris à sa face! à mort! qu'il soit battu de verges et de boulaies! Los aux écoles, et foin de la Sorbonne! ho! ho! avez-vous ouï l'outrecuidance? faut lui clore le bec d'un bouchon de paille! Livrons-le aux molosses à dévorer; je lui veux déchiqueter la peau en [illegible] d'écrevisse! Beda *péda* de male peur! Tron-[illegible]eu! c'est un boulgre! Compaings, le personnage est si gras qu'il fondra au feu comme suint de porc! Pas de trêve. La Seine lavera ces injures sans remonter vers sa source. Corbieu! morbieu! revengeons les écoles, Quatre-Nations et Quatre-Facultés!

— Citoyens, interrompit Hortensius, qui sortit de la foule le bras étendu vers Noël Beda tout frissonnant dans sa chaire, le tyran Tarquin ne fut mis à mal par le seigneur Brutus, ains tant seulement conspué et forbanni de Rome; d'où je conclus que ledit Noël Beda, pour ses blasphèmes tyranniques, soit chassé hors de la rue du Feurre, chacun lui faisant la baboue et le bec de cigogne.

— Pardon ne vaut rien et engendre rancune, reprit un Normand; adonc, je propose que ce maître sot, oison et turelupin, demeure enseveli sous grand tas de paille et de feurre. »

Ce conseil prévalut, et en un moment Noël Beda, tiré de sa chaire et frappé à l'envi, disparut sous une

épaisse jonchée, à travers laquelle ses plaintes allaient s'affaiblissant; la salle de Picardie était encombrée d'une foule qui augmentait toujours; et la plupart, sans savoir la cause de cette vengeance scolaire, apportaient de nouvelles bottelées de paille à celle qui s'amoncelait sans cesse sur le malheureux maître ès-arts.

Déjà les plus étourdis parlaient d'y mettre le feu, qui eût consumé infailliblement les écoles, lorsqu'un tumulte extérieur détourna tout à coup l'attention générale, et fit refluer dans la rue une grande partie des curieux ; un suppôt de l'Université eut le temps d'entr'ouvrir l'immense tas de paille où Noël Beda était enterré vif, et de favoriser son évasion par une porte de derrière ; à demi étouffé, les dents brisées, tout éreinté et tout sanglant, Beda s'enfuit au collége de Montaigu.

Cependant, au bruit qui s'élevait à l'entrée de la rue du Feurre, les écoliers sortaient des classes, montaient sur les bornes, s'interrogeaient l'un l'autre, ouvrant la bouche, les yeux et les oreilles; on répétait qu'un capète avait osé franchir la barrière des écoles, et que des cris menaçants ne l'avaient pas fait reculer; il était, disait-on, porteur d'une nouvelle secrète qu'il voulait déclarer en présence des Quatre-Nations.

C'était Béroalde qui, après mûr examen, se décidait à venir ainsi réclamer des écoliers, contre un des leurs, le secours que les archers de la ville lui avaient refusé de peur de se commettre avec l'Université; il connaissait d'ailleurs le caractère de ceux qu'il comptait déterminer en sa faveur par son

adresse. Il arriva jusqu'au milieu de la rue, le visage enflammé et la démarche assurée. Comme il était confondu dans la multitude qui le pressait de toutes parts, il grimpa, en s'aidant des pieds et des mains, sur la saillie d'une fenêtre treillissée de la chapelle de Picardie, et se montrant de cette tribune élevée à tous les regards concentrés sur lui, il invoqua tout bas l'Esprit-Saint.

« Voici le règne des poux advenu, disait-on de loin et de près, un capète a fait invasion dans le sanctuaire des écoles. Qu'est-ce, compaing, a-t-il fait quelque déclaration? Oyez, oyez! Silence, enfants! M'est avis que ce bélître va prêcher la Passion! Un son de trompe, avant le cri de ce héraut. *Favete linguis!* Ho! hé! sa parole sera d'or ou de vermine : c'est Démosthènes ou Jean Garlande. Voici!

— Messires écoliers et frères en Jésus-Christ, dit Béroalde d'un accent solennel, suis envoyé par un des vôtres, le plus vaillant et le plus infortuné.

— Quel? se demandèrent les spectateurs cherchant à deviner le motif de cette ambassade; quelqu'un de l'Université fut-il saisi ou molesté par les gens du roi ou l'abbé de Saint-Germain?

— Cette nuit, je passais dans les vignes qui sont auprès de la porte Saint-Jacques; là j'avançai aux gémissements d'un pauvre misérable, affolé d'un coup d'estoc en la poitrine et rendant l'âme, si bien que le confessai à demi quand il trépassa; c'était maître Goliath Cacodémon, écolier en la Faculté de Médecine.

— Las! hélas! crièrent les amis de Goliath, cet

aventureux compagnon fut traîtreusement occis par le guet!

— Mort au guet! reprirent un grand nombre de voix, l'Université doit revenger les siens, davantage feu Goliath, qui soulait défendre les humbles, renverser les superbes et relever les opprimés. O l'irréparable perte! ô meurtre odieux et scélérat! Qui l'a tué par surprise et embûche, ce vigoureux champion? Saccageons le guet, et haro sur l'assassin!

— Messires écoliers, reprit Béroalde, qui d'un geste ramena le silence dans tout son auditoire, feu Goliath, à qui le seigneur Dieu fasse paix éternellement, m'a sollicité d'aller vers vous pour déclarer sa male fortune et nommer son meurtrier, qui a nom don Japhet, Espagnol, théologien au cloître Notre-Dame.

— Mort! mort! hurlèrent avec rage les Quatre-Nations, auxquelles s'était jointe la Faculté de Médecine, justicions ce fait trop audacieux. La hard au théologien! Don Japhet soit puni par la loi du talion! Dressons un beau supplice expiatoire! Fût-il mussé en quelque église, nous divorçons avec le droit d'asile! Qui sait son gîte le découvre! Los aux écoles, et diffame à la théologie!

— Ledit Japhet a fait pis cent fois, interrompit Hortensius vibrant sa voix comme le grincement d'une girouette rouillée; chopinant anuit à la Corne-du-Cerf, il coucha mort Golfarin de la Nation picarde; certains là présents pleigeront la vérité de mon dire.

— Oui! oui! le malin don Japhet tua le Picard! protestèrent ceux dont Hortensius invoquait le témoignage.

— Hurra! sus aux écoles! mort et vengeance! cria-t-on unanimement avec des démonstrations hostiles, chacun préparant ses armes.

— *Patres conscripti*, dit Hortensius debout sur une borne vis-à-vis Béroalde, ce n'est l'occasion de chercher un texte parmi *Sermones funebres Johannis;* ains il sied d'honorer la mémoire du défunt Picard au nom de sa Nation très-ancienne et très-illustre. Aristotélès en son livre *De naturâ Animalium*, prouve la précellence de l'homme sur les bêtes, par la reconnaissance qu'il garde aux morts. N'est-ce pas aussi visible manifestation de l'immortalité de l'âme, comme maître Plato buvant la ciguë annonce à ses disciples? Adonc feu Golfarin affolé d'un coup d'estoc-volant à la tête par la détestable trahison dudit Japhet, lequel n'a pour ancêtre le père Noë ni Prométhée, rendit l'âme déconfès, et sera cloîtré au purgatoire durant mille années ou plus. Sur ce, tel Cicéro plaidant contre Verrès, proconsul, en l'oraison *De suppliciis*, prétend que le sang du tueur réjouit les âmes des trépassés; j'opine à ce que mons Japhet soit mis à mort en holocauste : toutefois, la divine religion chrétienne, catholique et romaine, ayant horreur du sang, il faut élire en expédient, soit la corde, soit l'eau, soit l'estrapade, soit le feu. A ce propos, j'accuserai ledit Espagnol homicide, d'apostasie, hérésie, astrologie, magie et invocations du diable.

— Par saint Nicolas! répliquèrent les médecins de la rue de la Bucherie, cil qui a navré Goliath le bon compagnon soit essorillé, taillé, coupé en quartiers et tenaillé vif!

— Par Aristotélès et Priscien! repartirent les éco-

liers de Picardie, le mauvais garçon qui meurtrit le Picard soit bâillé en pâture aux poissons ou ses ordes cendres jetées au vent !

— Ainsi sera, par l'Université ! s'écria-t-on de tous côtés, à mort l'hidalgo bourrachon ! à l'eau ! au bûcher ! qu'il soit damné haut et court ! Revengeons publiquement le Picard et le médecin !

— Assez chanté, Compaings, dit un Normand, vous n'enviez les cent voix de la déesse Renommée, mais ce pendant que menez si longue disputation, maître Japhet, fin renard ou théologien, c'est tout un, travaille à la fuite et se retire en un bon coin, voire chez monseigneur l'évêque.

— Los aux écoles ! répondit-on avec de terribles clameurs, malheur à quiconque tenterait de nous ôter cette juste victime ! force serait alors de brûler la tanière de Théologie ! Çà, çà, en quête du don Japhet ! explorons ville et faubourgs à son de trompe, réclamant que le délinquant soit livré mort ou vif !

— Messires, reprit Béroalde tout ému des transports qu'il avait excités, le meurtrier n'a eu garde d'attendre ; il se dirigea hors des murailles vers le faubourg Saint-Germain, et présentement il est caché aux environs du Pré-aux-Clercs, où les gens du roi n'osent l'inquiéter, peur d'attenter aux droits de l'Université.

— Vite et tôt, compagnons et amis, marchons par rang et en bel arroi ! portons les bannières des Quatre-Nations par devant ! Sus ! sus ! los aux écoles ! »

En même temps, on vit flotter en l'air quatre pennons aux armes de France, Picardie, Normandie et Allemagne ; les Facultés de Médecine et du Décret

mirent aussi au vent leurs étendards distinctifs et les couleurs de leur livrée ; ces guidons rallièrent chaque corporation des écoles, et le cortége commença processionnellement à se déployer dans toute la longueur de la rue Saint-Jacques.

Les écoliers, formés en colonne sur dix de front, s'avançaient lentement et avec des cris tumultueux qui répandaient la consternation dans les quartiers voisins ; toutes les boutiques se fermaient à leur passage, les femmes se cachaient, les enfants pleuraient et les chiens aboyaient. Le bruit courut que les Quatre-Facultés allaient livrer bataille au Pré-aux-Clercs, où débouchait la tête de cette armée avant que l'arrière-garde fût sortie de la rue du Feurre. L'air retentissait au loin de voix éclatantes et confuses ; le sol tremblait au choc des bâtons ferrés et des pas frappés en cadence. C'était la plus belle *montre* de l'Université qu'on eût vue sans recteur ni maîtres ès-arts.

Don Japhet, après avoir erré avec Marie dans les rues solitaires, aux alentours de la porte Saint-Germain, qui, selon l'usage, fut ouverte la première à six heures du matin, s'empressa de sortir des murs et de suivre à droite une route presque impraticable dans cette saison pluvieuse, le long des fossés larges et profonds creusés en 1358.

Marie, que les divers événements de la nuit poursuivaient sans cesse, mal remise de son effroi et craignant plus que tout d'être arrêtée avec un meurtrier, se laissait entraîner par son ravisseur et implorait tout bas la protection de sa sainte patronne ; elle pensait que don Japhet, pour se soustraire aux sup-

pôts de la justice, la ramènerait à la maison du changeur, qui l'eût magnifiquement récompensé ; mais s'apercevant qu'ils prenaient une direction opposée, et reconnaissant la tour de Nesle, qui dominait la rivière à l'extrémité occidentale de l'Université, elle sentit renaître ses soupçons, regarda en arrière et s'appuya découragée sur le bras de son guide, qui pouvait compter les battements de son cœur.

« Don Japhet, lui dit-elle d'un air de reproche, adonc où allons-nous ?

— Dieu nous gard' ! répondit-il sans ralentir leur marche, nous allons en lieu sûr où ne viennent nous surprendre écoliers, gens du guet et archers de la prévôté.

— Par Notre-Dame ! Mon ami, rendez-moi promptement au logis paternel, ou souffrez que je m'en aille d'autre côté.

— *Carrajo !* madame, les deux cas sont périlleux à vous autant qu'à moi ; si je vous remets aux mains de votre père, j'encours la potence ; si vous retournez seule et sans défenseur vous encourez l'ire des écoliers ; or, il est meilleur d'avoir un ami pour gardien que nombre d'ennemis.

— Vraiment, monseigneur, mais ce me semble, les ennemis abondent davantage au Pré-aux-Clercs où la gent écolière vient s'ébattre et soi récréer. Ains, quand et comment rentrerons-nous à Paris ?

— A la vesprée, ou demain, bientôt si possible est.

— Sainte mère de Dieu, merci de moi ! cependant, mon pauvre père gémit en pamoison et se bat la poitrine en grand deuil ! Non, sur mon âme exempte de péchés mortels ! point n'y consentirai, ce se-

rait quasi parricide; ores, cessez de me retenir et adieu.

— J'adjure les châsses et corps saints de San-Salvador! déportez-vous de tel espoir, ma mie, et puisque êtes réduite en ma puissance, allez selon mes commandements.

— Eh quoi! méchant, m'avez-vous affinée par beau parler? suis-je donc votre prisonnière, et, qui pis est, esclave? Le fin premier passant me délivrera de si lâche tyrannie.

— J'engage ma part du paradis en cas que je vous quitte vive, car vous appartenez désormais à mon bon plaisir et je vous réserve à mes amours; bien fol qui s'aventurerait à disputer ma proie! la chance de Goliath n'est point à souhaiter.

— Ah! seigneur Dieu salvateur! employez votre foudre contre ce déloyal et impie! A l'aide, bonnes gens, venez à moi! une riche rançon à qui me veut secourir un petit!

— Langue serpentine! songe à refréner tes lamentables hélas! Je jure mes nobles oncles d'Aragon, que de ce tribard, je t'ôterai voix et haleine! Profite de cet avis; défends-toi de crier, invoquer et prier hautement; car, aussi vrai que je t'aime de belle force, je te romprai la tête pour guérir la migraine, et, en après les chiens lècheront ton sang, dévoreront ta chair, comme il est écrit de madame Jézabel. »

Ces paroles menaçantes, accompagnées de gestes et de jurements espagnols, prononcées d'une voix colérée, et avec un visage farouche, glacèrent de terreur la jeune fille qui n'avait jamais pu rencontrer, sans pâlir, le regard fascinateur de don Japhet; elle pencha son front obscurci de cheveux, et con-

damnant sa douleur à une protestation muette, elle souleva péniblement ses pieds délicats, enflés et meurtris ; ils étaient arrivés au Pré-aux-Clercs.

Ce pré célèbre, qui fut pendant six siècles la promenade et le champ-clos des écoliers, suscita d'interminables discordes et un procès toujours pendant entre l'Université qui prétendait être en possession du Pré-aux-Clercs depuis Charlemagne, et l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, dont les titres ne remontaient qu'au concile de Tours, en 1163. L'Université, soutenue par ses priviléges qu'elle opposait souvent même à la volonté royale, et protégée par ses hordes indisciplinées, parlait plus haut que l'Église ; et lorsque les juges du parlement fléchissaient en faveur des religieux, les écoliers faisaient valoir la raison du plus fort. Cette dispute de terrain servit des prétextes à des émeutes multipliées, où les armes décidaient : tantôt une pièce de terre, dite d'Aubusson, soulevait des contestations nouvelles, tantôt un fossé d'eau bourbeuse et le droit de pêche étaient défendus à main-armée ; les écoliers troublaient par leurs vociférations le pieux repos de l'abbaye, vendengeaient le clos des moines, et enlevaient tous les chariots sortant ou entrant par la porte qui regardait la Seine. Plusieurs fois l'abbé de Saint-Germain, jaloux de sa puissance temporelle, ordonna à ses vassaux de marcher contre ces brigands, au son du beffroi de la grosse tour ; on s'attaquait des deux côtés avec acharnement, et toujours l'abbé était condamné à des dédommagements pécuniaires, lors même que ses gens avaient été maltraités, ses murailles démolies et ses vignes arrachées. Quand, par surprise, les moines

avaient l'avantage sur le petit nombre, les écoles de Paris envoyaient bientôt du renfort qui tuait, dévastait et pillait. Malgré les arrêts et les amendes, l'abbaye empiétait tous les jours sur le pré et sur les chemins; le fameux Pierre Ramus, en 1546, eut le courage de dénoncer en chaire ces envahissements, et les écoliers dociles allèrent eux-mêmes ruiner les maisons, bordes, clos et jardins, qui s'agrandissaient aux dépens de leur propriété. Le pape Alexandre III prêcha dans ce pré, lorsqu'il vint faire la dédicace de l'église Saint-Germain; et les protestants, en 1559, s'y rendirent pour chanter les psaumes de Marot. Le Pré-aux-Clercs, divisé en *petit* et en *grand* par un canal de quatorze toises de largeur nommé *petite Seine* coulant de l'abbaye à la rivière, commençait aux fossés de Paris, entre les portes de Nesle et Saint-Germain, s'étendait dans la campagne au couchant, au midi avait pour limites les fossés de l'abbaye, au nord de la Seine, et occupait l'emplacement compris aujourd'hui, entre le quai Conti, les rues Mazarine, du Colombier, Jacob, de l'Université et du Bac. Ce pré, où l'on a commencé à bâtir, en 1630, était tapissé d'herbes touffues dans quelques parties marécageuses et clairsemé d'un gazon flétri; de beaux et vieux arbres prêtaient leur ombrage contre le soleil d'été, et fournissaient des bâtons aux écoliers.

Don Japhet rencontra deux Artiens qui lui donnèrent le bonjour, et voulurent lier conversation pour examiner de plus près la jeune fille dont la beauté les avait frappés : don Japhet fit la sourde oreille et doubla le pas; mais les Artiens le joignirent, et l'un d'eux s'empara de la main de Marie, qui

se rapprocha involontairement de son conducteur.

« Sire Espagnol, dit un Artien avec un malin sourire, venez-vous céans prendre délassement matutinal, après les classes de théologie ?

— Le galant est issu de maison bordelière, ajouta l'autre qui s'enhardissait à presser la taille de Marie ; et voici qu'il entreprend promenade amoureuse devers Meudon, au lieu de vaquer à ses études.

— Par les anges et archanges ! s'écria don Japhet levant son tribard avec emportement, arrière, suppôts de luxure et couardise ! n'injuriez de la sorte les passants et nobles dames, sinon je vous ferai pourrir en la voirie prochaine.

— Oh ! messire, lui dit tout bas Marie effrayée de cette querelle publique, nous serons sans faute menés ensemble dans la prison de Saint-Germain, et remis à la justice féodale de l'abbé.

— Le diable embrène ce superbe jouvenceau ! repartit l'Artien qui avait quitté le bras de la fille pour esquiver la chute du bâton ; on cuiderait qu'il est adextré par la reine Saba, ou plutôt par la reine des Ribauds.

— Çà, compaing, faisons la figue à ce ladre ! ajouta l'autre peu disposé à en venir aux coups ; je lui promets une barbe dorée pour le carnaval ; et, quant à la vilaine chevaucheuse qui le tient enamouré, le barbier la puisse embaumer de benjoin !...

— Saint Guillemin, baille-mi ta lance ! répliqua le plus belliqueux, ce cafard fût-il armé à blanc, encore le défierais-je comme bélîtrandier et capète ! Puisse-t-il s'accoûtrer de boue et ordures en quelque marécage !

— Gaillardet, coiffe de sagesse ton chef picard; interrompit son camarade qui se reculait par prudence; possible est que ce sophistiqueur vienne à la rue du Feurre, et lors nous le recevrons avec arguments de chêne, cormier et bouleau.

— Il me peinerait d'attendre jusque-là, compagnon, et je le veux lapider en beau saint Etienne!

— Non pas, c'est affronter sans armure sa colère armée; crions plutôt à ces buissonniers de Navarre qui là bas sont pêchant au fossé; ils s'emploieront volontiers à exiler de notre pré cet espie de Notre-Dame.

— Admire ma singulière adresse, quand de ce grès je lui écorche le chignon; saint Julien me soit en aide! »

L'Artien picard, encouragé par le silence de don Japhet qui s'éloignait à grands pas, ramassa un caillou et le lança vigoureusement après avoir fait tournoyer son bras comme une fronde. La pierre décrivit en l'air une ligne courbe et tomba sur l'épaule gauche de l'Espagnol qui se retourna en jurant et abandonna Marie pour voler à la poursuite des deux Artiens. L'un fut bientôt hors de toute atteinte; l'autre, qui avait commencé l'agression, fit un faux pas en courant, et don Japhet l'empêcha de se relever à force de bastonnades. Mais il s'aperçut à temps que le premier Artien recrutait des alliés contre lui, et, entraînant Marie qui demeurait à la même place sans songer à s'enfuir, il gagna un bouquet d'arbres qui le dérobait à la vue de ses adversaires et lui permit de gagner à couvert le clos de l'abbaye. Une brèche était pratiquée dans la haie par les grapilleurs de rai-

sins ; Marie s'y glissa en rampant sur les genoux, et les ronces égratignèrent son beau visage. Don Japhet, inquiet des suites graves de ce nouvel événement et souffrant de sa blessure à l'épaule, s'égarait au milieu des ceps à demi effeuillés, et Marie, rattachée, par un danger commun, à cet homme qu'elle haïssait, ne cherchait point à s'en séparer ; son bon cœur lui faisait oublier l'outrageante ingratitude dont elle était victime ; sa faiblesse lui faisait craindre d'être compromise en justice, et elle ne voyait plus en son ravisseur qu'un malheureux proscrit et blessé.

De moments en moments, don Japhet s'arrêtait pour écouter et reprendre des forces ; car la pierre avait meurtri les chairs et entamé l'humérus ; enfin, persuadé qu'on avait perdu sa trace, il fit signe à Marie de s'asseoir auprès de lui contre un ormeau.

« Don Japhet, lui dit-elle d'une voix douce, mal ne profite aux méchants ; or, élevez à Dieu votre âme et accusez vos péchés.

— *Carrajo!* reprit-il d'un air sombre, faites silence, peur que ces chiens ne flairent nos brisées !

— Hélas ! madame la Vierge, ne me délaissez en ce péril, et nourrissez d'espérance mon pauvre père !

— Marie, suis moult gravement affolé ; adonc veuillez bander la plaie et laver le sang : car ne sais quand pouvoir désormais trouver un barbier des faubourgs.

— La nuit venue et vos persécuteurs éloignés, vous irez en l'hospice Saint-Germain, et après je reviendrai seulette en la rue des Sept-Voies.

— Ma mie, désistez-vous de cette pensée et soyez toute résignée à ce qu'ordonnerai !

— Comment? êtes-vous à ce point aveuglé du démon, que remords ne vous excite à repentance?

— Oyez cet aveu, dona Maria : point ne verrez maintenant vos pénates paternels ; voilà que je vous conduis au pays espagnol, où serez dame de mes amours!

— Douce mère de Dieu, à vous j'ai recours! Non, vous n'aurez courage d'exécuter ce détestable dessein ; non sans doute, don Japhet, vous ne serez tellement inhumain, car mon cher père rendrait l'âme parmi ses larmes, et moi de même maudirais la vie.

— Par le Christ! vous vivrez, belle, et à vous je réserve trésor d'amour, montjoie de baisers et miracles de félicité.

— Non, jamais, dis-je, par l'immaculée Conception! le souverain juge, à défaut des gens du roi, fera empêchement à vos scélératesses, et à présent que cette vilaine blessure vous paie une part de vos mérites, je vais convoquer du secours à voix haute ou bien partir à l'emblée.

— Petite, comptes-tu sans ton hôte! je jure Dieu, les saints et toutes les reliques d'Espagne, que si tu jettes un seul cri ou te lèves de cet endroit, je frappe de ce dur bâton le corps gent que mieux j'aime et la gracieuse face qu'il me serait doux de baiser! Marie, avise s'il te plaît mourir plus tôt que moi? »

Le cortége des écoles, parvenu à la porte Saint-Germain, mit en branle la cloche qui s'y trouvait sous un auvent couvert d'ardoises, comme à toutes les portes de Paris ; ce tocsin répandit l'alarme dans le faubourg et appela les boursiers des colléges au rendez-vous général du Pré-aux-Clercs, où se répandit à

flots cette multitude turbulente, conduite par Béroalde presque épouvanté de son ouvrage.

« Los aux écoles ! vivent les Quatre-Facultés et les Quatre-Nations ! mort à l'assassin ! guerre à l'Espagnol ! justice ! vengeance ! »

Tels étaient les cris frénétiques partant de tous les cœurs et répétés par toutes les bouches.

La renommée, qui grossit les objets à mesure qu'ils s'éloignent, ajoutait à la vérité les récits les plus invraisemblables, et le meurtre de Goliath était rapporté de cent versions différentes ; beaucoup même de ceux qui se montraient les plus ardents eussent été fort empêchés de dire la cause de leur exaltation ; et tel se préparait encore à une rencontre sanglante avec les religieux de l'abbaye. Cette colonne formidable fut arrêtée par une petite troupe d'écoliers qui, sur le bord du fossé, lavaient les blessures et les contusions d'un des leurs, tout souillé de boue :

« Quel fut ce duel ? demandèrent plusieurs voix.

— Les divinités olympiennes lui baillent un emplâtre ! s'écria Hortensius, c'est maître Gaillardet, artien de Picardie, lequel étudia la cuisine chez Guillot d'Amiens, devant que humer les rôtisseries du petit Châtelet en compagnie d'Aristotélès.

— Il en mourra certainement, *fratres*, disait le second artien d'une voix lamentable, le pauvre bonhomme Gaillardet, qui ne fit mal qu'aux méchants ! Jésus en sa passion ne fut si cruellement traité : çà, touchez cette bigne ; çà, remarquez ses tempes noires, puis les bras enflés, puis ruine totale des mandibules. Touchez, si êtes incrédules.

— Par saint Nicolas ! reprirent plusieurs Picards,

mauvais traitements sont visibles à ces signes apparents; mais qui donc frappa si dru? qui fit le guet-apens?

— Trois fois traître et lâche don Japhet, clerc théologien! répondit le prudent artien, qui n'était retourné sur ses pas au secours de son camarade qu'après la retraite de l'Espagnol.

— Feu Goliath eût merveilleusement guéri cette bastonnade, *per Jovem!* dit Hortensius.

— Trois chers fils de l'Université occis de la main dudit Japhet! murmurait-on avec une sourde indignation qui circulait de proche en proche; ce sorcier marrabais jette des sorts et enchante ses ennemis!

— A mort don Japhet! crièrent plus fortement les écoliers, émus à ce nouvel attentat, l'Université veut être revengée! Hurra! los aux écoles! »

Des gens vinrent qui désignèrent de quel côté le meurtrier avait dirigé sa fuite; et dans cette idée fixe de représailles, on ne s'occupa point de la jeune fille qu'on avait vue avec lui; les clameurs redoublaient, et la foule impatiente se déployait dans la plaine afin de cerner le misérable, qui, au moment d'être découvert, méditait peut-être d'autres crimes.

Lorsqu'on eut battu les buissons, visité les arbres et poussé des reconnaissances jusqu'aux extrémités du faubourg, on marcha en avant dans la campagne. Béroalde, attaché à suivre une empreinte de petits pieds laissée dans quelques endroits sur la terre nue, précédait tout le monde et s'approchait des limites du clos abbatial.

« Compaings, disaient déjà entre eux les plus har-

dis, je gagerais mon écuelle de bois contre le hanap d'or de Roland, que don Japhet est retiré hospitalièrement derrière les bonnes murailles de Saint-Germain ?

— Vraibis et vraigot! reprirent de nombreuses voix, si ainsi était, et la chose assurée, faudrait porter le siége devant ces bastilles et tailler des indulgences à ces frapparts pour les garder d'oisiveté.

— Le roi Attalus n'avait si copieuses richesses qu'a l'abbé, ajouta Hortensius, étendant une main impie vers les clochers de Saint-Germain; là-bas il y a de quoi paver d'or la rue du Feurre au lieu de paille; mes benoîts maîtres, le sac de ladite abbaye nous sauverait à tout jamais du val de misère.

— Sus, sus! enfants de dame Université, crièrent d'intrépides voleurs, aux échelles! il est plus aisé de monter à ces créneaux qu'en paradis! »

Le pillage de l'abbaye était unanimement résolu, et des chefs adroits allaient de toutes parts entraîner les assiégeants déterminés par la haine et l'intérêt, lorsque de loin un homme seul sortit des vignes et s'avança d'une démarche assurée au-devant de Béroalde. C'était don Japhet : son nom retentit parmi des cris de joie et de fureur; tous les yeux se dardèrent sur lui; toutes les armes le menacèrent, et la masse entière s'ébranla pour l'envelopper.

« Ravisseur infâme! lui cria le capète, désolé de ne pas voir Marie avec lui; par le sacré sang de Dieu! où fut-elle amenée?

— Notre-Dame d'Astorga, puant Montaigu, répondit don Japhet sans reculer, pense à détourner

de moi ce torrent d'ire écolière, ou je t'envoie chez Satanas annoncer ma bonne-venue !

— Pour Dieu et pour ton salut *post mortem !* vilain larron de vertu, rends cette innocente pucelle à son honoré père !

— Le serpent t'embrasse, piteux chevalier ; la demoiselle appartient à qui la veut prendre désormais, et je la donne à ces bons compagnons ensemble.

— Faux blasonneur, tu payeras ton grief outrage, et seras brûlé vif au pilori ! meurs comme boulgre sans confession !

— *Carajo !* meurs sans retardement, toi qui m'as fait ce mauvais sort, et le premier éprouve ce que c'est que trépasser déconfés ! »

L'action suivit la menace, et n'espérant plus pour sa propre vie, don Japhet, sur lequel venaient fondre tant d'adversaires comme un nuage de corbeaux sur un cadavre, fit voler son tribard contre Béroalde avec une telle force, que celui-ci aurait eu la tête brisée, sans un mouvement agile qui changea du moins la portée du coup ; le bâton au lieu de lui faire jaillir la cervelle, effleura la tempe, n'atteignit que l'oreille, et alla fendre en éclats un prunier sauvage à quelques pas plus loin. En même temps, au milieu d'une clameur universelle, Japhet fut entouré, renversé et comme englouti sous une mer vivante.

Béroalde, sans s'arrêter, oubliant le péril passé, et ne s'apercevant pas même que son oreille sanglante était à demi détachée, abandonna Japhet aux millie de mains qui ne l'eussent point lâché, et entra dans le clos au hasard ; un murmure plaintif le conduisit

à l'endroit où Marie, pâle, échevelée et pleurante, avait été liée au tronc d'un ormeau :

« Ma chère dame, lui dit-il avec transport en arrachant les cordes qui la retenaient, hâtez-vous de départir secrètement, ce pendant que les écoliers sont animés à la punition de votre persécuteur.

— Sainte Vierge, pardonne-moi ce qui ne fut ma volonté ! reprit-elle en gémissant et couvrant sa rougeur de ses deux mains meurtries : Pourquoi ne suis-je morte déjà ?

— Chassez tel pensement et autres, ma pauvre mie, et vite accoutrez-vous de ma cape pour plus sûrement échapper aux indiscrets regards de cette tourbe; issue du faubourg Saint-Germain, tendez à celui Saint-Marcel, et si aucuns des écoles vous invitent à parler, croisez les bras dessus la poitrine, et, saluant sans mot dire, passez outre avec mine de prier.

— O mon gentil Béroalde ! qui vous a navré de la sorte ? votre oreille sue le sang !

— Las ! ma demoiselle adorée, j'eusse versé plus large rançon de sang pour vous délivrer moins tardivement !

— J'avouerai à cette heure sans vergogne et à regret que vous aimais d'amour pur par delà toutes choses terrestres ; mais las ! plus ne voudrais prétendre à votre alliance ! »

Béroalde, qui achevait de l'affubler de sa cape à capuchon et à camail, tressaillit frappé d'une pensée douloureuse : le silence et les larmes de Marie ne lui laissèrent rien à deviner. Après un instant de muette préoccupation, ils tombèrent dans les bras l'un de

l'autre, et confondirent longtemps leurs baisers et leurs larmes confidentes. Enfin le tumulte croissant au Pré-aux-Clercs leur rappela que la fuite pouvait devenir impossible; Marie abaissa son capuce et adressa un signe d'adieu à Béroalde, qui s'agenouilla pendant qu'elle s'éloignait en chancelant. Il resta les oreilles attentives et les yeux fixés sur l'habit gris et noir qui disparaissait derrière un rideau de feuilles jaunies. Tout à coup, il entendit une voix suivie de plusieurs autres qui activèrent les battements de son cœur :

« Bonjour, capète, disait-on en riant, es-tu pas contrit d'avoir sollicité la mort d'un théologien?

— Nenni, par saint Julien-le-Pauvre! reprenait-on, ce bon et brave Montaigu se rendit avocat-curateur des écoles, et actions de grâces n'égaleront ses mérites.

— Dis, capète mon mignon, viens-tu de ce côté où don Japhet subit l'épreuve du feu, voire de l'eau? a-t-il déclaré ses délits et fait amende honorable à l'Université?

— Par les langues de la Pentecôte! cet épervier de Montaigu, qui tantôt dégoisait si gros flux d'éloquence, a perdu voix et entendement!

— Corbieu! j'ai fantaisie de le festoyer de joyeux coup, disant *Epheta*, paroles d'Evangile, pour délier sa langue malhonnête.

— Petits, retournons plutôt vers notre pré où se fait le supplice, et prions le seigneur Dieu qu'il ne nous en advienne autant. »

Ceux qui parlaient ainsi se turent, et regagnèrent

e Pré-aux-Clercs, où les cris de mort s'élevaient plus intenses et plus aigus.

Béroalde écoutait encore avec anxiété, et lorsqu'il pensa que Marie devait être loin de tout péril, à genoux et en oraison, il s'abîma dans un pénible ressouvenir. Mais ces cris affreux et des applaudissements plus affreux cent fois, métamorphosèrent dans son âme la vengeance en pitié; il se leva faible, et les jambes flageolant, il remarqua seulement alors que le sang ruisselait de son nez, de sa bouche et de ses oreilles; des éblouissements lui ôtaient la vue; il se traîna pourtant hors du clos, et assista de loin à l'horrible spectacle qu'il voulait prévenir.

Don Japhet, mutilé, défiguré, expirant, et les vêtements en lambeaux, répondait par des jurements étouffés aux rires et aux bruyants éclats de la multitude; on avait suspendu d'énormes pierres à son cou, et déjà il était poussé de main en main à l'extrême bord de la rivière. Béroalde essaya d'articuler une prière, et ne put que former un signe suppliant; il ne voyait plus et entendait à peine; il s'appuya contre un arbre; tout à coup la chute d'un corps pesant fit claquer l'eau, et les échos de Meudon renvoyèrent à l'autre rive ce chœur solennel : « Los aux écoles! » Béroalde tomba sans connaissance dans une violente hémorragie.

Le changeur, heureux de retrouver sa fille sans avoir à regretter son trésor, se réjouit de la condamnation de l'hôtelier, qui fut pendu pour ses vieux péchés, et comme seul coupable de vol, de rapt et d'assassinat; les écoliers burent son vin à sa santé, et Hortensius prononça son oraison funèbre. Béroalde,

qui n'avait pas attendu sa guérison pour sortir de Montaigu, épousa Marie; et Florentin Bataille, en faveur de son gendre, fit donation au collége d'un jardin attenant à la Corne-du-Cerf, sur l'emplacement duquel fut bâtie l'infirmerie des capètes. Marie, le jour de ses noces, n'osa pas se coiffer du chapeau de fleurs d'oranger, et pleura comme une veuve.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

